

2032



EXPOSITION DE IEAN DAILLE'

SVR LA DIVINE EPITRE DE L'APOTRE S. PAVL Aux Filippiens.

EN VINGT-NEVF SERMONS, prononcés a Charenton, dans les saintes assemblées de l'Eglise Reformée de Paris, l'an 1639. 1640. 1641. 1642.

PREMIERE PARTIE, SVR les deux Premiers Chapitres.

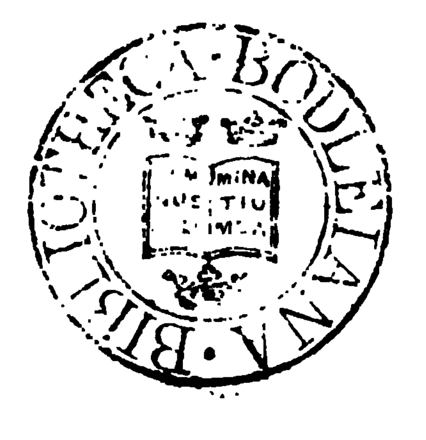
Edition Deuxiesme, reveuë & corrigée par l'Auteur.



A GENEVE.

Pour Pierre Chouët.

En l'an M. DCLIX.


BIBLIOTHECA · BODLEIANA ·

A HAVTE ET PVISSANTE DAME, MADAME ANNE DE MORNAY, Duchesse, & Mareschale De la Force.

MADAME,

CE n'est pas sans raison, qu'vn Ancien Docteur de l'E-glise, non moins celebre pour

Crysostome hom. 1. sur l'ep. aux Rom.

la saincteté de ses mœurs, que pour les graces de son eloquence, se plaignoit autres-fois, que l'Apôtre Sainct Paul n'estoit pas connu des Chrestiens, comme il devoit. Car les écrits de cet homme divin sont pleins d'vne si grande abondance de sapience celeste, qu'ils suffiroyent pour nous former à vne parfaite pieté si nous les lisions avec l'assiduité, & l'attention convenable. Il explique les misteres de la foy, il traitte les devoirs de la vie, il étale les consolations de l'Esprit, il represente toute la nature des

combat Chrestien d'vne si admirable maniere, qu'il n'y a point d'ame, ni si ignorante, ou si revesche, qu'il ne soit capable d'instruire, & de veincre, ni si profane, qu'il ne puisse sanctifier, ni si affligée, qu'il ne console, ni si lâche, qu'il ne reveille, & ne remplisse de courage. Ie sçay bien, que les mondains se plaignent de la difficulté de sa doctrine, & les delicats de la rudesse de son langage: Mais l'vne & l'autre de ces excuses n'est qu'vn faux pretexte de la paresse, & de la malice des hommes. La pro-

fondeur des mines, où la nature a caché l'or, & l'argent, ne nous empesche point d'y foüiller avec vn travail infini; ni l'éloignement des côtés de l'Orient, d'y aller chercher les perles à travers mille dangers. Icy où il est question des biens celestes, incomparablement plus precieux, que tous ceux de la terre, ces gens se rebutent pour vn peu de difficulté, qu'ils rencontrent à l'ouverture du cabinet, où ce tresor est enclos. Encore est il certain que l'obscurité, dont ils accusent ce grand homme, vient presque toute en-

tiere,

tiere, de la seule aversion, qu'ils ont contre la saincteté de sa doctrine, que la corruption de leurs passions ne leur permet pas de goûter. Si son Evangile est convert, il l'est à ceux, qui perissent, dont le Dieu de ce siecle a aveuglé les entendemens. 2. Cor. 4.3.4. *Et quant à la rudesse, dont ils accusent son langage, j'avouë, que l'on n'y treuve pas les ornemens de l'éloquence mondaine. Il a méprisé tout cet artifice, comme indigne de la grandeur de sa charge, & de la hautesse de son dessein; se contentant d'vne forme de parler populai-*

re, & éloignée de l'air des écoles de la retorique du siecle. Mais c'est vne pitoyable delicatesse de dédaigner, ou des viandes exquises, sous ombre, qu'elles nous sont servies en des plats de terre, ou des pierreries, pour ce qu'elles nous sont presentées dans vne cassette de bois. La bassesse du langage de l'Apôtre ne rabat rien au prix de la saincte verité, qui nous y est offerte, & l'or de ses divines pensées n'est pas moins excellent, ni moins salutaire, pour n'estre que dans vn vaisseau de terre. Encore m'asseure ie, que ceux

à qui cet Apostre est familier, n'accorderont pas, que ses écrits soyent si grossiers, que les profanes le pretendent. S'ils n'ont pas les graces de la terre, ils ont celles du ciel; & encore que l'industrie de l'art humain n'y paroisse nulle part, une naïve, & vigoureuse beauté y reluit par tout, née de la maiesté des choses mesmes, & de la hautesse des pensées de ce divin écrivain. Vous le sçavez, Madame, ayant esté nourrie dés le commencement en cette sacrée lecture, & en ayant heureusement tiré dans tout le cours de

vostre vie, les fruicts de l'edification, & de la consolation, que le S. Esprit nous y presente. C'est ce qui m'a fait croire, que vous n'aurez pas ce livre des-agreable, puis que Sainct Paul en est le suiet. Car i'ay tasché Madame, d'y expliquer les deux premiers Chapitres de l'Epître, qu'il écrivit autresfois aux Filippiens, & que la divine providence a conservée entiere dans le tresor de l'Eglise pour le bien des Chrestiens. I'avouë, qu'une si riche piece meritoit le travail d'une meilleure main; & que si ça

si ça esté une temerité d'entreprendre cet ouvrage, c'en est encore une autre non moindre de le publier. Mais quelque sentiment que i'aye de ma foiblesse, l'approbation, & le desir des fidelles, qui ont desia oüi ces meditations de ma bouche dans l'Eglise, que ie sers, m'a donné le courage de leur faire voir le iour. Je prens donc la hardiesse de vous les addreßer, Madame, & de leur graver vostre illustre nom sur le front; & ie m'estimeray heureux, si apres en avoir fait l'eßay, vous les iugés capables de donner

quelque edification aux bonnes, & religieuses ames. Quoy qu'il en soit, ie me promets Madame, & de vostre pieté singuliere, & de la bien-vueillance, dont vous m'honorés de vostre grace, que si le present n'est pas digne de vous, son peu de valeur ne vous empeschera pas pourtant de le receuoir d'vn bon œil, & d'agreer la respectueuse affection, avec laquelle ie vous l'offre. Cette faveur m'obligera de plus en plus de prier le Createur, qu'il vous benisse, & conserve à sa gloire & à nostre consolation,

avec

avec Monseigneur vostre Epoux, dans une parfaite prosperité, & de demeurer inviolablement.

MADAME,

De Paris ce 19.
Novembr. 1643.

Vôtre tres-humble, & tres-obeissant serviteur

DAILLE'



SERMONS
SUR L'EPISTRE DE Sainct Paul aux Filippiens.

SERMON PREMIER,

CHAPITRE I.

Vers. 1. *Paul & Timotée, seruiteurs de Iesus Christ, à tous les saints en Iesus Christ qui sont à Filippes auec les Euesques, & Diacres.*

II. *Grace vous soit & paix de par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Iesus Christ.*

III. *Ie rens graces à mon Dieu, toutes les fois que je fais mention de vous,*

IV. *Faisant tousjours priere auec joye pour vous tous en toutes mes oraisons,*

V. *A cause de la communion de l'Euangile, que vous aués demonstrée, depuis le premier jour jusques à maintenant;*

VI. *Estant asseuré de cela mesme, que celui qui a commencé cette bonne œuure en*

vous, la parfera jusques à la journée de Iesus-Christ.

Chap. I. ENTRE les avantages, que Dieu a donnés à l'homme au dessus des animaux, à peine y en a-t-il aucun plus merueilleux, ni qui tesmoigne plus clairement l'excellence de nôtre nature, que l'invention & l'vsage des lettres. Aussi lisons-nous que les peuples de ce nouveau monde, qui fut découvert du temps de nos peres, ne treuuoient rien plus etrange, que cet artifice: ne pouuant comprendre, comment vne petite fueille de papier marquée de quelques lignes, & de quelques traits, étoit capable de reveler à vn homme le secret d'vn autre absent à plusieurs lieuës de là; & avant que d'en avoir appris la raison s'imaginoient, qu'il y deuoit auoir quelque ame, ou quelque vertu divine renfermée dans les caracteres des lettres pour produire vn si admirable effet. Qu'eussent-ils dit, s'ils eussent sceu, que cette invention nous communique les discours, & les pensées non des absens seulement, mais des morts mesmes? & mal-

& mal-gré la distance des lieux & des temps nous rend presens, ceux, que non seulement plusieurs climats, mais mesmes plusieurs siecles ont éloigné de nous d'vn espace presque infini? qu'elle les fait parler quelques milliers d'années apres leur trespas, & mesmes en des païs, où ils n'auoient iamais esté durant leur vie? Par le benefice des lettres ils viuent encore apres le tombeau; & entretiennent beaucoup plus de gens depuis que la mort a pourri leur langue, qu'ils n'ont fait durant tout le temps, qu'ils en auoient l'usage entier. Comme les saincts Apôtres du Seigneur Iesus ont soigneusement ménagé toutes sortes d'avantages pour épandre dans le monde l'Euangile de leur Maistre, ils n'ont pas manqué de se prevaloir de celui ci, multipliant par la plume leur predication, & leur presence, & enuoiant dans leurs lettres comme des copies d'eux-mesmes dans les lieux, où quelque cause les empeschoit de se trouuer en personne. C'est de là, que sont venuës ces quatorze diuines épitres de l'Apôtre sainct Paul, é- Chap. I. 1.

Chap. I. crites à diuerses occasions à des Eglises, & à des fideles, que son absence ne lui permettoit pas d'entretenir de uive voix. Ainsi voiez-vous, que tandis qu'il fut prisonnier à Rome, il escriuit à quelques vnes de ces cheres Eglises, qu'il avoit établies en Asie & en Grece, arrôsant avec la plume, ce qu'il avoit planté auec sa langue. Bien qu'absent & dans les liens de Neron, neantmoins par le moien de ses lettres il ne laissoit pas de prescher, & d'exercer son Apostolat dans les lieux où il n'étoit point. Par elles, il vit & presche encore au milieu de nous. Elles ont étendu en tous climats, & en tous siecles la presence, & le commerce de ce sainct homme. Entre les Eglises, à qui il fit cette faveur, celle de Filippes n'étoit pas la moins considerable. Ayant choisi l'épitre, qu'il lui écriuit, pour estre desormais s'il plaist au Seigneur, le sujet de ces actions, je suis obligé de vous éclaircir d'entrée de l'occasion, qui l'y convia. Filippes étoit vne ville de Macedoine sur la frontiere de la Trace, bâtie par Filippe, le pere d'Alexandre

le Grand. Ce nom la rendit celebre dés le commencement. Mais depuis elle devint encore beaucoup plus fameuſe par les deux ſanglantes batailles, que les Romains donnerent dans ſes campagnes, en l'vne deſquelles Iule Ceſar, le premier Empereur des Romains, veinquit Pompée, & en l'autre Auguſte, le fils & le ſucceſſeur de Iule, defit Brutus & Caſſius. Saint Luc nous raconte au ſeizieſme chapitre des Actes, que S. Paul étant paſsé de l'Aſie en la Macedoine par l'ordre d'une viſion celeſte, Filippes fut la premiere ville, où il jetta la ſemence de l'Evangile avec tel ſucces, qu'il y gagna Lidie avec ſa famille, & divers autres, qu'il confirma auſſi toſt en la foi par ſes miracles, & par ſes ſouffrances. Car il y ferma publiquement la bouche aux demons, & ayant été tiré en juſtice, & fouëté avec Silas pour le nom de Ieſus, il éclaira de la lumiere celeſte les tenebres de la priſon meſme où ils furent mis. Et bien que le magiſtrat le chaſſat de la ville, neantmoins ſa parole, ſon ſang, & ſes œuures y eurent tant d'efficace, qu'il y Chap. I.

Chap. I. laissa vne belle compagnie de Chrestiens. Tandis que cette heureuse Eglise croissoit à Filippes, Sainct Paul poursuivant ses conquestes en fondoit d'autres ailleurs, à Tessalonique, à Berée, à Atenes, à Corinte, à Efese, plantant la croix de son maistre en toutes les provinces de la Grece. Mais le diable, envieux de ses succes, alluma contre lui la rage des Iuifs, qui n'ayant peu le mettre à mort dans Ierusalem, l'accuserent devant les Romains Gouuerneurs du païs: & apres vne longue captiuité en la ville de Cesaree, il fut enfin envoié à Rome, pour y estre iugé par l'Empereur, & y demeura quelques années prisonnier. L'Eglise de Filippes se souuenant de ce qu'elle devoit à son maistre, le visita en ses liens, depeschát Epaphrodite (qui semble auoir été leur Pasteur) tout expres à Rome pour apprendre de ses nouvelles, & pour lui departir quelques fruits de leur charité, iugéant bien, que dans vn si triste état il avoit besoin d'assistance pour l'vsage & la commodité de la vie. Epafrodite s'acquita de sa commission, & infor-

informa l'Apôtre de l'état des Filip- Chap. I.
piens, & des assauts livrés à leur foy par les faux docteurs d'entre les Iuifs, qui taschoient de corrompre l'Evangile, & de mesler Moyse avecque Iesus Christ. Il l'asseura de la constance des siens, & de leur perseverance en sa doctrine; & fut retenu quelque temps aupres de luy par vne grieve maladie, dont le Seigneur le visita. En étant enfin gueri, Saint Paul le renvoie à Filippes, & le charge de cette épitre: où apres avoir loüé leur pieté, & leur zele, pour les affermir dans ce bon dessein, & les munir contre les tentations de l'ennemi, il leur addresse diverses exhortations, & remonstrances necessaires. D'entrée il leur proteste de son affection cordiale: Il leur parle de soy & de ses liens: les conjure de ne point perdre courage pour le danger extreme où ils le voioient: leur montre que sa prison ne servoit, qu'à la gloire de l'Evangile, & les incite par son exemple à se preparer à semblables combats. Et parce que l'ambition est la mere de la discorde, qui ouvre la porte aux mauvaises doctri-

Chap.I. nes , & aux ſcandales, il les exhorte puiſſamment à l'humilité dans le deuxieſme chapitre; leur propoſant l'admirable exemple de celle de Ieſus Chriſt : & pour les conſoler, il promet de leur envoier bien toſt Timotée, eſperant de le ſuivre auſſi lui meſme, & excuſe le retardement d'Epafrodite, causé par ſa maladie. Dans le troiſieſme chapitre il entreprend les faux docteurs d'étre les Iuifs, oppoſans à la pretéduë vtilité de leur circõciſion la plenitude du Seigñ Ieſus & à leur orgueil, & à leur pompe les avantages, & de ſa naiſſance ſelon la chair, & de ſa conversation dans la profeſſion de la loy, & la ſainćteté de ſa vie preſente, les avertiſſant que l'vnique but, où nous devons tendre eſt d'avoir part en la mort, & en la reſurrection de Ieſus Chriſt. Enfin dans le dernier chapitre apres les avoir brievement, mais ardemment exhortés à vne exquiſe, & continuelle étude de la ſanćtification, il les remercie de leur charité, & finit à ſon ordinaire par des vœux pour leur ſalut, & par les recommandations des fideles, qui

qui estoient à Rome. Cest là, Chers Freres, l'occasion & le sujet de cette Epitre. Dieu, qui l'inspira à son Apôtre, nous fasse la grace, à moi de l'expliquer, & à vous de l'écouter purement & Chrétiennement, à la gloire de son Fils Iesus Christ nôtre Sauveur, & à nôtre commune ioye & édification. Amen. Chap. I.

Pour cette heure afin de vous donner vne distincte intelligence des versets, que vous avés oüis, j'y considererai trois points avec la grace de Dieu; premierement l'inscription ou adresse de l'Epistre contenuë dans les deux premiers versets: Secondement les remerciemens & les prieres de S. Paul à Dieu pour les Filippiens, dans les trois versets suivans; & enfin l'asseurance qu'il auoit de leur perseverance à l'avenir, ce qu'il represente dans le dernier verset de nôtre texte. L'inscription de l'épistre, le premier de ces trois points, est contenuë en ces mots; *Paul & Timotée serviteurs de Iesus Christ à tous les Saints en Iesus Christ, qui sont en Filippes auec les Euesques, & Diacres:* à quoi je joints la salutation suivante, ordinaire

Chap. I. dans les épitres de cet Apôtre, *Grace vous soit & paix de par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Iesus Christ.* Paul l'auteur de cette épitre, vous est si connu, qu'il n'est pas besoin, que je m'arreste à vous le décrire. Ioint que ci apres nous aurons occasion sur le troisiesme chapitre de parler des principales conditions de sa personne avant & apres sa conversion. Il ne prend pas ici sa qualité d'Apôtre, qui luit dans les tiltres de la plus part de ses autres épitres; & il en use ainsi en cet endroit pour deux raisons à mon avis; la premiere, parce que sa dignité étoit assés connuë aux Filippiens, à qui il écrit: la seconde, parce qu'il s'associe Timoteé en cet endroit, & écrit tant en son nom, qu'en celui de ce sien disciple, auquel la qualité d'Apôtre ne convenoit pas. Il en prend donc vne qui leur étoit commune à tous deux, assavoir celle *de serviteurs de Iesus Christ.* Il est vrai qu'en quelque sens ce nom appartient à tous les Chrétiens, entant qu'il signifie generalement les sujets du Seigneur, qui lui doivent & lui rendent vne souveraine servitude.

Car

Car puis qu'il nous a creés, & que d'abondant il nous a rachetés par son sang, il est évident que nous sommes tous ses serfs de double droit. Mais j'estime, que S. Paul prend ici le mot de *seruiteurs* autrement, pour dire les ministres, & officiers de Iesus Christ, qu'il a établis dans vne certaine charge sur ses troupeaux, pour les gouverner & les paistre; en la mesme sorte que Moyse, Aaron, Samuel, & plusieurs autres sont ordinairement qualifiez *seruiteurs de Dieu*, dás les ancienes écritures, à raison des charges qu'ils exerceoient en Israël. En ce sens le mot *de seruiteur de Christ* est plustost vn nom de dignité que de sujection, & s'emploie pour recommander & relever la qualité de ceux à qui on l'attribuë, plustost que pour les abbaisser & les égaler aux autres; & n'appartient qu'à ceux qui exercent quelque ministere dans l'Eglise, tels qu'étoient Paul & Timotée, le premier Apôtre du Seigneur, qui est la plus haute des dignitez de l'Eglise: l'autre Evangeliste & Profete, qui étoit la seconde apres l'Apostolat. Il addresse son Chap. I.

Chap. I. épitre premierement à tout le corps de l'Eglise de Filippes : & puis nommément à ceux, qui la conduisoient, que l'on a depuis appellez *le Clergé* pour les distinguer d'avec le peuple. Il nomme les premiers *tous les saints, qui sont en Filippes*, c'est à dire tous les fideles. Car vous sçauez, que dans le stile des Apôtres le nom de *Saint* s'attribue en general à tous les vrais Chrestiens; premierement parce que Dieu les a separez d'avec le reste des hommes par sa vocation, les attirant à la communion de son Fils: & secondement parce qu'il les a purifiés par l'efficace de son Esprit des ordures des vices, leur donnant la charité & les autres vertus Chréstiennes, esquelles consiste la vraie sainteté: d'où vous voiez combien est contraire au sens & à la doctrine des Apôtres l'opinion de ceux, qui rangent entre les vrais membres de l'Eglise, les méchans, & profanes, masqués d'une fausse profession du Christianisme. Mais de ce que Saint Paul addresse cette épitre à tous les fideles de Filippes, distingués expressement d'avec les Evesques, & les

les Diacres, il paroist aussi clairement, Chap. I.
que son intention est, que tous vrais Chrestiens, de quelque condition qu'ils soient en l'Eglise, lisent ses divines lettres: contre la presomption de ceux, qui en excluënt le peuple. Fidéles, joüissez hardiment du droit, que S. Paul vous donne en ses écrits. Fueilletez les, & les étudiez soigneusement. Vous n'estes pas moins le peuple du Seigneur, que les Filippiens. Mais apprenez aussi en ce lieu combien est excellente la qualité de Chrétiens, que vous vous attribuez. Elle ne convient qu'aux saints. Si vôtre conscience vous conveinc de n'avoir rien de commun avec vn si beau nom, pour les soüilleures de vôtre vie, avec lesquelles la sainteté est incompatible, faites état, que vous n'estes point Chrestiens non plus: & ayans jour, & nuict au cœur cette veritable maxime de l'Apôtre, *Si quelqu'vn n'a point l'esprit de Christ celui-là* Rom. 8. 9.
n'est point à lui, nettoiez vous de toutes les taches du vice, & vous addonnez à la sainteté, vous laissant conduire en toutes vos voyes à l'Esprit de Iesus-

Chap. I. Christ, qui en est l'unique auteur. Quant à ceux, qui gouuernoient l'Eglise des Filippiens l'Apôtre les nomme *Evesques, & les Diacres*; comprenant sous le mot *d'Evesques* tous les Pasteurs, & docteurs, qui trauailloient à la parole, soit pour enseigner, soit pour exhorter, soit pour catechizer, soit pour consoler, sous le nom de *Diacres* ceux, qui avoient soin des tables, & des pauures, & administroient les deniers sacrés, selon la distinction des ministeres de l'Eglise, qu'établirent les Apôtres des le commencement, comme nous le lisons dans les Actes. Il est vrai qu'auiourd'huy, & depuis plusieurs siecles, le mot *d'Evesque* se prend autrement en la Chrestienté pour celui, qui preside sur vne Eglise & sur tout son clergé, y exerceant une authorité particuliere. Mais ici Saint Paul prend euidemment le mot *d'Evesque* autrement. Car il met plusieurs Evesques dans vne seule Eglise, au lieu que comme on l'entend communement il n'y en peut auoir qu'un. En effet il est clair & par ce passage, & par plusieurs autres,

tres, qu'au temps des Apôtres les mots Chap. E
d'Euesque & de Prestre, cest à dire ancien, signifioient vne mesme charge, celle que nous appellons le saint ministere ; & il ne paroist par aucun lieu du Nouu. Testament qu'il y ait eu en ce premier siecle aucune autre dignité dans le ministere ordinaire de l'Eglise au dessus de celle-là. Et il y a long-téps, que Saint Ierome a fait cette iudicieuse remarque en divers endroits de ses livres, concluant que le Prestre & l'Evesque sont égaux de droit, & selon la premiere institution Apostolique; & que la difference, qui y est maintenant, a été établie depuis pour conserver l'ordre, & l'unité, n'étant par consequent que de droit positif & humain, & non divin. I'avouë que dans l'assemblée des ministres de chaque Eglise il faut pour eviter la confusion, qu'il y en ait vn, qui preside. Mais ceste prerogative n'empeche pas que ses collegues, ou confreres ne lui soyent égaux au fonds, quant à l'autorité du gouvernement. Et d'ici apprenés premierement en general, combien il est dangereux de s'éloigner tant soit peu de la disci-

Chap.I. pline, & du langage des Apostres. Car ce mot *d'Evesque* s'etant pris autrement qu'ils ne l'entendoient, & ayant été particulierement attribué aux presidens de chaque college des ministres leur a fait croire, qu'ils étoient plus, que leurs freres: & ce premier abus en a produit vne infinité d'autres; les metropolitains ayans peu à peu empieté sur la dignité des Evesques, comme les Evesques auoient fait sur celle des ministres ou prestres, & les Patriarches en suite s'etans elevés au dessus des Metropolitains; jusques à ce que par plusieurs artifices & soupplesses le Prelat Romain à fin en a tiré à soy tout ce que les autres avoient vsurpé d'autorité dans l'Eglise, & beaucoup plus encore. Qu'vn si triste & si funeste évenement nous rende sages pour nous tenir constamment, & religieusement aux institutions de Dieu, sans, préter l'oreille aux discours de ceux, qui se font forts de nous faire reconnoistre vn Pape en l'Eglise de Iesus Christ. Aprenés encore de cet exemple de l'Eglise de Filippes, quelle étoit, & combien merueil-

leuse

seuse l'efficace de la predication Apostolique. Car quand S. Paul escrivit cette Epitre aux Filippiens, il n'y auoit pas plus de neuf ou dix ans, qu'il leur auoit presché l'Euangile. En ce peu de temps la foy & la pieté y auoient fait vn tel progres, nonobstant la resistance la contradiction des Payens & des Iuifs, qu'il y avoit desja vne Eglise capable d'occuper plusieurs Evesques, & Diacres. Apres cette addresse l'Apôtre les saluë de sa benediction ordinaire, *Grace vous soit, & paix de par Dieu nostre Pere, & de par Iesus-Christ nostre Seigneur.* C'est à bõ droit qu'en premier lieu il leur souhaite *la grace*, c'est à dire la misericorde & la faveur de Dieu, puis que c'est l'unique source, d'où toutes sortes de biens decoulent sur nous; & en suitte *la paix*, le precieux fruict de la grace, signifiant par ce mot selon le stile des Ebreux vne grãde prosperité, & des succes heureux en toutes choses; en vn mot la felicité, & l'abondance de tous biens. Et c'est de par *Dieu le Pere* qu'il leur souhaite l'vne & l'autre, pour ce qu'il en est le premier auteur, sans la fa- Chap. I.

Chap. I. ueur duquel le bonheur mesme nous tourne à malheur, cõme au cõtraire sõ amour no⁹ cõvertit les malheurs mesmes en bien, Ainsi sa grace est le fondement de nôtre bonheur; car si nous l'auons propice, il n'est pas possible, que nous soyons malheureux; & sa paix fait le corps mesme de nôtre felicité. Il l'appelle *nôtre Pere* pour montrer, que ce qu'il nous souhaite ce sont proprement les faveurs, & les graces de Dieu, esquelles consiste nôtre adoption; qui nous rendent enfans du Seigneur. Et c'est pourquoy il ajôute, *& de par nôtre Seigneur Iesus-Christ*, non seulement pour ce que le Seigneur Iesus est Dieu benit eternellement avec le Pere, ayant toutes choses communes avec lui par son eternelle generation; mais aussi parce qu'il a été établi mediateur entre le Pere, & nous; de sorte que nous ne receuõs aucune grace de lui, que par le moyen de son Fils. Car il a ouuert par sa mort cette souveraine source de biens, seellee & cachetée par sa iustice, dont la croix de Christ a levé les seaux; Il a reçeu en suitte toute la plenitude

nitude des benedictions du Pere, afin que de là comme d'vn reservoir commun elles soient derivées, & distribuées en chacun des fideles en la mesure convenable. Apres ce tiltre, & cette benediction l'Apôtre commence ainsi son Epitre, *Ie rens graces à mon Dieu toutes les fois, que ie fais mention de vous, faisant toufiours priere auec ioye pour vous tous en toutes mes oraisons, à cause de la communion de l'Euangile que vous avés demontrée depuis le premier iour iusques à maintenant*. Les maistres de l'art de bien dire nous apprennent, que la tasche de l'exorde, c'est à dire du commencemét de nos discours, est de gagner la bonne grace de ceux, à qui nous parlons. En effect puis que la haine, l'aversion, & l'indifference ferme l'étrée des cœurs des hommes, il est necessaire, quand nous avons dessein de les persuader, qu'avant toutes choses nous preparions leurs ames, & les remplissions de bons prejugés en nôtre faveur, afin que nos raisons puissent estre receuës dans leur esprit. C'est à quoi trauaille l'Apôtre en ce verset, & dans les suivans iusques au Chap. I.

Chap.I. douzieme, Car pour reveiller, & allumer la bien veillance de ses Filippiens envers lui, & les rendre par ce moien plus attétifs, & plus dociles, il leur proteste de son ardente affection; il les louë, & leur declare la grande opinion, qu'il a d'eux, & de leur pieté, jusques là qu'outre le passé & le present, pour lesquels il leur réd vn tres-honorable tesmoignage, il s'asseure mesme de leur constance pour l'avenir, qui est le plus excellent poinct de la vertu, & comme sa derniere, & souveraine perfection. Il leur tesmoigne donc tout emsemble & la satisfaction qu'il avoit de leur pieté, & l'amour qu'il leur portoit, par les actions de graces & les prieres continuelles, qu'il offroit à Dieu pour eux, de ce qu'ils avoient & si proprement, & si fermement embrassé l'Evangile de son Fils. C'est le sommaire de la I I. partie de nôtre texte. Quant à l'action de graces qu'il faisoit pour eux, il en parle en ces mots, *Ie rends graces à mon Dieu toutes les fois, que ie fais mention de vous à cause de la communion de l'Evangile, que vous avés demontrée depuis le premier jour*

iusques

jusques à maintenãt. Car il faut ainsi ioindre ces versets l'un avecque l'autre, laissant à part celui qui est entre deux. Au lieu de ce que nous avons traduit *toutes les fois que ie fais mẽtion de vous*, il y a mot pour mot dans l'orginal, *en toute la memoire ou mẽtion de vous*: ce que quelques vns interpretẽt *avec vne entiere & parfaite memoire de vous*, pour dire, me souvenãt cõtinuellement de vous; & à ce cõte l'Apôtre leur protesteroit du souvenir qu'il a d'eux, les ayant profõdement gravés en sa memoire, les ayant tousiours deuant les yeux & en l'esprit; cõme nous avons accoustumé de faire des persõnes, que nous affectionnõs tẽdrement, nul accident n'étãt capable d'effacer leurs images, ni leurs nõs de nos memoires. Mais bien que cette interpretatiõ soit fondée, & soûtenable, i'estime qu'elle ne doit point faire de preiudice à l'autre, que nos Bibles ont suivie, qui est la plus commune & la plus facile en effet. *Ie rends graces à Dieu toutes les fois, que ie fais mention de vous*; Pour dire qu'il ne pẽsoit jamais à eux, qu'aussi tost il ne presentast des remercimens,

Chap. I.

Chap. I. au Seigneur. Enquoy il nous môntre tout à la fois, & le bon-heur des Filipiens, & sa pieté envers Dieu, & sa charité envers eux. Leur bonheur: Car quelle & combien excellente devoit estre la condition de ces fideles, qui fournissoit à l'Apôtre vne continuelle matiere de contentement? qui ne se presentoit iamais à lui sans l'obliger à remercier Dieu, ne lui mettant devant les yeux, que des victoires & de trionfes, des suiets de rejouïssance, & d'actiō de graces? Mais en cela mesme, il tesmoigne aussi sa pieté: car de l'ū ses principaux sentimens est de louër Dieu, & de le remercier de tous les biens, qu'il épand sur les hommes. Vne ame basse & maligne se fache, quand Dieu communique ses faveurs à d'autres, & au lieu de remercimens lui en feroit volontiers des plaintes, & des reproches. Mais vn cœur vraiement pieux ne voit nulle part les graces de son Seigneur, qu'il ne s'en rejouïsse, & ne l'en benisse, Il est bien aisé, que les faveurs, qu'il en a receuës, devienent communes. & l'Ecriture rend notamment ce tesmoignage

gnage

gnage de bõté & de generosité à Moy- Chap.L'
se, qu'il souhaitoit que tout le peuple Nombr.
profetizast. Fideles, ayons cette mesme 11.29.
affection. Chassons de nos cœurs toute
envie, & malignité. Rejouïssons nous
des graces, que Dieu fait aux hommes.
N'y pensons jamais sans l'en remercier.
Outre sa gloire, l'amour que nous devons aux hommes, nous y oblige necessairement : & celle, que l'Apôtre portoit aux Filippiens, paroist clairement en ce devoir, qu'il rendoit à Dieu pour eux. Car s'il ne les eust ardemment aimés, il n'eust pas été si soigneux de remercier ainsi le Seigneur de leur prosperité, toutes les fois qu'il songeoit à eux. Il le nomme *son Dieu*, tant pour la providence singuliere, qu'il desploioit continuellement sur lui en son Fils Iesus Christ, que pour le service, que l'Apôtre lui rẽdoit en esprit, & pour le vif resentiment, qu'il avoit de l'un & de l'autre. Car encore qu'il soit le Dieu de tous les fideles en commun, si est-ce que chacun d'eux pour exprimer les sentimens de son amour & les mouvemens de zele, qu'il a en particulier, à

Chap. I. droit de l'appeller *son Dieu*; comme nous lisons, que S. Thomas dans le ravissement de la ioye, qu'il eut, lors qu'il reconnut asseurément le Seigneur Iesus par sa grande grace, exprima cette siene emotiõ en s'écriãt soudainemẽt,

Jean. 20 28. *Mon Seigneur & mon Dieu.* Mais voions le suiet de ces remercimens si assidus, que S. Paul rendoit à Dieu pour les Filippiens, *Ie rens graces à mon Dieu* (dit il) *toutes les fois que je fais mention de vous, à cause de la communion de l'Evangile, que vous avés demontrée depuis le premier iour iusques à maintenant.* Quelques vns lient ces dernieres paroles, *depuis le premier iour iusques à maintenant*, avec les premieres, *ie rends graces à mon Dieu*; pour signifier, que depuis le premier iour, que l'Apôtre avoit presché l'Evangile aux Filippiens, il avoit tousiours iusques à l'heure presente remercié le Seigneur de leur foy, & obeissance, & ce qu'il nous dira incontinent ne nous laisse point douter, qu'il n'en ait vsé de la sorte. Mais ces dernieres paroles étant si eloignées des premieres, & se pouvant aisément construire avec

que

que les prochaines, il n'eſt pas beſoin ce me ſemble de les en détacher: Car en les rapportant à la communion, que les Filippiens avoient euë à l'Evangile, elles rendent vn ſens facile & coulant, que depuis le premier iour, qu'ils avoient receu la parole de Dieu auec foy, ils l'avoient conſtamment retenuë iuſques alors, ſans ſe dementir de leur premiere obeiſſance pour aucune des tentations, qui leur avoient eté livrees. Il les louë donc de deux choſes, premierement de ce qu'ils avoient communié à l'Euangile; & ſecondement de ce qu'ils avoient perſeveré en cette ſainte communion iuſques alors. *Communier à l'Euangile* c'eſt le receuoir, & y prēdre part; ceſt embraſſer par vne ferme foy la doctrine du Seigneur Ieſus, & ſe ranger en la ſocieté de ſes fideles, & entrer par ce moyen en la ioüiſsāce de ſes graces. Si vous conſiderés le premier, & originaire etat des Filippiens, plongés dans les tenebres du Paganiſme, & vivans dans la confrairie des demons, & en la ſociete des idolatres, vous m'avouërés, que c'etoit vn grand Chap. I.

Chap. I. miracle, qu'ils se fussent arraché d'vn si profond bourbier pour passer en la communion de l'Euangile, recevant alaigrement vne doctrine, qui leur etoit nouuelle, & qui d'ailleurs choquoit si rudemét, & les inclinatiós de leur nature, & les sentimens, & habitudes, où ils avoient eté nourris, qu'ils n'eussent pas seulement presté fauorable audiéce à ce divin mystere, mais qu'encore ils se fussent resolus d'y communiquer, renonceant à leurs premieres creances, & devotions pour se sousmettre aux loix de l'Evangile, & se former à vne si difficile, & si severe discipline. Mais ce fut bien plus encore d'y continuër, & de ne rien relascher de leur premiere ardeur, perseverant constamment en la foy, sans se laisser ni seduire par les faux Apôtres, ni amollir par les douceurs charnelles de leur premiere condition, ni ebranler par les promesses, ou menaces de leurs concitoiens, qui n'oublierét pas sans doute dans vne telle occasion de faire tous leurs efforts pour les ramener dans l'erreur, ni veincre enfin par les souffrances de sainct Paul,

Paul, qu'ils voioient persecuté à outrance, & comme reduit à vne mort continuelle pour le Nom de ce Iesus, qu'il leur avoit enseigné. Tout cela ne les toucha point. Ils retinrent couragement l'Evangile, qu'il leur avoit donné, & demeurerent en sa communion iusques alors : Foy d'autant plus excellente, que plus elle etoit rare. Car de ces Payens, à qui Sainct Paul preschoit la parole de vie, combien peu y en avoit-il qui l'ouïssent? qui ne se moquassent de ses mysteres, comme ces profanes Atheniens, dont Saint Luc parle dans les Actes? ou qui ne le soupsçonnassent dextravagance comme ce Festus, qui lui disoit, que son grand sçavoir és lettres le mettoit hors du sens? ou que l'inflexible severité de sa divine Filosophie ne rebutast, comme ce Felix, qui le renvoia tout effrayé, le remettant à vne autre fois? ou que la verité & la sagesse de cette doctrine celeste ne mist en fureur, comme ces Iuifs; qui crevoient de dépit, & grinçeoient les dents à la predication d'Etienne? Et de ceux qui approuvoient

Chap. I.

Act. 17. 32.

Act. 26. 24.

Act. 24. 26.

Act. 7. 54.

Chap. I. l'Evangile, combien peu y en avoit il, qui eussent le courage de s'enrooler sous sa banniere, & de donner ouvertement leur nom à Iesus Christ? Et de ceux là enfin, qui avoient communié à la parole de vie, combien y en avoit il que l'amour du present siecle, ou la crainte de la persecution ramenoit dans le monde? C'est donc à bon droit Mes Freres, que l'Apostre celebre ici la foy & la perseuerance des Filipiens. Mais remarqués je vous prie, qu'il en rend graces à son Dieu; d'où nous avons deux choses à apprendre. La premiere est, que le vrai suiet & de nos rejouissances & de nos actions de graces c'est la communion de l'Evangile. Nous lisons, qu'un ancien Filosofe Payen fut tellement ravi d'avoir treuvé la verité d'vne certaine proposition de geometrie, que pour reconnoissance de cet éclaircissement il sacrifia cent beufs à ses Dieux. Et neantmoins qu'étoit-ce de cette verité, qui lui donna tant de satisfaction, au prix de celle, que le grand Dieu souuerain nous a revelée dans l'Euangile de son Fils, non seulement

ment divine & celeste, sublime & releuée au dessus de nos sens, non seulement belle & merueilleuse à voir, mais encore toute salutaire, qui avec la plus haute connoissance qui soit, nous apporte la vie, & l'immortalité, & vne gloire eternelle? C'est pour ce bien-là, tres-chers Freres, qu'il faut offrir nos remercimens, & les boueaux de nos levres au Seigneur, & le benir, non de ce qu'il nous a donné de la terre, de l'or ou de l'argent, de l'honneur ou du credit dans le monde, ou de la lumiere & de la vivacité dans l'esprit, de la force ou de la beauté dás le corps; toutes choses vaines & perissables quoy qu'en puissét dire ceux, qui par vne deplorable erreur en ont fait les idoles de leurs ames; mais bien de ce que nous avons part en l'Evágile, & en la cómunion de Iesus Christ. Cest là le vrai bonheur de l'homme, & son vnique joyau; vne perle d'un prix inestimable, qui seule vaut mille fois mieux, que tous les autres biens ensemble. Cest pour l'avoir treuuée, qu'il nous faut preparer non des ecatombes profanes, mais nos sacrifi- Chap. I.

Chap. I. ces spirituels; en remercier le ciel, en faire part à la terre, & comme la femme de la parabole evangelique, appeller tous nos voisins, les en festoyer, & nous en rejoüir avéc eux. L'autre poinct que nous apprend ici l'Apôtre, est que Dieu est l'auteur de nôtre foy, & pieté, que c'est lui, cõme il dira ci dessous, qui produit en nous avec efficace, & le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. Autrement pourquoi lui rendroit il graces de la communion des Filippiens à l'Euangile? S'ils devoient cet avantage à leur franc arbitre, c'étoit à lui qu'il en falloit sçavoir le gré. Dieu est trop juste pour vouloir, que son autel soit orné de depouilles d'autrui, & qu'il reçoive la reconnoissance des biens, qu'il n'a pas donnés. Ce que son Apôtre lui sacrifie ses remercimens pour la foy de Filippiens montre clairement, que leur foy étoit vn don de sa grace, & vn fruict de son Esprit, nai de sa semence, vivifié & meuri de son eau, & de sa lumiere. Mais outre cette action de graces, que l'Apôtre fait en faveur des Filippiens pour la communion

Luc. 15. 9.

Phil. p. 11.

munion

munion à l'Evangile, qu'ils avoient conseruée iusques là, il leur prétoit encore l'assistance de ses prieres, *Ie fais* (dit il) *toujours prieres avec ioye pour vous tous en toutes mes oraisons*. Voyez je vous prie mes Freres, combien étoit admirable la charité de cet Apôtre. Où est le Pere, qui ait vne semblable affection pour ses enfans? Il prie pour eux, il prie pour eux tous, sans en oublier vn seul. Quelque diversité qui fust entre eux, tant y à que cette sainte ame les embrassoit tous en commun. Il ne prie pas vne fois, ou deux seulement, mais toussjours. Iob ne sacrifioit pour ses chers enfans, qu'une fois la semaine seulement. Cet Apôtre aimoit tant les siens, que pour eux il immoloit à toutes heures les victimes de ses prieres. Son affection alloit encore plus auant, & le contraignoit de n'avoir rien de propre de leur dõner part en tout ce qui etoit sien, *il prioit pour eux en toutes ses oraisons*; Il n'en faisoit aucune où il n'y eust vn article pour eux. O admirable & incomparable amour! Cet Apôtre étoit lié à Rome d'une chaisne funeste, pour vne cause odieuse, qui se devoit iuger

Chap. I.

Iob. 1. 5.

Chap.I. par le tribunal de Neron, le plus cruel mõstre, qui fut iamais; il étoit entre les griffes de ce lyon, & n'attendoit que l'heure qu'il le devorast. Et neantmoins ses Filippiens lui tiennent tellement au cœur, qu'en cette extremité mesme il partage ses prieres auec eux: il n'en fait aucune pour soy mesme, où il ne luy sovvienne d'eux. Le fer, le feu, la mort, la fin de cette uie, le voisignage de l'autre, les horreurs de la terre, les delices du ciel, les craintes, les esperances, les passions, les mouvemens, & les pensées, qui lui naissoient en cet état, ne lui font point oublier ses Filippiens. Il les a devant les yeux à tous momens; & quelque triste, que fust la condition où il se treuvoit, le souvenir de ces fideles le rejouïssoit; il prioit pour eux avec joye. Cette image lui étoit si agreable, qu'elle n'entroit iamais en son esprit, qu'elle n'y menast avec elle le contentement & la ioye. D'ici Fideles, vous voiez quelle amour les Pasteurs doivent à leurs troupeaux, & avec quel soin ils sont obligés de procurer leur salut, nõ seulement par la predication

de

de la parole, & par l'assidu exercice Chap.I.
des autres fonctions de leurs charges, mais aussi par l'aide de leurs prieres. Ils n'en doiuent iamais faire aucune, où leurs brebis n'ayent part, & n'y a affaire, accident ni peril, qui les dispense de ce souvenir. Ils se doivent par maniere de dire plustost oublier eux mesmes, que les ames dont le Seigneur leur a confié la conduite. Mais chers Freres, si nous vous devons nos oraisons, aussi nous devez-vous le vôtres, le sainct lien qui nous attache rendant la necessité de ce devoir egale de part & d'autre. D'où paroist combien il nous faut estre assidus en la priere. Car quād nous n'en aurions autre suiet, que ce mutuel secours, que nous nous devons les vns aux autres, cest asses pour nous obliger à ne pas perdre vne heure sans prier. Mais ie reviens à l'Apôtre, qui apres avoir declaré son amour, & ses soins pour les Filippiens, fondés sur l'excellente pieté, qu'ils avoient montrée iusques alors, ajoûte que comme il étoit extremement satisfait d'eux pour le passé, aussi en étoit il fort asseuré

Chap. I. pour l'avenir qui est le plus haut tesmoignage, qu'il pouvoit rendre à leur foy, & apres lequel il ne faut plus s'étonner qu'il les aime si ardemment, puis qu'outre les belles marques qu'ils portoient desia de Christ, & de son Euangile, il voioit encore reluire en eux par vne ferme esperance la gloire du siecle à venir, & l'inseparable communion de vie, qu'il auroit vn iour avec eux dans le royaume celeste, *je suis asseuré de cela mesme* (dit il) *que celui qui a cõmẽcé la bõne œuvr'en vous, la parfera iusques à la iournée de Iesus Christ*. Vous savez quelle est la bonne œuure, dont il parle. C'est l'ouvrage ou le dessein du salut, qui commence ici bas par la foy, par la repentance, & par la sanctification, c'est à dire l'amour de Dieu, & la charité du prochains, & tous le services, qui en dependent. Il l'appelle *la bonne œuure*, comme qui diroit le bon dessein, ou la bonne entreprise, par excellẽce; à cause que tous les autres desseins de la vie humaine ne sont rien au prix de celui ci. Ou ce sont des crimes cõme les desseins de l'avarice, de l'ambition, & de la volupté; ou ce sont des

vanités, ou du moins des choses inutiles hors de cette vie, comme ceux de l'etude, de la Filosofie, & autres semblables. Mais pour la pieté c'est vrayement la bonne œuure, le grand chef d'œuvre de l'homme, l'heureux & salutaire dessein, vtile en ce siecle, glorieux en l'autre, approuvé de Dieu, & profitable aux hommes. Cette œuvre non plus que les autres, qui sont de quelque importance, ne s'acheve pas toute à vne fois. Elle a plusieurs differens degrez Et comme vous voiés, que l'homme ne se formé pas dés l'enfance, mais passe par plusieurs aages, qui lui apportent peu à peu toutes ses perfections; l'vn polit sa memoire, l'autre aiguise son esprit, l'vn affermit son iugement, & l'autre embellit ses meurs: de mesme en est-il de l'ouvrage de la pieté. Car ce nouvel homme, qu'il faut amener à sa perfection, n'y vient que par plusieurs degrés. Il a son enfance avant que d'atteindre le plus meur de ses aages. Et comme dans les boutiques des peintres on tire premierement les figures auec le crayon, puis on y ajou-

Chap.I. te les couleurs, leurs donnant à diverses reprises par vn long trauail le dernier éclat de perfection, qui rauit dans les cabinets, qu'elles parent les sens de ceux qui les regardent; aussi dans l'école de Dieu les fideles se commencent, & s'ébauchent premierement, & puis se perfectionnent & s'acheuent. Ici cette œuvre se commence bien: mais elle ne s'acheuera qu'au ciel. Car & nostre connoissance, & nôtre amour sont tousiours meslées de quelque defaut, tandis que nous sommes sur la terre, comme Sainct Paul nous l'apprend en diuers lieux, & nommément dans le chapitre treisiesme de la premiere
1. Cor. épitre aux Corintiens, *Maintenant*
13.9. 12. (dit-il) *nous voions par vn mirouër obscurement, & connoissons en partie, & profetizons en partie.* Nous sommes les crayons de l'œuure de Dieu, ausquels il ajoûte tous les iours quelque trait; mais tant y à que nous ne receurons le dernier, qui nous achevera, qu'au grand jour du Seigneur. C'est ce que l'Apôtre nous monstre ici fort clairement en disant, que *la bonne œuvre commencée en*

ses

ses Filippiens s'achevera iusques en la iour- Chap. I.
née de Iesus Christ. C'est ainsi que l'Apôtre nomme ordinairement ce jour bien heureux, qui finira le temps, & commencera l'éternité par cè qu'alors le Seigneur Iesus apparoistra des cieux dans vne souveraine gloire pour juger tous les hommes, donnant à chacun sans acception de personnes vne condition conuenable au train de sa vie passée. Car c'est le stile des Profetes d'appeller *le iour de l'Eternel*, le temps où il exerce ses grands iugemens, faisant paroistre d'vne fasson plus illustre, qu'à l'ordinaire, la iustice & la puissance de sa Maiesté souueraine, à la confusion des meschans, & à la consolation des fideles. Puis dòne que le Seigneur Iesus établi juge, & Prince du mònde par le Pere exercera magnifiquement cette charge au dernier iour, tout ce qu'il desploye de jugemens en ce siecle n'étant rien au prix de ce qui se fera alors, c'est à bon droit que l'Apôtre l'appelle *sa iournée*. Mais ici s'éleuent deux difficultés, qu'il nous faut resoudre: la premiere, contre ce que dit l'A-

Chap.I. pôtre, que la bonne œuure du salut commencée en nous ici bas ne s'acheuera, qu'en cette iournée du Seigneur Iesus. Car me dirés-vous, ne s'acheue-telle pas plustost? le bon-heur des fideles, qui meurent au Seigneur, serat-il point accompli auant ce temps-là? Quelques-vns pour esquiver cette obiection prennent ici le iour du Seigneur pour le temps, auquel il appelle chacun de ses seruiteurs hors de cette valée de larmes, les en retirant par la mort, pour faire ioüir leurs esprits du repos qu'il leur a promis. Mais cette exposition ne s'accorde pas auec le stile des Saincts Apôtres, qui entendent constamment par tout le dernier iour de ce siecle, auquel se fera le jugement vniversel de toute chair, par *la iournée du Seigneur*; & il n'y a ce me semble aucun passage dans le Nouueau Testament, où ces paroles se prennent autrement; si ce n'est au premier chapitre de
Apoc. 1. 10. l'Apocalypse, où il semble, que Sainct Iean par *le iour du Seigneur*, signifie le
Act. 2. 20. premier iour de la semaine, que nous appellons *le Dimanche* en mesme sens,

& dans

& dans le second chapitre des Actes, Chap. I.
où Sainct Pierre dans la profetie qu'il
allegue de Ioel, entend par *la grande &*
notable iournée du Seigneur, son premier
aduenement suiui de l'effroyable iugement,
qu'il exerça contre le peuple des
Iuifs, & non le second, auquel seront
jugés tous les peuples de l'Vnivers.
Hors ces deux sens, qui ne peuuent auoir
de lieu en ce texte, il ne me souvient
point, que le jour du Seigneur signifie
autre chose, que le dernier iour
dans les liures du nouveau Testament. Voiés 1.
* Ioint que nulle necessité ne nous o- Cor. 1.8.
blige à recourir à cette interpretation & 5. 5. 2.
forcée, la difficulté proposée se pou- Cor. 1.
vant resoudre sans rien changer dans 14. Fil. 1.
l'ordinaire signification de ces mots. 10. & 2.
26.
Que dirons nous donc? Nous range- 1. Thess.
rons nous à l'erreur de plusieurs Do- 5. 2. 2.
cteurs anciens, encore auiourd'huy Thess. 2.
suiuie par vn grand nombre de Chre- 2.
stiens dans l'Orient, qui disent, que les Luc. 17.
ames des fidelles au sortir de leur corps 24.
sont retenuës dans ie ne sçay quels
lieux imaginaires, sans ioüir de la veuë
du Seigneur, & de sa gloire, où elles ne

Chap. I. seront receuës à ce qu'ils tiennent, qu'au dernier jour seulement apres avoir été revestuës de leurs corps ? A Dieu ne plaise. Car nous sçauons, que la condition de nos ames sera semblable à celle de nôstre chef, dont l'esprit au sortir du corps fut recueilli en paradis, & y mena avec lui l'ame du brigand conuerti. Nous sçavons ce que l'Apôtre nous apprend ailleurs, que si nôtre habitation terrestre de cette loge est détruite nous auons vn edifice de par Dieu, assavoir vne maison eternelle dans les cieux, qui n'est point faite de mains & ce qu'il nous enseignera ci apres, que si nous délogeons de ce corps, c'est pour estre avec Christ. Mais nous dirons, qu'encore que les esprits des fideles au sortir de la terre soyent consacrés dans le ciel, & y jouïssent de tout le bon-heur, dont ils sont capables en cét état là, & notamment de la veuë & communion de Dieu, & de son Fils Iesus, neantmoins ils n'ont pas encore atteint le dernier poinct de leur perfection; ils ne iouïssent pas encore de tout ce qu'ils ont desiré & esperé: &

2. Cor. 5. 1.

où le

où le desir, & l'esperance a lieu là, il reste encore quelque chose à achever. Leur corps, leur chere moitié, gist dans la poussiere, & porte les flettrissures du peché, entant qu'il est suiet à la mort qui en est le gage: leurs Freres, qui sont vne partie considerable de leur corps mistique, sont encore aux prises avec l'ennemi, & la confusion de ce siecle couvre, & ombrage encore ici bas la gloire de leur Christ. Le seul iour du Seigneur satisfera pleinement & leurs desirs, & leurs esperances. Car il leur rendra & leurs propres corps vestus d'vne immortelle gloire, & le reste de leurs Freres consommez en vnité, & abbatra tous les voiles, & dissipera toutes les fumées, qui cachent, ou obscurcissent maintenant la lumiere de la diuine Majesté de leur Maistre, & mettra en veuë tous les tresors de l'éternité. Doù paroist, que le progres de la grace, & de l'action de Dieu en cette bonne œuure s'étendra jusques à ce dernier iour; qui est precisement ce qu'entend l'Apôtre. Et c'est pourquoy lui, & ses confreres nous renvoient à

Chap. I.

Chap. I. cette grande iournée, nous la mettant deuant les yeux, comme le plus haut obiet de nos esperances, & l'accomplissement entier & absolu de toutes les perfections, que nous desirons. L'autre difficulté, qui se presente sur ce texte, est comment Sainct Paul a peu s'asseurer de la perseverance des Filippiens jusques au dernier iour, veu que dans vne nature si inconstante, & au milieu de tant de pieges, & de precipices, il semble, que nul ne puisse pas mesme s'asseurer du lendemain? A quoy la response est aisée, qu'aussi n'est ce pas sur l'excellence de leur nature, ou sur le merite de leur vertu, que l'Apôtre fonde cette sienne asseurance; mais sur la bonté, & puissance de Dieu, qui ne sauve point les siens à demi, & sçait bien accomplir sa force dans leur infirmité. Voiant donc les commencemens de son œuure, les marques, les graveures. & les seaux de son Esprit en ces fideles, l'Apôtre en conclud tres raisonnablement, qu'il achevera son ouvrage. Sur quoy nous avons pour la fin trois choses à remarquer; la premie-

se, qu'il attribuë ici toute l'œuvre du salut à Dieu, disant expressement que c'est lui qui la commence & qui l'acheve iusques à la iournée de son Fils; de sorte que nous ne pouuons sans sacrilege donner à autre qu'à luy la gloire d'aucune des parties de nostre salut, d'aucune des choses, qui s'y font depuis le premier poinct iusques au dernier. C'est en vain, que l'on distingue entre le commencement & le progrez. Dieu est l'vnique auteur de l'vn & de l'autre; & comme c'est par sa seule grace que nous sommes entrés, aussi est-ce par elle que nous continuons. La main, qui nous a donné les premiers traits de l'image royale, est celle-là mesme, qui nous donne les suiuans, & les derniers; & les partager entre Dieu, & nous, luy laissant la gloire des premiers, & nous attribuant celle des suiuans; est chose aussi absurde, que si vous disiés, que c'est bien l'ouvrier, qui a ébauché ou crayonné vne figure, mais qu'en suite elle y a aioûté le reste, & s'est achevée elle mesme. Si vous avoüés, que nous ne meritons rien en commençant pour- Chap. I.

Chap. I. ce que le commencement est vn ouvrage de la grace de Dieu, ie ne voi pas de quel droit vous pretendés, que nous meritions en poursuivant, veu que l'Apôtre nous declare, que la perfection toute entiere depuis le premier de ses poincts iusques au dernier, est aussi bien l'ouvrage de Dieu, que le commencement, *il a commencé* (dit-il) *la bonne œuure en vous, & il l'achevera iusques à la iournée de Christ*. Secondement il faut remarquer que Sainct Paul presuppose ici, que Dieu acheue son œuvre iusques à la iournée de Christ en tous ceux, en qui il l'a commencée. Autrement son raisonnement seroit impertinent, & l'asseurance de la perseverance, qu'il en conclut, temeraire & mal fondée. Car si Dieu, delaisse quelques-vns de ceux, en qui il a commencé cette bonne œuvre, sans les acheuer, & les conduire iusques à la iournée de son Fils, c'est à dire dans le port de l'immortalité, qui ne void, que l'argument de l'Apôtre sera inutile, qui de ce qu'il voioit les commencemens de l'œuure de Dieu en ces Filippiens, en con-

conclud, qu'il l'achevera en eux, comme il paroist evidemment, & comme il nous le dira lui mesme expressément dans le verset suiuant ? Or le discours de l'Apôtre est bon, & pertinent ; & mal-heur à quiconque estime, qu'il y ait quelque chose de mal lié, & non raisonnable dans les écrits de ce saint mistere de Dieu. Certainement il faut donc dire, qu'il n'est pas possible qu'aucun des vrais fideles perisse, ni qu'aucun de ceux en qui Dieu a commencé son œuvre, ne persevere jusques au iour du Seigneur Iesus, selon la promesse, qu'il nous fait lui mesme en Saint Iean, que nul ne luy ravira ses brebis, & celle dont son Apôtre console ailleurs les Corintiens, & nous tous en leurs personnes, que *Dieu est fidele, qui ne permettra point, que nous soyons tentés outre ce que nous pouvons, mais donnera avec la tentation l'issuë, en sorte que nous la puissions soûtenir.* Enfin la troisiesme remarque que i'ai à faire sur ce lieu est, que pour l'application de cette maxime aux Filippiens, Sainct Paul presuppose par vn charitable iugement, fondé sur

Chap. I.

Iean. 10 28.29.

1. Cor. 10 13.

Chap. I. des iustes, & legitimes apparences, non contredites par aucune raison considerable, que ce qu'il voioit en eux estoit vrayemét l'ouvrage de Dieu, c. vne vraye foy, & vne vraye pieté, & non vne fiction, ou vn faux semblát, ou vne vaine couleur semblable à celle, dőt l'hypocrisie se farde au dehors. Il presuppose dis-je cela en eux & ne parle que de ceux, qui estoient ainsi conditionnés. S'il y en avoit d'autres ce n'est ni d'eux, ni pour eux, qu'il entend parler.

Ainsi avons nous expliqué, mes Freres, les trois poincts, que nous nous étions proposés au commencement. Certainement nous pouvons dire avec verité, & sans flaterie, que nous avons sujet d'offrir à Dieu pour vôtre Eglise les mesmes actions de graces, que Saint Paul fait ici pour celle des Filippiens. Elle a aussi receu la foy avec promptitude, & allegresse, elle a aussi eu ses Lidies, qui non seulement ont écouté la parole celeste avec vn cœur ouvert par la main de Dieu; qui non seulement ont logé les Saints & recueilli Iesus Christ sous leur toit, mais qui ont mesme seel-

lé ſa verité de leur ſang. Elle a auſſi cô- Chap. I.
munié à l'Evangile depuis le premier jour juſques à maintenant, perſeverant conſtamment en cette ſainte profeſſion malgré les tentations de l'une, & de l'autre ſorte, avec d'autant plus de gloire, qu'à peine y a il lieu dans l'univers, où elles ſoient plus grandes, qu'en celui où vous vivés. Vos peres y ont ſoûtenu le fer, & les feux & vous y avés reſiſté aux charmes, & aux piperies du monde, qui ne tentent pas moins dangereuſement. Les faux docteurs ne vous ont point ébranlés : leurs couleurs, & leurs illuſions ne vous ont point éblouïs; & de quelque lieu que s'elevent, du dedans, ou du dehors, ceux qui veulent vous perſuader d'eſtre autres, qu'Evangeliques, vous méprisés genereuſement leurs conſeils charnels. Vous avés juſques ici conſervé l'Evangile de Paul pur & entier; & n'avés pû eſtre induits à y meſler aucune tradition humaine. Apres tant d'aſſauts ſi divers, & tant de ſaiſons ſi rudes, vous voici encore debout par la grace du Seigneur. Et j'oſe ajoûter avec

Chap. I. l'Apôtre, que celuy, qui a commencé cette bonne œuvre en vous, la parfera jusques à la journée de Iesus Christ. Ce n'est pas en vain, qu'il vous a recous de tant d'embrasemens, sauvés de tant de naufrages, r'assemblez de tant de dispersions, & conservés par miracle au milieu de tant de confusions. Freres bien-aimés, comme ses benefices sont illustres sur vous, y ayant tres peu de troupeaux au monde, où sa protection, & ses faveurs reluisent si magnifiquement, que dans le vostre; que vos reconnoissances soyent aussi remarquables entre tous les Chrestiens; Que vostre gratitude ne paroisse pas moins, que sa grace. Ce n'est pas assés Fideles, de le remercier en paroles, & de dire *amen* aux loüanges, & benedictions, que nous lui rendons ici solennellement en nos saintes assemblées. Le remerciment, qu'il vous demande, & que vous luy devés en effet, c'est que pour la grace, qu'il vous a communiquée vous ayés soin de sa gloire; que vous cheminiés en la lumiere, dont il vous éclaire; que vous suiviés la guide, qu'il vous

vous a donnée ; que vous ayés vne ar- Chap. I.
dente charité pour vos freres ses serui-
teurs, comme il a eu vne amour infinie
pour vous; que vos meurs soient con-
formes à sa doctrine, & que vôtre vie
ne soit pas moins Evangelique, que
vôtre foy. S'il y a des taches au milieu
de vous, effacés les par vne profonde
repentance. Si l'on y voit brûler, ou fu-
mer des passions indignes de ce Christ,
que vous adorés, & de cet Evangile,
que vous embrassés, éteignés-les
promptement. Amandés vous, &
vous sanctifiés. Repurgés vos cœurs
de toutes mauvaises affections, & vous
estudiez à toute sorte de vertus Chre-
stiennes. En ce faisant, Freres bien-
aimez, vous auancerez la gloire du
Seigneur, vous affermirez la conso-
lation de vos consciences devant luy,
vous procurerez le salut de vos pro-
chains, & augmenterez nostre joye,
& l'asseurance, que nous prenons,
que celui qui a commencé cette
bonne œuvre en vous, la parfera ius-
ques à la iournée de Iesus-Christ.
Luy mesme vueille accomplir l'espe-

Chap. I. rance que nous en avons, & exauc
les vœux que nous luy presento
continuellement pour cét effet. A
à luy, comme au Fils, & au Sain
Esprit, seul vray Dieu benit ete
nellement, soit tout honneur, lo
ange, & gloire aux siecles des siecle
Amen.

*Prononcé à Charenton
le 20. Nouemb. 1639.*

SERMO



SERMON
DEVXIESME,

CHAPITRE I.

Vers. VII. *Comme il m'est raisonnable de penser cela de vous tous, pource que ie retiens en mon cœur, que vous tous aués été participans de la grace avec moy en mes liens, & en la defense, & confirmation de l'Evangile.*

VIII. *Car Dieu m'est tesmoin, comme ie vous desire tous singulierement en cordiale affection de Iesus-Christ.*

IX. *Et ie requiers ceci, afin que vôtre charité abonde encore de plus en plus en connoissance & toute intelligence.*

X. *Etans remplis de fruits de iustice, qui sont par Iesus-Christ, à la gloire & loüange de Dieu.*

Chap.I. C'Est vne obiection, que l'on fait ordinairement à nôtre doctrine sur l'immuable fermeté du salut des fidelles, qu'en posant la certitude de leur perseverance nous rendons les prieres inutiles, & d'aussi mauvaise grace, que si quelcun prioit Dieu que le Soleil aille de l'Orient en l'Occident, ou que les riuieres coulent vers la mer; demandes evidemment superfluës, puis que ces choses arriuent necessairement ainsi, n'estant pas possible, qu'elles prennent vn autre cours. Mais l'Apôtre, chers Freres, nous montre clairement la vanité de ce profane raisonnement, & en divers autres lieux de ses Epitres; & en celuy nommément, que nous venons de vous lire; où vous voyés; que ce saint homme presente des prieres tres-ardentes au Seigneur pour ces mesmes Filippiens, de la perseverance desquels il avoit vne pleine persuasion. Apres leur avoir dit dans les versets precedens, *Ie suis asseuré, que celuy qui a commencé cette bonne œuure en vous, la parfera iusques à la iournée de Iesus-Christ*, il ne laisse pas main-

maintenant de demander à Dieu, que Chap. I.
leur charité abonde de plus en plus, & qu'ils soyent purs, & sans achoppement jusques à la iournée de Christ; signe evident, qu'il n'a pas estimé, comme nos adversaires en ce poinct, que l'vsage des oraisons soit superflu où la perseverance est asseurée. Aussi est-il evident, que nostre perseverance en la foy, & en la pieté n'est pas semblable à celle des astres, & des elemens dans les mouvemens, & conditions de leur estre. Car celle ci depend de l'aveugle instinct d'vne nature lourde, & inflexible, & entierement incapable d'agir autrement, qu'elle ne fait; Au lieu que la perseverance des fidelles est vne constance, & perpetuelle continuation de la foy & de la pieté, & d'autres semblables perfections, que nostre ame ne reçoit, ni ne conserve, que par le don, & par la lumiere de la grace de Dieu. D'où s'ensuit, que tant s'en faut, qu'elle excluë les prieres, que tout au contraire elle les requiert, & les presuppose necessairement. En effect vous voyés, que ceux, qui en ont

Chap. I. le plus d'asseurance, sont aussi les plus ardens à la priere. Qui a iamais esté plus asseuré de sa victoire que le Seigneur Iesus, le bien-aimé du Pere, le Prince de nôtre salut? Et qui a esté plus assidu que luy mesme en ce saint exercice de l'oraison? Ce Paul, qui certain de son salut defie toutes les puissances de la terre, du ciel, & de l'enfer de luy ravir sa couronne, ne laisse pas pour cela de prier continuellement le Seigneur, de la grace duquel il l'attendoit avec tant de confiance. Que cette douce asseurance, que l'Esprit & la parole de nôtre bon Maistre vous a donnée de vôtre bon-heur, ne vous rende donc point nonchalans à vous acquitter d'vn si vtile, & si necessaire devoir, Freres bien-aimez; Et afin que vos prieres soyent agreables au Seigneur, formez-les sur le patron de celles, que son Apôtre lui faisoit pour les Filippiens. Il leur avoit dit ci devant en general, qu'il prioit incessamment Dieu pour eux; Maintenant il leur declare, quelles estoyent ses prieres, & leur specifie par le menu ce qu'il de-

mandoit au Seigneur pour eux. Mais Chap. I.
d'entrée il propose dans le verset septiesme la raison, où il fondoit l'asseurance, qu'il avoit de leur perseverance en la foy, *Il est raisonnable* (dit-il) *que ie pense cela de vous tous* [assauoir que Dieu parfera en vous la bonne œuvre, qu'il y a commencée] *pour ce que ie retiens en mon cœur que vous tous avés été participans de la grace avec moy en mes liens, & en la defence & confirmation de l'Euangile*, Puis il leur proteste au verset suivant de l'affection, qu'il leur portoit, *Car Dieu m'est tesmoin* (dit-il) *que ie vous desire tous singulierement en cordiale affection de Iesus-Christ*. Et enfin dans les trois derniers versets de nôtre texte il leur represente les prieres, qu'il faisoit à Dieu pour eux, *Et ie requiers ceci* (dit-il) *que vôtre charité abonde encore de plus en plus auec connoissance & toute intelligence à ce que vous puissiés discerner les choses contraires, afin que soyés purs, & sans achoppement iusques à la iournée de Christ estans remplis de fruits de iustice, qui sont par Iesus-Christ à la gloire, & loüange de Dieu.* Ainsi aurons nous trois

Chap. I. poincts à traitter auec la grace de Dieu pour expliquer tout ce texte de l'Apôtre; Premierement la raison de l'asseurance, qu'il avoit de la perseverance des Filippiens; Secondément la protestation, qu'il leur fait de son amour; & enfin ce qu'il demande à Dieu pour eux.

Quant au premier poinct, la part, que les fideles de Filippes auoient prise aux liens de l'Apôtre est ce qui luy avoit persuadé, qu'ils étoient vraiement enfans de Dieu, & qu'ils perseueretoient constamment en la voye de salut jusques à la fin. Et il faut remarquer, que ce qui luy faisoit faire vn si avantageux, & si honorable jugement de leur pieté n'étoit pas simplement l'amour, ou l'affection, qui souvent par vne innocente illusion grossit les perfections de ceux, que nous aimons, & nous les fait paroistre plus grandes, qu'elles ne sont en effet. Il dit, que l'équité & la justice mesme l'obligeoit à en avoir vne si haute opinion; *Il est raisonnable* (leur dit-il) *que ie pense cela de vous.* D'où s'ensuit, qu'il est de nôtre devoir

de

de tenir pour enfans de Dieu tous Chap.I.
ceux, esquels nous voions reluire les
vraies marques de la pieté, c'est à dire
les œuvres de la sanctification Chre-
stienne. I'avoüe que cest vne niaise, &
ridicule charité de prendre pour fidel-
les sous ombre, qu'ils font profession
de l'estre, ceux en la vie desquels on
ne voit, que de l'ordure, & des vices,
sans aucune trace de la vraye vertu.
Mais aussi est-ce vne malignité noi-
re, & vn detestable chagrin de douter
de la regeneration de ceux, qui vivent
bien, & Chrestiennement, & d'aimer
mieux rapporter l'honnesteté de leurs
meurs à l'hypocrisie, qu'à la pieté. Le
fidelle pour estre prudent n'a pas con-
gé d'estre malin, & soupsçonneux. Il
doit reçeuoir, & reuerer avec ioye les
livrées de son Christ, & les seaux de
son Esprit par tout, où il les rencon-
tre, & embrasser comme siens tous
ceux, qui portent ses marques, & les
regarder dés ce siecle comme person-
nes, qui auront part en l'autre, & avec
lesquels il possedera vn iour la bien-
heureuse immortalité. Mais entre

Chap.I. ces preuves du Seigneur, qui nous obligent à recognoiſtre les hommes pour ſes membres, celle que l'Apôtre avoit veuë és Filippiens, eſt des plus aſſeurées, & des moins ſujetes à tromperie, aſſavoir la communion, qu'ils auoyent euë auec luy en ſes liens; ce qu'il exprime à ſon ordinaire avec vne emfaſe, & vne vigueur admirable, diſant, *qu'il les a en ſon cœur participans, ou communians auec luy à ſa grace en ſes liens, & en la defence & confirmation de l'Euangile.* Il eſt vrai, que nous devons ſoigneuſement remarquer toutes les belles actions des fidelles, & mettre les preuves, qu'ils nous donnent, ſoit de leur pieté, ſoit de leur charité non dans nôtre memoire ſeulement, mais auſſi dans nôtre cœur; dans le plus vif, & le plus cher endroit de nôtre ame, & les y conſerver precieuſement, comme autant d'excellens joyaux, à leur loüange, & à nôtre edification. Mais ce n'eſt pourtant pas à mon avis tout ce qu'entend icy l'Apôtre. Ses paroles vont encore au delà, & ſignifient non ſimplement, qu'il a veu, ou qu'il ſe ſou-

ſouvient, que les Filippiens ont participé à ſes ſouffrances, mais qu'il joüit dans ſon cœur de leur communion à ſon affliction, & qu'il les conſidere non comme teſmoins, ou ſpectateurs, mais comme compagnons de ſes liens, comme chargés de cette meſme chaiſne, dont il eſtoit lié dans les priſons de Rome. Ces fideles eſtoient à Filippes en Macedoine, & n'auoyent eſté ni accuſés, ni arreſtés, ni emmenés avec l'Apôtre; de ſorte qu'à parler proprement & preciſement, & à regarder ſimplement les effects, & les choſes meſmes, il eſt certain, qu'ils n'eſtoyent pas compagnons de ſes liens. Mais à conſiderer la choſe autrement dans ſa ſource, & dans ſes cauſes, & dans les diſpoſitions de l'eſprit des Filippiens, il n'eſt pas moins evident, qu'ils eſtoyent participans de la priſon de l'Apôtre, puis qu'ils defendoyent vne meſme cauſe, puis qu'ils ſe mettoyent de ſon coſté, preſts d'entrer en la meſme priſon; puis qu'ils le favorizoyent ouvertement, l'aſſiſtant, & s'vniſſant plus que iamais avec luy, ſoûtenant ſa Chap. I.

Chap. I. chaine, pour la luy rendre plus legere; & portant vne partie tant par la compassion, & le ressentiment, qu'ils en avoyent, que par les charitables offices, qu'ils luy rendirent en cét état là. C'est justement ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, *qu'il les a tous dans son cœur participans à sa grace avec luy en ses liens.* Qu'importe (dit-il) si je ne voys qu'Epafrodite en ma prison? Ie vous ai tous dans mon cœur. Si ma chair est privée de vostre veuë, & de vôstre communication, mon cœur en joüit pourtant, & ressent avec vne extreme consolation la part, que vous prenés en mes souffrances. Ie vous possede tous en ce lieu là, & vous y voy comme liés de ma chaine, & consacrés par mon affliction. Il n'estoit pas possible, Mes Freres, de relever plus magnifiquement la charité des Filippiens: Car il luy donne en quelque fasson le nom, la gloire, & la couronne du martyre; le dernier, & le plus grand chef d'œuvre de la pieté Chrestienne. Et à la verité le zele, & l'affection de ces fidelles estoit digne d'vne grande loüange.

Car

Car c'est beaucoup de ne se pas cacher, quand vn Chrestien est tiré en cause pour l'Evangile; C'est beaucoup, que ceux qui se treuvent dans les lieux, où il est detenu, ayent le courage d'y demeurer sans se retirer du peril par la fuite; C'est encore plus, qu'ils osent le voir, & le fortifier, luy rendans les devoirs de leur charité dans vne telle occasion. Mais c'est beaucoup plus que tout celà de le rechercher de loin, de passer les mers pour le consoler, & non seulement ne point fuïr le lieu de sa prison, mais y accourir, & venir de plusieurs centaines de lieuës se declarer de son parti. C'est ce qu'avoyent fait les Filippiens, lors qu'ayans sçeu la detention de Sainct Paul à Rome ils y depescherent Epafrodite pour le visiter, & le seruir de leur part. O admirable, & vrayement heroïque generosité! Combien sont rares aujourd'huy les exemples d'vn semblable zele? On pense avoir fait merveilles, quand on n'a pas renié la pieté: & n'avoir pas trahi l'Evangile est le comble de nôtre vertu. Mais souvenez-vous fidelles, Chap. I.

Chap. I. que ce sont les preceptes de Iesus Christ, & non les exemples des hommes, qui doivent former nos mœurs. Et si nous ne pouvons nous passer d'exemples, suivons celui de ces bienheureux Filippiens, tant estimés par le Sainct Apôstre ; Suivons encore les autres Chrestiens des premiers siecles, qui accouroyent de toutes parts aux supplices & aux prisons de leurs Martirs, & les assistoyent avec tant de promptitude, & de liberalité, que les Payens mesmes en estoyent ravis, comme nous l'apprenons par l'Histoire de l'Eglise. N'ayons jamais honte d'vne si bonne cause, & tenons à gloire de soulager, & de servir tous ceux, qui souffrent pour vne si honorable querelle. Prenons part en leurs interests, & en soyons aussi viuement touchés, que si nous estions en leur place. C'est ce que requiert de nous & l'exemple de ces Filippiens, & le commandement de l'Apôtre dans l'Epitre aux Ebreux, *Ayés souvenance des prisonniers* (dit-il) *comme si vous étiés emprisonnés avec eux, & de ceux, qui sont tour-*

Ebr. 13. 3.

tourmentés, comme vous mesmes aussi étans du mesme corps. Cette sorte de charité est la plus naïve, & la plus veritable marque de pieté, que vous puissiés monstrer à Dieu & aux hommes. C'est d'elle, que Sainct Paul conclut la perseverance de ces fidelles, à qui il écrit. Mais jugés encore de quel prix elle est deuant Dieu, & ses seruiteurs, puis que l'Apôtre luy donne les tiltres, & les eloges du martire. Si vous assistés, & consolés ceux, qui souffrent pour l'Euangile de Iesus Christ, vous *estes dans leurs cœurs compagnons de leurs liens*, & participans à leur pene, & à leur gloire. Le Seigneur vous regardera, comme ses tesmoins, & ses confesseurs, & aura les offices de vostre charité aussi agreables, que si vous épandiez vostre sang propre pour son Nom. C'est vn martire non sanglant, & vne confession sans pene, que de rendre tels deuoirs aux Martyrs, & aux Confesseurs du Seigneur, quand l'occasion s'en presente. Et afin que vous n'ayés point de honte de leur affliction, considerés ce qu'en dit l'Apôtre, & de quels noms

Chap. I.

Chap.I. il l'appelle, *Vous avés été* (dit-il) *participans de ma grace avec moi en mes liens, & en la defense & confirmation de l'Evangile.* Premierement il la nomme *sa grace*; & puis *la defense*, ou *l'apologie & confirmation de l'Evangile.* O combien est esloigné ce langage des pensées, & opinions de la chair! Le monde tenoit cette prison de l'Apôstre pour vne disgrace, pour l'vne des grandes défaveurs du ciel, & pour l'vn des plus rudes coups de son indignation. Sainct Paul au contraire l'appelle *grace*, & la tient pour vne singuliere gratification de Dieu. En effet quoy qu'en dise le monde, c'est vn grand honneur à l'homme de souffrir pour la verité de Dieu, d'entrer dans sa lice, & de soûtenir la Majesté de son Nom au peril de sa vie. En quelle autre occasion plus belle, & plus glorieuse sçauroit-il employer son sang? Et si les enfans du siecle tiennent à bon-heur de combatre pour leurs Princes, s'ils benissent les cicatrices des blesseures, qu'ils reçoivent en telles querelles, & les montrent, & en font parade, comme de la plus chere par-

partie de leur gloire; en quel rang devous nous mettre les playes, & les disgraces, que nous souffrons pour le Nom de Iesus Christ, nôtre vnique Sauueur, & nôtre souverain Monarque? N'est ce pas nous honorer que de nous choisir pour vne telle occasion? N'est-ce pas tesmoigner, qu'il estime nôtre valeur, & nôstre fidelité, que de nous marquer pour ses champions dans vne si grande cause? Mais outre l'honneur, ne doutons point, qu'il ne comble de ses plus diuines reconnoissances ceux, qui se seront legitimement acquités d'vn si illustre deuoir; que pour vn peu de souffle, & de sang, qu'ils auront ou hazardé, ou perdu pour l'amour de luy, il ne leur donne vne vie, & vne gloire immortelle, selon cette veritable sentence, dont il cõsole en l'Euangile les souffrances de ses fidelles, *Bien heureux sont ceux, qui sont persecutés pour iustice. Car le Royaume des cieux est à eux. Vous serés bien-heureux, quand on vous aura iniuriés, & persecutés, & que l'on aura dit toutes mauuaises paroles contre vous à cause de moy en*

Chap. I.

Math. 5. 10. 11.

Chap.I. *mentant. Ejouissés-vous, & vous égayés. Car vôstre loyer est grand és cieux.* Ce qu'âjoute l'Apôtre, appellant ses liens *la defense, & la confirmation de l'Evangile,* nous monstre clairement combien c'est chose honorable de souffrir pour le Nom de Dieu. Car jamais le Seigneur ne nous a fait de present, ni plus excellent, ou plus admirable en luy mesme, ni plus vtile, ou plus efficace soit pour sa gloire, soit pour le salut des hommes, que l'Euangile de son Fils Iesus Christ. Or c'est pour confirmer la verité de cette diuine doctrine que Dieu permet, que les fidelles soyent persecutés par les hommes du monde. Toutes les playes qu'ils reçoiuent, toutes les gouttes de sang, qu'ils épandent en cette querelle, sont comme autant de seaux authentiques, qu'ils apposent publiquement à l'Euangile de leur Maistre. Ce n'est pas, que cette verité celeste ait besoin de la voix, ou des souffrances des fidelles pour faire paroistre sa diuinité, comme si elle n'avoit pas assés de lumiere en elle mesme. Mais ce qui n'est pas neces-

necessaire eu égard à elle, est tres-vtile Chap. I.
pour l'infirmité des hommes, que le sang, & la foy, & les souffrances des tesmoins de Dieu réveillent de leur naturel assoupissement, & les contraignent de considerer auec attétion quelle est cette merveilleuse discipline, pour laquelle ils ne font nulle doute d'endurer tout ce que nôtre nature craint le plus. En effet les premiers & les derniers siecles du Christianisme ont veu par experiéce, que rié n'établit si puissamment l'Evangile, que les souffrances des Martyrs; d'où vient l'ancien & veritable mot de celuy qui nôme leur sang *la semence de l'Eglise*. Ainsi orrons-nous cy-apres Sainct Paul nous asseurant, que ce qu'il souffroit alors à Rome seruit grandement à l'avancement de la verité. Filip. I. 12.
Sa chaisne justifia sa predication, n'y ayant nulle apparence, qu'il eust voulu souffrir vne si longue prison, où il se voioit chaque iour en danger de perdre la vie, s'il n'eust esté diuinement asseuré de la verité de cette sainte doctrine. Chrestien, si vous estes jamais appellé à vne épreuve sem-

Chap.I. blable, faites état, que le Seigneur vous veut prendre pour advocat de sa cause, & vous commettre la defence de son Evangile. A Dieu ne plaise, que vous tiriés le pied en arriere, ou que vous refusiés vn employ si honorable. Embrassés-le plustost auec vne ferme resolution, vous donnant bien garde de trahir ou par vostre silence, ou par vôtre prevarication vne si sainte, & si glorieuse cause. Rendés courageusement à Dieu le tesmoignage, & l'apologie, qu'il vous demande. Mais l'Apôtre apres auoir declaré aux Filippiens le fondement de la grande opinion, qu'il auoit de la fermeté, & perseverance de leur pieté, pour gagner de plus en plus leur bien-vueillance, & leur attention, leur proteste en second lieu de l'affection, qu'il leur portoit, *Dieu m'est tesmoin* (dit-il) *comme ie vous desire tous singulierement en cordiale affection de Iesus Christ*. Vous voyés auec quel soin il les asseure de sa bonne volonté n'employant pas seulement pour cet effet l'autorité de sa parole, mais y interposant encore le tesmoignage

gnage de Dieu, qui connoist les secrets Chap. I. de nos cœurs, sans qu'il soit possible de luy en rien cacher. En effect il importe extremement à ceux, que Dieu a appellés à la charge d'enseigner, que le peuple qu'ils seruent, soit persuadé de leur amour enuers luy; estant evident, que les actions & les paroles de ceux dont nous pensons estre aimés, font vne toute autre impression dans nos ames, que le langage, ou l'exemple de ceux, à qui nous croyons estre indifferens. Le Nom de Dieu, qu'il appelle ici à tesmoin de son affection, nous monstre contre la chagrine, & desraisonnable superstition de quelques vns & anciens, & modernes, que le jurement n'est pas absolument defendu aux Chrestiens, & qu'il peut estre legitimement employé pour l'asseurance des hommes en vne cause serieuse, graue, & importante à leur edification, telles qu'estoyent les occasions où Sainct Paul en vse tant en ce lieu, qu'en quelques autres. Car appeller Dieu en tesmoignage de la verité de ce que nous affirmons, comme fait ici

Chap.I. Sainct Paul, n'est autre chose, qu'vn vray, & legitime serment. Et à considerer la chose au fonds, qui ne void, que deferer ce tesmoingnage au Seigneur, c'est non avilir, ou offenser son Nom, mais l'honorer, en luy attribuant la gloire d'vne sagesse, & d'vne puissance infinie, nécessaire soit pour reconnoistre la verité de ce que nous deposons, soit pour punir nôtre crime, en cas que nous mentions? C'est ainsi que l'Apôtre appelle ici Dieu à tesmoin de l'affection, qu'il auoit pour les Filippiens, comme celuy qui voioit jusques au fonds les passions, & tous les mouuemens de son ame. Il dit qu'il les *desire* pour signifier qu'il les aime, selon le stile de la langue Ebraïque, qui échange ainsi ces mots, pour ce que naturellement nous aimons ce que nous desirons. Mais il ne dit pas simplement, qu'il *les desire*, ou *les aime:* Il se sert d'vn mot, qui signifie desirer auec vehemence, auec vne ardente passion, & comme nous l'avons traduit, *aimer* ou *desirer singulierement.* I'avouë que ce grand Apôtre selon son incomparable chari-

charité embrassoit toutes les Eglises de son maistre auec vne tendre affection, & en general toutes les personnes, où il voioit reluire la foy de l'Evangile : mais il ne faut pas douter pourtant, qu'il n'eust des ressentimens d'vne particuliere amour pour ces Filippiens, qui outre les excellens tesmoignages qu'ils donnoient d'vne rare, & extraordinaire pieté, portoyent d'abondant les marques de sa main, estans en quelque sorte son ouvrage, & sa production, puis que c'estoit lui, qui les avoit engendrés en Iesus Christ, & planté l'Evangile au milieu d'eux, comme Sainct Luc le raconte au long dans les Actes. Car c'est vn mouuemẽt naturel à tous les hommes d'aimer tendrement ce qu'ils ont produit, par ce qu'ils y voyent paroistre comme vne partie d'eux-mesmes, c'est à dire ou leur sang, ou leur esprit. D'où vient, comme l'a remarqué le premier des Sages du monde, que les grands affectionnent si fort leurs creatures, les meres leurs enfans & les Poëtes leurs compositions. Puis donc que

Chap. I.

Act. 16.

Aristote en ses morales

Chap. I. cette Eglise de Filippes étoit vn fruit du ministere de l'Apôtre, qu'il avoit mis au monde avec tant d'efforts & auec vn si rude travail, & où il voioit encore toutes fresches les traces de cette parole, & de ce sang qu'il avoit épandu pour former Iesus Christ en ce peuple, ce n'est pas merveille, qu'il eust pour eux une si ardente amour. Mais afin qu'ils ne s'imaginassent pas qu'il y eust quelque chose de terrien en son affectiō, il adjoûte, qu'il les aime *d'une cordiale affection en Iesus Christ*. Ailleurs il a accoûtumé de dire simplement, qu'il aime les fideles en Iesus Christ, pour montrer la source d'où viēt son amour & la fin où elle tend. Mais ici il a emploié le mot d'*entrailles* (car il y a mot pour mot dans l'original, *je vous desire singulierement és entrailles de Iesus Christ*) pour dire que l'amour qu'il leur porte est une profonde affection imprimée dās le fonds de son cœur, & semblable à ces tendres émotions que la nature a gravees dans les entrailles d'une bōne mere à l'endroit de ses chers enfans. Car c'est ce que les Ebreux signifient ordinai-

ordinairement par le mot d'*entrailles*. Chap. I.
quand ils s'en servent à ce propos dans leur langage. Mais ces entrailles, dont l'Apôtre aimoit les Filippiens, estoient celles de Iesus Christ, & non celles du monde, ou de la chair. Cette amour ne procedoit que du Seigneur Iesus, & de sa croix; Elle ne cerchoit que sa gloire, & ne se regloit que par sa volonté. Ce n'étoit ni leur cõtentement, ni sa commodité, ni l'interest ou de leur chair, ou de la sienne, qui auoit ou allumé, ou entretenu cette sainte passion dans son cœur; mais le seul Evangile du Seigñr. Christ seul en étoit & la cause, & le dessein. C'est bien là à la verité, chers Freres, la regle de toutes les affections que les fideles ont, soit pour leurs freres ou pour leurs prochains, soit generalemẽt pour toutes les autres choses, qu'ils ne doivent aimer qu'autant que l'interest du Seigneur Iesus, la souveraine loy de leur vie, le commande, ou le permet. Mais entre toutes les affections des Chrétiens, il n'y en a point que le nom de Iesus Christ doive plus absolument gouverner, que celle des Pasteurs, tel

Chap. I. qu'étoit Sainct Paul envers leurs troupeaux, tel qu'étoit l'Eglise des Filippiés Les Pasteurs ne doivent aimer, ni desirer leur peuple, que pour Iesus Chr. nō pour leur profit particulier, ni pour leur honneur, ni pour leur plaisir : A Dieu ne plaise, que des desseins si vilains souïllent vne affection si sainte. Et comme les loix de cete amitié sont reciproques, vous devés aussi, mes Freres, mesurer en la mesme sorte l'affection, que vous ayés pour les serviteurs de Dieu, qui travaillent au milieu de vous. Que rien ne vous plaise en eux, que le Seigneur Iesus. Aimez les d'vne affection cordiale, mais qui soit toute fondée en luy ; pour ce qu'ils sont ses ministres ; pour ce qu'ils vous l'annoncent, & le forment dans vos cœurs, & le plantent dans l'esprit de vos enfans ; & non pour le plaisir de vos oreilles, ou pour aucune autre consideration mondaine. Apres la sainte protestation d'vne si ardente, & si pure affection, l'Apôtre declare aux Filippiens dans les trois versets suivans les prieres, qu'il faisoit à Dieu pour eux,

&

& c'est la derniere , & la plus longue partie de nôtre texte. *Ie requiers ceci* (dit-il) *afin que vôstre charité abonde de plus en plus avec connoißance, & toute intelligence, à ce que vous puißiés discerner les choses contraires, afin que soyés purs, & sans achoppement iusques à la iournée de Christ, estans remplis de fruits de iustice, qui sont par Iesus Christ, à la gloire & loüange de Dieu.* Chers Freres vous voyés quatre principaux articles dans cette priere de l'Apôtre , qu'il nous faut brievement examiner. Car il demande premierement, *que leur charité abonde de plus en plus:* secondement *qu'ils ayent connoissance, & toute intelligence pour pouvoir discerner les choses cõtraires.* Tiercement, *qu'ils soyent purs , & sans achoppement iusques à la iournée de Christ;* & enfin *qu'ils soyent remplis des fruicts de iustice, qui sont par Iesus-Christ à la gloire & loüange de Dieu.* Le premier bien , qu'il leur souhaite, est la charité ; Et à bon droit, puis que c'est la souveraine perfection du Chrestien , son plus necessaire ornement en ce siecle, & la plus grande partie de sa gloire en l'autre, la

Chap. I.

Chap. I. fin le l'Evangile, & l'ame du Christianisme ; sans laquelle toutes les autres vertus ne seruent de rien, & ne jettent qu'vn vain éclat, & vn son invtile, comme vn airain, qui resonne, ou vne cimbale, qui tinte, ainsi que l'Apôtre, 1. Cor. 13. l'enseigne ailleurs. Mais il ne desire pas simplement, que les Filippiens ayent de la charité. Il souhaite qu'elle abonde de plus en plus en eux. Car cette vertu, aussi bien que les autres parties du Christianisme, a divers degrés ; elle a ses commencemens, ses progres, & sa perfection. Sa perfection se peut elle mesme entendre en deux fassons, ou de celle, qui est telle absolument, que que nous n'aurõs, que dans le ciel; ou de celle, qui ne se nomme perfection, qu'à l'égard de ce siecle, c'est à dire la plus haute mesure, que cette vertu puisse atteindre en cette vie. Les Filippiens auoyent desia la charité ; & mesmes en vne grande, & considerable mesure, comme il paroist par le soin, qu'ils eurent de Sainct Paul, & le tendre ressentiment, que leur donnerent ses souffrances; effects infallibles d'vne excellente

çellente charité. Mais l'Apôtre, jaloux Chap. I.
& desireux de l'accomplissement de leur gloire, supplie le Seigneur, qu'il les benisse tellement, que cette divine vertu, non seulement ne dechée point de l'état, où il la voioit en eux, comme il arriva à cette Eglise d'Efese, qui est accusée dans l'Apocalypse d'auoir delaissé sa premiere charité; mais qu'elle aille mesmes en croissant, s'étendant au long & au large, & épandant de plus en plus dedans & dehors l'Eglise la douce odeur de ses fruicts. Le second bien qu'il demande à Dieu pour eux la *connoissance & l'intelligence*. Sur quoy vous devés sçauoir, qu'il y a mot pour mot dans l'original, *que vôtre charité abonde de plus en plus en connoissance & intelligence*, ce qui se peut interpreter en deux fassons. Car premierement l'on peut prendre le mot *en* pour dire *par*; fasson de parler tirée du langage Ebreu, & familiere à l'Apôtre, & aux autres écriuains du Nouveau Testament, qui se rencontre en mille & mille endroits dans leurs livres; & ainsi il souhaitera, que *la charité des fidelles a-*

Apoc. 2. 4.

Chap.I. *bonde par la connoiſſance*; Sens excellent, & d'vne verité tres-evidente. Car qui ne ſçait, que la charité naiſt de la connoiſſance, & que nous n'avons non plus d'amour pour les choſes, dont nous ignorons la beauté, & le merite, que ſi elles n'en avoyent point du tout? & qu'en la pieté nommément nous n'aimons, qu'à meſure que nous connoiſſons? doù vient, que nôtre charité ne ſera parfaite de tout poinct, que dans le ciel ſeulement, où nous verrons face à face, & non plus par vn miroüer obſcurement, & à travers le voile, comme maintenant?

Secondement l'on peut prendre le mot *en* pour dire *avec*; car il à auſſi quelquesfois cette ſignification dans les livres divins: & c'eſt ainſi que l'ont traduit nos Bibles, où nous liſons, *que vôtre charité abonde de plus en plus avec connoiſſance, & en toute intelligence*; & en ce ſens l'Apôtre ſouhaite ſimplement aux Filippiens, que leur cõnoiſſance ſe fortifie, & abonde de plus en plus auſſi bié que leur charité. Il importe fort peu laquelle de ces deux interpretatiõs vous

ſuiviés,

suiviés, puis qu'elles sont toutes deux fort bonnes, comme vous voicz, & cõformes à l'Ecriture; bien que la premiere semble vn peu plus coulante, & plus convenable tant au stile de l'Apôtre, qu'à la nature des choses, dont il est question. Tant y a que l'une & l'autre veut & presuppose que les fideles ayent de la connoissance, & de l'intelligence. Et est mesmes à remarquer, que le premier de ces termes signifie, non en general quelque cõnoissance que ce soit, mais vne grande & claire connoissance, quand nous sçavons nettement, & asseurément vne chose, non foiblemẽt, & douteusement. L'autre terme, que nous avons traduit *intelligence*, signifie proprement le sens, ou le sentiment. Mais comme les noms des sens corporels & de leurs actions la veuë, l'ouïe, le goust, & semblables s'emploient souvent pour signifier les facultés, & les actions spirituelles de l'ame, à cause du rapport qui se treuve entre ces deux sortes de sujets; aussi *sentir* en general se prend souvent pour *entendre*, & *le sens* ou le *sentiment* pour l'*intelligence*. Il est

Chap. I.

ἐπιγνώσις

Chap. I. bien vray qu'en ce lieu il semble, que l'Apôtre veut dire quelque chose de plus; & que comme par *la connoissance* il entend l'apprehension des choses spirituelles, quand nous sçavons & comprenons ce que nous en dit la parole divine; ainsi par *le sentiment* il entend le jugement que nous en faisons, quand apres les avoir comprises nous reconnoissons quelle est leur nature, & leur valeur. Au reste quand il nous souhaitte *toute intelligence*, cela se doit rapporter à la fermeté & solidité de nôtre connoissance, & non à son étenduë, c'est à dire, qu'il entend que nous ayõs, non l'intelligẽce de toutes choses, comme si nulle des sciences ne devoit manquer à vn Chrétien, mais bien vne entiere & resoluë cõnoissance de ce que Dieu nous a daigné reueler dans ses Ecritures. Mais pour nous mieux mõtrer, quelle est cette connoissance, dont il parle, il en adioûte l'action, & le principal effect, auquel proprement elle se rapporte, & en quoy consiste precisement son vsage, & sa fin, *que vous ayés connoissance, & toute intelligence* (dit-il) *à ce que*

vous

vous puissiés discerner les choses contraires. Chap. I.
C'est ici le chef d'œuvre de la sapience Chrêtienne de pouvoir demesler le vray d'auec le faux, l'vtile d'auec le dommageable, & en vn mot le bien d'avec le mal, nonobstant les fausses, & apparentes couleurs sous lesquelles les objets se presentent souvent à nos sens; pour rebuter constamment le mal, quelque pompeux, & charmant que soit le visage, qu'il nous monstre; & retenir tousiours courageusement le bien, quelque triste, & hideux, que soit le masque, qui nous le déguise. Les Iuifs se vantoyent d'avoir cette addresse par la lumiere, dont les éclairoit la loy de Moïse, *Tu connois* (leur dit Sainct Paul) *la volonté de Dieu; & Rom. 2.*
sçais discerner ce qui est contraire, estant 18.
instruit par la loy. Mais bien que leur discipline contint les premiers rudimens de la connoissance necessaire à cela, si est-ce qu'elle n'auoit garde de leur en donner vne regle si claire, si facile, & si accomplie, que celle que nous avons dans l'Evangile de Iesus Christ. Et sur ce lieu nous auons deux

Chap. I. choſes à remarquer avant que de paſſer outre. La premiere eſt, que tout Chreſtien de quelque ordre qu'il ſoit en l'Egliſe, doit avoir vne claire & aſſeurée connoiſſance des verités neceſſaires à ſon ſalut. Car Sainct Paul ne nous ſouhaiteroit pas la connoiſſance, & l'intelligence, ſi ce n'eſtoyent des qualités requiſes en nous pour eſtre vrays fidelles. Ioint que puiſ-que c'eſt par la connoiſſance, que la charité ábonde en nous, chacun confeſſant, que la charité nous eſt neceſſaire, il faut avouër que la connoiſſance l'eſt auſſi ſemblablement. Ce qui ſe voit encore de ce que l'Apôtre veut, que nous ſoyons capables de diſcerner les choſes contraires; ce qui ne ſe peut ſans la lumiere de la connoiſſance. D'où paroiſt combien eſt fauſſe l'idée du Chreſtien, que l'on donne dans la communion Romaine, où l'on veut qu'il ait vne foy, qui ſe definiſſe par l'ignorance pluſtoſt que par la connoiſſance; où l'on luy defend s'il eſt du peuple, de lire l'Ecriture; où l'on ne l'arme que d'vne foy qu'ils appellent

impli-

implicite; qui sans sçauoir les misteres Chap. I.
de la doctrine Apostolique, sans examiner le fonds des choses, & sans auoir aucune capacité de discerner ce qui est contraire à la verité diuine, se remet au jugement d'autrui, suivant aveuglément les hommes, & captivant toute sa raison sous leur pretenduë autorité. Certainement si telle estoit la forme du vray fidelle, Sainct Paul luy deuoit souhaiter l'ignorance, comme vn moyen necessaire pour estre heureux, au lieu que tout au rebours il prie Dieu, & ici pour les Filippiens, &
ailleurs pour les Efesiens, & presques Eph. I.
par tout pour les autres fidelles, à qui 17. 18.
il écrit, que leur connoissance & leur intelligence abonde; que la parole celeste habite en eux plantureusement; que les yeux de leurs entendemens soyent illuminés pour sçavoir quelle est l'esperance de leur vocation, & quelles les richesses de la gloire de l'heritage de Dieu dans les Saincts. L'autre remarque, que nous avons à faire ici, est que la sagesse du Chrestien se rapporte à l'action. Car cette faculté

Chap. I de discerner les choses contraires, c'est à dire de choisir le bien, & de rejetter le mal, que Sainct Paul assigne ici à nôtre connoissance pour sa fin, appartient evidemment, à l'entendement, que l'on appelle *practique*, c'est à dire à l'entendement qui juge, & établit ce qu'il faut faire, & quel parti il faut embrasser dans les choses, qui regardent nos meurs. D'où s'ensuit, que toute doctrine inutile à l'edification de l'ame, & à la sanctification, n'a rien de commun auec le Christianisme. Car Dieu ne nous repaist pas d'vne science creuse, qui ne serue qu'à divertir nôtre esprit; mais d'vne verité solide, propre à consoler nos consciences & à amander nos mœurs. D'où vous voiés, quel jugement nous devons faire de la Theologie de Rome, que l'on appelle Scolàstique, qui n'est qu'vn amas d'espines & de vaines subtilités, & de speculations friuoles, qui ne touchent non plus le cœur, & n'instruisent non plus l'ame pour la vie celeste, que les demonstrations d'Euclide sur la Geometrie, ou celles de Ptolomée sur l'Astro-

ſtrologie. Mais ie reuiens à l'Apôtre; Chap. I.
qui apres avoir garni les Filippiens d'vne abondante charité; & d'vne connoiſſance capable de diſcerner les choſes cõtraires, pour choiſir ce qui eſt le meilleur, leur ſouhaite en troiſieſme lieu, *qu'ils ſoyent purs: & ſans achoppement iuſques à la journée de Ieſus-Chriſt.* C'eſt vne neceſſaire ſuite de ſes premiers vœux: Car c'eſt la connoiſſance qui produit, & entretient cette pureté en nous, ne ſouffrant pas qu'il s'y meſle rien d'eſtranger, & de contraire à la verité de Dieu. C'eſt elle meſme, qui comme vne lumiere celeſte, nous conduit, & nous addreſſe dans nos voyes; & par le benefice de ſa clarté nous empeſche de broncher. La pureté, qu'il requiert en nous ſignifie bien ſans doute la ſincerité, ſimplicité, & franchiſe de mœurs, contraire à toute fraude, & obliquité; mais elle ſe rapporte auſſi, comme j'eſtime, à la creance, & à la doctrine, ſignifiant l'integrité, & la netteté d'vne foy, qui n'embraſſe, que la parole de Dieu ſans eſtre meſlée, ni ſofiſtiquée d'aucunes traditions, ni inven-

Chap. I. tions humaines. Car vous verrés ci apres, que les fidelles à qui il écrit cette épitre, estoyent attaqués de ce costé-là, ces faux Docteurs d'entre les Iuifs, qui troublerent tant l'Eglise Chrestienne à ses commencemens, & corrompirent nommément les Galates; s'estant aussi addressés aux Filippiens, pour broüiller leur foy par le mélange de la Loy & des traditions Iudaïques. l'Apôtre y ayant égard supplie particulierement le Seigneur, qu'il les munisse de connoissance, & d'vne intelligence capable de discerner les choses contraires, afin qu'ils retiennent iusques à la fin pure & entiere, & non corrompuë par le mélange d'aucune doctrine étrangere, la sainte foy, qu'ils avoyent receuë de luy. Et c'est la mesme, qu'il faut aussi rapporter ce qu'il ajoûte, *qu'ils soyent sans achoppement*; c'est à dire qu'ils achevent heureusement leur course sans se détourner de la droite voye, & sans trebucher. Car celuy qui ayant receu l'Evangile vient puis apres à prester l'oreille à l'erreur, est semblable à vn homme, qui ayant commencé

vn voyage, ou vne course, s'arreste, ou se détourne ailleurs, ayant rencontré quelque chose en son chemin, qui l'empesche de passer outre. Sainct Paul se sert de cette mesme comparaison pour exprimer la faute des Galates, *Vous couriés bien* (dit-il) *Qui vous a donné détourbier pour faire, que vous n'obeïssiés point à verité?* Mais encore que l'Apôtre ait eu ce particulier égard, il ne laisse pas pourtant de comprendre generalement sous ce mot *d'achoppement* tous les scandales, qui allentissent, ou troublent en quelque sorte que ce soit la course du Chrestien dans les voyes de Dieu, de quelque nature qu'ils puissent estre, soit pour la doctrine, soit pour les meurs. Le mot Grec dont il se sert, se peut entendre ou de l'achoppement, que l'on donne à autrui, ou de celuy que l'on en reçoit. D'où viét, que quelques interpretes le prennent au premier sens, comme si Sainct Paul vouloit dire, que les Filippiens menassent vne vie honneste, & plene de bons exemples, & où ni ceux de dedans, ni ceux de dehors ne rencôtrent aucune

Chap. I.

Gal. 5. 7.

Chap. I. occasion de scandale mais tout subjet d'edification. Et il est clair, qu'il employe ainsi ce mesme mot dás la premiere épitre aux Corinthiens, où il leur commande d'estre tels, qu'ils ne baillent aucun achoppement ni aux Iuifs ni
1. Cor. 10 aux Grecs, ni à l'Eglise de Dieu. Les
32. autres l'entendent d'vn achoppement, que l'on souffre (s'il faut ainsi dire) quand on bronche, ou que l'on trebuche, se laissant veincre ou renverser à quelque tentation; *Soyés sans achoppement*, c'est à dire marchés, ou courés dans cette lice de l'Evangile rondement, & constamment sans vous arrester, ni détourner pour les aheurts, & achoppemens, que vous rencontrerés en vôtre chemin. Il importe peu laquelle vous suiviés de ces deux expositions, puis qu'au fonds elles reviennent à vne mesme chose; & la seconde comprend mesme la premiere, nul ne se laissant surmonter à aucune tentation de l'ennemi qui ne donne en ce faisant occasion de scandale à ses prochains. Ce qu'il dit, *jusques à la iournée de Christ*, nous montre, que ce n'est pas

assés

assés de bien commencer , si l'on ne persevere jusques au bout. Combien y en a-il, qui ont fait naufrage à l'entrée du port ? Combien, qui tombent au bout de la carriere, & qui par faute de deux, ou trois pas seulement perdent le prix de toute la course ? Au reste il ne faut point subtilizer sur ce que dit l'Apôtre *que nous soyons sans achoppement iusques à la iournée de Christ.* comme s'il nous donnoit à entendre, qu'il y ait tousiours quelque scandale à craindre pour les fidelles , mesmes apres qu'ils sont sortis de cette vie, jusques au jour du jugement. Sainct Paul parle simplement , & de bonne foy; & ne veut dire autre chose , sinon que nous perseverions jusques au bout sans tomber, ayans incessamment la grande journée du Seigneur devant les yeux , tellement qu'à quelque heure qu'il vienne, il nous treuue, non gisans, & abbatus par l'ennemi, mais debout, veillans, & avançeans vers le but & le prix de nôtre vocation supernelle ; à peu pres en la mesme sorte, que nôtre Seigneur promettoit à ses Apôtres d'e- Chap. I.

Chap.I. Matt.28. 20. ſtre avec eux juſques à la fin du monde ; non pour ſignifier qu'ils deuſſent viure iuſques-là ſur la terre ; mais pour dire ſimplement, que tandis qu'ils y vivroyent, il ſeroit touſiours auec eux, ſi conſtamment, que quand bien leur vie dureroit autant que le monde, jamais pourtant ſa preſence ne leur manqueroit, non pas meſme aux derniers momens de leur durée. Reſte le quatrieſme, & dernier article de la priere de l'Apôtre pour les Filippiens, où il ſouhaite, *qu'ils ſoyent remplis des fruicts de juſtice, qui ſont par Ieſus Chriſt, à la gloire & loüange de Dieu.* Ce n'eſt pas aſſez, ame fidelle, de ne point ſcandalizer : Il faut edifier. Ce n'eſt pas aſſés de s'abſtenir du mal : il faut faire du bien. Comme la perfection du bon arbre eſt d'apporter de bons fruicts, & non ſimplement de n'en point porter de mauvais (car à ce conte ceux qui ne portent rien du tout paſſeroyent pour de bonnes plantes) Ainſi la loüange d'vn Chreſtien eſt de mener vne vie, qui non ſeulement ſoit exempte des paſſions du vice, & des corruptions du peché,

peché, mais qui abonde encore en toutes sortes de vertus, & de bons exemples; qui soit couverte & enrichie d'actions belles, & saintes, & dignes de ce grand Nom du Seigneur Iesus, qui est reclamé sur nous. C'est pourquoy l'Apôtre ne se contente pas de prier Dieu, qu'il garentisse les Filippiens de l'achoppement, & du scandale: il le supplie encore, qu'il les remplisse des fruicts de iustice. Car ces fruicts là [comme vous sçaués] ne sont autre chose, que les bonnes, & saintes œuvres, qui nous sont commandées par l'Evangile, les belles & exquises productions de cette nouvelle & celeste justice, que le Seigneur Iesus nous a donnée; soit que par *la iustice* vous entendiés ce doux & immortel don de sa grace, qui nous remet nos pechés, & nous reconcilie avec le Pere, c'est à dire nôtre justification, dont le vray, & legitime fruict est l'amour de Dieu, & la sainteté, & toutes les œuvres, qui en dependent; soit que vous preniés *la iustice* selon le stile de l'Ecriture pour la benignité & la beneficence, l'vne des

Chap. I. plus viues, & fecondes sources des bonnes œuvres; soit enfin que vous entendiés par la iustice les habitudes de la sainteté, & de la nouvelle vie, que la vraye foy crée en nous, & que l'on nomme communement la iustice inherente; bien qu'à la verité ce mot se treuve rarement en ce sens dans l'Ecriture saincte. l'Apôtre ajoute, que *ces fruicts de justice sont par Iesus-Christ*; par ce qu'il en est la cause, & le principe, la force & la vertu, que nous avons de les produire, nous venant toute entiere de luy. Car premierement il nous a arrachés du terroüer du siecle, & pour mieux dire de l'enfer, où comme les plantes de Sodome, & de Gomorre, nous ne portions, que des fruicts vains, & inutiles, & [qui pis est encore] venimeux, & mortels. Il nous a en suite trans-plantés, dans le paradis de Dieu, en son Eglise, où par l'efficace de son sang, de sa parole, & de son Esprit il a épandu en nous des pensées, des esperances, & des affections tout autres qu'auparauant, le mépris, & la haine du monde, & du pe-

ché,

ché, l'admiration, & l'amour du ciel, & Chap. I.
de la sainteté. Tous les fruits de justice, que l'Apôtre requiert en nous, dependent de cette force, & s'il faut ainsi dire, de cete ame nouvelle, que nous n'avōs, que par le benefice, & par la communion de Iesus Christ, la tirans de sa racine, comme son nouveau suc, depuis que nous sommes entés en luy, & changés en sa nature, devenant ses branches, & ses sarmens. Mais comme S. Paul nous en monstre la cause aussi nous en découvre-il l'effect, & la fin dans les paroles suivantes, *Ces fruits* (dit il) *sont par Iesus Christ à la gloire & louange de Dieu*. Il est bien vray, que le fidelle doit rapporter ses œuvres à ce but, & se proposer, quand il en fait, la gloire de Dieu, & sa louange pour la fin de son action. Et est bien vray encore, qu'à faute de cela l'action, quelque bonne & loüable qu'elle soit en elle mesme, devient vicieuse, & defectueuse, comme celle, qui n'est pas addressée à sa vraie & legitime fin: Mais ce n'est pourtant pas ce qu'entend l'Apôtre en ce lieu. Il signifie precisement l'evene-

Chap.I. ment & le succes des bonnes œuvres, & non le dessein de ceux qui les font, & entend que si nous sommes remplis de ces fruits de justice, qui sont en Iesus Christ, Dieu en sera loüé & glorifié; que la chose tournera à sa gloire, & à sa
Matt. 5. 16. louange, selon ce que le Seigneur dit à ses disciples, *que vôtre lumiere reluise devant les hõmes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & glorifient vôtre Pere, qui est és cieux.* Car quelque corrompuë que soit la nature des hommes, si est ce qu'ils ne laissent pas d'aimer, & d'admirer l'image de la vertu, & de la sainteté, où ils la voyent reluire purement, & avec quelque eclat: Qu'ils fassent ce qu'ils voudront, elle leur donne dans la veuë, & les ravit. Quand donc les Chrétiens leur montrent une uie toute couuerte de ces diuins rayõs, plene de modestie, d'humilité, de temperance, de charité d'honnesteté, & de douceur, sans fraude, sans auarice, sans ambition; ils sont contraints de donner à Dieu la gloire, qui luy appartient; en le reconnoissant, pour ce qu'il est veritablement, & le loüant comme tres-bon, tres-sage, & tres-

tres-puissant. C'est ainsi que les premiers Chrétiens convertirent le monde à leur Seigneur , quelque ennemi qu'il fût de leur profession. Et bien que les souffrances ayent une grande efficace pour amener les hommes à ce point comme nous l'avons touché ci devant, si est-ce pourtant , que pour produire cet effet, elles doivent estre accompagnées. & comme couronnées de ces divins fruits de justice & de sainteté, sans lesquels elles n'ont que peu ou point de force pour convertir les cœurs à la pieté. Telle est, Freres bien-aimés, la priere que l'Apôtre faisoit à Dieu pour ses Filippiens; en quoy il nous appréd, que c'est de sa grace, que depend l'œuvre de nôtre sanctification, & de nôtre perseverance en la pieté , & non des forces de nôtre franc arbitre. Car si le Seigñr ne mettoit toutes ces vertus celestes dans les cœurs des fideles , Sainct Paul ne les luy demanderoit pas pour eux. Addressons nous donc à luy , & suivans l'exemple de son serviteur, demandons luy incessamment par Prieres ardentes qu'il daigne nous former à sa crainte & Chap. I.

Chap.I. faire en nous, par la main de ſon Eſprit, toutes les choſes qu'il nous commáde en ſon Evangile. Mais ſi nous voulons, qu'il nous exauce, prions-le comme il faut, en veillant, & en travaillant, & nous addonnant à l'etude, & à la prattique de ſa Parole. Cherchons-y premierement la connoiſſance, & l'intelligẽce de ſa verité ſalutaire, & y formons & inſtruiſons ſoigneuſement nôtre jeuneſſe. Ne nous donnons point de repos que nous ne ſoyons capables de diſcerner les choſes contraires, & de nous garantir des illuſions du monde, & de Satan, & des artifices, dont ils fardent l'erreur, & le vice. Mais que cette connoiſſance ne demeure pas oiſive dans nos entendemens; Qu'elle déploye la force de ſa lumiere dans nos volontés, & affections; qu'elle les amene captives ſous le joug de Ieſus Chriſt: Qu'elle en arrache l'amour du vice, & de ce ſiecle periſſable: Qu'elle y plante toutes ſortes de vertus Chrétiennes, & ſur tout qu'elle y faſſe de plus en plus abonder vne ſincere charité, & envers tous les hommes en general, & particulieremẽt

envers

envers nos freres, qui pardonne à ceux d'entr'eux qui nous ont offencés, qui secoure ceux qui souffrent, de nos aumônes ceux qui sont en necessité, de nos visites, & consolations ceux qui sont malades, de nos instructions ceux qui en ont besoin; & tous ensemble des bons exemples d'vne vie sainte & innocente. Ne nous lassons point dans vn si glorieux, & si salutaire travail. Continuons le courageusement, conservant en son entier le depost du Seigneur Iesus jusques à sa grande journée, sans que les seductions de l'erreur soyent capables d'alterer la naïveté, & pureté de nôtre foy; sans que les débauches, & les allechemens du vice nous puissent jamais ou détourner, ou achopper en ce chemin. Au lieu des vilenies, & des scandales, dont le monde est plein, ne chargeons & ne parons nôtre vie, que des fruicts de iustice, qui sont par Iesus-Christ, chacun de nous ressemblant cét arbre mistique du Psalmiste, tousiours vert, & tousiours couronné de fruicts jusques en sa derniere vieillesse. Souve- Ps. 1. 3. & 92. 15.

Chap. I. nons nous de la malediction, qui sécha le figuier, où Iesus ne treuva point de fruicts, & du jugement, qu'il prononce contre tout arbre, qui ne porte point
Mat. 7. 19. de fruict. *Il sera coupé* (dit-il) *& ietté au feu.* Que la crainte d'vne si épouvantable fin, & plus encore l'amour de nôtre bon Sauveur, nous rende soigneux de fructifier en œuvres de pieté, & de saincteté. C'est le vrai moyen d'avancer nostre salut, d'addoucir ceux de dehors, d'edifier ceux de dedans, de consoler l'Eglise, de convertir le monde, & (ce qui nous doit estre plus cher, que le bien de nos prochains, & que nôtre propre bonheur) de procurer de la loüange, & de la gloire au grand Nom de nôtre Dieu, qui nous a & creés par sa puissance, & rachetés par son infinie misericorde. Lui mesme, puis qu'il est l'vnique autheur de tout bien, vueille nous benir, & nous sanctifier puissamment, & nous donner par sa bonté ce que son Sainct Apôtre lui demanda autres-fois pour les Filippiens, vne charité abondante, vne connoissance efficace

efficace, vn droit, & incorruptible jugement, vne pureté constante, vne perseverance sans achoppement, & vne vie plene des fruicts de la justice de son Fils Iesus Christ à sa gloire & à nôtre salut. Amen. Chap. I.

Prononcé à Charanton le Dimanche 22. Ianvier 1640.



SERMON
TROISIESME.

CHAPITRE I.

Vers. XII. *Or Freres, ie veux bien, que vous sçachiés, que les choses, qui me sont avenuës, sont avenuës à vn tant plus grand avancement de l'Evangile.*

XIII. *En sorte que mes liens en Christ ont esté rendus celebres par tout le Pretoire, & par tous autres lieux.*

Chap. I. XIV. *Et que plusieurs des freres au Seigneur, asseurés par mes liens, osent parler plus hardiment de la parole sans crainte.*

XV. *Vray est que quelques uns preschent Christ par envie & contention; & les autres au contraire par bonne volonté.*

XVI. *Voire les uns annoncent Christ par contention, non point purement, cuidans ajoûter affliction à mes liens.*

XVII. *Mais les autres le font par charité, sachans que ie suis ordonné pour la defense de l'Evangile.*

XVIII. *Quoy donc? toutes-fois en quelque maniere que ce soit, ou par occasion, ou en verité, Christ est annoncé; & en cela ie m'esjouis, & m'en esjouiray.*

CHERS Freres, Entre tant de choses, qui scandalisent les hommes en l'Evangile de Iesus Christ, il n'y en a aucune, qui les trouble plus violemment, que la croix dont il charge ceux qui en embrassent la profession. Plusieurs de ceux-là mesmes, qui avoient oui, & receu la parole avec ioye, l'ont lâchement abandonnée, aussi-tost que l'oppression, &

la

la persecution est avenuë: Et la plus- Chap. I.
part de ces miserables n'attendent pas Matt. 13.
mesme, que le mal soit venu iusques à 20. 21.
eux. Ils se retirent de la communion du Seigneur, dés qu'ils la voyent menacée de quelque orage. Ils écoutent ses ministres, tandis qu'ils les enseignent en paix. Mais si la predication attire la persecution sur eux (comme il'arrive souuent) dés-lors ils renoncent à leur audience, & rompent auec eux, de peur que leur commerce ne les enveloppe en leur disgrace. Que si telles souffrances ne sont pas capables de renuerser les vrais fidelles, tant y-a qu'elles ne laissent pas de les choquer, & ébranler d'abord. Satan menageant finement ces occasions pour les degouter de la foy, comme d'vne doctrine odieuse, & persecutée par ce qu'il y a de plus releué dans le monde. Sainct Paul craignant, que sa chaisne ne produisist quelqu'vn de ces mauvais effects dans les esprits des Filippiens ses chers disciples, va au devant du scandale, & leur represente dans le texte, que nous vous avons leu, les glorieuses vtilités,

Chap. I. que Dieu auoit tirées de sa prison, leur montrant qu'elle deuoit plustost les affermir, que les troubler, étant telle par la grace du Seigneur, que lui, & eux auoyent plus de suiet de s'en resiouïr, que de s'en attrister & de s'en glorifier, que d'en avoir honte. Ioint que cette consideration cessant, l'amour qu'il leur portoit, & la mutuelle affection, qu'ils luy tesmoignoyent, l'obligeoit assés à leur faire part d'vne nouuelle si heureuse, & si propre pour leur consolation. Car dans l'ennui, que leur causoit l'affliction de leur bon maistre, que pouuoyent-ils entendre de plus doux, & de plus agreable, que les grands succes de ses liens? Sa ioye, & son trionfe dans ce rude combat? & la force, & le courage, que son exemple auoit donné à leurs Freres? C'est donc à bon droit, qu'incontinent apres la preface de cette épitre, & les protestations de son amitié, & de l'opinion, qu'il avoit de leur vertu, il commence par vne si bonne nouuelle, *Freres* (dit-il) *ie veux bien, que vous sçachiés, que les choses, qui me sont*

sont avenües, sont avenues à vn tant plus grand avancement de l'Evangile. Et pour leur monstrer plus particulierement, comment sa prison avoit servi à l'avancement du Christianisme, il ajoûte, que *ses liens en Christ ont esté rendus celebres par tout le Pretoire, & par tous autres lieux, & que plusieurs des freres au Seigneur asseurés par ses liens, osent parler plus hardiment de la parole.* Mais pour ce que ceux, qui auoyent pris de ses liens l'occasion de prescher la doctrine Chrestienne, n'auoyent pas tous mesmes intentions, ni vn mesme dessein dans cette sainte œuvre, afin que les bons, & les mauvais Predicateurs ne demeurassent pas enveloppés ensemble, il en a fait la distinction dans les versets suivans, leur donnant à chacun la loüange, ou le blasme, qu'ils meritoyent, en ces mots: *vray est que quelques-vns preschent Iesus-Christ par envie, & par contention, & les autres au contraire par bonne volonté, voire les vns annoncent Christ par contention, non point purement, cuidans ajoûter affliction à mes liens: Mais les autres le font par charité, sça-* Chap. I

Chap. I. *chans que ie suis ordonné pour la defense de l'Evangile.* Apres quoy il proteste en fin que quelque differences qu'il y eust entre les affections, & les courages des vns, & des autres, tant y a que l'effet & la chose mesme à laquelle ils s'appliquoyent, luy donnoit beaucoup de contentement, *Quoy donc?* dit-il. *Toutesfois en quelque maniere, que ce soit, ou par occasion, ou en verité, Christ est annoncé, & en cela ie m'éjoüis, & m'en éjoüiray.* Ce sont là, comme vous voyés, toutes les parties de ce discours de l'Apôtre, que vous avés oüi; & afin de les resoudre, & expliquer, nous traitterons (si Dieu le permet) en cette action ces trois poincts distinctement l'vn apres l'autre; Premierement de l'évenement de la prison de Sainct Paul, tres-vtile à l'avancement de l'Evangile, entant que ce fut vne occasion, qui porta diverses personnes à prescher la parole de Dieu en toute la ville de Rome. Secondement nous verrons la difference, qu'il remarque entre ces ouuriers; les vns preschans par charité, & avec bonne volonté; les autres par

envie,

envie,& par contention ; & en fin en Chap.I.
troisiesme lieu l'effect, que leur predication produisoit à l'endroit de Sainct Paul; c'est qu'il en receuoit de la consolation,& de la joye.

Pour venir au premier poinct, l'Apôtre auertit premierement les Filipiens en general, que les choses, qui luy estoient arrivées, auoyent reüssi à vn tant plus grand avancement de l'Evangile: Il n'y a personne, qui ne voye, que par les choses, qui luy estoyent arriuées, il entéd la prison, où il auoit été conduit à Rome en suite de la persecution, que les Iuifs luy susciterent en Ierusalem. Sainct Luc nous en décrit toute l'histoire au long dans le livre des Actes; Que ce Saint homme ayant Act. 21.
esté reconnu dans le temple par quel- 27.28.
ques Iuifs d'Asie, qui l'avoient veu prescher Iesus Christ en leur païs auec vn zele,& vne efficace admirable, le peuple incité par leurs accusations s'émeut seditieusement contre luy,& l'ayant saisi au corps l'eussent déchiré en pieces, si le Capitaine de la citadelle, averti de ce tumulte, ne l'eust recoux de

Chap.I. leurs mains, le faisant lier, & garder en la forteresse pour s'informer de son fait. Et que depuis apprenant, que la rage des Iuifs estoit si violente contre Paul, qu'à pene pourroit-il estre en

Act. 23. 12. & suivans. seureté dans la ville de Ierusalem, il le fit conduire à Cesarée; où il fût consigné entre les mains de Felix, officier Romain, gouuerneur du païs, qui quelque connoissance, qu'il eust de son innocence, le retint deux ans en prison;

Act. 25. jusques-à ce qu'il quitta sa place à Festus, envoyé de Rome pour luy succeder en la charge de gouverneur de la Iudée. Celui-ci desirant de gratifier les Iuifs se disposoit à renvoyer Paul à Ierusalem. Mais l'Apôtre sçachant bien la fureur, & les complots de sa nation, en appella à l'Empereur; & en suite de cette appellation fut conduit à Rome, où il arriua apres auoir couru

Act. 26. & 27. & 28. plusieurs dangers sur la mer; & étant traitté plus humainement, que les autres prisonniers, eut permission de demeurer en son particulier sous la garde d'vn soldat, ayant liberté de recevoir en son logis les offices de ses amis, & les

les visites de tous ceux, qui le vouloyent voir, ou entretenir. C'est l'état, où estoit Sainct Paul, quand il écrivit cette épitre; Et c'est cette longue persecution auec sa captiuité presente, qu'il entend par les choses à luy arrivées, disant que tout cela a plustost servi à l'avancement de l'Euangile, qu'autrement. Ie ne m'arresterai point à ce qu'il fit en Iudée, où sa prison lui donna le moyen d'entretenir de sa doctrine Felix premierement, & depuis Festus, gouverneurs du Païs, & le Roy Agrippa, & Bernice sa femme, les plus relevées personnes de ces quartiers-là, dont cet illustre prisonnier toucha viuement les consciences, & s'il ne les convertit du tout, au moins addoucit-il fort leurs cœurs, & en tira le tesmoignage de son innocence. Ie ne dirai rien non plus des exploits de son voiage, dont il ménagea sans doute toutes les occasions au profit, & à la gloire de son Maistre, & notamment ses miracles dans l'isle de Malte, où ses liens ne l'empescherent pas de faire de notables conquestes, y ayant gagné le prin- Chap. I.

Chap. I. cipal du païs, & pres-que tout le peuple de l'isle. Ie viens-là où il nous appelle particulierement, à sçauoir au succes de sa prison dans Rome mesme. Certainement Sainct Luc son fidelle compagnon en tout ce voyage, nous tesmoigne expressement, que durant
Act. 28. 30.31. les deux ans, qu'il y demeura en son propre loage, il preschoit le Royaume de Dieu, & enseignoit les choses, qui sont du Seigneur Iesus Christ, auec toute hardiesse de parler sans aucun empeschement. Et comme il ne déployoit jamais inutilement la lumiere de sa doctrine, & de ses miracles, il ne faut pas douter que cette sienne predication ne fist vn grand fruict, conuertissant les vns, confondant les autres, émouuant tout ce qu'il y avoit de subtil, & de curieux dans cette grande ville; & par les éclaircissements que chacun treuuoit en ses discours, épandant par tout la gloire de l'Euangile. Ainsi voiés-vous, que la chaisne de Paul n'arresta, ni ne retarda nullement cette sainte doctrine, contre l'esperance des ennemis, contre l'apprehension

ſion des fidelles, contre les ordinaires, Ch.
& naturelles apparences des choſes
meſmes. Que dis je que ſa priſon ne retarda
point l'Evangile? Elle en haſta,
& en avancea le cours, comme il le dit
ici luy meſme, & au lieu de reſſerrer,
ou d'affoiblir ſa predication, elle luy
donna plus d'étenduë, & d'efficace,
qu'elle n'en avoit jamais eu. Premierement
cette chaiſne l'ayant traiſné à
Rome le mit par ce moyen ſur le plus
grand, & le plus commode teatre du
monde, où il avoit tout l'univers aſſemblé
dans vn ſeul lieu, & d'où il pouvoit
en vn ſeul jour parler à tout le genre
humain, inſtruire les idolatres, edifier
les Grecs, endoctriner les barbares,
conveincre les Iuifs, convertir les petits,
étonner les grands, & propoſer en
ſomme les merveilles de ſon Chriſt à
tous peuples, à toutes langues, & à toutes
ſortes de conditions à la fois. Car
Rome étoit alors la premiere, & la
maiſtreſſe ville de la terre habitable, le
ſiege du plus grand empire qui fût jamais,
le domicile de ſa majeſté, de ſes
loix & de ſes ſouverains tribunaux, l'a-

Chap.I bord de toutes les natiõs, & en vn mot vn beau & admirable abregé de l'vnivers. C'étoit le cœur du monde, d'où s'épandoient comme d'vne riche, & publique ſource, dans toutes les autres provinces les mœurs, les opinions, les doctrines, & les uſages. Et c'eſt pourquoy S. Paul avoit ſi ardemment deſiré d'y aller, comme il le teſmoigne au cõmencement de l'Epitre aux Romains, & avoit meſme desja fait deſſein de s'y acheminer, comme nous liſons au dernier Chapitre de la meſme Epitre; ſçachant bien qu'il n'y avoit point de lieu au monde, où l'Evangile pût eſtre plus utilement preſché; & qu'Efeſe, & Corinte, & tant d'autres villes celebres, qu'il avoit honorées de ſa predication, étoient peu de choſe au prix de Rome. Or ce que les deſſeins de ſon eſprit, ni la conduite de ſa vie n'avoient encore pû lui donner cette chaiſne, dont il fut lié en Ieruſalem, le lui procura plenement: de ſorte que ſi auparavãt il avoit avancé l'Evangile de ſon Maiſtre en le publiant dans les provinces de Sirie, d'Aſie, & de Grece, il eſt évident qu'alors

lors il l'avançeoit beaucoup plus. Mais Chap. I.
outre l'étenduë, que cette prison donnoit à sa predication, elle y ajoutoit encore vn nouveau degré d'efficace. Car qui ne void, que le discours d'vn homme, qui nous presche dans les liens, est beaucoup plus considerable, & plus capable de faire de l'impression dans nos cœurs, que s'il nous tenoit les mesmes propos étant à son aise, & en liberté? Sa misere mesme nous dispose à l'ouïr, & nous recommande les sentimens pour lesquels il a eu le courage de la soufrir. Il ne faut pas donc s'étôner de ce qu'ajoute l'Apôtre, que cette sienne disgrace a tellement servi à l'avancement de l'Evãgile, *que ses liens en Christ ont été rẽdus celebres par tout le Pretoire, & par tous autres lieux*. Il appelle la prison où il étoit à Rome *ses liens en Christ*, par ce qu'il n'y avoit esté mis, que pour le Nõ de nôtre Seigneur Iesus, pour la profession qu'il en faisoit, pour le zele qu'il avoit à sa gloire, & enfin pour la fidele servitude, qu'il lui rendoit en ce sacré ministere de l'Apostolat, dont il l'avoit honoré. Par *le Pretoire*, il est certain qu'-

Chap. I. il entéd ici la Court de l'Empereur de Rome. A la verité ce mot se prẽd quelquesfois dans les auteurs Latins pour le lieu, où le Preteur tenoit son audiéce: Mais parce qu'au commencement le nom de Preteur se donnoit entre les Romains, à tous les grands, & premiers Magistrats, qui avoient & exerçoient les principales parties de l'autorité publique, de là vient qu'à la guerre, & dás le camp ils nommoient *Pretoire* le logis du General de l'armée, & dans la ville le palais de l'Empereur, depuis que les Cesars se furent emparés de la souveraineté de l'etat Romain. Par les autres *lieux* ici distingués d'avec le Pretoire, l'Apôtre signifie le reste de la ville de Rome, les autres maisons soit publiques, soit particuliers, pour dire que ses liens étoient celebres, & dans la Cour de l'Empereur, & dans tout le reste de la ville; que l'on en parloit par tout, n'y avoit aucun quartier dans cette grande ville, où l'on ne connust le nom, & la prison de Paul. Et en effect il estoit arrivé à Rome en grande compagnie de plus de deux cens personnes,

ſonnes, qui ayans eſté teſmoins durant Chap.I,
ce voyage tant de l'innocence, & ſainteté de ſa vie, que de ſes miracles, s'eſtant ſauvés du naufrage ſelon ſa prediction, & par ſon moyen, & luy ayans veu guerir toute ſorte de maladies en l'Iſle de Malte, il y a toute apparence, qu'ils ne manquerent pas de publier ce qu'ils en ſçauoyent à ceux de leur connoiſſance; & notamment le Capitaine, qui l'auoit amené, à ceux de la maiſon de l'Empereur; & qu'en ſuitte chacun voulut voir ce merveilleux priſonnier, qui de ſa part ne manqua pas ſans doute à ſe preualoir d'vne ſi belle occaſion pour leur preſcher l'Evangile. A quoy il faut encore ajoûter, que les Iuifs, à l'accuſation deſquels il auoit eſté arreſté priſonnier, ne comparoiſſant point à Rome pour y pourſuivre l'action, qu'ils luy auoyent intentée, il fut evident, que le ſeul zele de ſa creance étoit la cauſe de ſa priſon, ce qui accreut encore ſa reputation, chacun s'eſtonnant, qu'il ſe treuuaſt vn' homme, qui euſt tant de paſſion pour ſa doctrine, que de vouloir ſouffrir pour elle

Chap. I. le; chose tout à fait extraordinaire entre les Payens, où les Filosofes ne recommandoyent les opinions de leur secte, que par leurs argumens, & par leur babil, & non par les souffrances de leurs personnes. Mais la forme, & la nature mesme de la doctrine de l'Apôtre accreut aussi asseurément la merueille des Romains, quand apres tout l'on eut reconnu, qu'il ne leur preschoit, que la foy, l'amour & le seruice de Iesus, tant de paroles, tant de miracles, tant de souffrances, tant de bonté, & de sainteté, qu'ils voyoyent reluire en ce personnage, ne s'employant qu'en faueur d'vn homme n'agueres crucifié ignominieusement en Iudée par la propre confession de ceux-là mesmes, qui vouloyent le faire adorer au monde. Ces considerations, & autres semblables rendirent les liens de Sainct Paul celebres dans la Cour de l'Empereur, & en toute la ville de Rome. Et bien que ce mot à le prendre precisement signifie seulement que l'Apôtre acquit vne grande reputation, & que son nom sortant de ce petit

logis, où il estoit prisonnier, s'épandit Chap. I.
par toute la ville, & vint en la lumiere
publique, tout ce grand peuple, pres-
que infini, en ayant eu la connoissan-
ce, si est-ce neantmoins, qu'il nous don-
ne aussi à entendre, qu'il se conuertit
bon nombre de gens à sa predication,
partie du peuple, & partie de la Court,
où Sainct Paul nous apprendra expres-
semẽt ci apres, qu'il y auoit des fideles. Fil. 4. 22
Car s'il n'y eust eu des gens en ces lieux,
qui eussent fauorizé la cause & la do-
ctrine de l'Apôtre, la gloire de ses liens
n'eust peu y entrer si auant, & s'y con-
seruer tant de temps. Mais outre cet
admirable effect de sa prison, il nous
en propose encore vn autre non moins
étrange dans le verset suiuant, assauoit
le courage, qu'elle donna à diuers
Chrestiens de prescher l'Euangile, &
d'annoncer hardiment cette mesme
doctrine, pour laquelle ils le voyoyent
souffrir auec tant de constance, & de
gloire, *Plusieurs des Freres au Seigneur*
(dit-il) *asseurés par mes liens osent parler*
plus hardiment de la parole sans crainte.
Il appelle les fideles *freres*, selon le stile

Chap. 1. ordinaire de cette premiere Eglise Apostolique, pour l'étroite communion, qu'ils avoyent entr'eux, étans tous nais d'un mesme pere, & élevés dans une mesme famille en l'esperance d'un mesme heritage. Mais il ajoute *au Seigneur*, pour monstrer que cette parenté estoit selon l'esprit, & non selon la chair; fondée en la grace & non en la nature, & derivée du sang de Iesus Christ, & non de celuy d'Adam. Par *la parole* il entend (comme souvent ailleurs) l'Evangile du Seigneur, la parole de vie; qui est simplement nommée *la parole* à cause de son excellence au dessus non seulement de toutes les doctrines humaines, mais mesme de la loy, & discipline de Moïse. Il dit donc que plusieurs fidelles avoyent le courage de prescher hardiment l'Evangile à Rome, *asseurés* (dit-il) *par ses liens*. Mais comment tes liens, ô Sainct Apôtre, pouuoyent-ils donner cette asseurance aux Chrétiens? Comment au lieu d'ouvrir la bouche aux muëts, ne la fermoyent-ils point aux mieux disans? Comment n'intimidoyent-ils point

point les Predicateurs au lieu de les Chap. I. enhardir ? Cette chaisne, qui ne te lioit, que pour auoir parlé de Christ, comment & par quel moyen pouvoit-elle donner aux autres l'asseurance d'en parler? Luy faire produire vn tel effect n'est-ce pas vouloir cueillir des raisins en des épines, & selon l'enigme de Samson, tirer la viande de celuy, qui Iug. 14. 4. deuore, & la douceur du fort? Chers Freres, j'auouë que les liens de l'Apôtre n'ont pas produit cet effect d'eux mesmes. A les regarder seuls, & à ne considerer que la puissance, & la fureur des ennemis de l'Evangile qui y paroissoit, ils n'estoient capables, que de dégouter les hommes d'vne si funeste doctrine, & de refroidir l'ardeur & le zele de ceux, qui l'affectionnoyent, par l'exemple, & l'apprehension des disgraces, qu'elle attiroit sur ses sectateurs. Mais la providence de Dieu changea la nature de ces liens & y fit reluire les marques de sa puissance, & de son amour enuers les siens, y d'éployant vne force d'esprit, & vne lumiere de grace telle, qu'ils ne servoyent qu'à

Chap. I. rehausser & la gloire de son nom, & la vertu & la consolation de son Ministre; puis-que quant à luy il ne laissa pas d'Evangelizer à son ordinaire auec vne benediction si manifeste, que iamais sa predication n'auoit eu plus de succes. Les fideles considerans ce bel exemple, & de la bonté, & prouidence du Seigneur, & du bon-heur de ses seruiteurs, estoyent puissamment encouragés à faire leur devoir. La gloire de l'Apôtre les reveilloit, le secours tout visible du Seigneur les animoit ; sa main les asseuroit, & l'épreuve, qu'ils voyoyent deuant leurs yeux de sa verité, & fidelité leur leuoit les doutes, & les craintes qui nous sõt natureles. Ils prenoyent la victoire de Paul pour vn gage de la leur, & pleins d'vn nouveau feu alloyent bravement, où Dieu les appelloit, assavoir à prescher genereusement sa parole. Mais Fidelles, ce n'est pas assés, que ce succes de liens de l'Apôtre ait edifié ces premiers Chrestiens de Rome, leur inspirant le courage de parler hardiment de l'Evangile. Ce n'est pas assés, qu'il ait consolé les

les Filippiens, à qui il le propose ici à ce dessein, pour addoucir l'ennui, qu'ils avoient de ses souffrances par la consideration de la gloire, & de l'vtilité, qui en revenoit tant à son Maistre, qu'à lui mesme. Il faut que nous en fassiōs aussi nostre profit, & que de cette meditation, dont le sujet nous a été conservé dans les écrits du S. Apôtre, nous tiriōs avec ces anciens fideles l'instruction, & la consolation de nos ames. Considerons-y purement les merveilles de la prouidence de Dieu dans le gouvernement de l'Eglise, & dans la conduite des choses qui s'y rapportent; commēt d'vne part il sçait confondre les malices de ses ennemis, & de l'autre conserver ses enfans dans les perils, & faire son œuvre par l'iniquité des vns, & par l'infirmité des autres: ployāt tellement les choses par des secrets, & incomprehensibles ressorts, qu'elles frappent toutes à son but, quelques foibles, ou contraires qu'elles soyent en apparence. Ainsi voyez-vous dans ce texte, que la rage des Iuifs, & l'iniustice de leurs Gouuerneurs, contre l'intention des Chap. I.

Chap. I. personnes, contre la nature des choses mesmes, seruirent à l'avancement de l'Evangile de son Fils. Les premiers ne songeoyent qu'à assouvir leur haine, & les seconds qu'à satisfaire ou à leur auarice, ou au respect de l'autorité de leur maistre; & ils furent les vns, & les autres les ministres du conseil de Dieu, qui conduisirent son Apôtre au lieu qui luy estoit destiné pour y étaler les merveilles de sa predication auec plus d'efficace, que iamais. Les soldats, qui le menerent estoyent à vray dire son escorte, & ses liens, & sa prison les plus vtiles instrumens de sa gloire. Ce teatre estoit preparé pour son supplice, & il seruit à son trionfe. Cette persecution le deuoit couurir d'opprobre; & elle le combla d'honneur; elle deuoit noicir & flestrir son nom; & elle le rendit illustre dans la premiere ville, & dans la plus superbe Court de l'vniuers. O vanité des pensées des meschans! O admirable sagesse de la prouidence de Dieu! Il fait que le Iuif ouure la bouche à son Apôtre en pésát la luy fermer, & qu'il épande sa voix par

tout le monde en la voulant bannir de Chap. I.
Iudée. Il auoit autres-fois conduit Ioseph au souverain comble de la gloire en la mesme sorte, par la fureur de ses freres denaturés. La persecution, la seruitude, & la prison avoyent aussi été comme les échellons de son bon-heur. Depuis il en a tousiours ainsi vsé en la conduite de ses fidelles, renversant les desseins de ses ennemis, & tournant les exces de leur fureur & les artifices de leur malice directement au rebours de leurs desseins; multipliant son Eglise par les morts, & par les massacres, qui sembloyent la deuoir aneantir; allumant son Evangile par cela mesme, qui apparémment l'alloit étoindre; & tirât la plus illustre gloire de ses serviteurs de leurs plus noires flestrissures. C'est ce qui arriua & du temps de nos peres, & aux siecles precedens, lors que les exils & les proscriptions, ausquelles fut indignement condamnée la verité, l'épandirent au lieu de l'opprimer. Le mesme avons-nous encore à remarquer sur ce qu'ajoute l'Apôtre, que ses liens asseurerent les autres fideles, Sa-

Chap. I. tá l'avoit chargé de cette chaisne pour donner de la crainte aux autres. Et voici que tout au rebours, elle leur donne de la hardiesse. Ce fer les asseure au lieu de les épouuanter, & sert à detruire le regne, qu'il deuoit établir. Ne vous étonnés donc plus Fidelles, si le Seigneur traitte ses enfans de la sorte. N'accusés point sa prouidence de nonchalance, ou de desordre, sous ombre qu'il expose ses Iosefs, & ses Pauls à la persecution de leurs freres, & souffre qu'ils soyent ou liés, ou mis en prison, ou flestris de quelque autre outrage. Toutes ces indignités, qui vous choquent, sont la plus excellente partie, & de sa gloire, & de la leur, C'est par là qu'il les accomplit: Ce sont là les instrumés de son œuvre, sans lesquels il n'en viendroit ni si aisément, ni si promptemét à bout. Que si le Seigneur permet que nous tombions nous mesmes en quelques épreuves semblables à celles de ces grands hommes, consolons nous par leur exemple, & nous souvenons que cette souveraine Majesté, toute bonne, & toute puissante,

te, qui a gouverné leurs combats, preside encore sur les nôtres ; qu'elle veut consacrer les siens par l'affliction, & accomplir sa vertu dans la foiblesse, cette maniere de conduite étant incomparablement plus glorieuse pour elle, & pour nous, que si elle nous menoit par des chemins aisés, & vnis, où nous ne rencontrassions nulle difficulté. Benissons les prisons, & les chaisnes, qui avancent l'Evangile. C'est vn bien si grand, que nous ne le saurions acheter à trop haut prix; vn bien, qui compréd tout ensemble & la gloire de nostre Dieu, & le salut de nos prochains, & nôtre propre felicité. S. Paul est l'vn de ceux qui a le plus souffert pour l'avancer. Mais encore pouvons-nous dire avec verité, qu'il y à des hommes, à qui les vanités du siecle ont autant cousté, qu'à lui cette souueraine felicité, qui ont couru, & qui courent encores tous les jours autant de perils, & endurent autát de maux pour estre à jamais malheureux, que n'a fait ce grand Apôtre, pour rendre & soy & les autres eternellement heureux. A pene oze je alleguer

Chap. I.

Chap. I. entre les biens qui nous doivent exciter à ces devoirs, la gloire que le mõde estime tant, & dont Dieu ne couronne point d'hommes ici-bas plus magnifiquement, que ses Martyrs & ses Confesseurs, rendant leurs noms & leurs combats illustres jusques dans les Pretoires des Nerons, & contraignant les Courts des plus cruels, & des plus injustes Princes à parler d'eux, & à reconnoistre leur innocence, & leur generosité. Car ce Pretoire, où l'Apôtre nous dit ici, que ses liens furent celebres, étoit le Palais de Neron, le plus infame de tous les tirans, la honte, & la peste de son siecle, l'horreur & l'execration de tous les suivans. Mais quelque abominable que fust ce mõstre & quelque perduë que fust sa Court, l'égoust des plus sales ordures, qui se soyent veuës parmi les Payens, si est ce que par la benediction du Seigneur, la lumiere de son Apôtre perça dans ce repaire des vices, & s'y fit voir & sentir: pour vous apprendre qu'il n'y a point de lieu au monde si contraire à la pieté, où Dieu ne fasse entrer la bonne odeur de nôtre nom,

nom, ſi nous le ſervons genereuſement. Chap. I.
C'eſt là Mes Freres, ce que l'exemple de l'Apôtre nous apprend. Mais imitôs auſſi ie vous prie celui de ces fideles Romains, que ſes liens aſſeurerent. Ne ſoyons pas du nombre de ces laſches, à qui les épreuues ou de leurs Paſteurs, ou de leurs prochains font miſerablement faillir le cœur. Leur ſouffrance nous doit animer, & leur peril nous ouvrir la bouche. C'eſt le trait d'vn mauvais courage d'abandonner l'innocence, ou la verité, quand elle eſt perſecutée. C'eſt de tous les momens celui où vne ame genereuſe ſe retirera le moins de ſa compagnie. C'eſt lors qu'elle ſe declarera le plus ouvertement pour elle, & que plus hautement elle defendra ſa cauſe. Et cette péſée chers Freres, nous eſt neceſſaire en ce miſerable temps, où le triſte & calamiteux état, auquel ſe treuve la verité, qui eſt liée en divers endroits de l'Europe, & n'a ailleurs ſa liberté qu'à demi, nous oblige à lui conſacrer nos bouches, & celles des nôtres, pour ſoûtenir courageuſement ſa cauſe, annonceans hardi-

Chap.I. ment sa parole sans aucune crainte. Mais pour comprendre dignement la sainteté, & l'excellence de ce dovoir, venons maintenant à la seconde partie de nostre texte, où l'Apôtre distingue les bons ouvriers d'avec les mauvais, *Vrai est* (dit-il) *que quelques-vns preschẽt Iesus Christ par envie, & par contention, & les autres au contraire par bonne volonté: Voire les vns annoncent Christ par contention, non point purement, pensant ajouter affliction à mes liens: mais les autres le font par charité, sçachans que ie suis ordonné pour la defence de l'Evangile.* Vous voiés, qu'il diuise en deux ordres differẽs ces gens, qui de ses liens avoient pris occasion de prescher l'Evangile du Seignr; les vns, qui le faisoient avec vne affection pure & sincere, les autres avec vne méchante ame, & vn pernicieux dessein. De ceux-là il dit premierement, qu'ils *preschent Christ par bonne volonté,* c. auec vn cœur simple, qui ne cerchoit principalement en ce travail, que la fin à laquelle il tẽd de sa nature, c'est à dire la gloire du Seigneur, l'edification, & le salut de leurs auditeurs, & la satisfaction

faction de leur propre conscience. Il a- Chap. I.
joûte en second lieu, qu'ils le faisoient
aussi *par charité, sçachans* (dit-il) *que je suis ordonné pour la defence de l'Evangile:*
par où il leur rend tesmoignage d'vne
loüable & excellente affection, nō seulement envers ceux, qu'ils instruisoient
par leur parole, mais aussi envers lui-mesme, cerchans par l'exercice de cette partie de son ministere de le soulager, & non de le choquer, de le consoler, & non de l'affliger, rapportans leur
predication à son contentement, & nō
à leur avantage particulier, comme les
autres: Car le reconnoissans pour Apôtre, & principal Ministre de l'Evangile,
envoyé de Dieu pour l'établissement
de sa parole dans le monde, ils rapportoyent leur predication à son ordre,
pretendans par là non d'abbaisser, ou
de diminuer son autorité, mais seulement de le seconder, & de suppléer aucunement au defaut de sa voix, là où
ses liens l'empeschoient de la faire entendre, afin que ni l'Eglise, ni ceux de
dehors ne le treuvassent nulle part à dire. Sur quoi nous auons premierement

Chap. I. à considerer l'excellence de la charge du saint ministere en la fin, que lui assigne l'Apôtre, assavoir la deffense de l'Evangile. Car quel autre tiltre sçaurions-nous porter en la maisó de Dieu, plus glorieux que celui-ci, d'estre les deffenseurs de sa parole, & les avocats de sa cause? Cet honneur, Mes Freres, nous oblige à la bien defendre, à representer avec liberté & vigueur tous les droits du Seigneur aux hommes, à les cőserver de tout nôtre possible sans en laisser perdre aucun par nôtre silence, ou par nôtre negligence. Puis que nôtre voix & nôtre langue a été cősacrée à ce service, ce seroit vne lâcheté & ingratitude extreme, qu'elle manquast jamais à vn si saint, & si honorable devoir. Mais il faut remarquer en second lieu, que c'est l'ordonnance de Dieu, & non la chair, ou le sang, qui appelle, & établit les hommes en ce divin ministere, *Ie suis ordonné*, dit l'Apôtre; & ailleurs il dit, que *Dieu l'avoit mis à part dés le ventre de sa mere*, & que c'est lui qui Gal. 1. 15. *depuis l'a appellé par sa grace:* à raison dequoy il est nommé *le vaisseau de son élection*,

ction, c'est à dire vn instrument choisi de Dieu pour exercer l'Apostolat; & le Seigneur avoit dit long temps auparavant de Ieremie, *qu'il l'avoit connu devant qu'il fust formé au ventre, & qu'avãt qu'il fust sorti de la matrice, il l'avoit sanctifié, & ordonné pour Profete*. D'où paroist que la vocation, & l'établissement en cette charge est vn ouvrage de la providẽce de Dieu, qu'il y a predestiné avant le temps ceux qu'il y appelle en temps; consideration qui doit armer d'vne invincible constance, & asseurãce ceux qui sentent l'œuvre du Seignr en eux. Mais outre la charge du sainct ministere, Sainct Paul regarde aussi en cet endroit à la qualité particuliere, qu'il avoit alors, d'estre le cõfesseur de Dieu, souffrãt pour le nom de son Fils; étant évident, que le travail, & la constãce de ceux qui sont persecutés pour cette profession, est vne apologie de l'Evangile, comme l'Apôtre nous l'enseignoit ci devant, où il nommoit sa prison la defence, & confirmation de l'Evãgile. Faisons donc état, que ce n'est ni le hazard, ni la haine, ou la fureur de

Chap. I.

Ier. 1. 5.

Fil. 1. 7.

Chap. I Satan, & des hommes, mais l'ordre, & le conseil de Dieu, qui conduit les fideles en ces épreuves; Que chacun de ceux, qui se treuvent en vn tel estat peust dire veritablement avec l'Apôtre, *I'ay été ordonné pour la defense de l'Evangile*. En fin nous auons encore à apprendre de l'exemple de ces bons seruiteurs de Dieu, qui voyans Sainct Paul en prison se mirent à prescher la parole, que c'est vn des principaux devoirs de la charité de tendre la main à ceux de nos freres, qui trauaillent pour la cause du Seigneur. Ce n'est pas assés de les benir en nos coeurs, ou de les aider de nos larmes, & de nos voeux: Il faut nous joindre à eux, leur prester courageusement nos mains, & nos langues, & où leur voix ne peut aller, y faire hardiment ouir la nôtre. Car si nous trahissons la cause de Christ en telles occasions, que devons-nous attendre sinon que ce grand Avocat abandonne aussi la nôtre devant le tribunal de son Pere, où nous n'avons nul autre Intercesseur, ni Mediateur, que luy? Au reste dans ce secours, que nous de-

devons à nos freres, il nous faut telle- Chap. I.
ment conduire, que nôtre diligence ne leur tourne, qu'à consolation, y apportant des ames nettes de tout mauuais levain, & qui n'ayent rien de commun auec la disposition des frauduleux ouvriers, que Sainct Paul blasme en ce lieu, qui *preschoyent & annonceoyent Iesus Christ par envie, & par contention, & non point purement pensant ajoûter affliction aux liens de ce sainct homme.* Le crime de ces mal-heureux est si étrange, si injuste, & si contraire à toutes les apparences de la raison, que nous avons de la pene à comprendre, comment des hommes, c'est à dire des creatures raisonnables, ont été capables de le commettre. Ils annoncent Iesus Christ de la bouche, & ont l'envie & la contention dans le cœur. Ils preschent Christ & haïssent son Apôtre. C'est des-ja vn mélange bien étrange. Mais il y a plus: C'est l'envie, qui les fait prescher, & encore en vn temps, & en des lieux, où l'Euangile estoit persecuté; où l'on en vouloit particulierement à ceux, qui annonceoyent la Parole. O monstrueu-

Chap. I. se & incroyable production ! Comment est-il possible, qu'vn si bel effect soit nai d'vne si vilaine cause ? Si vous regardés leur travail, que peut on penser de plus grand, & de plus loüable, que de prescher l'Evangile de Iesus-Christ, à Rome, sous l'empire de Neron, au mesme temps, que Sainct Paul souffroit pour cette cause? Si vous considerez leur motif, qui se peut-on imaginer de plus noir, & de plus malin, que l'envie, dont leur cœur estoit entaché, & vne envie encore contre Sainct Paul, le grand Apôtre du Seigneur, alors affligé pour son Nom? Comment ce poison a-il eu la force de faire mépriser à ces gens le peril, où ils se mettoyent en preschant ? Mais leur dessein est encore plus estrange, que tout le reste. Car ce qu'ils preschent Iesus-Christ, ils le font pour affliger Sainct Paul, *pensans* (dit-il) *par ce moyen adjouster affliction à mes liens*. Quelle bizarre, & fantasque pensée est celle-ci ? La predication de l'Evangile estoit toute la ioye, le triomfe & la gloire de cette saincte ame ; & ces miserables le vont ime-

imaginer qu'ils le fascheront en pres- Chap. I.
chant Iesus Christ. Chers Freres, tout ce faict est si perplex & si embroüillé, qu'il est mal-aisé de le démesler bien nettement. Quelques-vns se sont figurés, que la doctrine de ces gens-là étoit impure, & meslée du venin de quelque heresie; telle qu'étoit par exemple la predication de ceux qui broüilloyent Moyse & sa loy auec l'Evangile de Iesus-Christ, contre qui l'Apôtre dispute si aspremen dans les Epitres aux Galates, & aux Colossiens; & cela supposé disent, que leur pensée estoit de donner du chagrin à Sainct Paul en semant leur yvroye dans le champ du Seigneur, tandis que sa prison l'empeschoit de leur resister, comme il eust fait s'il eust été en liberté. Mais il semble, que cela ne peut subsister. Car Sainct Paul sans doute n'eust pas pris plaisir à voir corrompre l'Evangile, ni ne se fust pas réjoüi de ce qu'vne mortelle yvroye eust été semée parmi le peuple de Iesus-Christ. Or il dit expressément qu'il se réjoüissoit de ce que ces gens-là preschoyent Iesus-

Chap. I. Christ, bien que par occasion, & non auec vn zele veritable. D'où s'ensuit que quelques corrumpus, que fussent ces mal-heureux ouvriers, leur doctrine estoit pure neantmoins. Il faut donc poser, que la predication estoit droite & veritable. Il n'y auoit que leur conscience, qui fust mauuaise. La parole estoit bonne; Mais le cœur, le motif, & le dessein ne valoyent-rien: Et c'est là precisément, & non plus avant, qu'il faut rapporter ce que dit l'Apôtre, qu'ils *n'annonceoyent pas Iesus-Christ purement*. Il Signifie l'impureté du cœur, & non celle de la doctrine; pour dire, qu'encore qu'ils preschassent la verité de l'Evangile, ils ne le faisoyent pourtant pas auec vne ame droite, simple, & exempte de fraude & d'hipocrisie. Sainct Paul découvre assés leur malice; premierement, quand il les accuse d'envie, & de contention, deux des plus noires pestes, qui puissent affliger l'ame humaine. Et ce n'est pas d'ici seulement, que nous apprenons, que l'Apôtre a eu ses fleaux parmi ceux-là mesme, qui faisoyent profession du Nom

Nom de Iesus Christ ; des esprits, qui Chap. I.
jaloux des grands auantages, que Dieu
auoit donnez à ce Sainct homme, le
trauailloyent au dedans, & taschoyent
de tout leur possible de luy oster l'estime,
où il estoit entre les Chrestiens.
Les deux Epitres aux Corintiens, &
quelques autres encore nous le monstrent
assés, d'où vient, que par fois il est
contraint de combattre lui mesme
pour sa gloire, & de representer au
long les fruicts de son ministere, & les
graces, que le Seigneur luy auoit faites,
pour conseruer l'autorité de sa charge
contre les attentats de ses enuieux.
Grande consolation à ceux, qui trauaillent
en la maison de Dieu, s'il leur
arriue par fois quelcune de ces sourdes,
mais viues, & sensibles persecutions;
si outre les coups de dehors, ils
ont encore à souffrir secrettement les
picqueures, & les morsures de l'enuie
au dedans. Car puis que Sainct
Paul auec vne si plene, & si lumineuse
vertu n'a pas laissé de faire
de l'ombre, & d'auoir ses enuieux,
nul des autres ministres du

Chap. I. Seigneur ne doit treuver étrange, que cette peste ose aussi le persecuter. Mais voyés ie vous prie jusques où alloit la rage de la passion de ces gens ; *Ils pensent* (dit l'Apostre) *ajoûter affliction à mes liens.* O ames barbares, & inhumaines! ô cruauté, qui n'est digne, que de l'enfer! Ils le voyent persecuté par les Iuifs, & par les Payens, apres les tempestes, & les naufrages de la mer respirant à pene sur la terre, lié d'vne chaisne, prisonnier de Neron, attendant à tous momens l'heure de son supplice. Et neantmoins tout cela n'est pas capable d'addoucir la fureur de leur passion. Ils luy portent encore envie; ils luy veulent encore du mal; & à de si tristes, & si funestes liens, qui devoyent contenter la haine la plus irritée, ils taschent d'ajoûter de l'affliction. Ce fût ce noir, & enragé dessein, qui les poussa à prescher Iesus-Christ; Et c'est ici que se treuue le nœud de la difficulté, comment, & en quoy la predication, qu'ils faisoyent de l'Evangile, pouuoit nuire à l'Apôtre, ou adjouster affliction à ses liens, & d'où c'est qu'ils

qu'ils peurent concevoir vne telle pen- Chap. I.
sée. Chers Freres, si nous sçavions nettement toutes les circonstances de ce faict, comme les sçavoyent les fideles qui vivoyent alors à Rome, peut-estre nous seroit-il aisé de denoüer cette difficulté. Maintenant que nous les ignorons, nous sommes contraints d'avoir recours aux coniectures; & il s'en presente deux, qui ne manquent ni d'auteurs, ni de raison. Car premierement il se peut faire, que les ennemis de l'Apôtre ayent esperé, que leur predication irriteroit Neron, & ses officiers contre le Christianisme, & qu'offensés de ce nouvel accroissement que cette doctrine prenoit à Rome, ils deschargeroyent promtement leur colere sur celuy qu'ils tenoyent prisonnier, & qui estoit estimé le principal soûtien de cette religion naissante, assavoir Sainct Paul, ou le faisant mourir soudainement, ou le condamnant à quelque pene plus grieve, que n'estoit pas sa prison. Secondement il se peut faire, que l'envie leur eust inspiré vne autre pensée, que travaillans à la predi-

Chap. I. cation de l'Evangile ils acquerroyent vne partie de la gloire de l'Apôtre, & que menageans le temps de sa prison pour s'establir dans les esprits des disciples, ils luy osteroyent peu à peu le credit, & l'autorité, qu'il y avoit ; & le mesurans par eux mesmes s'imaginoyent, que ce luy seroit vn incroyable surcroist d'affliction de les voir ainsi enrichis, & parés de ses dépoüilles. Telles, ou semblables ont été les pensées de ces miserables. Iugés par là quelle est la nature du vice ; & premierement combien son impudence est horrible d'oser ainsi profaner les choses les plus saintes, & en abuser si vilainement pour ses mauvais desseins. Qu'y a t'il de plus sacré que l'Evangile de Iesus-Christ? Et neantmoins le méchant n'a pas seulement la hardiesse de le prendre en sa bouche, qui est des-ja vn grand sacrilege; mais il ose encore l'emploier dans les desseins de ses plus sales passions, pour assouvir son envie, & sa cruauté, comme ces garnemens, dont il est ici question, qui abusoient de Iesus Christ contre le meilleur de-ses

ſes ſeruiteurs, & faiſoient ſervir ſon nom, & ſa parole pour ruiner ſa gloire. C'eſt ainſi que Satan ſe veſt quelques fois de la lumiere des bons Anges, pour avancer l'œuvre de tenebres. D'où vous voiés, que ce n'eſt pas aſſés, que nos actions ſoyent bonnes, & loüables, ſi nos intentions ne ſont saines, & droites. C'eſt profaner le bien, que de le faire pour vne mauvaiſe fin; c'eſt le deshonorer, & le proſtituer au mal: & tãt s'en faut, que ceux qui agiſſent ainſi doivent eſperer le ſalaire, que la parole divine promet aux bonnes actions, que tout au rebours ils ont à attendre les plus rigoureuſes punitions, dõt l'hipocriſie, le ſacrilege, & la profanation ſont menacées dans les Ecritures; étãt évidẽt qu'il n'y a point d'injuſtice plus abominable, que de celuy qui couvre les ordures du vice & de l'impieté, des marques & des livrées de la vertu, & de la ſainteté. Voiés encore apres cela comme les penſées du vice ne sõt pas ſeulement impudentes, mais meſme ſotes & vaines. Ces fripons jugeant de Saint Paul par eux meſmes croioient, Chap. I.

Chap. I. que leur predication lui feroit mal à la teste; ils *pensoient par là ajoûter affliction à ses liens*. Pauvres gens! que vous connoissiés mal cette grande ame, de vous imaginer que si peu de chose fût capable de la troubler: Aussi voiés vous que la chose leur reüssit au rebours. Ils pensoient le fâcher, & ils le consolent: Ils pensoient luy donner de l'ennui, & ils luy donnent du contentement. Il jouït de leur haine, & profite de leur envie. C'est ce qu'il témoigne au dernier verset de ce texte, *Quoy donc?* dit-il, *Toutesfois en quelque maniere que ce soit, ou par occasion, ou en verité; Christ est annoncé, & en cela je m'éjouï, & m'éjouïrai*. Qu'ai-je à faire (dit-il) de me travailler sur les secretes intentions des hommes? & d'éplucher quel est le motif de leurs œuvres, pour me chagriner de la malice de leurs desseins? Dieu leur Iuge en voit le fonds. Quel que soit leur cœur, soit veritable, soit feint, tant y a que mon Christ est presché, & sa doctrine annoncée. Si les instrumens sont mauvais, l'effet qu'ils produisent est bon. Ie ne laisse pas d'y treuver mon conte, encore

tore que ces miserables n'y auront pas Chap. I.
le leur. Christ presché m'est toûjours matiere de joye, quel que soit le cœur du predicateur. Il appelle *prescher Christ en verité*, quand celuy qui annonce la doctrine du Seigneur, y procede avec vn cœur pur & sincere, recherchant tout de bon, & du fonds de l'ame la gloire de celuy, qu'il annonce, ainsi qu'il le témoigne par ses paroles. *Le prescher par occasion* ou *sous pretexte*, signifie tout le contraire, cercher quelque autre chose que Iesus Christ en la predication de sa parole; abuser de son nom pour couvrir quelque deshoneste dessein; qui est precisement ce que faisoiét ces mauvais ouvriers, que l'Apôtre viét de reprendre. Il ne dit pas simplement, qu'il s'éjouit du succés de la predication des vns & des autres. Il ajoûte encore qu'il s'en éjouïra à l'avenir, pour môntrer, qu'ils s'abusent bien fort, s'ils croient le fascher, puis que tout au cótraire plus ils travailleront à la predication, & plus luy donneront-ils de contentement.

Ainsi voiés-vous Chers Freres, que

Chap. I. Dieu par les secrets ressorts de sa misterieuse providence gouverne si puissamment les plus corrompus instruments, qu'il ne laisse pas de faire sō œuvre par eux, quand il les emploie. Il convertissoit les hommes à la foy par la parole de gens, qui n'en avoient point. Il édifioit une vraie Eglise par la predicatiō d'une ame feinte. C'est ainsi qu'autresfois il benit son Israël par la bouche d'un faux Profete. En detestāt l'abominable profaneté des hommes, qui abusent si malheureusement de l'Evangile, ne laissons pas de jouir des bons effets, que Dieu produit par leurs mains; Ayons les épines de telles plātes en horreur, & cueillons avec action de graces les roses, que la bonté de Dieu en fait naistre, & à l'exemple de l'Apôtre réjouissons-nous de voir nôtre Christ presché, quelle que soit l'ame, ou la main qui nous presente ses misteres. Mais remarqués encore ici pour la fin, mes Freres, la verité de ce que l'Apost. nous apprend ailleurs, que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés selō son propos

propos arresté. Les efforts de l'envie, & Chap. I.
de la contention contre Saint Paul lui Rom. 8.
tournent à contentement. Sõ Seigneur 29.
luy change les poisons en medecines, & luy fait moissonner de la consolatiõ, & de la joye de ce que l'on avoit semé pour son ennui, & pour sa ruine. Rien ne nuit à ce saint homme. Il treuve par tout de la satisfaction. Il manie les maux les plus funestes, comme il avoit fait la vipere de Malte autres fois, sans en recevoir aucun mal. Tout lui profite, & il n'y a point de vent si contraire qui ne le conduise à son port. Freres bien-aimés, Ayons sa foy, ayons pour Iesus Christ, & pour sa gloire vn zele semblable au sien; Méprisons cõme luy le monde, la chair, & leurs vanités; Détachons nos cœurs de tant de mortels liens, qui les retiennent en la terre, les convoitises des richesses, de la volupté, & des honneurs. Que nôtre cœur ne soit presé d'aucune autre chaisne, que de celle de Paul; que cet vnique lien nous attache, comme lui, indissolublement à Iesus Christ, qui vive en nous, & y mortifie tout ce qui y est de char-

Chap. I. nel. Soyons saints comme Paul, & nous serons heureux comme lui; tout nous tournera en bien, comme à lui, la prosperité, & l'adversité, la faveur, & la haine des hommes, la vie, & la mort mesme. Quoy qui arrive ou à nous, ou aux autres, nous serons toûjours contens; & apres les consolations de ce siecle nous entrerons en l'eternelle gloire de l'autre pour y vivre, & y regner à jamais a-mais avec Paul, & les autres Saints en Iesus Christ leur Sauveur, & le nôtre; auquel avec le Pere, & le S. Esprit vrai & seul Dieu benit à toûjours, soit honneur, & gloire eternellement. AMEN.

Prononcé à Charenton, le Dimanche 26. Fevrier 1640.

SERMON



SERMON QVATRIEME.

CHAPITRE I.

Vers. XIX. *Car ie sçay que cela me retournera à salut par vôtre priere, & par la subvention de l'Esprit de Iesus Christ.*

XX. *Selon ma ferme attente, & mon esperance, que je ne serai confus en rien, mais qu'en toute asseurance, comme toûjours il a été, aussi maintenant Christ sera-il magnifié en mon corps, soit par vie, soit par mort.*

XXI. *Car Christ m'est gain à vivre & à mourir.*

CHERS Freres, Les exemples sont d'vn grand, & efficace vsage pour former les mœurs des hommes à la pieté, & à la vertu: car outre qu'ils nous mônstrent la nature

Chap.I. de nos deuoirs beaucoup plus clairement, que ne font pas les preceptes, nous les proposans en des sujets, & en des effects sensibles, au lieu que les preceptes ne nous les representent qu'en idée, ils ont encore cét avantage, qu'au lieu que ceux-ci nous declarent simplement, que ce sont choses, qui se doivent, les exemples nous certifient aussi, qu'elles se peuvent; & d'abondant nous poussent, & nous incitent à tascher de les faire, par le desir d'imiter, comme par vn secret, mais vif, & picquant éguillon, qu'ils nous laissent dans le cœur. C'est pourquoy nôtre Seigneur ne s'est pas contenté de nous bailler dans les Ecritures, ses divins commandemens qui contiennent tres-parfaitement toutes les regles d'vne sainte, & bien-heureuse vie; Il y a encore ajoûté les exemples de ses plus excellens serviteurs, pour nous addresser, & nous seruir, comme d'autant de lumieres, & de patrons en ce grand, & genereux dessein, que nous avons de luy obeïr en la terre, pour parvenir à la gloire de son Royaume

Royaume celeſte. Ainſi voyez-vous, Chap. I.
qu'il a pris le ſoin de peindre dans les anciens livres, comme en autant de tableaux, toute l'hiſtoire, les actions, & les ſouffrances des plus illuſtres perſonnages, qu'il ſuſcita jadis ſous le Vieux Teſtament, d'vn Abraham, d'vn Iſaac, d'vn Iacob, d'vn Moyſe, d'vn Iob, d'vn Ioſué, d'vn Samuel, d'vn Dauid, & de pluſieurs autres ſemblables, afin que le premier peuple ayant ces belles images devant les yeux formaſt ſa vie ſur leurs traits, faſſons & couleurs. Il en a vſé en la meſme ſorte dans les écritures de la nouvelle alliance, où avec les loix celeſtes de ſon Chriſt il nous a auſſi propoſé les exéples de ces grands heros, qui ornerent les premiers temps de ſon Egliſe, & diſſiperent les tenebres de l'erreur, & du vice par la lumiere de leur doctrine, & de leur ſainteté; tels que furent autres-fois les Apôtres, & leurs chers diſciples. Mais il n'y en a pas vn dont la vie nous ſoit plus particulierement, & plus exactement décrite, que de Paul. Auſſi faut-il avouër, qu'elle con-

Chap.I. tient les effigies de tous nos devoirs, soit envers Dieu, soit envers les hommes, exprimées en leurs plus nobles formes, & représentées en leurs plus hautes, & plus éclatantes couleurs. Il n'y a ni vice, qui n'y soit veincu, ni tentation qui n'y soit repoussée. Vous y voyez l'ardeur du zele, la douceur de l'humilité, le courage & la constance de la foy, la ioye de l'esperance, les trionfes de l'amour de Iesus Christ, les bontés & les sollicitudes de la charité; vne magnanimité sans orgueil, vne prudence sans finesse, vne simplicité sans niaiserie, vne sagesse innocente, vn travail indefatigable, vne modestie resoluë, vn contentement sans dédain, vne ame, qui haït parfaitement le vice, & aime également les hommes; qui toute attachée à son Christ ne respire, que sa gloire, & ses interests, & bien que liée à vne pauvre & chetive chair, vit desia dans les cieux avec les Cherubins, & les Serafins. Ces grandes vertus de l'Apôtre vous sont continuellement proposées en ce lieu, Mes Freres, afin que vous les imi-

imitiés. Mais pour cette heure nous Chap. I. avons seulement à considerer sa ferme, & inébranlable resolution dans les afflictions, comme il nous la represente luy mesme dans le texte, que vous avez oüy. Les Iuifs le haissoyent avec vne passion enragée; Les Payens le menaceoyent; il estoit à Rome dans les prisons de Neron, comme entre les griffes d'vn lion; Outre les ennemis de dehors, divers faux Chrétiens, animés de malignité, & d'envie, le persecutoyent au dedans; & leur fureur estoit si aveugle, qu'ils employoyent contre luy iusques à la predication de son Evangile pour aioûter affliction à ses liens. Il s'en plaignoit s'il vous en souvient dans les versets precedens, & au milieu de tant de maux ne laissoit pourtant pas de dire, qu'il s'en éjouïssoit, & mesme, qu'il s'en éjouïroit à l'avenir. Maintenant il nous met en avant la cause de cette sienne disposition si merveilleuse. Di nous donc ô Sainct Apôtre, d'où vient le calme de ton esprit au milieu d'vn si rude orage? Ton cœur est-il de fer ou d'acier? Ea

Chap. I. nature cache-t'elle sous cette forme humaine, qu'elle a au dehors, quelque rocher insensible aux accidens, qui troublent les autres hommes? Non, dit-il. Ce n'est rien moins, que l'insensibilité, qui me donne cette constance. Ma chair n'est pas plus dure, que la vôtre. Mon ame est de mesme trempe, que celle des autres hommes, & sujette à mesmes passions. C'est à la seule connoissance, & vertu du Seigneur Iesus, que ie dois ma tranquilité; C'est luy, qui maintient ma ioye, & qui la conseruera iusques à la fin pure & entiere; *Car ie sçai* (dit-il aux Filippiens) *que cela me retournera à salut par vôtre priere, & par la subvention de l'Esprit de Iesus-Christ, selon ma ferme attante, & mon esperance, que ie ne seray confus en rien; mais qu'en toute asseurance, comme tousiours il a esté: aussi maintenant Christ sera-il magnifié en mon corps, soit par vie, soit par mort.* Et afin que vous ne preniés cette sienne asseurance pour vne vaine presomption, il nous declare dans le verset suivant l'admirable vertu de ce souverain Seigneur, sur lequel il la fondoit, *Car Christ*

Christ (dit il) *m'est gain à vivre, & à mourir.* Ainsi aurons nous deux choses à traitter en cette action avec la grace de Dieu, l'asseurance du sainct Apôtre, qu'il nous represente dans les deux premiers versets du texte, & l'excellence de la vertu du Seigneur Iesus, d'où elle despendoit, si abondant en grace, qu'il est gain à ceux, qui le servent, & à vivre, & à mourir, comme Sainct Paul le proteste dans le dernier verset. Chap. I.

Quant au premier poinct il nous propose premierement dans le verset dixneuviesme, son asseurance à l'esgard de l'espreuve particuliere, où il se treuvoit alors ; & puis dans le verset suivant la ferme esperance, & confiance, qu'il avoit de n'estre iamais confus en rien; dont son asseurance contre le danger present estoit vne partie, ou vn effect. Il commence donc par le particulier, & de là prend occasion de tesmoigner l'asseurance, qu'il avoit generalement contre toutes sortes de tentations; *Ie sçay* (dit-il) *que cela me retournera à salut: cela*; c'est à dire la persecution, que

Chap. I. luy faisoyent ceux de dehors, & ceux de dedans, dont il venoit de parler dans le verset immediatement precedent; Ils font (dit-il) tout ce qu'ils peuuent pour me ruiner. Mais ie suis certain, qu'ils ne viendront iamais à bout de leur cruel, & sanguinaire dessein; & qu'au lieu de me perdre, tous leurs violents, & malicieux efforts seruiront à me sauuer. Ie treuuerai mon salut en cela mesme qu'ils prepareront pour ma ruine. N'estimés pas que le sal[illegible]ont il parle soit sa deliurance corpo[illegible]le de la prison, où il estoit detenu. Il est vrai, qu'il en sortit, & fut encore conserué quelque temps en la terre, pour y acheuer sa course. Et il est vrai encore, qu'il auoit dés lors, qu'il écriuit cette épitre, vne certaine asseurance, que la chose arriueroit ainsi, comme luy mesme nous le protestera ci apres; de fasson que s'il n'y avoit autre chose, l'on pourroit rapporter ce qu'il dit ici de son salut à la deliurance temporelle de la prison de Neron. Mais ce qu'il ajoûte dans le verset suiuant, *que Christ sera magnifié en luy, soit*

par

par vie, soit par mort, montre evidemment, qu'il parle ici du salut de son ame; & que laissant pour cette heure sa delivrance corporelle en doute il entend, que quoi qui en puisse arriuer, il est pourtát asseuré, que tout le trauail, que lui donne la malignité, & la cruauté de ses ennemis, reüssira au rebours de leur pensée, au bien & à l'auancement du salut commencé en luy par le Seigneur Iesus-Christ. Et afin que vous ne pensiés pas, que cette confiance, qu'il prend de l'heureux succés de sa tentation presente, fust le fruict d'vne presomption charnelle, nai de quelque opinion de ses propres forces, apres auoir dit, que tout ce que machinoyent contre lui les adversaires de l'Eglise, luy tournera à salut, il ajoûte, *par vôtre priere, & par la subvention de l'Esprit de Iesus-Christ*. Ce n'est pas de moy (dit-il) ni de la force de mon ame, ni de la lumiere de mon entendement, que i'attans vn si grand succés; mais bien de l'Esprit de mon Maistre, qui accomplit sa vertu dans nos infirmités. Ie suis certain, qu'il m'en fournira au-

Chap. I. tant, que i'en aurai besoin pour ce combat,& que les prieres, que vous luy presentés pour moy, obtiendront, cette grace de sa bonté. Car c'est ainsi qu'il faut resoudre les paroles de l'Apôtre, en prenant *la subvention de l'Esprit de Christ*, pour la vraye, propre, & entiere cause de sa perseuerance dans les voyes du salut; & la priere des Filippiens pour vne aide & vn moyen seulement, qui seruira à luy procurer la grace de Dieu, necessaire à sa victoire, *par vôtre priere, & par la subvention de l'Esprit de Christ*, c'est à dire par le secours,& l'assistance de l'Esprit de Iesus Christ, que vos prieres impetreront pour moy, Dieu exauceant selon sa bonté, & verité, les oraisons, que tant de fideles luy offrent pour mon salut. Voyez l'humilité de cette saincte ame! Il fait profession de deuoir son salut à ses disciples, & impute à leurs oraisons le succes de ses grands combats. Et ne croiés pas, que ce soit une civilité, ou vne flaterie artificieuse, qu'il employe ici finement pour cajoler & obliger les Filipiens. Il le dit, comme il

il le pense ; sçachant que la priere des Chap.I.
justes, voire des moindres, faite avec Iac.5.16.
foy, est de grande efficace. Et il leur en parle de la sorte afin de les obliger à prier d'autant plus ardemment le Seigneur pour luy, voiant combien d'effet il se promettoit de ce secours de leurs oraisons. Mais il nous montre dans le verset suivant la racine, d'où germoit en son cœur l'asseurance qu'il prenoit de l'heureux succes de ce sien combat, *selon ma ferme attante* (dit-il) *& mon esperance, que je ne seray confus en rien.* Le mot, que nous avons traduit *ferme attante* signifie proprement en langage
Grec vne attante conjointe avec vn ἀποκαραδοκία
grand, & ardent desir, qui tient tout ce que nous auons de sens, de pensées, & d'affections arresté sur la chose attanduë comme quand nous tournons in-
cessamment la teste, & les yeux du co- 4
sté, d'où nous doit venir quelque chere personne, que nous attendons avec impatience. Sainct Paul dans l'épitre aux
Romains, où il dit, *que le grand, & ar-* Rom.8.
dent desir des creatures est en ce qu'elles 19.
attandent la revelation des enfans de

Chap. I. *Dieu*, se sert tres-élegamment de ce mot en ce sens, pour exprimer la sourde & secrete, mais ardente, & vehemente passion, qu'a tout l'vniuers de voir, & posseder la gloire, où le rétablira le Fils de Dieu à son dernier avenement, & l'affection dont il soûpire par maniere de dire, apres cette sienne felicité, ennuié de la misere, & vanité, à laquelle il a esté assujetti par le peché de l'homme. Ici il l'employe en la mesme sorte, pour nous monstrer, que son attante n'est pas foible, & languissante, semblable à celle, dont nous attandons les choses, qui nous sont indifferentes, mais ardente, & passionnée, & jointe avec vn vehement desir de posseder le salut, qu'il espere; telle qu'estoit l'attante de ces violens, dont il est parlé dans l'Euangile, qui bruslans
Matt. 11. 12. d'impatience de voir le regné de Dieu, s'élanceoyent, s'il faut ainsi dire, hors d'eux mesmes, & luy allant au deuant le rauissoyent par les desirs, & les élans de leur foy, auant qu'il fust arriué. Telle estoit l'attante de nôtre Paul, si ardente, qu'elle jouïssoit desia en quelque

que sorte du salut, qu'elle esperoit, & le regardoit, comme vne chose non absente, & future, mais presente, & qu'il tenoit desia dans sa main, tant il en estoit & passionné, & asseuré. A cette attante il ajoûte l'esperance, *qu'il a de n'estre confus en rien.* Nous sommes confus, lors que nous ne pouvons parvenir au but, que nous desirions, & nous treuvons frustrés des biens, que nous nous estions promis. Le but de l'Apostre estoit la gloire de IESVS Christ, & son salut, & sa vie en luy. Son esperance estoit donc, que nulle chose ni bonne, ni mauuaise ne l'empescheroit jamais de paruenir à ce sien but, ni de remporter la felicité, qu'il s'en promettoit; au mesme sens, qu'il dit ailleurs, que *l'esperance ne confond point.* C'est pourquoy il ajoûte, afin de s'en expliquer encore plus clairement, que bien loin d'estre confus en quelque chose, *Christ aussi bien maintenant, que toutes les autres fois sera en toute asseurance magnifié en son corps, soit par vie, soit par mort.* Que les hommes & les demons (dit-il) joignent ensemble tout

Chap. I.

Rom. 5. 5

Chap. I. ce qu'ils ont de force & de fureur : Ie ne crains point leurs complots ; & suis certain, que de quelque sorte, que ce termine ce combat, il reüssira à la gloire de mon Seigneur, & que cette occasion seruira à rehausser la grandeur de son Nom, aussi bien qu'ont desia fait toutes les autres. Il tire son ame hors de cette meslée, comme vne piece, que les traits du monde ne sçauroyent atteindre, selon ce que disoit le Seigneur, que les hommes ne peuuent tuer nos ames, bien qu'ils soyent capables de faire du mal à nos corps. Et quant à
Matt. 10 28. son corps, il ne nie pas, que ce ne soit chose, qui puisse arriuer, que l'iniquité & la rage de ses adversaires le priue de la vie, dont il jouïssoit, Dieu permettant souvent, que ses guerriers laissent leur sang & leur vie dans ces occasions. Mais bien s'asseure-t'il, que soit qu'il l'y conserue, soit qu'il l'y laisse, l'vn & l'autre, se fera sans preiudice des interests de son Maistre, qui ne manquera pas de recueillir en l'vn, & en l'autre de ces évenemens, la gloire qui luy en doit revenir. Ce pauvre corps (dit-

(dit-il) ce tabernacle de terre, cette Chap. I.
foible chair, qui est en la puissance de
nos ennemis, liée de leurs chaisnes, &
exposée aux traits de leur cruauté, ser-
uira pourtant elle mesme à la gloire
de mon Seigneur : & de quelque sorte
qu'en disposent les hommes, Dieu y
sera magnifié. Car, Mes Freres, encore
que la grandeur du Seigneur Iesus soit
infinie, & absolument incapable de
croistre en elle mesme, si est ce neant-
moins, que l'Escriture dit, qu'il est ma-
gnifié, lors que sa gloire croist entre
les hommes, & que ses seruiteurs font,
ou souffrent des choses, qui mettent
en veuë la lumiere de sa Majesté sou-
ueraine, & tesmoignent combien est
merueilleuse sa puissance, ou sa sages-
se, ou sa bonté. L'Apôtre entend donc,
que quoy que fasse l'ennemi, il demeu-
rera tousiours consacré au seruice de
Iesus-Christ, sans que iamais rien
soit capable de le faire varier en la fi-
delité, qu'il luy auoit iurée. Car en ce
cas il est éuident, & que sa vie, & que sa
mort seruiront toutes deux à la gloire
du Seigneur. Presupposé qu'il demeu-

Chap.1. re en vie, & qu'il ſoit mis en liberté, comme il fut; n'eſt-il pas clair, qu'en ce cas Chriſt ſera magnifié par luy, comme il fut auſſi en effet, la gloire de ſa puiſſance ſe manifeſtant en la conſeruation, & delivrance de ſon ſeruiteur, ſauué par ſa prouidence d'un peril ſi éminent, & comme arraché ou d'entre les griffes d'vn lyon, ou du ventre d'vne balene, ainſi que Ionas autres-fois? Et Chriſt ſera il pas encore magnifié en ſon corps d'vne autre faſſon par le ſervice, que ce corps racheté continuëra de plus en plus à rendre au Seigneur dans l'œuvre de l'Evangile, par les miracles de ſes mains, & la predication de ſa langue, & la pureté, l'honeſteté, & ſainčteté de ſes autres membres? Preſuposé au contraire, que Paul meure en ce combat, (ce qui n'arriua pas toutes-fois pour ce coup, mais bien quelques années apres, lors qu'à l'iſſuë de ſa ſeconde priſon il eut la teſte tranchée à Rome par le commandement de Neron) qui ne voit, qu'en ce cas-là encore Chriſt ſera magnifié en ſon corps? ce corps bien-heureux preſchant

preschant alors plus vivement, que ia- Chap. I.
mais, la grandeur de ce Iesus, pour lequel il souffre si resolument, & seelant magnifiquement auec son sang tout ce que sa langue a iamais dit, & tout ce que sa main a iamais escrit de sa divinité, à l'edification nompareille de tous les fideles, à la conversion des Payens, & des Iuifs, à la conviction des incredules, & au grand estonnement des vns & des autres? Mais il ne faut pas oublier ce qu'il dit, que Christ sera magnifié en son corps *en toute asseurance*. Car ce mot nous montre par quel moyen il magnifiera le Seigneur, c'est assauoir ou en recouvrant sa liberté, ou en perdant la vie auec vne plene, & entiere asseurance, sans hesiter, sans b oncher, auec ferme, & heroïque resolution de iamais ne racheter sa vie, de iamais ne s'exemter de la mort, au prix de quelque lascheté contre le Nom de son Maistre; mais d'employer & sa vie, & sa mort gayement pour l'auancement de son regne; d'en parler tousiours ainsi, & en tout temps, & en tous lieux auec vne liberté Chrestien-

Chap. I. ne, sans flechir ni pour les menaces, ni pour les promesses du monde. Et telle fût en effet l'asseurance de ce Sainct Apôtre, tant en la vie, qu'en la mort, n'ayant jamais tesmoigné ni de desirer l'vne, ni de craindre l'autre, là où il estoit question du seruice de Iesus-Christ. Telle encore a esté la confiance d'vne infinité d'autres martirs, & nommément du bien-heureux Sainct Ciprien, qui voyant que le Proconsul le prioit de penser à luy, & de sacrifier aux Dieux plustost, que de mourir, luy respondit courageusement, qu'il n'estoit pas besoin de deliberer sur vne chose si iuste; s'offrant franchement à mourir plustost que d'offenser son Maistre. Ceste asseurance, Mes Freres, est ce qui rauit le plus les hommes. C'est ce qui les contraint le plus efficacement de donner au Seigneur Iesus la gloire d'vne souueraine puissance, & à ses confesseurs la loüange d'vne force, & generosité extraordinaire. En fin il faut aussi considerer ce que dit l'Apostre, que Christ sera maintenant magnifié en luy, *comme tousiours*; où

où vous voyez, que le passé le fortifie Chap. I.
pour l'avenir; les experiences, qu'il avoit desia faites de l'assistance de son Dieu en toutes les autres occasions, luy donnant vne ferme esperance, que le mesme arriueroit encore à cette fois, selon la doctrine, qu'il nous a laissée ailleurs, *que l'espreuve engendre esperance.* Voila, Fideles, quelle estoit la Rom. 5. 4.
constance, & resolution de ce grand Apôtre au milieu de ses liens. Mais ce n'est pas assez de regarder, & d'admirer ce bel exemple. Il en faut faire nôtre profit & en tirer les riches enseignemens, qu'il contient pour nôtre consolation, & edification. Apprenons-y premierement la leçon, que Sainct Paul nous donne souuent, que toutes choses aident en bien aux Fideles. Les ennemis de Paul l'auoyent conduit à Rome, sous les yeux, & dans les prisons de Neron, le plus grand ennemy de la pieté, & de la vertu, qui fût iamais. Ils aigrissoyent, & irritoyent tous les iours ses juges contre luy, & remuoyent toutes choses pour le perdre. Et neantmoins tant s'en faut, que leurs ef-

Chap. I. forts reüssissent, comme ils pensoyent, qu'au contraire tout cela luy tourne à salut. Combien de pareilles experiences pourrions nous vous mettre ici en auant ? Des ruines changées en deliurances, des afflictions en consolations, par la miraculeuse vertu de la main du Tout-Puissant? Ne craignez donc point, Chrétien, quelle que soit la rage des hommes, & des élemens contre vous. Vôtre Maistre a les mouuemens de toutes les creatures en sa puissance; & vous estes du nombre de ces bien heureux, à qui il a juré, que nulles armes, forgées contre eux, ne prospereront : qu'il les fera marcher dans les eaux; & dans les flammes, sans en estre incommodés; que toutes les fournaises de Babylone n'auront pas la force de griller vn seul de leurs cheveux, & qu'au lieu de l'embrasement, & de la mort, ils y treuveront le rafreschissement, la consolation, & la vie. Puis apres vous voyez encore en cet exemple de l'Apôtre, que le salut des fideles est certain; & leur perseverance asseurée, *ie ne seray* (dit-il) *confus en rien*,

rien, & Christ sera magnifié en mon corps, soit par vie, soit par mort. Ce Souverain Pasteur à qui le Pere Eternel a donné ses esleus, les garde fidelement, comme les prunelles de ses yeux. Il les tient en sa main, & proteste hautement, que nulle force ne les en arrachera jamais. Il ne leur promet pas (ie l'avouë) qu'ils passeront leur vie dans les delices, ou du moins hors du danger, & de l'incommodité; ou que la haine des hommes, ou l'infirmité de la nature ne les fera iamais mourir. Au contraire il leur declare franchement, qu'ils seront autant ou plus sujects, que les autres, à cette sorte d'accidens, & que la profession de la pieté les chargera de sa croix. Mais bien leur promet-il que les portes de l'enfer ne prevaudront point contre eux; que leur foy ne defaudra point: qu'il maintiendra sa paix, & la ioye de son Esprit dans leurs cœurs au milieu des plus horribles tentations, & que malgré les flots, & les vents conjurés contr'eux il les conduira au port de son bien-heureux Royaume estant tousiours auec eux Chap. I.

Chap.I. ſans les quitter juſques à ce qu'il les ait introduits en la Canaan celeſte. De plus S. Paul nous mônstre en ce lieu quelle eſt la cauſe de la conſtance, & perſeverance des fideles ; non leur pretendu franc-arbitre, ou la force, ſoit de leur entendement, ſoit de leur volonté (mal-heur à ceux, qui bâtiſſent ſur vn ſable ſi mouuant, ou qui attandent leur fermeté d'une choſe ſi foible, & ſi remuante) mais le Sainct Eſprit, qui arreſte nos legeretés ; qui produit en nous avec efficace le vouloir, & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir; le divin Conſolateur, ſeul capable de mettre, & de conſerver dans nos entendemens la lumiere de la verité, de former & de maintenir dans nos volontés l'amour de la liberté, d'inſpirer dans nos cœurs la vigueur, & la reſolution neceſſaire pour venir à bout d'un ſi perilleux combat, où nous avons le monde, & l'enfer contraires, des legions d'ennemis infiniment ruſés, cruels, & violens touſiours à l'entour de nous, cherchans l'occaſion de nous perdre. Fideles, qui travaillez dans vne ſi dif-

ficile

ficile guerre, ayez vôtre recours à Iesus Chap. I.
Christ, & renonceans à toute autre force, invoqués jour & nuit son Nom; demandez luy avec foy, avec larmes, & souspirs son onction celeste, qui forme vos mains aux batailles de l'Eternel, afin que vous teniés bon au jour mauvais, & demeuriez victorieux, pour recevoir le laurier de gloire, & d'immortalité, qu'il nous garde dans les cieux. Car c'est luy, qui est le depositaire de l'Esprit, & c'est ce que nous avons ici à apprendre en quatriesme lieu. L'Apostre le nomme *l'Esprit de Iesus Christ*, non seulement pour ce qu'il procede du Fils, comme du Pere, ayant de luy son essence de toute éternité par vne ineffable, & incomprehensible communication, mais aussi par ce que le Seigneur Iesus a receu au sortir du tombeau tous les tresors de ses graces, toutes ses lumieres, & vertus pour en estre à iamais le dispensateur, en donnant à chacun sa part en vne mesure convenable; ce que l'Apôtre nous exprime par le mot de *subvention*, dont il vse en ce lieu, qui signifie,

Chap.I. que le Seigneur Iesus nous fournit de de cette plenitude de l'Esprit, qu'il possede, & dont il a la source en soi mesme, autant de grace, qu'il nous en faut pour nous addresser, & conduire peu à peu à la perfection. D'où paroist ce

Rom. 8. 8. que l'Apôtre nous dit ailleurs, *que si quelcun n'a point l'Esprit de Christ, celuy-là n'est point à luy.* Et peut estre que c'est aussi l'vne des raisons, pour lesquelles il est nommé *son Esprit*, pour ce qu'il n'est iamais sans luy, & qu'il ne nous communique ni son salut ni sa vie, que par la lumiere de son Consolateur ; de fasson qu'il n'est pas possible d'estre du nombre de ses membres sans avoir quelque portion de cet Esprit. En apres nous apprenons d'ici combien est grand, & admirable l'vsage des prieres, & combien le commerce & l'assistance mutuelle en est necessaire. Car si Sainct Paul, ce grand Apôtre, si avancé dans les voyes de Dieu, ne dedaigne point les oraisons des Filippiens ; que dis-je s'il ne les dedaigne point? S'il les prise iusques-là, qu'il les met entre les moyens de son salut, &

attand

attand de leur vertu vne partie de sa perseuerance; que devons-nous faire Freres bien-aimés, nous qui sommes si bas au dessous de luy? Prions donc ardemment les vns pour les autres. Que vostre grandeur, de quelque nature qu'elle soit, ne vous fasse point mépriser vne aide, que Paul a tant estimée. Plus vous estes grand, & plus aués vous besoin des prieres des petits. Ces prieres ont souuent arresté les fleaux de Dieu. Elles ont arraché les fidelles des prisons (comme Sainct Pierre autresfois.) Elles ont rendu invtiles les complots de Satan contre les soldats du Seigneur. Elles ont attiré l'Esprit de Iesus-Christ en la terre, & affermi par sa vertu, ce qui s'en alloit tomber. Mais chers Freres, si nous devons desirer ce secours des fidelles, qui sont ici bas, ce n'est pas à dire, que nous devions invoquer ceux, qui sont là haut avec Iesus-Christ, comme ceux de Rome le veulent conclurre de ce lieu, & d'autres semblables. Car quant aux fidelles, qui sont ici bas, nous les voyons, & conversons auec eux, & sçauons qu'ils nous

Chap. I. oyent: & de plus nous avons dans l'Escriture & l'ordre, & l'exemple de requerir l'aide de leurs prieres: Au lieu que tout au contraire les morts n'ont nul commerce auec nous, & le Sainct Esprit nous apprend, qu'ils ne cognoissent plus rien (assavoir de ce qui se fait sur la terre) & qu'ils n'entendent pas mesmes, si leurs fils sont nobles, ou non: & que leurs yeux ne voyent point les maux, qui arriuent aux lieux, où ils ont vescu, & il ne se treuue dans l'Escriture ni commandement, ni exemple de leur addresser nos oraisons. En effect l'on ne sçauroit les prier, absens de nous, comme ils sont, sans leur attribuer quelque espece de diuinité; en presupposant qu'ils voyent tout ce qui se fait au monde, & ont mesme connoissance de nos cœurs: qualité que l'Ecriture attribuë à Dieu seul, exclusivement à tout autre. Aussi est-il clair, que les prieres, que leur font ceux de Rome, sont d'vne toute autre nature, que celles par lesquelles nous requerons des fidelles viuans le secours de leurs oraisons. Car ils se prosternent de-

Ecclesi. 9. 5. 6. Iob. 14. 20. 21. 2. Rois, 22. 20.

1. Rois 8. 39.

deuant eux à genoux ; ils leur dedient Chap. I.
des temples, des chapelles, & des oratoires, & leur consacrent des images, & leur font des vœux, & les prient de les defendre contre l'ennemi, de guerir les maladies de leurs mœurs & de recevoir leurs ames à l'heure de la mort; toutes choses, qui ne se sont iamais practiquées par les fideles à l'endroit d'aucun homme viuant sur la terre. Mais ie reviens à l'Apôtre, qui nous monstre clairement par son langage en ce lieu, qu'il estoit certainement asseuré de son salut, contre l'erreur de ceux, qui le mettent au nombre de leurs doutans. *Ie sçay* (dit il) *que cette épreuve me tournera à salut, & i'ay une ferme attante, & esperance, que ie ne seray confus en rien, & que Iesus-Christ sera magnifié en mon corps, soit par vie, soit par mort.* Cõment sçait-il, comment espere-il, comment attend-il fermement ces choses, s'il n'estoit asseuré de leur evenement? Et derechef comment cette connoissance eust-elle produit en luy la ioye qu'il disoit avoir dans le texte precedent, si elle n'eust esté clai-

Chap. I. re, & certaine, & non meslée d'aucune doute? Il en parle ailleurs en la mesme sorte. *I'ay* (dit il) *combatu le bon combat; j'ay achevé la course : I'ay gardé la foy:*
2. Tim. *Quant au reste, la couronne de iustice m'est*
4.7.8. *reservée, laquelle me rendra le Seigneur iuste Iuge en cette iournée-là. Ie sçay à qui*
2. Tim. 1. *i'ay creu, & suis persuadé, qu'il est puissant*
12. *pour garder mon dépost iusques à cette iournée-là.* D'où paroist combien est impertinent ce que l'on objecte à l'asseurance du salut, que nous enseignons, que cette persuasion refroidit l'affection, & l'étude des bonnes œuvres; veu que iamais nul n'y fut plus ardent, que Sainct Paul qui estoit si viuement persuadé de sa perseverance. Retenons donc aussi Chers Freres, cette esperance ferme dans nos cœurs, la source de nôtre ioye, & le tresor de nos consolations. I'advouë que Paul estoit plus grand que nous. Mais il tiroit cette asseurance de la bonté de Iesus Christ, & de la grace de son Esprit, qui nous est commune auec luy, & auec tous les fidelles, & non de sa grandeur, & de ses auantages personnels;

:ls ; & comme il dit ici, qu'il attand Chap. I.
rmement l'heureux succés de son sa-
t, aussi dit-il ailleurs tres-magnifi-
iement en parlant de tous les vrais
deles, qu'il *est asseuré que ni mort, ni*
ie, ni Anges, ni Principautés, ni Puissan- Rom. 8.
s, ni choses presentes, ni choses avenir, ni 39.38.
iutesse, ni profondeur, ni aucune autre
eature ne nous pourra separer de la dile-
'ion de Dieu, qu'il nous a montrée en Ie-
us-Christ nôtre Seigneur. Et il auoit des-
i dit dans ce mesme lieu, que l'Esprit
u Seigneur, qui forme, & conduit nô-
re perseverance, *rend tesmoignage avec* Rom. 8.
'ôtre esprit, que nous sommes enfans de 16.17.
Dieu, ses heritiers, & les coheritiers de
in Christ. Que si nous sommes armés
le cette confiance, qu'y aura-il au
nonde de plus heureux, que nous? Ni
es amertumes de la vie, ni les hor-
'eurs de la mort ne nous feront point
le peur. Nous regarderons les biens de
a terre sans envie, & ses maux sans
effroy, étant asseurés, que ni la priua-
tion des vns, ni la souffrance des autres
ne nous sçauroit empescher d'estre
éternellement bien-heureux. Mais

Chap.I ô ame fidelle apprenez encore dans cette image de l'Apôtre, que la grande passion de vostre cœur, & l'vnique visée de toutes vos actions doit estre de magnifier le Seigneur IESVS. Que tout le reste vous soit indifferent, pourveu que vous veniez à bout d'vn si beau dessein. Tenez vos souffrances bien emploiées, & vos disgraces heureuses, si elles servét à cela. Ne possedés rien ni en vous, ni hors de vous, qui n'y soit consacré. Ne dites point comme quelques hypocrites & profanes, je me contente de glorifier Iesus Christ du cœur, & de l'esprit, encore que le dehors de ma vie soit contraire à sa volonté. Ce langage là est faux tres asseurément, n'étant pas possible de magnifier le Seigneur de l'esprit, tandis que l'on le deshonore du corps. Ces deux parties de nôtre estre sont trop étroitement vnies, pour pouvoir servir deux Maistres à la fois. Mais quand cette pretenduë separatió seroit possible (ce qu'elle n'est nullement) toûjours seroit-elle injuste, & pernicieuse. Injuste: Car elle raviroit à

nôtre

nôtre corps sa plus haute, & plus precieuse gloire, étant évident, que cette pauvre chair ne sçauroit estre, ni plus honorée, que de servir à magnifier son Createur, & Redempteur, ni plus flestrie & deshonorée, que de l'offenser. Mais cette division seroit aussi pernicieuse: Car elle attireroit sur nous la mort,& la malediction, puisque le Seigneur ne reconnoist pour siens, que ceux qui le croyent de cœur,& le confessent de la bouche, & qui le glorifiét (comme l'Apôtre dit ailleurs) de ce corps,& de cet esprit, qui lui appartiénent l'vn & l'autre. Desormais donc, Chers Freres, imités soigneusemét l'Apôtre; Que le Seigneur Iesus soit magnifié en vos corps,& en la vie,& en la mort. Durant la vie, parés les des ornemens du Seigneur, de la chasteté, de la pureté, de l'honesteté, de la modestie, de l'humilité. Que vôtre lágue ne parle, que de ses loüanges; que vos yeux ne contemplét que ses merveilles; que que vos oreilles n'oyent que ses enseignemens; que vos pieds ne courent, qu'en ses sentiers; que vos mains ne tra-

Chap. I.

1. Cor. 6.

Chap. I. vaillent, qu'à son œuvre, que vos personnes ne se treuvent, qu'aux lieux, & aux compagnies, où ce grand nom, qui est reclamé sur nous, n'est point diffamé. Et quand l'heure de la mort viendra, que Christ soit encore alors magnifié en vôtre corps par une sainte, & Chrétienne patience, par une douce & humble sousmission à sa providence, par une constante confession de sa verité, & de vôtre esperance jusques au dernier de vos soûpirs, soit qu'il vous appelle à souffrir pour son Evãgile, soit qu'il vous retire autremẽt de cette vie. Car ne croyés pas je vous prie, qu'il n'y ait que les prisons, les fers & les feux des Martirs, qui magnifiẽt le Seigneur. Les lits, & les dernieres heures des autres fideles, servent aussi à sa gloire, quand ils monstrent aux assistans une foy, une humilité, une esperance, & vne consolation digne de la profession, qu'ils font. Enfin ce patron de l'Apôtre nous enseigne encore, que l'asseurance, & la fermeté est le vray moyen de magnifier le Seigneur. Arriere d'ici ces ames lâches, & poltronnes, qui flottent dans

dans une honteuse irresolution, qui de- Chap. I.
liberent sur tous les changemens de la
terre & de l'air , & ne sçavent à quel
maistre elles se doivent donner. Ce sōt Apoc. 3.
les tiedes, que le Seigneur menace de 16. & 21.
vomir; les timides, dont la part sera en 8.
l'étang ardent de feu, & de souffre. Ce
sont ces mal-heureux-là, qui deshono-
rent le plus vilainement Iesus Christ,
& qui outragent le plus cruellement
son Nom. Chrétien, si vous desirez ve-
ritablement de le magnifier, reuestez
le cœur, & la magnanimité de l'Apô-
tre. Confessez le hardiment, & publiez
sa gloire en toute liberté , tousiours
prest à tout perdre, & à tout souffrir
plustost que de la trahir. Mais pour
avoir plus d'affection, & de courage
d'imiter cet excellent exemple de l'A-
pôtre, considerons maintenant en se-
cond lieu la raison, qu'il nous allegue
de l'asseurance, qu'il avoit de n'estre ia-
mais confus, ni en la vie, ni en la mort,
Car (dit-il) *Christ m'est gain & à vivre,
& à mourir.* Les paroles de l'Apôtre,
comme elles sont couchées dans l'ori-
ginal, signifient simplemēnt, & mot

Chap. I. pour mot, *que Christ luy est vivre, & que mourir luy est gain*; & tous les anciens interpretes, & la plus part des nouveaux, les ont ainsi prises, en vn sens assés commode, pour dire, que Iesus-Christ est sa vraye vie; que ce n'est qu'en luy, & pour luy, qu'il vit, selon ce qu'il dit ailleurs dans son épitre aux Galates, *ie suis crucifié avec Christ, & vis; non point maintenant moy, mais Christ vit en moy: & ce que je vis maintenant en la chair, je vis en la foy du Fils de Dieu, qui*
Galat. 2. 20. *m'a aimé, & qui s'est donné soy-mesme pour moy*; Et quant à la mort, que tant s'en faut qu'il la craigne, ou l'estime mauvaise, & dommageable, qu'au contraire il la tient pour vn gain, pour vne chose avantageuse, entant qu'au lieu d'vne vie chetive, & perissable, elle luy donnera la vraye vie glorieuse, & immortelle. Mais ce texte pouvant aussi estre interpreté autrement, pour dire, *que Christ est gain à l'Apôtre à vivre, & à mourir*, nos Bibles ont preferé cette exposition à l'autre, pour ce que le sens, qu'elle rend, qui est excellent de luy-mesme, a vn plus iuste, & plus entier rapport

rapport avec le texte precedent. Il disoit, que Christ sera magnifié en son corps soit par vie, soit par mort. Il en allegue maintenant la raison, pour ce (dit-il) que Christ m'est gain en l'vn & en l'autre, c'est à dire & à viure, & à mourir. Christ est vn fruict, vn profit, & vn âvantage, que ie tire & de ma vie, & de ma mort; de fasson qu'y ayant tousiours à gagner pour moy, il ne m'importe pas beaucoup laquelle des deux Dieu m'envoye, ou la vie, ou la mort. Treuvant en toutes les deux le loyer, & l'acquest, auquel ie pretens, assavoir Iesus-Christ mon Sauveur, sa gloire & la puissance de sa grace, ni l'vne, ni l'autre ne me sçauroit frustrer du fruict de mes desseins, & de mes desirs. D'où s'ensuit évidemment ce qu'il se proposé d'en conclurre, assavoir qu'il ne sera confus en rien. Car puis que son épreuve presente ne pouvoit se terminer autrement, que par la vie, ou par la mort, & qu'il treuvoit son conte en l'vne, & en l'autre de ces deux issuës, vous voyez bien, qu'il n'estoit pas possible, que cette tentation reüssist à sa Chap. I.

Chap.I confusion, ni autrement qu'à sa consolation, & à son salut. Au reste ce langage est figuré, & tiré de la similitude de ce qui se fait dans le traffic, & dans le negoce, où le profit, que rapporte soit la pene, & l'industrie, que l'on employe en tels exercices, soit l'argent que l'on y hazarde, s'appelle proprement gain, d'où vient, que l'Apostre prend ce mot pour dire fruict, profit, & avantage, & dit semblablement *gagner* pour signifier acquerir, & obtenir vne chose vtile, & fructueuse: comme si apres dans

Filip. 3 le Chapitre Troisiesme, quand il dit

7.8. parlant des âvantages charnels, qu'il auoit eus autres-fois dans le Iudaïsme, que *ce qui luy étoit gain*, c'est à dire ce qui luy estoit auantageux, il l'a reputé dommage pour l'amour de Christ, & s'en est privé volontairement, & ne l'estime non plus que du fumier, *afin* (dit-il) *que ie gagne Christ.* Cette figure est d'autant plus elegante, que le Seigneur auoit des-ja employé le negoce pour vne image de la conuersion de l'homme à l'Evangile, & de l'excellent auantage, qui luy en reuient, *le Royaume*

des

des cieux (dit-il) *est semblable à vn marchand, qui cherche de bonnes perles , & en ayant treuvé vne de grand prix, s'en est allé, & a vendu tout ce qu'il avoit , & l'a achetée.* S. Paul est iustement ce marchand-là ; & le Seigneur Iesus est la perle. Il a tout vendu pour l'avoir, & en elle seule il treuue mille fois plus de bien , de contentement , & de profit, que ne luy en eust peu donner tout le reste. Ce joyau est son grand gain. C'est son honneur: c'est son plaisir; c'est sa richesse ; & ce que les autres hommes cherchent en vain dans plusieurs sujets differens, il l'a rencontré tout entier en cette seule perle. C'est pour elle, qu'il aime la vie; afin d'en découvrir le prix aux autres hommes, & d'en publier la gloire dans le monde, C'est-elle , qui fait qu'il ne craint point la mort, estant asseuré, que si la mort luy oste la lumiere de ce Soleil , & l'vsage de ces sens, & les autres parties de la vie, que nous menons ici bas: tousiours ne le sçauroit elle priver de la possession de cette divine perle infiniment plus douce & plus precieuse, que ni la

Chap. I. Matt. 13. 45.46.

Chap. I. clarté du iour, ni la iouïssance de toutes les plus belles, & les plus estimées choses de la terre. C'est vn bon-heur, qui l'entretenoit en la vie, & ne le quittoit point en la mort. Mais outre le fruict, qu'il en tiroit pour soy-mesme, pour son propre bien, & contentement, il faisoit encore profiter cet admirable ioyau pour les autres, leur en communiquant la connoissance, & la possession. Car il y a cette difference entre la perle Evangelique, & celles du monde, que pour gagner dans le traffic de celles ci, il faut s'en défaire: vous ne pouvez les livrer à ceux, à qui vous les vendez, sans vous en dessaisir. Mais le Seigneur Iesus ne laissera pas de demeurer chez vous, encore que vous le communiquiez à vos prochains. C'est vne perle indivisible, & inalienable, qui comme le Soleil, se donne toute entiere à tous les croyans, & demeure toute entiere à chacun d'eux. Cette multiplication de la connoissance, & jouïssance du Seigneur, quand on en fait part à plusieurs, & que l'on épand & augmente sa gloire

par ce

par ce moyen, est aussi l'vn des princi- Chap. I.
paux gains, qui se fasse dans ce negoce
de l'Evangile. D'où vient, que l'Apôtre
dit ailleurs *gagner des hommes* pour si- 1.Cor.9.
gnifier les convertir, & les amener à la 19.20.21.
foy de Iesus-Christ. Si c'est vn gain à 22.
l'égard de Iesus Christ, qui acquiert
par ce moyen de nouveaux serviteurs,
& à l'égard du croyant, qui entre en la
possession du Royaume de Dieu ; aussi
est-ce gain à l'égard de celuy, qui le
conuertit au Seigneur, puis-que par là
il acquiert vn frere, & outre cela ne
manquera pas d'en recevoir du Mai-
stre la loüange, & le salaire, qu'il pro-
met à ceux qui ménagent fidelement
ses talens. Sainct Paul tiroit tous ces â-
vantages de son Christ & en la vie, &
en la mort. Il y en treuuoit pour soy-
mesme, puis-que Christ étoit sa iustice,
sa sainCteté & sa consolation en la vie;
& son bon-heur sa ioye, & son accom-
plissement en la mort. Il y en trouvoit
pour les autres, puis-que la vie, & la
mort luy donnoyent le moyen, l'vne de
prescher, & l'autre de seeler l'Evangile
à la gloire de son Maistre, & à l'édifica-

Chap. I. tion;& conversion des hommes. C'est ce qu'il entend, quand il dit, que Christ luy est gain à vivre & à mourir. O ame saincte, & bien heureuse, qui portes en ton propre cœur Christ, l'inépuisable source de la felicité! Que ne sommes-nous semblables à toy? Que n'avons-nous dans nos entrailles ce divin fruict de vie, & de joye? Cette manne celeste? Qui nous maintienne, & nous conserve tousiours heureux, & contens dans les accidens, & dans les troubles de la terre? Chers Freres, il ne tiendra qu'à nous, que nous ne soyons aussi heureux, que l'Apôtre, que Christ ne nous soit gain aussi bien, qu'à luy, & à vivre, & à mourir. Ce Christ l'vnique auteur de son bon-heur, la cause, & la matiere de tout son gain, se presente tous les iours à nous. Cette divine perle n'est pas cachée dans les costes des mers Orientales, ni renfermée en des coquilles, d'où l'on ne puisse la tirer, qu'avec pene pour voir, & posseder ses beautés. Elle se montre elle mesme à nous, Elle nous cherche, & étale devant nos yeux

toutes

toutes les merveilles, & perfections Chap. I.
de sa nature. Si nous ne l'avons, comme l'Apôtre, c'est nótre faute, & non la sienne. Pauvres humains, qui estes si aspres au gain, qui le cherchés dans les affaires les plus épineuses, dans les elemens, & dans les päis les plus perilleux, qui abandonnés vôtre vie à la mer, & aux vents, & à la foy des hommes pires, & plus infideles encore, que ni la mer, ni les vents; qui faites & souffrés toutes choses, jusques aux plus deshonnestes, pour je ne sçay quels profits incertains: comment mesprisez-vous vn gain si grand, & si asseuré? Premierement vous n'estes pas certain, si ces penes que vous dónés & à vous, & aux autres, reüssiront. De ceux qui voguent en cette mer sous semblables esperances, il s'é perd plus de la moitié, & nous y voyons tous les jours de nouueaux naufrages; Au lieu que si vous cherchez Iesus-Christ, vous estes asseuré de le treuver. C'est un negoce qui ne máque jamais de succes. *Venez à moy* (dit-il) Matt. 11. *vous tous qui estes chargés, & travaillés, &* 28.
ie vous soulageray. Il reçoit tous les hõ-

Chap.I. mes : Il n'en rebute aucun ; & n'y a ni
vent, ni orage, ni fortune, ni sur la terre
ni sur la mer, qui puisse vous empécher
de venir à luy. Il est present par tout, &
à toutes heures. Il nous vient luy mesme
au devant, & nous sollicite à le cer-
Apoc. 3. cher, *Voici*, (dit il) *ie me tiens à la porte*
20. *& frappe. Si quelcun oit ma voix, & m'ouvre
la porte, j'entreray vers luy, & souperay
avec luy.* Mais si c'est chose incertaine,
que vous rencontriés dans le mõde les
joyaux, ou les biens, que vous y cherchés ; c'en est bien une tres-asseurée,
que vous ne tirerez jamais de ce que
vous y treuverés, aucun vray gain, ni
profit digne d'estre ainsi nommé. Bien
loin d'y gagner, quand vous aurez calculé le tout, & comparé ce qui vous en
revient avec ce que vous y aurés mis,
vous vous repentirés de vôtre folie, d'avoir tant perdu & de temps & de pene
pour acquerir si peu ; & avouërés qu'il
s'ẽ faut beaucoup, que ces denrées, qui
vous coûtent tant, ne vaillent ce que
l'õ les estime; Au lieu qu'à Iesus Christ
vous treuverez tres asseuremẽt vn gain
inestimable ; & ne l'aurez pas si tost
gouté,



gouté, que vous en ferez ravi, & cõfesserez, qu'il vaut mieux lui seul, que tout le reste de l'univers ensemble. Car supposé que vous ayés tout l'or du Peru, & toutes les perles de l'Orient, auec les plus releués honneurs d'vn état, & la plus haute gloire, qu'ait aucun des grands Capitaines, & Seigneurs de nôtre siecle; apres tout en serés-vous, ou meilleur, ou plus heureux? Vôtre esprit en sera il plus content? Ou vôtre corps plus sain? Cette imaginaire beatitude appaisera-t'elle le trouble de vôtre conscience? Addoucira-t'elle les chagrins, les craintes, les cupidités, les envies, & les autres passions de vôtre ame? Guairira-t'elle vos maladies? Vous garantira-t'elle de la goute, ou de la grauelle, de la fievre, ou de la colique? Ne voyez vous pas, qu'au contraire il n'y a point de gens au monde, qui ayent plus de soin, & moins de repos, que ces pretendus bien-heureux? que c'est dans leurs cœurs, que la défiance, & les remords, les regrets du passé, & les apprehensions de l'avenir, l'envie, la sollicitude, & mille autres telles pas-

Chap. I

Chap. I. sions, les pestes du genre humain, se nichent ordinairement, s'y tenant nuict, & iour sans leur donner de relasche? Leurs corps sont aussi beaucoup plus sujets aux maladies, que ceux des autres; leur trauail, & leur luxe continuel, y en attirant grand nombre, outre celles, que produit en nous l'infirmité de nôtre commune nature. Les grands & tragiques mal-heurs tombent le plus souvent dans leurs maisons comme la foudre sur la cime des montagnes, & sur les tours, & sur les clochers. Mais le Seigneur Iesus, si vous le receuez veritablement, & fidelement dans vôtre cœur, vous apportera toute sorte de gains, & d'auantages. Il en chassera les frayeurs de la conscience, & la crainte la colere de Dieu, l'vn de nos plus grands mal-heurs. Vous arrousant de son sang, & vous reuestant de sa iustice, il vous donnera la hardiesse de vous approcher du Trône de grace. Il fera luire sur vous le visage de son Pere en ioye, & en salut; & au lieu que les autres hommes ne le regardent jamais, qu'ils ne le voyent enflammé

d'vn

d'vn feu terrible & deuorant, qui seche en vn instant tout ce qu'il y peut avoir de ioye dans leurs miserables ames, vous y verrez continuellement vne douce & agreable lumiere, qui semera plus de contentement dans vôtre cœur, que n'en ont les enfans du siecle au temps de leur plus grande abondance. Ce Iesus vous delivrera des illusions de l'erreur; & vous montrera la vraye, & naïue forme des choses, & remplira vôtre entendement d'vne pure, & salutaire sagesse. Il vous affranchira de la seruitude du peché, la cause de nôtre mal-heur, & mettra vne douce paix dans vos cœurs; en chassant par la force de sa parole, & de son Esprit, cette infinie engeance de vaines conuoitises, qui comme vn essein de tirans, vous déchiroyent continuellement, & tenoyent vôtre pauure ame dans vne lamentable inquietude. Et quant aux maladies, & aux accidens, qui travaillent le genre humain, s'il permet qu'il vous en arrive il ne manquera jamais avec la tentation de vous donner la force de la soûtenir; Chap. I.

Chap.I. maux que nous souffrons, ou craignons ici bas, & les mettát en la jouïssance de tous les biens, que nous desirons, ou esperons. Ainsi voyez-vous Chers Freres, comment Iesus Christ nous est gain & à vivre, & à mourir; & comment hors de luy il n'y a rien à vray dire, qui ne nous soit perte, & en la vie & en la mort: Car il n'y a point de milieu: Il faut ou tout gagner, & tout avoir avec luy, ou tout perdre hors de luy. Renonceons donc à tous autres biens, & reconnoissant la vanité des richesses, des honneurs, & des voluptés, les grandes idoles du siecle, embrassõs le Seigneur IESVS. Logeõs le dás nôtre cœur. Que ce soit nôtre part, & nôtre heritage. Preparons-nous nommément à le recevoir Dimanche prochain avec les fruits de sa mort, & de sa resurrection, qu'il nous presentera sur sa sainte table. Nettoyons nos ames de toute ordure, & impureté; & les revestõs d'vne ardente foy, d'vne repentance vive, & d'vne charité sincere, afin qu'il entre volontiers chés nous; qu'il s'y plaise & y demeure à jamais, pour no⁹ étre gain

& à

& à vivre, & à mourir, & en ce siecle, & Chap. I.
en l'autre. A luy avec le Pere, & le Saint Esprit, seul vray Dieu benit à jamais, soit honneur, & gloire aux siecles des siecles, AMEN.

Prononcé à Charenton le jour de Pasques Fleuries, 1. iour d'Avril 1640.



SERMON
CINQVIESME.

CHAPITRE I.

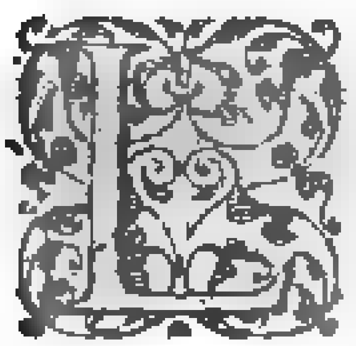
Vers. XXII. *Or si de vivre en chair cela m'est profitable, & que c'est que ie dois choisir, ie n'en sçay rien.*

XXIII. *Car ie suis enserré des deux costés, tendant bien mon desir à déloger, & à estre avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur.*

XXIIII. *Mais il est plus necessaire pour vous que ie demeure en chair.*

Chap. I XXV. *Et ie sçay cela* comme *tout asseuré, que ie demeureray, & persevereray avec vous, à vôtre avancement, & à la ioye de* vôtre *foy.*

XXVI. *Afin que vôtre gloire abonde en Iesus-Christ par moy au moyen de mon retour vers vous.*



LA crainte de la mort est l'vne des passions, qui troublent le plus les ames des hommes : iusques là que l'Apôtre dit dans l'Epistre aux Hebreux, que c'est par elle qu'ils sont assuiettis à la seruitude du diable. Cette miserable apprehension leur fait
Heb. 2. & faire & souffrir vne infinité de choses contraires & à l'excellence de leur nature, & aux sentimens de leur propre conscience : & tient leurs esprits dans vne continuelle inquietude. Mais si la mort leur semble hideuse, la vie ne leur paroist pas si agreable, qu'ils ne la haïssent souuent autant que la mort mesme, tesmoin la fureur de tant de gens qui s'en sont violemment arrachés eux mesmes, la trouuans si insuporta-

portable, qu'ils n'ont pû se donner la Chap. I
patience d'attendre, que la nature les vinst tirer de ses miseres. Ces passions si differentes, l'vne contre la mort, & l'autre contre la vie, procedent toutes deux d'vne mesme source, de l'ignorance où le peché nous a plongés, nous enveloppant comme d'vne espaisse nuict, dans les tenebres de laquelle tout ce que nous rencontrons nous fait peur, pour ce que nous ne le cognoissons pas. Mais Iesus-Christ le Soleil de Iustice a découvert à nos sens, dans la saincte lumiere de l'Evangile, qu'il a épanduë dans le monde, la vraye nature de ces choses, & nous a monstré que la vie n'est point si mal-heureuse, que nous la devions fuir, ny la mort si terrible que nous la deuions craindre. Elles ont chacune leur vsage; & le fidele, qui sçait ce que Iesus-Christ nous en a enseigné, ressent & apprehende tellemẽt ce qu'elles ont de mal, qu'il souhaite, & possede aussi ce qu'elles ont de bon, & cueille dans ces tristes & poignantes épines dont elles sont comme herissées, les fleurs & les fruicts, que

Chap. I. la croix de son Seigneur leur fait porter malgré elles. Imbu de la foy, & des esperãces de ce divin Maistre, il n'a ny honte de vivre, ny peur de mourir, comme disoit autres-fois dans l'extremité de sa vie vn des plus celebres Docteurs de l'Eglise. L'Apôtre nous presente auiourd'huy, Mes Freres, dans le texte, que vous venez d'oüir, vn bel exemple de cette sainte & heureuse disposition de l'ame Chrétienne, qui ne haït ny la vie, ny la mort, qui treuue son comte en toutes les deux, & sçait joüir de l'vne & de l'autre. Car ayant dit cy deuant (comme il vous en peut souuenir) que Christ luy est gain à viure, & à mourir, il nous declare maintenant quelle est la pensée & l'affection de son esprit à l'égard de ces deux choses: protestant, que s'il en étoit au choix, il luy seroit mal-aisé de resoudre laquelle des deux il devroit prendre, se treuvant comme suspendu & balancé entre deux differens desirs, celuy de son propre bien, & celuy du bien de l'Eglise; pour ce que si la mort luy étoit auantageuse en l'esleuant dãs le

Saint Ambroise. Voyez sa vie escrite par Paul en c.24.

le ciel, sa vie estoit vtile à l'Eglise par Chap. I.
la grande edification, que les hommes receuoyent de son ministere. *Or s'il m'est profitable de vivre en chair* (dit-il) *& que c'est que ie dois choisir, ie n'en sçay rien: car ie suis enserré des deux costés, tendant bien mon desir à déloger, & à estre avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur; Mais il est plus necessaire pour vous, que ie demeure en chair.* Mais ce qu'il ne pouuoit luy mesme resoudre par son propre iugement, il adjoûte que Dieu l'auoit decidé en faueur & à l'avantage des Filippiés, & des autres fideles, ayát ordonné, qu'il demeureroit encore en la terre pour y acheyer l'œuvre de son Apostolat. *Ie sçay cela, comme tout asseuré* (dit il) *que ie demeureray & perseveray avec vous tous à vôtre avancement, & à la ioye de vôtre foy, afin que vôtre gloire abonde en Iesus Christ par moy, au moyen de mon retour vers vous.* C'est le suiect, dont nous auons à vous entretenir en cette action, Mes Freres, & pour y proceder avec ordre, nous considererons deux poincts l'vn apres l'autre, s'il plaist au Seigneur; le premier sera l'irresolu-

Chap. I. tion de l'Apôtre à sçauoir, qui des deux luy est le plus expedient ou de mourir, ou de viure, auec les deux raisons sur lesquelles il la fonde. Le second sera l'asseurance, qu'il donne de sa deliurance pour viure encore en la terre, & y exercer son ministere à la joye & gloire des fideles.

Il dit donc d'entrée, qu'il *ne sçait ny s'il luy est profitable de viure en chair, ny lequel des deux il doit choisir.* Bien que ces deux fassons de parler *viure selon la chair, & viure en chair*, soyent semblables quant aux mots, il y a pourtant vne grande difference entr'elles quant au sens. Car dans les écrits de l'Apôtre *viure selon la chair* signifie se laisser aller aux sales, & iniustes conuoitises de la chair, les suiure & les auoir pour les principes & motifs de sa vie, ce qui n'appartient qu'aux hommes mondains, qui n'étans pas regenerés par l'Esprit de Iesus-Christ menent vne vie charnelle & animale, se plongeans dans le vice, & ne refusans à leur ame sensuelle aucune des iouïssances, qu'elle desire. Mais *viure en la chair*, veut dire

re simplement viure dans ce corps Chap. I.
mortel, & corruptible, tel qu'il est maintenant, ce qui conuient aussi aux fideles, tandis qu'ils sont icy bas en terre auant qu'ils soyent admis en la vie celeste, qu'ils attendent de la grace de Dieu au sortir de cette valée de larmes. Car vous sçavez, que l'Escriture donne le nom de *chair* non seulement à vne nature vicieuse & corrompuë par le peché, mais aussi à vne nature infirme, qui pour se conseruer a besoin des alimens de la terre, & qui est sujecte aux accidens de ce siecle, & à la mort, quelque affranchie qu'elle soit d'ailleurs de la tyrannie du peché par la sanctification de l'Esprit d'enhaut; d'où vient que la nature humaine du Seigneur mesme, bien que parfaictement saincte, est neantmoins appellee *chair*, tandis qu'elle fut en l'estat de ses
infirmités, comme quand Sainct Iean Iean. 1.
dit, que *la parole a esté faite chair*, & Saint 14.
Paul que Dieu *a esté manifesté en chair*; & 1. Tim. 3.
c'est pourquoy le temps de son sejour 16.
en la terre est nommé *les jours de sa chair* dans l'Epistre aux Hebreux. Puis

Chap. I. donc que la nature de ses fidelles demeure dans ces infirmités, tandis qu'ils viuent icy bas, n'en estans dépouillés qu'au sortir de la terre, vous voyez que c'est à bon droit, que l'Apôtre dit leur *vie en chair* pour signifier ce que Sainct Pierre appelle pour vne autre raison
1. Pierre 1.17. *le temps de leur seiour temporel*. Et Sainct Paul employe encore ailleurs ces mots en mesme sens, quand il dit *ce que ie*
Gal. 2. 20. *vis maintenant en la chair, ie vis en la foy du Fils de Dieu*; & Sainct Pierre nomme en la mesme sorte, & pour la mesme raison ce que nous auons encore à viure sur la terre, *le temps, qui nous reste*
1. Pier. 4. 2. *en la chair*: Et de là vient cette belle & elegante opposition, que fait l'Apôtre dans la seconde épistre aux Corintiens.
2. Cor. 10. 3. *En cheminant en la chair* (dit-il) *nous ne guerroyons point selon la chair*. Mais (me direz-vous) comment Sainct Paul pouuoit il non ignorer, comme il dit, mais douter seulement; qu'il y eust du profit pour luy à viure en la chair, veu qu'il nous protestoit cy-deuant luy mesme, que Iesus Christ seroit magnifié en son corps soit par vie, soit

ſoit par mort, & que Chriſt luy eſtoit gain à viure & à mourir? & veu encore ce qu'il adiouſtera plus bas, que ſa demeure en la terre ſeruira à l'auancement, à la foy, à la ioye, & à la gloire des fideles. Quel fons ſe peut-on imaginer plus profitable, qu'vne vie qui produiſoit en abondãce tant de fruicts ſi excellens? Chers Freres, la difficulté n'eſt pas grande. A parler ſimplement de la vie, que ce grand Apôtre menoit en la terre, & à la conſiderer abſolumẽt en elle meſme, il eſt certain qu'elle eſtoit extremement profitable & aux autres & à luy meſme, ces ſeruices, où il la paſſoit, eſtans tels qu'ils ne ſe peuvent exercer en bonne conſcience ſans apporter de grands âuantages à celuy qui les rend aux autres, la paix & la ioye de l'eſprit en ce ſiecle, & la couronne de iuſtice en l'autre. Mais auſſi n'eſt ce pas en cette ſorte, que Sainct Paul conſidere icy ſa vie temporelle. Il l'a compare auec vne autre condition, c'eſt à ſçauoir celle où il entreroit par la mort, & demande non ſimplement ſi la vie, ou la mort luy ſeroit profitable (car il venoit de prote- Chap. I.

Chap. I. ster qu'en l'vne & en l'autre il y auoit à gaigner pour luy mais bien lequel des deux luy seroit le plus expediét; ou de viure, ou de mourir; de respádre sõ sang dás les liens de Nerõ, ou d'en échapper; de succomber sous cette persecution, ou d'en estre delivré. Et qu'ainsi soit, il paroist par ce qu'il disoit dás le verset precedent *Christ m'est gain à vivre, & à mourir*, où vous voyez, qu'il fait expresse mention de ces deux choses, qu'il compare ensemble, à sçauoir la vie, & la mort; de façon que disant en suite, *or s'il m'est profitable de viure en la chair, ie n'en sçay rien*, il est evident, que c'est icy sa pensée, or s'il est plus à propos pour moy de viure en la chair, que de mourir, ie n'en sçay rien. Mais ce qu'il adioute ne nous laisse aucune occasion d'en douter, *ie ne sçay* (dit-il) *que c'est que ie dois choisir*, estant clair que le choix n'a point de lieu, que là où il y a plus d'vne chose. Il parle donc non de la vie simplement, mais de la vie comparée à la mort, disant qu'il ne sçait laquelle choisir des deux. Surquoy s'éleue derechef vne autre difficulté. Car le

le choix, ou l'eslection n'a lieu que dans Chap. I.
les choses, qui dependent de nostre volonté, & desquelles nous pouvons si bon nous semble, prendre l'vne & laisser l'autre. Quant à celles, qui ont leurs causes necessaires hors de no' en la nature, & en la puissance de Dieu; comme nous n'en deliberõs point, aussi peu en faisons nous l'élection; veu que ny les discours de nôtre entendement, ny les mouvemens de nos volontés, n'en peuuent ny haster, ny retarder l'effet. Par exemple nul ne delibere lequel il sera plus à propos, que l'Automne soit ou seche ou pluvieuse, pour se resoudre en suite à prendre l'vn de ces deux partis plûtot que l'autre, estãt évident que l'vn & l'autre dépend du ciel, & non de nous, de façon que ce seroit vne pure extravagãce de raisonner, ou de se trauailler l'esprit là dessus. Or la vie, & la mort de l'Apôtre étoiẽt des choses de cette sorte, qui dependoient non de sa volonté, mais de la providẽce de Dieu, & des causes inferieures qu'il auoit établies tant en la nature, qu'en la societé des hommes. Comment (dit-il) dõc, qu'il ne sçait lequel des deux il doit choisir ou de vivre en la chair, ou d'en

Chap.I. sortir? A la verité vn homme infirme & charnel pense avoir à deliberer en de semblables occasions, s'il doit mourir plustost que de renier l'Evangile; de façon que sa vie & sa mort dependant ou de sa revolte, où de sa confessiō, qui sont actions volontaires, on pourroit dire d'un tel homme, qu'il est empesché à choisir entre la vie, & la mort, Mais il n'en est pas ainsi dit l'Apôtre, Il est tout resolu de mourir plutost mille fois, que de renier son Maistre, & entend que s'il vit ce sera en retenant la foy & la confession de l'Evangile: & cela presupposé il est évident que sa vie & sa mort ne dependoient nullement de sa volonté. I'avoue encore, que selō l'opiniō de quelques vns des sages Payens, qui permettoiēt aux hommes de se défaire eux-mesmes pour se tirer hors des miseres de ce mōde, l'ō pourroit deliberer sur sa vie & sa mort, puis que cela supposé nous aurions l'une & l'autre en nos mains, & en nôtre propre puissance. Mais à Dieu ne plaise, que jamais il soit entré en l'esprit ou de S. Paul, ou d'aucun autre vray Chrétiē

de croire, ou d'autoriser vne fureur si dénaturée, coupable en tant de sortes de felonnie & de rebelliõ cõtre Dieu, d'injustice cõtre le prochain, de meurtre & de cruauté contre soy-mesme, & en fin d'une grande impatience & lascheté à ne pouuoir supporter ce que le souverain Seigneur du monde nous ordonne de souffrir. Que veut donc dire en fin l'Apôtre, qu'il ne sçait laquelle des deux il doit choisir, ou de la vie, ou de la mort? Chers Freres, je répons qu'il étoit en peine de determiner & de resoudre non l'effet, mais le desir de ces deux choses. Il laissoit la conduitte de l'effet à Dieu, à qui elle appartenoit, resolu de prẽdre de sa main tout ce qu'il luy envoyeroit, quand mesme ce seroit la chose la plus contraire à ses propres desirs. Seulement regardoit-il lequel de ces deux évenemens, (qui estoyent l'un & l'autre en la seule main de Dieu) luy seroit le plus expedient, & le plus âvantageux, pour y arrester & attacher ses desirs en suitte. Car encore que les effets, qui ont leurs causes hors de no⁹, ne soyent pas en nôtre puissance, il ne

Chap.I. nous est pourtant pas defendu d'en considerer la nature, & de les craindre ou desirer selon qu'ils sont bons ou mauuais. Que si ce sont choses ou a peu prés, ou mesmes entieremnet égales, en ce cas nous ne sçavons de quel costé encliner nos desirs, se presentant dans les deux objects des raisons, qui les tirent chacune à soy. Nôtre ame demeure balancée entre deux, comme vn fer arresté au mileu de deux aymans d'égale force. Car il est tres-certain [comme l'a mesme reconnu la Philosophie] que nous n'aymons, & ne desirons rien, que pour le bien que nous y voyons. Cette seule image touche & tire nôtre volonté; de façon que quand nous n'appercevons pas dans vn obiet plus de bien, que dans vn autre, nostre affection demeure necessairement indeterminée & irresoluë, se partageant également à tous les deux sans se donner à l'vn plus qu'à l'autre. C'est ce qui arriua au Sainct Apôtre, quand considerant les deux contraires succes, que pouuoit auoir la prison, c'est assavoir ou la vie, ou la mort, il trouuoit en ces deux

deux obiects si differens des avantages Chap. I.
si égaux, qu'il ne sçauoit lequel des deux il deuoit le plus ou le moins desirer, son ame demeurant tellement incertaine là dessus, que si Dieu luy eust laissé l'vn & l'autre euenement à son chois, il eust eu de la peine à iuger lequel des deux il luy faudroit prendre. C'est là precisément tout ce qu'il entend en ces mots, *Ie ne sçay ce que ie dois choisir.* Il nous propose puis apres dans les deux autres versets suivans les raisons d'vne si admirable irresolution, *Car* (dit-il) *je suis enserré des deux costés, mon desir tendant bien à desloger, & à estre avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur. Mais il est plus necessaire pour vous que ie demeure en la chair.* Voilà les deux aimans, qui tenoyent cette saincte ame en suspens, l'vn le tirant vers le ciel, & l'autre l'arrestant en la terre. Son propre bien luy faisoit souhaiter d'estre avec Christ: le bien de l'Eglise l'obligeoit à se contenter de demeurer encore entre les hommes. S'il aimoit son bon-heur, il n'aimoit pas moins le contentement & l'edification de l'E-

Chap.1. glise. Ces deux desirs divisoyent ses entrailles. L'vn ne se pouvoit accomplir que dans le ciel, & l'autre que dans la terre. L'Apôtre ne pouvoit parvenir à la ioüissance du premier, que par la mort, & il ne pouuoit satis-faire le second, qu'en demeurant en vie. Que feray ie (dit-il) & quel party prendray-ie dans vne si difficile deliberation? I'ay grand suiet de souhaiter la mort, mais ie n'en-ay pas moins de ne pas refuser la vie. Si ie me considere moy-mesme, le bon-heur qui m'attend là haut auec mon Seigneur me fait desirer de quitter la terre. Mais quand ie pense en vous vôtre interest, qui ne m'est pas moins cher que le mien, emporte ma volonté ailleurs, & me fait souhaiter de demeurer encore auec vous. Mon cœur n'est pas en sa liberté; & de quelque costé qu'il vueille ietter ses desirs, il y treuue vne iuste & legitime resistance. Vous l'empeschez de prendre son vol entier vers le ciel; & Christ qui est dans le ciel, l'empesche de s'arrester tout à fait en la terre. Ainsi partagé entre vous & entre moy-mesme ie ne souhaite

souhaite determinément ny la mort, ny la vie ; vôtre besoin me defendant l'vn, & mon bon-heur ne me permettant pas l'autre ; mais ie les regarde toutes deux avec vne ame indifferente, qui trouue sa satisfaction en l'vne & en l'autre, l'accomplissement de mon bon-heur dans la mort, l'edification & la joye de vôtre foy dans la vie. C'est là en gros & en sommaire la pensée de l'Apôtre. Considerons-en maintenant les parties par le menu. Premierement ce qu'il dit qu'il est enserré des deux costez nous monstre combien est fausse & vaine cette foible & languissante action, que quelques-vns donnent à l'entendement, telle à ce qu'ils disent, qu'elle laisse tousiours à la volonté l'imaginaire liberté, qu'ils luy attribuent de se porter à l'vn ou à l'autre des partis proposez. I'avouë que nous desirons & choisissons les choses volontairement, mais ie soustiens, que cela se fait aussi necessairement. La connoissance arreste la volonté; elle l'enserre, comme parle l'Apôtre & icy & ailleurs où il dit que la charité de Christ nous

Chap. I.

2. Cor. 5. 14.

Chap. I. estreint. Ce sont des liens doux & humains ie le confesse; mais tant y a que ce sont des liens. Puis apres Sainct Paul nous apprend icy tres clairement, que la mort n'esteint pas nos ames (comme resuent les prophanes) mais les destache seulement d'avec le corps, de sorte qu'elles viuent encore apres en estre separées. Ce qu'il souhaite de desloger le monstre evidemment. Car il n'eust pas souhaité vne entiere & totale destruction de son estre. Puis le mot mesme, qu'il employe pour signifier la mort, l'emporte necessairement. Ce mot a esté expliqué en deux façons. Les-vns l'ont pris pour *estre dissout*; & les autres dont nos Bibles ont suivy l'exposition, pour dire desloger. Mais en l'vn & en l'autre sens il induit euidemment l'immortalité de l'ame: ἀναλῦσαι Car *dissoudre* signifie déjoindre & separer deux choses qui subsistoyent ensemble; de sorte que si vous suiuez ce sens, l'Apôtre nous apprend par ce mot, que la mort destache seulement nos ames d'auec nos corps, défaisant leur vnion sans abolir les parties, dont elle

elle consistoit. Mais si vous prenez le mot icy employé pour dire desloger (comme en effect ce sens luy convient beaucoup mieux que l'autre) en ce cas il est encore plus evident que selon la doctrine de l'Apôtre le fidele ne perit pas, quand il meurt: il change seulement de demeure, il sort seulement de ce tabernacle terrien, où il est logé icy bas, pour aller habiter ailleurs. En troisiesme lieu outre la subsistance de l'ame fidele apres la mort, l'Apôtre nous apprend encore icy son estat & sa condition, & en ces deux ou trois mots abbat tout ce que les anciens & les modernes ont imaginé sur ce sujet de contraire à la verité. Premierement il refute la resverie de ceux qui tiennent que les ames au sortir du corps sont plongées dans l'insensibilité, leur raison & leurs autres facultez demeurant immobiles, & sans action, comme ensevelies dans vn profond sommeil jusques au iour de la resurrection, qu'elles seront resveillées, & non plustost comme presupposent ces gens. Mais Sainct Paul proteste au contraire, qu'- Chap. I.

Chap. I. estans deslogez d'icy bas nous *sommes avec Christ*. Comment auec Christ, la lumiere, la vie, l'intelligẽce, & l'action mesme, si nous demeurons plongez dans vne si triste image de mort. Et derechef si cela est, comment & de quel droict eust pû dire l'Apôtre, qu'il luy estoit beaucoup meilleur d'estre auec Christ, que de viure en la terre? Qui ne voit, que sa conuersation icy bas pleine de sens, de sagesse, & d'action comme elle estoit, valoit mille foix mieux, que l'imaginaire assoupissement, où ces gens noyent nos ames, qui au fonds & à vray dire n'est autre chose qu'vne mort? Mais l'Apôtre ne renuerse pas moins l'erreur de ceux, qui laissans la vie & l'action aux ames fideles, les tiennent hors du ciel, renfermées en ie ne sçay quels lieux soit sous la terre, soit dans l'air, en attendant le iour de la Resurrection. Bien que cette fantaisie ait eu de grands autheurs dans l'antiquité, où elle a esté suivie par la plus-part de ces premiers, & plus celebres Docteurs, que l'on nomme les Peres; tant y a qu'elle ne peut subsister auec

ce

ce texte de l'Apôtre, qui tesmoigne Chap. I.
clairement, que le fidele au d'esloger
du corps s'en va auec le Seigneur, & est
auec luy, selon ce qu'il dit encore ail-
leurs, que logeans en ce corps nous
sommes absens du Seigneur, & qu'au 2. Cor. 5.
contraire nous sommes auec le Sei- 6. 8.
gneur, quand nous sommes estrangers
de ce corps. Puis donc que le Seigneur
est dans le ciel, qui ne voit que nous y
serons aussi, & que ce bien-heureux
sanctuaire de l'immortalité est le vray
domicile, où sont receus nos esprits au
sortir du corps? D'où vous voyez (pour
vous le dire en passant) que l'Escriture
de Dieu est la seule source, d'où nous
deuons puiser nôtre foy, cet exemple
nous monstrant, que tous les autres
autheurs, quelques recommandables
qu'ils soyent, sont sujets à tomber dans
l'erreur, & capables de nous-y precipi-
ter, si nous les suivons. Mais ces paroles
de l'Apôtre ne sont pas moins contrai-
res à l'estat, où ceux de Rome mettent
les ames des fideles au sortir de cette
vie. Car apres estre deslogées du corps,
l'Apôtre nous monstre qu'elles sont a-

Chap.I. vec le Seigneur; & non par consequent dans leur fabuleux purgatoire, puis qu'ils confessent que le Seigneur est non dans ce lieu imaginaire, mais dans les cieux, selon l'enseignement de l'Escriture. Et il ne sert de rien d'alleguer que Sainct Paul estoit du nombre de ceux, qui n'ayant aucuns restes de peché à purger, vont tout droit dans le ciel. Car premieremét supposé, qu'ainsi fust, tousiours n'estoit-il pas asseuré d'en estre selon la doctrine de Rome, qui ne veut pas qu'aucun homme vivant icy bas soit certain d'estre presentement en la grace de Dieu, beaucoup moins d'y perseverer iusques au bout. Et ils disent quelques fois eux mesmes, que Sainct Paul n'estoit pas asseuré de ne point aller en enfer; bien loin de croire qu'il fust asseuré de ne point passer par le purgatoire. Si cela est, il a dû craindre selon leur supposition d'aller dans cette prison soûterraine. Et neantmoins il parle icy comme asseuré d'aller au ciel avec IESVS Christ au sortir de la terre. Certainement il ne croyoit, ny ne craignoit

donc

donc point leur purgatoire ; & auoit Chap. I.
par consequent vne toute autre doctrine, que la leur sur l'estat de l'ame au sortir de ceste vie. Ioint que l'Apôtre se met souvent au nombre de ceux qui ne sont pas encore accomplis; de sorte que ne laissant pas d'esperer auec certitude d'estre auec le Seigneur dés qu'il auroit despoüillé son corps, il nous monstre par mesme moyen, que telle aussi sera la condition de toutes les ames fideles, qui auront embrassé l'Evangile auec vne foy viue, & sincere, bien que foible & imparfaite. Apres tout, l'Escriture ne fait aucune difference entre les disciples du Seigneur pour ce qui regarde leur salut à l'issuë de cette vie; Comme ils en ont eu mesmes causes en ce siecle, elle leur en donne les mesmes effects en l'autre ; & ne nous dit nulle part qu'ils doivent estre purgez de leurs pechez autrement les vns, que les autres, mais tous par le seul sang de Iesus-Christ. Elle fait passer tous les mourans au Seigneur (dont elle nous parle) de la terre dans le ciel, & de la chair dans la gloire immedia-

Chap. I. tement, & dit de nous tous en general que si nostre habitation terrestre de cette loge est destruite, nous avons vn edifice de par Dieu, à sçavoir vne maison eternelle dans les cieux, qui n'est point faite de main. Si quelques-vns des fideles estoyent traittez autrement elle n'eust pas manqué de nous en âuertir. Puis qu'elle ne le fait nulle part, rejettons (Freres bien-aimez) toutes ces vaines opinions nées de la superstition & de la curiosité des hommes, fomentées par leur avarice, & défenduës par leur seule opiniatreté. Demeurons fermés dans la doctrine de Sainct Paul. Contentons nous de ce qu'il nous a appris, que si nous sommes vrayement Chrétiens, en deslogeant de la terre nos ames seront recueillies dans le ciel: qu'elles seront avec Christ leur Seigneur dás la lumiere de son bien-heureux Royaume, jouïssant de toute la felicité, dont leur nature est capable en vn tel estat, attendant auec vn doux & ineffable contentement le grand jour, qui leur rendra leur corps, leur chere moitié, pour viure & regner eternellement.

mét. C'est de cet estat-là, que no' pouvons veritablement dire auec l'Apôtre, qu'il nous est beaucoup meilleur, que celuy où nous languissons icy bas. Quant à l'insensibilité, ou aux tenebres de je ne sçay quels cachots soûterrains, il est certain, que l'on n'en peut parler de la sorte, & beaucoup moins des flammes du pretendu purgatoire, aussi ardentes, que celles de l'enfer si nous voulons ajoûter foy aux songes de Rome; & je ne pense pas qu'il y ait aucun entr'eux qui n'aime beaucoup mieux viure en la terre, que de brusler dans vn feu tel qu'ils s'imaginent celuy-là. Mais quant à la condition de nos ames auec le Seigneur, où est celuy qui ne voye, qu'elle est incomparablement plus heureuse, que tout ce que nous sçauriõs imaginer de cõtẽtemẽt icy bas? Icy nous sõmes dãs l'orage: Là nous serõs dans le calme. Icy nous sommes dans le combat. Là nous serons dans le triomphe. Icy nous gemissons environnez du monde & des demons. Là nous viurons avec les Saincts & les Anges. Icy nous sommes suiets à mille infirmitez & à mil-

Chap. I.

Chap. I. le souffrances. Là nous serons delivrez de tout mal. Icy nous ne voyons, qu'obscurement & à travers vn voile épais. Là nous verrons face à face. Icy la chair nous importune encore en diverses sortes. Là nous serons tous spirituels & celestes ; & pour comprendre tout en vn mot avec l'Apôtre, icy nous sommes absens du Seigneur, le tresor & la gloire de nôtre cœur, la vie & la ioye de nos ames. Là nous serons avec luy. Car il n'est pas possible, Mes Freres, d'estre avec ce souverain autheur de toute beatitude sans estre par mesme moyen tres-parfaictement heureux : D'où vous voyez, combien est absurde l'imagination de ceux, qui supposent la presence reelle du Seigneur dans le pain de l'Eucaristie, voulans que dés maintenant, c'est à dire dans ce pelerinage terrien, au milieu de l'infirmité & de la mort, nous soyons neantmoins auec le Seigneur; voire d'vne façon plus intime, que nous ne serons avec luy dans les cieux, puis qu'ils pretendent, que nous l'auons reellement & substantiellement

lemét dans les entrailles de nos corps; Chap. I.
ce qui n'aura point de lieu en l'autre siecle. Qui ne voit, qu'ils confondent la terre auec le ciel, & meslent la condition où nous sommes dans ce corps auec celle où nous entrerons apres estre deslogez d'icy, à laquelle Sainct Paul donne ce particulier auantage, qu'alors nous serons auec le Seigneur, au lieu que si vous en croyez ces autres Docteurs, nous sommes desia auec luy? Si nous estions auec le Seigneur, nous ne ferions, ny ne souffririons plus de mal; nous ne serions plus sujets ny au peché, ny à la mort. La presence de ce grand Soleil de iustice dissiperoit toutes les tenebres & de nos ignorances, & de nos ennuis, & nous transformeroit en autant d'images de sa perfection, & de sa gloire. I'avouë qu'autres fois qu'il estoit en l'estat de son infirmité, il ne communiquoit pas ces biens à tous ceux qui estoient avec luy. Mais la gloire où il est maintenant ne permet pas qu'aucun soit avec luy, qui ne soit bien heureux. Et S. Paul nous le monstre icy bié expres-

Chap.I. sément, quand il dit, simplement *estre avec le Seigneur* pour exprimer tout le bon-heur, dont ioüissent dans le ciel les esprits que Dieu y a retirez en sa grace. C'est la douceur & la gloire de cette condition-là, Mes Freres, qui faisoit desirer à l'Apôtre de desloger. Il ne souhaitoit pas la mort à cause d'elle mesme; En elle mesme la mort est vne chose tres-vilaine; elle n'a rien en soy qui soit desirable, rien qui ne soit hideux & épouvantable: Ainsi considerée elle est veritablement ce que disoit le Prince des Philosophes le plus redoutable trait qui soit au mōde: Car c'est la plus terrible de toutes les marques de la colere de Dieu, la ruine de son plus accompli chef d'œuvre, la destruction de nôtre nature, la confusion de nos sens, & la separation de la plus belle, & de la plus étroite vniō qui se puisse dire Mais quoy qu'elle soit en elle-mesme, tant y a qu'à l'ame Chrétienne elle est par le benefice du Seigneur la porte du ciel & l'entrée de l'eternité. Les douleurs de la mort sōt les tranchées, qui la mettent dans la

lumiere

niere de la vraye vie. Si elle l'arrache Chap. I.
ce cachot où elle ne respiroit qu'à
ne, c'est pour la tirer en pleine liber-
Si elle défait ce tabernacle d'argille
elle estoit emprisonnée, c'est pour
oger dans vn palais celeste; & si elle
despouïlle d'une forme, c'est pour la
estir d'vne autre incomparablemét
is excellente. Saint Paul qui le sça-
it, & qui en avoit veu & touché les
ets dans le paradis, où il avoit esté
y, considerát ces merveilleuses sui-
de la mort, la souhaitoit à cet ef-
rd, & la regardoit non seulement
is crainte, mais mesme avec joye, cõ-
la fin de son travail, comme le port
sa penible course, comme le jour de
couronnement, & le commence-
nt de son bonheur & de sa gloire. Et
tes je ne m'en estonne pas: Car tout
que la mort peut avoir de triste &
mer en elle mesme, n'est rien en cõ-
aison de cet eternel & infiny bon-
ur, où elle conduit les bonnes ames;
sorte que l'ardét desir qu'avoit l'A-
tre de parvenir à ce bien heureux e-
t possedant tous ses sens, & les tenát

Chap. I. comme ravis, faisoit qu'il n'avoit nul égard à ce qu'il y a de fascheux dans ce passage, & non seulement ne le craignoit point, mais mesme le souhaitoit: selon ce que nous experimentons tous les jours dás la naturele suite des mouvemens de nos cœurs, que quand nous aimons & affectionnons ardemment vne fin, nous aimons & desirons aussi infailliblement les moyens que nous reconnoissons necessaires pour y parvenir. Mais quelque ardent que fût ce juste & legitime desir, que l'Apôtre avoit de son propre bon-heur, & du deslogement necessaire pour y parvenir, si est-ce que l'vtilité de l'Eglise l'arrestoit & le tenoit en suspens, comme il nous l'exprime en ces paroles, *Mais il est plus necessaire pour vous que je demeure en la chair*. Le bien de ces fideles à qui il écrit, ne le touchoit pas moins, que le sien propre. O admirable charité, qui pour profiter à autruy est contéte d'estre privée de son bon-heur, & de demeurer dans la soûfrance! C'est ce mesme cœur qui souhaitoit ailleurs d'étre separé de Christ pour ses Freres. Il prefe-

fere leur salut au sien, & il a plus d'affection pour leur edification que pour sa gloire. Il est vray qu'icy il n'est question que du retardement, & non de la perte de son salut. Car au fonds il étoit asseuré, que tost ou tard il arriveroit au port de la bien-heureuse immortalité. Mais il aime mieux y arriver quelques années plus tard, que de laisser l'edification des fideles imparfaite. Il estoit semblable à vne bonne & sage mere, qui desirant ardemment de se rédre aupres de son époux absent, en est empeschée par le soin qu'elle a de ses enfans, aimant mieux se priver de sõ propre contentement, que de manquer à leur bien. Tel estoit ce Saint Apôtre. L'amour des fideles, les enfans qu'il avoit engendrez par l'Evangile, & l'affection qu'il avoit de les avancer, l'arrestoit en la terre, & luy faisoit supporter en patience l'absence du Seigneur, son cher époux, & les peines qu'elle luy causoit. D'où vous voyez combien les Pasteurs doivent d'amour à leurs troupeaux, puis que cet exemple les oblige à chercher & procurer leur edification

Chap. 1. Rom. 9. 3.

Chap. I. avec autant ou plus d'ardeur ; que leur propre felicité. Or l'Apôtre apres avoir ainsi declaré, & fondé sur des raisons pertinentes la doute, où il étoit, lequel des deux luy estoit le plus expedient ou de mourir, ou de vivre, ajoute dans la seconde partie de ce texte, qu'il est asseuré que Dieu decidera cette sienne difficulté à l'avantage & à la consolation des Philippiens, *Et ie sçay cela* (dit-il) *& en suis asseuré, que ie demeureray & persevereray avec vous tous à vôtre avancement, & à la joye de vôtre foy, afin que vôtre gloire abonde en Iesus Christ par moy au moyen de mon retour vers vous.* Sur quoy nous avons deux choses à considerer; L'vne si l'evenement respondit à cette esperance si certaine, que S. Paul tesmoigne d'en avoir, c'est à dire s'il fût delivré de la prisō, où il estoit alors detenu à Rome, & revit encore les Filippiens, & les autres Eglises de Grece. Et en second lieu, quels sont les fruits qu'il se promet de cette sienne delivrāce. Pour le premier poinct, c'est vne chose dont tous les anciens Historiens & Docteurs du Christianisme demeurent

tent d'accord que Saint Paul fût delivré de ses premiers liens, dont l'histoire nous est décrite dans le livre des Actes, & qu'apres avoir été retenu plus de deux ans prisonnier à Rome, en fin il fut mis en liberté, & vesquit encore jusques à la premiere persecution des Chrestiés l'an dixiesme de l'Empereur Neron, qui estoit le soixante & quatriesme de la naissance de nostre Seigneur: temps auquel on tient communément que Saint Paul se treuvant prisonnier pour la seconde fois à Rome, souffrit le martire avec vn grand nombre d'autres fideles. A ce comte il vesquit encore environ six ans depuis sa deliurance de sa premiere prison & eut par consequent le loisir de visiter les Filippiens, & les autres Eglises, qu'il avoit fondées en la Grece. Il est vray que les anciens tiennent qu'au sortir de Rome il alla prescher l'Evangile dans les pays de l'Occident. Et il paroist par le quinziesme chapitre de l'Epitre aux Romains, qu'il en auoit eu le dessein; Car il dit en ce lieu-là qu'il vouloit aller à Rome, & de là en Espa- Chap. I. Rom. 15 24.

Chap. I gne. Mais ſoit qu'il ait preſché dans quelques Provinces de l'Occident, ſoit qu'il ne l'ait pas fait, tant-y a qu'il ſemble que l'on doit tenir pour choſe certaine, qu'il revit encore les Egliſes de Philippes & de Coloſſes, & les autres qu'il avoit eſtablies en la Grece & en l'Aſie. Car premierement vous voyez qu'il en parle icy auec vne grande aſſeurance, diſant non ſeulement qu'il ſçait, mais auſſi qu'il eſt aſſeuré de demeurer & de perſeverer auec eux, & de retourner vers eux, & ſemblablement dans le chapitre ſuiuant, où leur promettát de leur envoyer Timothée,

Chap. 2. 24. il ajoûte, *Et ie m'aſſeure au Seigneur, que moy-meſme auſſi viendray bien toſt.* Pareillement dans l'Epiſtre à Philemon Coloſſien, écrite environ la meſme année, que celle cy, *Prepare moy logis*, luy dit-

Phil. 22. il. *Car j'eſpere que je vous ſeray donné par vos prieres.* Mais ce qui ne peut receuoir de replique, c'eſt qu'il paroiſt par la ſeconde Epiſtre à Timothée, écrite aſſeurément à Rome vn peu auant ſon martire, qu'il fit vn ſecond voyage en Italie, & qu'auant que de le faire il a-

uoit

uoit visité les Eglises de Grece & d'A- Chap. I.
sie. Car il auertit Timothée, qu'Eraste
estoit demeuré à Corinte, & qu'il a-
uoit laissé Trosime malade à Milet, 2. Tim.
& dit qu'il auoit laissé vne manteline, 13. 20.
& des liures & des parchemins chez
vn nómé Carpe en Troas: toutes cho-
ses qui ne peuuent nullement conue-
nir au premier voyage, que Paul fit à
Rome quand il y fut mené prisonnier,
estant clair par l'histoire que Sainct
Luc nous en a fort exactement dé-
crite dans les Actes, qu'il ne passa
pour lors ny à Milet, ny à Corin-
te, ny en Troas, & mesmes n'en
approcha pas, ayant nauigé de la
Palestine droit en Occident, pre-
nant sa route au dessous de Candie,
& de là ayant esté emporté par la
tempeste prés de l'isle de Malte,
d'où il se rendit puis apres à Rome.
Et de rapporter ces choses au voya-
ge qu'il auoit fait auparauant de la
Macedoine en la Palestine, men-
tionné & décrit par Sainct Luc dans
les Actes, il n'y a nulle apparence
pour le long-temps qui s'estoit passé

Chap. I. depuis. Car Sainct Paul ayant esté retenu deux ans en Cesarée auant que de partir pour l'Italie, il n'arriua à Rome que trois ans ou enuiron apres auoir fait ce voyage. Cõment & à quel propos remarqueroit-il apres vn si long-temps, que Trofime estoit demeuré malade à Milet? & pourquoy encore le diroit-il à Timothée, qui ayant esté compagnon de Sainct Paul en ce voyage eust assez sceu ce qui en estoit sans auoir besoin d'en estre auerty? Certainement pour demesler cet embarras il faut necessairement presupposer, que Sainct Paul ayant esté deliuré de la premiere prison, visita quelques années apres ces Eglises de Grece & d'Asie, selon le dessein, & l'esperance, qu'il tesmoigne en auoir icy, & que les ayant veües, consolées, & edifiées, se retirant il passa en Troas, où il laissa des liures & des parchemins entre les mains de Carpe, & de-là à Milet & à Corinte, où demeurerent Trofime, & Eraste (comme il dit en la seconde Epitre à Timothée,) & retourna pour la seconde fois à Rome, où il fut derechef mis en prison,

son, & y souffrit le martire, peu de téps apres avoir écrit la seconde Epistre à Timothée. Vne seule chose y a-t'il, qui semble choquer cette presupposition, à sçavoir ce que nous lisons dans le vingtiesme Chapitre des Actes, que Paul s'en allant en Ierusalem avant sa premiere prison Romaine dit aux Anciens de l'Eglise d'Ephese, qu'il *sçavoit que nul d'eux ne verroit plus sa face.* Mais la réponse est aisée, qu'il parloit alors selon son apprehension, née des advertissemens que luy donnoit l'Esprit de ville en ville, que liens & tribulations l'attendoyent en Ierusalem. Ne sçachant donc quel en seroit le succez, il se persuadoit dans le trouble de sa douleur, qu'il mourroit dans cette épreuve, bien que le Seigneur en disposa autrement par sa prouidence, l'ayant delivré de ses premiers liens, & luy ayant fait la grace de revoir encore vne fois ses chers troupeaux ; & mesme de prevoir depuis ce sien bon-heur, & d'en concevoir vne certaine esperance avant que la chose arrivast, comme il paroist par ce texte. Soit donc conclu,

Chap. I.

Act. 20. 25.

Chap. I. que l'Apôtre selon l'asseurance, qu'il en donne ici aux Filippiens, fut delivré du danger de mort où il estoit alors, & demeura encore en la terre, & mesmes retourna vers eux. D'où vous voyez, Chers Freres, que la resolution & disposition des fideles à la mort est quelques-fois suivie de leur delivrance. Dieu leur redonne la vie, qu'ils luy avoyent remise, comme il rendit autres fois Isaac à Abraham, se contentant de leur offrande volontaire. Cet Apôtre estoit prest de mourir pour luy; il s'y estoit preparé, son desir mesme y tendoit. Le Seigneur ayant cette sienne disposition tres-agreable, & la recevant comme vne oblation saincte, luy donne pourtant la vie & la liberté: pour nous apprendre à tenir tousiours nos reins troussez, & nos lampes allumées, particulierement dans les maladies, & les accidens où nous sommes en peril: Car le meilleur & le plus propre moyen d'en échapper est de nous preparer & resoudre de bonne heure à la volonté de Dieu. Quant aux fins & aux effects de cette delivrance de

l'Apôtre,

l'Apôtre, il nous en represente de deux sortes, premierement l'avancement des Philippiens, & la ioye de leur foy, c'est à dire leur edification, & leur consolation. Car bien que toute la predication de l'Apôtre fust pleine de fruict & d'vtilité spirituelle, il ne faut pas douter qu'elle n'ait encore eu plus d'efficace envers les Philippiens apres la glorieuse épreuve d'vne si longue prison, & que leur foy n'ait esté affermie, & leur pieté fortifiée par l'exemple de sa patience & par la veuë de sa personne, & l'oüie de ses propos. Leur ioye fut aussi tres grande, quand ils revirent sain & sauf au milieu d'eux vn si bon, & si cher maistre apres tát de perils, qu'il avoit courus, & tant d'apprehensions qu'ils avoyent euës de sa vie. Mais il nomme cette ioye-là qu'ils auront de le revoir *la joye de leur foy*, pource qu'elle naissoit toute entiere de la foy en Iesus Christ, & des ressentimens de la pieté. Il n'y auoit rien en elle de charnel ny de mondain. Elle n'estoit fondée que sur des considerations de la foy, du ciel, & du salut; & non sur celles Chap. I.

Chap.I. de la terre. Il ajoûte encore vn autre effet de sa delivrance, *afin* (dit-il) *que vostre gloire abonde en Iesus-Christ par moy au moyen de mon retour vers vous.* Qu'elle est cette gloire des fideles en Iesus-Christ? C'est à mon avis la saincte asseurance, qu'ils ont de la puissance, & sagesse du Seigneur, & de son amour envers les siens, & du soin qu'il a de faire reüssir toutes choses à leur bien & salut. Car c'est là l'vnique sujet de leur gloire; & toute la matiere de leur ioye & confiance. *Les vns se vantent de leurs*
Ps.20.8. *chariots, & les autres de leurs chevaux; mais nous-nous vantons* (disent ils) *du Nom de L'Eternel nôtre Dieu.* En tout le reste ils reconnoissent leur infirmité, & leur bassesse. Mais ils se glorifient du Seigneur IESVS; Ils en triomphent. Ils n'en pensent & n'en parlent, que tres-magnifiquement. Or que la delivrance & le retour de l'Apôtre ait faict abonder cette gloire dans le cœur & dans la bouche des Philippiens, & de tous les autres fideles qui vivoyent alors, il est tout evidẽt. Car ils voyoyẽt clairement en sa personne quelle & combien

bien excellente est la bonté & sa puis- Chap. I.
sance de IESVS, qui avoit conservé son
ministre dans la gueule des lyons, &
l'avoit miraculeusement tiré des pri-
sons de Neron, l'ayant fidelement ga-
renty des efforts du monde & de l'en-
fer conjurez l'vn & l'autre à sa ruine.
Ils y voyoyent encore le soin, que le
Seigneur auoit de leur edification, qui
pour leur bien & pour leur avance-
ment en la pieté; & non pour aucune
autre consideration, conservoit son A-
pôtre en la terre, contre les apparences
des choses, contre les interests de son
bon-heur, & contre ses propres desirs.
Et c'est là, Chers Freres, le fruict que
nous devons tirer des delivrances que
le Seigneur donne à ses serviteurs, soit
en les releuant des maladies, auxquel-
les nôtre nature est sujete, soit en les
arrachât de la main de leurs ennemis,
soit en les maintenant au milieu de
tant de dangers, qui les enuironnent.
Que ces experiences que nous faisons
tous les iours de sa bonté, & puissance
souueraine, augmentent de plus en
plus nostre confiance en luy; & facent

Chap. I. abonder dans nos cœurs la gloire que nous avons en luy, & luy donne nouvelle force & vigueur, en telle sorte que non seulement nous nous consolions dans les miseres & dans les diverses rencontres de cette chetiue vie, mais mesme que nous triomfions au milieu des plus grands assauts, n'ayans rien de bas, de lasche, ny d'abjet soit en l'ame, soit en la bouche; Que toutes nos pensées & nos paroles soyent braues & magnifiques, & dignes de la grandeur de ce Christ, dont nous sommes les disciples, les brebis, & les mẽbres. Voilà, Mes Freres, ce que j'avois à vous dire pour l'exposition de ce texte de l'Apôtre. Faisons-en nôtre profit, meditant & pratiquant soigneusement les leçons qu'il contient, & que nous auons pour la plus-part brievement touchées chacune en son lieu. Mettons sur tout dans nos cœurs ce qu'il nous apprend de la nature de la mort, & de l'vsage de la vie, pour ne point craindre l'vne, & ne point abuser de l'autre, & reduire à leur vraye & legitime forme les dispositions & mouuemens

mens que nous deuons auoir pour toutes les deux. C'est le poinct le plus important de la doctrine celeste; & si jadis vn Payen disoit, que la vie d'vn hôme sage & vertueux doit estre vne perpetuelle meditation de la mort, combien plus le doit dire le Chrétien, le disciple d'vn crucifié, qui ne conduit à la vie que par la mort? Mais outre la qualité & la discipline du Seigneur, la necessité de la chose mesme nous recommande cette meditation. Car quant aux autres maux contre lesquels nous nous preparons, comme la pauureté, l'exil, les douleurs & semblables, peut estre ne nous arriueront-il iamais. Mais la mort est ineuitable, & il ny a naissance ny condition qui en puisse garentir, ny nous, ny les nôtres. Pensons-y donc tous également; & nous y preparons de bonne heure, afin qu'en quelque temps qu'elle vienne elle ne nous surprenne point. Voyons vne hône fois ce que c'est, & sans nous effrayer de la vilaine & hideuse forme que luy donnent les peintres & les hommes du siecle, croyons ce qu'en dit l'A-

Chap. I.

Chap. I. pôtre, que si nous sommes vrayement Chrestiés elle nous est beaucoup meilleure que la vie. C'est desia beaucoup, qu'elle nous affranchit de ces continuelles miseres, où nous languissons icy bas. Cette seule consideration la fait desirer à diverses personnes; & a porté des peuples entiers à solennizer les funerailles de leurs morts auec des chants & des resioüissances, non (comme nous) auec des larmes & des lamentations, dont ils accompagnoyent la naissance de leurs enfans; estimans qu'il faut plaindre ceux qui entrent dans vne vie si pleine de malheurs, & feliciter ceux qui en sortent. Mais, ô ame Chostienne, outre les souffrances, dont la mort vous tirera, elle vous mettra encore en possession d'vne grande & asseurée felicité. Elle vous esleuera dás les cieux, & vous fera viure auec Christ. Que ceux-là craignent la mort, à qui la superstition a répli l'esprit d'erreur, qui ne voyent rien apres cette vie, que des feux & des tourmens; que les flammes ou d'vn enfer, ou d'un purgatoire. Vous, diciple de

de IESVS, qui auez appris de son Apô- Chap.I.
tre, qu'il n'y a nulle condamnation pour ceux qui sont en luy, & qui le voyez dans les cieux vous tendant la main pour vous tirer, où il est, cõment apprehendez vous vn passage si heureux? Auez-vous peur d'estre auec Christ? Craignez vous d'entrer en la compagnie de ses Saints? dans la confrairie de ses Anges? dans la belle lumiere de son royaume eternel, où vôtre foy sera changée en veuë, & vôtre esperance en ioüissance? Comment s'accorde auec cette crainte la foy dont vous faites profession? Il s'est treuvé, & se treuue encore vne infinité de gens dans le monde, qui s'exposent gayement à la mort pour l'esperance qu'ils ont, qu'elle acquerra vne vaine gloire à leur nom. Mais la nôtre, Fideles, donnera vne vraye & solide gloire, non à nôtre nom, qui n'est rien, mais à nous-mesmes, nous logeãt dans le ciel aupres du Seigneur. Faisõs donc vn entier état, qu'il nous est beaucoup meilleur de desloger, que de demeurer dans ce tabernacle de terre, & au lieu

Chap. I. d'apprehender cette derniere heure avec le monde, desirons la avec l'Apôtre, & la saluänt quand elle se presentera à nous, comme le terme de nostre affranchissement, disons comme Symeon avec vn cœur plein de joye, Seigneur, tu laisses maintenant aller ton seruiteur en paix. Estans ainsi disposez nous serons les plus heureux hommes du monde. Rie ne troublera nostre vie; rien ne tentera nôtre pieté: car qui est-ce qui nous pourra faire peur, si nous ne craignons point la mort? si bie loin de la craindre nous la desirons? Que cette mesme pensée console nôtre dueil en la mort des personnes, qui nous sont cheres, puis qu'elles sont avec le Seigneur, il est plus à propos de nous réjouir de leur bon heur, que de nous plaindre de leur separatiō d'auec nous. Ce sont ceux qui demeurent en la terre, qu'il faut pleurer; ceux que la chair, & le monde esloignent de Dieu, qui sont tous les jours dans le mal-heur, ou dans le peril. Mais Chrestiens, ne faites point je vous prie cet outrage à ces ames sainctes, que vous avez veu deslo-

ger

ger de la terre en la foy, & avec l'espe- Chap. 1.
rance du Seigneur, avec les livrées de
sa maison, & les marques de son esle-
ction & de son amour, au milieu des
applaudissemens, & des réjouïssances
des Anges, ne leur faites point ce tort,
que de pleurer leur triomphe, & de
souïller la feste de leur bonheur de vos
larmes. Que la foy seche promptemẽt
celles que vous n'avez pû refuser à la
nature: Que leur contentement adou-
cisse vôtre doulour, & vous oblige à te-
nir incessamment vos cœurs là haut
dans le ciel, où elles sont allées les pre-
mieres, en attendant avec vne patience
& resolution vrayement Chrestienne,
que vous y soyez vous mesmes recueil-
lis en paix pour y vivre & y regner e-
ternellement avec vôtre Maistre, & le
leur, IESVS le Prince de vie & le Sei-
gneur de gloire, auquel avec le Pere &
le Sainct Esprit, vray & seul Dieu benit
à jamais, appartient tout honneur &
toute loüange és siecles des siecles. A-
MEN.

Prononcé à Charenton le Dimanche 7. jour de May 1640.

SERMON SIXIESME.

CHAPITRE I.

Vers. XXVII. *Seulement conversés dignement, comme il est seant selon l'Evangile de Christ: afin que soit que je vienne, & que je vous voye, soit que je soye absent, j'entēde quant à vôtre état, que vous persistés en un mesme esprit, combatans ensemble tous d'un courage par la foy de l'Evangile, & n'estans en rien épouvantés par les adversaires.*

XXVIII. *Ce qui leur est une demonstrance de perdition, mais à vous de salut: & cela de par Dieu.*

DAns toutes les entreprises, qui sont d'importáce j'avouë, que c'est beaucoup d'avoir bien & heureusement commencé, & celuy qui disoit, que c'est avoir fait la moitié de l'œuvre, ne s'éloignoit

gnoit gueres de la verité, parce qu'ou- Chap. I.
tre ce que les commencemés des choses sont ordinairement plus difficiles, que les suites, ils engagent encore d'abondant les hommes, & contribuent par ce moyen à l'execution de tout le reste. Mais quelque importante, que soit cette premiere partie de chaque affaire, si est-ce qu'au lieu de proffiter, elle tourne à perte & à honte, si elle n'est suivie, & conduite iusques à sa derniere fin par vne constante perseverance dans le dessein entrepris. Celuy, qui commence sans achever, outre son temps, & sa pene, qu'il perd inutilement, s'expose encore d'abondant au blasme, & à la risée des autres, & demeure justement privé du fruict de son travail. Mais si cela arrive en toutes les entreprises de la vie humaine, qui sont de quelque consideration, il a principalement lieu dans le dessein de la pieté, le plus grand, & le plus relevé de tous. Il n'est pas seulement inutile de l'avoir commencé, si vous ne perseverez, & n'acheuez: Il est mesme tres-dommageable, l'ardeur & l'effort

Chap. I. des commencemens redoublant le mal-heur de ceux, qui delaissent lasschement vne si noble, & si diuine tasche. C'est pourquoy le Sainct Apôtre apres auoir ci deuant magnifiquement loüé les beaux commencemens des Filippiens en l'Evangile du Seigneur, les exhorte maintenant dans le texte, que vous venez d'oüir, à perseuerer constamment, sans se laisser iamais emporter hors de ce chemin de vie, où ils couroyent si genereusement, par aucune force, ni violence ennemie. Dans les paroles immediatement precedentes il leur promettoit, s'il vous en souuient, que quelques contraires, que semblassent les apparences, il sortiroit de prison, & les reuerroit encore vne fois, à la ioye, & edification de leur foy. Il les conjure donc qu'en attendant cette consolation, ils continuent tousjours de bien en mieux dans l'étude, & l'exercice de la pieté, *Seulement* (dit-il) *conversés dignement, comme il est seant selon l'Evangile de Christ; afin que soit que ie vienne, & que ie vous voye, soit que ie sois absent, i'entende quant à vôtre état, que*

que vous persistés en vn mesme esprit combatans ensemble tous d'vn courage par la foy de l'Evangile, & n'estans en rien épouvantés par les adversaires; ce qui leur est vne demonstrance de perdition, & à vous de salut, & cela de par Dieu. Pour mediter ce texte auec plus d'ordre, & de fruict, nous y considererons quatre poincts l'vn apres l'autre, moyennant l'assistance du Seigneur. Le premier sera l'exhortation generale, que l'Apôtre fait aux Filippiens *de converser dignement comme il est seant selon l'Evangile de Christ.* Les trois autres seront les trois deuoirs particuliers, qu'il leur propose en suitte, & qui sont comme trois parties principales de cette conuersation Evangelique, qu'il leur recommande; l'vn *de persister en vn mesme esprit*; l'autre *de cõbatre ensemble tous d'vn courage*; & le troisiesme *de n'estre point épouvantés par les adversaires.* Dieu nous face la grace de nous acquiter tellement de cette meditation, que toute nôtre vie en soit desormais vne constante practique, nous tenant tous liés ensemble sous le gouvernement de

Chap. I.

Chap. I. l'Esprit du Seigneur Iesvs, persistant en sa crainte, & en sa charité, & repoussant courageusement avec le bouclier de la foy tous les traicts de nos ennemis visibles, & invisibles, à la gloire de nôtre grand Dieu, & à nôtre propre salut.

L'exhortation generale de l'Apôtre que nous nous sommes proposés de traitter en premier lieu, est conceuë en ces termes, *Seulement conversez dignement, comme il est seant selon l'Evangile de Christ*. Le premier mot *Seulement*, se rapporte à ce qu'il disoit ci devant, où apres avoir parlé de l'issuë de sa prison, & de la vie, & de la mort, & du fruit de l'une, & de l'autre, il protestoit, qu'il étoit fermement asseuré de demeurer en la terre, & de revoir encore l'Eglise des Filippiens, & de les edifier, & consoler par sa presence. Ajoûtant donc maintenant; *Seulement conversés selon l'Evangile*, C'est comme s'il disoit, Puis que Dieu par sa prouidence, conduira ces choses à sa gloire, & à vôtre bien; que reste-il sinon que laissant là tout autre souci vous vous donniés

donniés tout entiers à l'étude de la pie- Chap. II
té, viuant exactement selon la forme à
nous prescrite en sa parole? D'où vous
voyez, Chers Freres, que toute la tasche de l'ame fidele est de conuerser ici
bas sainctement, & religieusement, &
en vn mot Evangeliquement. C'est la
seule chose necessaire. Quant au reste,
ou Dieu y a desia pourveu, ou il y pourvoira à l'avenir, sans que nous nous en
mettions en pene. Car il a plenement
executé de sa part tout ce qui estoit
necessaire à l'establissement de nostre
bon-heur. Il nous a donné son Fils, & a
asseuré par sa croix la remission de nos
pechés, la paix de nos consciences, l'entrée & la jouïssance de la vie celeste.
Il a enuoyé ses Apôtres, & beni abondamment leur ministere. Il nous a appellés à soy, & nous a declaré sa volonté dans l'Evangile de son Christ. Et
pour l'avenir il nous a promis sur sa foy
de nous garder cherement, & de faire
reüssir toutes choses à nostre bien,
quelque contraires, & ennemies, qu'elles semblent; de sorte que ni les accidens de la vie, ni les horreurs de la

Chap. I. mort ne seront iamais capables de nous ravir ses tresors. Il a pris tout cela sur soy; & ne veut pas, que nous nous travaillions l'esprit d'aucune de ses pensées. Quel est donc en fin le travail qu'il requiert de nous? Il consiste tout entier en ceci seulement, que iouïssans de ses benefices auec vn grand contentement pour le passé, & vne certaine esperance pour l'avenir, nous disposions nostre vie selon les commandements, & employions tout ce que nous auons de temps, de soin, & d'affectiō à faire, que nostre cōversation soit digne de son nom, & de son Evangile. C'est là le seul employ, qu'il nous a dōné, c'est tout l'ouvrage qu'il nous demande. Il nous décharge de tout autre soin, & se contente, que nous vacquiōs à celuy ci seulement. Et en effect combien serions nous heureux, si nous arrestions nos esprits dans ceste seule étude, laissant là ce qui occupe les autres hommes invtilement? Ce travail porte toûjours son fruit avec soy, le repos & la joye de la conscience. Il est agreable à Dieu. Il est vtile aux prochains,

chains, & salutaire à nous-mesmes. Il ne laisse dans le cœur ni le regret, ni la honte, ni le degoust, ni le repētir. Tout le reste jusques à ce qu'il semble le plus specieux, soit en la vie, soit mesme en la religion des hommes, est ou vain, ou profitable à peu de choses, comme dit Sainct Paul, parlant de l'exercice corporel. *Mais la pieté* (dit-il) *est profitable à toutes choses, ayāt les promesses de la vie presente, & de celle qui est à venir.* C'est pourquoy il ne recommande, que cela à ses Filippiens, *Seulement* (dit il) *conversés dignement, comme il est seant selon l'Evangile de Christ.* Il y a mot pour mot dans l'original ἀξίως τοῦ Εὐαγγελίου, *coversez dignement*, ou *d'une fasson digne de l'Evangile*; ce que ie remarque pour vous monstrer combien est vaine la pretention des avocats du merite, quand ils veulent auppuyer leur orgueilleuse opinion sur ce que dit l'Escriture, *que les fideles sont reputés digne du Royaume de Dieu*; comme si ces paroles signifioyent, qu'ils meritent le Royaume celeste, & que la valeur de leurs œuvres est telle, que Dieu ne leur pourroit refuser

Chap. I.

1. Tim. 4. 8.

ἀξίως τοῦ Εὐαγγελίου.

2. Thess. 1. 5.

Chap. I. cette recompense sans leur faire tort, & commettre vne injustice. Ce texte mônstre clairement, que ce n'est pas là le sens de cette fasson de parler. Car quand Sainct Paul dit icy *vne conversation digne de l'Evangile*, vous voyés bien, qu'il n'entend pas *vne conversation, qui merite l'Evangile* (ce seroit vn sens impertinent) non plus que Sainct Iean, quand il commandoit à ceux, qui recevoyent son batesme, de faire *des fruicts dignes de repentance*, n'entendoit nullement des œuvres, qui meritassent repentance ; ce seroit vne manifeste extravagance de l'interpreter ainsi. Qui ne voit qu'en l'vn & en l'autre de ces lieux la dignité, dont il y est parlé, ne signifie autre chose, qu'vn certain rapport de bien-seance & non de merite, consistant en ce que la conversation, dont parle Sainct Paul, est telle, que l'Evangile la requiert ? Portant ses empreintes, & ses marques ? & en ce que les fruicts, dont parle Sainct Iean, estoyent tels, que les demandes, & que les produit la repentance ? Des œuvres telles, qu'il est seant, & convenable d'en

d'en faire, quand on est vrayement repentant? C'est ainsi que l'entend Sainct Paul au quatriesme Chapitre de l'Epistre au Efesiens, où il commande aux fideles *de cheminer d'vne fasson digne de leur vocation*, c'est à dire non en telle sorte qu'ils meritent d'estre appellés, mais, (comme chacun le peut reconnoistre) d'vne fasson qui soit convenable à leur vocation, & selon qu'il est bien-seant de viure à des personnes ainsi appelées. C'est en la mesme sorte encore, qu'il faut prendre ce que le mesme Apôtre ordõne aux Colossiens *de cheminer d'vne façon digne du Seigneur*, & aux Thessaloniciens *d'vne fasson digne de Dieu, qui les appelle à son Royaume, & à sa gloire*; où il est evident, qu'il veut dire, non vne vie, qui merite Dieu (qui seroit vne pensée absurde, & impie) mais bien vne vie, qui soit conuenable au nom, & à la qualité, qu'ils prenoyent d'enfans de Dieu, & qui réponde à l'excellence de sa vocation; de fasson que, quand il dit ailleurs, que les fideles, qui souffrent persecution auec foy, & patience, *sont reputés dignes du Royau-*

Chap. I.

Efes. 4. 1.

Col. 1. 10

1. Thess. 2. 12.

2. Thes. 1. 5.

Chap. I. *me celeste*, il ne veut pas dire non plus, qu'ils ayent merité cette recompense, & que la valeur de leur souffrance soit égale à celle de cette gloire, & puisse estre contrepesée auec elle, contre ce qu'il nie expressément au huitiesme de l'Epitre aux Romains: mais seulement, qu'ils ont les marques conuenables au Royaume de Dieu, & comme les livrées de sa maison, & les qualités auxquelles il promet la vie eternelle par sa pure bonté en Iesus-Christ: selon cette maxime tant de fois repetée par l'Apôtre, que si nous souffrons auec luy nous regnerons aussi auec luy. Mais pour revenir à nôtre sujet, il n'y a personne, qui ne voye, & n'entende assez, quelle est cette *conversation digne de l'Esprit de Christ*, que Sainct Paul nous propose ici pour la seule tasche de nostre vocation, sans nous demander autre chose. Pleust à Dieu, qu'il n'y eust pas plus de difficulté à la practiquer, qu'à l'entendre! Encore qu'à vray dire ce que nous nous en acquitons si mal vient plustost de nostre lascheté & malice, que de la difficulté de la chose mesme.

Rom. 8. 18.

mesme. L'Evangile de Iesus-Christ est Chap.
cette saincte doctrine, que le Seigneur
nous a apportée du sein du Pere, qu'il
a publiée en la terre par le ministere
de ses Apôtres, qu'il nous a revelée par 1.Tim.
son Esprit, & dont il nous a fait la gra- 16.
ce d'embrasser la profession ; le mini-
stere de pieté grand sans contredit,
nous proposant vn Dieu manifesté en
chair, justifié en Esprit, veu des Anges:
presché aux Gentils, creu au monde, &
élevé en gloire; & nous enseignant au
reste, qu'apres auoir receu la grace de
Dieu salutaire à tous hommes, nous re- Tit.2.
noncions à l'impieté, & aux convoiti- 12.13.
ses mondaines, & viuions en ce present
siecle sobrement, justement, & reli-
gieusement, en attendant la bien-heu-
reuse esperance, & l'apparition de la
gloire de nostre grand Dieu, & Sau-
veur Iesus Christ. La cōversation digne
de l'Evangile est celle, qui répond à
cette belle, & divine doctrine, & qui
en porte les marques; où ne paroist au-
cune des productions de l'ignoráce, &
de l'erreur ; où reluisent par tout les
rayons de la connoissance & de la foy;

Chap.I. vne vie en fin qui ait vn juste rapport à la discipline du Seigneur IESVS, toute teinte en sa couleur, & toute pliée & formée à son patron. Cette sainte discipline nous apprend, que le vice est le dernier mal-heur de nôtre nature, qu'il dégrade l'homme de tout ce qu'il a d'excellence; qu'il le change en beste, ou en demon, & qu'il allume contre nous vne si violente, & si incapable colere de Dieu, qu'elle ne s'est pû éteindre, qu'avec le sang de son propre Fils. Certainement la vie où regne le vice, est donc indigne de l'Evangile, elle n'y a aucun rapport; au contraire elle le choque, & le renverse, entant qu'é elle est. Cette mesme discipline nous avertit, que la terre est le sejour de la vanité, & de la mort; que ce monde n'est qu'vne figure, qui passe; que ses plaisirs, ses honneurs, & ses biens sont de fausses idoles, incapables de nous donner aucun vray & solide cõtẽtemẽt. Ceux donc qui y attachent leurs desirs, & dont toute la vie ne s'occupe qu'à servir Mammon, ou à adorer l'ambitiõ, ou la volupté & le luxe, n'ont rien en leur con-

nversation, qui soit digne de cette Chap. I.
ute, & celeste doctrine, dont ils font
ofession. L'Evangile nous proteste,
e nostre bon-heur est là haut dans
s cieux, caché en Iesus-Christ, le de-
ositaire de nostre gloire, & de nostre
nmortalité ; que c'est dans ce haut
nctuaire, qu'est nostre patrie, no-
e cité, & nostre état, & que la
harité, & la sainctete en est la sou-
eraine loy. Pour répondre à cet en-
eignement, qui ne void, qu'il faut con-
nuellement avoir nos pensées, nos
esirs, & nos cœurs tout entiers dans
ciel? que le dessein d'y parvenir doit
stre nostre vnique passion ? & qu'en
uite la recherche de ce qui nous y cō-
uit, c'est à dire de l'amour de Dieu,
du prochain, doit occuper tout ce
ue nous avons d'esprit, & de sens?
De là, Fideles, jugez je vous prie, com-
ien est petit le nombre de ceux, qui
onversent d'vne façon digne de l'E-
angile; & saisis de honte, & d'horreur,
ravaillez desormais à estre de ce petit
nombre. Laissez là tout autre soin pour
vacquer à celuy-cy. Souvenez-vous de

Chap. I. l'ordonnance de l'Apôtre. *Seulement*, (dit-il) *converſez dignement, comme il eſt bien ſeant ſelon l'Evangile.* Dieu ne vous appelle qu'à cela. Vous vous nommez *Evangeliques*, & ceux là meſmes qui tâchent de corrompre vôtre foi en la ſofiſtiquant par le meſlange des traditiós de la chair, vous flattent encore de ce tiltre. Soyez-le donc en effect. Que ce nom ſoit voſtre gloire devant Dieu, & devant les hommes. Ne faites rien, qui en ſoit indigne: Conſultez le ſur toutes les choſes, qui ſe preſenteront à vous. Ce nom ſeul, ſi vous l'écoutez, ſuffira pour vous apprendre tout ce qui eſt de voſtre devoir. Ne recevez rié, qui y ſoit contraire, ni en voſtre creance, ni en vos mœurs. Si le monde vous convie à prendre part en ſes ſuperſtitions ou en ſes vices, ou en ſes paſſe-temps; penſez en vous-meſmes, combien ces choſes ſont indignes de l'Evangile. Si la chair vous pouſſe à la haine & à la vengeáce, ou à l'impureté, ſouvenez-vous, que ce ſót des ſuggeſtiós directemét cótraires à la voix, & à l'eſprit de vôtre Maiſtre. Quand il n'y auroit que la conſidera-
tion

tion de nôtre honneur, tousiours nous Chap. I.
oblige-elle à mener vne vie conforme
à nostre profession; n'y ayant rien de
plus honteux, qui de faire le rebours
de ce que nous disons, & de ruiner
nous mesmes par les exemples de nos
meurs ce que nous protestons, & établissons de la bouche. Cette disconvenance est si vilaine, & si indigne de
toute personne d'honneur, que dans
les sectes mesmes de la Filosofie mondaine, qui n'étoit au fonds, que folie,
& vanité, chacun neantmoins taschoit
d'ajuster ses mœurs à son dogme, & de
vivre, comme il enseignoit. Mais helas! il y va de beaucoup plus, que de
l'honneur. Car nous serons jugés au
dernier jour par nôtre vie, & non par
nostre langage; par nostre conversation, & non par nostre profession. Si
nous ne vivons d'une fasson digne de
l'Evangile, nous avōs beau en faire profession nous avons beau nous appeller
Evangeliques, & estre ainsi nommés
des autres. Toute cette vaine gloire ne
nous servira de rien. Tant s'en faut;
elle nous nuira infiniment. Elle nous

Chap. I sera reprochée, & à bon droit, comme le plus grand de nos crimes, d'avoir eu l'insolence de profaner vn si beau nom & de n'avoir point eu de honte de mener la vie d'un Payen sous la profession de Chrétien, salissant & flétrissant le venerable Nom, & la sainte discipline du Seigneur Iesus, le Roi des Anges, & des hommes, par les tasches, & ordures de nos meurs. Dieu nous garde, Chers Freres, de tomber dans vn si épouvantable mal-heur. Soyons de bonne foy Chrétiens, & Evangeliques. Que nostre conversation soit desormais digne de cet Evangile, que nous soûtenõs. Sainct Paul pour obliger les Filippiens à vn devoir si necessaire, outre l'interest de leur salut leur represente aussi celuy, qu'il y prendra: Conversez, comme il est bien seát selon l'Evangile de Christ, *afin* (dit-il) *que soit que ie vienne, & que ie vous voye, soit que ie sois absent, i'entẽde quant à vôtre état, que vous persistés en vn mesme esprit.* S'il y eut jamais vn Maistre dont les disciples fussent obligés de faire grande consideration, c'est sás doute cet Apôtre, qui avoit baillé aux Filippiens,

Filippiens, non les arts, ou les sciences Chap. I.
du monde, toutes vaines, & perissables,
mais la connoissance de Dieu, & du salut ; qui les avoit tirés des abismes de l'enfer en la vraye lumiere des cieux, & qui pour leur communiquer ce divin tresor avoit mesme souffert l'opprobre, & la persecution jusques à l'effusion de son sang, tant étoit grande, & ardente l'amour qu'il leur portoit. A quoy il faut encore joindre l'état, où il étoit alors, lié d'vne chaisne pour l'Evangile, & la constance de son affection envers eux, qu'il cherissoit si tendrement au milieu de toutes ses peines. Que ne devoyent-ils point à vn tel homme? Et certes le soin qu'ils avoient eu de luy durant ses liens, signe asseuré de l'amour qu'ils luy portoyent, montroit assez, qu'ils eussent été bien marris de luy déplaire. Il met donc aussi cette consideration en avant : & pour les porter à viure d'vne fasson digne de l'Evangile, il leur propose secretement la joye, qu'il recevra d'entendre vne si bonne nouvelle. Ie ne vous demande aucun autre salaire (dit-il) de tant de

Chap.I. pene que j'ay souffertes pour vous instruire en l'Evangile, sinon que vostre conversation réponde à ma doctrine, & que vous fassiez paroistre en vos mœurs la belle, & divine forme, que ie vous ai baillée dans mes enseignemés. Cette ardente affection, que j'ai euë, & que j'ai encore pour vôtre salut, sera abondamment recompensée, si l'Evangile de mon Seigneur reluit aussi bien dans vos mœurs, qu'il retentit en vos bouches. C'est là le desir de Saint Paul Mes Freres, & de tous les vrais Ministres de Iesus-Christ. Tout le prix qu'ils recherchent de leur laborieux service est la sanctification, & le salut de leurs troupeaux. Comme en effect pour peu de goust, que vous ayez des choses celestes, vous m'avouëres, qu'il n'y a point de trauail au monde, dont le fruict soit ou plus delicieux ou plus glorieux, que celuy-cy, de voir fleurir la pieté, & la sanctification, les premices de l'immortalité bien heureuse, les ornemens, & les lumieres du ciel, dans vn troupeau que vous auez instruit, & formé en la terre. Si les peres, & les

meres

meres benissent les penes infinies, que leur a données la culture de leurs enfans, quand ils en font leur profit & si les maistres des arts mondains s'estiment heureux pour auoir fait quelques habilles écoliers en leur mestier; quel doit estre le rauissement des Ministres du Seigneur, quand ils voyent prosperer sa parole entre leurs mains? & la terre, qu'il leur a commise, couronnée de sa benediction, & toute couverte de ces diuins fruicts de pieté, qui durent éternellement? O douces, & heureuses penes! ô benit & avantageux travail! Chers Freres, si le soin, que nous prenons de vous cultiuer par la predication de l'Evangile, merite, que vous ayez quelque égard à nôtre consolation; donnez-nous celle, que l'Apôtre demande icy aux Filippiens. Que la pureté de vôtre conuersation justifie la vertu, & la diuinité de nôtre Evangile. Que vos mœurs tesmoignét, que nous ne travaillons pas en vain: Que vôtre vie louë nostre predication. Dieu sçait, Freres bien-aimez, que c'est le plus ardent de nos desirs; que c'est la Chap. I.

Chap. 1. joye, & la couronne que nous luy demandons tous les jours. Au reste quand l'Apôtre dit aux Filippiens, *soit que ie vienne, & que ie vous voye, soit que ie sois absent*, ce n'est pas pour retracter ce qu'il leur a avancé dans les versets precedens, de son asseuré retour vers eux, mais seulement pour leur faire entendre qu'il n'avoit rien plus à cœur, que la bonté, & la saincteté de leur vie; que present au milieu d'eux il ne pouvoit rien voir de plus agreable; qu'absent d'auec eux, il ne pouvoit rien oüyr de plus doux, que leur constance & leur progrés dans la pieté. Mais il est temps de venir aux trois derniers poincts de nostre texte. Car l'Apôtre au lieu de dire, qu'il ne desire rien plus, que d'apprendre, soit absent, soit present, que les Filippiens conversent d'vne fasson digne de l'Evangile (comme il semble, que la suite & le cours naturel du langage le requeroit) en vse autrement; & pour auoir occasiõ de leur particularizer quelques-vns des principaux devoirs de la conversation Evangelique, voici comment il s'explique *afin* (dit-il)

il) que i'entende quant à vôtre estat; que *vous persistés en un mesme esprit, combatans tous d'un mesme courage par la foy de l'Evangile, & n'estans en rien épouvantés par les adversaires*. Vous voyez qu'il touche trois poincts, esquels la conversation Evangelique consiste presque toute entiere, comme en ses trois principales, & plus importantes parties. Le premier est *de persister en un mesme esprit*. Le mot de *persister* tel qu'il est dans l'original, signifie tenir bon, & demeurer ferme dans son poste; & est tiré des combats, où chacun tasche de garder sa place, & de se maintenir dans son assiete, sans reculer, ni s'ébransler pour toutes les attaques de l'ennemi. L'Apôtre emploiant cette image pour nous representer la vie du fidele, veut, que dans cette guerre spirituelle nous ne nous laissions iamais arracher du lieu, où Iesus Christ nous a placés, & que tous ensemble comme ses fideles, & valeureux soldats, repoussans courageusement l'ennemi, demeurions tousjours sur pied, sans quitter ni la foy, ni la profession, que nous en faisons

Chap

στήκε

Chap. I. par sa grace. Et par ce que les choses contraires s'entredonnent de la lumiere, vous sçaurés que c'est que *persister*, si vous considerez quelle est la faute opposée à ce devoir. Premierement ceux là y manquent, qui ayans donné leur nom au Seigneur, abandonnent lachement son enseigne pour passer dans le parti de l'ennemi, comme ceux qui quittent la profession de l'Evăgile pour suivre celle de la superstition. Secondement ceux, qui retenans la profession du Christianisme la corrompent par le meslange de l'erreur, & (comme les Galates autresfois) ayans commencé par l'esprit achevent par la chair, recevans dans leur foy le mortel levain de quelque fausse opinion. Tiercement ceux là manquent aussi en cet endroit, qui demeurans dans le camp d'Israël relaschent leur affection à la pieté, ou cõme l'Ange d'Efese, dechéent de leur premiere charité. I'ajoûte encore qu'en la pieté ne pas avancer est en quelque sorte reculer. Car cette force, d'où elle depend en nous, étant extremement

ment active, & dans un mouvement Chap. II
continuel, quand elle ne fait aucun
progrés c'est signe, qu'elle s'affoiblit,
& qu'elle a perdu quelque chose de sa
naturelle vigueur. De là vous voiez,
Mes Freres, quel est le devoir opposé
à ces manquemens, & signifié icy par
l'Apôtre, quand il nous commande de
persister; c'est vne ferme & inesbranlable
perseverance non seulement dans
la profession, mais aussi dans le zele de
la pieté, dans la pureté de la foy, dans
l'ardeur de la charité. & dás la sincerité
de toutes les autres vertus Chrestiennes:
de sorte qu'au lieu de rien perdre
à cet égard, nous allions plustost en
acquerant, & croissant de jour en
jour jusques-à ce que nous parvenions
à la mesure de la parfaite stature,
qui est en IESVS CHRIST.
Or l'Apôtre ne dit pas simplement, que
nous persistions, il ajoûte, *en vn mesme
esprit*, ce qui se peut entendre en deux
fassons selon que le mot d'*esprit* se prēd
ou pour l'esprit de l'homme, c'est à dire,
l'entendement, ou pour le Saint Esprit,
& les graces qu'il communique

Chap.I. aux fideles. En le prenãt en la premiere sorte, le sens de l'Apôtre sera, que les fideles s'affermissent & perseverẽt ensemble dans vn mesme sentiment, ayans tous vne mesme pensée, vne mesme foy, & vne mesme creance. Car l'entendement étant le siege de nos connoissances, ceux-là sont dits avoir vn mesme entendement, qui ont mesme creance, & mesmes sentimens en la religion. Cette exposition est bonne, & convenable, comme vous voyez, d'autant plus, que l'état present de l'Eglise des Filippiens donnoit occasion à l'Apôtre de leur faire vne telle exhortation: car les mauvais ouvriers de la circoncisiõ, qu'il marquera cy apres, muguetant alors ce troupeau, & taschant d'y glisser leurs fausses & mortelles opinions de la necessité de la Loy Mosaïque, & du meslange de ses ceremonies avec l'Evangile, donnoyent juste sujet à Saint Paul d'apprehender, que les esprits ne se divisassent, & que quelques-vns de cette Eglise ne receussent dans leurs entendemẽs cette doctrine estrangere. C'est pourquoy il pouvoit tres-à

tres-à propos les exhorter *à persister en* Chap. I.
vn mesme esprit, & ne point souffrir, que la diversité des sentimens vint partager & bigarrer leurs entendemens, rõpát cette sainte vnité de foy, en laquelle sa predication les avoit cy-devant liés. Mais peutestre ne sera il pas moins à propos de rapporter ce qu'il dit à l'Esprit de Dieu, & à ses graces, & effects salutaires, qui sont souvent appellés de son Nom dans l'Ecriture. Car cet Esprit est l'vnique cause de toute nostre constance & perseverance en la foy, & comme nostre corps destitué de l'ame, qui le fait vivre, tombe incontinẽt par terre, n'ayant plus de force, ni de vigueur, de mesme aussi n'est il pas possible que l'homme tienne bõ, & demeure ferme en la pieté, si cet Esprit celeste vient à luy manquer. C'est donc à bon droit, que l'Apôtre nous y renuoye pour persister dans cette saincte profession, *Persistez en l'Esprit*, dit-il, c'est à dire par l'Esprit de Dieu, dont Iesus Christ vous a baptisés. Retenés le au milieu de vous, afin que s'y plaisant & vous animant par sa presence salu-

Chap. I. taire, il garantisse vos pieds de trebuschement. Combien y en a-t-il, Chers Freres, que le mépris de ce grãd Consolateur a precipités en de mortelles penes? Ils l'attristent par l'impureté de leurs mœurs, par la froideur de leur devotion, par la licence de leurs pensées, par l'audace de leurs raisonnemens, & par l'impieté de leurs opinions. Ce divin hoste envié d'vne si mauvaise, & si irrespectueuse conduite, se retire de leurs ames, dont l'ennemy prend aussi tost possession, & ne manque jamais en suite de les pousser dãs l'abisme, ou de l'irreligion, ou de la superstition. C'est là sans doute la vraye cause de la revolte de la plus part de ceux qui nous ont quittés. Pour ne tomber dãs leur malheur, cheminons purement, & sainctement sous les yeux du Saint Esprit. Servons-le en verité; attirons-le dans nos cœurs. N'ayõs point de repos, que nous n'y sentions sa voix, & ses mouvemens. Mais l'Apôtre dit, que cet Esprit est *mesme*. Il est bien vray, que cela se peut rapporter à sa personne. Car comme il n'y a qu'vn seul Pere, & vn seul Fils: aussi

aussi n'y a il qu'vn Esprit. Mais i'estime Chap. I.
que Sainct Paul regarde plustost icy à
l'vniformité de ses graces ; Car il es-
pand en tous les fideles, bien qu'en di-
verse mesure, vne mesme foy, vne mes-
me amour, & vne mesme esperance ; à
raison dequoy l'Escriture dit, que nous
ne faisons tous qu'vn seul, & mesme 1. Cor. 12
corps; *Nous avons tous été baptizés en vn*
mesme Esprit pour estre vn mesme corps.
C'est donc dans la joüissance & parti-
cipatiõ de ce mesme Esprit, qu'il nous
faut chercher nostre subsistence en
l'Eglise; estant evident, que comme ni
vn corps ne sçauroit viure s'il estoit
agité de deux esprits differens, ni vn é-
tat se maintenir, si les peuples estoyent
gouvernés par diuerses, & contraires
autorités, aussi n'est-il pas possible, que
l'Eglise ne tombe en ruine, si les mem-
bres, qui la composent, estoyent con-
duits, ou pour mieux dire déchirés par
plusieurs sortes d'esprits contraires.
Mais par ce que cette perseverance des
fideles est choquée de diuers endroits,
& par plusieurs sortes d'ennemis, il n'est
pas possible de la retenir sans comba-

Chap. I. tre. C'est pourquoy l'Apôtre ajoûte pour la seconde partie de nôtre devoir, *combatans ensemble tous d'vn courage par la foy de l'Evangile.* Quelques-vns traduisent *pour la foy*, ou *ensemble avec la foy de l'Evangile*, comme s'il nous ordonnoit d'aider ou de secourir la foy de toutes nos forces, pour empescher, qu'elle ne soit ni éteinte, ni ternie, ou obscurcie par la malice, ou par la violence de l'ennemi. Mais il semble beaucoup plus à propos de l'entendre, comme l'a traduit nôtre Bible, *par la foy*; en telle sorte, que la foy soit l'arme, & non seulement le sujet de nôtre combat. Ainsi voyez vous, que l'Apôtre nous recommande premierement le combat; puis l'vnion, & la concorde en cette guerre spirituelle; & nous monstre en fin quels moyens, ou quelles armes nous y devons employer, à sçavoir la foy de l'Evangile, pour en venir heureusement à bout. Pour le premier ce n'est pas ici seulement, que Sainct Paul compare la condition du Chrestien à
2. Tim. 2. 3. vn combat. *Endure travaux* (dit-il à Timothée) *comme bon soldat de Iesus Christ.*

Nul

Nul qui va à la guerre ne s'empesche des Chap. I.
affaires de cette vie, & ailleurs aux Efe- Efes. 6. 11
siens, *Soyez revestus de toutes les armes de* 12.
Dieu. Car nous n'avons point la lute contre le sang, & la chair ; mais contre les principautés, & contre les puissances. Et dans la seconde Epitre aux Corintiens il parle 2. Cor.
de nôtre guerre, & des armes, qu'il y 10. 4.
faut employer, non charnelles, mais puissantes de par Dieu à la destruction des forteresses. En effect si vous considerez exactement la condition du Chrestien, vous m'avouërez, que ce que Iob disoit autres-fois de tous les Iob. 7. 1.
hommes en general luy convient particulierement, assavoir, que sa vie est vn train de guerre sur la terre: ou (pour suiure de plus pres la comparaison de nôtre Apôtre) vn furieux & sanglant combat, où il est tousiours en peril, & tousiours aux prises avec de cruels, & implacables ennemis. Iesus-Christ est son General; le spectateur, l'arbitre, & le juge de ses combats. Le diable, & tous ses ministres, les profanes, les superstitieux, les heretiques, les tirans, & autres, dont le nombre est infini; sont

Chap. I. ses adversaires. Nôtre chair mesme, auec ses perverses inclinations, se met de la partie, & nous importune autant, ou plus, que le reste, par ses intelligences, & collusions auec l'ennemi de dehors. Le sujet de ce cóbat est la gloire & la verité du Seigneur IESVS, & nôtre salut, & celuy de nos freres. Les adversaires pour nous arracher ce precieux tresor des mains employent & la force, & l'artifice; & il n'y a rien de si vilain, ni de si infame, qui ne leur soit bon, pourveu qu'ils puissent nous nuire. Qui sçauroit dire toutes leurs ruses, les couleurs de leurs sofismes pour farder le mensonge, les tours de leur chicanerie pour euveloper la verité? l'addresse, de leur esprit, leurs promesses, & leurs flateries, leurs menacées, & leurs invectives, leurs paroles trempées tantost dans le miel, & tantost dans le fiel, leurs traits les vns d'or, & les autres de fer, leurs calomnies cõtre la bonne cause, leurs déguisements pour la mauvaise, leur assiduité, leur zele, & leur indefatigable travail à épier tous nos pas, à fureter tous les secrets

de

de noſtre condition, pour choiſir noſtre foible, & nous attaquer par là? Qui ſçauroit dire leurs rigueurs, & leurs injuſtices ſourdes contre ceux, qui ne ſe rendent pas à eux? les défaveurs, & les haines, dont ils les preſſent? l'infamie, & l'opprobre dont ils les accablét? les niches, & les ſupercheries, qu'ils leur font? Si ces artifices ne reüſſiſſent pas, ils en viennent en fin à la cruauté; & l'Hiſtoire des premiers & des derniers ſiecles de l'Egliſe nous mõſtre, qu'il n'y eut jamais rien de plus furieux, ni de moins humain entre les hommes, que la paſſion des ennemis de l'Evangile. Ie laiſſe ceſte autre abominable fraude de Satan, quand de nos propres entrailles il nous ſuſcite des perſecuteurs; de faux & frauduleux amis, qui ne demeurent avec IeſusChriſt, que pour le livrer aux ſacrificateurs, & ne le baiſent que pour le trahir. Ie laiſſe vne infinité d'autres malices de l'ennemi. Ie n'aurois jamais fait, ſi j'entreprenois de vous deduire le tout par le menu. Et il n'eſt pas neceſſaire, puis que les épreuves, auſquelles il plaiſt à Dieu de nous mettre tous, Chap. I

Chap. I. les jours, nous en apprenent assez. C'est contre cette épaisse foule, contre les hommes, & les demons, cõtre les grãds & les petits, les sçavans & les ignorãs, contre l'impieté, & contre la superstition, contre la fraude, & contre la violence, contre les ennemis au dehors, & les faux freres au dedãs, qu'il vous faut combatre, ô Chrestiẽ! S'il y a de la difficulté en ce dessein, il y a encore plus d'honneur, & la necessité n'en est pas moindre que la gloire. Car ou il faut donner dãs cette meslée, & la vaincre, ou perir eternellement. Il n'y a point de milieu. Courage donc, Fidele; Ecoutés l'Apôtre, qui vous crie, *Combatés*; & Christ, qui vous promet de vous assister dans le combat, & de vous courõner dans les cieux apres la victoire. Demeurés ferme, & soûtenés ce grand choc. Fermés l'oreille aux flateries, & aux promesses de l'ennemi. Rejettés les vaines chimeres de ceux, qui se font forts d'accorder la verité avec l'erreur, & la lumiere avec les tenebres. Perseverés dans vne franche, & pure profession de l'Evangile. Oppo-

lez

sés vôtre confession aux blasfemes de l'ennemi ; vos prieres à ses maledictions, vos pensées, vos paroles, & vos actions à tous ses efforts. Que le jour du Seigneur vous treuve debout, *Qui aura perseveré jusques à la fin, celuy là sera sauvé*. Mai souvenez vous fidelles, de combatre ensemble, comme l'ordonne l'Apôtre, tous d'vn courage, & d'vne mesme ame, comme le porte l'original.* Comme il n'y a point de corps, ni de societé plus noble, que l'Eglise; aussi n'y en a-t'il point, où l'vnion, & la concorde soit plus necessaire. Vous estes tous engendrés d'vne mesme semence, assavoir de l'Evangile ; élevés dans vne mesme famille, nourris d'vne mesme viande, animés d'vn mesme esprit, destinés à vn mesme heritage. Si tát de chers liés ne sõt pas capables de vous vnir, qu'au moins cette commune guerre, & ce commun peril, que vous courez, & ces communs ennemis, que vous combatés, esteignent vos differens, & vous rallient ensemble pour vôtre commune conservation, & défense. Souvent dans les estats du mon-

Chap. I.

Matth. 24. 13.

*μιᾷ ψυχῇ

Chap. I de de la crainte d'vn ennemy de dehors a assoupi les mal-entendus & les querelles du dedans. Imitons en ce poinct la prudence des enfans du siecle. Laissons dormir dans vn silence eternel tout ce qu'il y peut auoir de diversités soit entre nos pensées, soit entre nos humeurs, & nos affections ; & nous joignons tous dans le besoin de la cause du Seigneur, resserrans ce que nous avons de forces dans ce seul dessein, sans en perdre la moindre partie ailleurs. Tournez contre l'ennemi tout ce que vous avez de sens, & de courage. Qu'il n'y ait, que luy seul, qui sente la viguеur de vôtre bras, & la poite de vos armes. Ce n'est pas contre vôtre frere qu'elles doivent estre employées. Elles sont faites, & vous ont esté données pour le deffendre & non pour le blesser ; pour conseruer son sang , & non pour l'espandre. A Dieu ne plaise, que l'armée d'Israël fasse, comme celle de Madian autres-fois ; qui troublée d'vn esprit de frayeur, & de division se dessit elle mesme , chacun mettant son espée contre son compagnon. Car si

bien

bien vnis ensemble nous ne pouuons neantmoins subsister, que par merveille, que deuons nous attandre, qu'vne certaine & inevitable ruine, si nous-nous diuisons? & au lieu de nous entresecourir, nous deschirons les vns les autres? Ie le dis auec regret; Ce n'est, que nôtre diuision, Mes Freres, qui a empesché la deffaite de l'ennemi, & le triomfe de l'Eglise. Si nous eussions tous combatu ensemble, il y a long-temps, que nous eussions veincu. Mais Satan, qui ne pouvoit soûtenir nos forces vnies, s'avisa de les separer, ayant jetté entre nous de mal-heureux differends, qui ont affoibli nôtre corps, & consumé inutilement cõtre nous mesmes ce qui ne devoit estre employé, que contre l'ennemi commun. Puis que les effects de la discorde sont si funestes, Chers Freres, si nous aimons la gloire de Dieu, si nous affectionnons nôtre propre salut; étaignons promptement ce qu'il y peut avoir au milieu de nous de haines, d'animosités, de differends, & de passions contraires à la mutuelle charité, que nous nous devõs Chap. I.

Chap.I. les vns aux autres. Donnons nos interests à la gloire de Dieu, & au salut de l'Eglise; & nous vnissons en vne si parfaite concorde, que l'on puisse veritablement dire de nous, comme des pre-
Act.4.32 miers Chrétiens, que nous ne sommes qu'vn cœur, & vne ame; & que toute cette assemblée soit comme vne divine armée de gens, qui animez d'vn mesme esprit, & visans à vne mesme fin combatent tous ensemble d'vn mesme courage. Alors nous esprouverós combien est veritable le dire du Profete,
Ps.133. que c'est là que le Seigneur a ordonné benediction, & vie à tousiours. Au reste l'Apôtre pour ce grand cóbat ne nous arme, que de la foy seulement. Aussi est-ce par elle, que les fideles ont combatu les royaumes. Par elle ils ont fer-
Heb.11. mé la gueule des lyons, esteint la force du feu, & échapé le trãchant des épées. Par elle ils se sont mõtrez forts en bataille, & ont tourné en fuite les armées des estrangers. La foy est le bouclier
Efes.6.16. du fidele, par lequel s'éteignent tous les dards enflammez du malin. C'est la victoire, qui a surmonté le monde, Car

si nous

si nous sommes viuement, & plenemēt persuadez de la verité de l'Evangile, quelle tentation y aura-il capable de nous esbranler? quel trait, ou quel glaive, qui ne rebouche contre vn bouclier si solide? La multitude des ennemis, la pompe de leurs preparatifs, leur force, & leur fureur nous fera-t'elle quitter les armes? Mais comment, puisque la foy nous fera voir de nôtre costé Iesus, & les millions de ses Anges, infinimēt plus puissans, & en nombre, & en force, que toutes les armées du monde, & de l'enfer? Nous nous tirons de leurs efforts, & serons aussi peu touchez de la magnificéce de leurs promesses, qu'effrayez de la terreur de leurs menaces: parce que la foy nous montrera des biens & des maux incomparablement plus grands, que ceux du monde, les premiers preparez à ceux, qui perseuereront, & les autres à ceux, qui se laisseront aller à la tentation. Les afflictions, les pertes, les prisons, les exils, les tourments, & la mort mesme ne pourront rien contre nous; puisque nous sommes asseurez, que pour ces petites souf-

Chap. II.
1. Iean. 5. 4.

Chap.I. frances. nous joüirons eternellement d'vne parfaite felicité dans les cieux. Pour de la terre, & de la boue Dieu nous dõnera le ciel, & sa lumiere; pour des fumées & des vanités, vne solide, & perdurable gloire; pour des plaisirs de neant, des delices eternelles; pour vne loge d'argille, vn palais celeste; pour vne cheriue vie, vne immortalité tres-heureuse. Chers Freres, ce n'est que le manque de foy, qui nous ruine. Si nous en avions autant seulement, comme est gros vn grain de moutarde, nous transporterions les montagnes, comme dit
Matt.17. 20. le Seigneur en l'Evangile, c'est à dire que nous ferions des merveilles; qu'il n'y auroit difficulté, dont nous ne vinssions à bout; qu'il ne se presenteroit, ni montagne, que la foy n'applanit, ni abisme, qu'elle ne comblast devãt nous. Apres nous avoir munis d'vne si bonne arme, l'Apôtre a raison de nous ordonner en troisiesme lieu, *de n'estre en rien épouvantés par les adversaires.* I'avoue qu'à les considerer avec les sens de la chair, ils sont capables de nous causer de la crainte. Mais si vous les regardez

auec les yeux de la foy, vous treuuerez Chap. I.
que toute leur fureur nous doit plus donner de pitié, que d'apprehension. Car au fonds ce n'est, qu'vne vaine émotion; vn orage, qui auec beaucoup de bruit, & d'esclat se consume inutilement sans nous pouuoir faire aucun mal. Qu'ils fremissent, & tempestent tant qu'ils voudront : ils ne sçauroyent nous oster le Seigneur IESVS, la paix de la cõsciẽce, la ioye de l'Esprit, la vie & le ciel, c'est à dire en vn mot le souverain bon heur. Leurs coups ne porteront pour le plus, que sur cette miserable chair, & sur ce qui l'environne. Nôtre vraye vie, & nos vrais biens sont en seureté, au dessus de tous les traits de leur rage. Ne craignez point (dit le Seigneur) ceux qui peuvent tuer le corps mais ne peuvent toucher à l'ame. Encore n'ont ils de puissance ni sur nos corps, ni sur le reste de ce que nous avons en la terre, qu'autant que Dieu leur en donne, ce mesme Dieu, qui est pour nous, nostre Prince, & nôtre Pere. Vivez donc en asseurence, ô bienheureux troupeau du Seigneur Iesus.

Chap.I. Regardés vos adversaires sans allarme, avec une ame constante, & rassise. Ces grands efforts, où ils épuisent ce qu'ils ont d'esprit, & de forces, retomberont sur leur teste, & au lieu de vous ruiner, serviront à vous établir. Ils affermiront vôtre bonheur, au lieu de l'ébranler. Et c'est ce que S. Paul vous represente, quand il ajoute en parlant de leur haine, & de la persecution, qu'ils font à la verité, *que ce leur est une demonstrance de perdition, & à vous de salut.* Car puis qu'il est juste envers Dieu (comme ce mesme Apôtre nous l'enseigne ailleurs) qu'affliction soit renduë à ceux, qui nous affligent, & relasche à nous, qui sommes affligez, selon son immuable arrest de punir à jamais dans les enfers ceux, qui persecutent l'Evangile, & de couronner d'vne immortelle gloire dans les cieux ceux, qui souffrent pour sa verité; quel plus grand, & plus asseuré tesmoignage sçauriés-vous avoir & de leur perdition, & de vôtre salut, que les afflictions, qu'ils vous font souffrir pour la profession de sa discipline? I'avouë qu'il y a vne grande difference

ference dans la liaison de ces deux suites auec ce qui les precede, & que si la persecution des vns merite l'enfer, le ciel n'est pas deu à la patience des autres en les jugeant à la rigueur de la justice. Mais encore que ce soit la bonté, & misericorde du Seigneur, qui couronne vostre patience de sa gloire, au lieu que c'est sa justice qui punit des tourmens de l'enfer la cruauté de vos persecuteurs, tant y a que puis que la suite de ces deux effets est necessaire & certaine, & qu'il ne se peut faire, ni que le fidele souffrant auec patience ne soit sauvé, ni que l'adversaire persecutant la verité ne perisse, il est evident que la guerre, qu'ils vous font à cause de L'Evangile; est vne claire, & asseurée demonstration tant de leur perdition, que de vostre salut. Tant s'en faut donc que vous deviez estre troublés pour cette sorte d'affliction qu'au contraire vous la devez regarder, comme le seau de vostre bonheur, & quant aux adversaires en concevoir plus de pitié pour eux, que de haine, ou d'indignation; voyant la mal-heu-

Chap.I. reuſe fin, où ils s'acheminẽt par l'aveugle haine, & l'injuſte perſecution de ce qu'ils devroyent le plus aimer, & cherir. Voilà, Freres bien-aimés quel eſt le ſens de la leçon que l'Apoſtre nous dõne aujourd'huy dans ce texte. Iamais elle ne fût plus de ſaiſon qu'en ce miſerable ſiecle, où l'impieté & l'erreur, la profaneté & la ſuperſtition, la perfidie & la trahiſon au dedans, la haine & la violence au dehors employent tout ce qu'elles ont de plus venimeux, & de plus dangereux contre la verité. Fideles, puis que Dieu vous a fait la grace de la connoiſtre, & d'en embraſſer la profeſſiõ, cõbattés vaillamment pour elle, & apportez en cette guerre vne conſtance & vn courage digne d'vne ſi belle cauſe. Ne ſoyez troublés, ni par les efforts des ennemis, ni par les ſeductions des faux freres, ni par les mauvais exemples des deſerteurs. Arreſtez vos yeux ſur Ieſus, le prince de voſtre diſcipline. Que rien ne vous arrache du cœur le divin dépoſt qu'il y a mis. Conſervez-le plus cherement que la prunelle de vos yeux. Perſiſtez genereuſe-

reusement en vn mesme esprit: Combatez tous ensẽble d'vn mesme cœur par la foy de l'Evangile, opposant vostre concorde à la conjuration des ennemis, la verité du ciel aux mensonges de la terre, l'esperãce du salut aux menaces du monde, la consolation de l'esprit, & la gloire du siecle à venir aux maux qu'il faut souffrir en celuy-ci; & à la calomnie, vne conversatiõ qui soit vrayement digne de cette doctrine celeste, dont vous faites profession, affin qu'apres avoir ici bas combatu ce bon combat, gardé la foy, & achové vostre course, vous receviés vn jour de la misericordieuse main du Seigneur Iesus en la compagnie des Saints, & des Anges la couronne de justice reservée à tous ceux qui auront aimé son apparition. Ainsi soit-il, & à luy seul vray Dieu auec le Pere & le S. Esprit soit honneur, loüange, & gloire és siecles des siecles. Amen. Chap. I.

Prononcé à Charenton le Dimanche 10. *jour de Iuin* 1640.

SERMON
SEPTIESME.

CHAPITRE I.

Vers. XXVIII. *Et cela de par Dieu.*

XXIX. *D'autant qu'il vous a été donné gratuitement pour Christ, non seulement de croire en luy, mais aussi de souffrir pour luy.*

XXX. *En ayant le mesme combat, que vous avez veu en moy, & que maintenant vous entendés estre en moy.*

L'VNE des plus grandes consolations du fidele en tous ses combats, est la ferme creance, qu'il a que ses affaires sont conduites par la providence de Dieu, & qu'il ne luy arrive rien que par sa disposition. Car ce Souverain Seigneur nous aimant infiniment, & étant d'ailleurs parfaitement sage, & puissant, il n'est pas possible que nous n'esperions auec

auec certitude vne heureuse fin de tou- Chap. IV
tes les difficultés où nous-nous treu-
vons, si nous sõmes persuadés que c'est
luy, qui gouverne nôtre vie. C'est pour-
quoy nous devons toufiours avoir les
yeux sur sa main, & la considerer, com-
me la vraye cause qui nous dispense le
bien & le mal, pour jouïr de l'vn auec
reconnoissance, & souffrir l'autre avec
obeïssance. Mais il nous faut particu-
lierement armer de cette pensée dans
les afflictions, qui de leur nature trou-
blent tres-violemment nos ames ; &
faire état que c'est le Seigneur qui no⁹
les enuoye, & que sans sa volõté, & son
ordre, ni les hommes, ni les autres cau-
ses qui nous frappent, n'auroyent aucu-
ne force contre nous. C'est ainsi qu'en
vsa Iob, lors que soudainement acca-
blé de divers mal heurs, il n'arresta son
esprit, ni aux Sabéens, & aux Caldeés,
qui auoyent rauagé & pillé ses trou-
peaux, ni à la tempeste, qui auoit écra-
sé toute sa famille sous les ruines d'vne
seule maison; mais s'éleua au dessus des
cieux jusques à Dieu, & le reconnoissãt
pour le vray auteur de ces grãds coups,

Chap.1 fit cette belle & magnifique confessiõ,
Iob.1.21. *l'Eternel l'a donné, l'Eternel l'a osté, le Nõ de l'Eternel soit benit.* Depuis, Dauid en fit autant dans vne occasion de sẽblable nature, lors que Semei l'outrageant insolemment dans son extreme affli-
2. Sam. ction, *Laissez-le faire* (dit-il à ses gens)
16.11. *Car c'est l'Eternel qui luy a dit, Maudi David.* C'est ce que nostre Apostre remõtre à ses Filippiens dans le texte que nous venons de vous lire pour leur cõsolation contre les persecutions qu'ils souffroyent pour l'Evangile. Il les conjuroit dans le verset precedent de ne se point espouuanter des menaces, & de la cruauté des aduersaires, leur disant, que ces épreuues reüssiroyent à la perdition des persecuteurs, & au salut des persecutés. Maintenant pour appuyer & affermir cette pensée dans leurs cœurs, il leur ramentoit que c'est Dieu qui cõduit toute cette affaire, afin que de la puissance, sagesse & justice de ce grand directeur ils attandent auec asseurãce dans ce combat l'heureux succés, qu'il leur promettoit, *Et cela de par Dieu*, dit-il, *d'autant qu'il vous a été donné*

né gratuitement pour Christ, non seulemẽt Chap. I.
de croire en luy, mais aussi de souffrir pour luy, en ayant le mesme combat que vous a-vés veu en moy, & que maintenant vous entendez estre en moy. Ce qu'il dit d'en-trée; *Et cela de par Dieu*, se peut rappor-ter à l'un & à l'autre des deux poincts, qu'il venoit de toucher, c'est à dire tãt à la perdition des persecuteurs qui s'a-cheminoient par leurs excés, qu'au sa-lut des fideles qui s'avançoit par leurs souffrances: Car il est évident dans la doctrine de l'Ecriture, que quelque meschante & impie que soit la cruau-té des ennemis de l'Evangile contre les fideles, elle n'arriue pas pourtant sans la permission & la conduite du Seignr, qui punit aussi la rebellion de ceux qui rejettent sa grace, & ne reçoiuent pas la dilection de sa verité; les laissant tõ-ber en des horreurs dignes de la male-diction du ciel & de la terre, & addres-sant particulieremẽt la pointe de leur fureur contre ceux de ses serviteurs, qu'il veut ou chastier, ou éprouuer, ou glorifier. Et c'est ce qu'entendoit Da-vid en disant ce que nous rapportions

Chap. I. n'agueres, que Dieu avoit *commandé à Semei de le maudire* : non pour signifier, que le Seigneur (c'est à dire l'équité, & la bonté mesme) eust incité ce garnement à commettre vn si vilain outrage, ou qu'il luy en eust donné l'ordre soit en sa parole, soit en vision ; Mais bien pour dire, que treuvant ces ordures dans le cœur de ce miserable, il avoit expressément voulu permettre, qu'il les épandist sur son serviteur, afin de l'humilier. Mais bien que ce sens soit tres-veritable, si est ce qu'il semble, que l'Apôtre n'a pensé en cet endroit, qu'à ce qui regarde les fideles. C'est ou le seul, ou du moins le principal dessein de ses paroles, comme il paroist par la raison, qu'il en ajoûte, qui n'appartient qu'aux fideles, *Car il vous a été donné gratuitement pour Iesus-Christ* (dit-il) *non seulement de croire en luy, mais aussi de souffrir pour luy*; signifie evident, que par ces mots, *& cela de par Dieu*, il entendoit ou seulement, ou principalement la disposition, que le Seigneur avoit faite de conduire les FILIPPIENS au salut par les souffrances

souffrances, dont ils estoyent exercés pour la profession de son Evangile. Chap. I.
C'est pourquoy sans nous arrester à la conduite de la divine providence à l'endroit des persecuteurs, nous nous attacherons simplemẽt à ce qu'elle ordonne des afflictions des fideles, & considererons la part, qu'elle y a, selon ce que l'Apôtre nous l'enseigne dans ce texte; & pour le mieux entendre nous en diviserons l'exposition en trois parties, xaminans en premier lieu ce qu'il dit qu'il a *été donné gratuitement aux Filippiens de croire en Christ*; & puis en suite ce qu'il ajouta, qu'outre cela il leur a aussi été donné gratuitement de souffrir pour le Seigneur, & enfin ce qu'il touche particulierement de leurs souffrances, en disant, qu'ils soûtiennent vn combat semblable & à celuy où ils l'avoiẽt veu autres fois & à celuy, où ils sçavoient, qu'il étoit encore alors à Rome. Ce qu'il dit d'entrée, que c'est pour Christ, qu'il leur a été donné & de croire en luy, & de souffrir pour luy, semble signifier, que c'est pour l'amour qu Seigneur Iesus, à

Chap.I. cause de luy, & en sa consideration; que Dieu leur a fait l'une, & l'autre de ces deux graces; ce qui est en effet tres veritable. Car le Seigneur Iesus ayant par le merite de sa mort appaisé la colere de Dieu, & ouvert le chemin à sa beneficence, il nous a rendus capables de recevoir ses faveurs, au lieu que sans luy nous ne pouvions estre, que les objets de son indignation, & de ses vangeances; d'où s'ensuit, qu'à vray dire il est la cause, & la source vnique, tant de la premiere grace, que Dieu nous a faite de croire, que de toutes les autres, qu'il y ajoûte, & nommément de l'hōneur, qu'il nous communique, quand il nous choisit pour tesmoins, & defenseurs de son Evangile. Neantmoins à regarder les paroles de l'Apôtre, comme elles sont couchées dans l'original, il semble, que ce n'est pas ce qu'il entend pour cette heure, & que ces mots *pour Christ* signifiēt simplemēt *en ce qui regarde Iesus Christ, en ce qui concerne sa cause, & son Evangile*; Comme s'il disoit, qu'en cette sorte de choses, en l'affaire du Seigneur, & de son salut, tout nous est

est donné gratuitement, il ne nous arrive rien à cet égard, qui ne nous vienne de la pure bonté de Dieu; & ce que nous y faisons, & ce que nous y souffrons, est l'vn & l'autre vne sienne grace. Ci dessous l'Apôtre vse d'vne fasson de parler semblable, dans le dixiesme verset du quatriesme chapitre, loüant les Filippiens de ce qu'ils estoient reverdis quant au soin, qu'ils auoyent de luy; où les mots, qui signifient *quant au soin, que vous avés de moy*, sont rangez tout à fait en la mesme sorte, que ceux, qu'il a ici employez pour dire *pour Christ*, ou *quant à Christ*, comme sçavent ceux, qui entendent le langage Grec.

Chap. I.

τὸ ὑπὲρ ἐμοῦ.

τὸ ὑπὲρ χριστοῦ.

Quát à la foy, dont l'Apôtre parle en premier lieu, on peut recueillir trois choses de ses paroles. premierement, que la foy est vn don de Dieu, *il vous a esté donné de croire*, dit-il. Secondement, que c'est vn don gratuit, c'est à dire qui nous a esté communiqué par la seule bonté de Dieu sans aucun merite de nôtre part, *Il vous a esté donné gratuitement*, dit-il. Car le mot ici employé par

ἐχαρίσθη.

Chap.I. L'Apôtre signifie cela precisément ; & en fin que c'est vne grace particuliere aux fideles, & non commune aux autres hommes, *Il vous à esté donné*, à vous, dit il, les opposant aux autres, & nommément aux adversaires, dont il parloit dans le verset precedent. Que la foy soit vn don de Dieu, c'est vne verité si evidente, qu'il n'y a point de Chrestien, qui ne l'avouë. Et vous la reconnoistrez aisément pour peu que vous consideriez d'vn costé, quel est l'objet de la foy, & de l'autre quelle est la force de nôtre nature. La foy est vne certaine, & asseurée connoissance des misteres de l'Evangile, *est croire en Iesus-Christ*, est voir à yeux ouvers la misericorde, la sagesse, la puissance, & la justice de Dieu deployées en leur plus haute mesure sur la croix de son Fils à la redemption des hommes. Ces choses, qui sont l'objet de la foy, sont toutes celestes, & divines, le conseil de Dieu d'envoyer son Fils au monde, & de le vestir de nôtre chair, & de le livrer à la mort de la croix, le prix de ses souffrāces, & l'expiation de nos crimes: sa re-

surre-

ſurrection, & ſon triomfe, la bien heu- Chap. II.
reuſe immortalité, l'exquiſe, & ſinguliere forme de ſainteté, & de charité, que l'Evangile nous propoſe. Iamais l'œil de l'homme n'auoit veu aucune de ces choſes; jamais ſon oreille ne les auoit oüies, & jamais elles n'eſtoyent montées en ſon cœur. C'eſt Dieu ſeul, qui a tiré des abiſmes de ſes treſors cette nouvelle, & incõnuë ſapiẽce. Et cõme c'eſt, lui qui l'a revelée par le Fils de ſa dilection; auſſi eſt ce luy meſme encore, qui nous en a preſenté l'image par la main de ſes Miniſtres, ayant par la vertu de ſon Eſprit ſuſcité, & les Apôtres & leurs ſucceſſeurs, & ceux nommément qui nous ont enſeignez. Tout cela eſt l'ouvrage de ſa bonté, & de ſa puiſſance. Mais ce n'eſt pas le tout. Outre que le corps meſme de cette doctrine celeſte eſt tout entier, le fruit, & la production de Dieu, nul des hommes, ny des Anges n'ayant eſté capable de rien reveler de ſemblable, cela meſme que nous l'avons receuë dans nos cœurs, & avons eſté perſuadéz de ſa verité, eſt encore vn don de ſa

Chap. I. mesme Seigneur. Aussi voiez vous, que l'Apôtre ne dit pas simplement, que la foy nous a esté donnee, ce qu'vn malicieux pourroit aucunement détourner au seul obiet de la foy, & à la doctrine, qu'elle embrasse, que tous reconnoissent estre vn enseignement de Dieu. Mais il dit expressément, *qu'il nous a été donné de croire en Iesus Christ*, ce qui emporte necessairement, que ce mouvement mesme de nôtre cœur, s'ouvrant à la lumiere de l'Evangile & recevant la verité, que le predicateur luy presente, est vn don de Dieu, & non vn ouvrage de la nature. I'avouë, que si nostre ame étoit en sa droite & legitime disposition, dans vn estat semblable à celuy, où elle fut creée originairement, elle recevroit ceste verité, aussi tost qu'elle luy seroit presentée, & que pour nous faire croire les misteres de l'Evangile il ne faudroit simplement, que nous les monstrer; comme pour faire connoistre vn obiet à vn homme clair voyant il n'est besoin, que de le mettre devant ses yeux. Mais l'œil de nostre entendement ayant esté terni,

ou pour mieux dire aveuglé par le pe- Chap.
ché, qui a gasté & alteré toutes les puis-
sances de nostre nature, ce n'est pas as-
sez de nous proposer. l'Evangile pour
nous faire croire; comme il ne suffit pas
pour faire voir vn aveugle de luy pre-
senter les objets visibles. Et c'est ce que
l'Apôtre nous enseigne ailleurs, où par-
lant des misteres de l'Evangile, il dit,
que l'homme animal ne comprend point les 1. Cor.
choses, qui sont de l'Esprit de Dieu, celles, 14.
que l'Esprit de Dieu a reuelées à ses
seruiteurs; *car elles luy sont folie, & il ne
les peut entendre* (dit il) *d'autant, qu'elles
se discernent spirituellement*. Seulement
faut il remarquer, qu'au lieu que c'est
vne simple infirmité, & impuissance de
nature plus digne de pitié, que de blas-
me, qui empesche l'aveugle de voir la
lumiere, que vous luy presentez c'est
vne malice volontaire, digne de la hai-
ne de Dieu, & des hommes, qui fait
que l'incredule mécognoist, & rejette
la verité, qui luy est proposée. Mais si
les causes sont differentes, tant y a que
les effects sont semblables, n'estant non
plus possible à l'homme animal de cô-

Chap. I. prendre, & de croire l'Evangile, qu'à l'aueugle de voir le Soleil. Tout ainsi dóc que quand vn aueugle vient à voir, & à reconnoistre les objets visibles, il n'y a personne qui n'auoüe, que ce bon-heur est vn present du ciel, estant clair que la nature n'est pas capable d'vn tel effect, aussi devons nous confesser, que si nous croyons en Iesus Christ, c'est vne grace qui nous a esté donnée de Dieu, & non vn mouvemẽt que nous devions à la force naturelle de nostre ame. Aussi voyez vous, que le Seigneur parlant des fideles dans le sixiesme chapitre de Sainct Iean dit a-

Iean. 6. 45. pres le Prophete Esaye, *qu'ils sont enseignés de Dieu*, par ce que c'est luy, qui par la voix de sõ Esprit les forme à l'obeissance de sa parole, & leur graue son alliance dans le cœur, comme dit vn au-

Ier. 31. 32 tre Prophete. C'est luy qui ouurit le

Act. 16. 14. cœur de Lidie pour prester attention à Sainct Paul. Paul plante, & appollos ar-

1. Cor. 3. 6. 7. 9. rouse. Mais ils ne sont rien ni l'vn ni l'autre. C'est Dieu, qui donne l'accroissement. Nous sommes son labourage, & son ouurage. C'est luy qui reuela son

secret

ſecret à Pierre: Ce ne fut ni la chair ni le ſang. C'eſt luy qui reuela ſon Fils à Paul, reluiſant en ſon cœur pour illuminer les nations. Bref c'eſt luy, qui ſelon ſon bon plaiſir cache ces choſes aux ſages, & aux entendus; & les revele aux petits enfans. Mais l'Apôtre ne dit pas ſimplement, qu'il nous a eſté donné de croire. Il vſe d'vn mot, qui ſignifie, que cela nous a eſté donné gratuitement, comme nos Bibles l'ont fidelement traduit : & par là ſont refutées deux erreurs contraires à cette verité. La premiere eſt de ceux, qui avoüans, que la foy eſt vn don, ajoûtent que le Seigneur en fait preſent à ceux, qui ont bien menagé la lumiere de de la nature, comme s'il voit par exemple vn Payen, qui viue honneſtement dans ſon erreur, ils pretendent que le Seigneur obligé par ces loüables deportemens luy donne la foy de l'Evangile; & c'eſt ce que l'on appelle dans les écoles *merite de congruité*, ou les preparations à la grace. D'où ne s'éloignent gueres ceux qui diſent, que le bon vſage du pretendu franc arbitre

Chap. I.
Mat. 16. 17.
Gal. 1. 15. 16.
2. Cor. 4. 6.
Act. 26. 18.
Matt. 11. 25.

Chap.I. dans les afflictions, & la mortification, & l'aneantissement, qu'elles produisent dans les cœurs des éleus, est la preparation, qui convie Dieu à leur departir la foy. L'Apôtre foudroie la vanité de ces imaginations, disant en vn mot, qu'il nous est donné gratuitement de croire. Car au conte de ces gens la foy n'est pas vn don gratuit; elle ne nous est pas donnée pour rien; mais en suite, & à raison de ces preparations pretenduës. Ioint que puisque
Rom.14 23. selon l'Apôtre tout ce, qui se fait sans foy, est peché, il est impossible de comprendre, comment l'homme avant que d'avoir la foy, fait quelque chose, qui oblige ou convie Dieu à la luy donner. Quoy? Les pechés convient ils Dieu à faire du bien aux hommes? à leur donner le plus grand de tous les biens, la foy qui comprend en soi le salut & la vie eternelle? Que si ces pretenduës preparations cõvient Dieu à nous dõner la foy, certainement elles luy plaisent donc & neantmoins l'Apôtre nous
Hebr.11.6. dit ailleurs, que sans la foy il est impossible de luy plaire. En fin si Dieu couronne

ronne du don de la foy quelques œuvres, ou dispositions prealables à la foy, il le fait ou en vertu des œuvres mesmes, par ce qu'elles le meritent, ou en suite de quelq'vne de ses promesses. Ils ne diront pas le premier. Car ils confessent expressément, qu'à bien parler l'homme ne merite rien hors l'estat de grace. Mais ils ne peuvent non plus pretendre le second; puis que les promesses de Dieu ne s'addressent, qu'à ceux, qui sont dans son alliance, & qui par consequent ont desia la foy, sans laquelle nul n'entre dans l'Alliance de Dieu, selon ce que l'Apôtre enseigne ailleurs, qu'il faut que celuy qui vient à Dieu, croye que Dieu est, & qu'il est remunerateur à ceux qui le requierent. Dieu donc ne promet rien à ceux, qui n'ont point la foy; & ne leur donne par consequent ni la foy, ni autre chose en vertu d'aucune promesse, qu'il leur ait faite, mais par sa seule bonté, & faveur gratuite, sans y estre nullement obligé, ni par leurs œuvres, ni par ses promesses. La seconde erreur est de ceux, qui disent, que Dieu donne la foy à ceux

Chap. I.

Heb. 11. 6

Chap. I. qu'il prevoid en devoir bien vser. Mais si cela étoit, ce que dit l'Apostre, qu'il nous est gratuitement donné de croire, seroit faux. estant euident, qu'à ce conte la foy ne se dōneroit pas pour rien. Dieu la donneroit en consideration de quelque chose qui seroit le prix, pour lequel il la donneroit aux hommes; au lieu, que ce qui se donne gratuitement exclut tout prix, & celuy que l'on reçoit avant que de faire le don, & celuy que l'on doit recevoir apres l'avoir fait, l'égard du passé, & du futur ne variant pas la chose, ni n'empeschant nullement que ce ne soit vn vray prix au fons. A quoy j'ajoûte encore, que la pensee de ces gens se détruit elle mesme. Car cette prevision, qu'ils disent du bon vsage de la foy, ne peut signifier autre chose, sinon que Dieu prevoit, que supposé qu'il donne la foy à vn homme, à Pierre, ou à Paul par exemple, cet homme ayāt vne fois ce present de sa grace, aimera en suitte le Seigneur, & son prochain, c'est à dire qu'il aura la pieté & la charité. Or la foy est d'vne telle nature que quicōque

que l'a veritablement, a aussi la pieté & la charité selon la doctrine de S. Iean, *quiconque croit, que Iesus est le Christ, celui là est nay de Dieu*, il aime celuy, qui l'a engendré, & ceux qui sont engendrez de lui; de sorte qu'il n'y a point d'homme, où vous puissiez presupposer la foy sans y mettre aussi, comme vne necessaire suite, la pieté & la charité. Ainsi paroist, que Dieu ne prevoit qu'aucun homme vsera mal de la foy, puisque ce seroit prevoir vne chose fausse, & impossible, & contraire à sa propre verité: ce qui ne se peut dire du Seigneur sans blasfemer. Si donc cette pretenduë prevision du bon vsage de la foy, estoit la cause pour laquelle il donne la foy, il la donneroit à tous les hommes, n'estant pas possible qu'aucun de ceux, à qui il la donne veritablemét, en vse mal. Et neantmoins on voit par experience, que le nombre de ceux à qui Dieu donne la foy, est tres petit en cõparaison de ceux qu'il laisse tomber dans l'incredulité. Disons dõc que c'est la seule faveur de Dieu, & non aucune consideration de ce que l'hõme a fait,

Chap. 3. 1. Iean. 5. 1.

Chap. I. ou de ce qu'il fera à l'avenir, qui emeut Dieu à donner la foy. Il nous la donne, afin que nous en vsions bien. Ce bon vsage est la fin & l'effect de son dõ, mais ce n'en est pas la cause. D'où s'ensuit que selon l'Apôtre en ce lieu, la foy est vrayement, de tout poinct, & en toute sorte vn don gratuit de Dieu. Mais en troisiesme & dernier lieu il nous enseigne encore ici vne leçon tresexcellente; assavoir que la grace de Dieu, par laquelle nous croyõs, nous est particuliere, selon ce qu'il dit expressemẽt ailleurs, que la foy n'est pas de tous: Car
2. Th. 3. 2 c'est pour distinguer les fideles d'avec les autres, & pour leur monstrer l'avãtage qu'ils avoyẽt au dessus d'eux, qu'il leur dit nommément. *Il vous a été donné de croire.* Ce don par consequent leur estoit particulier, puis que les choses communes ne font point de difference entre les sujets, à qui elles sont communes. D'où paroist combien est fausse l'opinion de ceux qui dogmatizent, que la grace, par laquelle la foy se produit en nous est vniverselle, & commune soit à tous les hommes, soit au moins

noins à tous ceux à qui est presché l'E- Chap. I.
vangile: Car si cela estoit, ce ne seroit pas le don de Dieu, commun à tous selon ceste presuppositiõ, qui distingueroit le croyant d'avec l'incredule; mais le choix, & l'effort de l'homme qui a receu ce que les autres ont rejetté. Or Sainct Paul veut que ce don de Dieu, qui nous fait croire, nous distingue d'avec les autres. *Il vous a été donné de croire*, dit-il. Selon la supposition de cette erreur, il devoit dire simplement, *Vous avez creu*, & non, *il vous a été donné de croire*; puis qu'elle tient qu'ils n'avoient que *le croire* de particulier, le *don*, qui avoit produit le *croire* en eux, leur estãt cõmun (à ce qu'elle pretend) avec ceux qui l'avoyent rejetté. Ce qu'ajoûte l'Apostre, *qu'il leur a été dõné de souffrir pour Iesus Christ*, monstre encore la mesme chose. Car puisque cette grace de Dieu d'où naissoit la patience, & la souffrance des fidelles, leur estoit tres evidemment particuliere; pourquoy celle d'où étoit venuë leur foy, ici exprimée avec vn mesme mot, & en la mesme sorte, ne leur eust-elle aussi esté particuliere?

Chap. I Et la chose parle d'elle-mesme. Car quand le Seigneur appelle ses éleus à soy, il les illumine, il les enseigne, & les
Iean. 6. 45. instruit de sa volonté. Certainement la grace, qu'il leur donne est donc particuliere, estant evident qu'il ne fait rië de tout cela aux incredules & rebelles. Et le Seigneur nous l'apprend expressement dans Sainct Iean, où il dit, que *quiconque a oui du Pere, & a appris, celuy-la vient à luy*. Or nul des incredules, & rebelles ne vient à luy. Ils n'ont donc ni ouï, ni appris de luy; ils n'ont point eu de part en ce divin enseignement, dont il favorise ses esleus. Et de faict vous voyez qu'il n'y a que les seuls fideles, qui soyét nommés les enseignés
Es. 54. 11. de Dieu, tant par Esaye, que par nostre
Iean. 6. 45. Seigneur, & par Saint Paul. Soit donc
1. Thess. conclu, que croire en Iesus Christ est
4. 9. vn don de la grace de Dieu, voire d'vne grace non commune, mais singuliere, & dont le Seigneur ne fait part qu'aux seuls fideles. Mais n'estimés pas qu'il n'y ait, que ce commencement de nostre salut, qui nous soit donné par [illegible] La mesme grace, qui nous en donne

donne le commencement, nous en dõ- Chap. I.
ne aussi le progrez, & la fin. Toute cette œuvre dépand de la misericordieuse bõté & de la gratuite faveur du Seigneur. Sans elle il ne nous est non plus possible de perseverer, que de croire. Et c'est ce que l'Apôtre nous enseigne dans les paroles suivantes, qu'il nous a esté donné gratuitement non seulemét de croire en Christ, *mais aussi* (dit-il) *de souffrir pour luy*. Toute la vie des hõmes est plene de souffrances; & il n'y a ni naissance, ni fortune, qui en exépte aucun. La nature nous assujetit à divers maux le vice nous procure aussi les siés, les incommoditez du corps, les desplaisirs de l'esprit, la perte des biens, & de l'honneur, pour ne point parler des penes, que les loix publiques ordonnét à quelques-vns de ses excés. Par fois aussi l'éclat d'vne honesteté morale, ou d'vn sçavoir extraordinaire, ou de quelque autre bien estimé par les hõmes, nous suscite de l'envie, & du trouble. Il n'y a point de forme de vie en la terre, qui ne soit sujete à ses souffráces, & qui n'ait (s'il faut ainsi dire) ses per-

Chap. I. secutions,& ses martyres. Mais ce n'est pas ce qu'entend l'Apôtre. Ce n'est pas par le don de la grace du Seigneur, que les hommes entrent dans ces souffrances. C'est le plus souvent par le jugemét de son ire, & par l'ordre de sa justice vangeresse. Ces souffrances sont des effets de son courroux plustost, que des dons de son amour. Il parle de celles, que la profession de l'Evangile attire sur nous; quand c'est le nom, & la cause du Seigneur Iesus, qui émeut & le persecuteur à nous les faire, & nous à les endurer. Car si c'est ou l'heresie, ou la superstition, ou l'infidelité, qui attire sur vn homme la haine, & le glaive de ceux, qui l'affligent, il aura beau crier le Nom de IESVS; ce n'est pas pour luy, qu'il souffre, selon ce veritable dire des anciens, que ce n'est pas la pene, mais la cause, qui fait le martir. Et cóme ce n'est pas le Nom de Christ, qui le fait souffrir; aussi n'est ce point sa grace, qui luy en donne le courage. C'est l'esprit de Satan, ou la fureur de la superstition; Car le diable a aussi ses martirs, qu'il desguise le plus finement qu'il

qu'il peut pour tromper les hommes Chap.I.
par les specieuses couleurs d'vne fausse generosité, & d'vne patience contrefaite. Ie dirai plus encore: Bien que ce soit veritablement la profession de l'Evangile, qui incite le monde contre vous, neantmoins si dans la pene, que vous endurez pour vne si belle cause, vous cherchez vostre loüange, & la gloire de vostre nom; à vrai dire ce n'est pas pour le Seigneur, que vous souffrez. Vous estes martir, nõ de sa verité, mais de vostre vanité, l'vne des plus vilaines idoles, qui soit au mõde. Et s'il y a quelque mal-heureux, qui souffre de cette sorte, que sa patience soit telle, qu'il vous plaira, du moins est-il bien certain, qu'elle est de la terre, & non du ciel. C'est vne production du vice, & non vn don de la grace: vn ouvrage de la chair, & non vn fruict de l'Esprit. Mais Sainct Paul parle ici d'vne souffrance pour Iesus-Christ, qui soit telle au fonds, & en effet, & non en apparence, & par le dehors seulement. C'est à celle là, & non à aucune autre, qu'appartient l'éloge, que luy donne l'Apô-

Chap. I. tre, *que c'est vn don de la grace de Dieu.*
Mais avant que de passer outre, il nous faut icy brievement resoudre l'objection, que nos adversaires tirent de ce lieu contre nostre doctrine de l'inseparable vnion de la charité avec la foy. Car de ce que porte ce passage, qu'il nous a esté donné gratuitement non seulement de croire en Christ, mais aussi de souffrir pour luy, ils concluent, qu'il se peut donc faire, qu'vn homme croye au Seigneur sans souffrir pour luy, & par consequent sans l'aimer & sans avoir la charité, pretendans, que s'il en estoit autrement ce langage de l'Apôtre seroit vain, & impertinent. Mais ie respons premierement, qu'encore que l'on leur accordast, qu'il se puisse faire, qu'vn homme, qui croit en Iesus-Christ, ne souffre point pour luy, de là pourtant ne s'ensuivroit pas, que la foy puisse estre en nous sans la charité. Car Dieu n'appelle pas à souffrir pour son Fils tous ceux, qui ont la constance, & le zele necessaire pour cela. Et l'Apôtre en cet endroit parle de la vocation à souffrir reellement, & en effet

et pour le Nom de Iesus-Christ, & Chap. I
n seulement de la patience necessai-
pour cela, voulant dire que c'est vne
ace, que Dieu faisoit aux Filippiens,
les apeller à vn si honorable emploi.
condement ie dis, que presupposé,
e l'Apôtre parlast simplement ici du
n de la patience, tousiours ne s'en-
vroit-il pas, qu'elle, ou la charité,
où elle naist, peust estre separée d'a-
c la foy. I'avouë que la foy, & la pa-
nce sont deux dons differens. Mais
ur estre divers il ne s'ensuit pas,
'ils soyent separables. Combien y a il
choses, qui biẽ que diverses ne sub-
ent pourtant iamais l'vne sans l'au-
? Ce que la foy, & la patience vont
ısiours ensemble, n'empesche pas,
e ce ne soyent deux graces de Dieu.
ur inseparable cõionction ne le doit
sfruster de la gloire, qui luy appar-
nt de les donner toutes deux aux fi-
les. C'est pour ce dessein, que l'Apô-
e les considere à part, bien qu'elles
ɔsistent ensemble, afin d'amplifier la
eralité du Seigneur envers nous. Et
n langage n'est non plus impertinẽt,

Chap. I. que ce qu'il dit ailleurs des fideles, qu'ils se glorifient non seulement en l'esperance de la gloire de Dieu, mais aussi
Rom. 5. 2. 3. és tribulations, non pour signifier, que l'on puisse veritablement avoir l'vn sãs l'autre (car il est certain, que quiconque se glorifie en l'esperance de la gloire de Dieu, se glorifie aussi és tribulations) mais bien pour deduire, & d'éployer devant les yeux toutes les parties de l'asseurance, de la joye, & glorification spirituelle, que nous avõs au Seigneur, les considerant distinctement, quoy qu'elles subsistent conjointement. Cette difficulté levée, ie viens au texte de l'Apôtre, *qu'il a esté gratuitement donné aux Filippiens de souffrir pour Iesus Christ*. I'admets volontiers, que par ces mots il signifie premierement, que la resolution, & fermeté des martirs, & confesseurs est vn dõ de grace; que c'est Dieu qui leur donne gratuitement par son Esprit le courage, & la constance necessaire pour soûtenir ces combats. Et si vous considerez bien leur histoire, & vous representez la condition naturelle de ces divins guerriers, si vous examinez

minez leur port, leur action, leur parole, la disposition de leur esprit, & de leur corps mesme au milieu de ces grãdes, & terribles épreuves vous confesserez, que leur force estoit asseurement vn don de la grace de Dieu, On voyoit des personnes de tous sexes, aages, & qualitez souffrir genereusement pour le Nom d'vn crucifié tout ce que la cruauté peut imaginer de plus horrible. Ieunes, & vieux, hommes, & femmes, grands, & petits couroyent aux supplices, & aux tourmens. Des personnes d'vne complexion, & d'vne nourriture tres-delicate, qui n'eussent peu voir avant cela, vne épée nuë sans pallir, sautoient gayement dans les feux pour l'amour de leur Iesus. Ni la rigueur des juges, ni la barbarie des tirans, ni les cris des peuples, ni l'horreur des bourreaux, ni les glaives & les haches, ni les tortures, & les gibbets, ni les rouës preparées, ni les feux allumés ne les peuvant ébranler. Pleins d'vn nouveau courage, ils méprisent toute cette sanglante pompe de la cruauté, & comme s'ils comba- Chap. I.

Chap.I. toient en des corps insensibles, souffrent avec vne ame contente des inhumanités, que leurs bourreaux mesmes ne pouvoient executer sur eux sans pitié. On les oioit chanter dans les flammes, & benir Dieu dans les tourmens. On leur voioit luire dans les yeux, & sur le visage vne divine lumiere de joye, de douceur, & d'humilité. Ils souffroient, comme les autres hommes trionfent, & enduroient les plus infames opprobres en la mesme sorte, que les autres jouïssét des plus grands honneurs. A cette bien-heureuse troupe il faut joindre ceux, qui pour cõserver la foy, & la religiõ du Seigneur quittoient volontairemẽt par vne semblable magnanimité leurs biens, leurs honneurs, leurs maisons, leur douce patrie, leurs fẽmes, leurs petits enfans, & les autres choses, qui ne nous sont pas moins cheres, que la vie. D'où pouvoit venir vn courage si grand, & vne force si extraordinaire à des personnes naturellement si foibles? Qui pouvoit avoir si soudainement versé tant de vigueur dans leurs ames, & dans leurs corps?

Qui

Qui pouvoit en avoir ainsi changé le temperament, leur ostant miraculeusement tout ce qu'ils avoient de bas, & de terrien, & les reuestant d'vne invincible fermeté à l'épreuve de toute sorte de coups? Que le profane en dise ce qu'il voudra. Cette force dans vne si juste cause ne leur venoit d'ailleurs, que du ciel. C'étoit Dieu tres-asseurement, qui accomplissoit sa vertu dans leur foiblesse; qui par la puissance de son Esprit soûtenoit l'imbecillité de leur chair. C'estoit ce grand consolateur, qui leur inspiroit ces mouvemens heroïques, qui les élevoit au dessus d'eux mesmes, & qui espandoit en des cœurs d'hommes, les pensées, le courage, & la lumiere des Anges. Reconnoissons la main de Dieu dans la patience de ses serviteurs, & disons avec l'Apôtre, que c'est luy qui leur a gratuitement donné de souffrir pour luy. Mais outre cela, Sainct Paul veut particulierement signifier en cet endroit, que cela mesme que les Filippiens avoyent esté appellés à souffrir pour le nom du Seigneur, estoit vne de

Chap. I. ses graces. D'où nous apprenons deux choses. L'vne que la persecution des fideles n'est pas vn évenemẽt fortuit, qui arrive ou à l'avanture, ou par la seule malice des hommes, & des demons. C'est Dieu qui conduit toute cette affaire par vne singuliere providence. Il void la rage des ennemis de son peuple, Il connoist leurs desseins, il sçait tout ce qu'ils brassent contre l'Evangile, & pourroit (si tel estoit son bõ plaisir) dissiper & leurs conseils, & leurs efforts en vn instant. Il les laisse faire, & par de secrets ressorts adresse leur violence contre chacun de ses serviteurs, comme sa souveraine sagesse le juge à propos. Il marque luy mesme le chãp, où le combat se doit demesler. Il ordonne des armes, & des coups, & regle toute l'action. Il appelle son guerrier; & le met luy mesme devant l'ennemi. Chretiẽ, ne vous arrestés pas aux hommes, & aux apparences des choses. Faites état que c'est le Seigneur qui dispose toutes vos épreuves. Vous n'etrerez jamais en aucune, que par son ordre. Mais l'Apôtre nous mõtre aussi en second

cond lieu, que cet employ, que Dieu nous dõne,& cette vocation qu'il nous addresse à souffrir pour luy, est vn don de sa grace. Ie sçai bien que la chair en fait vn tout autre jugement, & que de toutes les faveurs de Dieu il n'y en a point qu'elle estime, & desire moins, que cellecy. Elle la prend pour vn effet de sa haine plûtost que de son amour, & la tient pour vne défaveur plustost que pour vne gratificatiõ. Ainsi le poltron ne juge pas, qu'à la guerre ce soit favoriser vn soldat de l'envoyer à vn assaut, ou à vn combat, ou de luy donner quelque autre commission, où il y ait des coups à essuyer; & ne penseroit pas non plus estre obligé à vn ami, qui le choisiroit pour aller deffédre sa querelle au peril de sa vie. Mais ce ne sont là les pensées, que des ames basses, & lâches. Ceux qui ont du cœur, & de la generosité, en jugent autrement. Ils estiment tant cette sorte d'employ, qu'ils se picquent si on les donne à d'autres, & pensent que c'est les mépriser & offenser leur courage, que de les laisser en arriere en de telles occasions; pour-

Chap.I. ce qu'ils font plus d'état de l'honneur, que de la vie. Ils prennent le choix que l'on fait de leurs personnes pour vn témoignage de la haute opinion que l'ō a de leur valeur & de leur fidelité, & le tiennent en suite pour vne gratification. Il en est de mesme, Chers Freres, dans l'état de Iesus Christ. Les ames tiedes, qui n'ont pas goû.é, comme il faut, la bōté, & l'excellence de ce souverain Seigneur, & qui n'ōt qu'vne foible passion pour sa gloire, & pour son service, n'estiment pas, que ce soit vn bien de souffrir pour luy. Mais ses vrais disciples qui ont veu dans sa lumiere les merveilles de son Royaume, & en ont esté vivement touchés, ceux qui ont esté baptizés du ciel, comme ses Apôtres, & à qui l'Esprit d'enhaut a purifié les sens, ceux-là, Mes Freres, ne croyent pas qu'il y ait rien en la terre de plus honorable, & de plus glorieux, que de souffrir pour le Seigneur. Tels étoyent ces bien heureux dont S. Paul a enregistré les noms, & la loüange dans son Epistre aux Ebreux, qui tenoyent l'oprobre de Christ pour vne plus grāde-

de richesse, que les plus precieux tresors du monde. Tels estoyent les Saints Apôtres, qui ayans esté ignominieusement fouëtés par les Iuifs pour la cause de Iesus Christ, *s'éjouïssoyent* (dit l'histoire Sacrée) *d'avoir été rendus dignes de souffrir opprobre pour son Nom*. C'étoit aussi le jugement de nôtre Sainct Paul, qui prend plaisir aux infirmités, injures, necessités, persecutions, & angoisses pour Christ; qui se glorifie en ses plus grandes tribulations, & étale tous les opprobres, qu'il a soufferts pour le Seigneur, comme ses plus glorieux trofées. C'étoit encore le sentimẽt de tãt de milliers de martirs, qui n'ont pas seulement enduré les tourments, & la mort gayement, & genereusemẽt, mais ont mesmes hautemẽt remercié le Seigneur, de ce qu'il les avoit appellez à cela. En effet si laissant là les delicatesses de la chair, vous considerez la chose en elle-mesme; que se peut-il dire de plus honorable, que les souffrãces pour le Nom du Seigneur Iesus? Ce Iesus est le Roy des siecles; le prince des Anges, le Seigneur de gloire. Son Evangile est

Chap. 12 Heb. 11. 26.

Act. 5. 41

2. Cor. 12. 10.

Chap. I. la plus haute de toutes les verités, c'est le salut du monde, la semẽce de la vie, & de l'immortalité. Pour quel autre plus beau sujet saurions nous souffrir? Si les hommes (comme nous disions nagueres) tiennent à grand honneur d'estre choisis par leurs Princes pour combatre pour leurs interests; quel est l'honneur d'vn martir de Iesus Christ, que ce prince d'eternité choisit pour soûtenir sa querelle? qu'il cõsacre avec son onction celeste pour entrer dans ceste espreuve? pour rendre publiquement tesmoignage à sa verité? pour estre l'advocat de sa cause, le docteur du genre humain, le spectacle du ciel, & de la terre? Les Anges le regardẽt, & le benissent; Ils l'accompagnent & à l'entrée, & à l'issuë du combat; ils honorẽt sa constance de leurs applaudissemens, & le conduisent, & le presentent au Maistre pour receuoir de sa main propre la couronne de gloire, & d'immortalité. Les hommes l'admirent tous estonnés. L'Eglise conserve sa memoire ici bas; & ses ennemis mesmes sont cõtraints de le louër. Mais outre tout cela

la, il a encore cette obligation à ses Chap. II
souffrances, qu'elles le rendent confor-
me à Iesus-Christ, & luy font porter l'i-
mage du Fils de Dieu, consacré, com-
me vous sçavez, par la passion, & elevé
dans le ciel par la croix. Que la lasche-
té en juge comme elle voudra; il n'y a
point d'action au monde plus belle, ni
plus noble, ni plus glorieuse, que celle-
là. Et il ne faut point alleguer le sang,
que les martyrs épandent, & la vie,
qu'ils laissent dans le combat. Cette
perte est trop legere pour estre contre-
pesée auec l'acquest de tant de gloire
& de profit. Car qu'est-ce que cette
vie, sinon vn miserable souffle, qu'aussi
bien il nous faudra perdre au premier
jour? vne jouïssance diray-ie, ou vne
souffrance de quelques années? vne va-
peur, que le feu d'vne fievre, ou de
quelque autre maladie consumera?
que la fraude, ou la force d'vn en-
nemi, ou quelqu'autre de ces infinis
accidens, au milieu desquels nous
vivons ici bas, nous ostera peut e-
stre dans peu de mois, ou de jours?
Si vous la pouviez garder à jamais,

Chap. I. vostre lascheté auroit plus de couleur. Mais puis qu'il faut necessairement la perdre, qui ne void que c'est vne grãde extravagance d'aimer mieux la dõner aux infirmitez de la nature, qu'à la gloire de Iesus Christ? I'ajoûte encore que ce n'est pas la perdre, que l'employer en sa cause. C'est la mettre à profit; puis qu'en eschange de celle que nous depouillons pour sa gloire, il nous en donnera vne autre infinimẽt meilleure, celeste, & immortelle, & plene de toute sorte de biens; au lieu que celle, que nous menons ici bas, est infirme, & chetive & sujete à toute sorte de maux. Concluons donc avec l'Apôtre, Freres bien-aimez, que c'est vn don de la grace de Dieu, que de souffrir pour son Fils. D'où paroist combien est injuste l'erreur de ceux qui attribuënt du merite aux bõnes œuvres des fideles. Car s'il y en a aucune qui peust pretendre quelque chose de semblable, c'est sans doute le martire; la plus excellente de toutes: Et neantmoins quelle raison peut-il avoir de le pretendre, puis que c'est vn don de la grace de Dieu? Ceux

qui

qui defendent cet abus, avouënt, que la foy ne merite point. Or l'Apôtre dit du martire la mesme chose qu'il avoit dite de la foy, & prononce qu'il nous est donné gratuitemẽt de souffrir pour Christ, aussi bien que de croire en luy. Il faut donc avouër, qu'en souffrant pour luy nous ne meritons non plus, qu'en croiant en luy. Ce seroit vne bizarrerie infinimẽt ridicule de pretendre, que pour avoir receu vne grace de son Prince on ait merité d'avoir part en sa couronne. Puis que le martyre est vn don & vne grace de Dieu, celuy qui l'a souffert ne sera pas plus raisonnable, si pour en auoir esté honoré par le Seigneur il se vante d'avoir merité son paradis. Aussi voyez vous dans l'Apocalypse, que les plus excellẽs serviteurs de Dieu jettent leurs couronnes aux pieds de l'Agneau; & qu'au lieu de luy demander salaire de leurs services, ils luy en rendent des remerciemens. Mais il faut achever cette action, dont il ne nous reste plus qu'vn poinct, qui n'ayant aucune difficulté se peut expedier en deux mots. C'est ce que l'Apôtre

Chap. I.

Apoc. 4. 10.

Chap. I. touche nommément des souffrances des Filippiens dans le dernier verset, *Vous avés* (dit-il) *le mesme combat que vous avés veu en moy, & que maintenant vous entendés estre en moy.* Le combat de l'Apôtre que les Filippiens avoyent veu, est la persecution, qui luy fut faite en leur ville, quand il y fut pris à cause de la predication, traisné devant les magistrats, fouëté outrageusement par leur injuste sentence, & puis mis aux fers dans la prison. Les Filippiens l'avoyent veu dans cette épreuve. Quant à l'autre, où il estoit lors qu'il leur écrivoit cette épitre, prisonnier à Rome pour le Nom du Seigneur, ils ne l'avoyent pas veuë à la verité, mais ils l'avoyent entenduë. Disant donc qu'ils soûtiennent aussi des combats semblables à ceux-là, il entend, qu'ils sont aussi persecutez par leurs magistrats, & concitoyens pour la profession de l'Evangile. Dans ce combat le fidele a le diable, le monde, & sa chair propre pour adversaires. Leurs armes sont les promesses, & les menaces, les outrages, & les caresses, les prisons, les chaisnes, les glaives,

aives, & tout ce que l'impieté, & la Chap.I.
perstition employent contre l'Eglise.
es armes du fidele sont la foy, l'espe-
ance, la charité, la patience, l'humili-
é, la constance, & les autres vertus spi-
tuelles, par lesquelles il resiste aux
oups de l'ennemi, tenant bon, sans ja-
nais rien relascher en la profession de
pieté, & demeurant en fin victorieux
ar ce moyen. C'est la condition de
ous les vrays Chrestiens d'estre sujets
ce combat. Les Apôtres du Seigneur
entrerent les premiers. Leurs disci-
les (comme voyez) & les Eglises, qu'ils
lanterent, y passerent aussi apres eux.
Nul n'est receu dans l'école de Christ,
u'à condition de s'y sousmettre. *Qui
eut venir apres moy* dit-il, *qu'il renonce
soy-mesme, & charge sa croix, & me suive,* Matt.16.24.
son Apôtre, *Tous ceux* (dit-il) *qui* 2. Tim.3.12.
*eulent vivre selon pieté en Iesus-Christ
uffriront persecution.* Prenez donc Fre-
es bien aimez, cette belle, & coura-
euse resolution de souffrir auec le Sei-
neur pour viure vn iour auec luy, d'a-
oir maintenant part en sa croix pour
avoir ci apres en sa gloire. Remerciez-

Chap.1. le premieremét de ce que vous croyés en luy,& reconnoissez humblement auec l'Apôtre que c'est vn don de sa grace. Mettez cette sienne faveur à son iuste prix, & en admirez tous les jours la merveille, soit en considerant sa valeur, soit en regardát son étenduë. Car pour sa valeur, c'est le plus grand de tous les presens, que Dieu fait aux hómes, qui comprend en soy toutes les richesses de son Christ, de son Esprit, & de son ciel. Cette foy, qu'il vous a donnée, est l'vnique bon-heur de l'hóme, son salut, sa vie, & sa gloire; C'est l'vnique remede contre la mort, & le peché. Cette foy vous tire de l'enfer, & vous ouvre l'entrée du ciel; d'esclaves de Satan elle vous fait enfans de Dieu. Sans cette foy l'homme est infiniment mal-heureux, & auec elle il ne peut estre, qu'eternellement heureux. Vous estes assez riches, puis que Dieu vous a donné vn si precieux joyau. Ne portez point d'envie à ceux, dont il remplit le ventre de ses provisions; à qui il donne, comme jadis à Esaü, la graisse de la terre en partage, les honneurs, les richesses,

ses, les voluptez, & les autres biens de Chap. I.
ce siecle. Tout cela n'est qu'vne figure,
qui passe (cõme dit l'Apostre ailleurs)
Vne figure, parce qu'il n'a qu'vne fausse 1. Cor. 7.
apparence, & vne vaine couleur pour 31.
recréer les yeux, mais nõ aucune vraye
& solide substance de bien pour contenter l'ame; tesmoin le dégoust perpetuel, où nous voyons ceux, qui s'amusent à ces objets, & l'insatiable ardeur de leurs convoitises, qui ne sont iamais satis-faites. Mais le pis est encore, que cette vaine figure passe. Elle n'a rien d'arresté. Elle s'envole, tandis que ces gens la regardent, & leur échappe des mains, lors qu'ils la pensoyent saisir, les laissant pleins d'angoisse, & de desespoir; la mort en fin destruit & eux, & leur idole. Ne vous plaignez point de ce qu'il ne vous a pas donné vn si miserable bien, si plein de vanité, & d'illusion. Le presẽt, qu'il vous a fait en vous donnant de croire en son Fils, est d'vne toute autre nature. Ce present, si vous le cherissez, & en iouïssez, comme il faut, remplira vostre ame de consolation. Il y fera habiter Iesus-Christ, la

Chap. I. la plenitude de tous biens. Il y épandra son Esprit, Il y éteindra le feu des passions mõdaines. Il en chassera la crainte, & le chagrin, la convoitise, & l'envie. Il y mettra la paix de la conscience, l'asseurance de l'amour de Dieu, & les douces esperances de sa gloire, & au sortir de ce siecle vous conduira dãs son sanctuaire pour y posseder à iamais son regne, & son éternité. Mais ce qui rehausse encore extremement le prix de ce don, que Dieu nous a fait, c'est qu'il n'est ni vniuersel, ni fort commun. Combien y a-il de nations dans l'vnivers qui n'ont iamais oüy parler de son Christ? ou qui n'ont oüy son Evangile, que corrompu, & sofistiqué par la superstition? & de ceux aux oreilles desquels a esté preschée sa pure parole, combien y en a t'il qui l'ont rejettée? Qu'avions nous fait au Seigneur, qui l'obligeast à nous tirer de ce grand nõbre de miserables, ou d'ingrats, pour nous toucher le cœur, & l'ouvrir à la voix de son Fils en nous donnant de croire en luy? Quelle sera nostre dureté, si ayãs receu de luy vne faveur si speciale,

de, nous ne luy en rendons vne re- Chap. I
gnoissance toute particuliere? viuãs
la lumiere de la foy, dont il nous a
atifiez, sainctement, justement, so-
ement, & religieusement? Fuyans
mme vne peste mortelle, tout ce qui
urroit déplaire à vn si bon, & si mise-
cordieux Seigneur, & recherchans
ec vn soin continuel, & vn zele tres-
dent tout ce qui luy est agreable? Cé
a le vray moyen, Chers Freres, de
us preparer à souffrir genereusemét
ur sa gloire, si jamais il nous fait l'hõ-
ur de nous y appeller. Car si nous le
vons fidelement, ne doutons point
'en vne telle occasion il ne nous dõ-
les forces necessaires pour nous ac-
itter dignement d'vn si grand, & si
ustre devoir. Mais de quelque fasson,
'il voudra disposer de nous, que ce
it à la gloire de son Nom, à l'édifica-
n des hommes, & à nôtre propre sa-
. Et à luy seul vray Dieu benit sur
utes choses, Pere, Fils, & S. Esprit, soit
nneur & loüange és siecles des sie-
es. AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche
15. jour de Iuillet 1640.

SERMON HVICTIESME.

CHAPITRE DEVXIESME.

Vers. 1. *S'il y a donc quelque consolation en Christ, si quelque soulas de charité, si quelque communion d'esprit, si quelques cordiales affections, & misericordes.*

Vers. 2. *Rendez ma joye accomplie, tellement que vous ayez vn mesme sentiment, ayans vne mesme charité, étans d'vn mesme courage, & sentans vne mesme chose.*

Vers. 3. *Que rien ne se fasse par contétion, ou par vaine gloire; mais en estimant l'vn l'autre par humilité de cœur plus excellent, que soy-mesme.*

Vers. 4 *Ne regardez point vn chacun à son particulier, mais aussi à ce qui appartiét aux autres.*



ENTRE toutes les religions, & disciplines, qui se sont eslevées au monde, il ne s'en est jamais

treuvé aucune, qui ait eu vn plus haut Chap. II.
dessein, que la Chretienné: Car elle ne
pretend pas moins, que de changer les
hommes en Anges, & de former ici bas
en la terre de vives images de ces bien
heureuses societés, qui vivent là haut
dans les cieux. Elle chasse l'erreur, & le
vice, la haine, & la discorde du milieu
de ceux qui lui obeïssent. Elle en oste
toutes les bassesses, les ordures, & ma-
lignités, dont le peché a rempli la ter-
re. Elle y espád la lumiere, l'amour, l'v-
nion, & l'eternité du ciel, & purifiant
l'entendement, le cœur, & les affectiõs
de chacun des fideles, elle les lie tous
ensemble, & en fait vn corps, vne divi-
ne confrairie, & vne cité celeste. Telle
estoit cette saincte Eglise, conceuë &
produitte des premiers rayons de l'E-
vangile de Iesus Christ, que Ierusalem
vit autresfois avec étonnemét naistre,
& croistre en vn seul jour, pleine d'vne
pieté, & d'vne charité si parfaite, que
l'Histoire Sacrée nous dit, que toute la
multitude de ceux dont elle estoit cõ-
posée, n'estoit qu'vn cœur, & vne ame. Act. 4. 32.
Telles furent encores les autres Eglises

Chap. II. provignées de celle-là dans le terrouër des Gentils. La verité, & la sainćteté y flourissoient, la charité y regnoit. Que s'il se treuvoit dans la profession du Christianisme ou des personnes , ou mesme des compagnies entieres autrement disposées, c'estoyent des productions imparfaittes, irregulieres & monstrueuses , & non conformes au vray, & naturel dessein de l'Evangile. Vous le voiés clairement par la predication des Saincts Apôtres, les premiers ministres de cette discipline celeste, qui ne travaillent par tout qu'à despoüiller les hommes de toutes les formes, & habitudes du peché pour les rendre participans de la nature divine en iustice, & en sainćteté. Ce Paul, qui vous parle si souvent en ce lieu, ne vous presche autre chose. C'est le sujet, & le but de tout ce qu'il nous a laissé d'épitres. Vous avez oüi ci devant dans le premier chapitre de celle-ci avec quel soin il presse les Filipiens de viure d'vne façon digne de l'Evangile. Vous l'orrez encore dans ce second chapitre, & dans les suivans traittant la mesme

ma-

matiere avec la mesme ardeur. Il les Chap. II
côjure ici d'entrée par tout ce qui se
peut dire de plus efficace de viure
dans vne parfaite vnion, charité, & hu-
milité. Il leur propose pour cet effet
d'vne tres-magnifique fasson l'exem-
ple du Seigneur Iesus, & leur promet
en suite la venuë de Timothée, & la
sienne propre, afin que l'attante de ces
grands Docteurs les animast à bien
faire. Mais pour cette heure nous exa-
minerons seulement la premiere par-
tie contenuë dans les quatre versets,
que nous avons leus; & pour vous en
donner vne plus nette exposition, nous
y considererons trois poincts distin-
ctement l'vn apres l'autre, moyennant
la favorable assistance du Seigneur. Le
premier est l'adiuration, que fait l'A-
pôtre aux Filippiens en ces termes, *S'il
y a donc quelque consolation en Christ, si
quelque soulas de charité, si quelque cõmu-
nion d'Esprit; si quelques cordiales affectiõs
& misericordes, rendés ma joye accomplie.*
Le second est l'exhortation, qu'il ajoû-
te à la concorde, & à l'vnion; car c'est
en cela, que consiste cet accomplisse-

Chap. II. ment de sa ioye, qu'il leur demande si affectueusement, *que vous ayés* (dit-il) *un mesme sentiment, ayans une mesme charité, étans d'un mesme courage, & sentans une mesme chose.* Le troisiéme poinct est la recommandation, qu'il leur fait, de l'humilité, & de l'affection fraternelle, les deux meres nourrisses de la concorde, dans les deux verfets suivans. *Que rien ne se fasse* (dit-il) *par contention, ou par vaine gloire; mais en estimant l'un l'autre par humilité de cœur plus excellent, que soy-mesme. Ne regardés point chacun à son particulier, mais aussi à ce qui appartient aux autres.*

Quant au premier poinct, l'Apôtre l'a exprimé avec tant d'ardeur, & d'enfase, qu'à pene sçauroit-on treuver dans ses Epitres aucũ autre endroit plus patetique, & plus affectueux, que celuy-ci; car il leur met en avant tout ce qu'il y a de plus doux, de plus tendre, & de plus obligeant pour obtenir d'eux ce qu'il desire. Etant Apôtre du Seigneur, le maistre, & comme le pere des Filipiens, qui avoit engẽdré toute leur Eglise par l'Evangile, il avoit droit & autorité

ité de leur commander. Mais il ne
ait pas pourtant. Il dépouïlle toute
lignité de ſa charge. Il s'abbaiſſe au
ſſous de ſoy-meſme; & ſupplie ceux,
i lui devoyent obeïſſance. Il ſe jette
r maniere de dire à leurs pieds, & cõ-
s'il leur demandoit non vn devoir,
ais vne aumoſne, il implore leurs cõ-
ſſions, & les entrailles de leur pitié,
priant d'vne faſſon ſi douce & ſi hũ-
e, que les plus pauvres mendians n'é
oyent pas d'avantage dans leur plus
ande neceſſité. *S'il y a* (dit-il) *quelque
nſolation en Chriſt, ſi quelque ſoulas de
rité, ſi quelque communion d'Eſprit, ſi
elques cordiales affections & miſericor-
s, rendez ma joye accomplie.* C'eſtoit l'a-
our & la charité, Mes Freres, qui re-
iiſoit ceſte ſaincte ame à ces termes:
ar comme vous verrez cy apres, il ne
emandoit autre choſe au fonds ſinon
e les Filippiens fuſſent parfaits, &
eureux: Signe evident, que leur bien
toit ſon plus ardent deſir, ſon contẽ-
ment, & ſa paſſion; ce qui ne pouvoit
roceder que d'vne tres grande, & tres
ordiale amour. Il fait comme vn bon

Chap. II. pere, que la tirannie de l'affection naturelle cõtraint de supplier ses enfãs avec larmes, & de les cõjurer par toutes les choses qu'il s'imagine avoir quelque force sur leurs esprits. Si vous avez (leur dit-il) quelque respect pour celui qui vous a mis au monde ; si vous avez quelque souvenance du soin que j'ay pris de vous nourrir, & avancer; si mon sang, & mon amour, & la passion, que j'ay pour vostre bien, & honneur, vous est en quelque consideration, aimez-vous je vous prie les vns les autres, mes chers enfans, & vivez ensemble en bõne amitié & concorde. C'est là justement l'image de ce que fait ici l'Apôtre, sinõ qu'au lieu de la nature, & de la chair, il tire tous les argumẽs de sa priere de la grace, & de l'Esprit; & qu'au lieu de ses services il leur represente sõ besoin, voulant devoir ce qu'il leur demandoit à leur pitié plustost qu'à son merite. Il touche quatre principaux motifs, qui les obligeoient à luy accorder sa demande; dont le premier est la consolation Chrestienne, le second le soulas de la charité ; le troisiesme la commu-

communion de l'Esprit; le quatriesme Chap. II.
les compassions, & les misericordes. Ie rapporte à tous les quatre ce qu'il dit au commencement *en Christ*, *S'il y a quelque consolation en Christ*. Car il signifie à mon avis par ce mot la communion du Seigneur Iesus, & la grace, que nous avons d'estre en luy par la foy de son Evangile. Il entend Iesus Christ tel qu'il est, & presché par ses ministres, & creu par ses fideles. S'il y a donc (dit-il) quelque consolation en ce Christ, que je vous ai annoncé, & que vous avez receu, & qui habite en vos cœurs par foy, s'il y a en luy quelque soulas de charité, si quelque communion d'Esprit, & quelque tendresse de misericorde ; Si ce divin Seigneur imprimé veritablement en ceux, qui luy obeïssent, quelque ressentiment de ces choses; Si sa discipline, & sa communion y forme nos ames en telle sorte, qu'il y ait entre ceux, qui sont en luy vn commerce mutuel de consolation, de charité, d'esprit, & de compassion, ie vous prie exercez maintenant tous ces sacrés devoirs en mon

Chap. II. endroit. La premiere de ces quatre choses, qui se treuvent en Iesus-Christ, est *la consolation*. C'est le devoir, que nous sommes obligez de rendre à ceux qui sont affligez, tant par nos paroles, que par nos actions, leur faisant, & leur disant au mieux, qu'il nous est possible, ce que nous iugeons capable de diminuër leur ennui, & de rétablir la ioye spirituelle dans leurs cœurs. *Le soulas de la charité*, qu'il aioûte en second lieu, est quasi la mesme chose; c'est assavoir ce que la charité nous oblige de contribuër pour le soulagemét de nos freres; l'aide & le service, que nous devons à ceux, que nous aimons. *La communion d'esprit*, dont il parle en troisiesme lieu, est l'vnion spirituelle; qui est entre les fideles, non terrienne, ni charnelle à la verité, mais neantmoins reelle, & solide; fondée sur ce qu'ils sont tous enfans d'vn mesme Pere, formez, animez, & conduits par vn mesme Esprit, de sorte qu'ils ont à cet égard vne liaison tres estroitte; & s'ils sont differents, & separez selon la chair, ils ne laissent pas d'estre conioints, & vnis selon l'esprit.

Les

es cordiales affections , *& misericordes*, Chap. II.
u'il allegue en dernier lieu , sont les
ressentimens de pitié, que nous avons
our ceux, qui souffrent; & il les appel-
e *entrailles* (car le mot, que nous auons
raduit *affections cordiales* signifie pro-
rement les entrailles , à la fasson des
breux , dont il suit le stile) pour ce
ue le cœur en est le siege. Au reste ce
u'il dit, *s'il y à quelqu'vne de ces choses en*
Christ n'est pas pour laisser cela en dou-
te; comme si le Seigneur ne produisoit
as certainement ces effects en tous
eux, à qui il se communique par sa pa-
ole, & par son Esprit; ou comme si l'A-
pôtre n'en estoit pas asseuré. Mais tout
u contraire il entend, que cela est tres
certainement, & qu'il n'est pas possible
d'estre au Seigneur sans auoir receu
outes ces impressions de luy. Le mot
si affirme en cet endroit, comme sou-
uent ailleurs, & presuppose ce qui suit,
comme vne chose vraye , & indubita-
ble; comme quand nous disons; Si vous
estes enfans, honorés donc vostre pere:
qui est tout ainsi que si nous disions,
Puis que vous estes enfans , honorés

Chap. II. donc vostre Pere, estant evident que sans cela vous vous rendez indignes de ce Nom. Ici tout de mesme quand l'Apôtre dit, *S'il y a quelque consolation; & quelque charité en Christ*, c'est tout ainsi que s'il disoit, Puisque Iesus-Christ, donne toutes ces dispositions à ceux qui sont en luy, montrés par effect, que vous estes à luy, en accomplissant ma joye. Car le Seigneur IESVS ne nous recommande rien tant en sa parole, que la charité, & la dilection envers nos freres. Il veut que nous nous interessions en tout ce qu'ils ont de bien, & de mal; que leurs afflictions nous soyét aussi sensibles, que les nostres propres; que nous n'épargnions rien, non pas mesme nostre sang & nostre vie pour leur cõsolation, & édification. Et pour nous mieux imprimer cette leçon dans le cœur, il ne s'est pas contenté de nous la donner en sa parole: Il nous l'a confirmée par son exemple, ayant mis sa vie pour nous. Certainement il n'est donc pas possible, que nous soyons en luy, c'est à dire que par foy nous embrassions son Evangile, sans recevoir

dans

dans nos cœurs les mouvemens de cet- Chap. II.
te divine vertu : & ceux, qui sans les a-
uoir se vantent de son Nom, sont des
menteurs. I'en dis autant de la commu-
nion de l'esprit. Car le Seigneur n'a
qu'vn seul, & mesme Esprit, dont il ba-
ptize tous ceux, qui sont siens; & si quel-
cun n'a point cet Esprit-là, il n'est point
à Christ, comme dit l'Apôtre ailleurs;
de fasson qu'il n'est pas possible d'estre
en luy sans auoir cette vnion en Esprit
auec ses fideles. Iugés par là, Freres
bien-aimés, quelle opinion nous de-
vons auoir de ces ames barbares, & de-
naturées, qui n'ont aucune affection
pour les fideles; qui regardét leurs souf-
fráces sans émotion, qui ne daignét ni
consoler leurs ennuis, ni soulager leurs
penes, ni ressentir leur douleur, ni exer-
cer aucun cõmerce spirituel auec eux.
Comment sont-ils en Iesus Christ,
puis qu'ils n'ont rien de ce qu'il pro-
duit en tous ceux, qui luy appartien-
nent? Certes si ce divin Seigneur habi-
toit veritablement en vos cœurs, il
fondroit par sa vertu la dureté de vos
entrailles; il y ouvriroit vne vive sour-

Chap. II. ce de consolation pour les affligés; il y affermiroit vne ardante charité pour ses enfans; il y épandroit ces Esprit qu'il leur a communiqué; cet Esprit d'vnion, d'amour & de compassion. Mais ces Filippiens, dont il est ici question, n'en étoyent pas en ces termes. Leur profession étoit veritable; & il paroist par ce que nous en avons ouï ci dessus, qu'ils étoient Chrétiens en effet, & non seulement de nom. C'est pourquoy l'Apôtre les prend par les choses, dont ils auoient vn vray, & vif sentiment; Si Iesus Christ (dit-il) nostre bon Maistre, pour qui vous & moy souffrons, a mis en vous quelque consolation pour les affligés; Si la charité, dont il a rempli vos cœurs, vous oblige à departir quelque soulagement à ceux, qui en ont besoin; Si ce commun Esprit, qu'il nous a donné, doit lier entre nous vn saint, & spirituel commerce; & enfin si sa grace a rendu vos entrailles tendres, & sensibles aux interests des fideles; je vous conjure par tous ces noms sacrés, que vous accomplissés ma joye. Il tire cette conclusion

clusion fort raisonnablement de ce Chap. II.
qu'il leur avoit proposé dans le chapitre precedent, avec lequel il lie celuy ci par le mot *donc*, *S'il y a donc quelque consolation en Christ*. Car c'est à ceux, qui sont affligez, qu'appartient la consolation. Or il leur disoit ci deuant, qu'il estoit en prison à Rome, persecuté par les Payens au dehors, & par les faux freres au dedans. La charité doit ses soulagemens à ceux, qui sont acablés ou d'ennui, ou de necessité. Or il leur auoit representé le triste estat, où il se treuvoit alors reduit. C'est principalement auec ceux, qui enseignent l'Evangile, ou qui souffrent pour sa predication, que nous sommes obligez d'exercer la communion de l'Esprit, & les devoirs de la pitié. Or il leur avoit mõtré, que c'estoit là le sujet de sa chaisne. Apres leur avoir proposé ces choses dans l'autre chapitre, c'est à bon droit, qu'il les presse maintenant par la charité, l'Esprit, les affections, & les misericordes du Seigneur d'accomplir sa joye. Et les Filippiens estoyét plus durs, que des pierres, s'ils ne se sentirent e-

Chap. II. meus d'vne si ardente, & si raisonnable suplicatió. Mais il ne leur dit pas, qu'ils luy procurét de la ioye. Il demáde seulemét, qu'ils accóplissét celle, qu'il auoit desia. Car quelque triste, & lamentable que fust l'état de l'Apôtre selon la chair, si est-ce qu'il ne laissoit pas d'avoir de la ioye en son cœur. Ni l'épaisseur des prisons, ni les verroux des portes, ni la vigilance des gardes ne sçauroyent empescher la ioye d'entrer dás les ames des fideles: Ni la pesanteur des fers, ni l'obscurité des cachots, ni les penes de la captivité ne sont pas capables de la leur oster. Premierement le Seigneur Iesus, pour qui l'Apôtre souffroit, estoit nuict & iour auec luy, & épandoit la paix du Pere, & la consolation de l'Esprit, & l'asseurance de sa grace, & l'esperance de sa gloire, comme vn baûme celeste, dans les entrailles de son serviteur. Il y maintenoit cette ioye inebranlable & glorieuse, que ces ressentimens produisent necessairement dans nos cœurs. Puis le succes mesme de sa souffrance, qui auoit donné courage à plusieurs d'annoncer l'Evangile, le recreoit extré-

ement; *Ie m'en éjoüis* (disoit-il) *& m'en* Chap.
ioüiray. Mais outre cela (& c'est ce qu'il Fil. 1.
garde particulierement en cet en-
oit) les beaux commencemens des
lippiens, leur charité, & leur patien-
, & leurs autres graces, luy avoyent
ssi apporté beaucoup de contente-
ent. C'est cette ioye, qu'il les coniu-
d'accomplir ; d'y ajoûter ce qui y
anquoit; de la rendre plene, & entie-
. Qu'est-ce donc ô Sainct Apôtre,
i manque encore à ta ioye ? Que
us-tu, que fassent les Filippiens pour
ccomplir ? Desires-tu qu'ils se met-
nt en devoir de t'arracher des pri-
ns de Neron, & de te procurer la li-
rté, dont tu demeures privé? Ou que
ur soulager tes necessités ils redou-
ent leur liberalité, & t'envoyent en-
re vn autre Epafrodite auec les pre-
ns de leur charité ? Non dit-il. Ce
est pas ce que ie demande. Ma chais-
ne me pese pas si fort, qu'elle dimi-
ë mes contentemens ; & i'en attans
delivrance en repos de la providen-
de mon Dieu sans m'en travailler
sprit. Et quant aux incommoditez

Chap. II. de la prison, outre que ie sçay biẽ treuver le contentement, & l'abondance dans l'indigence mesme, encore ay-ie tellement esté rempli de ce que i'ay desia receu de ces fideles, que ie n'ay plus rien à souhaiter de ce costé-là. Ce que ie leur demande auec tant d'ardeur, comme la seule chose capable de rendre ma joye parfaite, c'est (dit il) *qu'ils ayent tous vn mesme sentiment, ayans vne mesme charité, étans d'vn mesme courage, & sentans vne mesme chose.* C'est-là, ô bien-aimés Filippiens, ce que ie desire de vous; C'est le seul office, que vous devez encore à la consolation de vostre Maistre. Si vous accomplissez ce mien desir, ie vous quitte de bon cœur tous les devoirs, que le Nõ du Seigneur Iesus, & la charité, qu'il vous a donnée, & l'esprit qu'il vous a communiqué, & les compassions, qu'il a imprimées dãs vos entrailles, vous obligent à me rendre dans mes liens. C'est là chers Freres, le sens, & le dessein des paroles de Sainct Paul. D'où nous avons premierement à apprendre, que le bien, & la prosperité de l'Eglise doit estre le principal

cipal

cipal suiet de nos consolations, & de nos vœux; selon la protestatiõ, que faisoit autres-fois le Psalmiste; *qu'il mettroit Ierusalem pour le premier chef de sa rejoüissance.* Cet Apôtre estoit dans les fers du plus horrible tiran, qui fut iamais, poursuivi par les Iuifs, & par les Payens auec vne furieuse animosité, & tous les iours sur le point d'estre exposé aux lyons, ou de souffrir quelque autre cruel supplice. Et neantmoins tout cela ne l'empeschera pas de joüir d'vne parfaite ioye, s'il peut voir l'Eglise des Filippiens en bon estat. Leur bien est seul capable de guerir tous ses maux; leur prosperité d'adoucir toutes ses amertumes, & de charmer en luy le sentiment de ses propres souffrances. O admirable charité, qui avoit tellement changé l'Apôtre en ceux, qu'il aimoit que c'estoit de leurs interests, & nõ des siens que naissoyent ses desplaisirs, & ses joyes! Que n'avons nous vne amour semblable pour l'Eglise du Seigneur? & notamment pour celle en la communion de laquelle nous vivons ici? Que ne faisons nous de ses biens, & de ses

Ch. II.

Ps. 136. 6.

Chap. II. maux, l'vnique ou du moins le principal ſuiet de nos conſolations, ou de nos ennuis? Certainement outre l'exemple de l'Apoſtre, qui nous doit ſeruir de loy, la raiſon & la nature de la choſe meſme nous y oblige evidemment. Car l'Egliſe eſt le corps de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, formé de ſa chair & de ſon ſang, & animé de ſon Eſprit. C'eſt le mirouër de ſa gloire, la colomne de ſa verité; & le plus illuſtre enſeignement de ſa bonté, & de ſa ſageſſe. C'eſt la famille de Dieu, & l'école de ſes enfans; la depoſitaire de nos plus precieux joyaux, de l'Evãgile, & du ſalut, de ſorte que nous ne pouvons mãquer à l'aimer ardemmẽt pour peu que nous ayons ou de zele à la gloire de Dieu, ou d'affection ſoit pour l'edification des autres, ſoit pour nôtre propre bon heur. Mais apprenons encore d'ici en ſecond lieu en quoy c'eſt que cõſiſte ce bon-heur de l'Egliſe, qui doit former & accomplir nôſtre joye. Ce n'eſt pas qu'elle jouïſſe d'vne profonde paix dans le monde; que les honneurs, & les richeſſes de la terre y abondent,

que

que les grands la careſſent, que les rois Chap. II.
la favorizẽt, que les peuples lui applau-
diſſent. Cette proſperité mondaine eſt
ſouvent ſon plus grãd mal heur, & c'eſt
ordinairement dans ces faux calmes,
qu'elle ſe perd. Ce n'eſt pas nõ plus que
la ſubtilité, & le ſçavoir, l'eloquence &
l'erudition ſeculiere y fleuriſſent. Cet-
te vaine pompe eſt le partage du mon-
de. Mais le vray bon-heur, & la vraye
proſperité d'vne Egliſe Chretiẽne con-
ſiſte en ce que demande ici l'Apoſtre
aux Filippiẽs, que la concorde y regne;
qu'vne commune charité, & vne meſ-
me foy lie ſes membres les vns avec les
autres, & les meſlant tous enſemble les
reduiſe en vn ſeul & meſme corps.
Quelle que ſoit d'ailleurs la condition
de nôtre Egliſe, elle eſt bien heureuſe,
& en proſperité, ſi elle vit dans cette v-
nion, & retient la forme de cette Ieru-
ſalem que nous deſcrit le Profete, ba-
ſtie comme vne ville qui s'entretient Pſ. 132. 3.
bien enſemble. Au contraire, ſi la divi-
ſion s'y fourre, quelque riante que ſoit
la proſperité, & l'abondance, dont elle
jouït au dehors, dés là elle eſt en treſ-

Chap. II. mauvais estat. C'est vne ville, où l'ennemi a fait breche, & proche de sa ruine, si le Seigneur ne l'assiste extraordinairement. C'est pourquoy S. Paul desire ici avec tant de passion la concorde, & l'vniõ des Filippiens. Et bien qu'il rẽde en toute cette Epitre d'excellens tesmoignages à leur pieté, à la vigueur de leur foy, & à l'ardeur de leur charité, si est-ce que ceste grande instance avec laquelle il leur recommande l'vnion, semble monstrer, qu'il y avoit quelque chose à dire en eux à cet esgard, & ce qu'il les conjure d'accõplir sa joye par leur cõcorde signifie qu'il voioit quelque dissension parmi eux, ou que du moins il y en appercevoit les semẽces. Comme vous sçavez que le Diable ne manque jamais de jetter cette mauvaise graine parmi les Chrestiens, ayãt reconnu par l'experience, qu'il n'y a rien de plus propre pour son dessein. En effet nous orrons cy apres, que les faux Docteurs d'entre les Iuifs, qui troublerẽt si fort les premiers Chrestiens avec leur pretendu mélange de Moyse, & de Iesus-Christ, muguettoyent aussi cette Eglise

Eglise des Filippiens; & ce que l'Apôtre presse encore ces fideles dãs le chapitre suivant d'avoir vn mesme sentiment, & de cheminer tous d'vne regle en ce à quoy ils estoient parvenus, & coniure nommement quelques persõnes, comme Euodie, & Sintiche, de se ranger à cette vniformité de sentimés, priant vn sien compagnon, & Clement de les aider, tout cela dis-je montre assés (ce me semble) que quelque partage, & division sur la doctrine commenceoit à se former dãs ce troupeau. De là vient, qu'il leur recommande la concorde d'vne maniere si affectueuse, & qu'il s'en exprime avec tant de termes si precis, qu'il entasse les vns sur les autres, bien qu'au fonds ils signifient presque tous vne mesme chose. Premierement il leur demande, *qu'ils ayent vn mesme sentiment*. Surquoy quelques-vns ont remarqué fort à propos à mon avis, que l'Apôtre n'entend pas simplement par là, qu'ils ayent vne mesme opinion, & creance sur les poincts de la religion; qui est precisément ce que signifie le mot de *sentiment* en nostre lan-

Chap. II.
Fil. 3.16.
Fil. 4.2.
Beze.

Chap. II. gage; mais bien en general, qu'ils ayent vne mesme dispositiō d'esprit, mesmes passiōs, mesmes desseins, & mesmes desirs; que leurs ames en toutes leurs facultés ayent comme vne mesme forme, & figure, soit en l'entendement, qui en est la plus haute, & comme la maistresse partie, soit dans la volonté, & dans les affections, qui en dependēt. Et c'est ainsi que l'Apôtre prēd ce mot en l'Epître aux Romains, dans vn passage tout semblable à celuy ci, où il ordonne aux fideles *d'avoir vn mesme sentiment les vns envers les autres*; & ci dessous dans le verset, qui suit immediatement nôtre texte: *Qu'il y ait* (dit-il) *en vous vn sentiment mesme, que celuy qui a aussi esté en Iesus-Christ*. Mais apres avoir ainsi en general commandé aux Filippiens d'avoir vne mesme forme, & vne mesme disposition d'esprit les vns, que les autres, il descend au particulier, & touche nommément quelques-vnes de ces formes, qu'il vouloit qu'ils eussent mesmes, ou semblables; ajoûtant en secōd lieu, *ayant une mesme Charité*. Quelqūes-vns le rapportent aux degrés de la chari-

Rom. 12. 16.

Filip. 2. 5

Chrisostome

harité fraternelle, qui doit estre en Chap. II.
ous: comme si l'Apôtre entendoit, que
ous ayons pour nos freres la mesme
harité, qu'ils ont pour nous, & leurs
ortions vne amour égale à celle, qu'ils
ous portent, aimans autant que nous
ommes aimés, pour ne pas tomber dãs
crime de ceux, qui par vne iniustice
xtreme pour vne grande amour n'en
endent, qu'vne fort mediocre. Mais
ien que cette pensée ne soit pas à re-
etter, il semble neantmoins qu'il sera
lus simple, & plus coulant de prendre
e que dit l'Apostre à l'égard de l'objet
e la charité, pour dire que nous devõs
ous aimer vne mesme chose. Car ceux
n'ont pas vne mesme charité, ou
mour, dont l'vn aime vne chose,
l'autre vne autre, dont l'vn par
xemple aime l'honneur, & l'ambi-
ion; l'autre la volupté, & les deli-
es; l'vn la chasse, & l'autre les livres.
Ce sont amours & passions differentes
elon la diversité de leurs objets. Mais
'amour est mesme, quand plusieurs ai-
nent vn mesme objet: comme quand
lusieurs sujets aimẽt vn mesme Prin-

Chap. II. ce, & plusieurs enfans vn mesme Pere. C'est donc ce que demande ici l'Apôstre aux Filippiens, qu'ils ayẽt vne mesme charité, que leur amour ne soit point partagée entre diverses choses contraires ou differẽtes; comme étoit celle des Corinthiens, dont les vns aimoyent Paul, les autres Cephas, & les autres Apollos; les vns admiroyent vne forme de doctrine, & les autres vne autre differente: mais que leurs cœurs se vinssent tous rencontrer dãs vn mesme objet comme dans vn mesme centre, tous aimans vn mesme Christ, & vne mesme Eglise. Puis il requiert en troisiesme lieu, *que nous soyons tous d'vn mesme courage.* Il y a dans l'original* *que nous ayons tous ensemble vne mesme ame;*

σύμψυχοι.

mesme, nõ en son essence, ou en sa nature (car cela est impossible) mais en ses affectiõs, & en ses desseins; en ses volõtés, & en ses desirs; que nous visiõs tous à vn mesme but, & nous proposiõs tous vne mesme fin, la gloire de Dieu nôtre Seigneur, & l'avancement du regne de son Fils; que nous ayons vn mesme zele; que nous souhaitions mesmes choses:

ſes: bref que les actions, les élans & les mouvemens de nos eſprits ayent vne auſſi parfaite conformité, que s'il n'y avoit en nous tous, qu'vn ſeul & meſme principe de vie, vne ſeule ame, qui no' amimaſt & viuifiaſt tous enſemble. Enfin l'Apôtre adjoûte pour la derniere partie de la cõcorde Chreſtienne, *que nous ſentions vne meſme choſe*. Il y a mot pour mot dans l'original, *que nous ſentions vne ſeule choſe*. Mais tout reviẽt à vn; n'eſtant pas poſſible, ſi ce que nous ſentõs n'eſt qu'vne ſeule choſe, que ce ne ſoit auſſi vne meſme choſe. De l'vnion de la volõté il paſſe à celle de la cõformité des affections à celle des sẽtimẽs. Il veut, que comme il n'y a qu'vn ſeul, & meſme chef, aſſavoir Ieſus-Chriſt, & vn ſeul & meſme baptéſme, il n'y ait auſſi dans l'Egliſe, qu'vne ſeule & meſme foy. Et ce conſentement en vne ſeule, & meſme doctrine eſt le fondement de la concorde, & communion des Chreſtiens. Car l'entendement eſtant la guide de nos ames, il eſt difficile, que ceux, qui ont des ſentimens cõtraires, n'ayent en ſuite des affections

Chap. II.

Z

Chap. II. differentes ; & de la diversité des opinions l'on tombe fort aisément en celle de l'amour, au mépris, ou en la haine les vns des autres. Certainement il seroit bien à desirer, qu'il n'y eust pour tout aucune diversité, ni bigarrure entre les fideles à cet égard. Mais parce que dans l'infirmité, où nous viuons en cette chair mortelle, ce bon-heur est plus à souhaiter, qu'à esperer, il faut restreindre la necessité de l'vnion de nos sentimens aux poincts, qui sont essentiels, & sans la creance desquels l'on ne peut parvenir au salut. A leur égard, tous les fidéles doivent sentir vne mesme chose. Nul ne peut y avoir de diversité sans rompre. Mais quant aux autres, qui ne sont pas de cette importance, nous devons y souffrir la diversité, quand il y en a; à l'exemple de l'Apôtre; qui oblige bien ci apres tous les fideles à cheminer d'vne mesme regle en ce à quoy ils estoyét parvenus, mais

Fil. 3. 15. supporte neantmoins ceux qui au reste sentent quelque chose autrement, que luy, & les fidéles parfaits esperant que Dieu le leur revelera aussi. Comme vous voyez, que dans vn estat, pourveu

que tous les citoyens tiennent les maximes fondamentales, & necessaires pour la fonction des devoirs essentiels à sa conservation, l'on tolere entre eux de la diversité en plusieurs autres suiets de moindre importance. Quoy qu'il en soit, puis qu'il nous faut tous tendre à la perfection, nous devons tascher de tout nostre possible d'avoir au milieu de nous vne exacte, & entiere vniformité de sentimens; en telle sorte, que l'on puisse veritablement dire de nous ce que l'Apôtre requiert ici des Filippiẽs, que nous sentons tous vne mesme chose. Ainsi paroist quelle est cette cõcorde, qu'il nous recommande tant, c'est assavoir vne sainte vnion d'esprit, & de volonté en foy, & en affection. Et il a toutes les raisons du monde de nous la demander si instamment. Car c'est à vray dire nostre tout; c'est la legitime forme & perfectiõ de l'Eglise. Premierement cette concorde est la plus belle chose, qui soit dans l'vnivers; comme chante le Profete dans vn de ses Pseaumes, *Voicy, ô que c'est chose bonne, & que c'est chose plaisante, que freres s'entretien-* Ps.133.1.

Chap. II.

Chap. II. *nent, mesmes ensemble*; Dieu ne void rien de plus agreable en la terre, qu'vne telle societé. C'est vne image des cœurs de ces bien-heureux Esprits, qui l'adorent dans les cieux en vne parfaite vnion: Mais outre la beauté, elle est encore infiniment vtile, & salutaire; Car c'est à elle, que l'Eternel ordonne la benediction, & la vie. C'est à elle que le Seigneur Iesus promet sa grace, & sa faveur, *Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre* (dit-il) *de toute chose, qu'ils demanderont, il leur sera fait de mon Pere.*

Ps. 133. 3.

Matt. 18. 19.

Cette cõcorde est la ioye des Anges, la terreur des démõs, la force & la gloire de l'Eglise. Si vous voulez sçavoir cõbien elle luy est necessaire, voyez les mal-heurs, & les ravages, que la discorde y a faits. C'est elle qui ruina jadis l'ancien Israël, ayant rompu par vne separation funeste les forces, que Dieu avoit vnies. C'est elle, qui a travaillé le Christianisme en tant de fassons, & qui y a fait tout ce, qu'il a jamais reçeu d'áciennes, & de nouvelles playes. Elle a esteint la pieté, & la charité. Elle a aiguisé les glaives, & allumé les feux.

Elle

Elle a armé les freres contre les freres, Chap. II.
& a violé tout ce qu'il y a de plus saint, & de plus sacré dans le genre humain. Elle a épuisé l'Eglise de sang, & de force, & en fin exposé vne partie en proye à l'infidelité, & l'autre à la tirannie. C'est elle mesme encore, qui a arresté les progrés de l'Evangile au temps de nos peres, ayant mal-heureusement divisé des mains, qui devoyent travailler conioinctement à vne si belle œuvre. Fuyons, Freres bien-aimés, vne si dangereuse peste, & ayans cognu par tant d'experiences si funestes combien elle est pernicieuse, demeurõs vnis ensemble dans les doux & heureux liens d'vne parfaite concorde. Pour cet effet escoutons attentivement, & pratiquõs fidelement l'enseignement, que nous donne l'Apôtre dans les deux derniers versets de nostre texte. *Que rien* [dit-il] *ne se fasse par contention, ou par vaine gloire, mais en estimant l'vn l'autre par humilité de cœur plus excellent, que soy-mesme. Ne regardés point vn chacun à son particulier, mais aussi à ce qui appartient aux autres.* Pour retenir la paix, & l'vnion dans

Chap. II. l'Eglise, il nous defend deux vices, la contention, & la vaine gloire, les deux principales sources de la diuision, & du schisme: & nous recommande deux vertus, l'humilité, & le soin de nos prochains, les deux meres, & nourrisses de la concorde. Ce qu'il appelle *contention* est vne humeur hargneuse, & pun-tilleuse, qui fait des proces, & des querelles sur toutes choses; la maladie des esprits testus, & opiniastres, qui se plaisent à debatre, & à contester. Ces gens haïssent les chemins batus, & choisissent tousiours des routes escartées, & solitaires. Ils dédaignent les sentimens communs quelques certains, clairs, & veritables, qu'ils soyent; & inventent sur tous sujets des opinions particulieres. Ils ne campent jamais, qu'à l'opposite de leurs freres, & leur main, comme

Gen. 16. 12. celle d'Ismael, est contre chacun, & la main de chacun contre eux. C'est assez pour leur faire quitter vne creance, que leur montrer, que d'autres la tiennent. Rien ne les charme d'avantage, que la nouveauté, & l'extravagance, & la singularité. Esprits mal-heureux, & impor-

importuns, les pestes de la societé humaine, les peres de la plus part des seditions, & des guerres, qui troublent le monde & l'Eglise. Mais leur venin est d'autant plus dangereux en l'Eglise, que plus la societé en est saincte, & l'vnion precieuse. C'est cette maudite humeur, qui inspira jadis, & inspire encore auiourd'huy à divers heretiques tant d'opinions si bizarres, & si grotesques, que c'est vne merueille, qu'elles ayét iamais peu ie ne dirai pas plaire à aucun homme, mais seulement lui entrer dans l'esprit. Et quand elle a vne fois produit quelques monstres de cette sorte, elle les caresse, & les defend en suite, & s'engageant dans ce dessein devient enfin incapable de se rendre. C'est ainsi que se sont formées durant les premiers siecles les sectes, qui ont déchiré l'Eglise. Et pleust à Dieu, que le nôtre en fust exempt! Mais l'autre vice, que l'Apôtre aioûte en second lieu, assauoir la vaine gloire, y a autant, ou plus de part, que le precedent. C'est vn desir d'acquerir de la reputation, & de faire parler de soy; & l'Apôtre l'appelle Chap. II

Chap. II. *vaine gloire*, parce que ce lustre, & ce renom, & tout ce pretendu honneur, auquel les esprits ambitieux aspirent si passionnément, n'est au fonds, qu'vne pure vanité; qui n'a vertu ni efficace quelconque pour rendre celui, qui le possede, plus heureux, ou plus parfait, soit en son corps, soit en son ame. Qui sçauroit dire les mal-heurs, que cette maudite passion a causés entre les hommes? C'est elle, qui seme les guerres dans les états, les querelles dans les familles, & les divisions dans l'Eglise. Quand vne fois elle s'est saisie de l'esprit d'un hõme, il n'y a plus d'horreur, dõt il ne soit capable. Ie laisse les tourmens, & les inquietudes, que cette passion donne & aux ambitieux, & aux autres. Mais bien pouuons nous dire, qu'il n'y a point de vice plus contraire à la cõcorde, pour ce qu'elle consiste en vne certaine égalité; au lieu, que la vaine gloire ne peut rien souffrir d'égal, voulant tousiours auoir le dessus. Aussi est-ce elle, qui a allumé toutes les diuisions qui ont iamais brulé dans l'Eglise. Et si la contention a donné le commécement

cement à quelques vnes, celle-ci n'a pas manqué de se mettre incontinent de la partie. Elles vont le plus souuent en compagnie, & se donnent la main l'une à l'autre, la cõtention nourrissant ce que l'ambition a mis au monde, & l'ambition soûtenant à la pareille ce que la contention a produit. C'est de cette infernale couple, que nasquit autresfois l'Arianisme, le Nestorianisme, & l'Eutychisme, qui ont pensé ruiner toute la Chréstienté. C'est de là qu'est venu ce schisme fameux entre l'Oriẽt, & l'Occident; l'un ne voulant pas endurer vn superieur, ni l'autre vn egal. C'est de là que se sont eleués ces honteux, & funestes debats entre les ministres du Seigneur, dont les traces paroissent si visiblement dans l'histoire de l'Eglise. Et neantmoins, ô folie des passions humaines! de tant de penes, & de mal-heurs, ce vice ne cueille aucun autre fruit, qu'vne vaine gloire, comme dit ici l'Apôtre; & vne veritable infamie. A l'une & à l'autre de ces deux perverses affections il oppose la soumissiõ, & l'humilité *Qu'il ne se fasse rien* (dit il) Chap. II.

Chap. II. *par contention, ou par vaine gloire, mais en estimant l'un l'autre par humilité de cœur plus excellent que soy mesme.* L'Evangile nous recommande par tout l'humilité, vertu inconnuë à la Filosofie mondaine. Le Seigneur nous apprend, qu'elle est mesme si necessaire à ses disciples, que sans elle il n'est pas possible à l'hôme d'entrer dans son royaume, & en
Matt. 18. 3. 4.
fait si grand état, qu'il dône le premier rang à ceux, qui sont les plus humbles. Et à la verité si nous considerons d'vne part l'excellence, & la grandeur du Seigneur, & de l'autre la bassesse, & l'indignité de nôtre nature, vile & chetiue en son estre, & de plus entachée de peché, & sujete à la malediction, nous côfesserons aisement, qu'il est tres-raisonnable, que nous fassions peu d'estat de nous mesmes; & que les plus estimés d'entre les hommes ne peuuent sans injustice auoir vne haute opiniô d'eux mesmes. Mais il semble pourtant difficile à comprendre commêt cette vertu nous oblige au deuoir, que nous prescrit ici l'Apôtre, d'estimer chacun nôtre prochain plus excellent, que nous mesmes.

mesmes. Car les vertus Chrétiennes ne Chap. II.
se choquent point les vnes les autres. Or il semble, que le sentimēt, qui nous est ici ordonné, soit contraire à la rondeur, & verité, qui doit estre en tous nos jugemens. Car si vn fidele vaut mieux qu'un autre, comment peut-il sans mensonge estimer l'autre plus excellent, que soy-mesme? Et derechef puis que chacun des deux doit avoir ce sentiment de son compagnon, & qu'il n'est pourtant pas possible, que chacun des deux soit plus excellēt, que l'autre; il semble que l'humilité oblige necessairement l'un des deux à croire vne chose fausse; ce qui n'est pas du devoir d'un homme de bien. A cela, Mes Freres, je répons, qu'il y a deux sortes de choses. Des vnes la verité est certaine, & evidente. Des autres, nous n'en pouuons, juger que par des signes, & des apparences, qui ne sont pas infaillibles. Quant aux premieres, nous sommes obligés de les croire, telles, qu'elles sont & n'y a ni humilité, ni aucune autre cōsideration, qui nous en dispense. Mais quant aux autres, la charité doit gou-

Chap. II. verner les iugemens, que nous en faisons, & prendre tout en la meilleure part; & si quelques fois la verité de la chose ne répond pas à l'opinion, que nous en avons, l'on peut bien dire, que nous auons été deceus, mais non que nous ayons menti. Quand donc nous-nous comparons auec autrui, il faut considerer de quelle sorte de choses il s'agit. S'il est question de celles; dont nous pouvons certainement reconnoistre la verité, nostre jugement la doit suivre de quelque costé, qu'elle se treuve. Par exemple; si vous vous recõnoissez plus sain, plus vaillant, ou plus eloquent, ou plus riche, que vostre prochain (comme cela se peut aisement, & indubitablement reconnoistre, ce seroit sotize, & non humilité de croire le contraire. Et ainsi en est-il des autres choses de cette nature. Mais aussi n'est ce pas de celles-là, dont parle l'Apôtre. Il parle de la valeur, & de l'excellence de la personne mesme, & encore en ce qui regarde le Royaume de Dieu. Or il est evident, que nous ne pouvons juger certainement quel est propre-

ment

ment l'état de nostre prochain à cet é- Chap. III.
gard, les apparences ne respondans pas
tousiours au dedans, & les avantages de
cette nature ne consistans pas en ce qui
se void au dehors. C'est dōc ici, où doit
intervenir l'humilité : premierement
pour empescher, que nous ne nous pre-
ferions pas à nostre frere sous ombre
de quelques avantages exterieurs, que
nous aurons sur luy ; & secondement
pour nous porter à presumer beaucoup
de luy, & à croire charitablement, qu'il
a dans son cœur des tresors cachez, qui
le mettent au dessus de nous, & qui ne
laissent pas d'estre tres-precieux devāt
Dieu, encore que nous ne les voyons
pas. Et dans ce sentiment (comme je
disois) il y peut bien avoir de l'erreur,
mais il est evident, qu'il n'y a point de
mensonge. Si le Farisié eust suivi cette
regle, il n'eust pas sous ombre de quel-
ques fausses apparences preferé sa per-
sonne à celle du Peager, qui au fonds,
& devāt Dieu valoit beaucoup mieux,
que lui. Ie confesse, que nostre nature
ne goûte pas aisément cet enseigne-
mēt. Car à pene pouvons nous souffrir,

Chap. II. que l'on nous égale aucun, bien loin de nous mettre au dessous de tous les autres, chacun portant vn cœur de Roy dans son sein, & s'imaginant qu'il n'y a rien de plus excellent que luy, & qu'il devroit estre le maistre du genre humain, si la dignité suivoit le merite. Mais aussi ne sommes nous pas appelés par le Seigneur à viure selon les mouvemens de nostre nature, qui est toute entiere confite en vanité, & en orgueil. Pour donc nous acquiter de ce devoir considerons serieusement nôtre indignité, le miserable état, où nous étions avant la grace, cette infinie engeance de toute sorte de vices, qui fourmilloient en nous, les exces, & les rages, où nous nous emportions, les maledictions, & les enfers, que nous meritions, nos foiblesses depuis mesme, que Dieu nous a appellés, nos laschetés, nos ingratitudes, nos mauuaises inclinations, nos pechés, les innombrables defauts de nos actions, & de nos paroles, & les secretes vanités, iniustices, & ordures de nos pensées, & affectiõs. Et si nous auõs quelques graces, souvenons nous, que

ce

ce sont des graces; qu'elles nous doi- Ch. II.
vent, non enfler, mais humilier, & que
plus nous auons receu, plus sómes nous
obligés à nous abbaisser, comme vous
voyez, qu'entre les épics ceux là panchent le plus leur chef, qui sont les
mieux fournis, & les plus grenus. Et
quát à nos prochains, regardons, & prisons ce qu'ils ont de bon; recónoissons,
& admirons leurs dons; ignorons, ou
excusós ce qu'ils ont de mal; & faisons
tout au rebours de cette fabuleuse
Ninfe de Poëtes, qui étoit aveugle chés
elle, & n'avoit des yeux, que chés ses
voisines. Soyons clair-voians, & seueres
contre nous mesmes; doux & indulgés
envers nos prochains. Si nous considerons de la sorte, & nos personnes, & celles de nos freres, il nous sera aisé de les
estimer plus excellens, que nous mesmes; comme l'Apôtre l'ordonne. Que
si vne fois nous en faisons ce iugement
là dans nos cœurs, si chacun de nous estime son prochain plus excellent, que
soy mesme, nous établirós par ce moié
la charité, la patience, & la concorde
au milieu de nous. Nous ne porterons

Chap. II. point d'envie au bien des autres;& nous aurons vne grande compassion de leurs maux. Nous receurons leurs bons offices auec vne profonde reconnoissance, comme gratifications,& nô devoirs;& souffrirons leurs outrages(s'ils nous en font)avec plus de patience. Et s'ils ont de nous la mesme opinion, que nous avons d'eux, comme l'Apôtre l'ordonne, quelle societé y aura-t'il au monde plus heureuse,que la nôtre? Ni le mespris, ni l'orgueil, ni la contention, ni les debats, ni la discorde, ni l'envie, ni aucune de ces autres pestes,qui gastét, & infectent le genre humain, n'y aura jamais d'entrée. L'humilité, comme vn rempart d'airain, ou vne muraille de fer, nous conservera en seureté contre tous les efforts de l'ennemi. Et ce respectueux, & avantageux sentiment, que nous aurôs les vns des autres,nous portera de soy-mesme au devoir, que l'Apôtre requiert ici de nous en dernier lieu, *que nous ne regardions point chacun à son particulier, mais aussi à ce qui appartient aux autres.* Car il ne sera pas possible, que nous n'ayons égard à eux, si nous

no⁹ les estimõs plus excellẽs, que nous le peu de soin que nous en auõs ne provenant, que du peu d'estime, que nous en faisons. Il est vray que quelques-vns rapportent encore ceci à ce que l'Apostre nous vient d'ordõner, d'estimer plus nos freres, que nous mesmes; comme s'il entendoit, que pour nous porter à ce devoir nous avons à considerer, non seulement ce que nous sommes, & ce que Dieu nous a donné, mais aussi ce que sont les autres, & les graces, qu'ils ont receuës; estant bien certain, que la presomption de la plus part de ceux, qui s'eslevẽt au dessus de leurs freres, provient de ce qu'ils ne regardent, & n'admirent que leurs propres biens, leur esprit, leur sçavoir, leur prudence, sans iamais jetter les yeux sur les avantages, que le ciel a departis aux autres, autant, ou plus grands, que les leurs. Mais il est à mon avis plus à propos de prendre ces mots pour vn nouveau precepte, qui nous ordonne pour conseruer la paix & la concorde au milieu de nous, d'avoir égard, non simplement à ce qui nous est vtile, & avã- Chap. II.

Chap. II. tageux, mais aussi à ce que requiert l'édification, & la consolation de nos freres. Il ne nous defend pas absolument de regarder chacun à nostre particulier; Le soin est juste, & legitime; Mais il ne veut pas, que nous nous y attachions de sorte, que nous ne pensions aussi aux autres. Et certes si cette communion de nature, que les hommes ont ensemble, oblige si evidemment chacun d'eux à avoir soin de tous leurs prochains, que les Payens mesmes le reconnoissans, disent, qu'ils ne tiennent aucune des choses humaines pour étrangere, ou éloignée d'eux; combié plus la grace & le sang, & l'Esprit de Iesus-Christ, qui nous a tous vnis en vn seul corps, doivent ils auoir meslé nos interests? ne regardez pas ces fideles que l'Apôtre vous recommande, comme des étrangers, Ce sont vos freres. C'est vostre chair, & vostre sang. Mais s'il nous oblige à regarder ce qui leur appartient pour avoir soin de leurs interests, ce n'est pas à dire pour cela, qu'il nous permette la curiosité, le vice du genre humain; qu'vn autre Apôtre

nous

nous defend expressément, ne voulant pas, que nous soyons curieux des affaires d'autrui. Pour connoistre ce qui appartient à vos prochains, & en avoir soin en suite ; il n'est pas necessaire de quitter les affaires de vostre vocation, ni de vous ingerer en celles d'autrui, ni de vous embarasser en des recherches inutiles, ni de porter vos yeux dans les secrets des personnes, ou des familles, comme fait la curiosité : Vous pouvez rendre à vos freres le devoir ici ordonné, à moins, que cela, avec vne consciéce droite, & sincere & entierement exempte des crimes de la curiosité. Ainsi avons nous desormais expliqué toutes les parties de ce texte. L'intelligence, comme vous voyés, Mes Freres, n'en est pas fort difficile. Le principal est que vous le mettiés en pratique ; & que ces beaux enseignemens de l'Apôtre se lisent dans vôtre vie, aussi bien qu'en ses épitres. Entre les raisons, qui vous y obligent, ie n'ose pas mettre en conte à son exemple ce que vous nous devés de consolation, pour l'extreme, & presque immense disproportion, qui

Chap. II. est entre nous, & ce grand Apôtre, biẽ qu'au fonds, quels que nous soyons d'ailleurs, puis-que nous avons l'honneur d'estre les Ministres de Dieu au milieu de vous, il est evident, que vous ne pouvés refuser sans iniustice d'avoir quelque égard à nostre contentement. Mais pour laisser le nôtre à part, je vous allegueray celui de toute l'Eglise, celui des Saints Anges, qui sont au milieu de nous, celui du Seigneur Iesus mesme, qui nous void, & nous considere incessamment. Leur commune ioye est de nous voir viure saintement dans vne parfaite concorde. L'Eglise dans les combats, qu'elle soûtient aujourd'huy, ne peut receuoir vne plus grande consolation, que celle là. Et le Seigneur, & ses Anges ne peuvent rien voir la terre, qui leur soit plus agreable. S'il y a dõc, Freres bien-aimés, quelque consolatiõ en Christ, si quelque soulas de charité, si quelque communion d'esprit, si quelques cordiales affections, rendez leur ioye accõplie. Qu'ils ne voyẽt rien au milieu de nous digne de leurs larmes, ou de leurs plaintes; nuls debats,

bats, nulles contentions, nulle vanité, Chap. III.
nul orgueil, nulles querelles, nuls procés; Qu'ils n'y voyent, que des suiets de rejouïssance, vne seule foy, vne mesme charité, vne ferme & inebranlable concorde, vne simple & naïve humilité, vne respectueuse deference des vns aux autres, & vne cordiale amour. Qu'ils y voyent dés ce siecle les premices de celui, qui est à venir, vn peuple volontaire, & pacifique, plein de pieté, & de bonnes œuvres, vestu de lumiere, & de pureté digne de l'extractiō, de la bourgeoisie, & de la communion de la diuine, & immortelle Ierusalē, fondée, & bastie au dessus des cieux. Et puis que tous les benefices de Dieu & spirituels, & temporels, doivent servir à nôtre sanctification, rapportons y aussi, Chers Freres, la grace qu'il vient de nous faire, exauceant les vœux communs de tout cet Etat, & accomplissans la ioye du Roy, nôtre souverain Seigneur par l'heureuse naissance du second Fils, qu'il lui a dōné, Cette grace est grande & excellente en toutes sortes, & en elle mesme, & à nôtre egard. En elle mes-

Chap. II. me ; car c'est vn effet de cette extraordinaire bonté, & puissance de Dieu, que le Profete celebre dans l'vn de ses Pseaumes, *qui fait* (dit-il) *habiter en famille celle qui étoit sterile, la rendant mere d'enfans, & joyeuse*. C'est la merueille, qu'il nous fait voir aujourd'huy dans la maison de nôtre Monarque, l'enrichissant de ces fruits de sa benediction apres en auoir été si long temps privée. Mais cette grace est aussi grāde à nôtre égard. Car la lignée du Roi est le soûtien de sa maison, la colomne de son état, l'affermissement de la paix publique, le fondement asseuré de la prosperité, & du bon-heur de ses peuples. Et entre tous ses sujets il n'y en a point, qui y ayent plus d'interest, que nous, qui au milieu de tant de maux, & de craintes ne subsistons humainement, que par la seule clemence, & autorité de nôtre Souverain. Rejouïssons nous donc devant Dieu, & recevons cette siene faueur auec toutes les reconnoissances dōt nos ames sont capables. Benissons sa divine Majesté, & la remercions en toute humilité de ce qu'elle

Ps. 113. 9

a don-

a donné au Roy le souhait de son cœur, Chap. II
& ne lui a point refusé ce qu'il avoit proferé de ses levres. Supplions ce Tout-Puissant, & Eternel Seigneur, qu'il épande sa grace sur ces sacrés rejettons de la souche roiale, afin qu'ils croissent, & prosperent en sa presence. A la deuotion des prieres ioignons l'innocence, & la bonté des œuures ; aimans, & servans religieusement ce grand Dieu, qui nous est si bon; nous assuiettissans auec vne franche devotion à son Oint, qu'il daigne combler de tant de faueurs, lui rendant, & à ses Ministres vne obeissance, & fidelité exemplaire. Vivons auec nos concitoiens en toute iustice, & honesteté, & entre nous mesme dans vne pureté, & sanctification, qui responde à l'excellence de la doctrine dont nous faisons profession, à la gloire de Dieu, à l'edification des hommes, & à nôtre propre salut.

AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche 16. iour de Septembre 1640.

SERMON NEVVIESME.

CHAPITRE DEVXIESME.

Verſ.v *Qu'il y ait donc vn meſme ſentiment en vous, qui a auſſi été en Ieſ. Chriſt.*

Verſ.vi. *Lequel étant en forme de Dieu n'a point reputé rapine d'être égal à Dieu.*

Verſ.vii. *Mais s'eſt aneanti ſoy-meſme, ayant pris forme de ſeruiteur, fait à la ſemblance des hommes;*

Verſ. viii. *Et étant treuvé en figure, comme vn homme, il s'eſt abbaiſſé ſoy-meſme, & a été obeïſſant iuſques à la mort, voire la mort de la Croix.*



CHers Freres; S'il y a quelque miſtere en toute la religion Chreſtienne, qui ſoit grand, & élevé au deſſus des penſées des hommes, & des Anges, c'eſt ſans doute l'incarnation du Fils de Dieu, & ſon

on salutaire aneantissement. Et s'il y a Chap. II.
dans toutes les Sainctes Escritures au-
cũ lieu, où cette haute verité soit clai-
rement, & magnifiquement represen-
tée, c'est le texte, qui nous est aujour-
d'huy écheu, & que nous venons de
vous lire. Les termes en sont si beaux
& si maiestueux, qu'il ne se peut rien
dire de plus divin. Le sens en est si illu-
stre, & si bien établi, qu'il ne se peut
rien imaginer de plus puissant; l'Apôtre
foudroyant en ce peu de paroles tout
ce que l'enfer a iamais inventé contre
ce sacré, & inviolable fondement de
nôtre foy. Il vous peut souvenir, que
dans le texte precedét il nous recom-
mandoit tres-affectueusement l'humi-
lité. Mais par ce que cette vertu est
d'vn costé absolument necessaire à nô-
tre salut, & de l'autre infiniment con-
traire au goust, & aux inclinations de
nostre nature, il ne se contente pas de
ces efficaces moyens, qu'il mettoit en
avant pour toucher nos cœurs, nous
conjurant de nous y addonner par tout
ce qu'il y a de plus sainct, & de plus
doux en la communion du Seigneur:

Chap. II. Pour nous veincre, & abbatre entierement tout l'orgueil de nostre chair, il nous met icy en auant l'exemple de Iesus-Christ mesme; tant pour eslever devant nos yeux vne vraye, & naïve image de l'humilité, qui doit estre en nous, que pour oster à ceux, qui ne la peuvent goûter, tous les pretextes, & toutes les excuses de leur vanité. Car puis que le Fils de Dieu s'est volontairement abbaissé jusques à vne profonde humilité, quelles foudres, & quels enfers ne meritera point nostre fierté, si apres son exemple nous, qui ne sommes, que de miserables vers de terre, faisons encore difficulté de nous humilier? *Qu'il y ait donc* (dit ce Sainct Apôtre) *vn mesme sentiment en vous qui a aussi été en Iesus-Christ.* N'estimez pas (dit-il) qu'en vous exhortant à vous humilier, & abbaisser vous mesmes au dessous de vos freres, ie vous ordonne quelque chose indigne de vous. Ie ne vous demande rien, qui n'ait esté en Iesus-Christ. Il a eu le premier ces pensées, & ces affections, que ie vous recómande. Ne dedaignez point ce qu'il a cheri.

cheri. Recevez l'humilité dans vos Chap. II.
cœurs ; puis qu'elle a logé dans le sien. Ayez pour vos prochains des sentimens, & des mouvemens semblables à ceux, qu'il a eus pour vous. Que pouvoit alleguer l'Apostre plus à propos pour son dessein ? Car premierement puis que Iesus-Christ est nostre Maistre, & que nous faisons profession d'estre ses disciples, n'est-il pas raisonnable, que nous suivions son exemple? Où est le serviteur, qui ne tiéne à gloire de ressembler à son Maistre? Certainemét si nous auós quelque étincelle de vraye generosité, rien ne nous doit plus ardemmét enflammer à l'étude des choses grandes, & difficiles, que de penser, qu'en les faisant nous serons semblables au Seigneur. Car qu'y a t'il au mõde de plus beau, de plus illustre, & de plus digne de nostre amour, & de nos desirs, que cette saincte, & divine conformité? C'est pourquoy Iesus-Christ dans l'Evãgile ne nous propose pas seulement les Anciens Profetes, bien que ce nous soit à la verité vn grand honneur d'avoir quelque ressemblance a-

Chap. II. uec des personnages si Saincts; mais il nous represente son propre exemple, & celuy-mesme de son Pere; *Apprenés de*
Matt. 11. 29. *moy* (dit-il) *que ie suis debonnaire, & humble de cœur.* Aimez vos ennemis. Benissez ceux, qui vous maudissent, faites bie͂
Matt. 5 44. 45. à ceux qui vous haïssent, ainsi que vostre Pere celeste fait lever son Soleil sur les bons, & sur les mauvais, & envoye sa pluye aux iustes, & aux iniustes. Sainct Paul en vse donc aussi en la
Efes. 3. 2. & 5. 1. 2. mesme sorte. Pardonnez (dit-il) les vns aux autres, ainsi aussi, que Dieu vous a pardonné par Christ. Soyez imitateurs de Dieu, comme chers enfans. Cheminez en charité, ainsi que Christ nous a aimez. Et exhortant les Corintiens à exercer charité envers les pauvres, *Car vous connoissés la grace de nôtre*
2. Cor. 8. 9. *Seigneur Iesus-Christ* (leur dit il) *assavoir qu'il s'est re͂du pauvre pour vous, combie͂ qu'il fust riche, afin que par sa pauvreté vous fussiés rendus riches.* Et par tout ailleurs il ne cesse de nous proposer l'exe͂ple de Iesus-Christ. Et certes à bon droit. Car outre l'excellence, & la dignité de sa personne, vous sçavez, qu'il a en-

ncore ceci de particulier, qu'il nous Chap. III
sté donné par le Pere pour estre le
y, & vnique patron de nostre vie.
ous les fideles sont predestinez à e-
e rendus conformes à son image,
l'Apôtre en l'Epistre aux Romains. Rom. 8.
nous a laissé vn patron, dit Sainct
erre, afin que nous suiuions ses traces. 1. Pier. 2.
n'est pas seulement l'auteur de cette
uuelle, & bien heureuse vie, qu'il
us a acquise au prix de son sang. Il
est aussi le moule, & le patron. Il en
la cause & efficiente, & exemplaire,
mme l'on parle dans les écoles, nous
ayant formé en lui mesme vne bel-
& vive effigie, accomplie de tous ses
iits, & réhaussée de toutes ses cou-
urs; afin qu'ayés continuellement les
ux dessus, nous en tiriōs chacūde no'
nos ames vne copie & la plus parfai-
, & la plus raportāte à l'original, qu'il
us sera possible. Ainsi voiés vous, que
est avec grande raison, que le S. Apô-
e pour nous former à l'humilité nous
presente celle du Seigneur Iesus. A-
es Chrétiennes, regardons ce diuin
temple avec attention. Ouurons tout

Chap. II. ce que nous avons de sens pour le comprendre, & l'admirer, & principalement pour l'imiter, qui est le dessein pour lequel il nous est ici mis devant les yeux; Et le Seigneur vueille lui mesme nous en découurir les merveilles, & nous en inspirer l'amour par l'efficace de son bon Esprit, à sa gloire, & à nôtre consolation, & edification.

Pour vous expliquer tout ce que l'Apôtre nous dit de l'humilité de nôtre Seigneur Iesus Christ, il nous faudra auec la grace de Dieu considerer par ordre les deux points, qui se presentent en ce texte; premierement ce qu'étoit le Seigneur en lui mesme; & secondement en quoi il s'est humilié, & iusques où il s'est abbaissé pour nous. S. Paul nous propose le premier dans le verset sixiesme en ces mots, *que Iesus Christ étoit en forme de Dieu, & égal à Dieu*. Le second dans les deux autres versets suiuans, *qu'il s'est aneanti soimesme, ayant pris forme de seruiteur, fait à la semblance des hommes, & étant treuvé en figure, comme un homme, il s'est abbaissé soi-mesme, & a été obeissant iusques à la mort, voire la mort*

de

de la croix. Le premier de ces deux arti- Ch. II.
cles est de la premiere, & originelle
condition du Seigneur, où il étoit auec
le Pere ; Le second, de la seconde, où il
est entré pour nous; l'vn de sa nature, &
l'autre de sa dispensation, ou écono-
mie ; l'un de l'etat, d'où il s'est abbaissé,
& l'autre de celui, où il s'est abbaissé.
Pour venir au premier, l'Apôtre nous le
décrit, en disant, que Iesus Christ *étant*,
ou *subsistant* (car c'est ce que signifie ὑπάρχων
precisement le mot de l'original) *en for-
me de Dieu, n'a point reputé rapine d'estre
égal à Dieu* ; où vous voyez, que pour
nous exprimer l'estat, où estoit le Sei-
gneur Iesus, quand il prit à soy la for-
me de seruiteur, il lui attribuë deux
choses; l'une *qu'il étoit en forme de Dieu*;
l'autre, *qu'il étoit egal à Dieu*. Certaine-
ment le Fils est l'image du Pere inuisi-
ble, la resplendeur de sa gloire, & la
marque engrauée de sa personne, son
portrait vivant, & essentiel, qui contiẽt
& exhibe reellement en soy toute son
essence, & toutes ses perfections, sa di-
vinité, son éternité, sa puissance, sa bõ-
tẽ, sa iustice, & tous ses autres attributs,

Chap. II. n'y ayant rien en la nature de l'un, qui ne soit aussi en celle de l'autre; de sorte qu'à cet égard l'on peut iustement, & veritablement dire, qu'il a la forme de Dieu; en la mesme fasson (s'il nous est permis de comparer la terre au ciel; & les creatures au createur) que nous disons d'vn enfant, qui ressemble parfaitement à son pere, non seulement quant aux traits, & lineamés du corps, mais aussi quant aux vertus, & habitudes de l'esprit, que c'est la forme, ou l'image de son pere. Mais il faut considerer que l'Apôtre dit, que Iesus Christ étoit en forme de Dieu, & non *qu'il étoit*, ou *qu'il auoit la forme de Dieu.* Quelle est donc cette forme de Dieu, en laquelle étoit le Seigneur, quand il prit nôtre chair a soy? Chers Freres, ce n'est pas simplement la nature divine, qui étoit en lui, la vraye & parfaite forme de la personne du Pere; mais c'est cette nature parée de sa Majesté, vestuë de toute sa gloire, & accompagnée d'vne pompe digne de son excellence supreme. *Estre en la forme de Dieu*, c'est avoir vne majesté souveraine, ioüir d'vne

gloire

gloire infinie, exercer l'autorité, les droits ; & les fonctions de Dieu, viure & paroistre d'vne fasson convenable à cette grande, & incomprehensible nature ; Tout ainsi *qu'estre en la forme de Roy*, signifie non simplement estre Roy, en avoir le droit, & la charge, mais aussi en avoir les marques, & les apparences, en avoir le train, & l'équipage. Car qu'est-ce que *la forme de Roy*, sinon les marques, & les caracteres de cette dignité, ses livrées, & l'éclat, qui l'accompagne, comme le sceptre, le diadesme, le trône, & les gardes ? Ainsi jadis entre les Romains l'on pouvoit nommer *la forme d'vn Consul*, l'équipage, & la põpe, que les loix, & l'vsage de ce peuple donnoyent à ceux, qui exerceoyent cette charge, la pourpre, la chaire d'yvoire, les douze Huissiers auec leurs haches & leurs verges & autres semblables. Quand donc l'Apôtre dit ici, que le Seigneur, avant que de prendre à soy nostre nature, *étoit en forme de Dieu*, il n'entend pas simplement qu'il estoit Dieu en luy mesme, & qu'il avoit la vraye nature de la divinité, mais de Chap. II.

Chap. II. plus encore, qu'il en possedoit la gloire, & joüissoit de toute la dignité, majesté, & grandeur deuë à vn si haut Nom. C'est precisément ce qu'entend le Seigneur en Sainct Iean par cette *gloire*, qu'il dit avoir euë par devers le Pere, auant que le monde fust fait. Car auant que cette parole, & sapience eternelle, eust pris à soy la nature humaine, il n'y auoit rien en elle de bas, ni d'infirme. Tout y estoit grand, magnifique, & vrayemét divin; Elle estoit auec Dieu dans le sein du Pere Eternel, y subsistant d'vne fasson incomprehensible, & digne de sa nature divine. Si elle agissoit auec les hommes, si elle se mesloit du gouvernement de l'vniuers, il n'y auoit rien en cette sienne prouidence, qui ne fust glorieux, & majestueux. Ces communications, qu'elle auoit auec les creatures estoyét toutes telles, que celles du Pere. I'auouë que ce fut le Fils, qui crea le mõde, & que sans luy ne s'est faite aucune partie de l'vniuers. C'est par luy, que regnoyent les Princes, & que les gouverneurs estoyent en estat; il frequentoit

Iean. 17. 5.

deslors

deslors en la terre, & deslors ses plaisirs Chap. II.
estoyent auec les enfans des hommes,
comme dit le Sage en ses Proverbes. Prov. 8.
Mais tant s'en faut ; qu'en cela il y eust
quelque chose d'abjet, ou de méprisable, que tout au contraire c'étoit en cela, que consistoit vne partie de cette gloire, & de cette forme de Dieu, en laquelle estoit le Seigneur. Car le Regne, & l'Empire sur toutes choses est vn hõneur, qui n'appartient, qu'à Dieu. Tel étoit l'état du Fils de Dieu, quand il descendit pour nous en la terre. Assis sur vn Trône Eternel avec le Pere, environné de ses Anges, adoré de toutes ses creatures, il vivoit & regnoit auec luy d'vne fasson toute divine, sans auoir aucun autre commerce auec les bassesses du monde, sinon autant qu'il a besoin de sa providenee pour subsister en la cõdition, où il l'a creé. C'est ce qu'étend Sainct Paul, quand il dit, que Iesus-Christ étoit en forme de Dieu. A quoy pour s'en expliquer plus clairement, il ajoûte, qu'il *étoit égal à Dieu*. Car quant à ces mots, *qu'il n'a point reputé rapine*, à cause de la diversité, qui se

Chap. II. treuue en leur exposition, nous differẽrons encore vn peu de vous en expliquer le sens, & pour ce coup remarquerons seulemẽt ce que tous les interpretes accordent, & presupposent vnanimement, assavoir que le Seigneur *étoit égal à Dieu*. Certainement & le Psalmiste, & les autres Profetes protestent en mille lieux, qu'il n'y a rien dans l'vnivers égal à l'Eternel, soit à l'égard de sa nature, soit à l'égard de sa puissance, & de sa sagesse. Puis dõc que Iesus Christ estoit égal à Dieu; il faut conclurre de necessité, qu'il estoit Dieu benit eternellemẽt auec le Pere, de mesme puissance, sagesse, & bonté; qu'il estoit ce mesme Eternel adoré jadis par l'ancien Israël, & celebré par ses Profetes. Or avant que de passer outre remarquez & admirez, je vous prie, Chers Freres, la richesse, la force, & l'efficace des Escritures en ce peu de mots de l'Apôtre; qui suffisent pour abbatre toutes les heresies, qui se sont eslevées contre la divinité du Seigneur. Premierement il cõfond l'impudence de ceux, qui nient que Iesus-Christ ait subsisté en la nature

ture des choses auant sa conception, & Chap. II.
sa naissance de la bien-heureuse Vierge. *Etant ou subsistant en forme de Dieu*, (dit-l'Apôtre) *il s'aneantit soy mesme, & prit la forme de serviteur.* Il estoit donc desia, & estoit en forme de Dieu, quand il prit la forme de serviteur. Or il est evident, qu'il la prit, lors qu'il fut fait chair, quand il fut conceu par la vertu du Sainct-Esprit au ventre de sa mere. Certainement il estoit donc desia alors; Il estoit Dieu, & ne commencea d'estre qu'à l'égard de sa nature humaine, de cette forme de serviteur, dõt il se revestit, ne l'ayant pas euë auparavant. Car quant à ce que disent quelques vns de ces heretiques, que par la forme de Dieu, en laquelle estoit le Seigneur, il faut entendre l'excellence & la dignité de sa nature humaine, considerée dans les rayons, qu'il en faisoit par fois paroistre à traveurs le voile de son humilité; c'est vne illusion, qui ne peut subsister; premierement, par ce qu'à ce conte Iesus Christ auroit pris la forme de seruiteur, avant que d'estre en celle de Dieu; directement contre le sens, &

Chap. II. les paroles de l'Apôtre, qui dit qu'étant en forme de Dieu, & ne reputant point rapine d'estre égal à Dieu, il s'aneantit, & se reveftit de la forme d'vn seruiteur. Secondement, par ce que toute cette lumiere de la nature humaine de Iesus Christ, s'il n'y avoit eu autre chose en lui, n'eust peu en fasson quelconque estre nõmée la forme de Dieu, & beaucoup moins encore vn estre esgal à Dieu. Les Anges sont autant, ou plus excellens, que le sçauroit estre aucune nature humaine, quelque grace, que nous supposions, que lui ait donné le Createur, hors l'union personnelle auec la diuinité. Et neantmoins le Psalmiste crie, qu'il n'y a aucun de ces bien-heureux Esprits, qui soit, ie ne dirai pas égal, mais seulement comparable à la maiesté de Dieu. Puis donc que l'Apôtre proteste, que l'estre du Seigneur Iesus étoit égal à Dieu, il faut avouër de necessité, qu'il y avoit en lui autre chose, que la chair, qu'il prit pour nous; c'est assavoir cette parole eternelle, qui étoit au commencement auec Dieu, & qui étoit Dieu,

le

: confesse que tandis, que le Seigneur Chap. II.
it ici bas, l'infirmité de sa chair ne
ouuoit pas tellement cacher toute la
miere de sa divinité, qu'elle ne per-
ast ce nuage, & ne jettast souuent
es esclats, capables de le faire recon-
oistre à ceux, qui y prenoient garde
e prés. Et c'est ce qu'entend S. Iean,
uand il dit au commencement de
on Evangile, qu'ils avoient contem-
lé sa gloire, voire vne gloire, comme
e l'vnique issu du Pere. Mais tant y
, que tous ces raions, & toutes ces
tincelles de gloire ne suffisent pas
our dire, qu'il ait alors vescu en for-
ne de Dieu, & d'vne fasson esgale à
elle de Dieu, puis que l'humilité de
a chair tenoit cachée la plus grande
artie de cette divine forme. Ie viens
ceux, qui confessans que le Fils de
Dieu subsistoit avant que de naistre
n nôtre chair, veulent que cette
rincipale nature, qui étoit dés lors
n lui, ait esté creée, & d'autre substan-
ce que celle du Pere, L'Apôtre abbat
leur impieté; Premierement en disant,
que la forme en laquelle il estoit alors,

Chap. II. estoit la forme de Dieu. Car qui pourroit dire sans blasfome, qu'aucun des Anges, ou telle autre creature, que vous voudrez soit en la forme de Dieu? Donnez leur telle excellence, qu'il vous plaira; si ce sont des creatures, elles demeurent tousiours infiniment au dessous de la forme du Createur. Et ne faut point ici repliquer, que *la forme de Dieu* signifie sa gloire, & non sa nature; sa majesté, & non son essence. Car premierement je dis, qu'encore que de vray ce mot denote ici la premiere plus precisement, que la secōde, neantmoins il paroist par l'opposition de *cette forme de seruiteur*, qu'ajoûte l'Apôtre, qu'il comprend toutes les deux, c'est à dire, comme nous l'avons touché ci deuant, qu'il signifie vne nature vraiement divine au fonds, reuestuë d'une gloire conuenable; tout ainsi que *la forme de seruiteur*, que le Seigneur a prise, signifie dans l'autre partie de ce texte vne chair vrayement humaine, vestuë de toutes ses infirmitez, & bassesses. Secondement, supposé, & non accordé, que cette forme de

Dieu,

Dieu, dont parle l'Apôtre, ne signifie, que la gloire, & la maiesté de Dieu, tousiours dis-ie, que c'est assez pour conveincre, que le Seigneur estoit vrayement Dieu de sa nature. Car nul ne peut avoir cette gloire, s'il n'est Dieu; & cela pour deux raisons; l'une pource que la chose est absolument impossible en elle mesme; l'autre, pource que la volonté de Dieu y est contraire. Quant à la premiere, il est evident, qu'vn suiet fini est incapable d'une chose infinie, n'estant pas possible, que ce qui est moindre tienne, ou reçoive ce qui est plus grand, que soy; de sorte que toute creature estant de necessité finie, c'est vne chose de tout poinct incompatible, qu'elle ait la forme, c'est à dire la gloire, & la maiesté de Dieu, qui est infinie, Mais la volonté de Dieu n'y repugne pas moins, que la nature de la chose mesme. Car Dieu proteste hautement en Esaye, *Certes je ne donnerai point ma gloire à vn autre*. Puis donc que le Seigneur Iesus, avant que de prendre nôtre chair, estoit en forme de Dieu, il s'ensuit de

Chap. II.

Es.48.11 & 42.8.

Chap. II. necessité, qu'il estoit vraiement Dieu, nul ne pouuāt auoir la gloire de Dieu, qui n'en ait aussi la nature. Et ce qu'ajoûte l'Apôtre, qu'il estoit *égal à Dieu*, conclut aussi clairemēt la mesme chose; estant evident, que si le Fils estoit vne creature, il ne seroit pas égal à Dieu, toute creature estant de necessité infinimēt au dessous de la nature, majesté, & puissance de Dieu. Mais cela mesme prouve aussi invinciblemēt, que le Fils est vne personne distincte d'avec le Pere; contre ceux, qui estans forcez d'avouër, que leur nature est mesme, confondent aussi leurs personnes. Car l'égalité ne peut estre qu'entre des personnes differentes. Nul n'est égal à soy-mesme de sorte que Sainct Paul disant, que le Fils est égal au Pere, il presuppose necessairement, que le Pere, & le Fils sont deux personnes. Telle est la vertu, & la fecondité de ces paroles de l'Apôtre contre toute sorte d'erreurs. Mais il ne dit pas simplement, que Iesus-Christ estoit égal à Dieu. Il dit, *qu'il n'a point reputé rapine d'estre égal à Dieu.* On peut ici prendre le mot

de

de rapine, ou proprement ou figurémẽt. Chap. III.
Proprement pour dire vne chose rauie, dont on s'est emparé iniustement, & sans aucun vray & legitime droit. C'est ainsi, que le Roy des mauvais Anges voulut auoir la diuinité, s'estant eslevé par orgueïl, & ayant vsurpé l'hõneur, qui n'appartenoit qu'à son Createur. Adam, nôtre premier pere, y pretendit en la mesme fasson, ayant entrepris contre toute raison de se rendre semblable à Dieu. Si ces mal-heureux fussent venus à bout de leurs vains, & iniustes desseins, la pretenduë égalité, qu'ils eussent euë auec Dieu, eust esté vne rapine, & elle estoit telle dans leur folle imagination. L'Apôtre aura donc voulu dire, qu'il n'en estoit pas de mesme de nôtre Seigneur Iesus, qu'il ne faisoit tort à personne d'estre en la forme de Dieu, & égal à Dieu; parce qu'estant vray Dieu, comme il est, la gloire, & la maiesté deuë à vne telle nature, luy appartient legitimement; de sorte, qu'il auoit le droict de la posseder, & d'en joüir, & ne pouvoit pour en vser estre raisonnablement accusé de rapine,

Chap. II. c'est à dire de violence, ou de fraude, ou en vn mot d'aucune iniustice. Mais bien que le Seigneur ne reputast point cette esgalité d'estre, qu'il auoit auec Dieu, pour vne rapine; bien qu'il sçeust, qu'il en auoit le droict, & qu'il pouvoit la retenir legitimement, neantmoins de sa franche volonté il s'aneantit soy-mesme, dit l'Apôtre, & prit la forme de seruiteur. I'avouë, que cette exposition est vraye au fonds, & qu'elle ne conuient pas mal, ni au but, ni aux paroles de l'Apôtre. Car pour le fonds, il n'y a rien plus vray, que ce qu'elle presuppose que le Fils avant son humiliation joüissoit de la forme de Dieu, & d'vne maiesté, & gloire esgale à la sienne, par le iuste, & legitime droit de sa propre nature; & non par rapine, ou par quelque autre espece d'iniustice. Et quant à l'Apôtre, elle va à son but, qui est de glorifier l'humiliatiõ du Fils de Dieu; montrant, comme elle fait, que ce qu'il s'est abbaissé soy-mesme, prenant vne forme toute autre, que celle en laquelle il estoit auparavant, il ne l'a pas fait par contrainte, ou par ignorance de

de ses droits, mais par vne pure, & volontaire bonté; sçachant bien, qu'il eust justement peu en vser autrement, s'il eust voulu. Et en fin quant aux paroles de Sainct Paul, cette exposition s'y peut aussi accommoder, puis que la raison du langage Grec, auquel elles sont escrites, souffre, qu'on les interprete ainsi, *Iesus-Christ étant en forme de Dieu n'auroit point reputé rapine d'estre égal à Dieu; Mais il s'est aneanti soy-mesme*; ou comme nos Bibles l'õt traduit en mesme sens, *Toutes-fois il s'est aneanti soy-mesme*. Mais outre cette exposition, qui est la plus commune, il y en a encore vne autre, qui n'est peut-estre pas moins coulante, ni moins convenable, en prenant figurement ces mots de l'Apôtre, que *Iesus-Christ n'a point reputé rapine d'estre égal à Dieu*, pour dire, qu'il n'a point fait de trofée de ce sien avantage, qu'il n'en a tiré aucun suiet de gloire, ou de vanité. Car c'estoit alors vne coustume presque vniverselle dans le monde, que les vainqueurs, qui avoyét conquis, ou enlevé quelque chose à leurs ennemis par force, comme leurs Chap. II.

Chap. II. enſeignes, ou leurs armes, les erigeoyẽt en trofée, qu'ils elevoiẽt ſur des arbres, ou ſur des colomnes, ou autres lieux hauts, & en dreſſoient d'autres ſemblables monumens pour teſmoignage de leur valeur; au lieu, que pour les choſes, que nous poſſedons par les droits ordinaires de la nature, ou de la iuſtice ciuile, on ne fait rien de ſemblable. Cette vanité commune au ſiecle de l'Apôtre, fait que l'on peut raiſonnablement employer ces mots *reputer vne choſe rapine*, pour dire s'en glorifier, & en faire parade, & la prendre pour vne matiere de trofée, ou de triomfe. Ainſi le ſens de ce texte ſera ſimple, & facile, que le Seigneur Ieſus eſtant en forme de Dieu ne fit point trofée de ce qu'il eſtoit égal à Dieu; il ne penſa point en devoir faire parade, le publier, & le montrer à chacun, en ſe portant comme Dieu, & paroiſſant ſur la terre avec vne pompe, & vne gloire digne de ſa divinité. Mais (ajoûte l'Apôtre) *il s'eſt aneanti ſoi-meſme, ayant pris forme de ſeruiteur, fait à la ſemblance des hommes, & eſtant treuué en figure,*

comme

comme vn homme, il s'est abbaissé soi-mes- me, & a été obeissant iusques à la mort, voi- re la mort de la croix. C'est le second poinct, que nous nous sommes propo- sez de traiter. Nous avons oüi ce que le Seigneur estoit de sa nature. Voy- ons maintenant ce qu'il est devenu par dispensation. Il estoit Dieu, egal au Pe- re, & en forme de Dieu. Il s'est fait homme, & serviteur obeissant iusqu'à la croix. L'Apôtre nous propose deux parties à considerer en ce mistere; pre- mierement la forme, ou la condition, que prit le Seigneur; & puis l'obeissan- ce, qu'il y rendit au Pere. Il nous ex- plique la premiere en ces mots, que *Ie- sus Christ s'est aneanti soy mesme, ayant pris forme de serviteur, fait à la semblance des hommes, & estant treuvé en figure, com- me vn homme.* Premierement, ce qu'il dit, *qu'il s'est aneanti soy-mesme*, nous montre, que toute cette sienne humi- liation a esté vn ouvrage de sa chari- té, & non de la necessité. Ce n'est ni l'autorité ni la force d'aucune puissan- ce ennemie; qui l'a reduit à cela, *il s'est aneanti soy mesme.* C'est sa volonté, qui

Chap. III

Chap. II. l'y a porté. Il n'a plié sous l'effort d'aucune autre puissance, que de celle de son amour. Puis apres l'Apôtre nous explique en quoy consiste proprement son aneantissement, quand il ajoûte, *ayant pris la forme de serviteur, fait à la semblance des hommes*. Ne vous figurés pas, que son aneantissement signifie qu'il ait cessé d'estre Dieu, ou qu'il ait depoüillé soit son immortelle, & immuable nature, soit aucune de ses proprietez. Il s'est aneanti, non en perdant, ou quittant ce qu'il avoit; mais en prenant ce qu'il n'auoit pas; non en esteignant la gloire de sa diuinité; mais en la cachant sous le voile de l'infirmité. Au reste, *cette forme de serviteur*, que prit le Seigneur, n'est pas simplement la nature humaine. Car aujourd'huy, qu'il est dans les cieux en vne souveraine gloire, il n'a plus cette forme de serviteur, bien qu'il ait encore, & aura éternellement la nature humaine. Mais tout ainsi, que la forme de Dieu, en laquelle il estoit, signifie (cōme nous l'avons dit ci devant) vne divinité vestuë de sa gloire; de mesme

aussi

aussi la forme de serviteur, qu'il a prise, Chap. II.
est vne nature humaine, basse & contemptible, & accompagnée de toutes les innocentes infirmitez, qui se treuuent auiourd'huy en la nature des hõmes. C'est cela mesme, que Sainct Paul appelle ailleurs, *la forme*, ou *la ressemblãce de la chair de peché*. Et Sainct Iean exprime la mesme verité en autres mots, quand il dit, *que la parole a été faite chair*, c'est à dire non homme simplement, mais homme foible, & mesprisable en apparence, & tenté en toutes choses, comme nous, excepté peché. Car vn seruiteur, ou vn serf n'est pas simplement vn homme; Il y a beaucoup d'hõmes, qui ne sont pas serfs pourtãt. Mais c'est vn homme reduit en vne basse, & chetive condition, dependant de la volonté d'autrui, & viuant pauvrement, dans le mespris, & sans gloire, ni honneur de fasson que la forme de seruiteur, outre la nature, que le Seigneur a prise à soy signifie encore d'abondant l'estat, & la condition de cette nature. Ce qu'il ajoûte, *qu'il a été fait à la semblance des hommes, & a été treuvé en figu-*

Rom. 8. 3.

Iean. 1. 14.

Chap.II. *re, cõme vn homme*, n'est que pour éclaircir cela mesme. Car premierement en disant *qu'il a eu la semblance des hommes*, il specifie quelle est precisément cette forme de serviteur; dont il auoit parlé en general, & la restreint à la nature des hommes. La nature des Anges est tres-excellente; sur tout au prix de celle des animaux. Mais si est-ce pourtãt, qu'en comparaison de celle de Dieu, elle peut, & doit estre nommée *vne forme de serviteur*, comme elle l'est en
Ebr.1.14 effet, puis que les Anges sont *Esprits administrateurs, envoyés pour servir*. Si donc le Seigneur s'étoit vestu de leur nature, il n'y a point de doute, que l'on pourroit dire veritablement, *qu'il auroit pris la forme de serviteur*. Mais l'Apôtre nous môntre, que ce n'est pas ainsi qu'il l'entend, & qu'il parle de la nature des hommes, & non de celle des Anges, quand il dit, que le Seigneur a pris la forme de serviteur, selon l'advertissement, qu'il nous donne expressément
Ebr.2.16 ailleurs, *qu'il n'a nullement pris les Anges, mais la semence d'Abraham*. De plus en disant, qu'il a esté fait à la semblan-

co

té des hômes, il nous declare de quelle fasson il a pris à soy cette pauvre, & infirme nature, dont il s'est revestu, non simplement comme vn voile, ou vn habit, ou vn simbole de sa presence, ainsi qu'il prenoit autres-fois les formes externes, sous lesquelles il aparoissoit aux Profetes, sans auoir aucune vnion de nature auec elles; mais qu'il se l'est vnie personnellement; en telle sorte, que cette chair, en laquelle il se manifeste, luy est non estrangere, mais propre. Il n'a pas simplement pris l'homme. Il est devenu homme; Il a esté fait à la semblance des hommes; Il a esté fait chair, comme parle Sainct Iean. Mais que nul ne se mette ici en l'esprit la resverie de quelques anciens heretiques, côme si Sainct Paul ostoit au Seigneur la verité & solidité de la nature humaine, & ne luy en laissoit qu'une fausse, & vaine apparence, sous ombre qu'il dit, qu'il a esté fait à la semblâce des hommes, & non simplement, qu'il a esté fait hôme, & derechef qu'il a esté treuvé en figure, côme vn hôme, & nô simplemêt qu'il a esté treuvé homme, car premier Chap. II.

Chap. II. remét c'est mal raisonner, que de conclurre; qu'il n'a pas eu la verité de nôtre nature de ce que l'Apôtre dit, qu'il a esté fait à la semblance des hommes. A ce conte l'on pourroit induire, que Seth n'estoit pas veritablemét de mesme nature, que son pere Adam; parce que Moyse dit, qu'il fut engédré à la sé-
Gen.5.3. bláce, & à limage d'Adá. Seulemét s'ésuit-il de là, que le Seigñr n'est pas ces autres hómes, à la semblance desquels il a esté fait; non plus que Seth n'estoit pas Adam. Mais nó, qu'il n'ait pas veritablemét vne nature séblable à la leur. L'Apôtre dit bien, que le Seigneur a de la ressemblance avec les autres hómes; Mais il ne dit point que cette resséblá-ce, qu'il a euë auec nous, ne soit fondée que sur vne fausse ombre & sur vne vaine peinture de nostre chair, cóme songent ces gés, & non sur vne vraye, & solide nature, qu'il a cómune avec nous, ainsi que nous l'apprend l'Ecriture, disant, que Christ a esté fait participant de la chair & du sang comme nous; qu'il a esté fait de féme; de la semence de Dauid; qu'il a esté fait chair; qu'il a esté

esté semblable à nous en toutes choses, excepté peché. Secondement ie dis, que le sens de l'Apostre est clair, *Christ a été fait à la semblance des hommes*, c'est à dire, qu'en apparence il n'y auoit point de difference entre lui, & les autres hommes, cette nature, qu'il prit à soy estant tellement semblable à la nostre en toutes choses, qu'à regarder cela seulemét, il sembloit, qu'il n'estoit qu'hôme simplemét, bien, qu'il fût aussi Dieu en effet; sembloit qu'il n'eust rien de particulier, ni de relevé au dessus de autres, bien qu'au fonds il eust vne infinité d'avantages au dessus de tous les hommes. C'est encore en la mesme sorte, qu'il faut prendre les paroles suiuantes, *qu'il a esté treuvé en figure, comme vn homme*. Cette figure du Seigneur n'est autre chose, que l'estat & la condition apparente de sa chair, & de la vie, qu'il y menoit; toute cette face exterieure de sa personne. A la considerer l'on n'y treuvoit rien, qui le separast d'auec vn autre homme, & qui n'en eust iugé, que par les choses, que les sens y rencontroyent, on l'eust pris Chap. II.

Chap. II. pour vn homme commun. Iamais on n'eust creu, que sous vne si basse, si triste, & si pauure forme eust esté caché le Fils Eternel de Dieu, le Roy des Anges, & des hommes. C'est vne fasson de parler semblable à ce que nous lisons
Psl.8.2.3. dans le Pseaume quatre vint deuxiesme, où le Profete parlant aux Princes, *Vous mourrés* (dit-il) *comme les hommes*, c'est à dire ainsi qu'il s'explique en l'autre partie du verset. *Vous cherrés, comme vn autre*; non pour signifier, que ces grands, à qui il addresse ce propos, ne fussent pas vrayement hommes; mais pour dire seulement, que leur qualité ne les empescheroit pas de mourir, sans qu'il y eust à cet egard aucune difference entre eux, & les autres.
Iug.16.7 11. Et Samson dans le livre des Iuges, *Si l'on me lie* (dit il) *je serai, comme vn homme*, c'est à dire comme vn autre homme. Il n'y aura plus alors de difference entre moy, & les autres hommes. Ici donc tout de mesme, quand l'Apôtre dit, *que le Seigneur Iesus a esté fait à la semblance des hommes, & treuvé en figure comme vn homme*, il entend seulement, qu'à

qu'à considerer l'estat exterieur de la vie, qu'il a menée en la terre, on le treuuoit à cet egard tout semblable aux autres, ne paroissant point qu'il eust d'auantage au dessus d'eux. Et c'est ce qu'Esaye en auoit predit tant de siecles auparauant auec vn extreme estonnement, *Il est monté* (dit il) *comme vn surgeon, & comme vne racine sortant d'vne terre, qui a soif. Il n'y a en lui ni forme, ni apparence, quand nous le regardons. Il n'y a rien en lui à le voir, qui fasse, que nous le desirions.* Et c'est cette figure externe, en laquelle il a esté treuvé, qui trompe les ames mondaines, & qui leur fait demander à l'Epouse dans le Cantique mistique, *Qu'est-ce de ton bien aimé plus que d'vn autre, ô la plus belle d'entre les femmes? Qu'est ce de ton bien-aimé plus que d'un autre, que tu nous ayes ainsi adiurées?* Ainsi voiés vous desormais, quel est cet abbaissement, ou aneantissement, du Seigneur (car S. Paul lui dõne ces deux noms) & en quoy il consiste; non à la verité en ce simplement qu'il a pris à soy nôtre nature (car il ne laisse pas de l'auoir encore aujourd'hui dans les

Ch. II.

Es. 53. 2.

Gen. 5. 6

Chap. II. cieux, où il est hors de son aneantissement en sa souveraine gloire) mais bien en ce qu'il s'est revestu d'vne chair infirme, passible, mortelle, & suiette à toutes les bassesses & indignitez de la terre : vne chair, qui a esté formée par la main du Sainct Esprit à la verité, mais neantmoins dans le ventre d'une fille, & de la semence de Dauid, d'une substance mortelle; vne chair qui est venuë en la lumiere de la vie parmi les bassesses de nos naissances ordinaires; qui a esté enveloppée de linges, & allaitée d'une mamelle; qui est cruë peu à peu, & a esté suiete au froid, au chaud, aux pluies & aux autres iniures de l'air, à la lassitude à la faim, à la soif, à la douleur; qui a eu besoin du dormir, & du repos pour se refaire; qui n'a rien eu de grand, de celeste, ni d'extraordinaire, soit en sa taille, soit en sa couleur, ou en sa forme. Ajoûtez à cela l'extreme pauvreté, ou il a voulu passer toute sa vie, jusques à dire, qu'il n'auoit pas où reposer son chef naissant, & demeurant plusieurs années, non dans les palais des grands, mais dans le logis d'vn charpentier

ntier; y travaillant mesme de ses Chap.II.
ains dans vn vil, & mecanique mé- ... I.
er; & quand il commencea l'exercice
: sa charge, s'accompagnant non de
ielques gardes, ou d'un nombre de
sciples, qui fussent de condition dans
monde, mais d'vne douzaine de pes-
eurs, rudes, & grossiers tout ce qui se
ut, & tenant le plus souvent école
ns les deserts, sur les montagnes, &
: les solitaires riues des lacs. Que di-
y-je de la loy de Moyse, à tous les ou-
iges de laquelle il se soûmit, ayant
iti son fer dés son enfance, quand il
: circoncis, & depuis ayant tousiours
servé ses ordonnances, aussi religieu-
nent, que s'il eust esté son vray, & le-
ime suiet? Il rendit le mesme respect
baptesme de Iean: Et outre ces deux
viteurs de son Pere, il s'assujettit en-
'e aux ministres des Romains, & aux
lres des magistrats inferieurs. Il pa-
le tribut, qu'il ne deuoit point; &
eut sorte de suiection, ni de servi-
le, par laquelle il ne passast, Il s'expo-
aux tentations de Satan, aux blasfe-
s des Farisiens, aux iniures, & aux

Chap. II. moqueries des peuples, & se laissa couvrir d'opprobres. Il voulut que les démons, & les hommes eussent toute liberté de l'attaquer, ne parant à tous leurs coups, que de sa douceur, & de sa patience; & le dernier degré de son humilité fut cette croix, dont nous aurõs à parler incontinent. Quel abbaissemẽt eussent jamais peu s'imaginer, ie ne diray pas les hommes, mais tous les Anges des cieux, plus profond, & plus merveilleux, que celuy-ci? Que du plus haut poinct de la gloire divine IESVS soit descendu jusques en la plus basse condition de l'homme? Le plus haut monté des hommes n'est qu'vn miserable ver; de sorte que quand le Seigneur eust pris à soy la forme, & la condition la plus auguste, qui soit en la terre, toûjours eust-ce esté descendre infinimẽt plus bas, qu'il n'y a du plus haut des cieux jusques au centre des abysmes. Iugez ce que nous pouuons penser ou dire maintenant, qu'il s'est vestu de la forme, non d'vn Roy, ou d'vn Empereur, mais d'vn serf, ou d'vn esclave. C'estoit là vrayement vn *aneantissemẽt*, par

par lequel le Fils de Dieu s'est vuidé Chap. II.
soy-mesme (ainsi que parle nôtre Apôtre) de toute cette plenitude de biens, qui habitoit en luy. En cette forme, qu'il préd, il ne paroit aucune partie de l'abondance, qu'il possedoit en l'autre. On n'y void ni lumiere, ni force, ni gloire, ni empire, ni majesté. De Tout-Puissant il est devenu tres-infirme; de tres-riche, tres-pauvre; de Seigneur des Anges, serviteur des hommes; de la gloire du monde, l'opprobre, & le jouët des plus miserables. Il viuoit au dessus des cieux, d'éternité en éternité, sans commencement, & sans fin: Et ici nous le voyons naistre dans vne creche & mourir sur vne croix. Là il estoit adoré par les Anges: Ici il est foüeté, & cloüé au bois par des bourreaux. Là il tournoit les cieux, & fouloit les empires du monde aux pieds: Ici il comparoist devant le valet de Tibere; & attend de la bouche de ce ver de terre l'arrest de sa vie, ou de sa mort. Là il gouvernoit les elemens, & les saisons, & les temps: Ici il vit sous leur ordre, & supporte leurs confusions. Là il nour-

Chap. II. rissoit les plantes, & les animaux : Ici il a besoin de leur suc , & de leur chair pour se nourrir. Là il jouïssoit d'vne tres-pure, & ineffable beatitude : Ici il n'est abbreuvé, que de fiel, & de larmes Et ne m'alleguez - point , que c'est la chair du Seigneur, qui a souffert toutes ces indignitez, & que sa divinité cepēdant conservoit tousiours ce qu'elle a de richesses, & de gloire, sans que ni la fureur des démons, ni l'insolence, ou la barbarie des Iuifs luy en ait ravi la moindre partie. I'en suis d'accord, & confesse volontiers, qu'en sa nature divine il n'est arriué, ni ne sçauroit iamais arriuer aucune alteration , ni ombrage de changement. Mais cette autre forme, qu'il a prise à soy, luy appartient tellement, que tout ce qu'elle fait, & tout ce qu'elle souffre est sien. Cet homme, nai de Marie, qui a passé par toutes nos infirmitez, n'est pas vne autre persōne, que le Fils Eternel de Dieu. L'vne, & l'autre de ces deux natures si differētes sont vnies en vne mesme subsistēce, & ne sōt qu'vne seule persōne, cōme l'ame, & le corps ne sōt qu'vn seul hōme.

C'est

eſt vn ſeul, & meſme Ieſus, qui eſtoit Chap. II.
forme de Dieu, & qui a pris la for-
e d'vn ſeruiteur. Puis donc que vous
oüez, que cette forme de ſeruiteur a
é extremement humiliée, & denuée
gloire, & de force, vous ne pouvez
er non plus, que le Fils de Dieu n'ait
é aneanti; tout ce qui convient à l'u-
, ou à l'autre de ces deux formes, lui
partenant également, bien qu'à dif-
ens égards. Encore faut-il ajoûter
e bien qu'il ne ſoit arrivé aucune al-
ation dans la nature diuine du Sei-
eur, neantmoins l'infirmité de ſa
air en a caché la ſplendeur; comme
and le corps de la Lune, ou vn épais
age ſe met au devant du Soleil, à la
rité il n'eſteint pas la lumiere de cet
re; mais tant y a qu'il la dérobe à
s yeux, & s'il n'en devient pas plus
le, ni moins beau, ou moins éclatant
lui meſme, nos ſens ont pourtant de
pene à en juger autrement; d'où viét
e nous diſons, qu'alors il eſt en ecli-
e, c'eſt à dire en defaillance. Mais je
ens à la ſeconde, & derniere partie de
umiliation du Seigneur, aſſavoir ſon

Chap. II. obeissance, *Il a esté obeissant* (dit l'Apôtre) *jusques à la mort, voire la mort de la croix*. D'où nous apprenons premierement, que la vraye humilité consiste à s'abbaisser aux choses, que Dieu nous ordonne, & où il nous conduit par sa volonté, soit par les commandemens de sa parole, soit par la dispensation de sa prouidence; en telle sorte que nous puissions vrayement dire, que nôtre abbaissement a esté vne obeissance. Ce qu'il faut remarquer contre la superstition, qui se taille elle mesme la matiere de son humilité, l'établissant en des deuotions volontaires, comme Sainct

Col. 2. 23 Paul les appelle en l'Epitre aux Colossiés, que Dieu ne requiert point de nos mains. Cela a bien quelque apparence de sapience, & d'humilité; mais au fonds ce n'est que presomption, & orgueil. Car c'est se faire plus sage, que Dieu, & accuser couvertement ses institutions, & ses disciplines, comme si elles n'estoient pas suffisantes pour nous conduire au salut. Ioint que c'est máquer au principal poinct de l'humilité, qui est de renoncer à nôtre propre volon-

volonté pour nous soûmettre entiere- Chap. III.
ment à celle de Dieu. Le Seigneur Iesus n'en a pas vsé ainsi. Bien qu'il soit la souveraine sagesse, neantmoins il n'a rien fait de soy mesme. Il a suivi la volonté du Pere en toutes ses voyes; Toute son humiliation n'a esté qu'vne constante, & perpetuelle obeissance. Secondement il faut restreindre cette obeissance au suiet, dont parle l'Apôtre, assau. à ce qui regarde l'aneantissement du Seigneur. Car quant à la sainteté, qui consiste en l'amour de Dieu, & du prochain; c'est bien à la verité vne obeissance; veu que c'est vne conformité à la volonté de Dieu; mais elle ne fait pas partie de l'humiliation du Seigneur. Tant s'en faut, c'est en elle que consiste sa principale excellence; n'y ayant rien de plus beau, ni de plus divin en la nature raisonnable, que la sainteté. Aussi voiez vous, qu'elle fait dans les cieux (où l'aneantissement n'a point de lieu) la premiere partie de la gloire du Seigneur, & des Saints. Quelle est donc precisement l'obeissance, dont il est ici question? Celle, que Iesus Christ a ren-

Chap. II. duë au Pere en ces choses, qui regardét proprement, & necessairemét la satisfaction pour nos pechez, & sa charge de Mediateur, & qui s'y rapportent ; telle qu'a esté la sujectió à la loy Mosaïque, & toutes les souffrances par lesquelles il a esté consacré. Car de soy-mesme, & par la raison de sa nature il n'y estoit point obligé. Mais il s'y est soûmis par la volonté du Pere, pour executer l'ordre, qu'il luy avoit donné de sauver le genre humain Et l'Apôtre pour nous y conduire, nomme ici expressément la derniere, & la principale de ces choses-là, c'est assavoir la mort du Seigneur: *Il a été obeïssant* (dit il) *jusques à la mort, voire la mort de la croix*. Car le mot *jusques* est employé en cet endroit pour signifier, non la continuation du temps auquel le Seigneur a obei jusques à son terme; mais la suite des choses, esquelles il a obeï jusques à la plus grande, & la plus difficile de toutes, & à laquelle se rapportoyent les autres, comme à leur vraye fin. D'où viét qu'en l'Epitre aux Ebreux l'Apôtre prend l'obeïssance, que le Seigneur a renduë à la volonté de

té de Dieu, en disant, *Me voici, ie viens pour faire ô Dieu ta volonté*, il la prend dis-je pour l'oblation de son corps immolé, & sacrifié sur la croix, pour la redemption du monde. Iesus Christ n'a donc pas seulement esté obeïssant en souffrant patiemment selon la volonté du Pere toutes les incommoditez, & miseres de cette vie, la pauvreté, le mépris, la douleur, la persecution, & autres semblables, quelques indignes, qu'elles fussent de luy, & de sa nature. Mais il a mesmes esté obeïssant iusques à la mort. Pour accomplir l'ordre du Pere, le Prince de vie, & de l'immortalité n'a pas refusé la mort, la chose du monde, qui sembloit la plus contraire à sa dignité, & à sa nature. Il a lié tous les sens de sa chair, qui y resistoyent, & les a captivez sous la volonté de Dieu: *Pere, que cette coupe passe arriere de moy, s'il est possible, Toutes-fois non point ce que je veux; mais ce que tu veux.* Mais l'Apôtre pour rehausser le prix, & la merveille de cette humble obeïssance du Seigneur jusques à son dernier poinct, remarque particulierement, quelle est la

Chap. II.

Matt. 26. 39.

Chap. II. mort, qu'il souffrit; *il fut obeïssant jusques à la mort; voire* (dit-il) *la mort de la croix.* Il n'y a point de mort qui ne choquast la dignité, & la nature du Seigneur, tres-innocent, & tressaint, la resurrection, & la vie, l'auteur de l'immortalité, le Pere de l'éternité, fait en esprit viuifiant, & non comme le premier Adam, en ame viuante. Mais si est-ce qu'entre toutes les morts il n'y en a aucune plus indigne de ce Souverain Seigneur, que celle de la croix; le plus hôteux, le plus infame, & le plus douloureux supplice, qui fust alors en vsage parmi les hommes, & qui auoit encore ceci de particulier, qu'il auoit esté expressément maudit de Dieu en sa loy. L'opprobre des hommes s'y treuvoit joint auec l'execration de Dieu, & la derniere ignominie auec vn extresme tourment. Et neantmoins ô ineffable! ô adorable, & incomprehensible humilité! Iesus le Fils Eternel du Pere, s'abbaissa jusques à ce poinct. Le Seigneur du monde souffrit le supplice des esclaves. Le Roy de gloire se soussmit à la derniere de toutes les ignominies.

nies. Le Sainct des Saincts receut le salaire, & le traittement des plus infames mal-faiteurs. Le bien-aimé du Pere fut fait volontairemét malediction. Chers-Freres, cette obeïssance est si grande, & si haut eleuée au dessus de tous nos sens, que nous ne la sçaurions ni exprimer, ni celebrer autrement, que par le silẽce, & par l'estonnement. Que reste-t'il donc, sinon que ravis, & par maniere de dire engloutis par vne si haute, & si estrangere merveille, nous nous prosternions tous en vne profonde devotion devant ce divin crucifié? & touchez iusques au fonds de nos cœurs d'vn si ravissant exemple, nous abbations devant sa croix tout ce qu'il y a de hautain en nôtre nature? Que nous y despoüillions fidelement nos vanitez, & nos presomptions, nos haïnes, nos envies, & toutes les autres passions semblables, vrayes productions, & engeances de l'orgueïl? Que nous luy immolions nos courages, & nos interests, & n'ayons riẽ, ni de si agreable, dont nous ne fassions litiere, ni si à cõtre cœur, que nous ne supportiõs gaye-

Chap. II. ment, toutes les fois, que sa volonté, & le bien de nos prochains le requerra? O orgueilleux, comment cette humiliation du Seigneur ne mortifie-t'elle point vôtre vanité? Luy, qui estoit le Roy de gloire, s'est abbaissé au dessous des derniers des hommes. Vous, qui n'estes qu'vn ver de terre, vous eslevez au dessus des plus grands. Il n'a point fait de trofée d'estre esgal à DIEV; & vne petite estincelle d'esprit, vne poignée de bouë, vne ombre, vn songe, vn neant vous enfle le cœur. Pour estre en forme de Dieu il n'a point dédaigné les hommes; & vn peu de terre ou de fumée, que vous pensez posseder, vous rend insolent contre Dieu. Il s'est aneanti soi mesme, & s'est dépoüillé d'vne majesté, & d'vne gloire diuine pour sauuer les hommes; & vous faites difficulté, non pour leur edification seulement, mais pour vôtre propre salut, de vous défaire, non de quelque avantage, que vous ayez sur eux (car au fonds vous n'en avez point, & si vous vous mesuriez sans passion, vous vous treuveriez ou au dessous des

autres, ou tout au plus leur egal) mais seulement d'vne vaine, & fausse opinion, que vous avez de vôtre excellence. Christ pour obeir à son Pere a quitté le ciel, & la gloire, dont il y joüissoit; Et vous ne voudriez pas pour son service renoncer à la moindre de vos cômoditez, ni ceder le plus leger de vos avantages. Il a souffert pour l'amour de vous & la pauureté & l'opprobre, & la mort, & la croix, toutes choses indignes de lui, & entierement esloignées de sa nature; Et vous ne voudriez pas pour son nom endurer la moindre des disgraces, & des penes, aux quelles & nostre peché, & la constitution de nostre chair a assuieti tous les hommes. Mais cette obeissance du Seigneur ne doit pas seulement côfondre l'orgueil. E le doit esteindre tous nos vices. Voluptueux, cōment n'avez vous point de honte de passer vôtre vie dans les delices, voyant vôtre Maistre commencer & acheuer la sienne dans vne perpetuelle souffrance ? Il a quité les joyes du ciel pour vôtre salut; Comment ne renoncez vous point aux plaisirs de la Chap. III.

Chap. II. terre pour sa gloire? Avaricieux, comment adorez-vous ce que vostre Seigneur a méprisé? Comment estes vous chiche de quelques deniers à celui, qui laissant pour vous des tresors, & des richesses inestimables s'est fait pauvre, afin de vous enrichir? Pecheur, quiconque vous soyez, commét osez vous violer la volonté de Dieu, apres l'exemple de l'obeissance, que le Seigneur Iesus lui a renduë? Et quant à lui, il ne devoit point, ni ces souffrances, ni cette mort, à laquelle il s'est soûmis par la volonté du Pere; au lieu que la sainteté, qu'il requiert de vous, est vn devoir, auquel toutes sortes de raisons vous obligent. Son obeissance n'estoit nullement necessaire à son bon-heur. Sans celle, qu'il vous demande vous ne pouvez estre autre, que tres mal-heureux. La vôtre lui est invtile; elle ne sert proprement, qu'à vous. La sienne vous estoit necessaire, & ce n'est que pour vous, qu'il s'y est resolu. Et cette consideration, Mes Freres, nous doit encore recommander l'amour, & l'imitation de l'obeissance du Seigneur plus que tout

tout le reste; que c'est sa seule charité envers nous, qui en a esté la cause. C'est pour nous, qu'il a pris la forme de serviteur; C'est pour nous, qu'il s'est aneanti soymesme, & a caché pour vn temps sa forme de Dieu. C'est pour nous, qu'il a esté fait à la semblance des hommes, & treuvé en figure comme vn homme; Chap. II.

C'est pour nous, qu'il a esté obeïssant iusques à la mort, voire la mort de la croix. Tout cet admirable aneantissement est & l'effet de l'amour, qu'il nous porte, & la cause de nôtre salut, & de nôtre gloire. Aimons-le donc, Chers Freres, puis qu'il nous a tant aimez; Servons le, puis qu'il nous a rachetez. Ne faisons rien, que pour lui, puis qu'il a tant fait pour nous. C'est ce chemin, qu'il faut tenir, marqué de son sang, de ses exemples, & de ses traces, pour parvenir en ce royaume celeste, où le Pere l'a eleué, & où il nous a preparé nôtre demeure eternelle, afin qu'apres la conformité de son humiliation, de ses souffrances; de sa croix, & de son obeissance, nous lui soyons aussi à ia-

Chap. II. mais conformes en gloire, & en felicité.

AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche 28. iour d'Octobre 1640.



SERMON DIXIESME.

CHAPITRE DEUXIESME.

Verſ. IX. *Pour laquelle cauſe auſſi Dieu l'a ſouuerainement éleué, & lui a donné vn nom, qui eſt ſur tout nom.*

Verſ. X. *Afin qu'au nom de Ieſus tout genoüil ſe ploye de ceux, qui ſont dans les cieux & en la terre & deſſous la terre;*

Verſ. XI. *Et que toute langue confeſſe, que Ieſus Chriſt eſt le Seigneur, à la gloire de Dieu le Pere.*

L'EVAN-

L'EVANGILE de nostre Seigneur Iesus Christ, sous lequel nous viuons, Mes Freres, a de grands avantages au dessus de la Loy de Moyse, sous laquelle vivoyét les anciens fideles; & entre autres celui-cy, qu'il nous explique beaucoup plus clairement tous les misteres, dont la connoissance est necessaire pour parvenir au salut. Car pour ne point parler des autres, au lieu que la loi ne descouvroit aux Israëlites, qu'obscurement, & imparfaitement, tant l'horreur du peché, que l'excellence de la sainteté, deux choses tres-importantes pour nous destourner du mal, & nous encourager au bien, L'EVANGILE nous à mis l'vne & l'autre en vne plene evidence. Moyse ne proposoit la plus part du temps les penes du peché, & les recompenses de la sainteté, les deux plus sensibles argumens de leur nature, que sous les voiles, & dans les figures de diverses maledictiós & benedictions terriennes. Mais l'Evangile, nous dit nettement, & expressément, que la pene, que merite le peché, est vne mort

Chap. II. eternelle, & que la retribution preparée à la sainteté est vne vie glorieuse, & immortelle. A quoy il faut ajoûter, que les exemples par lesquels l'Evangile a confirmé, & comme scellé cette verité, sôt tout autremẽt vifs, & efficaces, que ceux de la loy. Car quant au peché, quel autre tesmoignage sçaurions nous jamais avoir de son horreur plus clair, & plus pressant, que celuy de la croix de Iesus-Christ, qui nous est proposé dans l'Evangile, où nous voyons le Fils vnique de Dieu, & le Seigneur de gloire souffrir vne tres-cruelle, & tres-ignominieuse mort pour l'expiation de nos crimes? Et quãt à la sainteté, quelle autre plus claire demomonstration sçaurions nous desirer de sõ excellẽce, que l'exaltation de Iesus-Christ, receuant pour prix de son obeïssance à l'issuë de ses ameres souffrances, vne vie celeste, vn empire, & vne gloire esgale en toutes sortes à celle du Pere? A la verité si nos ames estoyent pures, & sinceres, nous n'aurions pas besoin de ces esguillõs pour nous pousser à l'estude de la sanctification. La seule beauté

des devoirs, où elle consiste, suffiroit pour nous la faire aimer ; & il ne faudroit, que nous les proposer, pour nous y porter. Mais cette chair, dont nous sommes revestus, remplissant nos entendemens de tenebres, & nos affectiōs de foiblesse, & de lāgueur, le Seigneur, & ses Ministres pour nous exciter prénét à toute heure le soin de nous mettre deuant les yeux la gloire, & la felicité, dont il couronnera vn jour nôtre obeïssance, si nous cheminons en ses voyes. C'est pour ce dessein, que l'Apôtre nous propose maintenant l'exaltation de nôtre Seigneur Iesus-Christ en suite de son aneantissement; afin que de son exemple, comme du vray, & asseuré patron de nôtre destin, nous conceuions vne certaine esperance d'vne gloire semblable à la sienne, qui nous fasse alaigrement imiter l'humilité, & la charité, & les autres vertus dont il a cueilli des fruicts si precieux. S'il vous en souvient, il nous descrivoit dans le texte precedent l'extresme abbaissement du Seigneur, qui estant en forme de Dieu s'est vestu de la figure d'vn ser-

Ch. II. viteur, & s'est aneanti jusques à la mort de la croix. Quand il n'y auroit autre chose, tousiours seroit ce assez pour nous obliger à l'humilité, estant evident, que les exéples d'vn tel Seigneur doivét estre les loix de nôtre vie. Mais il y a plus. Outre la gloire qui nous reviét de nous cóformer à luy, l'humilité no° sera encore d'ailleurs tres-vtile. Au lieu d'vn vain hóneur, que nous aurons mesprisé pour luy obeir, elle nous en apportera vn autre solide & eternel. Dieu le souverain Iuge du monde, n'a garde de laisser à jamais dás la bassesse, & dans la souffrance celle de toutes les vertus, qu'il aime le mieux. Il nous a montré en Iesus-Christ l'estat, qu'il fait de l'humilité, & de l'obeïssance, & la retribution qu'il luy a preparée; quand au sortir du tombeau, où il estoit volontairement descendu, il luy a donné tout son empire, & toute sa gloire; *Pour laquelle cause* (dit l'Apôtre) *Dieu l'a aussi souverainement élevé, & luy a donné vn Nom, qui est sur tout nom.* Ce don est le prix de son abbaissement, & de son obeissance. Il ajoûte en suitte

suitte l'effect, & l'acquest de ce don, Chap. II.
pour nous en mieux representer la grádeur, & la magnificence, c'est à sçauoir l'hommage, la suiection, & l'adoration, que doivent au Seigneur Iesus Christ toutes les creatures de l'univers à raison de cette dignité; où le Pere la esleve, qu'il exprime en ces mots, *Afin qu'au nom de Iesus tout genoüil se ploye, de ceux, qui sont dans les cieux, & en la terre, & dessous la terre, & que toute langue confesse, que Iesus Christ est le Seigneur, à la gloire du Pere.* Ainsi avons nous deux poincts à traiter en cette action, moyennant la grace de Dieu; le premier contenu dás le premier verset de nôtre texte, de la dignité, où a esté eleué le Seigneur Iesus; & le second expliqué dans les deux versets suiuans des droicts de cette dignité, c'est à sçauoir, l'hommage, & la sujection, que luy doiuent toutes les creatures.

Quant au premier poinct, pour bien entendre ce qu'en dit l'Apôtre, il nous faut premierement considerer le rapport qu'a l'exaltation du Seigñr auec sō abbaissement volontaire; & en second

Chap. II. lieu quelle est cette sienne exaltation; & en quoy elle consiste. Sainct Paul no⁹ enseigne le premier en deux mots, quand apres avoir parlé de l'aneantissemét, & de l'obeissance de Iesus-Christ, il ajoûte immediatement en ce verset, *Pourquoy aussi*, ou comme l'ont traduit nos Bibles, *pour laquelle cause aussi Dieu la souverainement élevé*; signifiant clairement, que c'est en suite, à l'occasion, & à cause de son abbaissement precedent, qu'il a esté elevé. En quoy, comme vous voyez, il pose deux choses; L'une que l'ordre de ces deux parties de la mediation du Seigneur est tel, qu'il a deu premieremét estre aneanti, & puis en suite exalté. L'autre, que l'aneantissement a esté la raison, & comme l'on parle dans les écoles, la cause morale de son exaltation. Certainemét, c'est vn ordre, qui se void estabbli presques en toutes les parties de la Nature, que les choses passent par quelques bassesses, avant que de s'elever au poinct de leur perfection, & excellence. Et ce qui est ordinaire en la nature, a particulierement esté necessaire en la mediation de Iesus-

Iesus Christ. Car estant de soy mesme, & originairement en forme de Dieu, il n'estoit pas possible, qu'il fust eleué, n'y ayant aucune dignité plus haute, que celle-là, si premierement il ne descendoit de ce comble de gloire, & ne s'abbaissoit pour estre puis apres eleué. Aussi estoit ce ainsi, que le Pere l'avoit ordonné en son conseil Eternel, & l'avoit ainsi declaré dés les temps du Vieux Testament par la bouche de ses Profetes, qui ont predit en diuers lieux les souffrances, qui devoient avenir au Christ, & les gloires, qui s'en devoient ensuiure, comme parle Sainct Pierre dás sa premiere epitre Catolique. D'où vient ce que nous lisons dans le vint & quatriesme de Sainct Luc, que le Seigneur, parlant de sa croix, disoit aux deux disciples, qui alloient à Emmaus, *Ne falloit il pas, que le Christ souffrist ces choses, & qu'ainsi il entrast en sa gloire?* ce qu'il leur prouva en suite par les Escritures: où vous voyez, qu'il pose cet ordre, comme necessaire, immuable, que sa souffrance precedast sa gloire. Mais la raison de sa charge ne l'obligeoit

Chap. II.

1. Pierr. 1. 11.

Luc 24. 26.

Chap. II. pas moins à cet ordre, que le decret, & les oracles du Pere. Car son dessein estoit de nous ouvrir le sanctuaire de Dieu, & de nous conduire devant le trone de sa grace. Or le peché, dont nous sommes tous coupables, nous fermant l'entrée de la maison de Dieu, il a fallu necessairement, qu'il commençast par l'expiation de nos crimes, qui ne se pouvoit obtenir autrement, que par sa mort, c'est à dire par son aneantissement. Ce que requeroit encore le dessein, qu'il auoit de nous former vn patron de sa patience, & de l'humilité, & des autres vertus necessaires pour parvenir au salut par le chemin des afflictions; exemples, qu'il ne pouvoit donner, que dans la souffrance. Et c'est ce que nous enseigne l'Apôtre dans l'epitre aux Ebreux, disant, qu'il estoit convenable, que celuy pour lequel sót toutes choses, & par lequel sont toutes choses, puis qu'il amenoit plusieurs enfans à gloire, consacrast le Prince de leur salut par afflictions. Cet ordre donc ainsi establi, & presupposé dans la volonté de Dieu, comme tres-convenable

Ebr. 2. 10.

nable

nable à sa sagesse, & à la nature des choses mesmes, que le Christ souffrist premierement, & puis fust glorifié, il est evident, que ces souffrances vne fois accomplies, il falloit de necessité, qu'il fust en suite eslevé en gloire, quand bié d'ailleurs son abbaissement n'auroit rié contribué à sa glorification; Comme vous voyez dans l'ordre du monde, que la nature apres auoir souffert les froidures de l'hyver est en suite consolée des douceurs du printéps; & que l'esté achevé vient necessairement l'automne; bien que nulle de ces saisons ne soit à vray dire la cause de celle, qui la suit, n'y ayant pour tout entr'elles, qu'vne simple dependance d'ordre. Iadis le Seigneur transportant son peuple en Babylone resolut en mesme temps de l'en tirer au bout de soixáte & dix-ans, & le leur predit par Ieremie. Ce sien ordre estant ainsi arresté, qui ne void, que l'on pourroit dire, Israël accomplit les soixante & dix-ans de sa captiuité. C'est pourquoy le Seigneur le ramena en Iudée par l'ordre de Cyrus? Tout de mesme, que l'Apôtre, dit en ce lieu, que

Chap. II.

Chap. II. le Seigneur Iesus ayant esté obeïssant jusques à la mort, Dieu pour cette cause l'esleva souverainemét. Neantmoins je ne nie pas, qu'entre l'abbaissement, & l'éxaltation de Iesus Christ il n'y ait eu autre chose, qu'vne simple suite, & dependance d'ordre. Ie confesse volontiers, que sa gloire a esté le fruict de sa croix, & son exaltation l'effet de son aneantissement. Il semble mesme, que l'Apôtre en cet endroit regarde principalement à cela. Car il nous veut recommander l'humilité, & nous la faire aimer: & il estoit à propos pour ce dessein de nous proposer les avãtages, que le Seigneur Iesus à tirez de la sienne; & de nous montrer qu'elle a contribué à sa gloire; qu'elle en a esté la cause & le fondement. *Christ s'est aneanti, & a esté obeïssant iusques à la mort de la croix. C'est pourquoy aussi Dieu l'a souverainement élevé*; c'est à dire que le Pere a eu égard à son aneantissement, & à son obeissance, quand il l'a couronné de gloire, & que cette haute dignité, où il l'a establi, est la retribution de son obeissance Car premierement le Pere avoit promis

mis au Fils l'empire de l'vniuers, & vne Chap. II
gloire souveraine apres les combats,
& les souffrances de sa charge. Christ
donc s'en estant punctuellement acquité, ayant humblement & constammét
souffert toutes les choses, que le Pere
requeroit de lui pour la satisfaction de
sa iustice, & pour la redemption du
monde; qui ne void, que sa propre verité l'obligeoit à l'esleuer dans la gloire
promise, & que c'est en la considératió
de sa mort, & des souffrances, qui la
precederent, que toute cette grandeur
& dignité lui a esté donnée? Mais supposé, que le Pere ne se fust pas obligé
à cette retribution par ses promesses; je
dis, qu'en ce cas mesme l'excellence de
l'obeissance de son Fils, & la merveille
de son humilité n'eust pas laissé de l'esmouvoir, & de tirer de sa pure bonté
cette mesme retribution, qu'il luy a
donnée en vertu de ses promesses. Car
Dieu de sa nature estant infiniment
bon, il n'est pas possible, qu'il n'aime la
sainteté, & qu'il ne l'ait agreable à
proportion de ce qu'il y voit reluire de
bien. Et sa puissance n'estant pas moins

Chap. II. infinie que sa bonté, il n'est pas possible non plus, qu'il ne fasse du bien à ce qui luy agrée, qu'il ne le tire de la misere, & qu'il n'y espande sa benediction. Or l'obeissance, que luy a renduë Iesus-Christ en tout son aneantissement, est l'ouvrage de la plus accomplie, & exquise sainteté, qui se puisse figurer; où ils voyoyét reluire vne charité imméſe envers les hommes, vne souveraine amour envers luy, & en vn mot vne bonté du tout divine, & pareille à la sienne. Certainement il n'estoit donc pas possible, que voyant en cette humilité de son Fils vne si parfaite image de sa sainteté, il ne la regardast d'vn œil tres content, & ne l'embrassast avec vne affection souveraine, comme la chose du monde la plus belle, & la plus admirable, où il treuvoit son bon plaisir, & tout ce qu'il aime le plus: Et n'estoit pas possible, qu'en suite il n'etendist sa munificence sur vn sujet, qui luy estoit si parfaitement agreable, le couronnant de tout ce qu'il a de plus haut, & de plus divin dans les tresors de sa gloire, tout ainsi qu'il y rencontroit

troit tout ce qu'il y a de plus saint, & Chap. II.
de plus conforme à sa volonté. Il ne pouvoit sans renoncer aux loix de sa propre bonté, & liberalité, & sans se renier en quelque sorte soy-mesme, laisser vne si accomplie sainteté, je ne diray pas dans la misere, ou dans la bassesse, mais non pas mesme dans le rang des plus heureuses creatures. Comme l'obeissance de son Fils estoit au dessus de toutes les saintetés de la terre, & des cieux ; aussi devoit estre sa reconnoissance au dessus de toute leur gloire. Cela suffit à mon avis, Mes Freres, pour nous monstrer, comment le Pere à exalté Iesus Christ à cause de son aneantissement; sans qu'il soit besoin de pousser encore plus avant, & de disputer avec quelques-vns, si le Seigneur a merité la gloire, où il a esté eslevé. Cette question est vn des fruicts de la hardiesse, & curiosité de l'esprit humain; sur laquelle nous aimerions beaucoup mieux nous taire, que parler, n'estoit que les adversaires de nostre communion nous contraignent d'en vser autrement; ne se con-

Ch. II. tentans pas de poser hardiment, que
4. Iesus Christ par ses souffrances a merité pour soy-mesme la gloire, dont il jouït; mais pretendans encore d'en conclurre, que les fideles meritent aussi la bien-heureuse immortalité que Dieu leur donnera vn iour dãs les cieux; pour nous rendre par ce moien son merite, ou moins necessaire, ou moins vtile, & efficace. Pour donc arrester vne si iniuste, & si dangereuse pretention; je dirai premierement, que ce qu'ils posẽt, que Ies. C. a merité pour soy mesme la gloire, où il a esté elevé, ne se peut prouver par l'Escriture, qui rapporte constamment par tout le merite de l'aneantissement du Seigneur au salut de l'Eglise, & à la redemption du mõde, & ne nous dit nulle part, qu'en obeissant au Pere il ait merité pour soy cette souveraine, & infinie dignité, dont il jouït maintenãt. Il n'a pas eu besoin de ce tiltre pour l'acquerir. Il la possede, comme le biẽaimé du Pere, comme le Mediateur, & le chef de l'Eglise. Ce qu'il a merité c'est la remission de nos crimes, & la redemption du monde, & le droit de

noſtre immortalité, le vrai, & propre prix de ſon ſacrifice. Et quant à ce paſſage, & à quelques autres ſemblables, ce que nous avons dit ſuffit pour monſtrer, qu'ils preſupposét bien, que Dieu a eu égard à l'obeiſſance, que Ieſus Chriſt lui auoit renduë, quand il l'a eleué en gloire; mais n'induiſent pas, qu'il ait merité cette gloire. Ils monſtrent bien, que Dieu y a eu égard en ſa bonté, & en ſa verité; mais ne prouvent pas, qu'il y ait eu égard en ſa iuſtice, en telle ſorte, qu'il n'ait peu lui donner moins ſans eſtre iniuſte. Nous diſons tous les jours de Pierre, de Paul, du bon brigand, de la Magdelaine, & de tout pecheur, repentant, qu'ils ont creu, & ſe ſont repentis de leurs pechés; & que pour cette cauſe Dieu leur a pardonné, & les a juſtifiez, & neantmoins perſonne n'en conclut, que la foy, ou là repentance merite le pardon, & la iuſtification. Ceux là meſmes, contre qui nous diſputons, cōfeſſent, que ces premieres graces de Dieu ſont purement gratuites, & non meritées par les hommes. Ils ne peuvent donc conclurre nō

Chap

Chap. II. plus que Iesus Ch. ait merité sa gloire pour soy mesme, de ce que l'Apôtre dit ici, qu'il y a esté elevé, pour ce qu'il s'est aneanti, & a esté obeissant. I'en dis autant de ce que chante le Profete au

Ps. 110. 7 pseaume cent dixiesme, que *Christ boira du torrent par le chemin, & pource il levera haut la teste*, où il montre seulemẽt l'ordre de ces deux parties de la mediation du Seigneur, tellement disposées par la volonté du Pere, & la raison des choses mesmes, qu'apres avoir souffert & combatu il devoit en suite triõfer, & regner. Et c'est precisement le sens du passage de Sainct Luc, que nous avons desia touché cy devant, où le Seigneur dit, qu'il a fallu, que le Christ souffrist, & qu'ainsi il entrast en sa gloire. Et il faudroit prendre ce qu'ils alleguent de l'Epitre aux Ebreux,

Ebr. 2. 9. *Nous avons veu Iesus courõné de gloire, & d'honneur à cause de la passion de sa mort*, en la mesme sorte, que ce texte de l'Apôtre, s'il falloit ainsi lire ce passage, & non plustost comme nous l'avons traduit dans nos Bibles plus coulamment, & plus nettemẽt sans comparaison, *Nous*

voyons

voyons couronné de gloire & d'honneur celuy qui avoit esté fait pour vn peu de temps moindre, que les Anges par la passion de la mort. Ainsi l'Ecriture ne definissant point cette question, ou il faut ne la point remuer du tout,(ce qui eust peut estre esté le meilleur)ou en disputer sobrement, & modestement sans choquer personne pour vne chose si obscure. Mais je dis en second lieu, que quãd bien il seroit clair, & certain par l'Ecriture, que Iesus Christ auroit merité pour soy mesme; de là ne s'ensuivroit pourtant pas, que chacun des fideles merite aussi pour soy, y ayant vne trop grande,& trop evidente difference entre son obeissance, & celle des fideles pour argumenter de l'une à l'autre. Car premierement la sienne est accomplie de tout poinct; au lieu que la nôtre est tachée de divers defauts; & secondement la siéne estoit telle, que de droit & de nature il n'estoit point obligé à s'humilier, comme il fit; au lieu que nous sommes obligez par toutes sortes de droits aux choses, que nous faisons, & souffrons. Il pouvoit sans rapine de- Chap. II.

Chap. II. meurer en la forme de Dieu; & nous ne pouvons sans iniustice retenir la gloire, & la vanité, que l'humilité nous oste: au moien de quoy il est evident, que son obeissance auroit peu estre meritoire pour lui, sans que la nôtre le fust aucunement pour nous. Mais revenons à nostre propos, & ayans desormais assez consideré la suite, & la liaison, qui est entre l'exaltation du Seigneur, & son abbaissement precedent, voyons maintenant quelle est cette sienne exaltation, & en quoy elle consiste. L'Apostre nous l'exprime en deux fassons, disant premierement, que Dieu *a souverainement elevé Iesus Christ*, & ajoûtát en second lieu, *qu'il luy a donné un nom au dessus de tout nom*. Si vous avez bien compris comment le Seigneur s'est abbaissé, & aneanti soy-mesme, vous concevrez aisement cõment il a esté esslevé. Car estant Dieu, & homme en vne mesme personne, il est evidẽt, que puis que la divinité est immuable, & absolument incapable de toute alteration, & changement; il n'a esté proprement ni abbaissé, ni elevé à l'egard de la substance,

stance, ou des proprietez de sa nature divine qui est tousiours demeurée mesme en soy. Mais tout ainsi, qu'en disant, qu'il s'est ancanti, nous entendons (comme cela vous fut expliqué sur le texte precedent) premierement, qu'il se reuestit d'une chair infirme, & en laquelle il souffrit toute sorte d'indignitez, de bassesses, de hontes, & de douleurs; & secondement qu'encore que sa divinité habitast veritablement en sa chair, neantmoins il en cachoit l'esclat, & n'en faisoit pas paroistre la presence, & la lumiere; de mesme aussi faut il maintenant entendre à l'opposite, que l'Apostre en disant qu'il a esté elevé, signifie premierement, que sa nature humaine a esté reellement, & veritablement tirée de la bassesse, des souffrances, & indignitez, où elle auoit esté plongée, & mise en mesme instant dans vn haut, & glorieux estat; & secondement que sa diuinité a fait alors reluire, & esclater de toutes parts les rayons de sa gloire dans ce sacré vaisseau, que le voile de l'infirmité auoit retenus, & cachez auparavant. Ce mot

Chap. II. comprend toutes les parties du changemét, qui arriva en Iesus Christ apres qu'il eut accompli l'œuure de nostre redemption; Et premierement sa sainte, & miraculeuse resurrection, lors que son corps gisant dans le sepulcre reprit non simplement la vie, mais l'immortalité; & au lieu de cet estre foible, & mortel, qu'il avoit despouïllé sur la croix, en reuestit vn autre glorieux, & impassible; estant par ce moyen elevé, non seulement au dessus de la nature des hommes pecheurs, en la ressemblãce de laquelle il estoit apparu, mais mesme au dessus de celle d'Adam dans le paradis: Car quelque belle, & excellente, que fust la nature de nostre premier pere, si est ce neantmoins qu'elle estoit animale, & se soûtenoit par les fruits de la terre; au lieu, que cette nouvelle nature, que reprit Iesus Christ, est celeste, spirituelle, vivante de soy-mesme, & subsistante en la mesme sorte, que les Esprits; sans plus avoir besoin de la terre, ni de ses fruits; toute sainte, glorieuse, & lumineuse. Mais comme le Pere reuestit la nature de Iesus Christ

Christ de qualitez célestes, aussi l'eleva Chap. II.
t'il hors de la terre, & de ces bas elemens, les domiciles des choses corruptibles, & perissables en vn lieu digne de sa nouvelle condition, lors que quarante jours apres sa resurrection assis sur vne nuë, c'est à dire sur le chariot de Dieu, comme l'appellent les Profetes, & environné d'Anges, il fut transporté dãs le ciel, le Sanctuaire de l'immortalité, & mõta au dessus de tous ces cercles visibles, où roulent le Soleil, & la Lune, & les autres astres, dans les cieux des cieux, le vrai firmament, le plus haut, & le plus auguste lieu de l'univers, qui nous est representé dans l'Escriture, cõme le palais de Dieu, son siege, & son Thrône Eternel. Là il le couronna d'vne souveraine gloire, & l'assit à la dextre de sa Maiesté, pour vivre de là en avant dans vne conditiõ aussi haut elevée au dessus de l'honneur, & de la felicité de toutes les creatures visibles, & invisibles, que le lieu, où il est assis, est relevé au dessus du centre du monde. C'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, que Dieu a souveraine-

Chap. II. mét elevé nôtre Seigneur Iesus Christ, signifiant par ce mot l'exaltation & de de sa demeure, & de sa condition au dessus de toutes choses, qui comprend sa resurrection, son ascension, & sa seance à la dextre du Pere. Et c'est là mesme encore que se rapporte la seconde description, qu'il fait de la glorification du Seigneur, ajoûtant, *que Dieu lui a donné vn Nom au dessus de tout nom.* C'est vne merveille, que la plus part des Interpretes treuvent de la difficulté dans vn chemin si vni. Car les vns entendent ce nom donné au Seigneur du Nom de Iesvs, comme s'il ne l'avoit eu qu'en suite de son aneantissement, & comme s'il ne l'avoit pas porté dés sa naissance, & durant tous les iours de sa chair. Les autres le rapportent au Nom *du Fils de Dieu*; & j'avouë, que la resurrection du Seigneur mit cette sienne qualité en evidence, d'où vient que l'Apôtre dit au commencement de l'epistre aux Romains, qu'il fut puissamment declaré Fils de Dieu par la resurrection des morts, & qu'ailleurs il entend particulierement de ce momen[illegible] passage

Rom. 1. 4.

du

du second Pſeaume, *Tu es mon Fils, ie t'ai auiourd'huy engendré*, par ce que ce fut lors principalement, qu'il parut, que Ieſus eſtoit Fils de Dieu. Mais ſi l'infirmité de ſa chair empeſcha le cõmun des hommes de reconnoiſtre cette ſienne qualité avant ſa reſurrection, l'on ne peut nier, que le Pere ne lui euſt donné ce Nom long temps auparavát, quand il cria des cieux, *qu'il étoit ſon Fils bien-aimé, auquel il a pris ſon bon plaiſir*; & nous commanda dés lors de l'eſcouter. Qui ne void, que le ſaint Apôtre n'entend pas ici les mots, & les ſillables? mais que par vne maniere de parler ordinaire en toutes langues, & particulierement en celle de l'Ecriture, par *le nom* il ſignifie la dignité, la quaté, & la gloire? Auſſi eſt il clair, que l'uſage des noms, & des tiltres eſt de ſignifier les qualitez des perſonnes. C'eſt manifeſtement ainſi que le prend l'Apôtre dans l'epitre aux Efeſiens dans vn paſſage, où il traitte du meſme ſujet diſát, que Dieu a fait ſeoir Ieſus Chriſt à ſa dextre dans les lieux celeſtes par deſſus toute principauté, & puiſſance,

Chap. II. Act. 13. 13
Mat. 17. 5.
Efeſ. 1. 20. 21.

Chap. II. vertus, & Seigneuries, & par dessus tout nom, qui se nomme, non seulemét en ce siecle, mais aussi au siecle à venir; où vous voyez, qu'il met les principautez & les puissáces, les vertus, & les Seigneuries, au rang des noms, au dessus desquels Iesus Christ a esté elevé. Or il est certain, & evident par plusieurs autres passages, *que les principautés, les puissances, vertus, & Seigneuries* sont les divers ordres des Saincts Anges, selon les differens degrez, ou de la gloire, ou des ministeres, dont le Seigneur les a honorez de fassó que ces autres noms, qu'il ajoûte sont aussi pareillement les autres dignitez establies de Dieu, soit en ce present siecle, soit en l'autre, que nous attandons; où il y en aura d'incomparablement plus relevées, qu'en celuy ci, à cause que le peché, qui a souïllé cet vnivers, n'ayant point de lieu en l'autre, la bonté de Dieu se cõmuniquera alors à ses creatures beaucoup plus librement, & plus plenemét, & d'vne fasson plus illustre, qu'elle ne fait maintenant. Quand donc l'Apôtre dit ici, que *Dieu a donné à Iesus-Christ*

vn Nom

vn Nom au dessus de tout nom, il entend simplement, qu'il l'a establi dans vne dignité, qui surpasse la gloire de toutes les creatures hautes, moyennes, & basses, presentes, & futures, & que de tant de Noms si illustres, & si venerables, par lesquels est exprimée la grandeur, & la qualité des choses constituées en quelque dignité soit en la terre, soit dans les cieux, il n'y en a pas vn, qui puisse nous representer celle que le Pere a donnée à Iesus-Christ en suite de son obeissance. Les noms des Princes, des Roys, des Monarques, & ceux des Cherubins, & des Serafins, des Trônes, & des Puissances, sont tous infiniment au dessous du sien. Son Nom est vn Nom tout nouveau; qui n'avoit jamais esté porté par aucun homme, ni par aucun Ange. Il n'y a rien dans l'vnivers d'esgal, ni de comparable à sa gloire.

Car pour ne vous pas tenir d'avantage en suspens, cette dignité, Mes Freres, que Christ a receuë à son entrée dans le ciel apres ses souffrances, & ses combats, est la dignité, la gloire,

Chap. II. & l'autorité de Dieu mesme. C'est sa qualité, son Etat, & son Empire. C'est l'office de chef de l'Eglise, & de souverain Iuge de l'vnivers, tiltres, qui n'appartiennent, qu'à Dieu, & ne peuvent appartenir à aucun autre. C'est cela mesme qu'entendoit le Seigneur quãd il disoit aux Apôtres apres sa résurrection, *Toute puissance m'est donnée au ciel,*
Matt. 28 *& en la terre. Allez, & endoctrinez toutes*
18. 19. 20 *nations; & voicy je suis avec vous toujiours jusques à la fin du monde.* C'est encore ce que signifie Sainct Pierre en sa premiere exhortation aux Iuifs, quand il leur dit, *que Dieu a fait*, c'est à dire ordonné, & establi, *Christ & Seigneur ce*
Act. 2. 36 & 17. 31. *Iesus, qu'ils avoyent crucifié.* C'est le *Nom*, qui luy fut donné alors au dessus de tout nom, d'estre *le Christ, & le Seigneur.*

Et c'est ce que S. Paul exprime encore autrement parlant aux Ateniens, disant *que Dieu l'a établi le Iuge du monde universel.* Toutes ces expressions ont vn mesme sens, que celle, que l'Eglise a tirée de l'Ecriture; & qu'elle employe ordinairement pour signifier ce mistere, en

re, en disant, que *Iesus Christ a été assis à la dextre de Dieu*. Mais me direz-vous, puis que le Seigneur Iesus est vray Dieu Eternel, benit à jamais auec le Pere, n'avoit-il pas cette dignité, & cette gloire avant, & durant son aneantissement? S'il ne l'avoit pas, comment estoit-il Dieu? S'il l'avoit, comment peut on dire, que le Pere la luy ait donnée apres sa resurrection seulement? Chers Freres, je respons, que Iesus-Christ estoit de vray le Dieu Tout-Puissant, & le Seigneur de gloire auant son aneantissement. Ces qualitez sont siennes de tout téps, puis qu'il les possede par nature, les ayant receuës du Pere par son eternelle, & incomprehensible generation. Aussi n'est-il pas ici qu'estion de cette sienne originelle, & essentielle dignité; mais d'vne autre; de celle de sa charge, & non de celle de sa divinité; de celle, qu'il a euë entant que Mediateur, non de celle, qu'il a entant que Fils de Dieu simplement; de cette puissance, que le Pere luy a donnée entant qu'il est Fils de l'homme, comme il dit luy-mesme en Sainct Chap. II.

Chap. 11. Iean, c'est à dire à cause qu'il est le
Iean.5.7 Christ, & le Mediateur de l'Eglise. Et
cette puissance n'est autre chose, que le
droit, & l'autorité de sauver le monde,
de fonder l'Eglise, de la conserver cõtre les forces de l'enfer, de ressusciter,
& juger le genre humain, & d'establir
en suite vn second vnivers, où la iustice, & l'immortalité habitent à iamais.
Iesus n'a esté revestu de ce grand, &
magnifique droit, qu'apres avoir achevé l'œuvre de son humiliation, & s'il en
a fait par fois quelques fonctions avant
cela, ça esté seulement par dispensatiõ,
& en vertu de la foy, qu'il avoit donnée de satisfaire exactement à toutes
les conditions requises pour estre installé en cette grande, & divine charge,
c'est à dire d'expier les pechez du mõde par vn sacrifice parfait, & de soûtenir toutes les épreuves, par lesquelles il
a esté tenté. C'est pourquoy aussi iusques-là il ne porta pas en sa chair les
livrées de cette glorieuse dignité. Il ne
les prit, qu'en sa resurrection, qui fut
comme le iour de sa consecration, &
de son couronnement. Bien avouë je,
que

que pour exercer l'autorité, qu'il receut Chap. II.
alors, est requise vne puissance, vne sa-
gesse infinie; & s'il n'en eust desia eu
vne telle, Dieu, qui ne donne jamais le
tiltre sans la chose, ni la charge sans la
capacité, la luy eust communiquée
sans point de doute. Mais estant Dieu
Tout-Puissant, il ne fut besoin à cet es-
gard, que de luy bailler le Nom, & le
droit; dont estant pourveu il desploya
à la veuë des hommes, & des Anges cet-
te vertu de sa divinité, qui jusques-là
s'estoit tenuë comme cachée sous le
voile des infirmitez, qui estoyent ne-
cessaires à nôtre salut. Et quant à sa na-
ture humaine, qui pour s'en acquiter
auoit esté vestuë à sa conception de la
forme, & des bassesses de nôtre pauvre
chair. Dieu alors (comme nous l'avons
dit ci devant) la remplit de gloire, &
luy donna toute l'excellence, dont elle
estoit capable demeurant dans les bor-
nes de son vray estre. Ce que j'ajoûte
nommément pour exclurre les vaines
imaginations de ceux, qui sous ombre
de glorifier la chair du Seigneur la de-
truisent, & aneantissent, voulans que

Chap. II. par la resurrection elle ait receu les incommunicables proprietez de la divinité, assavoir la presence en tous lieux, & autres semblables. Mais il est desormais temps de venir à la seconde, & derniere partie de ce texte, où l'Apôtre nous represente les droits, & les appartenances de ce Souverain Nom, qu'a receu le Fils de Dieu, *afin* (dit-il) *qu'au Nom de Iesus tout genouïl se ploye de ceux, qui sont dans les cieux, & en la terre, & dessous la terre, & que toute langue confesse, que Iesus-Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu le Pere.* Il nous propose deux droits, que la dignité du Seigñ lui a legitimement acquis: Le premier est l'adoration de son Nom; & le second, la cõfession, & recõnoissãce de sa dignité. A toutes les dignitez establies de Dieu dans le monde est deu vn hõneur, proportionné à l'excellence de chacune. Puis donc que le Pere a eleué Iesus Ch. en vne dignité souveraine, & vrayement divine, il est evident, que nous luy devons, vn honneur supreme & cette espece de culte proprement deu à la divinité, que nous appellõs ordinairement

rement *l'adoration*. Et le Seigneur nous Chap. II.
l'a ainsi luy-mesme enseigné dans l'E-
vangile de S. Iean, *le Pere* (dit il) *a donné* Iean. 5.
tout jugement au Fils ; afin que tous hono- 22.23.
rent le Fils comme ils honorent le Pere. Et
ce devoir est desormais si necessaire
depuis la manifestation de Christ qu'il
ajoûte *que celuy qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere, qui l'a envoyé*. C'est
precisement cette sorte d'honneur,
qu'entend ici l'Apôtre en disant *que tout genouïl se doit ployer au nom de Iesus*
comme il paroist du passage d'Esaye,
d'où il a tiré cette sentence. Car c'est
le Dieu adoré par l'ancien Israël, qui y
parle en ces mots, *I'ay iuré par moy mesme* (dit-il) *& la parole est sortie en iustice hors de ma bouche, & ne retournera point*
en arriere; C'est que tout genoüil se ployera Es. 45. 23.
devant moy, & toute langue iurera par moy.
L'Apôtre rapporte cet oracle à Iesus
Christ, & ici, & dans le quatorsiesme
chapitre de l'Epitre aux Romains ; si-
gne evident, que le Fils est ce vray Dieu
Eternel, qui parloit par les anciés Pro-
fetes ; & que le mesme honneur, & la
mesme adoration, qui estoit jadis ren-

Ch. II. duë au Pere par les Israëlites, appartiët aussi au Fils. I'avouë que *ployer le genoüil*, n'est que le signe, & le simbole externe, & corporel de l'adoration, qui consiste proprement en la soumission, & inclination de l'Esprit. Mais ces mots se prenent & ici, & ailleurs ordinairemẽt pour l'adoration mesme; estant clair, que les choses celestes, c'est à dire les Anges, que l'Apôtre enroole entre ceux, qui rendent cet honneur à Iesus Christ, n'ont point de genoux à parler proprement. Et de cette forme d'expressiõ nous avõs à recueillir, que pour rendre à Dieu, & à son Christ ce qui leur appartient, nous les devons honorer non du cœur seulement, mais aussi de l'exterieure inclination de nos corps; comme de vrai vous sçavez, que là où le Seigneur distingue ses vrays serviteurs d'avec les idolatres, il leur attribuë expressement cette marque qu'ils ne ployẽt point leurs genoux de-

1. Rois. 19.18. vant Baal. Tel est donc l'honneur deu à

Rom 31. 4. Iesus Christ le Mediateur, vne adoration supresme & vn culte divin. Quant à ceux, qui le luy doivent, l'Apôtre no⁹

les

les represente en ces mots, *ceux qui sont* Chap. II.
dans les cieux, & en la terre, & dessous la terre; par où vous voyez qu'il comprend toutes le creatures du monde de quelque qualité, ou condition, qu'elles puissent estre doüées de raison, & capables de connoistre Dieu, & de le seruir. Car c'est vne fasson assez ordinaire en l'Escriture de les diuiser en ces trois ordres, les celestes, les terriennes, & les sousterraines; comme au commencement de la Loy, où Dieu defendant de seruir religieusement aucune image de quelque chose que ce soit, *Tu ne te feras* (dit-il) *aucune ressemblance des choses, qui sont là haut és cieux, ni ici bas en la terre, ni dans les eaux sous la terre*. Et dans Apoc. 5.
l'Apocalipse, *Nul ne pouvoit, ni au ciel, ni* 3.13.
en la terre, ni au dessous de la terre ouurir le liure, ni le regarder; & vn peu apres, où il est aussi question de glorifier Dieu, & son Fils, *I'ouïs* (dit l'Apôtre) *toute creature qui est au ciel, & en la terre, & au dessous de la terre, & qui est en la mer, voire toutes choses, qui sont comprises dans les cieux, disans, A celuy qui est assis sur le Thrône, & à l'Agneau soit louange, & honneur, &*

Chap. II. *gloire, & force aux siecles des siecles*. Or l'ō peut à mon avis prendre les paroles de Sainct Paul en deux fassons, toutes deux bonnes, & convenables; Premierement en les estendant generalement à toutes choses, tant animées, qu'inanimées, sensibles, & insensibles; & en les interpretant ainsi, que tout genoüil se ploye au Nó de Iesus des choses, qui sont dans les cieux, & en la terre, & dessous la terre; pour signifier, qu'il n'y a point de creature dans tout le pourpris de l'univers, qui ne luy soit suiette, & qui ne flechisse sous sa volonté, & qui ne luy rende la mesme obeissance, qu'à Dieu, selon ce qu'il dit, que toute puissance luy est donnée au ciel, & en la terre. Car que ces mots *ployer le genoüil* soyent atribuez aux choses mesmes inanimées pour signifier la suiection, & l'obeissance, qu'elles rendent au Seigneur, se mouuant, & se reposant, agissant, & cessant d'agir, selon les loix de sa volonté, nous ne le devons pas treuver estrange, veu qu'il n'y a rien plus ordinaire dans les Pseaumes, & autres liures de l'Escriture, que telles fassons de parler

parler, où les actions, & les qualitez des Chap. II.
persõnes vivãtes, & raisõnables sõt attribuées aux choses inanimées; Et c'est en effet vne tres-belle, & tres elegante figure; & cest ainsi que S. Iean dãs le lieu de l'Apocalipse, que nous venõs d'alleguer, fait que toutes choses vniuersellemẽt louënt, & glorifient le Seigneur. Secõdement l'on peut aussi restreindre le dire de l'Apôtre aux personnes doüées de raison, & capables de seruir Dieu; & c'est ainsi, que l'ont pris nos Bibles, traduisãt, *que tout genoüil se ployera de ceux, qui sont és cieux*, & non *des choses, qui sont és cieux*. Et le prenant ainsi l'on nous demãde, qui sont ceux, qu'entend l'Apôtre. Nous, qui estans sous la terre doivent flechir le genouïl au Seigneur? Nos adversaires de Rome, qui n'oyent jamais parler de lieux soûterrains, qu'ils ne songẽt à leur purgatoire ne manquent pas d'y rapporter ce passage, voulans que par *ceux, qui sont sous la terre*, nous entendions ces pretendus esprits, qu'ils y tiennent emprisonnez iusques à ce qu'ils ayent esté purgez. Mais rien ne nous force à en venir là.

Chap. II. Car qui nous empeschera d'entendre ici avec quelques vns des anciens Peres generalement tous les Anges, par ceux qui sont dans les cieux ; les hommes vivans par ceux, qui sont en la terre, & les morts par ceux qui sont sous la terre? Ou de prendre avec d'autres, ceux qui sont dans les cieux pour les bons Anges, & les esprits consacrez, ceux qui sont en la terre pour les hommes, & ceux qui sont sous la terre, pour les demons? Car quant aux morts, il est evidét, qu'ils ployeront aussi le genouil au Nom de IESVS, & comparoistront tous vn jour devant son Thrône pour y estre iugez. Et quant aux demons, quelque contraire qu'y soit leur volonté, si est-ce qu'ils rendent honneur, & obeissance au Fils de Dieu, & tremblent à sa parole. Mais peut estre ne seroit il pas moins commode d'expliquer ce texte en la premiere fasson, où toute cette pretenduë difficulté n'a point de lieu. Au reste il est assez evident par ce que nous avons dit devant, que par *le Nom de Iesus* l'Apôtre entend sa maiesté, & sa personne revestuë de la gloire, &

Theodoret.

Chrysostome

e, & dignité souveraine, que le Pere Chap. II.
luy a donnée; comme c'est l'ordinaire
de l'Escriture d'employer *le Nom de*
Dieu en ce sens, en tant de lieux, où elle
dit, *benir & louër le Nom de Dieu*, &
c'est vne erreur puerile de le rapporter
precisement au mot mesme de IESVS,
comme, que nos adversaires l'entendent,
qui ont accoûtumé de se descouvrir
toutes les fois, qu'ils oyent prononcer
le Nom de Iesus. Premierement s'il
faut s'attacher aux mots l'Apôtre parle
de *flechir le genoüil*, & non de se descouvrir.
Puis apres si c'est le mot, le son,
& les sillables, qu'ils venerent, c'est vne
superstition inexcusable. Si c'est la personne
signifiée par ce Nom, pourquoy
ne se descouvrent-ils tout de mesme,
quand ils oyent le Nom *de Christ*, *de*
Dieu, & *de nôtre Seigneur*, qui signifient
la mesme chose? Certainement nous
ne sçaurions ni penser au Seigneur Iesus,
ni parler de luy avec trop de respect;
& à Dieu ne plaise, que nous blasmions
aucun des vrais honneurs, qui
lui sont rendus. Nous ne reprenons, que
la superstition, & les dévotions volon-

Chap. II. taires que le Seigneur n'a jamais ni cõmandées, ni exigées de ses serviteurs. Le vray honneur, que nous luy devons, est de l'adorer, & de le servir ; de luy obeïr, & de le glorifier en esprit, & en verité. Et c'est-là que se rapporte le second hommage, qu'ajoûte l'Apôtre disant, *Et que toute lãgue confesse, que Iesus-Christ est le Seigneur.* L'on peut entendre ces mots, ou generalement de la confession de toutes les creatures raisonnables, qui le doivent reconnoistre pour leur Souverain Seigneur: (Car les Anges ont aussi leurs langues, & leur langage, c'est à dire leur fasson d'exprimer les pensées de leurs entendemens, & de se les communiquer & faire entendre les vns aux autres) Ou bien il faut restreindre ces mots au genre humain, pour dire qu'il n'y a peuple, ni nation sur la terre, qui ne doive servir le Seigneur Iesus, & le reconnoistre pour ce qu'il est, le Christ de Dieu, le Seigneur, & Redempteur des hommes Car depuis la division des langages les nations (comme vous sçavez) sont distinguées par la langue, chaque peuple ayant

ant la sienne particuliere, non enten- Chap. II.
ë des autres. *Confesser, que Iesus est le*
igneur est reconnoistre la divine, &
uveraine dignité, où le Pere l'a esta-
i. C'est ce que signifie le Nom de *Sei-*
eur, & il faut mesme remarquer, que
est precisement le mot, que les Grecs
nt employé pour exprimer le Nom
ropre, & incommunicable de Dieu,
est à dire *l'Eternel*, comme l'ont tres-
eureusement traduit nos Bibles. Et
'ici nous avons deux choses à recueil-
r; l'vne, que Iesus Christ est le vray
Dieu, *Eternel*, Greateur, & Conserva-
eur du monde; & que ceux-là sont in-
ignes d'estre appellés Chrétiens, qui
e le servent pas en cette qualité. L'au-
re est, que ce n'est pas assés de croire,
u'il est le Seigneur. Il faut aussi le con-
esser de la langue, & en faire ouverte
rofession devant les hommes, selon ce
ue dit l'Apôtre ailleurs, *Si tu confesses* Rom.
e Seigneur Iesus de ta bouche, & que tu 9.10.
royes en ton cœur, que Dieu la ressuscité
des morts, tu seras sauvé: Car de cœur on
roit à iustice, & de bouche on fait confession
à salut. L'Apôtre ajoûte pour la fin, que

Chap. II. cette suiection de toutes les creatures à Iesus-Christ, & la confession, qu'elles font de sa grandeur, & dignité, *est à la gloire de Dieu*. Certainement toutes les œuvres de Dieu nous manifestent sa gloire. Mais il n'y en a point, qui la publie si magnifiquement, que la Redemption de Iesus Christ. C'est pourquoy il dit en Saint Iean, qu'il a glorifié le Pere sur la terre. Ses autres œuvres ne nous montrent que la moindre partie de sa gloire. Le Seigneur Iesus nous en a découvert toutes les plus hautes, & les plus divines merueilles; nous faisant voir, que sa bonté, sa puissance, sa iustice, sa misericorde, & sa sagesse sont infiniment plus grandes, que ne les avoyent iamais conceuës les hommes, & les Anges; de fasson, qu'il n'est pas possible de voir, & de croire ce que Iesus nous en a revelé sans estre ravi en admiration, sans le benir, & le glorifier comme vn Dieu tres-parfaitement & tres souverainement bon, sage, & puissant. Or bien qu'il semble, que l'Apostre nous dise simplement dans ce texte ce que les

creatures

creatures doivent à Iesus Christ de su- Chap. II.
iection & d'honneur, & non ce qu'elles
luy en rendent en effet, si est ce pour-
tant que son intention est de compren-
dre aussi ce point, & de nous metre de-
vant les yeux, non seulement la fin,
mais aussi l'effet, & l'evenement du
don, que le Pere a fait au Fils de sa sou-
veraine dignité; c'est assavoir, que ce
grand nom, qu'il lui a donné, se fera o-
beïr, & reconnoistre dans le monde, &
tirera en fin de tous ses sujets l'adora-
tion, & les services, qu'ils luy doyuent.
Cela commença à s'executer dés le
temps de l'Apôtre, le sceptre de ce di-
vin crucifié ayant dés-lors tel ement
prosperé en la main de ses ministres,
que son nom estoit desia grand depuis
l'Orient iusques en l'Occident & de-
puis il continua de plus en plus, rui-
nant l'empire de Satan, abolissant les
erreurs, & les fausses re igions du gen-
re humain, abbatant l idolatrie, con-
fondant les demons, & contraignant
enfin tout le monde habitable de plier
sous son joug, d'adorer sa croix, & de
confesser en toute la varie é de ses lan-

Chap. II. gues, que ce Iesus manifesté en chair, traitté & receu avec tant d'ignominie, l'opprobre de la terre, le scandale du Iuif, & la moquerie du Gentil, est neantmoins au fonds le Seigneur, le vray Dieu Eternel, le Fils, & le Christ du Pere, le Roy de l'vnivers, le Pere de l'eternité. Cette œuvre continuë encore par la grace du Seigneur, & continuera iusques à la fin des siecles. Et ce sera lors, qu'elle s'accomplira entierement; D'où vient que l'Apôtre dans le quatorziesme chapitre de l'Epitre aux
Rom. 14. 11. Romains rapporte au dernier jugemét cette Profetie d'Esaye, que tout genouïl se ployera devant le Seigneur, & que toute langue luy donnera loüange. Car en ce grád & illustre iour les cieux, & la terre, & les abismes, & toutes les choses terriennes, celestes, & soûterraines flechiront sous la puissance de Iesus, & luy rendront chacune l'hommage, dont elles sont capables. Le *ciel*, & les elemens se changeront à sa parole. Les abismes luy rendrőt tous les morts qu'ils retiennent dans leurs cachetes. Les Anges environneront son Trône

auec

auec vn profond respect ; les hommes, tant morts, que vivans, comparoistront tous devãt son tribunal, & apres l'avoir adoré, & confessé qu'il est le Seigneur, receevront de sa bouche l'arrest, ou de leur mort, ou de leur vie. Tels sont les droits, & les effets de ce grand Nom ; que le Pere a donné au Fils pour prix de son obeissance. Chers Freres, assuietissons nous de bonne-heure à sa puissance. Baisons ce Fils, que Dieu nous a donné pour nôtre Seigneur, & Maistre. Adorons son Nom ; flechissons nos genoux & nos cœurs devant luy. Confessons, qu'il est le Seigneur. Croyons-le du cœur, & le publions de la bouche ; Et si nous le reconnoissons en cette qualité, rendons luy vne fidele, & constante obeissance. Que sa volonté soit l'vnique regle, & sa gloire, l'vnique dessein de toute nôtre vie. Laissons courir les autres hommes apres les vains, & perissables obiets de leurs passions ; adorans les vns vn nom ; & les autres l'autre, selon la diversité de leurs folles fantasies. Quant à nous, Mes Freres, que le Nom de Ie-

Chap. II.

Chap. II. sus soit nôtre partage; que ce soit nôtre frayeur, & nôtre crainte. N'ayons aucune passion dans nos ames, qui ne plie sous son respect; aucun interest en nôtre vie, qui ne cede à celuy de sa gloire. Arriere de nous l'extravagãce de ceux qui ont honte de Iesus-Christ & de sõ Evangile. Miserable, auez vous honte d'vn Nom, qui est au dessus de tout nom? Avez vous honte d'vn Nom, que tout l'vniuers adore? & auquel tremblent les demons, & les enfers? Faisons en au contraire nôtre plus grande gloire. Que la profession de ce Nom soit nôtre parure, & nôtre ornement. Gravons en les marques dans toutes les parties de nostre vie, & en faisons porter les livrées à nos enfans, & à tout ce que nous avons de plus cher. Sous la protection, & sauvegarde de ce Nom, nous n'avons rien à craindre. La terre, & les enfers le redoutẽt; & il n'y a point de nom, de qualité, ni de dignité, qui ne soit au dessous de luy. Les Rois, & les Monarques du monde, leurs ministres, leurs peuples, leurs armes, & leurs estats, leurs loix, leurs volõtez, & leurs

passions

passions dependent de nostre Iesus, & sont à sa solde. Les demons sont dans ses chaisnes; & ne sçauroyent faire vn pas contre son ordre. Chrestiens, que craignez-vous, ayant l'honneur d'appartenir à vn maistre si puissant? Car quant à son amour, vous seriez trop insensible, si vous en doutiez encore apres les tesmoignages, qu'il vous en a donnez. Vivez donc en asseurance sous sa sainte main, & n'ayez autre crainte, que celle de luy desplaire. Et puis que l'Apôtre vous enseigne, que c'est par l'humilité, qu'il est monté en cette grãde gloire, suivez ses traces, & vous humiliez, comme luy, renonceant à vos propres avantages toutes les fois, que la volonté de Dieu & le bien de vos prochains le requerra. Car l'humilité est le vray chemin de la gloire, & l'orgueil celuy de la hôte, & il n'y a point de plus court moyen ni d'estre eslevé, que de s'abbaisser, ni d'estre abbaissé, que de s'eslever. Si nous-nous abbaissons avec le Seigneur, le Pere nous eslevera avec luy. Cette abondance de gloire luy a aussi esté don-

Chap. II. 6. née pour nous, & il nous la garde fidelement pour nous en couronner vn iour, lors qu'ayans achevé nôtre course, & l'œuvre de nostre humiliation, il nous transportera dans son Royaume celeste, pour y viure & y regner à iamais auec luy, & ses Saincts Anges.

AMEN.

Prononcé à Charanton le dimanche, 2. jour de Decembre 1640.

SERMON



SERMON VNZIESME.

CHAPITRE DEVXIESME.

Verſ. XII. *Parquoy, mes bien-aimés, ainſi que vous auez touſiours obey, non ſeulement comme en ma preſence, mais beaucoup plus maintenant en mon abſence, employés vous à votre propre ſalut auec crainte & tremblement.*

CHERS Freres, Comme vous voyez dans le monde, que ni les arbres, ni les animaux ne paruiennent pas du premier coup au plus haut poinct de leur excellence, mais s'y eſlevent peu à peu par divers aages, comme par autant de degrés, s'auançant, & croiſſant auec le temps, juſques à ce qu'ils ayent acquis l'entiere, & legitime forme de leur eſtre; ainſi

Chap. II. en est-il des fideles en l'Eglise, Dieu l'auteur de la nature, & de la grace, ayāt selon son infinie sagesse établi vn ordre sēblable pour la perfection de ces deux sortes de choses. Il tire premierement de l'Evāgile, qu'il espād dās nos cœurs, comme de la semence de nôtre regeneration, vne creature celeste, & spirituelle à la verité, mais neantmoins encore rude, & grossiere. Et puis par la vertu de l'Esprit, dont il l'anime, il la demesle peu à peu des foiblesses de cette enfance, fournissant chacune de ses parties de leur force necessaire, & les estendant en leur legitime grandeur, affermissant sa temperature, perfectiōnant ses sens, illuminant sa foy, échauffant sa charité, durcissant sa patience, asseurant son esperance; iusques à ce qu'ayant passé par toute la varieté de ses aages, le fidele paruienne enfin à la mesure de la parfaite stature, qui est en Iesus Christ. Cette œconomie du Seigneur dās l'œuvre de nôtre salut, est le fondemēt de l'exhortation, que faisoit autrefois S. Paul aux Filippiens, & qu'il nous addresse auiourd'huy dans le ver-

set,

ſet, que nous venons de vous lire, *que* Chap. II.
nous nous employons à nôtre ſalut avec crainte, & tremblement. Car comme lors que l'arbre eſt vne fois pris, la nature ſans s'arreſter travaille inceſſamment à la perfection de ce qu'elle a commécé, le pouſſant & l'avançant ſourdemẽt iuſques à ce qu'elle l'ait veſtu de fueilles, & couronné de fleurs & de fruicts, & orné de toute la beauté conuenable à ſon eſpece : & fait encore le ſemblable en chacun des animaux, depuis qu'une fois ils ſont nais au monde, ne perdant aucun moment de leur temps, qu'elle n'employe à former, à polir, & à acheuer leur eſtre; de meſme auſſi eſt-il bien raiſonnable, Mes Freres, qu'ayans receu du Seigneur les commencemens de la vie ſpirituelle, & comme les rudimens de cette nature divine, dont il nous a faits participans, nous n'en demeurions pas là; mais nous employons nuict & iour à la perfection d'vn ouvrage ſi excellent; menageant toutes les minutes de nôtre temps pour ce desſein, & ajoûtant ſans ceſſe quelque nouveau trait de beauté à ce que nous

Chap. II. possedons desia; iusques à ce que nous soyons vrayement des hommes celestes, & divins, combourgeois des Saints semblables aux Anges; freres & coheritiers de Christ, & les premices de toutes ses creatures. C'est ce que l'Apôtre demande ici, tant à ses Filippiens, qu'à tous les autres fideles. Et pour bié comprendre le sens de ses paroles, nous les examinerons toutes brievement, s'il plaist au Seign, n'y en ayant aucune, qui ne soit cősiderable. Et pour vôtre soulagement, nous diviserons cet examé en deux articles, dőt le premier sera de la preface, dont vse l'Apôtre avant que de proposer son exhortation, en ces mots: *Parquoy mes bienaimés, ainsi que vous avés tousiours obei, non seulement comme en ma presence, mais beaucoup plus maintenant en mon absence*; Le second sera de l'exhortation mesme de l'Apôtre en ces mots, *employés vous à vôtre propre salut avec crainte, & tremblement.*

Toute la preface est plene de motifs, & de raisons pour porter les Filippiens à faire ce qu'il leur ordonne. Le premier mot *Parquoy* qui lie ce verset auec

avec les precedens, nous ramene ici Chap. ...
devant les yeux ce que l'Apôtre vient
de nous dire de l'aneantissement, & de
l'exaltation de nostre SEIGNEVR
IESVS-CHRIST, en concluant maintenant, que nous deuons
nous conduire dans l'œuvre de nôtre
salut avec la mesme humilité, patiense, & constance, dont il nous a donné
les exemples durant les iours de sa
chair, & aspirer à la communion de sa
gloire par la communion de sa saincteté. Ce discours contient deux parties, dont l'Apostre exprime l'vne,
& presuppose l'autre. Ce qu'il presuppose est, que Iesus Christ est le patron
de nostre vie, & qu'en vertu de l'vnion,
qui nous conjoinct auec luy, l'image de
toute sa conduite doit reluire en nous;
en telle sorte, que chacun de nous soit
comme vn portrait, & vne vivante &
animée effigie de ce souverain Seignr.
Car il est nostre sep & nostre tige, &
les sarmens, & les branches ont la mesme vie, & le mesme estre, que les trōcs,
qui les portent. Il est nostre maistre, &
nostre chef, en toute societé celuy qui

Chap. II. est tel, doit estre le moule, & le patron des mœurs de ses suiets. Il est nôtre pere; & la gloire d'vn enfant est de ressébler à celui, qui l'a mis au monde. D'où nous tirons ce droict, qui nous est infiniment avantageux, de pouvoir (comme fait ici l'Apostre) argumenter du Seigneur à nous, & dire non seulement pour les devoirs, mais aussi pour les conditions, & les suites de la vie; Le Seigneur Iesus a obei, il a esté humble, & patient; il a esté doux, & debonnaire; il a pardonné à ses ennemis; il a souffert les outrages, & les iniures sans les rendre; Il nous faut donc aussi faire le semblable. Et derechef, Il a esté assisté, beni, & consolé en toutes ses afflictions, il a esté servi des Anges; Il a esté couronné d'une souueraine gloire apres ses combats. Certainement Dieu nous traittera donc aussi en la mesme sorte, quoy que puisse faire le monde, & l'enfer contre nôtre salut. L'autre poinct, que l'Apostre a expressement touché dans le texte precedent, est que le Fils de Dieu s'est humilié soy-mesme, & a pris la forme de seruiteur, & a esté obeissant

beiſſant iuſques à la mort de la croix: Chap. II.
nous repreſentant en ces mots la conſtance du Seigneur dans l'execution de l'œuvre que le Pere luy avoit donnée. Il n'eſt point arreſté dans vne ſi difficile carriere, mais a touſiours couru iuſques au bout, perſeverant dans vne hũble obeiſſance, quelques effroyables que fuſſent les tentations, qui l'environnoyent; enſeignant, inſtruiſant, redarguant, exhortant, & appellant les hommes au ſalut, & par ſes paroles, & par les lumieres, & les miracles de ſa vie; endurãt les outrages des Iuifs, ſupportant leurs malices, & n'omettant choſe aucune, quelque penible, ou indigne, qu'elle fuſt, iuſques à ce qu'il euſt tout accompli; comme il s'eſcria luy-meſme à la fin de ſa courſe. Certainement puis que nous ſommes appellez à former nôtre vie à ſon exemple (comme le preſuppoſe l'Apôtre, & comme nous l'avons monſtré) il eſt donc deſormais evident, que nous deuons tous nous employer à noſtre propre ſalut auec crainte, & tremblemẽt, c'eſt à dire (comme nous l'orrons ci a-

Chap. II. pres) travailler auec vne profonde humilité, & vne ferme, & inesbranlable perseverance à l'accomplissement de l'œuvre de grace, que Dieu a daigné commencer en nous. L'amour que Sainct Paul tesmoigne ici aux Filippiés les appellant *ses bien-aimés*, est vn second motif qui les devoit aussi induire à recevoir son exhortation auec respect, & à y obeir auec soin. Ce n'estoit pas vn estranger, qui leur parloit; ou vne personne, à qui ils fussent indifferens. C'estoit vn maistre, ou pour mieux dire, vn pere, qui brûloit d'amour pour eux; qui auoit plus d'affection pour leur bon-heur, que n'en eut iamais aucun pere pour l'avancement de ses enfans. Il les avoit engendrés par l'Evangile, & pour maintenir l'œuvre de Dieu en eux, avoit gayement souffert de tres-grieves persecutions, & presentement encore au milieu de sa captivité, quoy que ses propres ennuis semblassent le dispenser de songer à eux, neantmoins (tant estoit grande la passion qu'il avoit pour leur salut) il pensoit à eux nuict, & iour. & ses

liens

liens ne le peuvent empeſcher de leur Chap. II.
écrire cette epitre tout plene des teſmoignages de ſon affection. Il leur represente tout cela dans ce petit mot, les appellant *ſes bien-aimez*; Si vous avez (dit-il) quelque égard à la conſolation d'vn homme, qui vous aime, & vous cherit parfaitement; Si vous vous ſouvenez encore de mes ſoins, des penes, que j'ai ſouffertes, & du ſang, que j'ai repandu pour vous, bien-aimez achevez ce que j'ai commencé. Que mon abſence ne change, ni ne diminuë en rien ce bel ouvrage, que ma preſence avoit fondé, & avancé au milieu de vous. Cette douce maniere employée ici, & ailleurs par l'Apôtre doit ſervir de leçon aux miniſtres de l'Evangile, pour leur apprendre premierement, à affectionner cordialemét leurs troupeaux, en telle ſorte qu'ils puiſſent avec verité les appeller leurs chers, & bien-aimez freres: & ſecondement à bannir de leurs enſeignemens la rudeſſe, & la rigueur, plus conuenables aux tirans, & aux barbares, qu'aux ſeruiteurs de Ieſus Chriſt, le Prince de paix, le Mai-

Chap. II. ſtre de l'humilité, le patron de la
bonaireté. Il veut, je l'avouë, que n
tirions, & attachions ſes diſciples
auec des chaiſnes d'amour, & des
des d'humanité; qui pour eſtre do
& agreables, ne laiſſent pas d'eſtre
res, & ne ſerrent pas moins les
pour ne les pas bleſſer. C'eſt à la
me metode, qu'il faut rapporter le
moignage, que l'Apoſtre rend io
Filippiens, diſant en troiſieſme
qu'ils ont touſiours eſté obeiſſans. Car
a rien, qui entre ſi aiſement dan
cœurs, que la loüange, & chacun
ſtant naturellement deſireux, o
ſçauroit alleguer vn motif plus
geant, ni qui preſſe auec plus de
ceur, & d'efficace. Et n'eſtimez pa
ce ſoit ici vne cajolerie, ſemblable
flateries, dont les enfans du ſie
gratifient les vns les autres, pluſtol
civilité, qu'en verité. Cette vanité
voit point de lieu dans vne ſi ſa
bouche, que celle de l'Apoſtre. I
louë, parce qu'ils eſtoyent loüabl
effet, & avoyent veritablement r
à l'Evangile du Seigneur, & à la pi
ca

cation de ses ministres l'obeissance Chap. II.
dont il parle en ce lieu. Car premierement ils avoyent receu la parole de Dieu auec foy, & embrassé la discipline de Iesus-Christ, comme l'vnique voye de salut. Et non contens de ces beaux commencemens, ils avoyent continué dans cette profession, y viuans sainctement, & courageusement, nonobstant les afflictions, qu'elle auoit attirées & sur leur maistre, & sur eux. C'est pourquoy il ne dit pas simplement, *qu'ils ont obei*, mais *qu'ils ont tousjours obei*, c'est à dire constamment, depuis l'ētrée de l'Apôtre au milieu d'eux sans rien relascher de leur zele. Au reste cette obeissance se doit entendre, non dans la rigueur de la loy, comme si ces fideles n'eussent jamais peché en aucun poinct de leur devoir depuis leur conversion au Seigneur, (veu que nôtre vie, tandis que nous traisnons cette chair mortelle, n'est pas capable d'vne telle perfection) mais selon la douceur, & l'équité de l'Evāgile, pour dire qu'ils estoyent demeurez fermes dans la profession de la pieté, & dans vne estude,

Chap. II. & vne pratique serieuse, & sincere de la charité, & de toutes les autres vertus, qu'elle commande; *obeissant de cœur*, comme l'Apôtre parle ailleurs, c'est à dire de bonne foy, auec zele, & sans hypocrisie, *à la forme expresse de doctrine, qui leur auoit été baillée.* Et d'ici paroist contre la rudesse de certains esprits chagrins, que nous pouvons, & devons l'ouër la pieté des fideles, & celebrer l'obeissance, qu'ils rendent à Dieu, auec honneur. Ie confesse, qu'à l'égard du Seigneur toute leur vertu ne merite rien; & qu'en s'acquitant de ces devoirs ils n'ont rien fait pour luy, mais pour eux seulement, selon ce que cháte le Psalmiste, que *son bien ne vient point iusques à Dieu, mais aux saincts, qui sont en la terre.* Mais cela n'empesche pas, que de nôtre part nous ne soyons obligés à en reconnoistre, & à en louër l'excellence; & que comme le Seigneur par l'abondance de sa liberalité les couronnera vn iour là haut dans les cieux de ses benedictions, & de sa gloire, nous ne devions ici bas en terre les orner de nos loüanges, pour les recommander

Rom. 6. 17.

Pseaum. 16. 2.3.

manderaux hommes, & monstrer par là l'état que nous en faisons. Et de vray pour peu que nous les considerions, nous les treuverons tres-dignes de nôtre admiration. Car pour ne point m'éloigner de mon sujet, n'estoit-ce pas aux Filippiens vne vertu admirable, & vrayement digne d'estre celebrée par la plume de l'Apôtre, que d'avoir en ce siecle-là, dans les confusions du Paganisme, reconnu la verité de Dieu, & d'avoir renoncé à l'idolatrie, à la religion, & aux mœurs de leurs peres, & de leur patrie, pour embrasser le Nom, & la discipline de Iesus-Christ? d'avoir eu le courage d'y perseverer, & de rendre constamment à ce crucifié l'obeissance, qu'il requeroit d'eux, nonobstant & le scandale de sa croix, & les menaces & les glaives de ses ennemis, & les inclinations de leur propre chair? Certainement s'il y a iamais eu quelque chose de loüable entre les hommes, il faut avoüer que c'est cette obeissance, Ainsi voyez-vous, qu'outre l'exemple de l'Apôtre, la raison des choses mesmes nous oblige à loüer les Chap. II.

Chap. II. fideles. Seulement y faut-il obseruer ces deux conditions. L'vne, que la loüange, que nous leur donnons, soit fondée en raison, & en verité ; c'est à dire que jamais nous ne les louïons, ni des choses, qu'ils ont, si elles ne sont loüables, ni de celles, qui sont loüables, s'ils ne les ont pas. Car faire autrement seroit au lieu d'vn bon office, leur en rendre vn tres-mauvais; en leur seruant des oreillers de securité pour les endormir en leurs vices. D'où paroist (pour vous le dire en passant) combien est fausse, & pernicieuse la loüange que ceux de Rome donnent ordinairement à l'obeissance de leurs devots, qui reçoivent de leurs mains à yeux clos, tout ce qu'ils leur presentét, sous le nom de traditiõ Apostolique, estouffans eux mesmes la lumiere de leurs sens, & de leur raison pour se mettre sous le ioug de ces gens. I'avouë, qu'en la religion l'obeissance est necessaire, & loüable; mais celle, que nous rendons à Dieu, & à ses institutions ; telle qu'estoit celle des Filippiens ici celebrée par l'Apostre, & en general celle de toutes les brebis du Seigneur,

Seigneur, qui suivent sa voix, & sont do- Chap. II.
ciles aux instructions de leur Pasteur; qui oyent sa parole, & la croyent. Mais ne discerner point celle des hommes d'auec la sienne, & prendre pour sa doctrine tout ce qui nous est offert sous ce Nom, sans vouloir l'examiner, sans le comparer auec ses Escritures Canoniques, comme faisoyent autres-fois ceux de Berée, dont la diligence est loüée dans les Actes, certainement c'est plustost vne stupidité qu'vne docilité; c'est se moquer de la verité du Seigneur, sous ombre de respecter son autorité, c'est trahir son salut, au lieu de l'asseurer. Mais ce n'est pas assez, que la loüange soit veritable; Elle doit aussi estre à propros, c'est à dire en temps, & en lieu, où elle profite, comme celle, que l'Apostre donne ici aux Filippiens. Car que pouvoit-il dire de plus à propos pour les engager de plus en plus dás la pieté, qui est sō vnique dessein dás ce texte, que de leur alleguer l'obeissance, qu'ils avoyent iusques là réduë à l'Evágile? Qui ne voit, que les loüer ainsi du [illegible]sé estoit les encourager pour l'avenir?

Chap. II. Vous vous estes desia solennellement obligés à la perseverance, leur dit-il: Cette belle, & genereuse obeissance, que vous avez si constamment renduë à Iesus Christ depuis les premiers momens de vôtre conversion, nous est vn gage de vôtre fidelité, & à vous vne obligation de côtinuer iusques au bout. Desormais vous ne pouvez plus ni tourner, ni regarder seulement en arriere, sans vous couvrir d'opprobre. Poursuivez donc à la bonne heure, & couronnez ces beaux commencemens d'vne heureuse fin. Il presse les Romains par vne semblable raison, quand pour les échauffer en l'étude de la sanctification, il leur allegue, que le salut est plus pres d'eux, que lors qu'ils avoyent creu. Et ailleurs pareillement il exaggere le crime de la lascheté des Galates, qui s'estoyent laissé seduire aux faux Apôtres, par cette consideration, qu'ils avoyent autresfois embrassé l'Evangile auec beaucoup de zele, & d'ardeur, *Vous couriés bien* (leur dit il) *Qui vous a donné detourbier pour faire que vous n'obeissiés point à verité? Estes vous si insensez qu'ayans*

Rom.13. 11.

Gal.5.7. & 3.3. & 3.

qu'ayans commencé par l'Esprit vous finisſiés par la chair? L'Apoſtre donc apres avoir ainſi loüé les Filippiens de l'obeiſſance qu'ils luy avoyent renduë, ajoûte en quatrieſme lieu, *non ſeulement, comme en ma preſence, mais beaucoup plus maintenant en mon abſence.* Par où il les àuertit de ne pas faire, comme ceux qui ayant eſté retenus pour vn temps dans le devoir par la preſence de quelques perſonnes de reſpect, ſe laiſſent aller à la debauche dés qu'ils les voyent eſloignées d'eux. Sainct Paul appelle ailleurs l'obeiſſance de telles gens, *ſervir à l'œil, & vouloir complaire aux hommes.* Car la nature ayant elle meſme imprimé ce ſentiment dans nos cœurs, que le peché eſt vne choſe ſale, & indigne de nous, quelque forte inclination, que nous ayons à le convoiter, nous n'oſons neantmoins le commettre, qu'en cachette. Il craint la lumiere, & les yeux des autres hommes, ſur tout de ceux, qui ſont ſaincts, & graves, apprehendant leur cenſure, & ayant honte de paroiſtre en leur preſence. D'où vient, que les Stoïciens, l'vne des plus fameu-

Chap. II.

Efeſ. 6. 6

Chap. II. ses sectes de l'ancienne filosofie Payenne, ordonnoyent à leurs disciples de choisir quelcun de leurs plus estimés sages, comme vn Socrate, ou vn Caton, & le prendre pour tesmoin, & arbitre de leur vie, se le figurant present à toutes leurs actions, afin que le respect de ses yeux formast leurs mœurs à l'honnesteté, & à la iustice, & en chassast le vice & la debauche. Mais bien que cette pudeur soit vtile à reprimer l'iniustice de nos conuoitises, si faut-il avoüer, que c'est vn foible, & mal-asseuré gardien de nos ames; & que ceux, qui ne s'abstiennent du mal, & ne s'addonnent au bien, que pour contenter les hommes, ne sont pas Chrestiens. Le vray Chrestien hait le mal, & aime le bien à cause d'eux mesmes. Il respecte les yeux de Dieu, qui est par tout present, & non ceux des hommes; de fasső qu'en quelque lieu, que vous le mettiez, fust-ce dans le plus écarté, le plus solitaire, & le plus tenebreux recoin du monde, il n'en sera pas pour cela plus indulgent à ses passions. C'est la disposition que Sainct Paul desire ici en ses

Filippiens,

Filippiens, *qu'ils n'obeissent pas seulemēt, comme en sa presence*; qu'ils embrassent par tout également l'étude de la sainteté, soit qu'ils l'ayent present au milieu d'eux, soit qu'ils ne l'y ayent pas; se souvenans que c'est Dieu, qu'ils servent, & non Paul; que c'est à cette souveraine Maiesté presente à toutes nos actions, qu'il faut estre agreable, & non simplement à ses seruiteurs. Il ajoûte mesme, qu'ils doyuent *en avoir beaucoup plus de soin maintenant, qu'il est absent*; par ce que tandis qu'il estoit present, il les exhortoit & les auertissoit continuellement de leur devoir, il leur decouvroit les embuches de l'ennemi; il les menoit (s'il faut ainsi dire) par la main, & leur rendoit mille & mille bons offices, dont ils pouvoyent par consequent se descharger sur luy. Maintenant, que son absence les privoit d'vn secours si salutaire; qui ne voit, qu'ils estoyent obligez de redoubler leur sollicitude? de se tenir sur leurs gardes avec plus de soin, que jamais, & de chercher dans leur propre vigilance toute la conduite de leur vie, sans plus en re- Chap. II.

Chap. II. mettre aucune partie ſur autrui? Comme vn malade doit beaucoup plus prendre garde à luy en l'abſence, qu'en la preſence des medecins ; & comme de bons ſoldats ne ſe donnent jamais plus de pene, ni de ſoin, que quand l'abſence de leurs chefs les laiſſe entierement chargez de toute la conduite de leurs compagnies. Mais conſiderons maintenant, quel eſt ce ſoin, que l'Apoſtre requiert des Filippiens, & de tous les autres fideles ; Il l'explique dãs la ſeconde partie de noſtre texte, en ces mots, *Employez vous à voſtre propre ſalut avec crainte & tremblement*. Sur quoy nous avons deux poincts à conſiderer ; premierement la choſe meſme, que l'Apoſtre nous commande, *de nous employer à noſtre propre ſalut* ; & ſecondement la maniere, en laquelle il veut, que nous nous y employions, aſſavoir, *avec crainte & tremblement*. Quant au premier, il n'y a perſonne dans l'Egliſe, qui ne ſçache ce qu'entend l'Apôtre par noſtre ſalut, c'eſt aſſavoir cette biẽheureuſe, & immortelle vie, que le Seigneur Ieſus nous a acquiſe par ſa mort, & qu'il

& qu'il nous communique par son Esprit, dont nous touchons les premices en ce siecle, la perfection, & la plenitude en l'autre. L'Escriture ne l'appelle pas simplement *vie*, mais *salut*; par ce que Dieu ne nous donne pas simplement le bonheur; Il nous sauve premierement, & nous delivre du malheur, où nous estions naturellement. Le bien, que promet la loy à ceux qui l'aurōt accomplie se nóme simplement la vie; car la loy ne deliure aucun du peché, ni ne releve l'homme du malheur, où il étoit tombé; mais le presupposant en estat d'integrité, couronne l'obeissance, qu'il lui aura renduë, d'immortalité: d'où vient, que ce qu'elle luy promet s'appelle simplement vie, & non salut. Mais en Iesus-Christ nous sómes premieremēt tirés du miserable état, où le peché nous avoit reduits, absous de nos crimes, & exemptés de la malediction, puis revestus de lumiere, de paix, de sainteté, & de gloire. C'est pourquoy le don de Iesus Christ se nomme le *salut*, & non simplement *la vie*; le salut, comme vous voyez signifiant la vie Chap. II.

Chap. II. donnée, non simplement à vne creature, mais à vne creature miserable, tels que nous sommes naturellement. L'Apôtre veut donc que nous nous employons *à ce salut*, à cette nouvelle vie, que Iesus-Christ nous communique en nous delivrant de la mort. Le mot, que nous avons traduit *s'employer*, tel qu'il est dans l'original,* signifie propremét *faire, operer, & travailler*; se préd en deux fassons dans l'Escriture; quelques-fois pour dire polir, former, & fassonner vne chose rude, & grossiere; comme quád vn charpentier taille, & polit les bois, & vn masson les pierres, qu'ils veulent mettre en œuvre; & en ce sens nous pouvons dire, que Dieu *nous fait*, quand il nous crée en son Fils, nous dépoüillant de cette vilaine & miserable forme de pecheurs, & d'esclaves de Satan, en laquelle nous naissons, & nous en donnant vne autre sainte, & glorieuse, par laquelle nous devenons ses enfans; pierres belles, & viues, & propres à entrer dans le bastiment de son Temple, de pierres brutes, & mortes, que nous estions naturelle-

* κατεργάζεσθαι

ient. L'autre plus ordinaire significa- Chap. II.
on de ce mot est, quand il se prend
our accomplir, parfaire, & achever v-
e chose desia commencée, l'executer,
z la conduire à sa fin; comme quand
Apôtre dit au Septiesme de l'Epitre
ux Romains, *que le vouloir est bien at-*
ché à luy; mais qu'il ne treuve point Rom. 7. 18.
oyen de parfaire le bien; & quand il dit Rom. 4.
illeurs que, *là y opere l'ire*; pour ce quel-
e acheve en nous le sentiment de l'ire
e Dieu contre le peché, qui sans elle
st foible, & languissant, la seule lumie-
e de la nature sans la loy ne faisant,
ue l'ebaucher, & le commencer en
ous. Sainct Paul en ces deux lieux se-
ert precisement du mesme mot, qu'il
ici employé; & ce sens y convient
ort bien; *operez vôtre salut*, pour dire ac-
omplissez ce qui est commencé en
ous; Travaillez incessamment à ache-
er ce bel ouvrage, à le conduire à sa
erfection, & comme l'interpretent
ios Bibles, employez vous à cela. Que
oute vôtre occupation soit dans les
hoses necessaires à ce grand salut, où
ous estes appellés. C'est au fonds la

Chap. 11. mesme exhortation, que Sainct Pierre fait aux fideles, dans le premier chapitre de sa seconde Epitre, où ayant parlé du salut, *Aportés y* (dit il) *toute diligence & ajoûtés vertu par dessus avec vôtre foy, & avec vertu science; & avec science attrempance, & avec attrempance patience, a-*
2. Pier. 1. 5. 6. *vec patience pieté, & avec pieté amour fraternelle, & avec amour fraternelle charité.* C'est ce que nostre Seigneur appel-
Iean. 6. 27. le dans l'Evangile *trauailler apres la viâde permanente à vie eternelle*; ailleurs *chercher le royaume de Dieu, & sa iustice*, &
Matt. 16 24. ailleurs encore charger sa *croix*, *& le suyvre sans regarder derriere soy*, & Saint
Iud. 20. Iude *nous edifier nous mesmes sur nôtre tressaincte foy.* C'est comme Sainct Paul nous le dira ci apres, nous en proposant l'exemple en sa personne, *poursuivre pour tascher d'apprehender, oublier les choses, qui sont en arriere, s'avancer à celles,*
Filipp. 3. 12. 14. *qui sont devant, tirer vers le but assavoir au prix de la supernelle vocatiō en Iesus Christ.* Mais les aduersaires de nôtre doctrine touchant la grace de Dieu, s'éleuent en cet endroit & abusent de ce passage à deux fins, premierement pour establir

blir le franc arbitre ; & secondement Chap. II.
pour prouver le merite de nos œuvres
Car pour le premier, à quel propos (disent ils) Sainct Paul nous exhorteroit-il à travailler à nostre salut, si nous n'en estions capables? & si nous n'avions les forces necessaires à cet effet? Mais cette obiection est impertinente; veu que l'Apostre parle ici à des fideles ; affranchis par la grace de Iesus Christ; au lieu que nostre contestation est des hommes qui sont en l'estat de nature, dans les fers du peché. Car c'est de ceux-là, que nous disons, qu'ils ne peuvent ni cõprendre les choses de Dieu, ni s'assuietir à sa volonté : confessans volontiers, que ceux, qui ont receu l E-sprit d'en-haut, peuuent embrasser les choses de Dieu, voire qu'ils les embrassent en effect, & y perseverent iusques au bout, selon la doctrine du Seigneur, *que quiconque a oüi, & appris du Pere vient* Iean. 6.
à luy, & demeure en luy. Seulement di- 45.
sons nous, que toute cette force, par laquelle ils croyent & perseverent, c'est vn don de la grace divine, & non vn effet, ou vne productiõ de leur nature. Et

...a. II. quant à ceux, qui sõt encore en la corruptiõ de nature, leur impuissãce au biẽ n'empesche pas, qu'ils ne puissent, & ne doivét estre exhortés, non à perseverer (qui est ce que demande ici l'Apostre) mais à commencer; par ce que c'est vne impuissance toute fondée en la ma-
Jean. 5. lice de leur cœur. *Ils ne peuvent croire*
44. *par ce qu'ils cherchent la gloire du monde.* Car tous les iours on exhorte à la sobrieté, & à la iustice ceux, qui ont contracté vne si profonde habitude à l'yvrognerie, & au larcin, que la filosofie mesme reconnoist, qu'il ne leur est pas possible de s'en abstenir; sans que nul accuse sous ombre de cela, ni ceux, qui les exhortent, d'impertinence, ni ceux, qui les chastient, d'iniustice. Quant au merite de nos œuvres, les aduersaires ne le peuvent non plus fonder sur ce passage. Il est vrai, que les fideles operent leur salut; c'est à dire (comme nous l'avons montré) qu'ils travaillent aux choses, qui appartiennent au royaume de Dieu. Ils croyent, il prient; ils veillent; ils se tiennent sur leurs gardes; ils resistent aux tentations; ils exercent les œuvres

les œuvres de charité, de iustice, & de Chap. II.
patience, en vn mot ils cheminent dãs
les voyes du Seigneur. Il est certain, que
les fideles font ces choses là, & est encore certain, qu'en les faisant ils operent, ou accomplissent leur salut, qu'ils avancent vers le but de leur vocation, qu'ils s'edifient eux mesmes, comme parle Sainct Iude, voire qu'ils se sauuẽt, comme dit l'Apostre ailleurs en parlãt
à Timothée, qu'en faisant son devoir il 1. Tim. 4.
se sauvera, & soy mesme, & ceux qui 16.
l'écouteront. C'est ce que dit ici l'Apostre, & dont nous sommes d'accord. Mais il ne dit pas, ni que les fideles fassent ces choses par les forces de leur franc-arbitre, & non par la vertu de la seule grace de Dieu, au cõtraire il ajoute dans le verset suiuant, *que Dieu produit en nous auec efficace le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir:* ni que cette estude, & ce travail des fideles merite le salut; au cõtraire il proteste ailleurs,
que toute nostre patience n'est point à Rom. 8.
contrepezer à la gloire, qui sera reve- 18.
lée en nous, & que la vie eternelle, Rom. 6.
dont Dieu couronnera nostre course, 23. & 2. Tim. 4. 8.

Chap. II. est vn don de sa grace, & vne aumône de sa misericorde. Il faut donc considerer qu'autre chose est de meriter le salut, & autre d'entrer en la possession du salut. Le premier n'appartient, qu'à Iesus Christ. Le second convient aux fideles. Car il n'y a que le Seigneur, qui ait acquis la vie au prix de son sang, ayant satisfait à la justice du Pere par ses souffrances, & obtenu le droit de l'immortalité ; à raison dequoy il est seul appellé nostre Sauveur, ce nom n'appartenant, qu'à lui, non plus que la mediation, & la satisfaction, & l'intercessiõ. Mais quãt à la possessiõ du salut par luy acquis, elle appartient à tous ceux, qui croyent en sa parole. Il est bien vrai qu'à cet égard mesme c'est encore le Seigneur, qui en fait le principal. Car estant de nous mesmes aussi incapables de nous acheminer en cet heritage, que de l'acquerir, Dieu nous en donne la force, & la vertu par son Esprit; en suite dequoy nous agissons, comme les instrumens de sa main, & sommes dits operer, ou achever nostre salut, entant que par la foy par l'étude de la sanctification

cation, & par la perseverance, nous entrós en la possessió de la vie eternelle à nous acquise par le seul merite du Seigneur. C'est ce qu'a tres-bien exprimé vn autheur, que nos aduersaires contét entre leurs Peres, que nos bonnes œuvres sont la voye, & non la cause du royaume celeste. Soit donc conclu, que l'Apostre nous commandant en ce lieu de *nous employer à nostre propre salut, de l'operer & de l'achever*, ne presuppose ni aucune force du franc-arbitre en nous ni aucun merite en nos œuvres ; mais entend simplement, qu'en suite, & par l'efficace de cette misericordieuse grace, dont Dieu nous a gratuitement favorizés, nous travaillions incessammét chacun en nostre vocation à l'accomplissement de l'œuure de nostre pieté, veillans, & prians, renonceans de plus en plus au monde, & à ses vaines convoitises, & croissans iournellement en foy, en esperance, en charité, en patiéce, & en toutes les autres vertus spirituelles, necessaires pour parvenir à l'entiere jouïssáce du precieux & glorieux heritage, que le Seigneur Iesus nous a

Chap. II.

Bernad. de libero arbit.

Chap. II. acquis par sa mort, asseuré par sa resurrection, & promis en sa parole. Ie viens maintenant à la maniere, dont il veut, que nous nous acquitions de ce devoir, c'est assavoir avec crainte, & tremblement, qui est le second, & dernier poinct, que nous avons à considerer en cette action. Ceux de la communion de Rome, enseignant, comme vous sçavez, que le fidele doit tousiours douter de son salut, ne pouvant à ce qu'ils tiennent, avoir vne certaine asseurance d'estre presentement en la grace de Dieu, & beaucoup moins d'y perseverer constamment à l'avenir, tordent ce passage à leur erreur; & pretendent, que l'Apôtre par cette crainte, & ce tremblement, qu'il nous ordonne, entend la doute, & la defiance, & veut que nous soyons dans vne perpetuelle apprehension de dechoir du salut, sans iamais nous asseurer, ou que Dieu nous aime, ou que nous parviendrons à son salut. Ie ne m'étendrai point ici à refuter cette doctrine, ni à vous montrer comment elle est contraire à l'Ecriture, qui nous enseigne en mille lieux,

& la

& la certitude du salut des éleus, & le tesmoignage que le Sainct Esprit leur rend de leur adoption, & la confiance, qu'ils en doiuent prendre, s'asseurans auec l'Apôtre, que ni la mort, ni la vie, ni aucun autre accident ne les separera jamais de la dilection de Dieu en Iesus Christ; comment elle est iniurieuse à Dieu, ne voulant pas, que nous nous asseurions de sa misericorde enuers chacũ de nous, qui est la plus haute gloire, que nous puissions donner à sa bonté; comment elle ruine la consolation des fideles, qui au milieu des miséres, où ils viuent selon la chair, est toute fondée sur le sentiment de la grace de Dieu en Iesus-Christ, & les laisse dans vne frayeur horrible, que leur doit necessairemẽt causer la doute, à laquelle ils les obligent, s'ils seront eternellement damnés, n'estant pas possible, qu'en des ames ainsi disposées il loge vne seule étincelle de contentement; bien loin de pouvoir jouïr de cette paix de Dieu, qui surpasse tout entendement, & de cette joye inenarrable, & glorieuse, que les Apôtres at- Chap. II.

Chap. II. tribuent aux vrais enfans de Dieu, comme vne dependance necessaire de leur adoption ; & comment en fin elle choque la Theologie de Rome mesme, qui posant, que la grace est receuë dans les cœurs des hommes par le volontaire mouvement de leur pretendu franc arbitre, se coupe ici evidemment elle mesme, ajoûtant que nul ne peut estre asseuré s'il a cette grace ou non; comme si nous pouvions sciemment & volontairement recevoir vne chose en nôtre ame, sans sçavoir si nous l'y avons receuë, ou non. Ie laisse tout ce discours pour cette heure ; & me contenterai de vous montrer seulement que ce passage ne fauorise nullement leur erreur. Et pour le bien comprendre je dis, que *la crainte, & le tremblement*, que l'Apostre nous y commande, signifie, non la doute, & la defiáce (qui doit estre loin des ames justifiées au sang de Christ, & sanctifiées par son esprit) mais bien vne profonde humilité, accompagnée d'vne souveraine reverence envers Dieu, lui donnant toute la gloire de nôtre salut, sans nous en

attribuër aucune partie: disposition d'esprit, que nous cõfessons devoir estre en tout vrai fidele; selõ la doctrine des Ecritures. Et c'est chose remarquable, que cette exposition fut alleguée dans le Concile de Trente mesme, comme nous l'apprend l'histoire; tant la providence de Dieu a d'admirables moiens pour faire luire sa verité iusques au milieu des plus espesses tenebres. Qu'il faille ainsi prendre le texte de l'Apostre, il se iustifie par plusieurs moyens. Premierement par les termes mesmes, dõt il vse, *crainte & tremblement*, que l'Ecriture du Nouveau Testament n'employe jamais pour dire doute, incertitude, ou deffiance, mais tousiours constamment pour signifier humilité, & reverẽce; cõme dãs l'epitre aux Efesiẽs où Sainct Paul cõmande aux seruiteurs *d'obeir à leurs maistres avec crainte & trẽblement*. Qui ne void, que c'est à dire, nõ auec doute, & defiãce (ce qui seroit mal convenable, & contraire à ce qu'il ajoûte *en simplicité de cœur comme à Christ*) mais avec humilité & reverence? & quand il loüe les Corintiens de ce *qu'ils*

Chap. II.

Hist. du Conc. de Trẽte. p. 202 l. 2.

Efes. 6. 5

Ch. II. *avoyent receu Tite auec crainte & tremble-*
2. Cor. 7 *ment*, c'est à dire avec respect comme
15. ils devoyent, & non avec défiance, ce
qui eust esté contre leur devoir ; &
quand il dit aux mesmes fideles, *qu'il a*
1. Cor. 2. *esté entre eux en crainte, & en tremble-*
3. *ment*; pour signifier non qu'il s'estoit
douté d'eux, qu'il en avoit eu peur (car
ce sés là seroit absurd, & ridicule) mais
bien pour leur exprimer l'humilité, la
douceur, & simplicité de sa conversa-
tion au milieu d'eux. Ce sont les trois
seuls passages, outre nôtre texte, où se
rencontre cette fasson de parler dans
tout le Nouveau Testament, tousiours
(comme vous voyez) pour signifier hu-
milité, & reuerence & non doute, ou
defiance. Qui peut contester apres ce-
la, qu'en ce quatriesme passage il ne
faille prendre ces paroles en mesme
sens? Ie le prouve en second lieu par le
Pseaume deuxiesme, d'où cette fasső de
parler est evidamment tirée, où le Pro-
fete traittant vn suiet semblable, *Servés*
(dit-il) *à l'Eternel en crainte, & vous é-*
Ps. 2. 11. *gayés avec tremblement.* Certainement
cette grande joye, cette exultation,
dont

dont il accompagne la crainte, & le Chap. II.
tremblement des fideles, est incompatible avec la doute, l'incertitude & la defiance; mais conviẽt tres-bien à l'humilité, & reverence de Dieu. Disons donc que tant le Psalmiste, que Sainct Paul, qui en a emprunté ces paroles, par *la crainte, & le tremblement* qu'ils nous ordonnent, entendent l'humilité, & la reverence, & non la doute, & l'incertitude. Le mesme paroist encore de ce que l'Apostre dans l'onziesme chapitre de l'epitre aux Romains oppose à la crainte qu'il nous commande, non l'asseurance, mais l'orgueil, *Ne t'éleve point* Rom. 11.
par orgueil (dit il) *mais crain*: signe evi- 20.
dent, que la crainte, qu'il approuue en nous, est la reverence & l'humilité, le contraire de l'orgueil, & non la doute, ou l'incertitude, le contraire de l'asseurance; Mais qu'est il besoin de sortir de ce texte, pour en establir le sens? Sa liaison mesme auec ce qui precede, & ce qui suit nous l'apprend suffisammẽt. Car l'Apôtre tire cette exhortation de l'exemple de Iesus Christ, comme nous l'avons desja touché ci devant; Christ

Chap. II. s'est aneanti soy-mesme, & a esté esleué. Parquoi employez vous à vôtre propre salut avec crainte, & tremblement. Cette conclusion pour estre bonne, & legitime, doit suiure la nature de son principe & n'en rien tirer, qui n'y soit en effet. Or dans cet exemple du Seigneur, d'où elle est reduite, nous voyõs bien vne profonde, & tout admirable humilité, avec vne extreme reverence, & obeissance envers le Pere, comme l'Apôtre nous le representoit divinement ci dedans. Mais de doute, d'incertitude, & de defiance, ni l'Apôtre n'y en remarque point ; ni il n'y en a point eu en effet. Car qui pourroit dire sans blasfesme, que le Fils de Dieu ait douté, ou qu'il ait esté incertain de sa victoire? Puis que c'est dont de cet exemple, qu'est tirée la crainte, & le tremblement, que l'Apôtre nous recommande: il faut avoüer de necessité, que cette crainte, & ce tremblement est l'humilité, & la reuerence, qui paroist clairement dans l'origine de ce raisonnement, & non doute, ou la defiance, qui n'y peut avoir eu de lieu. En fin ce qui

qui suit ne l'établit pas moins, que ce qui a precedé. *Achevés vostre salut* (dit l'Apôtre) *avec crainte, & tremblement.* Pourquoy? *Parce* (ajoûte t'il) *que c'est Dieu, qui produit en vous avec efficace, le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir.* Certainemẽt cette grãde, & admirable grace du Seigñ, qui daigne ainsi accomplir sõ œuure en no⁹, induit biẽ de vrai, que nous devons cheminer devant lui avec vne extresme humilité, & reuerence; mais non aucunement, que nous devions douter de nostre salut: au contraire elle conclurroit plustost, que nous en devons avoir vne ferme & asseurée esperance. Puis donc que c'est la raison qu'allegue l'Apostre de *cette crainte, & de ce tremblement*, avec lequel il nous faut operer nostre salut, concluons, que par là il nous recommande l'humilité, & la reverẽce envers Dieu, & non la doute, ou l'incertitude, cõme pretendent nos adversaires. Car cette crainte consiste en deux choses, premierement en vne profonde humilité, & secondement en vne parfaite reverence envers Dieu. L'humilité, qui pre-

Chap. II.

Chap. II. cede du sentimẽt de nôtre foiblesse, & de la vanité de nostre nature, & des dangers, qui nous environnẽt, produit en nous vne continuelle sollicitude pour employer tous les moyens necessaires au salut, & principalemẽt le soin de nous attacher tout entiers au Seigneur, n'esperant rien de nous mesmes, & attandant tout de luy; Comme vous voyez, qu'vn enfant, plus il a de cõnoissance de son infirmité, & du danger où il se treuve, & tant plus estroitement embrasse t'il samere. La reverence envers Dieu, fait aussi le mesme effet, & naist dans nos cœurs de la connoissance tant de sa bonté, & maiesté souveraine, que de nostre peché, & misere. Car où est celuy, qui le respect d'vn si grand Dieu ne porte à l'étude, & à la pratique de ce qui luy est agreable? Telle estoit la disposition de nôtre Apôtre. Il estoit asseuré de son salut, comme il le tesmoigne en mille lieux si clairement, que nos adversaires mesmes sont contrains de l'avoüer, & de l'excepter du nombre des doutans; & neantmoins il ne laissoit pas d'estre dans vne grande solicitude,

solicitude, & de prendre vn soin merveilleux de tous les moyens, qui nous sont ordonnez pour parvenir au royaume celeste; comme il nous le declare, & ci apres dans le chapitre troisiesme de cette épitre, & dans le neuviesme de la premiere aux Corintiens, où il dit, qu'il court, qu'il combat, qu'il matte, & reduit son corps en servitude, afin qu'é quelque maniere apres avoir presché aux autres, luy mesme ne fust trouvé non recevable. Il nous recommande ce qu'il practiquoit, vne asseurance sans securité, & vne action sans orgueïl. Il ne veut pas, que la bonté de Dieu nous rende lasches; Il ne veut pas non plus, que nôtre travail nous rende presomptueux. Car le diable endort les vns, leur faisant accroire, qu'il n'est pas besoin de se roidir contre le vice, ni de se donner beaucoup de peine; Et il enfle les autres, & les enyvre de la bonne opinion d'eux mesmes, leur tournant leur propre vertu en poison, & leur hautesse en ruine. C'est en la premiere sorte, qu'il perd ce grand nombre de Chrestiens charnels, dont le monde est

Chap. II

1. Cor. 9. 26. 27.

Chap. II. plein, & qui n'ont de Iesus-Christ, que le Nom & la profession. C'est en la seconde, qu'il damne les esprits Farisaïques, fiers & bouffis de la presomption de leur justice, & de leur merite, en quelque temps, & sous quelque robe, qu'ils viuent. L'Apôtre crie aux premiers, *Employés vous à vôtre propre salut:* & ajoûte pour les seconds, *avec crainte, & tremblement.* Chers Freres, ce n'est pas assez de remarquer ces deux vices dans les autres; ou de bien entendre ce que Sainct Paul nous ordonne contre eux. Le tout est, que nous nous en donnions garde, & pratiquions incessamment la saincte exhortation de ce grád Ministre du Seigneur; Que cette sienne voix celeste retentisse jour & nuict dans nos oreilles, & dans nos cœurs. *operés vôtre salut, avec crainte, & tremblement.* Qu'elle nous presse, & ne nous donne aucune heure de repos; Qu'elle resveille nos sens, & les tienne tous occupés dans ce divin soin. Ne recevons rien au contraire. Fermons l'oreille aux douces, mais pernicieuses chansons du monde, qui nous convie à ses sales plaisirs,

ſirs, à ſes inutiles paſſe-temps, & aux miſerables exercices de ſa laborieuſe vanité. N'écoutons ni les neceſſités, ni les deſirs de la Nature, ou de la famille. Laiſſons les morts enſevelir leurs morts, & les enfans de ce ſiecle mortel s'amuſer aux choſes mortelles, & periſſables. Suivons Ieſus-Chriſt, & nous ſouvenons du ſalut où il nous appelle, & auquel il nous a conſacrés, & dont il nous a deſia donné les arres. C'eſt nôtre tache, & nôtre ouurage; C'eſt la vigne où il nous a envoyez; le talent, qu'il nous a commis. Viſitons tous les matins ce divin travail; examinons le tous les ſoirs. Tenons pour perdu le iour, que nous n'y aurons rien avancé. Si quelcune des parties neceſſaires à ce ſalut vous manque, comme la charité, ou la patience, ou la chaſteté; ou la liberalité, travaillés, veillés, & priés, iuſques à ce que vous l'ayés receuë du ciel. Si ce que vous avez eſt foible, & en mauvais eſtat, ne le quittés point, qu'il ne ſoit en ſa legitime forme. Et ici ne m'allegués point d'excuſe. Vous n'en pouvez avoir de bonne, la où

Chap. II. il est question du salut, c'est à dire de vostre souverain bonheur. Vous sçavez ce qui arriva à la femme de Lot. Pour avoir seulement regardé en arriere, elle fut chágée en vne statuë de sel. Ayez tousiours devant les yeux ce triste, mais necessaire monument de la iuste vangeance de Dieu contre ceux, qui font son œuure laschement. Mais Freres bien-aimés, l'obeissance que vous avez iusques ici renduë au Seigneur, embrassant, & retenant la profession de son Evangile malgré les tentations, qui vous environnent, nous fait esperer choses meilleures de vous. Car à Dieu ne plaise, que vous perdiés le fruict d'vne si belle constance; & que la negligence ruine vne œuvre, que vous aves, si glorieusement commencée, & si courageusement avancée au milieu de tát de scádales. Le plus difficile en est fait. Vous avez rópu les empeschemens, qui retiénent tát de miserables à l'entrée, la honte du monde, & les mollesses de la chair. Vous avez repoussé les tentatiós, qui en ont perdu grand nombre, les ramenans encore vne fois en la servitu-de, do

de de la superstition. Vous avez laissé derriere vous l'Egypte, & la mer rouge, & avez traversé vne bonne partie do vôtre desert. Vous voyez desormais la bien-heureuse terre, que le Seigneur vous a promise; Vous en estes à la frontiere, & n'avez plus que le Iordain à passer. Au nom de Dieu achevez heureusement ce beau voyage; Que les forces vous croissent à mesure que vostre tasche diminuë. Faites en la pieté, ce que font les choses pesantes en la nature, qui roidissent leur mouvement plus elles approchent du lieu de leur repos. Employez vous plus que iamais à vôtre salut, puis que vous n'en fustes iamais si pres. Mais que ce soit avec crainte, & tremblement; avec vne vraye humilité, & vn sainct respect envers le Seigneur. Si vous avez fait du progrés dans ce dessein, vous avez dequoy vous en resioüir en Dieu; mais non dequoy vous enorgueillir en vous mesme. Regardez vostre obeissance, vostre foy, & vôtre perseverance, comme des ouvrages de sa bonté, & non comme des exploicts de vostre force. Que vôtre sou- Chap. II.

Chap. II. mission, & vostre reverence en croissent, & non la bonne opinion de vous mesmes. Plus vous possedés de biens, & plus luy devez vous de respect, de reconnoissance, & de modestie; puis qu'é effect vous n'avez rien, que vous n'ayez receu de sa liberale main. Voila, Chers Freres, que requiert de nous ce saint, & glorieux patron de l'obeissance, & aneantissement de Iesus C. que l'Apôtre nous a mis devant les yeux, & dont il a tiré l'exhortatiõ, qu'il nous a faite aujourd'hui. Si nous imitõs sa cõstance & sa perseverance, & son humilité, dans la course de nôtre vocation, il nous couronnera à l'issuë d'vne gloire semblable à la sienne, selon sa saincte, & veritable promesse; *A celuy* (dit-il) *qui aura vaincu, & aura gardé mes œuures iusques à la fin, ie luy donnerai vne puissance, comme celle, que j'ai receuë de mon Pere, & le ferai*

Apoc. 2. 26 27. & 3. 21. *seoir avec moi en mon Thrône.* Le Seigñr nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils, & Sainct Esprit, vrai & seul Dieu benit à iamais, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Prononcé à Charanton le Dimanche 13. iour de Ianvier 1641.

SERMON

SERMON DOVZIESME.

CHAPITRE DEVXIESME.

Vers. XIII. *Car c'est Dieu, qui produit en vous avec efficace, & le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir,*

CHERS Freres, Pour nous tirer de la mort, où nous estions tombés, & nous donner la vie, de laquelle nous estiõs decheus, deux choses nous estoyent necessaires; l'vne hors de nous, assauoir la satisfaction de la Iustice de Dieu, & sa faueur; l'autre en nous mesmes, assauoir la foy, & la repentance. Car puis que le peché, dõt nous sommes coulpables, nous fermoit l'entrée de la maison de Dieu, & lioit par maniere de dire les mains à sa beneficence, il est evident, que quelque disposition, que nous eussions eué pour

Chap. II. luy, il n'estoit pas possible, que nous obtinssions de luy ni le pardon, ni la vie, si premierement sa iustice n'estoit satisfaite, & nôtre crime expié. Si bien qu'vn sacrifice propitiatoire nous a esté entierement necessaire pour appaiser l'ire de Dieu, & gagner sa faueur, en effaceant le peché, qui nous l'avoit rẽdu contraire. Mais puis que de l'autre part il n'est ni convenable, ni possible qu'vne creature ou incredule, ou impenitente iouïsse du salut de Dieu, vous voyez, que pour y parvenir, outre la satisfaction, qui leve les empeschemens, qui sont au dehors, nous est encore necessaire la foy, & la repentance pour nous mettre en estat de recevoir la grace de nôtre Souverain. L'Evãgile nous enseigne clairement l'vne, & l'autre de ces deux choses, quãd il dit, que Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a dõné son Fils vnique, afin que quiconque
Iean. 3. 16. croit ne perisse point, mais ait la vie eternelle. Et quant à la premiere cause du salut, comme l'Escriture nous monstre, que Dieu seul en est l'auteur, qui meu par vne infinie bonté nous a en-

tierement disposé, procuré, & accompli la satisfaction de sa iustice, & l'acquest de l'immortalité par l'envoy de son Fils, le grand, & precieux don de sa grace; aussi ne s'est-il elevé personne entre les Chrestiens, qui ne le reconnoisse, ou qui du moins n'é fasse sẽblãt, ceux qui font l'homme capablẽ d'expier le peché, de satisfaire à la iustice, & de meriter la grace de Dieu, ayans aucunement honte de leur propre doctrine, & voulans qu'elle laisse toute entiere au Seigneur la gloire de nostre redemption. Mais quant à l'autre partie, assavoir la foy, & la sanctification, quelque clairement, & expressement, que l'Escriture en donne toute la louange à Dieu, si est-ce que plusieurs en divers siecles ont tasché, & taschent encore auiourd'huy d'en faire part à l'homme. Ils confessent bien, que c'est Dieu, qui nous presente au dehors les tesmoignages de sa faveur, & les enseignemens de son amour, soit dans les livres de sa parole, soit par la bouche de ses Ministres, qu'il nous suscite, & nous addresse par sa providence; moyens Chap. II.

Chap. II. sans lesquels il ne nous seroit non plus possible de croire, qu'a vn homme de voir vn objet, qui n'est pas devant ses yeux, selon ce que dit l'Apôtre dans le dixieime chapitre de l'Epistre au Romains, *Comment croiront ils en celuy, duquel ils n'ont point oüi parler? & comment orront-ils sans qu'il y ait, qui les presche? & comment preschera-t'on, sinon qu'il y en ait, qui soyent envoyez?* C'est tout ce que ces gens donnent à Dieu en la production de nôtre foy, & de nôtre sanctification. Et si quelques-vns d'eux y ajoûtent, quelques rayons de sa grace, dont il accompagne au dedans ce qu'il nous addresse au dehors, ce n'est que pour disposer les objets qui nous sont presentez, & nous les offrir dans vne plus haute clarté, ou pour nous conseiller, & inviter simplement à les embrasser, & non pour les imprimer effectivement dans nos cœurs; pretendans, que c'est nôtre volonté, qui fait le principal, voire le tout, recevant, ou repoussant toute l'action de Dieu par son propre mouvement, ainsi qu'il luy plaist, sans que la grace y produise rien ne-

Rom. 10 14.

cessairement. Mais ce Sainct Apôtre, Ch. II.
dont nous vous expliquons les escrits,
nous enseigne vne doctrine bien differente, foudroyant par tout cette presomption, & donnant constamment à Dieu la gloire de nostre salut tout entier, à l'esgard de toutes les parties, dont il consiste. Entre les textes, où il établit cette excellente verité, celuy, que nous venons de vous lire est sans doute l'vn des plus illustres; ou pour fonder l'exhortation, qu'il nous faisoit dans le verset precedent, d'operer nostre salut avec crainte & tremblement, c'est à dire (comme nous l'avons expliqué en son lieu) auec vne profonde, & sincere humilité, il nous oste toute la matiere de nôtre vanité, & prononce hautement, que c'est à Dieu seul, que nous devons, tout ce que nous sommes en Iesus Christ, *Car c'est Dieu* (dit-il) *qui produit en vous avec efficace, & le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir.* Pour bien entendre le sens de cette doctrine de l'Apôtre, il nous faut premierement considerer, quel est *ce vouloir & ce parfaire*, dont il

Chap. II. parle; secondement comment Dieu le produit en nous avec efficace : & en troisiesme & dernier lieu, quel est ce bon plaisir selon lequel il le produit. Ainsi aurons nous trois points à traitter en cette action, moyennant l'assistance du Seigneur. Le premier est l'effet de la grace de Dieu és fideles; *c'est le vouloir, & le parfaire*. Le second est l'action de Dieu pour mettre ce vouloir, & ce parfaire en nous; c'est *une production auec efficace*; & le troisiesme est le motif, qui porte le Seigneur à agir ainsi en nous; *c'est son bon plaisir*.

Pour donc commencer par le premier point, il semble d'abord, que l'Apostre prene ici *le vouloir* pour les dispositions interieures de nostre ame dans les choses, qui regardent la pieté, & le salut: & *le parfaire* pour l'execution externe de ces resolutions, & les bonnes œuvres, qui en procedent au dehors; en telle sorte que le dessein de croire, & d'aimer l'Evangile par exemple, soit *le vouloir*, & la confession, que l'on en fait ouvertement, *le parfaire*. Mais par ce que la pieté a son princi-

pal

pal siege au dedans de nous, selon ce Chap. II.
que dit l'Apostre ailleurs, que le royau-
me de Dieu *est justice, paix & joye par le* Rom. 14
Sainct Esprit, tout dependant de l'inte- 17.
rieur establissement de l'ame; les œu-
vres, & actions exterieures n'estant
bonnes, ou mauvaises, que selon la qua-
lité du cœur; d'où elles decoulent, il
vaut mieux entendre du dedans cette
division, que fait ici S. Paul, distribuant
toutes les choses, qui regardent la pie-
té, en deux parties, dont il appelle l'vne
le vouloir, & l'autre *le parfaire*. Car il est
clair, que dans l'ame mesme il y a cer-
taines actions, & dispositions, qui peu-
vent estre appellées l'energie, & la per-
fection, & d'autres simplement le vou-
loir. Pour le bien comprendre il faut
considerer, ce que les sages du monde
mesme ont remarqué, que la volonté
humaine (qui est le principe de toutes
les actions morales) a deux sortes de
mouvemens: Le premier est foible, &
mal asseuré, qui est plustost vn souhait,
ou vn desir, qu'vne volonté ferme, & ar-
restée quand nous voudrions bien faire
quelque chose, mais ne la faisons pas en

Chap. II. effet. L'autre est vne entiere, & achevée action de la volonté; s'attachant fixement à vne chose, & remuant en suite tout ce qu'elle a de puissance sous soy pour la faire & y parvenir. Des premiers nous disons simplement, *qu'ils voudroyent*; mais des seconds nous disons, *qu'ils veulent* en effet. Vous voyez tous les iours en la vie commune des exemples de cette diversité. Vn marchand voudroit bien cõserver la charge de son vaisseau, battu sur la mer d'vne rude tempeste: mais il ne le veut pas pourtant, la crainte de perir luy mesme le faisant resoudre à jetter de ses propres mains ce qu'il a de plus precieux. Entre les personnes debauchées combien y en a-t'il, qui voudroyent bien se tenir dans le devoir, & y manquent avec regret, emportez par la violence de leurs passions, & qui comme cette femme, dont parlẽt les Poëtes, voyent, & approuvent le meilleur parti, & suivent neantmoins le pire? Mais ceux, qui n'estans pas travaillez de telles passions, ou qui les ayans combatuës, & vaincuës, demeurent dans les devoirs de

de l'honnesteté, & de la justice, ceux-
là dis-je ne voudroyent pas simplement le bien, ils le veulent aussi en effect. Ces diversitez en la volonté procedent de la diverse disposition de l'entendement, qui est le guide de tous ses mouvemens. Car quand nous jugeons absolument, qu'vne chose nous est bonne, & salutaire, nous la voulons de mesme absolument. Si l'entendement ne la juge bonne, que foiblement, & imparfaitement, la volonté ne s'y porte non plus, que foiblement, & languissamment. Or en la pieté, qui perfectionne, & enrichit la nature, & ne la détruit pas, paroissent aussi ces differences, & diversitez de volontez. Car il y en a, qui ne sont touchez de la beauté de l'Evangile & des biens, qu'il nous promet, que iusques à ce poinct seulement de souhaiter de le pouvoir embrasser. Mais voyans, que pour le faire il faudra, qu'ils se privent des douceurs, & contentemens de la vie, & s'exposent à la haine des hommes, ils en demeurent aux souhaits sans passer outre. Telle est la volonté de ceux, que

Chap. II. l'on appelle communement *Nicodemites*, qui voudroyent bien faire profession de la verité, & la feroyent, si elle estoit compatible avec le repos, & la paix du monde ; Mais ils ne veulent pas. Car s'ils le veulent, pourquoy ne le font-ils ? Ils n'en sçauroyent alleguer d'autre raison, que la foiblesse de leur volonté. Telle estoit
Luc. 18. 23. encore la disposition de celui, qui s'offrant à suivre le Seigneur, s'en alla triste, quand il oüit, qu'il falloit renoncer à ses richesses: & de ceux, qui ayans receu la semence de vie avec joye, se flestrissent dés que l'ardeur de la persecution les a halenez ; & de ceux encore, qui ayans conceu Iesus-Christ en leurs cœurs, n'ont pas la force de l'enfanter, ni de mettre leur fruit dehors, en le poussant jusques en la lumiere de vie. Mais ce genereux marchand de l'Evangile, qui ayant reconnu l'inestimable prix de la perle celeste vendit tout ce qu'il avoit pour l'acheter, avoit vne vraye & entiere volonté; & nôtre Paul semblablement, qui dés qu'il eut reconnu la gloire, & l'excellence de Iesus Christ,

Christ, renonnce à tout pour l'embrasser, le suivant de là en avant avec autát d'ardeur, qu'il l'avoit persecuté; & tous ceux en fin, qui quittent le monde, & ses vanitez pour faire vne franche, & constante professió de la voye de Dieu. L'Apostre dit d'eux tous en general, *qu'ils veulent viure selon pieté en Iesus C.* Il n'y a que ceux, qui y vivent en effet, qui y vueillent vivre en ce sens, estant evident, que ceux, qui n'en ont que les simples souhaits, & qui se contentent de dire, *ie voudrois bien y vivre*, sont exempts de la persecution, que l'Apostre dit estre infaillible à tous ceux qui y veulent viure. C'est donc le premier mouvement de la volonté, s'esbranlant, & se portant à aimer, & à desirer la pieté, qu'il appelle ici *le vouloir*, & c'est le second, quand elle s'attache à ce dessein, & l'embrasse avec vne ferme, & resoluë affection, qu'il nomme *le parfaire.* Aussi est-ce la vraye perfection de la volonté. Le premier de ces mouvemens, n'est que le commencement de son action: Ce second est son action, & son œuvre accomplie. Et qu'il le faille ainsi prendre, il paroist par

Chap. II.

2. Tim. 3. 12.

Chap. II. d'autres passages ; où il employe ces mesmes mots en ce sens comme dans le septiesme chapitre de l'Epitre aux Romains ; où il décrit le combat d'vn homme geesné entre l'amour du bien, & la passion du mal : *le vouloir* (dit-il)
Rom.7. 18. *est bien attaché à moy ; mais ie ne trouve point le moyen de parfaire le bien:* où vous voyez ; que par *le vouloir* il entend ces foibles, & vains desirs de faire le bien, que l'on ne fait pas ; & au contraire appelle *parfaire* vne plene, & entiere volonté, suivie de son effet. Ailleurs dans l'Epitre aux Galates il l'exprime auec vn mot semblable, où parlant de la lute de la chair, & de l'Esprit, *L'Esprit* (dit-il) *conuoite contre la chair, & la chair con-*
Gal.5.17 *tre l'esprit : & ces choses sont opposées l'vne à l'autre, tellement que vous ne faites point les choses que vous voudriés.* Il oppose encore ici *le faire* au *vouloir*, c'est à dire vne ferme, & constante assiete de la volonté, qui est tousiours suiuie de son effet, à ces legers, & foibles desirs, par lesquels elle souhaite plustost le bien, qu'elle ne le veut. C'est à mon avis cela mesme, qu'il entéd ailleurs par *la volõté*

&

& *la course*, lors que disputát des causes Chap. II.
de nôtre vocatió au salut, il cóclut, *que*
ce n'est point ni du voulãt ni du courãt, mais Rom. 9.
de Dieu, qui fait misericorde; pour signi- 16.
fier que ce ne sont ni les souhaits, ou
premiers mouvemens de l'homme, ni
ses plus fermes resolutions, ni les œu-
vres, qui en procedent, qui sont la cau-
se de sa vocation ; mais la seule grace,
& misericorde du Seigneur. Et tout
ainsi, qu'en ces trois passages, sous les
mots *de parfaire*, & de *courir* il compréd
avéc la fermeté, & perfection de la vo-
lonté toutes les affections, & toutes les
œuvres, qui en dependent, & par les-
quelles elle se demôntre ; aussi fait il le
mesme en nostre texte. Et la raison de
cela est evidente. Car vne volonté fer-
me, & acheuée produisant necessaire-
ment ses effets, & n'estant pas possible,
qu'elle soit sans eux, il est clair, que qui
dit vne telle volonté, dit aussi conse-
quément tous ses effets. Peut estre arri-
vera-t'il en d'autres choses, qu'vne telle
volóté n'executera pas ce qu'elle veut,
pource que ce qu'elle veut depéd d'ail-
leurs, ou lui sera arraché des mains.

Chap. II. Mais en la pieté, ce qu'elle veut ne lui peut échapper, pourveu qu'elle le vueille fermement, & constamment. Car la pieté n'exige de nous, que les choses, que nous pouvons executer. Elle ne nous oblige point par exemple, à donner l'aumône, si nous manquons de moyens, ou à prescher l'Evangile, si nous n'avons les dons necessaires à prescher, ou à parler si nous sommes muets, ni à oüir si nous sommes sourds; de fasson qu'autant que chacun a de volonté à cet égard, autant a t'il d'effet. C'est pourquoy l'Apostre dans vn passage, que nous auons touché ci devant, dit *ceux qui veulent vivre en pieté*, pour signifier *ceux qui y vivent*, comme n'estant pas possible, qu'vn homme ait vne ferme & accomplie volonté d'y viure sans y viure aussi en effet. D'où paroist, que dans ces mots *le vouloir* & *le parfaire*, sont entierement comprises toutes les parties de la pieté sans en excepter aucune, tous le mouvemens, que nous avons pour le royaume de Dieu, & tous les devoirs, que nous rendons, pour nous y acheminer. Le *vouloir* signifie les

les premiers eslans, & les premieres affections de l'ame vers la pieté qui sont les commencemens de nôtre salut, Dieu formant ces premieres émotions en nous par les premiers rayons, qu'il fait luire dans nos cœurs. L'homme oyant le bon-heur que l'Evangile lui promet, & voyant la beauté, la iustice & l'excellence des moyens, qu'il nous propose pour y parvenir, en est touché, & y tourne sa volonté, desirant avoir part dans vn si riche tresor, & se mettre dans le chemin, qui y conduit: L'autre mot, assauoir *parfaire*, signifie premierement la resolution, que nous prenons de croire, & d'embrasser la pieté, la vive & ardente amour du Seigneur Iesus-Christ, & de son Royaume; & secondement tous les saincts mouvemens d'vne volonté ainsi disposée, le courage de souffrir pour vn si beau suiect, le mépris des vanitez de la terre le dégoust de ses voluptez, les actions de la charité envers nos prochains, de la temperance en la conduite de nôtre vie, & toutes les œuvres, qui decoulent de cette divine source; avec la perseve- Chap. II.

Chap. II. rance, & l'accompliſſement final de noſtre ſalut. Il n'y a rien de bon, ni de loüable dans la vie des fideles, ſoit de ceux, qui commencent, ſoit de ceux, qui achevent, il n'y a rien dans l'enfance des vns, ni dans l'aage meur des autres, qui ne ſe rapporte ou au vouloir, ou au parfaire. Ces deux mots comprenent tous les efforts & tous les ſuccés de leur pieté; ſes commencemens, ſes progrés, ſa perſeverance, & ſa fin; ſes combats, & ſes victoires, & ſes triomfes! D'où paroiſt combien eſt vaine la preſomption de ceux, qui partagent la gloire de noſtre courſe en la foy entre Dieu, & nous meſmes; accordans bien, que Dieu fait en eux les commencemens du ſalut, mais pretendans, qu'apres avoir receu les premieres faveurs de ſa grace, ils ſont en ſuite les auteurs du reſte, ce qu'ils expriment auec vn mot plein de vanité, diſans, *qu'ils cooperent avec Dieu*, ſe faiſans par ce moyen compagnons de la divinité en cette œuvre. L'Apoſtre abbat ici tout le deſſein de leur orgueil, prononceant magnifiquement, que c'eſt Dieu, qui fait

en

en nous & le vouloir, & le parfaire; le Chap. II.
progrés, & la fin aussi bien, que le commencement. S'il y a quelque chose en eux outre le vouloir, & le parfaire, ie veux bien, qu'ils se l'attribuent. Mais puis que ces mots comprenent tout, qui ne voit, que c'est outrager l'Apostre, que de donner à l'homme quelque partie d'vne œuvre, qu'il attribuë toute entiere à Dieu? Ce mesme Seigneur qui nous a tirés de l'Egypte, nous conserue dans le desert, & nous introduit en Canaan. Comme il nous a donné le dessein de suiure son Christ; aussi nous en donne t'il la force. Nostre progrés est l'ouvrage de sa seule grace, aussi bié que nôtre commencement; & nôtre perseverance, encore non moins que nôtre progrés. Considerons maintenant comment il nous donne ce *vouloir*, & ce *parfaire* dont il est l'vnique auteur. L'Apôtre l'explique avec vn merveilleux terme, disant, *qu'il produit l'vn & l'autre en nous avec efficace*. Ce mot * dans l'vsage de Sainctes Escritures signifie vne action puissante, & efficace, qui surmontant toute resistance *ἐνεργεῖν

Chap. II. & abbatant tout empeſchement, vient à bout de ſon deſſein, & execute ce qu'elle a entrepris. D'où vient, que les interpretes Grecs s'en ſont ſeruis dans le quarâte & vnieſme chapitre d'Eſaye pour exprimer cette toute puiſſante action de Dieu, par laquelle il a creé toutes choſes, leur donnant eſtre par
Eſ. 41. 4. vne vertu infinie, & dont rien ne peut arreſter l'efficace, *Qui eſt celuy* (dit-il) *qui a operé, ou produit, & fait cela? C'eſt celuy, qui a operé les aages dés le commence-*
Ef. 1. 20. *ment*. Et Sainct Paul l'employe ſemblablement pour ſignifier l'action de cette toute puiſſante, & inſurmontable vertu, par laquelle Ieſus-Chriſt a eſté reſſuſcité des morts, diſant, que c'eſt l'action, ou l'energie, que Dieu a deſployée auec efficace en Ieſus-Chriſt, quád il l'a reſſuſcité des morts; & là meſme vn peu auparavant il exprime auſſi auec ce mot l'action, par la quelle Dieu execute ſes decrets puiſſamment, & infalliblement, où il dit, *que nous avons été*
La meſme v. 11. *predeſtinés ſelon le propos arreſté de celuy, qui produit ou accomplit en efficace toutes choſes ſelon le Conſeil de ſa volonté*. Et

Sainct

Sainct Matthieu pareillement pour Chap. II.
exprimer l'action, par laquelle la puissance divine fait & execute ses miracles, en representant l'opinion, que Herode avoit conceuë de Iesus-Christ, il luy fait dire, C'est Iean Baptiste; il est ressuscité des morts; *& pourtant vertus agissent avec efficace en luy.* Matt. 14. 2. C'est donc le mesme terme, qu'employe ici le Sainct Apôtre pour designer l'action, par laquelle D I E V nous donne le vouloir, & le parfaire, disant, *qu'il l'y produit avec efficace*, comme l'ont tres-bien traduit nos Bibles. D'où paroist, que cette action de la grace de Dieu sur nous, quand il nous régenere en son Fils Iesus-Christ, est, non vne *suasion morale*, par laquelle il nous conuie à croire en luy, ou vne proposition nuë, & simple des moyens, qui nous y devroyent attirer, ayant quelquesfois son effet, & quelquesfois non, selon la differente inclination des volontez humaines; mais vne forte operation, douce, & agreable à la verité, mais puissante, & invincible, qui est tousjours asseurement, & infailliblement

Chap. II. suivie de son effet; telle en somme, qu'il n'est pas possible, que l'ame, où elle s'est déployée, n'ait de là en avant le vouloir, & le parfaire. I'avouë que Dieu appelle aussi les incredules, & impenitens à la foy, & à la repentance, leur addressant sa parole, & leur declarant sa volonté; & qu'à l'endroit de quelques vns mesmes il passe encore plus avant, les éclairant au dedans de quelques rayons de sa lumiere, & déployant dans leurs cœurs quelque vertu de son Esprit, jusques à y produire ce vouloir, dont nous avons parlé ci devant. Et je confesse que toute cette action de Dieu demeure souvent, voire tousiours destituée de son dernier juste, & legitime effet, c'est assavoir de la vraye, & entiere conversion du pecheur, par la dureté des hommes, & non par le defaut de la revelation de Dieu. Aussi n'est-il pas ici question de cette sorte de vocation, commune aux reprouvez, hipocrites, & infideles; mais de celle, que Dieu addresse à ses éleus, & par laquelle il les conuertit à soy. Car c'est celle-là qu'entend ici l'Apôtre puis qu'il parle

à des

à des gens, qui ont en eux le vouloir, & le parfaire, ce qui n'appartient, qu'aux vrays fideles. Iamais l'Ecriture ne nomme l'action de Dieu sur ceux, qui rejettent sa voix *vne energie, ou vne productiō efficace*. Ce mot ne convient, qu'à l'action par laquelle il cōvertit ses esleus; ce qui induit clairement, qu'elle est tousiours efficace. C'est pourquoy l'Ecriture la nōme aussi ailleurs vne creation, comme quand David prie le Seigneur *de luy créer vn cœur pur*; & quand Sainct Paul dit, *que nous sommes l'ouvrage de Dieu, creés en Christ à bonnes œuures*. La creation (comme chacun le reconnoist) est vne action, qui ne peut estre frustrée de son effet; elle le met infalliblement en estre. Certainement puis que l'action, par laquelle Dieu nous convertit, est vne creation, elle est dōc aussi d'vne asseurée, & infallible efficace. La plus part des autres termes, dont se sert le Sainct Esprit pour signifier cette œuure de Dieu en nous, presupposent aussi evidemment cette verité, comme quand il la nomme *vne resurrection, vne regeneration, vne vivification*,

Chap. II. Ps. 51. 12. Efes. 2. 10.

Chap. II. estant clair, que quand Dieu deploye la vertu necessaire pour ressusciter, pour regenerer, & vivifier, il n'est pas possible, que le suiet, sur lequel il la déployе, ne ressuscite, & ne soit mis en vie. Et de vray qui est ce qui empescheroit l'effet de cette operation divine? Seroit-ce la rebellion de nôtre volonté? Mais comment, veu que l'Apostre proteste que Dieu produit le vouloir en nous? c'est à dire qu'il nous fait voulans de non voulans, que nous étions? Seroit-ce l'impuissance de parfaire ce que nous voudrions? Mais le mesme Apôtre nous crie, que Dieu produit aussi le parfaire en nous. Certainement il n'est donc pas possible, que cette sienne action y demeure sans effet. Ce n'est pas, qu'elle ne rencontre en nous de grandes resistéces à son œuure, l'erreur, la malice, la passion, la fierté, vn essein de conuoitises, ou pour mieux dire de demons contraires à sa volonté. Mais il n'y a point de force, qu'il ne domte, ni de resistance, qu'il ne surmonte, ni de forteresse, qu'il ne détruise, ni de hautesse, qu'il n'abbate, ni de conseils, qu'il ne dis-

ne dissipe, ni de pensées, qu'il n'emmene prisonnieres, ni de fierté, qu'il ne range sous le joug. Quand il endurcit les meschans par son iuste conseil, l'Apostre nous tesmoigne, *que nul ne peut resister à sa volonté*. Qui croira, qu'il ait moins de force pour amolir, que pour endurcir? Ou que la main de sa justice soit plus puissante sur les vaisseaux de sa colere, que celle de sa grace sur ceux de sa misericorde? Que si cette action de Dieu n'avoit pas cette insurmontable & asseurée efficace, que ce pourroit-il dire de plus froid, & de moins raisonnable, que les riches, & magnifiques expressions, que nous en donne l'Apôtre, disant, *que Dieu a déployé sur nous, qui croyons, l'excellẽte grandeur de sa puissance selon l'efficace de la puissance de sa force*? A quoy sont bonnes toutes ces grandes paroles, si Dieu ne fait, que nous monstrer simplement les objets de sa verité, sans flechir en effet nos cœurs pour les recevoir? Et où est l'hõme de sens rassis, qui voulust ainsi parler d'vn filosofe, & dire, *qu'il auroit deployé sur nous l'excellente grandeur de sa*

Chap. II.

Rom. 9. 19.

Efes. 1. 19

Chap. II. *puissance*, sous ombre, qu'il nous auroit conseillé de bien viure? Mais d'ici mesme paroist encore, que nous ne contribuons rien à l'œuure de nostre generation; & que toutes ces pretenduës forces, que quelques vns donnent à nostre franc-arbitre, ne sont que des fictions, & des chimeres. Ils veulent, que la volonté de l'homme soit la reyne, & la maitresse de ses propres mouvemens; & que supposé, que Dieu ait fait toutes choses de sa part, qu'il ait esclairé l'entendement, qu'il y ait tonné, & foudroyé, qu'il y ait desployé ce qu'il a de force, & de vertu, tout cela neantmoins ne fera aucun effet; ne mettra ni le vouloir, ni le parfaire en l'homme; qu'il est encore apres tout cela au pouvoir de la volonté de reietter la grace, & de demeurer dans le peché, ou non. Certainement si cela est, c'est à tort, que l'Apostre dit, que Dieu produit auec efficace en nous & le vouloir, & le parfaire. A ce conte il n'y a mis ni l'vn, ni l'autre. C'est à l'empire de nostre volóté, que nous le devons; & non à l'action, ou à l'efficace de la grace divine. Et

quel

uel besoin estoit-il, que Dieu agist si Chap. II.
agnifiquement en nous, & qu'il y dé-
oyast toutes les vertus de sa puissan-
:, voire de celle par laquelle il ressus-
te les morts, & crée les siecles, pour
y rien operer du tout? Toute son a-
ion n'ayât, à ce que tiennét ces gens,
icune prise, ni efficace sur nos cœurs,
peur de violer leur liberté naturel-
? Outre ce passage, qui est si clair, il
y en a presque aucun dans l'Ecriture
aittant de ce sujet, qui ne confonde
tte erreur, & ne nous montre, que l'a-
ion de Dieu sur les fideles ne laisse
illement leur volonté dans cette pro-
nduë indifference, & liberté de se
terminer: Comme quand elle dit,
e Dieu circoncit nos cœurs, [a] *qu'il nous* a Deut.
'e nos cœurs de pierre, & nous donne des 30.
urs de chair, [b] *qu'il met sa Loy au dedans* b Ezech.
nous, & l'écrit dans nos cœurs, [c] *qu'il* 11.19. &
us convertit à soy, qu'il nous delivre de 36.26.
puissance des tenebres, & nous transporte c Ier. 31.
Royaume de son Fils bien-aimé, [d] *qu'il* 33. & 32.
us donne l'Esprit de sapience, & de reve- 18.
'ion, & illumine les yeux de nos entende- d Col. 1.
ns, [e] *que comme il a dit, que la lumiere* 13.
e Efes. 1.
18.
resplen-

Chap. II. *resplendist des tenebres, ainsi reluit il dans nos cœurs pour nous illuminer en la connoissance de sa gloire en la face de Iesus-*
f 2. Cor. 4.1.6.7. *Christ,*[f] *qu'il nous tire à soy,*[g] *qu'il ouvre nos cœurs,*[h] *qu'il nous ente par sa puissance*
g Iean 6.44.
dans la tige de l'olivier franc,[i] *que de morts, que nous estions en nos pechés, & offenses, il nous a vivifiés en son Fils,*[k] & sem-
h Act. 16.14.
i Rom. 11.23.
k Efes. 2.1.5.6.
blables fassons de parler, qui expriment toutes, comme vous voyés, auec vne merveilleuse enfase, vne operatiō tres-efficace, & tres puissante & qui produit asseurement son effet sans le laisser en suspens, ni le remettre à l'action d'aucune autre cause, quelle quelle soit. Et pour n'insister ici dauantage j'ajoûterai seulement pour la fin, que le Seigneur nous le montre ainsi clairement dans le sixiesme chapitre de Sainct Iean, où apres avoir dit, *que nul ne peut venir à luy, si le Pere ne le tire*, il ajoûte, que *quiconque à oüi du Pere, & a appris, vient à luy*. Le premier de ces langages
Iean. 6. 44.45.
nous fait voir, que l'homme n'a nulle force en soy mesme pour vouloir, ou faire quelque chose en ce qui regarde la pieté, nul ne se convertissant iamais à Iesus-

à Iesus Christ, si Dieu ne le tire. Et le second nous montre, que cette action, par laquelle Dieu nous tire à son Fils, est si puissante, que nul n'y peut resister, tous ceux, sur qui il la déploye, venans à luy, ce qui seroit faux, s'il arriuoit (comme nos aduersaires le pretendét) qu'aucun de ceux, que Dieu a enseignez; domeurast hors de Christ pour auoir rejetté la vocation, & l'enseignement de Dieu par sa volonté. Mais il nous faut brieuement resoudre quelques vnes des plus specieuses obiections, qu'ils alleguent contre vne doctrine si clairement fondée dans l'Ecriture. Premierement ils disent, que si c'est Dieu, qui produit en nous le vouloir, & le parfaire en la maniere, que nous l'auons exposé, ce sera luy à ce conte, qui voudra, & qui croira dans nous, & non pas nous en luy, en la mesme sorte, que quelques vns des plus extrauagans heretiques ont tenu, que ce n'est pas proprement le Soleil, qui luit, ou le feu, qui brule; mais Dieu qui luit en l'vn, & brule en l'autre. A quoy je repons, que cette obiection ne leur a esté

Chap. II. dictée, que par la fureur de leur passion. Ils avoüent eux mesmes, que Dieu illumine les entendemens des hommes en sa connoissance par vne action necessairement efficace, & à laquelle l'homme ne peut resister, de sorte qu'il n'est pas possible, que celuy, sur qui il la déploye, ne le connoisse. Et neátmoins ils ne disent pas pour cela, que c'est, nó l'homme illuminé, qui connoist Dieu, mais Dieu, qui se connoist en luy. Pourquoy ne dirons nous pas tout de mesme qu'encore que Dieu conuertisse nostre volonté certainement, & infalliblement, ce n'est pourtant pas luy, qui veut, & qui croit, mais nous, qui voulons, & croyons en suite de son operation? Autres sont nos actions en la pieté, & autre l'operation de la cause, qui nous rend capables de les produire. Celles-là sont nostres; celle-ci est de Dieu seul. Nous croyons; nous nous repentons; nous connoissons le Seigneur, & l'aimons; Nous laissons les choses, qui sont en arriere, & courons vers celles, qui sont en auant; Nous perseuerons; Nous achevons nôtre course. Ce sont

ſont actions de l'homme fidele, & non Chap. II.
de Dieu. Mais c'eſt le Seigneur, qui par la puiſſante, & miſericordieuſe operation de ſon Eſprit met nos ames en état d'agir ainſi, les éclairant en ſorte, qu'elles voyent; les fleschiſſant en ſorte, qu'elles ſe conuertiſſent; les tirant en ſorte qu'elles ſuivent; les creát, & reſſuſcitant en ſorte qu'elles viuent. Ils ajoûtent en ſecond lieu, que par ce moyen nous changeons les hommes en pierres, & en troncs, & les dépoüillons de leur liberté, & volonté, ſans laquelle ils ne ſont pas hommes. I'auoüe que nous leur oſtons cette vaine, & imaginaire puiſſance, qu'ils leur donnent, de ſe tourner ſans aucune raiſon à l'vn, ou à l'autre de deux partis contraires, qui n'eſt qu'vne fiction de leur eſprit qui n'a nul fondement ni en l'Ecriture, ni en la droite raiſon. Mais je nie, que l'action de la grace de Dieu, telle que l'enſeigne l'Apoſtre, & telle que nous la poſós apres luy, ruine ou la volonté, ou la vraye liberté de l'homme. Elle ne ruine pas ſa volonté; Tant s'en faut, elle l'enrichit; elle luy fait em-

Chap. II. brasser Dieu, & le ciel obiets glorieux, & eternels; au lieu du monde, & de ses biens, choses basses, vaines, & perissables. Elle la rend ardente, & constante de lasche, & de volage, qu'elle estoit. Y a-t'il riẽ de plus ridicule, que d'accuser de la ruine de nostre volonté, vne action de Dieu, qui produit en nous le vouloir, & le parfaire? qui nous fait vouloir, & plus noblement, & plus fortement, & plus constamment, que iamais? Mais elle n'oste non plus à l'homme sa vraye, & legitime liberté. Car la liberté de l'homme ne gist pas en ce pouvoir, qu'ils luy attribuent, d'embrasser le bien, ou le mal indifferemment. A ce conte Dieu ne seroit pas libre, veu que sa volonté est constamment attachée au bien; ni l'ame du Seigneur Iesus, ni celles des Saincts glorifiez, ni les esprits des Anges bien-heureux, que tous confessent ne pouvoir se porter au mal; ni de l'autre part les demons, ni les hommes, ou endurcis en ce siecle ou damnés en l'autre, que tous reconnoissent ne pouvoir embrasser le bien. Puis quelle sorte de liberté seroit celle-

celle-là, que l'homme perdroit en s'en servant? Cessant d'estre libre au mesme instant qu'il vseroit de sa liberté? Car puis que la volonté perd cette indifference toutes les fois, qu'elle veut quelque chose, se determinant, & resserrant au parti qu'elle embrasse; si c'est en l'indifference, que consiste sa liberté, il est evident, qu'elle la perdra, toutes les fois qu'elle en vsera. Mais la vraye liberté de la nature raisonnable consiste en ce qu'elle suit, & embrasse, non ce qu'elle ignore, comme les plantes, & les animaux, ou ce qu'elle n'approuve pas, comme ceux qui sont contraints; mais ce qu'elle connoist, & juge elle mesme estre le meilleur, & le plus expedient, estant poussée à vouloir par son propre Iugement, & non par vn aveugle instinct, ou par vne puissance estrangere. Or Dieu ne blesse nullement cet ordre, & ce privilege de nôtre nature, en produisant en nous le vouloir, & le parfaire. Car il ne nous porte pas au dessein du salut, ou malgré nous en nous enlevant en la cõmunion de son Fils, comme des pierres, ou des

Chap. II.

Chap. II. pieces de bois, ou comme des esclaues, à qui le baston fait faire, & souffrir ce qu'ils haïssent en leur cœur. Mais il nous y conduit d'vne fasson convenable à nôtre nature, & par vne action aussi douce, qu'elle est puissante, éclairant nos entendemens, & y formant par la main de son Esprit vne ferme, & solide connoissance de sa verité, & enclinant en suite par cette lumiere nos volontés, & nos affections à son amour, efficacement, mais agreablement, invinciblement, mais sans contrainte. Et comme l'Escriture nous montre l'inevitable efficace de cette sienne action en disant, qu'il nous crée, qu'il nous ressuscite, qu'il nous tire, qu'il nous met sous le joug de son Fils, qu'il nous surmonte, & nous domte, qu'il nous emmene prisonniers; aussi nous en

Jean. 6. 45. tesmoigne-t'elle la douceur, quand elle dit en divers lieux, *qu'il nous enseigne; qu'il nous persuade*, ou *nous attire doucement; qu'il nous induit, & parle à nous selon nostre cœur; qu'il nous donne conseil, mesme durant les nuicts; & que nostre cœur nous dit de par luy, Cherche la face de l'Eternel, qu'il nous tire l'oreille chaque mat-*

Os. 2. 14.

Ps. 16. 7. & 27. 8.

tin, afin que nous oyons, comme les bien ap- Chap. III.
pris, qu'il nous ouvre l'oreille en sorte, que
nous ne sommes point rebelles ni ne recu-
lons point en arriere ; qu'il nous tire, mais
avec les cordeaux de l'humanité, qu'il nous Es.54.4.
lie, mais avec des liens d'amour, qu'il nous Os.11.4.
estreint, mais avec la charité de Christ, 2.Cor.5.
qu'il est le plus fort, & a le dessus de nous, 14.
mais par le moyen de ses divins attraits. Ier.20.7.
Ainsi voyez-vous, que les objections de l'erreur contre la verité, sont vaines. Concluons donc avec l'Apostre, que c'est Dieu, qui produit efficacement en nous & le vouloir, & le parfaire. Et certes s'il en estoit autrement si l'effet des efforts de sa grace dépēdoit souverainement de nôtre volonté, il faudroit avouër, que sa providence seroit imparfaite, puis qu'à ce conte les mouvemens de nos volontés seroyent hors de son gouvernement, & de sa puissance. Il faudroit dire qu'il ne prevoit pas asseuremenr, ni les mouvemés futurs de nos volontés, ni les effets, qui en dependent, puis que selon cette supposition ils sont tous douteux, & incertains, jusques à ce que la volonté se

Chap. II. determine, & qu'il est clair que d'vne chose incertaine en elle mesme la connoissance ne peut estre certaine. Il faudroit deïfier la volonté de l'homme, puis que cette opinion la fait souueraine, & independante à lesgard de Dieu mesme. Il faudroit abolir l'vsage de la plus part des exhortations, prieres, & actions de graces, c'est à dire la principale partie de la pieté. Car dequoy seruent les exhortations, si toutes les lumieres, qu'elles allument en l'entendement, n'ont aucune action sur la volonté, & la laissant aussi indeterminée, qu'elle estoit au commencement, tout son mouuement depédant de son propre caprice, & non d'aucune raison? Et si c'est non la main de Dieu, mais l'aueugle impetuosité de la volonté, qui la determine au bien, commét & pourquoy prierons nous le Seigneur, qu'il la detourne du mal, & qu'il l'encline, & la flechisse au bien? Ou comment, & pourquoy le remercierons nous de ce qu'il nous a sanctifiés, & separés d'auec ceux, qui perissent? & comment luy donnerons-nous auec l'ancienne Eglise dans

ſe dans l'vne de ſes Collectes la loüange *d'avoir contraint nos volontés, quelques rebelles qu'elles fuſſent, de retourner vers luy?* Certainement c'eſt vn menſonge de le loüer d'vne choſe qu'il n'a pas faite; & c'eſt vne extravagance de luy demander ce qu'il ne veut, ni ne peut faite en nous. Si nous voulons donc conſerver la foy de la providence, de la preſcience, & de la ſouveraineté de Dieu; ſi nous voulons retenir en ſon entier le ſainct, & ſalutaire vſage des exhortations, des prieres, & des actions de graces, fuïons & reiettons cette ſuperbe erreur, & donnons humblement à Dieu la gloire d'avoir efficacement produit en nous & le vouloir, & le parfaire, & afin qu'il ne manque rien à nôtre glorification, ajoûtons-y avec l'Apoſtre, que le Seigneur l'a fait *ſelon ſon bon plaiſir*; que c'eſt là le ſeul motif, qui l'a induit à nous faire tant de bien. Les actions de Dieu ſur ſes creatures ſont de deux ſortes. Des vnes, la raiſon en paroiſt dans les ſuiets meſmes, ſur leſquels il les deſploye; & des autres, non. Par exemple, la foy du pecheur re-

Chap. II. O Deus, qui quamvis, rebelles, noſtras ad te cogis redire volũtates.

Chap. II. pentant est la raison, pour laquelle il se iustifie, & le sauue; l'incredulité de l'impenitent est la raison, pour laquelle il le condamne. Quand il est question de celles-là, il n'est pas besoin d'alleguer le bon plaisir de Dieu; la raison de son action se presentant en la chose mesme. Aussi ne treuuerez vous point, que l'Apôtre y ait recours, quand il traitte de la iustification de l'homme. Mais quād nous ne voyons dans les choses aucun suiet, qui ait pû mouvoir Dieu à les traitter comme il fait, là nous sommes contraints d'adorer ses iugemens, & de penser qu'il le fait; parce qu'il le veut ainsi. Comme quand nous considerons, que de tous les peuples du monde il choisit celuy d'Israel, qui n'estoit en rien ni meilleur, ni plus excellent, que les autres, force nous est d'en venir là, qu'il en vsa ainsi, par ce que ce fut son bon plaisir. C'est *ce bon plaisir*, que l'Apostre allegue ici pour raison de la grace, que Dieu nous fait de produire en nous le vouloir, & le

Efes. 1. 5. parfaire. Et ailleurs parlant de ce mistere, il en vse encore en la mesme for-

te,

te, *il nous a* (dit-il) *predestinés pour nous adopter à soy par Iesus Christ selon le bon plaisir de sa volonté*. Et nostre Seigneur semblablement, *Tu as* (dit-il à son Pere) *caché ces choses*, les secrets de son Euangile, *aux sages, & entendus, & les as reuelées aux petits enfans. Il est ainsi Pere, pourtant que tel a esté ton bon plaisir*. Et c'est ce mesme bon plaisir, qu'entend l'Apôtre, quand il dit parlãt de l'illumination des Gentils en l'Euangile, *que Dieu leur a voulu donner à connoistre quelles sont les richesses de la gloire du secret, qui est en Christ*; & S. Iacques pareillement, quand il dit, *que Dieu de son vouloir nous a engendrés par la parole de verité, afin que nous fussions les premices de ses creatures*. D'où s'ensuit premierement que ce n'est la consideration d'aucune chose, qui fust en nous, qui a meu le Seigneur à nous appeller, & conuertir à sa connoissance. Et ainsi s'en va à neant la presomption de ceux, qui fondent cette election, & preference des fideles, ou sur leurs merites de *congruité*, comme ils les appellent, ou sur la disposition de leur cœur matté, amolli, & preparé par

Chap. III
Matt. II. 25.
Col. 1. 27
Iac. 1. 18

Ch. II. l'afflictiō auant le poinct de leur vocation, ou sur le bon vsage de leur franc arbitre preveu par le Seigneur dans la lumiere de sa prescience. Car si Dieu appelloit les hommes à soy pour quelqu'vne de ces causes, il ne seroit nul besoin d'y alleguer son bon plaisir. La raison, pourquoy il leur auroit plustost donné sa grace, qu'aux autres, seroit toute evidente, n'y ayant personne, qui n'avouë, que celuy qui merite doit estre preferé à celuy, qui ne merite point: & celuy qui est matté, & humilié à celuy, qui demeure fier, & orgueilleux; & celuy qui enclinera sa volonté au bien, à celuy qui l'arrestera dans l'amour du mal. Mais d'ici paroist encore en secōd lieu la verité, que nous avōs ci devant posée, assavoir que l'effet de l'actiō de Dieu en no⁹, ne depēd nullemēt du mouvement de nôtre volonté. Car si cela estoit elle produiroit en nous le vouloir, & le parfaire, non selon le bon plaisir de Dieu, comme dit l'Apostre, mais selon le nostre. Mais les adversaires s'elevent en cet endroit & pretendent, que si c'est le seul bon plaisir de Dieu,

Dieu, qui discerne ceux, qu'il appelle, d'avec ceux, qu'il n'appelle pas, il aura donc à ce conte acception de personnes; donnant choses inegales à des suiets egaux, convertissant vn pecheur, & ne convertissant pas l'autre. A quoy ie répons, qu'il ne s'ensuit pas. Car il fait du sien ce qu'il veut, & ne devant rien ni aux vns, ni aux autres il gratifie celuy, qu'il luy plaist sãs iniustice; Comme quand d'vn grand nombre de pauures nous donnons l'aumône à quelques vns & ne la donnons point aux autres, celuy à qui nous la donnons a suiet de nous remercier, & celuy à qui nous ne la donnons pas, n'a nul suiet de se plaindre. Nous avons gratifié l'vn, mais nous n'avons fait nul tort à l'autre, parce que nous ne leur devions rien à tous deux. Ainsi en est il du Seigneur à l'égard des hommes. Criminels, & pecheurs, ils meritent tous la mort, & quand il les laisseroit tous dans la perdition où il les treuve, nul ne le pourroit accuser, ou d'injustice, ou de rigueur. Ceux qu'il arrache de ce gouffre sont obligez de reconnoistre, qu'il leur fait vne faveur Chap. II.

Chap. II. admirable. Ceux à qui il ne donne pas vne ſemblable grace, ne peuvent ſans injuſtice luy imputer leur mal-heur; d'autant plus, qu'il ne les delaiſſe pas entierement, mais leur preſente ſa parole, & les convie & les appelle à ſoy, & les recevroit s'ils l'eſcoutoyent. Quand au lieu de luy rendre vn ſi juſte, & ſi raiſonnable devoir, ils reiettent fierement toutes ſes exhortatiõs, & ſemonces, ſe moquent de ſa voix, outragent ſes miniſtres, abhorrent la pieté & s'abandonnent aux vices, de qui ſe peuvent-ils plaindre, que d'eux-meſmes? qui ſciemment, & volontairement ſe precipitent en perdition par leur rebellion cõtre vn ſi bon, & ſi puiſſant Seigneur? l'avouë, que s'il n'euſt déployé ſur nous l'action de la merveilleuſe grace, par laquelle il a produit en nous, & le vouloir, & le parfaire, nous n'euſſions pas mieux valu, que les autres; & avouë encore, que s'il luy euſt pleu d'agir en eux, comme il a fait en nous, il euſt produit en leurs cœurs le vouloir & le parfaire, auſſi bien, que dans les noſtres. Mais bien ſoûtien-je,

qu'encore

qu'encore que la grace, qu'il nous a faite, soit la cause de nôtre salut, ce n'est pas à dire, que ce qu'il les en a privés soit à proprement parler la cause de leur perdition. C'est leur peché, & leur malice. Ils le sentent assez en eux mesmes, & le reconnoistront vn jour publiquement à leur honte. Car quelle autre force les porte à se rebeller contre Dieu, que celle de leurs maudites convoitises? Quelle violence les plonge dans le vice, que celle de leurs propres passions? Qui leur bouche les yeux, & les oreilles de l'ame, sinon l'amour du monde, & de la chair? Que si vous desirez entrer plus avant dans le secret de Dieu, & si mettant bas le respect deu aux conseils d'vne Maiesté si sublime, vous voulez à toute force, que je vous dise pourquoy il agit tellement auec les vns, qu'ils sont gagnés, & persuadés, & tellement auec les autres, qu'ils ne le sont pas; je vous diray avec Sainct Augustin, que ie n'ay que deux choses à vous respondre là dessus; l'vne, *O profondeur des richesses & de la connoissance de Dieu! Que ses jugemens sont incompre-*

Chap. II.

Aug. de Sp. & litt. c. 32.

Rom. 11.

Chap. II. *hensibles, & ses voyes impossibles à treuver;*
33. & 9. l'autre, Y *a-t'il iniquité en Dieu? Ainsi*
14. *n'avienne.* Si cette responsce ne vous contente, cherchez des personnes plus sçavantes, mais prenez garde, qu'au lieu du sçavoir, vous n'y treuviés de la presomption. C'est où je finiray, Chers Freres, apres vous auoir brievement touché les principales leçons, que nous avons à tirer de la doctrine de l'Apôtre pour nostre edification. Il nous apprẽd que Dieu est l'vnique Auteur de nostre conversion, produisant en nous auec efficace le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir. Vous donc, ames Chrestiennes, qui avez eu le courage d'embrasser l'Evangile, & le bon-heur de jouïr de cette saincte lumiere, qui seme dés ce siecle la paix, & la ioye dans nos cœurs, & nous couronnera de gloire, & d'immortalité en l'autre; voyez auec quelle ardeur vous devez aimer l'auteur d'vn si grand, & si merveilleux benefice. Il ne nous a pas simplement donné, comme aux autres, vn corps, vne raison, vne volonté, vne vie terrienne, & les choses necessaires à la passer ici bas.

ici bas. Il ne vous a pas seulemét tirés de Chap. II.
ces profôs cachots d'erreur, & d'ignorance, où viuent les idolatres. Il n'a pas seulemét fait retentir sa parole dás vos oreilles, & presenté sa lumiere à vos yeux. Il a beaucoup plus fait, que cela. Etendant du ciel cette mesme main, qui a creé l'uniuers, & ressuscité Iesus Christ des morts, il a illuminé vos entendemens, & flechi vos volontez; & a planté la croix de son Fils dans vos cœurs, les ouurant à la predication de ses Ministres, & produisant lui mesme avec efficace ce vouloir, & ce parfaire, qu'il vous demandoit. Que doivent desormais penser, ou mediter ces entendemés éclairez de la lumiere de Dieu, sinon ses merveilles, & ses misteres? Que doivent desormais aimer ces volontez affranchies par la main du Seigneur, sinon les bontez de leur grand Liberateur? Et quelle consolation, quelle joye, & quelle asseurance ne devez vous point avoir pour l'avenir? Vous portés l'ouvrage de Dieu dans vôtre sein, le travail de sa main, la production de son Esprit, l'inviolable seau de

Chap. II. vostre salut. Que vous pourra épargner celuy, qui vous a esté si prodigue de toutes ses merveilles? Qui à tant d'efforts, & d'exploits de sa puissance, qu'il a faits hors de vous en vostre faveur, a encore ajoûté ceux, dont le dedans de vostre cœur est le suiet, & le tesmoin? Mais, Fideles, si ie vous ordonne la reconnoissance, & la joye, ie ne vous permets pas la presomption. Regardez les presens de Dieu; considerez auec rauissement ce qu'il a fait, & pour vous, & en vous. Mais n'en devenez par orgueilleux, Pensez que de tous ces biens, que vous avez, il n'y en a aucun, qui ne soit vne aumône de Dieu. Pensez que c'est luy, qui a produit en vous, & le vouloir, & le parfaire; & les moindres élās, que vous auez à la pieté, & les plus nobles combats, que vous ayez soûtenus pour elle; qu'à cet égard il n'y a rien en vous, ni de petit, ni de grand, qui ne vous vienne de luy; qui ne vous oblige à baisser la teste, & à marcher devant luy avec crainte, & tremblement. Donnez vous aussi garde de la securité de ceux, qui se flatent, & se contentent pour

enfans

enfans de Dieu ſous ombre qu'ils font profeſſion de l'eſtre. Nul n'eſt ſon enfant, que celuy, qu'il a engendré, en qui il a mis ſon Eſprit, & la vie; & en qui (comme dit l'Apoſtre) il a produit le vouloir, & le parfaire. Il ne dit pas ſimplement le vouloir; il y ajoûte le parfaire. Ces petits boüillons, que vous ſentez quelquesfois dans vos cœurs s'élever, & ſe diſſiper preſque en vn meſme inſtant, ne ſont pas tout l'ouvrage de Dieu en ſes fideles. Il range leurs volontez à l'obeiſſance de ſon Fils. Il crucifie leur chair, il enchaiſne, ou pour mieux dire il mortifie ſes convoitizes, & ſes paſſions. Iuges de quel droit vous pretendez eſtre des creatures de Dieu en Ieſus-Chriſt, vous qui au lieu de ſa volonté n'accompliſſez, que celle de la chair, & du monde? vous que les vanitez de la terre, & les folies de ce temps traiſnent, comme eſclaues, dans les plus infames exercices de leur miſerable ſervitude? L'vn ſoûpire apres l'or, & l'argent. L'autre n'adore, que les plaiſirs de la chair. L'vn court apres l'ambition; L'autre ſert vne autre ido- Chap. II.

Chap. II. Et-celà Chrétiens, le vouloir, que Dieu produit avec efficace dans le cœur de ses enfans? Est-ce là cette volonté acheuée, qu'il leur donne, si constante, & si ferme, & tousiours suivie de ses effets? Est-ce là tout le succés des grands efforts de son Esprit, & de la vertu qu'il desploye sur les siens? Mais comment ne sentez vous point, que ce sont plustost des productions de Satan, que des ouurages de Dieu? Et comment ne tremblez vous point, voyans l'ennemi si puissant ches vous? maistre de vos volontés, & absolu tiran de vos
Efes. 2. 2. cœurs, qu'il remplit de ses desirs, & y agit auec efficace, tout ainsi, que dans les enfans de rebellion? Au Nom de Dieu, sortez d'erreur; réveillez vous d'vn si precieux assoupissement. Chassez de vos cœurs des volontez si iniustes, & si des-honnestes: Receuez y celle de Dieu, qui seule est bonne, & sainte, & salutaire. Priez le qu'il déploye sa main toute puissante sur vous; qu'il y éteigne le feu de l'ennemi: qu'il y crée vn cœur pur, & renouuelle vn esprit bien remis, & y produise avec

efficace

éfficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. Chap. II.

AMEN

Prononcé à Charanton le Dimanche, 10. jour de Fevrier 1641.



SERMON TREIZIESME.

CHAPITRE DEVXIESME.

Vers. XIV. *Faites toutes choses sans murmures ni questions;*

Vers. XV. *Afin que vous soyez sans reproche, & simple enfans de Dieu irreprehensibles au milieu de la generation tortuë, & perverse, entre lesquels vous reluisez, comme flambeaux au monde qui portent au devant d'eux la parole de vie.*

Chap. II. CHERS Freres; De toutes les vertus Chrétiennes à pene y en a-t'il aucune plus necessaire, ni plus vtile, que l'humilité; & si vous en considerez bien la nature, vous treuverez, qu'elle est ou la mere, ou la nourrisse de toutes les autres. C'est-elle, qui produit en nous la patience dans l'adversité, & la modestie dans la prosperité. C'est elle, qui nous dispose le plus puissamment & à obeir à Dieu, & à aimer les hommes. Elle conserve dans nos ames, & la lumiere de la foy, & le feu de la charité. Elle y establit la paix du ciel, & la tranquillité de l'esprit. Elle y fõde, & y maintient les esperances du siecle à venir, & nous defend contre les tentations de celuy-ci. Elle nous couvre, comme vn grand bouclier; de sorte, qui ni Satan, ni le monde n'ont aucune prise sur nous. Comme c'est par l'humilité, que Iesus-Christ a acquis le salut eternel; aussi est ce par elle mesme que nous y entrons, & le possedons. Cette divine vertu preside sur tout cet ouvrage miraculeux: Elle en gouverne les commencemens, & les progrés,

progrés, & la fin. C'est pourquoy le Chap. II.
Sainct Apôtre la recommande auec tant de soin & aux Filippiens, & en leur personne à tous les autres fideles. Vous avez veu ci devant les efforts, qu'il a faits pour la planter dans nos ames, nous en proposát en Iesus-Christ nôtre Seigneur, & vn exémple tres-accompli, & vne remuneration nompareille; & y ajoûtant encore dans le dernier texte, que nous auons traitté, vne raison tres-puissante, tirée de ce que tout le bien, qui est en nous, soit pour entreprendre, soit pour executer le dessein de la pieté, est vn don, & vn ouvrage de la pure grace de Dieu, qui produit en nous auec efficace & le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir. Maintenant apres avoir establi l'humilité au milieu des Filippiens, il l'a fait agir, leur representant dans les verset, que vous auez oüis, quelques-vns de ses devoirs, & concluant toute cette doctrine par vne belle, & magnifique exhortation à l'étude d'vne exquise, & singuliere sainctété, digne du nom qu'ils portoyent, & de la fin pour

Chap. II. laquelle Dieu les auoit creés en sõ Fils. Ces devoirs, qu'il leur recommande, comme découlans necessairement de l'humilité, sont contenus en ces mots, *Faites toutes choses sans murmures, ni questions, afin que vous soyés sans reproche, & simples*; & l'exhortation generale à la sainctetté, qu'il y ajoûte, est comprise en ceux-ci, *Soyez enfans de Dieu irreprehensibles, au milieu de la generation perverse, & tortuë, entre lesquels vous reluisés, comme flambeaux au monde, qui portent au devant d'eux la parole de vie.* Nous examinerons le tout en cette action, s'il plaist au Seigneur. Et pour y proceder auec ordre, nous considererons premierement la defence, qu'il nous fait de murmurer, & de questionner; & secondement le commandement, qu'il y ajoûte, d'estre saincts & irreprehensibles; & en troisiesme, & dernier lieu, les raisons, dont il arme cette exhortation, tirées & de la qualité, que nous avons d'estre enfans de Dieu, & de l'office, auquel le Seigneur nous a consacrés d'estre les flambeaux du monde. Il nous commande donc d'entrée *de faire*

faire toutes choses sans murmures, ni que- Chap. II.
stions, où il est evident, que par toutes ces choses, dont il parle, il entend celles, qui regardent la religion, & l'obeissance, que nous devons à Dieu, toutes les parties de la vie Chrestienne; voulant que nous seruions le Seigneur, & edifiions nos prochains gayement, & volontairement; sans qu'il s'eleue aucune pensée dans nôtre cœur, sans qu'il sorte aucune parole de nôtre bouche, contraire soit à la disposition celeste, soit au bien, & à l'vtilité des hommes. Car cette chair, dont nous sommes reuestus, aimant naturellemẽt ses pẽsées, ses aises, & ses commodités, il arrive, souvẽt lors que les deuoirs du Christianisme la choquent, qu'elle y contredit, ou sourdement, ou ouvertement; de sorte que bien que l'autorité de Dieu nous porte à y obeir, nous ne le faisons pourtant, que par contrainte, nous plaignant de nôtre condition, & du jugement, qui nous y assuietit. Ces resistences se font quelque fois dãs le secret de nos cœurs seulement, traversant sourdement l'œuvre de Dieu, sans éclater

Chap. II. en vne opposition formelle à sa volonté; quelques fois elles passent plus oûtre, & viennent jusques a douter de la verité, ou iustice des devoirs, qu'il nous prescrit. Saïnct Paul nomme ici les premieres *des murmures*, & les secondes *des questions*; & les bannir les vnes, & les autres de la vie des vrais fideles; comme vne peste, & vne ruine de la pieté, vn commencement de desobeissance, & vne semence de rebellion. Au reste je les estens generalement à toutes plaintes, & contestations tant contre Dieu que contre les hommes. Contre Dieu: quand nous prenons la hardiesse de sindiquer & contrerooler soit la doctrine, qu'il nous a baillée, comme si elle contenoit quelque chose de faux, soit sa prouidence en la conduite de nôtre vie, comme si elle estoit iniuste, ou peu raisonnable. Contre les hommes; quand nous iugeons d'eux, de leurs moeurs, & actions temerairement & à la volée, les condamnant sans sujet, nous opposant à eux, & en venant iusques aux debats, & querelles avec eux. Saint Paul dans le dixiesme

xiesme chapit. de la premiere aux Corintiens nous propose vn exemple de la premiere sorte de murmure tiré des anciens Israëlites, qui murmurerent tant de fois dans le desert contre le Seigneur, & ses ministres, reprenans follement le conseil de Dieu, & sa conduite, & se plaignans outrageusement de la fasson, dont il les traittoit, comme s'il leur eust fait grand tort de les delivrer de l'Egipte, & de les mener en Canan, *Pourquoy nous conduit-il vers ce païs-la* (disent ils) *pour y tomber par l'épée? Ne nous vaudroit-il pas mieux retourner en Egipte?* Il leur sembloit, que c'étoit vne injustice de les retenir si long tẽps dans cet effroiable desert, où ils erroyent, & de les exposer à tant de perils, & de combats, avant que de les faire entrer en la terre promise. Et bien qu'en lisant leur histoire nous ne pouvons nous empescher de detester la fureur de leur presomption, & de leur ingratitude, neantmoins il faut avoüer, que nous tombons souvent dans leurs murmures. Car combien y a t'il de Chrétiens, à qui les voyes du Seigneur

Chap. II.

Nombr. 14.3.

Chap. II. déplaisent en la conduite de leur vie? qui luy diroyent volontiers, comme ceux de son premier peuple: Pourquoy nous traittes-tu si tristement en ce desert? Pourquoy nous y nourris-tu d'vn pain si mince, & si leger? Pourquoy nous y entretiens-tu à vn si petit ordinaire? en des frayeurs continuelles, au milieu des serpens, & des venins, enuironnez de toutes parts des glaives de nos ennemis? A quoy sert cette dure croix, sous laquelle nous gemissons? Ne seroit-il pas meilleur de nous mener dans l'heritage, que tu nous promets, par vn beau, & agreable chemin, semé de fleurs, & abondant en delices? A ce murmure general chacun ajoûte ses plaintes particulieres; l'vn demandant raison à Dieu de la pauureté, où il l'a plongé; l'autre des maladies, dont il l'afflige; l'vn des persecutions, qu'il luy envoye? l'autre du mauuais succés de ses desseins; l'vn de la mort de ses enfans, & l'autre de leur vie; l'vn de sa sterilité, & l'autre de sa fecondité; & tous pretendant, que s'il n'y a de l'injustice, au moins n'y a-t'il point de raison de les traitter

:aitter de la ſorte ; & que s'il n'eſtoit Chap. II.
ecceſſaire, du moins auroit il eſté à
ropos d'en ordonner autrement. Il
ous arriue auſſi quelquesfois de mur-
ıurer contre la verité de Dieu, ſoit
our le fonds des choſes, qu'elle nous
ropoſe, ſoit pour la maniere dont elle
:s enſeigne. Tel eſt le murmure des
:apernaïtes, que Sainct Iean nous re-
reſente dans le ſixieſme chapitre de
on Evangile, qui offenſez de ce que le
eigneur proteſtoit, qu'il eſt le pain
eſcendu du ciel, diſoyent, *N'eſt-ce pas* Iean. 6.
i Ieſus, fils de Ioſef; duquel nous connoiſ- 42.
ns le pere, & la mere? Quelques vns
ieſmes de ſes diſciples ſe laiſſerent
nporter dans la meſme faute, *Cette* Iean. 6.
role eſt rude; (diſét-ils) *Qui la peut oüir?* 60.
inſi voyons nous tous les iours des
:ns, qui murmurent, les vns contre la
:edeſtination de Dieu, que nous en-
igne l'Apoſtre; les autres contre l'in-
ırnation, ou la ſatisfaction du Seigñr
:ſus Chriſt, & contre divers autres
ticles de ſa ſaine doctrine. C'eſt de là
ue ſe forment les blasfeſmes, les here-
:s, les ſchiſmes, & les revoltes des hõ-

Chap. II. mes. Le murmure est la graine, d'où germent tous ces mal-heurs. Il pousse premierement la doute, & l'irresolution; puis la question, & le debat & assisté en suite de la passion, il met toute sorte de maux au monde. Et pour ce que c'est vn crime plein d'horreur, qui attaque la Maiesté de Dieu, & l'outrage en ce qu'il a de plus sensible, il demeure rarement impuni. Vous sçavez comment il chastia jadis d'vne fasson épouuantable les murmures du premier peuple, le faisant perir par le destructeur; comme Sainct Paul le remarque expressement. Aujourd'huy sous le nouueau Testament il est d'autant plus seuere contre cette sorte de peché, que moins nous auons de suiet de le commettre. Aussi laisse t'il le plus souvent tomber ceux qui murmurent, en vn sens reprouvé, les livrant à vn esprit étourdi, d'érreur, & de seduction, qui les precipite ou dans l'atheisme, ou dans la superstition, ou en quelque autre de ces funestes abismes, où perissent les meschans. Fuyons donc, Freres bien-aimes, fuyons vne si dangereuse,

1. Cor. 10. 10.

& si

& si mortelle peste; fuyons la frequentation, & l'halene de ceux, qui en sont infectés; Qu'il ne nous arrive iamais, ni de proferer, ni d'écouter aucun murmure ni contre la verité, ni contre la prouidence de nôtre bon Dieu. Adorons tous les misteres & de sa parole, & de ses iugemens avec vne profonde soûmission. Et pour nous garder de cette faute, considerons premierement sa parole avec vn extresme soin; separant diligemment la verité, qu'elle pose, d'auec ce que les hommes y ajoûtent de leur creu. Car j'avouë, qu'il y a quantité de choses, que le monde veut faire passer pour parole de Dieu, contre lesquelles le murmure est iuste, & la plainte legitime, puis qu'elles choquent la droite raison, & la vraye pieté, & non la chair, ou ses interests seulemẽt. Mais quand vne fois il nous paroist qu'vne doctrine est vrayement, & reellement enseignée dans la parole de Dieu, dés-là il faut la recevoir auec respect. Le murmure n'est plus permis. Si la chair s'y oppose, estouffons toutes ses pensées, & arrestons tous ses mouvemens.

Ch. II. Si la raison allegue, qu'elle luy estoit inconnuë, & qu'elle ne treuve dans ses propres lumieres aucun moyen pour la prouver; souvenons nous combien nôtre raison est foible, & en combien de choses naturelles, les plus communes & les plus ordinaires, elle demeure courte. Affermissons la creãce de la divinité des Ecritures dãs nos cœurs par vne continuelle meditation des argumens, que Dieu nous a donnez; dans les merveilles de leur disposition, de leur sujet, de leur ordre, de leur stile; dans les predictions, qu'il y a semées çà & là; dans les lumieres de la saincteté, des miracles & de la verité des Profetes, & Apôtres, qui en sont les écrivains; & en fin dans les effets, que cette doctrine celeste a produits, & qu'elle produit encore tous les jours en la terre, y creant, & y conservant vn nouveau peuple malgré tous les efforts de Satan, & du monde. Cette pensée reprimera aisement tous nos murmures. Car quand Dieu parle, c'est à l'homme d'ecouter, & de soûmettre tous ses sens à la voix d'vne Majesté si haute. Et quant

à sa prouidence en la conduite de no- Chap. III
stre vie, si nous auons bien appris les enseignemens de sa parole, nous n'y treuverons rien à redire non plus. Ie ne vous allegueray point ici, que le potier fait ce qui luy plaist de son argile, & que nous sommes infiniment plus bas au dessous de Dieu, que l'argile au dessous du potier. Mais bien diray-ie, que mesmes à examiner les choses dans les regles de la douceur, & de l'équité, il n'y a point de pere, à qui la bonté, & la tendresse ne permette envers ses enfans ce que nous treuuons de plus rude en la conduite du Seigneur enuers nous. Car ie vous prie, le pere fait-il tort à son enfant, quand il le chastie? Quand il l'éprouve? Quand il forme à la vraye honnesteté par des exercices rudes & laborieux? Quand il luy oste le vin, & les dés, & tous les instrumens de la debauche? Mais où est l'homme bien sensé, qui ne voye, que cette rigueur d'vn pere, dont l'enfant se plaint, n'est au fonds, que douceur & bonté? Que c'est la plus grande de ses graces, & le plus obligeant de tous ses soins?

Chap. II. Et donc pourquoy treuvez - vous estrange, que Dieu le Pere Eternel de nos esprits, pour nous rendre honestes gens, dignes de son Nom, & de son ciel, nous fasse passer par ses disciplines? Quand nous n'aurions aucune inclination au vice, tousiours seroit-il à propos pour sa gloire, & pour nostre loüange de faire luire, & paroistre nostre vertu, ce qui ne se peut, que dans le cõbat, & dans ces espreuves, qui nous faschent. Mais estans pleins de mauuaises habitudes, d'orgueil, de luxe, & de delicatesse; ayans vn naturel si porté à la debauche, que les moindres occasions le tentent, & les moindres prosperitez le rendent insuportable; avons nous pas bõne grace de nous plaindre, que Dieu nous oste les amorces, & les nourritures de nos vices? Fideles considerez les penes, que meritent vos crimes. Considerez la passion, que vous avez au peché. Examinez les fruits des afflictions, la modestie, la repentance, le dégoust du monde, & le desir du ciel: leur vtilité à avancer la gloire de Iesus Christ, à édifier les hommes, & à asseurer vo-

ſtre propre loüange ; & bien loin de murmurer contre Dieu, vous le remercierés de ce qu'il vous traitte de la ſorte, & avouërez qu'il ne ſe peut rien imaginer de plus juſte, ni de plus excellẽt, ou de plus divin, que la conduite, dont il vſe enuers ſon peuple. Que ſi dans le menu de voſtre vie, ou de celle de vos Freres, il ſe rencontre quelque choſe, dont vous ne puiſſiez voir la raiſon, penſez que ſi vous l'ignorez, ce n'eſt pourtãt pas à dire qu'il n'y en ait point. Souffrez, que Dieu ſoit plus ſage, que vous, & qu'il y ait quelque choſe en ſes voyes, qui ſoit au deſſus de voſtre portée. Ayez au moins pour la conduite de ce ſouverain Monarque autant de deference, que vous en rendez tous les jours aux conſeils des Roys, & Princes de la terre, dont vous reſpectez ſouvent les ordres, bien que vous n'en penetriez pas la raiſon. Mais l'Apoſtre entend, que nous vſions auſſi de cette modeſtie envers nos freres, & non envers Dieu ſeulement ; que nous ayons auſſi pour eux de l'equité, & du reſpect ; que nous ne condamnions pas leur procedé in- Chap. II.

Chap. II. continent, qu'il nous choque nous souvenans, que nous serons jugez de mesme, que nous aurons jugé les autres; que nous ne mettions pas dans vn mesme rang tout ce qu'ils peuvent avoir de different d'auec nous, que nous supportions celles de leurs infirmitez, mesmes en la foy, qui ne sont veritablement, qu'infirmitez, sans murmurer contre eux, sãs nous en plaindre; comme ceux, qui remuent ciel, & terre pour des chosses indifferentes; qui travaillent les consciences foibles de questions, & de debats infinis, & sont possedez d'vn si scrupuleux chagrin, qu'ils foudroyent, & anatematizent toutes erreurs egalement. I'en dis autant pour la vie civile, où nous devons nous conduire envers les hommes, soit de dedans, soit de dehors l'Eglise, auec toute douceur, & patience. S'il nous semble quelques fois, qu'ils rendent ou à nous, ou à d'autres, moins d'amitié ou de respect qu'ils n'en doyuent; si par fois mesmes au lieu de bons offices, ils nous en procurent de mauuais, il est de nôtre equité de prendre le tout en la meilleure part, qu'il

nous

nous est possible ne le imputant à cri- Chap. II.
me, que le plus tard, que nous pourrons;&alors encore faudra t'il y apporter vn tel temperament, qu'en leur remonstrant leur faute, & en poursuivant nostre droit, nous ne tombions ni dans les murmures, ni dans les debats. Et ceci a principalement lieu en ce qui regarde, ou nos superieurs soit dans l'état, soit dans l'Eglise, ou du moins nos égaux. Car c'est proprement en nostre conduite envers ceux-là que les murmures, & les questions, ou disputes ont lieu; Comme s'il arrive par exemple, que le Magistrat establisse quelque ordre, qui nous choque, ou qu'vn Pasteur en l'Eglise ne presche pas, ou ne se gouverne pas à nostre gré. C'est là, & en des sujets semblables, que l'Apostre nous defend le murmure. Mais quant aux personnes soumises à nôtre soin, vous voyez bien, que les remonstrances, & les plaintes, que nous faisons de leurs fautes, & la resistance que nous y opposons, ne peuvent estre appellées murmures; Non plus, que les procedés par lesquels nous poursuivons nostre

Chap. II. droit modeſtement, & Chrétiennement devant les tribunaux de nos ſuperieurs, Eccleſiaſtiques, & ſeculiers, contre ceux, qui le veulent violer injuſtement & opiniaſtrement. Mais apres nous auoir defendu les murmures, & les debats, l'Apoſtre, ajoûte, *afin que vous ſoyés ſans reproche, & ſimples*; où vous voyés, qu'il nous commande deux choſes, l'vne *que nous ſoyons ſans reproche*; & l'autre, *que nous ſoyons ſimples*. Le premier de ces ordres nous oblige à vne parfaite honeſteté, juſtice, douceur, & equité en toute nôtre converſation, telle que nul n'ait ſujet de ſe plaindre de nous, ou de nous reprocher d'avoir manqué à aucun des devoirs de la charité & debõnaireté, dont nous faiſons profeſſion. C'eſt le teſmoignage, que
Luc. 1.6. le Sainct Eſprit rend à Zacharie, & à Elizabet ſa femme, qu'ils eſtoyent tous deux *juſtes devant Dieu, cheminans en tous ſes commandemens, & ordonnances ſans reproche*. Il eſt vray, que l'Apoſtre en ce lieu regarde principalement à nôtre conduite envers le prochain; oppoſant le devoir, qu'il requiert de nous aux murmu-

murmures, & debats, d'où naissent la plus part des plaintes, & reproches, que nous font les hommes. Il veut dõc que nous nous gouvernions tellement auec eux, qu'ils n'ayent rien à reprendre en nos mœurs; que les superieurs y treuvent l'honneur, & la soûmission; les inferieurs le soin, la vigilance, & l'amour; les égaux l'affection, & l'amitié cordiale; les pauvres, le secours de la charité; les affligés, les soulagemens de la compassion; ceux qui nous obligent, la gratitude; ceux qui nous outragent, la debonnaireté; les vieux, le respect: Les jeunes, la concorde; les sçavans, la docilité; les ignorans, l'instruction; les infirmes, le support; ceux de dehors, les attraits à la pieté; ceux de dedans, le commerce de nostre vnion, & tous en general la pureté des actiõs, l'honesteté des paroles, la douceur de l'esprit, le courage & la vigueur en l'adversité, la modestie, & l'attrempance en la prosperité, vne ame incorruptible aux voluptez, & inflexible aux passiõs, vne ferme & inébranlable innocence, qui se plaise à faire bien à chacun sans Chap. II.

Chap. II. jamais offenſer perſonne. C'eſt ce que l'Apoſtre requiert de vous, ô Chreſtien. Il veut ſeulement, que vous ne donniez aucun juſte ſujet de reproche. Quant aux evenemens, il ne vous oblige pas à les garantir, c'eſt à dire qu'il n'entend pas que les hommes en effet ne vous blaſment point. Il luy ſuffit, que voſtre vie ne leur en donne aucune

Pſ. 35. 19. occaſion: & que s'ils vous reprenent, ou vo⁹ haïſſent, vous puiſſiez veritablemẽt dire auec le Pſalmiſte, qu'ils le font ſans cauſe. Il eſt bien vray, que l'image de cette ſaincte, & innocente vie, qu'il vous demande, eſt ſi belle & ſi agreable, qu'elle plaiſt naturellement à tous les hommes, qu'elle addoucit leurs paſſions, qu'elle gagne leur amitié, & arrache ſouvent aux plus ennemis des approbations, & des loüanges; teſmoin le langage que les Payens tenoyent autres-fois des fideles, *Vn tel eſt homme de bien ſinon qu'il eſt Chreſtien*; comme

Tertull. cãt. l'Apologet. nous le liſons dans vn ancien auteur. Mais tant-y a que la malignité des hõmes eſt ſi grande, que nous ne pouvons pas touſiours nous promettre ce ſuccès de noſtre

de noſtre innocence. Quelques-fois Chap. II.
meſme elle les aigrit, & leur rend noſtre
cauſe ſuſpecte. Vous ſçavez de
combien de crimes les Iuifs chargerent
autres-fois nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt,
le Prince, & le patron de toute
ſainteté. Ses Apôtres furent traittés
par pluſieurs en la meſme ſorte, & les
liens, où eſtoit Saint Paul lors meſme
qu'il eſcrivit cette Epitre, ne luy avoyent
eſté procurés, que par les calomnies
de cette mal-heureuſe nation.
Nous ne devons pas eſperer vn meilleur
traittement ni de Satan ni du mõde,
qui ne ſont pas amandez pour eſtre
vieillis. Mais ce ſera aſſez & pour leur
conviction, & pour noſtre conſolation,
que nous viuiõs de ſorte, qu'ils ne puiſſent
nous rien reprocher du mal, qu'en
mêtant. Pleuſt à Dieu, que nous en fuſſions
dans ces termes! Il nous ſeroit aiſé
de mépriſer les detractions du monde.
Mais, Chers Freres, il le faut avoüer à
noſtre honte, les fautes de pluſieurs
d'entre nous ſurpaſſent les reproches
qu'on leur en fait, & l'impureté de
leurs mœurs merite encore plus de

Chap. II. C blasme, que le monde ne leur en donne. Au Nō de Dieu, & autant que nous est chere sa gloire, & nostre salut, lavons ces taches de nôtre conversation & la rendons desormais si nette deuāt le ciel, & la terre que l'on ne puisse la blâmer sans mensonge, ni la reprendre sans vne impudence toute manifeste. A cette honesteté, & innocence sans reproche, l'Apôtre ajoûte *la simplicité*; la livrée du Christianisme, que le Seigneur commandoit à ses disciples en ces paroles excellentes. *Soyez simples, comme colombes, & prudens, comme serpens*;

Matt. 10. 16.

& dont il leur proposoit l'innocence d'vn petit enfant pour patron, en protestant, que si nous ne sommes changez, & ne devenons, comme les petits enfans, nous n'entrerōs point en son royaume.

Matt. 18. 3.

ἀκέραιοι

Le mot ici employé par l'Apotre pour signifier cette vertu, veut proprement dire sincere, c'est à dire pur, non meslé, ni sofistiqué, qui est tout entier de sa sorte, sans que sa vraye, & naïve constitution ait esté alterée par le meslange d'aucune chose étrangere. Et il semble, que c'est pour represen-

presenter cette simplicité, & sincerité, que Dieu defendoit autres-fois à l'ancien peuple de planter vne mesme vigne de diverses sortes de plants, & d'accoupler sous vn mesme joug des animaux de differentes especes, & de se vestir d'vn drap tissu de lin, & de laine ensemble, pour nous montrer dans l'enigme de cette figure, qu'il hait l'ame, & la vie double, & bigarée, en la composition de laquelle on fait entrer le vice, & la vertu, le bien & le mal, la pieté & la superstition. Il veut, que nous soyons tout entiers Chrétiens, & qu'il n'y ait rien d'estranger dans tout le tissu de nôtre conversation; que le dehors, & le dedans soyent d'vne mesme nature, respondant exactement l'vn à l'autre; que la forme & la couleur, & le suc de nostre vie soyét simples, & non meslez. Et bien que cette vertu soit d'vne grande étenduë, on la peut neantmoins rapporter à quatre parties principales: premierement, que nous soyons sans hipocrisie devant Dieu, nous reconnoissans & confessans en sa presence tels que nous sommes

Chap. II.
Deut. 22. 9. 10. 11.

Chap. II. en effect, sans extenuer le bien, qui y est, sans cacher aussi les defauts interieurs, & les secretes hontes de nos ames, auec le fard, & les fausses couleurs de nos artifices, en imitant la grossiere fraude de nôtre premier pere, qui ayant renoncé à la nuë simplicité, en laquelle il avoit esté formé, voulut se déguiser devant cette souveraine Majesté, se couvrant de fueilles de figuier. C'est aussi vn des traits de la simplicité Chrétienne de ne se point contrefaire devant les hommes non plus que devant DIEV, renonceant aux fraudes, feintizes & dissimulations, aux obliquités, & equivoques, dont se servent les gens du siecle, pour faire croire d'eux à leurs prochains le contraire de ce qui est en effet. En troisiesme lieu la simplicité comprend sous soy, ou du moins tire asseurement apres soy la douceur, & la debonnaireté d'esprit; elle ne s'irrite pas aisement, ou s'il luy arrive de s'irriter quelque fois, elle s'appaise incontinent, & perd de bône foy le souvenir des offences, qu'on luy a faites. En fin la simplicité est exempte de cu-

de curiofité ; elle ne fe travaille point Chap. II.
de ce qu'elle n'a que faire, & toute tournée au dedans n'épie pas fort foigneufement ce qui fe paffe au dehors, d'où vient, qu'elle n'eft ni foupfçonneufe, ni defiante. Quand donc l'Apoftre nous ordonne d'eftre fimples, il nous defénd tous ces vices, & nous commáde toutes les vertus, qui leur font oppofées. Il veut, que nous foyons Chrétiens de bonne foy, cheminans rondement & franchement felon noftre profeffion, ayans dans le cœur, & dáns toutes les parties, & actions de noftre vie ce mefme Chrift, & ce mefme Evangile, que nous avons en la bouche, & fur la langue. Et ce qui fuit le môntre fort clairement, quand il ajoûte; *Soyez enfans de Dieu irreprehenfibles au milieu de la generation perverfe & tortuë, entre lefquels vous reluifés, comme flambeaux dans le mônde, qui portent au devant d'eux la parole de vie.* C'eft la derniere partie de ce texte, où l'Apôtre continuant fon exhortation aux Filippiens leur propofe quant, & quant quelques raifons, qui les obligeoyent à la fainteté,

Chap. II. qu'il leur demande ; I'avouë (dit-il) que cette innocence, & cette integrité & ſimplicité irreprehenſible, à laquelle je vous appelle, ſont des choſes rares,& inouïes en la terre, & eſlevées au deſſus de la portée des hommes. Mais auſſi n'eſtes vous pas des gens de ce ſiecle. Vôtre origine n'eſt pas d'ici bas. Vous eſtes les enfans de Dieu & les flambeaux du monde. Comme voſtre origine & voſtre fin eſt au deſſus de la terre; auſſi doit eſtre voſtre vie. Elle doit porter en toutes ſes parties les marques de ſon auteur, & les qualitez neceſſaires au deſſein pour lequel il vous l'a donnée. En leur diſant donc, *qu'ils ſoyent enfans de Dieu irreprehenſibles*, il leur montre, quelle doit eſtre la forme de leur vie, c'eſt aſſavoir ſaincte & divine; & par meſme moyen leur propoſe auſſi vne raiſon, qui les y oblige, aſſavoir leur extraction, & leur qualité. A parler proprement, le Pere n'a point d'autre Fils, que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, engendré de toute eternité de ſa propre ſubſtance, de meſme nature, que luy, & Dieu, Eternel, Tout-Puiſſant,

Puissant, tout sage & infini, comme luy. Chap. II.
Mais l'Ecriture attribuë aussi figurement ce tiltre *d'enfans de Dieu* à ceux d'entre les hommes, à qui ce grand, & glorieux Seigneur daigne cõmuniquer en quelque sorte sa nature divine par l'action de son Esprit celeste, formant en leurs ames par la lumiere, qu'il y espand, quelques traits de cette sainteté, paix & joye souveraine, en quoy consiste sa beatitude, & les destinant à la bien heureuse immortalité, dont il leur donne dés maintenant les gages, & les premices, leur en reservant le corps, & la plenitude en l'autre siecle. Tous ceux à qui il fait ces riches presens en sa grace, ont l'honneur d'estre nommés dans ses Ecritures *ses enfans*, & *ses heritiers, les freres, & les coheritiers de son unique*; comme Sainct Iean nous l'enseigne, disant, que Iesus Christ a donné à tous ceux, qui croyent en son Nom, le droict d'estre faits enfans de Dieu, comme à ceux, qui ne sont point nais de sang, ni de la volõté de la chair, Iean. I.
ni de la volonté de l'homme, mais de 12.13.
Dieu. Puis que les Filippiens avoyent

Chap. II. receu l'Evangile du Seigneur, & creu en son Nom, ils estoyent donc enfans de Dieu. C'est ce que leur ramentoit l'Apostre. Mais il ne leur dit pas simplement, qu'ils soyent enfans de Dieu: Il ajoûte *irreprehensibles* ou sans blâme, & sans reproche. Car c'est là le sens du
ἀμώμητα terme Grec,* qu'il employe. Pourquoy a t'il ajoûté ce mot? Veut-il dire, qu'il y ait de deux sortes d'enfans de Dieu, les vns blâmables, & les autres non? A Dieu ne plaise, Freres bien-aimés. La gloire de ce grand Nom ne convient, qu'à ceux dont la vie est irreprochable, & les meurs innocentes, & irreprehensibles. Mais encore qu'en effet il n'y ait point d'enfans de Dieu, à qui cette loüange n'appartienne, il y a pourtant grand nombre de gens, qui se disent enfans de Dieu, qui en font profession, & en ont la couleur, & le langage, & les autres marques exterieures, qui auec tout cela ne laissent pas de mener vne vie honteuse, & scandaleuse, plene de debauches, & de vices. C'est pour nous separer d'auec ceux-là, que l'Apôtre nous commande d'estre enfans de

fans de Dieu irreprehensibles, & sans Chap. II.
reproche; comme s'il disoit, non bâtards, ni supposés, mais vrais, & legitimes, & dignes de ce tiltre glorieux, & à qui l'on ne puisse reprocher aucune des mauvaises qualités, qui sont incompatibles auec la verité de ce Nom. Soyez (dit-il) enfans de Dieu sans blâme, & sans reproche. Soyez en effet ce que vous faites profession d'estre. Que vostre vie ne fournisse à vos accusateurs nulle conviction contre vostre langue, nul juste, & raisonnable reproche contre la qualité, que vous prenez; qui vous puisse obliger à y renoncer. Car comme vous voyez, que dans le monde l'artifice contrefait les pierres, & les drogues precieuses, en supposant d'autres de moindre valeur, qu'il fait passer pour bonnes à la faveur de quelques ressemblances apparentes, qu'il leur donne avec les vrayes; de mesme aussi en l'Eglise il s'est tousiours treuvé quantité de fourbes, qui se trompans eux mesmes, & abusans les autres, prenent la teinture & la forme des enfans de Dieu, bié qu'au fonds

Chap. II. ils n'en ayent nullement la verité. Et cóme il y a certains essais par lesquels on discerne les especes sofistiquées; comme l'or & les pierres d'alchimie, d'avec les vrayes; Ainsi en la religion il y a des marques, & des preuues asseurées, où se reconnoissent ceux qui n'ót, que le nom d'enfans de Dieu, d'auec ceux qui le sont en effet. Ceux qui soûtiennent ces epreuves, & en qui se treuvent reellement toutes ces marques, sont ceux, que l'Apostre appelle ici tres-elegamment *enfans de Dieu sans reproche*; ceux que le creuset ne sçauroit faire rougir; ceux en qui la calomnie, & la subtilité de l'ennemi ne sçauroit treuver à mordre: Tel que l'Ecriture nous represente vn Iob, qui confondit tous les artifices de Satan, & iustifia magnifiquement par ses épreuves le glorieux tesmoignage, que Dieu avoit daigné luy rendre de sa propre bouche. Et ici, Chers Freres, il n'est pas besoin, que je m'étende à vous representer ces divines, & inimitables marques des vrays enfans de Dieu. Leur nom vous decouvre assez en quoy c'est qu elles consi-

consistent ; dans vne serieuse, & con- Chap. II.
stante imitation de celuy, dont ils sont
enfás; en vne sincere charité envers les
hommes, en bonté, en pureté, en sain-
teté en la fuite de tout ce qui d'éplaist à
ce Pere celeste, & en l'étude & pratique
de sa volonté, selon la doctrine de S.
Iean, *que tout ce qui est nai de Dieu sur-
monte le monde*; & que *quiconque est nai
de Dieu, ne fait point de peché; par ce que* 1. Iean. 5. 4. & 3. 9.
la semence de Dieu demeure en luy. D'où
paroist, que quand l'Apostre veut ici,
que nous soyons enfans de Dieu irre-
prehensibles, il nous appelle par ces
mots à vne singuliere sanctification,
comme s'il nous ordonnoit de renon-
cer à toutes les ordures, & impuretez
du vice, à toutes les bassesses, & vanitez
de la terre, pour mener desormais vne
vie spirituelle, & celeste, qui soit toute
plene de la pureté & innocéce, du zele
& de la charité, qui se treuuent là haut
dás les cieux, le sainct & bien-heureux
Royaume de nôtre Pere Eternel. Mais
outre la forme de cette sanctification,
le nom *d'enfans de Dieu*, nous en propo-
se aussi les motifs, & les raisons. Car

Chap. II. puis que ce nom nous avertit, que nous appartenons de si pres à ce souverain Seigneur, n'est-il pas raisonnable, que nous l'imitions de tout nôtre possible, & que nous fassions paroistre la vene de son Esprit, & les marques de son sang dans toutes les actiõs de nôtre vie ? Ou est l'homme issu d'vn noble & illustre pere, à qui le souuenir de sa naissance ne resveille l'ame, lui inspirant des pensées dignes de son extraction ? De plus cette incomparable grace, qu'il nous a faite, nous oblige-t'elle pas à cela mesme ? Car d'esclaves des demons nous nous voyons par sa bonté enfans du Dieu souverain. Quel cœur avons nous, si la considération d'vne si haute faveur ne nous touche? Mais la bien heureuse immortalité, que nous promet ce beau Nom, no⁹ doit aussi picquer viuement pour courir de toutes nos forces vers ce divin but de nôtre vocation, & nous employer iour & nuict à la sanctificatiõ, sans laquelle, quoy que la chair puisse ou promettre, ou esperer, nul ne verra iamais le Seigneur. Mais l'Apostre dans les mots suivans met encore

vne

vne autre cõsideration devant les yeux Chap. II.
de ces Filippiens, qui ne les devoit pas
peu enflammer en l'amour, & en l'étu-
de de la vie spirituelle; c'est *qu'ils étoyent
au milieu d'vne generation tortuë , & per-
verse.* Il a sans doute emprunté ces ter-
mes du Cantique de Moyse; où ils se
treuuent dans la conversion Grecque,
lors que le Profete invectivant contre Deut. 32.
l'infidelité des Israëlites, dit qu'ils se 5.
sont corrompus envers le Seigneur, *que
c'est vne generation perverse , & revesche.*
Il applique ces paroles aux Gentils, &
aux Iuifs, parmi lesquels vivoyent alors
les fideles de Filippes. D'où nous ap-
prenons premierement quelle est la
condition des hommes, qui sont hors
de Iesus Christ; C'est (dit l'Apostre) v-
ne generation tortuë, & perverse, qui
n'a rien de droit, ni de simple, ni en sa
religion, ni en ses mœurs; dont toute la
vie n'est autre chose, qu'vn labirinte
confus, embroüillé en mille & mille
détours, sans issuë, sans guide, & sans
aucune lumiere: Et iugez de là en pas-
sant quel estat devons faire des for-

Chap. II. ces naturelles de l'homme; & si ce n'est pas au seul Esprit de Dieu, que doit estre attribuée la gloire de tout ce qui se treuve en nous de droiture ; & d'addresse. Mais d'ici mesme vous voyez quel est l'estat de l'Eglise tandis qu'elle voyage ici bas. Elle subsiste, comme ces Chrétiens de Filippes, au milieu d'vne infinité d'ennemis. C'est vn Lot en Sodome; vne arche de Noë dans le deluge; les enfans Ebreux dans la fournaise de Babilone; vne petite isle battuë de toutes parts d'vne grande mer infinie. Il est vray, qu'elle n'est pas tousiours également meslée dans la generation tortuë ; Elle a quelques-fois ses coudées plus franches, les nations où elle vit, estant ou favorables à sa doctrine, ou moins ennemies, que n'estoyent les compatriotes des Filippiens. Mais quoy qu'il en soit, y ayant tousiours quantité d'hypocrites, & de gens sensuels, & irregenerés dans les lieux mesmes, qui font profession de sa creance; ce que l'Apostre dit ici aux Filippiens convient en quelque fasson à tous les Chrestiens, selon ce que l'oracle a predit

dit du Seigneur Iesus, qu'il regnera au Chap. II.
milieu de ses ennemis. Mais comme nous avons à remercier Dieu, de ce qu'il nous a fait la grace de nous separer de la generation des mondains; aussi devons nous prendre garde à n'avoir rien de commun auec les mœurs, nous conseruant fidelemẽt impollus au milieu de leur corruption. Et comme les Naturalistes disẽt qu'il y a des riuieres, qui trauersent des lacs sans y mesler leurs eaux; que nous roulions semblablement dans ce siecle sans y confondre nos mœurs, retenans tousiours la teinture, la force, & le suc de nostre diuine source; Que nous soyons vrayemẽt ce peuple de Dieu, dõt Balaam disoit autres-fois, *Il habitera à part, & ne se reputera point entre les nations*; tousiours estrangers dans le monde, quoy que viuans sur sa terre, & respirans son air, flotans au milieu de ses eaux sans y enfoncer; cheminãs dans ses feux sans y brûler; demeurans constamment droits, & parfaits, sinceres, & irreprehensibles, au milieu de toutes ses obliquités, & peruersités. Ce meslange de demeure Nom. 23. 9.

Chap. II. nous y oblige, Mes Freres. Car comme vous voyez dans le monde, que les choses se resserrent, & rassemblent tout ce qu'elles ont de forces, s'vnissant pour conserver les qualités, & perfections de leur nature, quand elles sont environnées de leurs contraires, ce que les écoles de la filosofie appellent *antiperistase*; de mesme en devons nous faire en la pieté. Quand nous nous treuvons enveloppés, & assiegés de toutes parts des adversaires de nostre profession, c'est lors qu'il nous faut plus que iamais resserrer en nous mesmes, recueïllir tout ce que nous avons de vigueur pour l'opposer à l'ennemi, & maintenir nostre foy, & nôtre sanctification en son entier contre la violence des exemples contraires, l'y faisant d'autant plus vivement éclater, que plus elle est pressée. Mais outre nostre conservation, la consideration des autres hommes nous y oblige aussi, Dieu nous ayant ainsi meslés, & dispersés au milieu de la generation perverse, afin que nous la gagnions, & redressions ses voyes torsues, par les efforts, de nostre pieté, ou

que

que du moins, si les enfans du siecle ne s'amandent, nous leur servions vn jour de conviction, entant qu'ils auront méprisé les richesses de la grace divine, que nous leur offrions. Et c'est la troisiesme raison, que l'Apôtre nous met ici en avant nous representát l'office, que nous devons rendre aux enfás du siecle, *entre lesquels* (dit-il) *vous reluisés, comme flambeaux au monde, portant devant vous la parole de vie.* Quelques vns prenent ces paroles pour vn commandement, & les lisent ainsi, *luisés entre eux, comme flambeaux.* Mais le tout revient à vn mesme sens. Car il est clair, qu'au fonds l'Apostre nous represente la dignité, & le destin des fideles par vne illustre similitude, disant, qu'ils sont les flambeaux, ou les luminaires du monde, & que partant leur office est de reluire entre les hommes. La comparaison peut auoir esté tirée, ou des flambeaux artificiels, que les hommes allument pour éclairer durant les tenebres de la nuict, & particulierement de ceux, que l'on met sur les fares pour addresser les vaisseaux, qui vo-

Chap. II.

Chap. II. guent sur la mer, en leur montrant le port, & leur marquant leur route; ou des Luminaires naturels, que Dieu a colloqués dans les cieux, la Lune, & les autres astres; & ce dernier sens est plus plein, & plus magnifique, & mesme à mon avis plus convenable aux paroles de l'Apostre, qui dit, *reluire comme flambeaux au monde*, entendant par consequent plustost les flambeaux du monde, que ceux de nos maisons. Le Seigneur avoit dés les premiers siecles ébauché cette comparaison, lors que parlant au pere des croyans, il luy disoit, que sa posterité seroit comme les étoiles des cieux, ayant par là outre la multitude de ses enfans, signifié aussi leur qualité, & leur excellence. Ainsi voyez-vous, que le monde est comme l'emblesme, & la peinture de l'Eglise. Dans le monde, Dieu a posé le Soleil pour y estre la source inépuisable de la lumiere visible. Dans l'Eglise, il a mis le Seigneur Iesus, la fontaine de toute la clarté intelligible, le Soleil de iustice, & la lumiere du monde. Outre le Soleil, Dieu a creé la Lune, & les

Gen. 15. 5.

étoiles

étoiles dans l'vnivers, qui durant les te- Chap. II.
nebres de la nuict consolent le monde de leur clarté. Tout le corps de l'Eglise en general est comme vne Lune mistique, qui durant l'absence de son Soleil épand sa lumiere sur la terre. Les fideles chacun en leur particulier sont comme autant d'étoiles, de diverses formes, & grandeurs à la verité, mais neantmoins toutes luisantes, chacune selon la mesure de la grace, qui leur a esté donnée. Et comme selon la tres-apparente opinion des plus sçavans Matematiciens, toutes les étoiles les plus voisines de la terre, c'est à dire les planetes, empruntent du Soleil tout ce qu'elles ont de lumiere, de mesme aussi & l'Eglise en gros, & chacun des fideles en detail tiennent toute leur clarté, leur vie, & leur gloire, de Iesus Christ seul, leur grand Soleil, en qui habite corporellement toute la plenitude de la connoissance, & de la divinité. D'où paroist combien est grande la dignité des fideles. Car comme entre toutes les creatures materielles il n'y en a point de comparables aux astres

Chap. II. des cieux en beauté, & en perfection; Aussi de tous les hommes, les fideles sont sans doute les plus heureux, & les mieux partagez. Ames Chrestiennes, réjoüissez vous de la gloire, où le Seigneur vous à élevée, & la possedez avec vn extresme contentement au milieu des penes, & des agitations de ce siecle. Mais n'oubliez pas le service, & l'edification, que vous devez au monde. Comme les astres des cieux ne luisent pas pour eux mesmes, ni ne cachent point leur lumiere, mais la communiquent liberalement à toutes les parties de l'vnivers, l'envoyant du haut des cieux iusques aux regions de l'air les plus basses, & les plus reculées, perçant par la force de leurs rayons tous ces grands espaces, qui sont entre eux & nous; faites aussi le semblable, ô saintes, & mistiques étoiles de Iesus-Ch. Epádés par tout à l'entour de vous les rayons de la foy de la sainteté, qu'il vous a cõmuniquée. Faites en part aux hommes. Que l'innocence, & la bonté de vôtre vie éclaire continuellement les tenebres de leur ignorance, & leur don-

donne le moyen de voir le salut, & de Chap. II.
s'y conduire. C'est precisément ce qu'entend l'Apostre, quand il dit, que vous luisez au milieu de la generation perverse, comme flambeaux au monde. Et c'est ce que le Seigneur avoit déja commandé à ses diciples, *On n'allume pas la chandelle* (leur disoit-il) *pour la mettre sous vn boisseau: mais sur le chandelier, & elle éclaire à tous ceux, qui sont en la maison. Ainsi reluise vostre lumiere devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & glorifient vostre Pere qui est dans les cieux.* Mais l'Apostre pour s'expliquer plus clairement, apres avoir nommé les Fideles *des flambeaux*, ajoûte *portans devant vous la parole de vie*. Le mot, dont il se sert dans l'original, ne signifie pas simplement avoir vne chose sur soy, mais de plus encore la rendre, la montrer, & la presenter aux autres. Il entend donc que comme les étoiles n'ont pas seulement en elles cette belle, & viue lumiere, dõt Dieu les a vestuës, mais la presentent, & la montrent aux autres creatures, afin qu'elles en joüissent, & que c'est ce qui les fait estre les flambeaux, & luminaires du

Matt. 5. 15. 16.

ἐπέχειν.

Chap. II. monde, de mesme aussi les Chréciens doyvent non seulement avoir, & garder fidelement en eux mesmes la verité celeste, que Iesus Christ leur a baillée, mais aussi la montrer, & la mettre en veuë aux autres hommes, afin de les illuminer en la connoissance de Dieu, & estre par ce moyen les vrays flambeaux du genre humain. Mais quant aux écoiles du mõde, la lumiere, qu'elles épandent ici bas, ne fait qu'éclairer les vivans; elle ne les vivifie pas; ou si elle contribuë quelque chose à leur vie, tout son effet ne sert qu'au soustien de la vie terrienne & animale: Au lieu que la lumiere des fideles est capable de vivifier les morts, & de leur communiquer la vraye vie, seule digne de ce nõ, glorieuse, & immortelle. Car la lumiere, qu'ils portent devant eux, est, comme dit l'Apostre, *la parole de vie.* C'est l'Evangile de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il entend: & il lui donne ce nom au mesme sẽs, que Sainct Pierre avoit desia dit, parlant au Seigneur,
Iean.6. 68. *A qui nous en irions nous? Tu as les paroles de vie eternelle*; pour distinguer cette salutaire

lutaire doctrine d'avec les sciences des Chap. II.
sages du monde, plus capables de travailler l'homme, que de l'edifier; & d'avec la loy de Moyse, qui considerée en elle mesme estoit le ministere de mort. Au lieu que l'Evangile de Christ estant receu dans nos cœurs par foy y porte, comme vne vive, & eternelle lumiere la consolation, & la joye, l'amour de Dieu, & du prochain, & en fin cette vie, & cette immortalité, qui nous y est manifestée. Iugez par là Fideles; combien ceux-là sont desireux du salut du peuple Chrétien, qui luy cachent cette sainte parole de vie, & qui bien loin de la luy donner pour la porter, & la presenter à tous, comme dit ici l'Apostre ne veulent pas mesme, qu'il la voye, ni qu'il la lise, luy faisãt accroire, que c'est vne parole de mort, capable de le tuer par ses obscuritez, & ambiguitez pretenduës au lieu que ce saint homme de Dieu nous crie, que c'est la parole de vie, la seule lumiere, capable d'éclairer & de vivifier les hommes. Dieu soit à iamais benit, qui a d'aigné rallumer ce divin flambeau au milieu de nous, écar-

Chap. II. tãt & dissipãt par la force de sa lumiere les tenebres, & les broüillards épais des abus, & erreurs. dont l'ignorãce, & la superstition auoyent répli le monde. Egayons nous en sa clarté. Ecoutons, & étudions diligemment cette saincte parole de vie. Apprenons-en tous les secrets: Aimons la, comme nostre vnique avantage au dessus des autres peuples; Imprimons la dans nos memoires; logeons la dans nos entendemens. Que ce soit le sujet ordinaire de nos pensées, & de nos discours. Mais qu'elle soit sur tout la regle de nos affections, & la maistresse de nôtre vie; Qu'elle en gouverne toutes les parties, & y soit absolument obeïe. Car ce n'est rien de l'oüir, & d'en parler, si nous ne la recevons avec foy; si elle ne penetre nos ames, & n'en change toute la disposition, les reformant à l'image du Seignr. Sans cet effet la science, que nous en avons, nous tournera à condamnation. Car c'est offenser Dieu, que de mettre sa parole dans vne bouche impie, ou profane: Ioinct que c'est luy oster tout son effet envers les autres hommes.

Car

Car comment voulez vous, qu'ils ajoutent foy à ce que vous leur direz, si vôtre vie tesmoigne, que vous ne le croyez pas vous mesme? Si vous avez donc quelque affection, ou pour vôtre propre salut, ou pour l'edification des autres, Freres bien-aimez obeissez au commandement de l'Apôtre. Rejettez les œuures de tenebres; Vestez les armes de lumiere. Soyez veritablement enfans de Dieu sans reproche au milieu de la generation tortuë, & perverse. Luisez entre les gens du siecle, cõme flambeaux du monde, portans & presentans à tous la parole de vie. C'est l'eloge, & la qualité des vrays fideles. Telle fut au commencement l'Eglise de Iesus Christ, vestuë de son Soleil, & épandant en tous les lieux, où elle vivoit, vne lumiere salutaire. Il n'y avoit aucune de ses societez, qui ne fust vn grand flambeau, jettât de toutes parts, comme autant de vifs rayons, des paroles, & des actiõs sainctes, plenes d'honesteté, de justice, de temperance, de modestie, de charité. Aussi perça-t'elle en peu de temps les tenebres du Paga-

Chap. II.

Rom. 13. 14.

Chap. II. nisme, quelques espaisses, & affreuses qu'elles fussent; Elle dissipa l'erreur; elle découvrit les horreurs de l'enfer, & confondit les demons, & contraignit le monde d'adorer cette mesme verité, qu'il avoit si long-temps, & si cruellement persecutée. Les lumieres de la vie des Saincts contribuerent plus à cette œuure, que celles de leurs miracles. Tel fut encore ce nouueau peuple, que Dieu forma du temps de nos Peres par la vertu de son Evangile. C'étoyent vrayement les flambeaux du monde, où resplendissoit vne pure lumiere de connoissanse, & de saincteté. Il y avoit tant de clarté dans leurs mœurs, que l'on les reconnoissoit incontinēt par tout, où ils se mōstroyent. La gravité, la douceur, & l'honesteté de leurs propos, confits avec le sel de grace, & repurgez des iuremens, & des ordures dont les gens du monde remplissent tous leurs discours; la franchise, la rondeur, & la probité de leur conversation, éloignée de toute maligni-té; la charité qu'ils avoyēt les vns pour les autres, la sobrieté de leurs repas, la

modestie

modeſtie de leurs habits, la bõne nourriture de leurs familles, l'abõdance de leurs aumônes, la ſeverité de leur vie, toute retirée dans les exercices du ciel ſans prendre nulle part aux diſſolutiõs, ni aux vanités, & paſſe-temps de la terre, leur zele pour la gloire du Seigneur; toutes ces choſes dis-je les diſtinguoyent d'avec le reſte des hommes, & les faiſoyent briller, & luire au milieu d'eux comme les étoiles du firmament dans les tenebres de la nuit. Mais ô douleur! la fraude de l'ennemi nous a peu à peu dépoüillez de cette lumineuſe, & glorieuſe parure. Il a terni par divers artifices l'éclat de nôtre lumiere, & nous a couverts de l'obſcurité des vices. Il nous a oſté les marques, qui nous ſeparoyent d'avec le monde, & nous a par maniere de dire arrachez de ce ciel, où no⁹ luiſions, & no° a abbatus en la pouſſiere, & plongés dans la bouë. Nos mœurs n'ont plus rien d'illuſtre, ni de remarquable. On y voit autant, ou plus de taches, que dans la vie des gens du monde. Nous courons à l'abandon de leurs diſſolutions. Nous joüons Ch. II.

Chap. II. & folastrons avec eux. Vne mesme avarice, vne mesme ambition, vne mesme cupidité nous travaille les vns, & les autres. Nos discours, & nos desseins sont aussi terrestres, & aussi bas, que les leurs. Les murmures, & les debats, les fraudes, les iniustices, & les perfidies ont autant de lieu parmi nous, que parmi eux. Il n'est pas iusques à ces sainctes assemblées, qui ne se ressentent de nostre corruption; cette respectueuse modestie, qui y reluisoit autresfois, se relâchant evidemment, & y faisant place au mespris, au babil, & à la moquerie. Chres Freres, comment pouvons nous apres vn si indigne changement estre encore appellez les enfans de Dieu, & les flambeaux du mõde? De quel droit pouvons nous prendre à la gloire d'vne si belle qualité? Qui ne voit, qu'ayãt perdu la chose, nous en avons aussi perdu le Nom? Et neantmoins considerez ie vous prie la consequence de cette perte. Il y va de vôtre salut eternel, nul ne pouvant avoir part dans la bienheureuse vie, qui ne soit enfãt de Dieu; nul ne pouvant reluire là haut au ciel dans le

dans le Royaume de la gloire, qui n'ait Chap. II.
relui premierement ici bas en celuy de la grace. Et ne vous figurés point que cela ne regarde, que les Ministres de l'Evangile. Sainct Paul parle ici à tous les fideles. De quelque ordre que vous soyez, si vous voulez estre membre de Iesus Christ, vous devez estre vne étoile, & vn flambeau dans le mõde. Tournons donc nos cœurs vers ce grand Soleil de justice; Ouvrons luy nos ames, & le supplions trés humblement d'y r'allumer ses lampes éteintes, la foy, la charité, le zele, la justice, la sainċteté; afin que plein de sa lumiere nous edifions nos prochains, & apres avoir relui ici bas au milieu de la generation perverse nous allions vn iour luire là haut dans les cieux avec les Anges, & les Saincts.

AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche, 17. jour de Mars 1641.



SERMON QVATORSIESME.

CHAPITRE DEVXIESME.

Verſ. XVI. *Pour me glorifier en la journée de Chriſt que ie n'ay point couru en vain; ni travaillé en vain.*

Verſ. XVII. *Que ſi meſme ie ſers d'aſperſion ſur le ſacrifice & ſervice de vôtre foy, i'en ſuis joyeux, & m'en conjoüis avec vous tous.*

Verſ. XVIII. *Vous auſſi pareillement ſoyez-en joyeux & vous conioüiſſés avec moy.*

CHERS Freres; il y a vne ſi étroite vnion entre les Miniſtres de l'Evangile, & les Egliſes, qu'ils edifient au Seigneur, que leurs biens, & leurs maux ſont communs. Et comme vous

me vous voyez dans le monde, qu'vn Chap. II.
beau, & fertile troupeau est la richesse
du berger, vne famille honeste, & bien
eslevée, la joye, & l'honneur du pere, vn
estat heureux, & fleurissant, la force, &
la gloire du Prince ; de mesme aussi dãs
le Royaume de Iesus-Christ, vne Eglise
sainte & benite, & abondante en
fruicts de justice est la couronne, la felicité,
& le triomfe de ses pasteurs. C'est
pourquoy l'Apostre Sainct Paul ayant
dans les versets precedens puissamment
exhorté les Filippiens, qu'il avoit
fondés, & edifiés au Seigneur, à vne pureté,
& sainteté de vie digne de leur
vocation celeste, leur represente en
ceux que nous avons leus, les fruicts
qui luy en reviendront ; *Soyez* (leur disoit-il)
*sans reproche, & simples, & irreprehensibles
enfans de Dieu, au milieu de la
generation tortuë & perverse, reluisans
comme flambeaux dans le monde ; portans
au devant d'eux la parole de vie; Pour me
glorifier* (ajoûte-t'il maintenant) *en la
journée de Christ, que je n'ay point couru en
vain, ni travaillé en vain.* C'est comme
s'il leur disoit; Ne vous estonnez pas de

Chap. II. ce que ie vous presse auec tant de soin, & d'ardeur de viure sainctement, & selon les regles de l'Evangile. Outre l'amour, que ie vous porte, & qui me fait souhaiter vostre bon heur, il y va aussi de mon interest. Vostre pieté est mon honneur, & vostre saincteté ma gloire. Vous estes le champ, d'où i'espere moissonner en la saison à l'apparition du Seigneur Iesus la loüange, que ie desire pour recompense de mon travail. Puis pour leur monstrer, combien il prisoit & affectionnoit cette gloire, il leur proteste dans les paroles suivantes, que pour l'acquerir il est prest d'espandre gayement son sang. & de couronner de sa mort les autres travaux de son sacré ministere, *Que si mesme* (dit-il) *ie sers d'aspersion sur le sacrifice & service de vôtre foy j'en suis joyeux, & m'en conjoüis avec vous tous.* Et afin que ce propos ne les attristast, il ajoûte, que si le Seigneur le permettoit ainsi, ils auront aussi en effet grand suiet de s'en consoler, & réiouïr. *Vous aussi pareillement* (dit il) *soyés-en joyeux, & vous en conjoüissés avec moy.* Ainsi avons nous trois poincts à traitter

traitter en cette action auec la grace Chap. II.
de Dieu pour vous donner vne entiere
exposition de ce texte; premierement
de la gloire, qui revenoit à l'Apôtre de la pieté, & saincteté des Filippiens; secondement de sa prompte, & gaye resolution à mourir pour l'édification de leur foy, & en troisiesme & dernier lieu de la ioye, qu'ils en devoyent avoir eux mesmes, quand le Seigneur l'appelleroit au martire. Quant au premier poinct, l'Apostre ne dit pas seulement, que ce luy sera de la gloire, que l'Eglise des Filippiens vive bien, & saintement: il dit de plus, *qu'il s'en glorifiera* (ce qui semble de prime abord cõtraire à ce qu'il defend ailleurs à tout fidele de se glorifier, sinon au Seigneur. Mais ie respons, qu'aussi est ce au Seigneur, qu'il espere; & pretend ici de se glorifier. Car encore que nous ne puissions sans iniustice, & sans vanité nous vanter de la moindre chose en ce qui regarde le royaume de Dieu, ni nous en attribuer aucune partie sans outrager le Seigneur; Neantmoins apres nous estre abbatus sous ses pieds;

Chap. II. & avoir humblement reconnu de sa pure grace tout ce que nous sommes, & tout ce que nous avons fait en lui, il ne nous est pas defendu; tant s'en faut il nous est mesme commandé, de regarder avec admiration, de celebrer, & representer avec joye les œuvres de sa bonté en nous, les considerant en nous mesmes, & les étalant devant les autres, comme des fruits de sa misericorde, & de sa puissance, & non comme des effets de nostre propre valeur. C'est ainsi que l'Apostre nous enseigne ailleurs, que no⁹ nous glorifions en l'esperance de la gloire de Dieu; & mesmes dans les tribulations, les prenant pour autant de seaux de nôtre gloire, entant qu'elles produisent patience, & la patience l'épreuve, & l'epreuve vne esperance, qui ne confond point. C'est en
Rom. 5. 3. 4.
ce sens, que la perseverance & le progres des disciples de Sainct Paul en la pieté, luy donnoyent suiet de se glorifier. En effet vous voyez, qu'il s'en glorifie souvent de la sorte en ses épitres, alleguát les succes de son travail, comme autant d'illustres, & glorieux enseignemens

guemens de sa divine vocation, & de sa puissance, que le Seigneur daignoit déployer en lui à l'avancement de son regne, & au salut des hommes; comme quand il dit dás l'épitre aux Romains, qu'il a dequoy se glorifier en Iesus-Christ pour les choses, qui appartienent à Dieu; étalant en suite les magnifiques effets de son sacré ministere, *Car* (dit il) *je n'oserois rien dire, que Christ n'ait fait par moy pour amener les Gentils à obeissance par parole, & par œuvres, avec vertu de signes & miracles, en la puissance de l'Esprit de Dieu; tellement que depuis Ierusalem, & à l'environ iusques en l'Ilyrie, j'ay fait abonder l'Evangile de Christ.* Et aillieurs il tire en la mesme sorte les preuves de la verité de son Apostolat du grand succes, qu'avoit en son travail au milieu des Corintiens, *N'estes vous pas* (leur dit il) *mon ouvrage au Seigneur? Se ie ne suis Apostre aux autres, au moins le suis-je à vous; car vous estes le seau de mon Apostolat au Seigneur. Telle est ma defense envers ceux, qui me contreroolent.* Et c'est en ce sens, & pour la mesme raison, qu'il appelle ci dessous les Filippiens

Chap. II.

Rom. 15. 17.

1. Cor. 9. 1. 2. 3.

Chap II *sa joye, & sa couronne*, c'est à dire lẽ suiet
Fil. 4. 1. & la matiere de sa joye, & de la gloire qu'il avoit devant Dieu; & ses Saints d'estre i Apôtre, & le ministre de Christ: gloire plus belle, & plus illustre mille fois que toutes les couronnes de la terre. Ainsi voyez vous, que l'Apôtre iouïssoit dés lors de ce fruit de ses penibles travaux, cueïllant de leur succes vn grand & ineffable contentement, qu'il ne cachoit point, mais le montroit, & communiquoit volontiers aux autres, toutes les fois que l'occasion le requeroit. C'est ce qu'il appelle *se glorifier*. En effet il en avoit tous les suiets du monde. Car que se peut-on figurer de plus beau, & de plus glorieux, que d'avoir fait abonder l'Evangile de Iesus-Christ par tout l'vniuers? Si c'est vn exploit digne d'estre couronné de la recõnoissance, & de la loüange publique, d'avoir garanti vn citoyen de la mort, comme l'ont autresfois iugé les plus vertueux de tous les peuples; qu'elle devoit estre la couronne, & la gloire de l'Apostre, qui avoit delivré, nõ vn, ou deux hommes, mais des Eglises, & des nations, &
par

par maniere de dire vn monde tout entier, non de la mort simplemét, mais de l'enfer, des tenebres de l'ignorance, de la servitude des idoles, & de la malediction de Dieu; non pour les retenir en vne vie mortelle, & perissable, mais pour les mettre en possession de la bien heureuse immortalité? non auec les armes, & en épandant le sang d'autrui, mais par vne sainte, & innocente predication, qui en sauvant les vns n'outrageoit point les autres? qui pour conserver le citoyẽ ne blessoit point l'ẽnemi? I'avouë que le mõde ne reconnoissoit pas cette sienne gloire; que la plus part mesme des Iuifs, & des Gentils, aveuglez par la passion de leur malice, luy tournoyent cet honneur en opprobre, des-honorant le plus qu'il estoit possible, & son dessein, & ses actions. Mais leur fureur n'empeschoit pas cette sainte ame de ressentir son bonheur, & de jouïr deslors de sa gloire, dans le secret de sa conscience, & dans le iugement des fideles. Il est vray, qu'en cet endroit il ne s'arreste pas aux fruicts, qu'il en tiroit des ce siecle. Il re- Chap. II.

Chap. II. gardoit beaucoup plus loin. Car il ne dit pas simplement; Vivez bien, afin que ie me glorifie. Il ajoûte *en la iournée de Christ*. Nous appellons ordinairement dans l'Eglise le iour auquel Iesus-Christ ressuscita des morts, *le iour du Seigneur*, (car c'est ce que signifie le nom de *Dimanche*, que nous luy donnons) & il semble mesme, que Saint Iean l'ait ainsi entendu dans l'Apocalipse, quand il dit, *qu'il fut raui en esprit au iour du Seigneur*. Mais l'Ecriture prẽd beaucoup plus souuẽt & ici, & ailleurs, ces paroles en vn autre sens pour dire le iour du dernier iugement, auquel le Seigneur Iesus viendra des cieux en la gloire du Pere pour iuger les vivans, & les morts, comme nous l'avons remarqué autresfois, où nous vous avertismes que cette fasson de parler est tirée du Vieil Testament, qui a accoûtumé d'appeller *le iour du Seigneur*, comme vous le pouvez voir en divers lieux des Profetes, le tẽps auquel Dieu déploye ses iugemens sur les hommes, soit en delivrant son Eglise, soit en punissant les meschans. Car encore qu'il dispen-

Apoc. 1. 10.

Serm. 1. p. 33. 34.

se, &

se, & gouverne toutes les parties des Chap. II.
siecles, & qu'il n'y ait à vray dire aucun
jour qui ne soit sien, neantmoins ces
jours destinez à l'execution de ses ju-
gemens luy appartiennent d'vne fasson
particuliere. A ne regarder que l'exte-
rieur des choses, il semble qu'il aban-
donne les autres temps au desordre, &
à la confusion; qui les laisse en la puis-
sance de Satan, pour en disposer, & en
abuser à l'execution de ses pernicieux
desseins; d'où vient que nôtre Seigneur
Iesus-Christ les appelle *l'heure des mes-* Luc. 22.
chans. C'est ici vôtre heure, & la puissance 53.
des tenebres, disoit-il aux Iuifs, parlant
du temps, auquel ils l'alloyent faire
mourir. Mais quand Dieu vient à des-
ployer son bras, confondant ses enne-
mis, & consolant ses enfans par quel-
que grand, & illustre exploit de sa pro-
vidence, qui contraint les plus obstinés
de recognoistre, que c'est son doigt,
qui agit, c'est là proprement son jour,
c'est son temps, destiné, & employé à
son ouvrage; Et par ce qu'en tout juge-
ment reluit quelque image de ce pro-
cedé de Dieu, tout juge manifestant

Chap. II. son autorité, sa justice, & sa puissance, lors qu'il exerce quelque jugement, de là vient, que le mot de *jour* se prend quelques-fois pour dire simplement *jugement*; comme que Sainct Paul dit en la premiere aux Corintiens, qu'il ne se soucie point *d'estre jugé d'vn jour humain*, c'est à dire de jugemét d'homme, comme l'ont aussi traduit nos Bibles. Peut-estre est-ce de là mesme qu'est venuë cette fasson de parler commune en nôtre langage vulgaire d'appeller *les grands jours*, le temps des jugemens, que fait le Prince en cet estat par les compagnies, qu'il envoye quelques-fois extraordinairement dans les Provinces. Or par ce que de tous les jugemens, que le Seigneur Iesus desploye dans le monde, exerceant en diverses sortes la puissance, que le Pere luy a donnée en l'asseant à sa d'extre, il n'y en a pas vn si notable, ni si illustre, que le dernier, lors que venant des cieux avec ses Anges en vne souveraine & incomprehensible gloire, il fera comparoistre tous les hommes devant son Tribunal & leur rendra à chacun selon

1.Co.4.3

leurs

leurs œuvres; de là vient, que le grand Chap. II.
iour destiné à cette execution par vn
certain, & immuable conseil de Dieu,
est particulierement nommé *la iournée
de Christ* à raison de son excellence; &
c'est pour la mesme consideration, qu'il
est quelques fois simplement appellé
cette iournée-là; comme quand Sainct
Paul prie Dieu de donner à Onesifore
de treuver misericorde envers le SEIGNEVR en cette journée là, c'est à dire au dernier iour, & aillieurs semblablement, où il dit, que *le Seigneur en cè iour là sera rendu admirable en tous les croyans*; & quelques excellens interpretes prennent au mesme sens ce qu'il dit aillieurs, *que le iour declarera l'œuure d'vn chacun*. C'est donc en ce grand iour, là que l'Apostre veut se glorifier du succes de son travail en l'Eglise des Filippiens. C'est là qu'il attand le fruict de leur obeissance à sa parole; & il en parle aux Corintiens, & aux Tessaloniciens en la mesme sorte, *Vous estes nôtre gloire* (dit-il aux premiers) *pour le iour du Seigneur Iesus*; & aux seconds; *Quelle est* (dit-il] *nostre esperance ou ioye, ou con-*

2. Tim. 1. 18.
2. Thess. 1. 10.
1. Cor. 3. 13. 8.
2. Cor. 1. 14.
1. Thess. 2. 19.

Ch. II. *ronne de gloire? N'est-ce pas vous aussi devant nostre Seigneur Iesus Christ à sa venuë?* Ce n'est pas, comme nous l'avons déja touché, qu'il ne iouïst dés les iours de sa chair du fruit de son travail, la conversion, & la pieté de ces belles, & fleurissantes Eglises, plantées, & creuës par l'efficace de sa predication, luy donnant sans doute dés lors vn extreme contentement d'esprit. Mais il remet cela iusques au dernier iour, pour ce qu'il comprend ici leur perseverance en la sanctification, dont il ne pouvoit pas pour lors se resioüir, ni se glorifier, veu que de leur état à l'avenir il ne pouvoit avoir vne entiere, & ferme asseurance La conversion des Galates lui avoit esté au commencement suiet de ioye, & de trionfe, Leur faute changea depuis son contentement en ennui, & son esperance en crainte, quand il les vit quitter le bon chemin, & suivre la seduction des faux Apôtres. C'est donc ici vn secret aiguillon pour porter les Filippiens à la constance, & perseverance en la foy, comme s'il leur disoit, Faites en sorte, que ie me resioüisse

& me

& me glorifie de vostre pieté, non ici Chap. II.
seulement, où toutes choses sont changeantes, mais mesmes en la grande iournée de Christ. Que les beaux commencemens, que j'ai veus, & que je voy encore au milieu de vous, soyent suivis de perseverance, & couronnez de constance; Que le temps n'y apporte aucun changement, si ce n'est de bien en mieux; afin que lors mesme, que le Seigneur apparoistra, apres le temps de nos combats, j'aye encore suiet de dire avec joye à vostre gloire, & à la mienne, que ie n'ai point travaillé en vain, Conservez moi cette couronne entiere, & inviolable jusques à la fin des siecles; sans que nulle des saisons à venir, nul des accidés, & tétatiós où vous passerez, en flestrisse, ou en diminuë jamais la beauté, & la gloire. Mais outre cette raison l'Apostre en a encore ainsi vsé selon son stile ordinaire de nous renvoyer tousiours au dernier iour, pour ce que ce sera lors la derniere, & accóplie perfection de nostre vie, & de nostre gloire. Iusques là il y aura tousiours quelque chose à dire en nostre bon-

Chap. II. heur. Ici la chair & le monde, & les infirmités traversent nostre consolation. Dans le ciel mesme, quand nos ames y auront été receuës au sortir de cette vallée de larmes, nous n'aurons pas le plein, & entier rassasiement de nos desirs, cette pauvre chair, qui fait partie de nostre estre, demeurant dans l'aneantissement sous l'empire de la corruption, & des vers; & vne partie de nôtre societé combatant encore sur la terre. Mais en ce grand iour du Seigneur, toute nostre nature, & toute nôtre fraternité étant à pur, & à plein delivrée & du mal, & de la crainte; nostre joye, & nostre gloire sera parfaite de tout poinct. Il n'y manquera plus rien. Tous nos desirs seront entierement satisfaits. Puis qu'en cette grande journée les œuures des fideles seront produites, & etalées aux yeux du ciel, & de la terre, leurs aumônes, leur charitez, tous les fruits de leur pieté iusques aux moindres; il ne faut pas douter, que les penes, & les succes de ceux d'entr'eux, qui servent à l'Evangile, n'ayent aussi à paroistre dans cette souveraine lumiere.

lumiere. Saint Paul nous l'enseigne ex- Chap. II.
pressement, quand parlant d'eux parti-
culierement, il dit, *qu'ils receuront sa-* 1.Cor.3.
laire de leur ouurage, & qu'alors Dieu ren- 14.& 4.5
dra à vn chacun sa louange; & Daniel a-
uoit desia predit long-temps devant
Sainct Paul, *que ceux, qui introduisent*
plusieurs à justice luiront en ce bien-heu- Dan.12.3
reux temps, *comme étoilles à tousiours &*
à perpetuité. Quelle & combien admi-
rable sera alors la gloire de ce grand
Apôtre, quand accompagné de tant de
milliers de fideles, qu'il a autres-fois
engendrés par l'Evangile, il se presen-
tera devant le Trône du Maistre en di-
sant, comme le Profete, *Me voycy avec*
les enfans que tu m'as donnés? C'est là le
fruict du talent, que tu m'as commis.
C'est la production de la grace, que tu
m'as faite. Quelle sera la joye de son
cœur de se voir ainsi miraculeusement
multiplié? Quelle contentement de
ses disciples de servir ainsi à sa gloire?
& quel leur commun rauissemẽt d'ouïr
louër au Fils de Dieu la predication
de l'vn, & l'obeïssance des autres? Etans
tous ensemble receus dãs la Ierusalem

Chap. II. celeste auec les benedictions, & les applaudissemens des hommes, & des Anges ? C'est là precisément ce qu'entend l'Apostre, quand il dit, qu'il se glorifiera en la journée du Seigneur, *qu'il n'a point couru en vain, ni travaillé en vain.* Vous sçavez, qu'il compare souvent la vie, & le dessein des fideles, & particulierement des Ministres de l'Evangile, à vne course; de façon qu'il n'entend ici autre chose par cette course, & ce travail dont il parle, que la pene, qu'il avoit prise, & prenoit encore tous les jours d'instruire, d'enseigner, & d'admonester les Filippiens en la doctrine de salut, & toutes les fonctions de son Apostolat envers eux. Il est vray, que la loüange des serviteurs de Iesus Christ ne dépand pas proprement du succes de leur travail. Car s'ils s'acquitent fidelement de leurs charges, ils ont leur loyer tout asseuré par devers Dieu, de quelque sorte, que les hommes reçoivent leur predication ; comme le Seigneur ; le proteste expressement en Ezechiel, *Si tu as* (dit-il) *adverti le méchant, & qu'il ne se detourne point de sa méchan-*

méchanceté, ni de son méchant train, il mourra en son iniquité; mais toy, tu auras delivré ton ame. Le Dieu de gloire juge des choses par l'evenement, qui n'est pas en nôtre puissáce. Il voit nos cœurs, il regarde nôtre affection; il considere nôtre travail; & s'il est legitime, il ne laisse pas de le couronner, bien que la malice des hommes, & telles autres choses, qui sont hors de nous, en ayent empesché l'effect. A cet égard donc jamais nous ne le servons en vain. Nôtre travail, & nôtre course ont tousiours leur fruict asseuré. Neantmoins si vous tournez les yeux sur ceux, à qui s'addressoit nôtre ministere, si vous considerés le dessein que nous avions de les gagner à Iesus Christ, & de les conduire à son salut eternel, l'on ne peut nier, qu'en ce sens nous n'ayons couru, & travaillé en vain, si nôtre travail n'a pas produit en eux la foy, & la sanctification, que nous desirions. Et comme il n'est pas possible, que ce mauvais succés ne nous donne de l'ennui, frustrant nos penes de leur fruict, & leur faisant vn secret affront; ainsi est-il evident à

Chap. II.

pu

Chap. II. l'opposite, que l'heureux succes de nôtre ministere est vne singuliere benediction, & vne couronne d'honneur, d'autant plus illustre, & plus glorieuse, que plus grands, & plus abondans sont les fruicts de nôtre travail. C'est donc en ce sens, & à cet égard, que l'Apostre desire ici *de se glorifier en la journée de Christ, qu'il n'a point couru, ni travaillé en vain*. Fideles, elevons tous nos cœurs à son exemple à la iournée du Seigneur. Etendons nos pensées iusques-là. Laissons-là les choses visibles, qui sont perissables, que le temps détruira toutes les vnes apres les autres. Si nous desirons de la gloire (comme c'est vne affection naturelle à tous les hommes) recherchons celle, qui demeurera ferme iusques-à ce grand jour du Seigñr, & qui sera alors manifestée, quelque effort que le monde fasse pour l'aneantir. Toute la gloire des enfans du siecle perira, & la loüange, que nous donnons à leurs inventions, ou à leurs prouësses, finira auec la terre. Il n'en sera nulle mention en la iournée du Seigneur, l'Orient & le commencement de l'éternité.

ternité. Si nous y voulons avoir part; si nous desirons d'estre loüés de la bouche du Roy de gloire, travaillons à l'avancement de son regne. Il ne dira rien ni de nos bâtimans, ni de nos guerres, ni de nos ménages, ni de nos livres, ni des autres ouvrages de nôtre vanité; & bien loin de nous en glorifier, nous en aurons honte, & n'en moissonnerons, que du regret, & de la confusion. Christ ne recommandera en la lumiere de cette auguste, & venerable assemblée, que les seules œuvres de la pieté. Elles conserveront à iamais leur grace, & leur lustre, & nous acquerront en ce iour là vne gloire vrayement immortelle. Que les Ministres de l'Evangile s'occupent sur tous les autres dans vne si belle étude, & enflammés d'vn ardent desir de ce vray honneur, qu'ils employent tous les momens de leur vie à edifier par paroles, & par bons exemples, les fideles, qui leur sont cómis; se souvenans, que tous les hommes, qu'ils gagneront au Seigneur, seront autant de trofées de leur labeur, qui demeureront à tousiours, & apres Chap. II.

Chap. II. la ruine du monde, & de ses elemens, publieront eternellement leur loüange dans la Ierusalem d'én-haut. Mais, Chers Freres, puis que leur gloire depend de vôtre pieté, l'amour & le respect, que vous leur devez, vous oblige à y contribuer ce qui est en vous. L'Apostre vous le môntre ici clairement, voulant qu'entre les autres raisons, qui doivent porter les Filippiens à la sanctification, ils ayent aussi égard à sa loüange, & qu'ils perseverent en la foy, & en la pieté, afin qu'ils se puissent glorifier en la iournée du Seigneur de n'avoir pas couru, ni travaillé en vain, C'est en cela, que gist la reconnoissance des troupeaux envers leurs Pasteurs. I'avoüe qu'ils sont obligez de pourvoir à leur entretien; & pour les choses spirituelles, qu'ils reçoyvent de leur main, de leur communiquer les temporelles, selon l'ordre du Seigneur, que ceux
1.Cor.9. qui annoncent l'Evangile, vivent de
14. l'Evangile. Mais le premier poinct de vostre gratitude est, qu'obeissans de bonne foy à notre predication, vous nous donniez cette satisfaction en ce

siecle,

ſiecle, & cette gloire en l'autre, de pouvoir dire avec verité, que nous n'avons pas travaillé inutilement. Si vous ne consolez nos penes de ce fruict, vous estes coûpables d'ingratitude; tout ainſi que nous appellons iuſtement ingrate, vne terre, qui deſobeiſſant à la culture de ſon laboureur reçoit le grain, qu'il y jette, ſans lui en rendre les fruits. Si donc ce penible exercice des charges, dont Dieu nous a honorez au milieu de vous; Si noſtre trauail, & aſſiduité à nous en aquitter en bonne conſcience, vous eſt en quelque conſideration, Chers Freres, faites-en voſtre profit, Recevez cette incorruptible ſemence de l'Evangile que nous épandons en vos cœurs, avec foy, & obeiſſance. Qu'elle y germe, & y fructifie abondamment, & rende fidelement au Seigneur la gloire, qui luy appartient, & à nous la loüange, que nous en attandons. Que toute voſtre vie ſoit couronnée de la pieté, & de la charité, que nous vous preſchons, afin qu'à noſtre commune ioye nous puiſſions vn iour les vns, & les autres comparoiſtre ſans Chap. II.

Philip. 1 confusion devant le Seigneur en son dernier iugement, & remporter tous ensemble la loüange de n'avoir pas couru en vain. i'en dis autant aux enfans, qui ont le bonheur d'avoir des peres, & meres soigneux de leur instruction. Ieunesse, la principale reconnoissance, que vous deuez à leurs soins, est de vivre bien, & sainctement de reluire au milieu du monde, comme de saints luminaires, afin que vous soyez vn iour devant le Seigneur vne couronne de benediction, & d'honneur à ceux qui vous aiment si tendrement; & qu'ils puissent alors avoir ce contentement, que de se glorifier en la presence du ciel, & de la terre, que le travail, qu'ils ont employé à vostre culture, n'a point esté inutile. Mais il est temps de venir à la seconde partie de nostre texte, où l'Apostre pour monstrer aux Filippiens, combien il estimoit cette gloire qu'il vient de leur demander, proteste, que s'il faut seeller de son propre sang la predication de l'Evangile, qu'il leur avoit annoncée, & aiouter sa mort au travail de sa penible

course,

course, il le fera de bon cœur, gaye- Ch: II.
ment, & sans regret; ce qu'il exprime avec des termes figurez, riches, & excellens à son ordinaire, *Que si mesme* (dit-il) *ie sers d'aspersion sur le sacrifice, & servite de vostre foy, i'en suis ioyeux, & m'en conjouïs avec vous tous.* Premierement il se compare à vn sacrificateur, & nous represente la conversion des Filippiens à la foy de l'Evangile, operée par sa predication, & toute leur pieté en suite, sous l'image d'vn sacrifice. Il en vse en la mesme sorte dans l'Epitre aux Romains, où il dit, *qu'il est ministre de Christ envers les Gentils, vac-* Rom. 15.
quant au sacrifice de l'Evangile de Dieu, à 16.
ce que l'oblation des Gentils fust agreable estant sanctifiée par le Saint Esprit. En ce sacrifice mistique l'Apostre estoit le sacrificateur; l'Evangile estoit comme le coûteau auec lequel il immoloit spirituellement ses victimes. Les Filippiens convertis à Iesus-Christ estoyent ses victimes. Car tout ainsi, que les anciens sacrificateurs consacroyent à Dieu les hosties, qu'ils immoloyent; de mesme aussi & l'Apostre, & tous les fi-

Chap. II. deles predicateurs de l'Euangile, amenent, & offrent au Seigneur ceux à qui ils preschent sa parole auec fruit. Derechef comme les sacrificateurs jadis mettoyent leurs victimes à mort, de mesme aussi maintenant les ministres de l'Euangile immolent en quelque sorte les hommes, qui reçoyvent leur predication, les faisant mourir au monde, & à la chair, leur arrachant du cœur les vaines affections, & convoitises, en quoy consistoit toute leur vie. Et quant à ces anciennes victimes, elles demeuroyent purement, & simplement dans la mort, sans recevoir de la main du sacrificateur aucune sorte de vie, au lieu de celle, qu'il leur avoit ostée. Mais il n'en est pas de mesme des hommes, que les ministres du Seigneur immolent avec le glaiue de son Evangile. Car au lieu de cette miserable vie, terrienne, & charnelle, dont ils les dépouillent, ils les revestent d'vne autre sainte, & divine, & infiniment plus heureuse, que celle, qu'ils ont perduë, les changeant par cette immolation mistique d'enfans d'Adam en enfans de

Dieu,

)ieu;de vieilles, & perissables creatu-
:s en hommes nouueaux, & celestes.
Iais outre cette difference, il y en a
icore vne autre entre ce sacrifice E-
ingelique,& celuy des anciennes vi-
imes. Car au lieu que ces pauures ani-
aux que l'on immoloit alors, comme
:stitués, qu'il estoyent, de raison, &
intelligéce, souffroyent simplemét la
ort, sás que de leur part il y intervinst
cun acte; maintenant les victimes de
sus Christ ne sont immolées, qu'en
cevant sciemment, & volontairemét
coup de son Evangile. Aussi voyez-
us, que l'Apostre fait ici expresse-
:nt mention de la foy des Filippiens
ür ce que c'estoit par elle, qu'ils avo-
it esté offerts à Dieu. D'où procede
core vne troisiesme difference en-
: ces deux sortes de victimes. Car au
u que les anciennes demeuroyent
:ierement privées de leur estre, sans
acquerir auçun autre nouveau, les
mmes maintenant immolés à Dieu
l'Evangile, outre que par ce moyen
ont faits nouvelles creatures viuan-
& immortelles, deviennent encore

Chap. II. d'abondant eux mesmes sacrificateurs, pour s'offrir de là en avant à Dieu par vne vraye foy, luy presentás leurs corps en sacrifice viuant, saint, & plaisant, qui est leur raisonnable service, comme dit
Rom 2. 1. l'Apostre aillieurs; d'où vient aussi que Sainct Pierre les appelle tous *vne sainte sacrificature pour offrir sacrifices spirituels*
1. Pier. 2. 5. *agreables à Dieu par Iesus-Christ.* Et c'est la raison pourquoy l'Ecriture honore du nom de *sacrifices*, toutes les actions de leur vie spirituelle, qu'ils exercent en foy, comme leurs aumônes, leur repentance, leur patience, leurs hymnes, leurs prieres; & autres semblables. Sainct Paul comprend ici à mon avis toutes ces oblations spirituelles sous le nom *du Sacrifice, & du service de la foy des Filippiens*; premierement celle, qu'il en auoit fait luy mesme au commencement, les convertissant, & presentant au Seigneur; & secondement toutes les actions de pieté, & de charité, que ces fideles avoyent offertes, & offroyent encore tous les jours à Dieu en la foy de son Evangile. Il considere tout cela comme le sacrifice d'vne seule victime,

immolée

immolée au commencement par sa main; & depuis eslevant continuellement devant Dieu sur l'autel de sa grace Iesus Christ nostre Seigneur, où il les avoit assis, les parfums, les douces & agreâbles vapeurs des prieres, & des aumônes, de la patience, & des autres vertus Chréstiennes. Il nomme cela *le sacrifice, & le service de leur foy*; par ce que toute cette oblation depend de la foy, & ne se fait que par elle; ni nos personnes, ni nos actions ne pouvant plaire à Dieu sans foy. Il l'appelle *nostre service, ou nostre liturgie*, en mesme sens, qu'il le nomme sacrifice, pour ce que c'est la fonction du ministere, auquel nous avons esté consacrés par la foy de l'Evangile. Et comme autresfois le ministere des sacrificateurs Levitiques estoit de presenter à Dieu diverses offrandes terriennes sur leur autel tipique; de mesme aussi maintenant le culte, & le service, auquel nous sommes appellez, est d'offrir continuellement nos corps, & nos esprits à Dieu avec tous les fruits, qu'ils sont capables de porter, au nom, & sur la croix de Iesus-

Chap. II.

Chap. II. Christ, nostre vray autel celeste L'Apostre dit donc que *s'il sert d'aspersion sur ce sacrifice de la foy des Filippiens, il en est ioyeux, & content.* Pour bien entendre ceci il faut sçavoir en secōd lieu, outre ce que nous avons dit ci devant que les anciens dans leurs sacrifices n'offroyēt pas à Dieu leurs victimes simplement, & nuëment; mais avoyent accoustumé de verser dessus quelque liqueur, comme du vin, ou de l'huile. Quant aux Payens, il paroist en mille endroits des écrits, qui nous restent d'eux, qu'ils en vsoyent de la sorte. Et quant aux Israëlites, Moyse leur commande expressement de jetter sur chacun des deux agneaux de leur sacrifice continuel vn
Exod. 29. 40. peu de fine farine détrempée dans de l'huile vierge, & d'y épādre vne certaine mesure de vin. Le mot ici employé par l'Apostre est precisement celuy, dont ils se servoyent, pour signifier telles aspersions, & effusions. D'où paroist quel en est le sens. Car continuant la metafore commencée, & tirée des sacrifices, il compare sa mort, & l'effusion de son sang en suite, & à l'occasion

de la

de la foy des Filippiens, & de l'Evangile qu'il leur avoit presché, à cette aspersion, qui se faisoit sur les victimes, que l'on immoloit. Si ie suis épandu, dit il, si mon sang est versé sur le sacrifice de vostre foy, afin que rien ne manque à cette divine oblation, me voici prest à souffrir gayement la mort pour vne si belle occasion. Et que telle en soit son intention, outre que toutes les circonstances de ce texte le montrent evidemment, il paroist encore clairement par ce que nous lisons dans la seconde épitre à Timotée, où parlant de son probain martire, il employe precisement le mesme mot, dont il se sert en ce lieu, en mesme sens, *Quant à moi* (dit-il) *ie m'en vai maintenant estre mis pour aspersion du sacrifice*; à quoy il ajoûte, comme pour s'expliquer encore plus clairement, *& le temps de mon délogement est prochain*. Et la raison de cette metafore est evidente. Car premierement tout ainsi, que cette partie des anciens sacrifices se faisoit par l'aspersion de quelque liqueur; de mesme aussi cette partie du service Evangelique

Chap. II.

2. Tim. 4.6.

Chap. II. de S. Paul, c'est à dire son martire, se deuoit faire, & se fit en effet, par l'effusion de son sang ; de fasson qu'en toutes les fonctiõs de sõ sacré ministere il n'y en a pas vne, qui ait plus de ressemblance avec l'aspersion, ou l'effusion, qui se faisoit sur les anciens sacrifices. De plus comme cette aspersion de la liqueur sur la victime estoit le seau de sa consecration de mesme aussi la mort de l'Apostre fut la couronne de son ministere, & l'autentique & solennelle confirmation de toute sa doctrine ; qui accreut, & affermit la foy des Filippiens, & des autres fideles, & consacra de plus en plus par ce moyen tout leur seruice spiritnel au Seigneur. Or bien qu'il n'asseure pas, qu'il servira d'aspersion sur le sacrifice de sa predication, mais en parle douteusement, & conditionnellement, disant seulement, que si cela arrive, il en sera ioyeux; neantmoins il signifie assez clairemenr qu'il avoit cette opinion, que quelque iour il glorifieroit le Seigneur par le martire. Outre que la rage de ses ennemis, & sa ferme resolution de continuer constamment

à prescher

à prescher l'Evangile, le luy faisoit ain- Chap. II.
si croire, il se peut faire, que d'abondāt
il en eust eu quelque avertissement du
Seigneur, semblable à celuy, qu'il auoit
donné à Sainct Piere, luy signifiant a-
pres sa resurrection de quelle mort il
glorifieroit Dieu, comme le rapporte
Sainct Iean à la fin de son Evangile. Et
l'effet y répondit precisément : Car
bien que Dieu l'ait delivré de ses pre-
miers liens, selon l'asseurance, qu'il en
donne aux Filippiens en deux endroits
de cette Epitre, il permit neantmoins
que quelques années apres il fust enco-
re fait prisonnier, & executé en la ville
de Rome : & le supplice, auquel il fut
condamné fut precisement tel, qu'il le
signifie en ce lieu; assavoir vne mort, où
son sang fut épādu pour servir d'asper-
sion sur le sacrifice de sa predication,
tous les anciens historiens de l'Eglise
tesmoignant vnanimement, qu'il eut la
teste tranchée par le cōmandement de
Neron. Tāt y a qu'à quelque heure & en
quelque faço͂, que Dieu en voulust dis-
poser, il tesmoigne ici, qu'il y est tout
resolu, & prest de souffrir ce martire, no͂

Chap. II, seulement sans regret, & sans apprehension, mais mesme auec joye. Si cela est, dit-il, *j'en suis joyeux, & m'en conjoüis avec vous tous*. Voyés, Fideles, quel chãgement l'Evangile de Iesus-Christ a fait dans la nature des choses. La mort est aux autres hõmes vn suiet de crainte, & d'horreur, comme la ruine de leur estre, & la fin de toutes leurs joüissances. A l'Apôtre, & aux vrais disciples de Iesus Christ, c'est vn obiet agreable; vne matiere de joye; comme estant par le benefice de leur Seigneur la couronne de leur perfection, l'entrée de leur immortalité, & le premier jour de leur triomfe. Mais l'Apôtre n'en est pas seulement joyeux pour soy-mesme, regardant cette sienne aspersion, comme le dernier de ses penibles services, comme la fin de son travail, & le commencement de son repos, & de sa gloire; Il s'en resiouït aussi pour les Filippiens, & pour les autres fideles. Car c'est ce qu'il entend, quand il dit, *je m'en conjoüis avec vous tous*; par ce qu'en effet cette derniere partie de son ministere leur devoit estre tres-vtile pour seeller, &

ler, & confirmer leur foy par vn si illustre enseignement de la verité celeste. Car si ses liens avoyent servi à vn plus grand auancement de l'Evangile, comme il disoit ci devant; combien plus sa mort fut-t'elle efficace pour cela mesme? Mais il passe plus outre, & veut que les Filippiens ayent cette mesme disposition pour son martire; qu'ils s'en rejouïssent, quand il arrivera, comme d'vn bon, & heureux evenement; *Vous aussi* (leur dit-il dans le verset suivant) *soyez-en pareillement joyeux, & vous conjouïssés avec moy*. Mais comment veux tu, ô Sainct Apôtre, que ces Filippiens se resiouïssent dans vn si grand dueïl? & que la perte d'vn si bon maistre, si admirable, si affectionné à leur bien, ne leur donne point de tristesse? N'est-ce pas les transformer en des rochers & les dépouïller de tout sentiment, que de les obliger à vn si estrange devoir? Tu permets toy-mesme dans vn autre lieu le dueïl, & les larmes aux fideles pour le trépas de leurs prochains; leur defendant seulement de s'en contrister à la fasson des Gentils, qui n'ont

Chap. II.

1. Thess. 4.13.

Chap. II. point d'esperance. Et nous lisons dans
Act. 8. 2. les Actes, que les disciples menerent
vn grand dueil sur Etienne, le premier
martir de Iesus Christ. Chers Freres, le
commandement que Sainct Paul fait
ici aux Filippiens, ne choque point les
devoirs, & les sentimens de l'humanité.
Il ne leur defend pas absolument
de pleurer, & de regretter sa mort. Il
veut seulement, que si son absence leur
est grieve, le fruict de son sacrifice leur
soit doux, qu'ils ne soyent pas tellemét
attachés à leurs interests, qu'ils ne considerent
aussi les siens; que l'ennui de
leur perte ne remplisse pas tellement
toute leur ame, que le sentiment de
son bon heur, & la joye de sa victoire
n'y treuve aussi place. Il veut qu'ils goutent
comme il faut les fruicts, & les vtilités
de sa mort; le poids, & l'autorité,
qu'elle donnera à sa predication, & le
profit, qu'elle fera dans l'Eglise, gagnát
les vns, & affermissant les autres en *la*
communion de Iesus Christ. C'est ce
qu'il entend, quand il leur donne d'en
estre ioyeux. Mais il veut aussi, que l'avantage
qu'il y treuvoit en son particulier,
les

lier, les touche, & les cősole de la perte, Chap. III
qu'ils y faisoyẽt, la victoire, qu'il y remportoit cõtre tous ses ennemis, la gloire que cette mort luy acqueroit, le repos & la felicité, où elle l'alloit mettre. C'est ce que signifiẽt les derniers mots de ce texte, *Conjouissés vous en avec moy*; duquel nous avõs pour la fin à recueillir briévemẽt les principaux enseignemens, que nous y donne l'Apostre. Premierement il nous montre quel est le sacrifice, & le service legitime des Ministres du Seigneur Iesus en l'Eglise. Ce n'est pas d'offrir à Dieu des animaux, comme faisoyẽt jadis les enfans d'Aaron; ni de luy presenter du pain, & du vin, ou (comme on le prend en la communion de Rome) la chair, & le sang de son Fils sous les especes du pain, & du vin. Ni Paul, ni aucun autre auteur sacré ne nous apprend nulle part, ni que le Seigneur ait institué rien de semblable, ni que ses disciples l'ayent pratiqué. Le vray sacrifice des serviteurs de Iesus Christ c'est de prescher l'Evangile, de convertir les hommes à leur Maistre par l'efficace de sa parole,

Chap. II. de les faire mourir au monde & à la chair pour les faire viure selon l'Esprit; de plonger ce divin glaive dans leurs entrailles jusques à la division de leur ame, & de leur esprit, de leurs iointures, & de leurs moüelles, pour les presenter à Dieu, comme autant d'hosties vivantes, saintes, pures, & raisonnables. Mais s'il est question d'vn sacrifice propitiatoire pour expier le peché, & satisfaire à la justice du Pere, & ce mesme Apostre, & toute l'Ecriture du nouveau testament nous apprend, que Iesus-Christ l'a offert vne fois en la croix; de fasson que d'entreprendre d'en offrir vn autre seroit evidemment accuser le sien d'insuffisance. Apres vne oblation si parfaite, il ne reste sinon que nous en iouïssions, que nous nous en appliquions le fruict; & que pour reconnoissance d'vn benefice si excellent nous presentions continuellement par Iesus Christ *les bouveaux de nos levres*, comme parlent les Profetes, nos actions de graces, & les fruits d'vne vie vrayement evangelique, & spirituelle. Et c'est ce que l'Apostre nous apprend

ici en

ici en second lieu, appellant la conver- Chap. II.
sion & la sanctification des Filippiens, le sacrifice, & le service de leur foy. Souuenez vous donc, Fideles, qu'ayant esté sacrifiez à Dieu par l'Evangile, que vous avez receu dans vos cœurs, vous avez esté revestus au mesme instant d'vne dignité nouuelle, & avez esté faits tout ensemble & victimes, & sacrificateurs du Souverain. Vous estes desormais vne nation sacerdotale. Vous estes tous en Iesus Christ les ministres du Dieu vivant. Ayez tousiours devant les yeux l'excellence d'vne si belle charge. Conservez vous saincts, & impollus. Fuyez toute soüillure, & ordure; Ne touchez à aucune des choses, mortes, & profanes, Exercez ce saint ministere, dont Dieu vous a honorez, avec soin, & fidelité. Presentez luy tous les jours vne chair pure, & chaste; vn entendement plein de foy, & de bonnes pensées; vne ame innocente; des entrailles misericordieuses; vne bouche dediée à sa loüange, des levres purifiées de son divin feu, des mains incorruptibles, des yeux honestes, vne conversation Chré-

Chap. II. tienne. Presentez luy sur les pauvres membres de son Fils, les autels, qu'il nous a laissez en la terre, les offrandes de vos aumônes en abondance, & avec joye. Consacrez vos biens à son service; Ne les employez & ne les consumez que pour luy. Consacrez luy la vigueur de vôtre ieunesse; la prudence, & la meureté de vostre vieillesse, tous les ages, & tous les momens de vostre vie. Et pour dire tout en peu de mots, que les pensées, & les affections de vos cœurs, que les paroles de vos bouches, que les actions de vôtre corps soyent toutes autant d'hosties, destinées, & offertes au Seigneur. C'est là, Mes Freres, le seruice, c'est la liturgie (comme parle l'Apostre) à laquelle nous oblige la foy de l'Evangile. Encore n'est-ce pas assez, que nous consacrions nostre vie à Dieu. La mort, qui en est la fin, & la derniere partie, doit aussi estre employée au mesme vsage. Et c'est ce que l'exemple de l'Apostre nous enseigne ici en troisiesme lieu, chacun de nous devant avoir vne disposition semblable à la sienne, & estre prest de souffrir

gayement

gayement la mort ; & d'epandre son sang auec joye sur le service de sa foy; comme vne effusion, ou aspersion agreable au Seigneur, s'il nous y appelle. C'est le seau, la couronne, & la perfection du sacrifice du Chrétien ; par lequel il confirme, & ratifie toutes les autres parties de son service ; par lequel il glorifie Dieu, & edifie les hommes en la plus haute & en la plus belle maniere, qu'il luy est possible. I'avouë, que l'exemple de l'Apostre regarde particulierement les Ministres du Seigneur, comme ceux, qui doivent tousiours estre prests de signer do leur sang la verité qu'ils preschent de la bouche. Mais au fonds, il n'y a point de Chrétien, qui ne soit obligé à la mesme resolution. Car nous sommes tous soldats du Seigneur Iesus: Nous luy avons tous prété le serment de nostre fidelité; & entrans en sa communion avons iuré de combatre iusques au sang pour son Evangile. Et de vray qu'y a til de plus iuste, que de mourir pour la gloire de celuy, qui n'a point fait de difficulté de mourir pour nostre salut? Que si nous ne treu-

Chap. II.

Chap. II. vons pas cette disposition en nous, accusons en nostre lâcheté, & y reconnoissons l'imperfection de nostre foy. Nous voyõs tous les iours les hommes du monde sacrifier gayement leur vie à vne vaine idole, qu'ils appellent faussement honneur; & il n'y a pas vn d'eux, qui n'aille resolument sur le pré, toutes les fois que les loix de cette iniuste, & imaginaire discipline de leur vanité les y appellent, sans que les menaces, & la iustice de Dieu, & des hommes soyent capables de les en empescher; & ils tiennent pour lâches, & perdus d'honneur ceux, qui tirent le pied en arriere. Chrétiens, n'aurons nous point pour le seruice de Dieu, & pour vne vraye, & solide gloire le mesme courage, qu'ils ont pour vne vaine fantaisie? Mais toute nostre lâcheté ne vient que de la debilité de nostre foy. Si nous estions fermement persuadés, que Iesus Christ couronnera de gloire, & d'immortalité tous ceux, qui souffrent pour son nom, nous embrasserions ces occasions là auec joye. Nous y courrions, comme les premiers Chrétiens

autres-fois,

autres-fois,&reconnoistrions, que c'est Chap. II.
le plus haut honneur, qui nous puisse jamais arriver, que d'employer nostre sang pour vne si belle cause, & dont le succés est si asseurement heureux. Mais l'exemple de l'Apostre se doit encore étendre plus loin, qu'au martire. Tous ne sont pas appellez à épandre leur sang. Mais il n'y en a point, qui ne soit appellé à mourir. Preparez vous donc en general ô Chrétien, à recevoir cette mort, qui vous est inevitable, de quelque main, qu'elle vous vienne, soit de celle de la nature, soit de celle des hômes, auec vne ame resoluë, gaye, & joyeuse. Dépouillés volontairement vostre vie, & la consignés alaigrement entre les mains de Dieu, quand il vous la demandera. Qu'il ne vous l'arrache pas par force, & malgré vous, comme à vn depositaire de mauvaise foy; qu'il l'a reçoive plustost comme vn sacrifice, vous luy presentiés de vous mesmes auec action de graces. Souvenez vous mesmes dans ces extremités, de l'honneur de vostre sacrificature, de l'obeissance, que vous devés à Dieu, & de l'é-

Chap. II. dification, que vous estes obligé de donner à vos prochains. Ne vous laissés point surprendre aux fantasies de l'ignorance, & de l'erreur, qui nous depeignent la mort, comme le dernier des mal heurs. Pensez, que le Seigneur Iesus l'a desarmée de ses éguillons, & dépouïllée de tout ce qu'elle avoit de facheux. Desormais elle ne vous sçauroit nuire. Desormais elle vous perfectionne, au lieu de vous détruire. Elle vous delivre d'vn rude, & importun combat, & vous met dans vne tres-heureuse paix. Elle ne vous oste la terre, que pour vous donner le ciel; & ne vous arrache de la compagnie des hômes, que pour vous faire jouïr de celle de Iesus-Christ, & de ses Saincts. Mais comme l'Apostre nous instruit par son exemple à mourir avec joye, aussi nous ordonne t'il de supporter la mort de nos freres avec patience; & bannit du milieu de nous ces dueils obstinés, & ces larmes inconsolables, que la foiblesse, & l'ignorance versent sur leurs trépassés. C'est outrager vn martir de Iesus-Christ, que de pleurer sa mort.

C'est

C'est souïller son sacrifice, & polluër son triomfe. Estes-vous marri de ce, qu'il a vaincu le monde, & confondu tous les efforts de l'ennemi? Soyez-en joyeux, dit l'Apostre, & vous en conjouïssez avec luy. En effet il y a beaucoup plus de sujet de le feliciter, que de le plaindre. Il a achevé son sacrifice, il a glorifié son Seigneur, il luy a esté fidele jusques au dernier de ses soûpirs. Il a confirmé l'Evangile, & rendu tesmoignage à sa verité. Les Anges l'ont veu auec ioye, & ont accompagné sa victoire de leurs applaudissements. Iesus-Christ a flairé l'odeur de son holocauste, & receuant son ame dans le ciel l'a couronnée de sa gloire. Qui ne voit, que si nous aimons le Seigneur, & le seruiteur, qu'il a consacré, nous devons nous rejouïr de son honneur? Aussi lisons nous dans l'histoire des premiers siecles du Christianisme, que les enterremens des Martirs estoyent plustost des triomfes, que des funerailles. Tout y retentissoit de loüanges, & de cantiques d'actions de graces, comme cela est Chap. II.

Chap. II. particulierement remarqué dans le livre de la passion de Sainct Ciprien. Mais chers Freres, ces mesmes raisons nous obligent à supporter en la mesme sorte la mort des autres fideles. Car pour n'avoir pas esté martirs, ils ne laissent pas d'estre morts au Seigneur, & d'avoir changé le tabernacle de terre avec le domicile celeste. Toute sorte
Ps. 116.15 de mort des bien-aimez de l'Eternel est precieuse devant ses yeux. Ne pleurez point, celuy, qui est bien-heureux; qui ne peche plus; qui joüit de son Dieu; qui est dans le port de salut, hors des agitations, & des tempestes de la vie. Et si vous regrettez sa conuersation, que la consideration de son bien addoucisse vostre ennui, avec l'esperance de le revoir vn iour dans le royaume de Dieu. Car c'est ainsi qu'il faut prendre, & cette sorte d'afflictions, & toutes les autres, pour des occasions de lever nos cœurs au ciel, & d'y mettre de bonne heure nos affaires en seureté, employant fidelement & la vie, & la mort, & de nous, & des nostres à la gloire du Seigneur, en attendant sa grande journée,

née, lors qu'il essuyera toutes nos lar- Chap. II.
mes, & nous donnera les fruicts de no-
tre foy, & de nos esperances en l'eter-
nelle possession de sa bien-heureuse
gloire. A luy auec le Pere, & le S. Es-
prit, vray & seul Dieu benit à iamais,
soit honneur, & loüange aux siecles
des siecles.

AMEN.

Prononcé à Charanton, le Dimanche 21 jour d'Avril 16..



SERMON QVINZIESME.

CHAPITRE DEVXIESME.

Verſ. xix. *Or j'eſpere au Seigneur Ieſus de vous envoyer bien toſt Timotée, afin que j'aye auſſi tant meilleur courage, quand j'auray connu voſtre état.*

Verſ. xx. *Car ie n'ai perſonne de pareil courage, qui ſoit vrayement ſoigneux de ce qui vous concerne.*

Verſ. xxi. *Car tous cherchent ce qui eſt de leur particulier, non point ce qui eſt de Ieſus Chriſt.*

Verſ. xxii. *Mais vous connoiſſés l'épreuve d'iceluy, qu'il a ſervi auec moy en l'Evangile, comme l'enfant ſert au pere.*

Verſ. xxiii. *I'ai donc eſperance de l'envoyer, incontinent que j'aurai pourveu à mes affaires.*

Verſ. xxiv.

Vers. XXIV. *Et m'asseure au Seigneur, que moy-mesme aussi viendray bien tost.* Chap. II.



CE que l'Apostre S. Paul dit en quelque endroit, que le soin de toutes les Eglises du Seigneur le tient continuellement assiegé, paroist en toutes ses épitres; mais se decouvre particulierement en celle-ci, qu'il a écrite aux Filippiens. Car bien que le triste estat, où il se trouvoit alors captif à Rome dans les prisons de Neron, & en danger de sa vie, semblast le dispenser de tout autre souci, neantmoins l'affection, qu'il portoit à ce cher troupeau, presse tellement cette sainte ame, que son propre peril ne le peut empescher de penser à leur seureté. Il songe à eux sous le tribunal mesme, qui alloit juger de sa teste, & est plus en pene de leur salut, que du sien. Ils luy avoyent envoyé Epafrodite leur Pasteur pour le servir dás vne telle necessité. & ce bon Ministre de Dieu s'ac- 2.Cor. 11. 28.

Chap. II. quitoit de cette charge auprés de luy auec toute l'amour,& toute la fidelité, qui se pouvoit. Mais le Sainct Apôtre craignant, que son absence ne leur fust preiudiciable, le leur renvoye, comme nous l'orrons à la fin de ce chapitre, aimant mieux se passer de ses soins, & de ses bons offices, que d'en priver cette Eglise. Il ne se contente pas de cela; Il l'accompagne de cette belle épitre, où il leur donne de salutaires preservatifs contre toute sorte de maux, & arme leur foy, & affermit leur consolation auec vne diligence, & vne ardeur incroyable. Encore tout cela ne suffit-il pas à son affection. Il veut de plus leur envoyer Timotée, c'est à dire sa main droite, & la moitié de luy mesme, afin d'asseurer leur salut par la presence d'vn si excellent serviteur de Dieu; & apres tous les aller en fin voir luy-mesme, dés qu'il sera en liberté, l'amour, qu'il leur portoit, ne pouvant estre satisfaite sans cela. C'est, Mes Freres, ce qu'il leur promet dans le texte, que vous avez ouï, ou coupant le fil des exhortations, qu'il leur faisoit dans les

verfets

verſets precedens, *Or i'eſpere* (leur dit-il) *de vous envoyer bien toſt Timothée*; cõme s'il diſoit, qu'il n'eſt pas beſoin, qu'il s'eſtende d'avantage ſur ces enſeignemens, ayant deſſein de leur envoyer au premier iour vne autre épitre viuante, aſſavoir ſon cher Timotée, tres-capable de leur ramentevoir tout ce qui ſeroit neceſſaire à leur edification, & cõſolation. Puis il ajoûte les cauſes, qui l'ont induit à le choiſir pluſtoſt, qu'aucũ autre pour luy deſtiner cet employ, tirée de ſon zele incomparable, & dõ ſa fidelité en l'œuvre du Seigneur, approuvée par de grandes, & longues experiences. *Car* (dit-il) *ie n'ay perſonne de pareil courage, qui ſoit vrayement ſoygneux de ce qui vous concerne. Car tous cherchent ce qui eſt de leur particulier, non point ce qui eſt de Ieſus-Chriſt. Mais vous connoiſſés l'eſpreuve d'iceluy, qu'il a ſervi avec moy en l'Evangile, comme l'enfant ſert au pere. I'ay donc eſperance de l'envoyer incontinent, que j'auray pourveu à mes affaires.* Et en fin il leur donne eſperance qu'ils le verront auſſi luy meſme au premier iour, *Ie m'aſſeure au Seigneur* (dit-il) *que*

Chap. II.

Ch. II. *moy-mesme aussi viendray bien tost*. Ainsi nous avons trois poincts à traitter en cette action, moyennant la grace de Dieu, la promesse de l'envoy de Timotée, sa recommandation, & sa loüange, & l'asseurance de la venuë de l'Apostre au milieu des Filippiens. Leur Eglise freschement dressée par Sainct Paul, comme vne ieune plante, encore tendre, & infirme, avoit besoin de soûcié; d'autant plus qu'elle estoit de toutes parts assiegée d'ennemis, qui faisoyent tous leurs efforts pour la perdre. Elle fleurissoit au milieu des epines, & des ronces de l'infidelité, & de la cruauté des Iuifs, & des Payens, capables de l'étouffer aisément si elle n'estoit secouruë. C'est ce qui mettoit Sainct Paul en peine, craignant à tous momens, que Satan, qui ne dort iamais, n'arrachast, ou du moins n'esbranlast ces nouvelles plantes du Seigneur. Les avis, qu'il avoit receus d'Epafrodite, redoubloyét ses apprehensions que les mauvais ouvriers, les docteurs de la circoncision, qui troublerent en ces premiers temps la plus part des troupeaux de

Iesus-

Iesus-Christ, s'estoyent aussi addressez à celuy des Filippiens. C'est donc pour addoucir cette sienne peine, & pour fortifier ces fideles, que non content de leur renvoyer Epafrodite, il leur promet de faire bien tost suivre Timotée, l'vn des plus celebres Ministres du Seigneur, connu dans l'Asie, & dans l'Europe par les grands services, qu'il avoit rendus à l'Evangile, afin que l'attante d'vne assistance si considerable les soûtinst, & les affermist; comme vous voyez, qu'vne place prend nouveau courage, & nouvelle vigueur pour resister à l'ennemi, qui la tient assiegée, quand son Prince luy donne esperance d'y faire bien tost entrer vn puissant secours. *I'espere* (dit il) *au Seigneur Iesus de vous envoyer bien tost Timotée, afin que i'aye aussi tant meilleur courage, quand i'auray connu vôtre état.* Il nous propose ici deux choses; l'envoy de Timotée, & la fin ou la raison de cet envoy. Sur la premiere, nous avons à remarquer, qu'il ne dit pas simplement, & absolument *ie vous envoyeray Timotée*; mais *i'espere de vous l'envoyer*, & modifie encore cette Chap. II.

Chap. II. sienne esperance, en aioûtant, *je l'espère au Seigneur Iesus*. Puis que les actions, & les paroles mesmes de l'Apostre nous doivent servir d'exemples, & d'enseignement, apprenons de celles-ci, Mes Freres, ce qu'elles nous signifient clairement, qu'il ne nous faut iamais prendre vne entiere certitude des choses avenir, dont Dieu ne nous a donné nulle asseurance; ce que j'ajoûte expressement pour exclurre de ce propos les choses, que le Seigneur nous a promises en sa parole; comme la continuation de sa grace, & l'heritage de sa gloire. De celles-là Sainct Paul en prend en divers lieux vne entiere confiance, estant plenement persuadé, que nul accident ne le separera de la dilection de son Seigneur; & nous pouvons, & devons à son exemple nous en asseurer tout de mesme, la promesse de Dieu, que nul ne nous ravira de sa main; & qu'il nous donnera l'issoë de toutes nos tentations, les rendant aussi certaines, que si elles étoyent ou presentes, ou desia faites, & accomplies, Quant aux autres choses, dont nous

n'avons

n'avons point de promesse en la parole divine, tels que sont les accidens, & les evenemens de nostre vie commune, nous les pouvons esperer, comme l'Apostre en ce lieu, mais non nous en asseurer, tout leur succez depandant de la volonté de Dieu, dont nous n'avons pas la connoissance. Les evenemens des choses ne répondent pas tousiours à leur disposition, & apparences. Vn moment en change souvent l'ordre, & renverse toutes les opinions; que la raison des hommes en avoit conceuës, Dieu le souverain Seigneur, & arbitre du monde, s'estant reservé le droit de les faire tourner, où bon lui semble. C'est envahir ce qui luy appartient de presumer vn certain evenement des choses avenir. Nostre vie mesme, le fonds de toutes nos actions, ne nous est pas asseurée; & il n'y a personne au mõde, quelque sain, & vigoureux qu'il soit qui puisse estre certain de vivre vn iour entier. Combien en voyons nous mourir tous les jours, qui vne heure avant ce fatal moment se portoyent le mieux du monde? C'est pourquoy l'Apostre

Chap. II.

Chap. II. Sainct Iacques châtie à bon droit la temerité de ceux, qui disposent de l'avenir, comme s'ils en estoyent les maistres, qui disent, Allons aujourd'huy, & demain en vne telle ville, & y demeurons vn an, & y trafiquons, & gagnons;
Iac. 4. 13. 14. 15. *Et toutesfois* (dit-il) *vous ne sçavez ce qui aviendra le lendemain. Car qu'est ce de vostre vie? Ce n'est certes, qu'vne vapeur, qui apparoist pour vn peu, & puis s'évanoüit; au lieu que vous devriez dire, Si le Seigneur le veut, & si nous vivons, nous ferons ceci ou cela.* Sainct Paul aimoit l'Eglise des Filippiens; Il voyoit, qu'elle avoit encore besoin de son ministere; & sçavoit, que Iesus-Christ l'avoit appellé à cela. Cette disposition lui fait juger, que Dieu pour le bien de ces fideles le cõservera encore en vie, & le tirera de ces tristes liens, où il estoit alors, pour pouvoir edifier ces fideles, tãt par l'envoy de Timotée, que par sa presence mesme. De là dõc il se promet, que le Seigñr en disposera de la sorte. Mais sçachãt d'autre part combiẽ les iugemẽs de Dieu sont profõds, & combiẽ ses voyes, & ses pẽsées sont haut elevées au dessus des nôtres

tres, ordonnant souvét des choses tout au rebours de nos discours, & de nos raisons, il ne s'asseure pas entierement de ce qui luy sembloit apparent, & remet le tout à la providence du Seignr, se reposant humblement sous son ombre. Chers Freres, imitons sa modestie, & avec vne humilité semblable à la sienne laissons l'avenir en la main de Dieu, n'en disposant que sous son bonplaisir, sans en rien établir avec telle asseurance, que nous ne soyons prests de subir vn evenement contraire, en cas que ce souverain Seigneur en vueïlle ordonner autrement, que nous ne desirons, & n'esperons; acquiesçans doucement à son conseil; & apres luy avoir resigné toutes nos pensées, esperances, & deliberations, ajoûtons tousiours la clause, que le Maistre nous a enseignée, *Ta volonté soit faite*, & *Non point ce que je veux; mais ce que tu veux*. Il faut aussi remarquer ce que dit l'Apostre, *qu'il espere au Seigneur Iesus d'envoyer Timotée aux Filippiens*. Par ces mots il donne evidemment à Iesus-Christ l'empire de l'univers, & la providence, qui gouver- Chap. II.

Chap. II. ne les evenemens de toutes les choses qui s'y passent selon ce qu'il disoit ci devant, qu'il est souverainement élevé, & que son Nom est au dessus de tout nom, & qu'il n'y a rien dans les cieux, en la terre, & dessous la terre, qui ne ploye le genouïl devant luy. Car puisque c'est du Seigneur Iesus, qu'il espere de pouvoir consoler les Filippiens par l'évoy de Timotée, il est clair, que c'est de luy, que dependoyent tous les evenemens necessaires pour cet effet. Il estoit dans les liens de Neron, le plus puissant Monarque, qui fust alors au monde, & le plus contraire à la doctrine de verité; de fasson qu'à considerer la chose humainement, il n'y avoit pas grande apparence, qu'il deust sortir de ses fers en liberté. Mais à la puissance de ce tirá il oppose celle de son Christ, sçachant qu'il tenoit en sa main les cœurs & de ce lyon, & de toutes les autres bestes semblables, pour les plier où il voudroit. Il sçavoit, que quelque grande, que fust la rage, & la confusion des hommes, Iesus neantmoins en estoit le Maistre; qu'il gouvernoit tous

leurs mouvemens, & que quelques Chap. II.
hauts, ou puissans qu'ils fussent, toute leur action dependoit de sa volonté. Et de là s'ensuit necessairement, que Iesus est vray Dieu eternel, de mesme essence, que le Pere; ce gouvernement du monde, & cette conduite de tout ce qui s'y passe, requerant vne sagesse, & vne puissance infinie, qui ne peut auoir lieu, qu'en vne nature pareillement infinie, c'est à dire vrayement diuine, & eternelle. D'où vient, que non les Chrestiens seulement, mais les payens mesmes, & generalement tous les hommes rapportent à Dieu la disposition de l'avenir, disans dans leur langage ordinaire, *s'il plaist à Dieu*, &, *si Dieu le veut*, &, *avec le bon plaisir de Dieu*; cõme reconnoissans tous par vn secret enseignement de la nature mesme, que cette providence, & disposition des choses n'appartient, qu'à vne essence diuine. Ce qui fait que ie ne puis assés m'estonner de l'aveuglement, diray-je, ou de la fureur de ceux, qui accordans au Seigneur Iesus la conduite de l'vniuers, l'inspection des cœurs des hom-

Chap. II. ſoin pluſtoſt que le leur, qui euſt rendu ce voyage de Timotée neceſſaire. Cette ſaincte, & ſpirituelle addreſſe de l'Apoſtre doit nous inſtruire à traitter les fideles, qui nous ſont commis, avec vne grande circonſpection; à fuir le plus qu'il nous eſt poſſible tout ce qui eſt capable de les offenſer; & à n'employer jamais envers eux ſans neceſſité, non le fer & le feu ſeulement, mais non pas meſme le vinaigre, ni autres remedes tant ſoit peu corroſifs nous ſouvenans, que noſtre miniſtere eſt pour conſoler & pour edifier: non pour cõtriſter ou pour détruire. Ie ſçai bien, qu'il y a des eſprits triſtes, & chagrins, qui n'approuveront pas ce procedé, qui l'accuſeront de complaiſance, & de flaterie. Mais leur iugement ne nous doit pas eſtre en telle conſideration, que no⁹ ne regardions pluſtoſt à ce que requiert de nous l'edificatiõ des ames humaines, le ſuiet le plus delicat, qui ſoit au monde, & qui veut eſtre manié auec le plus de douceur, & de retenuë. L'exemple de S. Paul, qui nous tient lieu de loy en l'Egliſe, nous oblige à

e à cela mesme. Car vous voyez com- Chap. II.
ient & ici, & par tout ailleurs, il con-
t tous ses propos avec vne douceur,
charité non pareille, & ne vient ja-
iais à ceux, qui piequent, & offensent,
omme sont les remonttances, & cen-
ires, que par contrainte, & à l'extre-
iité, *Je vous envoyeray Timotée* (dit-il
ux Filippiens) *afin que j'aye aussi tant
ieilleur courage, quand j'aurai connu vo-
re état.* Que se peut-il dire de plus
loux, & de plus affectueux? Cette ame,
qui bravoit l'enfer & le monde, qui se
ioit des prisons, & des menaces des ti-
ans, qui conservoit sa joye toute entie-
e dans leurs fers, qui regardoit la vie,
& la mort indifferemment, ne peut
ouffrir l'absence des Filippiens sans
rouble. Ce grand courage, qui defie &
néprise tout le reste, plie sous les res-
entimens de la charité, qu'il auoit
oour eux. Il n'y a que cette passion qui
oit capable de l'attendrir. L'incertitu-
de, où il estoit de leur état, lui donnoit
plus de travail, & d'inquietude, que tou-
tes les chaisnes, & menaces de Neron.
le n'aurai point de repos (dit il) que je

Chap. II. ne ſçache de vos nouvelles. S'il y a quelque langueur, & quelque foibleſſe en mon courage, c'eſt la ſeule peine, où ie ſuis pour vous, qui l'y met, & l'y entretient. Ie ſuis ferme, & reſolu contre le reſte; il n'y a que cet endroit, où ie me ſens foible. Mais i'eſpere, que l'envoy de Timotée guerira ma pene, & mettra au premier iour mon cœur au large. Voſtre proſperité m'accroiſtra le courage, & vous ſçachant vne fois en ſeureté, ie n'auray plus de crainte, ni d'inquietude. Telle eſtoit la paſſion de l'Apoſtre pour ſes Filippiens; & telle doit eſtre celle de tous les Paſteurs pour leurs troupeaux. Iugez quels à proportion devoyent eſtre les reſſentimens des Filippiens envers Sainct Paul; quelle affectiō ils devoyent avoir pour le repos, & la conſolation d'vn homme, qui les aimoit ſi tendrement. Chers Freres, nous ſommes infiniment au deſſous de ce grand Apôtre, qui n'a jamais eu ſon ſemblable au mōde. Mais quelque foible, que ſoit nôtre miniſtere, vous eſtes obligez à le cherir, puis qu'il vous eſt deſtiné; & la principale faveur, que nous

que nous vous demandons, est que vô- Chap. II.
tre pieté, vostre charité, & vostre sanctification soyent en tel poinct, qu'elles nous donnent de la joye; que vostre prosperité spirituelle remplisse nos ames d'allegresse, & que connoissans le bon-heur de vostre estat, nous ayons (comme dit l'Apostre) tant meilleur courage à travailler pour vostre edification. Au reste comme Sainct Paul esperoit; que l'envoy de Timotée luy dõneroit du contentement; aussi se promettoit-il, qu'il en porteroit beaucoup à ces fideles. Et c'est ce que signifie le mot *aussi* qu'il employe dans ce texte, afin (dit-il) que j'aye *aussi* tant meilleur courage, presupposant clairemẽt, qu'il ne sera pas seul, qui en cueillira du fruict, que les Filippiens y auront part les premiers, & puis luy en suite, & que comme ils recevront vne grande consolation de voir Timotée au milieu d'eux, & d'apprendre de luy la delivrance, & l'heureux estat de l'Apostre leur maistre commun, aussi luy sera ce semblablement à son tour vne resiouïssance, & vn encouragement extresme

Chap. II. de sçavoir par ce fidele deputé la prosperité de leur Eglise. Mais pour exciter leurs cœurs à cette attante, & leur faire d'autant plus desirer la jouïssance de ce bon-heur, il leur propose dans les versets suivans les excellentes qualités de Timotée, qui l'obligent à luy destiner cette deputation plustost qu'à aucun autre, *Car* (dit-il) *je n'ay personne de pareil courage, qui soit vrayement soigneux de ce qui vous concerne. Car tous cherchent ce qui est de leur particulier, non point ce qui est de Iesus-Christ. Mais vous connoissez l'épreuve d'iceluy, qu'il a servi avec moy en l'Evangile, comme l'enfant sert au pere.* A pene y a-t'il dans les Ecritures du Nouveau Testament aucun des Ministres de l'Evangile plus celebre, que Timotée. Sainct Luc dans les Actes des Apôtres, & Sainct Paul dans ses Epitres font par tout vne tres-honorable mention de luy, jusques là que l'Apostre employe son nom dans les tiltres, ou addresses de cinq de ses lettres, les écrivant en son nom, & en celuy de Timotée: & celle-ci en est l'vne comme vous l'auez ouï au commencement.

ment. Et outre cela il luy a encore fait Chap. III
l'honneur de luy en écrire deux à part;
la derniere desquelles est comme le te-
stament de ce grand Apôtre, où il con-
signe à son cher disciple ses dernieres
volontés, estant sur le poinct de sortir
du monde. Ces divines pieces nous
apprennent qu'il estoit nay d'vn pere
Payen, mais d'vne mere Iuifve, nom-
mée Eunice, fille de Loïs, doüées l'vne,
& l'autre d'vne foy excellente, & cele-
brée par la plume de l'Apôtre. Ces 2. Tim. 1.
deux honestes, & religieuses femmes 5. & 3. 15.
le nourrirent dés son enfance en la pie-
té, & nommément en la connoissance
des Saintes lettres, la vraye source de 2. Tim. 1.
la crainte de Dieu, & du salut: & il y fit 6 & 1.
de grands progrés. Et ayant depuis Tim. 4.
oüi, & embrassé l'Evangile du Seigneur 14.
Iesus Christ, il se consacra tout entier
à son service; & receut l'imposition
des mains de Sainct Paul, & de la com-
pagnie des prestres, ou anciens; & sui-
vit l'Apôtre en la plus part de ses voya-
ges. C'est donc ce sainct homme, que
Sainct Paul veut ici envoyer aux Filip-
piens, & auquel il rend vn grand, &

Chap. II. singulier tesmoignage de zele, & de pieté. Ce n'est pas pour le flatter, qu'il le louë, mais pour le recommander aux Filippiens, afin que voyans l'estat, qu'en faisoit l'Apostre, ils desirassent sa venuë, & le receussent, quand il se seroit rendu au milieu d'eux, auec la reverence, & l'amour deuë à son merite; & que par ce moyen tant son attante, que sa venuë fist plus de fruict parmi eux. I'avouë, que c'est vne vilaine, & pernicieuse cajolerie de louër ceux, qui ne le meritent pas, & ie confesse bien encore, que c'est vne importune, & odieuse vanité de louër ceux-là mesmes, qui sõt loüables, quãt nulle raisõ ne nous y oblige. Mais aussi soustiens-je, que c'est vn devoir, non seulement juste, mais de plus encore tres vtile, de loüer & recommander la pieté, & vertu des fideles en temps & lieu convenables. Premierement c'est comme vn tribut, que nous devons à ces belles parties de les reconnoistre, & celebrer sincerement par tout, où nous les voyons reluire, & ce seroit vne ingratitude tant envers ceux, qui les possedent, qu'envers Dieu, qui les

qui les a données, que de ne pas faire Chap. III
semblant de les voir. Puis chacun sçait,
qu'il n'y a rien qui enflamme d'avantage
les ames bien faites à l'estude de
l'honesteté & de la vertu, que la loüange.
Elle les engage, & les attache pour
jamais à ce dessein; leur donnant vne
secrete honte de ne pas retenir, & augmenter
jusques à la fin vne chose dont
on leur a rendu vn si honorable tesmoignage.
Ioint que cette recommandation
donne de l'efficace à leur employ
vers ceux, auec qui ils traittent.
C'est pourquoy l'Apostre n'a point fait
de scrupule en cet endroit de louër son
disciple Timotée; & a volontiers gravé
son eloge dans cette épitre, comme
sur vn solide & immortel airain, qui a
conservé jusques ici, & conservera encore
ci apres son nom, & sa gloire en
l'Eglise jusques à la fin du monde. Cet
exemple oblige tous superieurs à rendre
de sẽblables tesmoignages à ceux
de leur inferieurs, qui les meritent,
comme les peres à leurs enfans, les Pasteurs
à leurs brebis, couronnant chacune
de leurs bonnes qualités de ces

Chap. II. douces, & agreables fleurs de la loüange, toutes les fois, que l'occasion le requiert. Voici donc comment l'Apôtre exalte le zele, & la pieté de Timotée, *Ie n'ay personne de pareil courage* (dit-il) *qui soit vrayement soigneux de ce qui vous concerne.* La premiere loüange qu'il luy dõne c'est *qu'il n'a persõne de pareil courage*; où il est clair, qu'il le met au dessus de tous les autres disciples. Mais ce qu'il dit, *que nul n'est de pareil courage*, s'interprete en deux façõs. Les vns estimẽt, que l'Apôtre fait comparaison de Timotée avec soy-mesme, & signifie qu'il avoit vn zele, & vn courage pareil au sien. Les autres veulent, que par ces mots il soit comparé, non avec l'Apostre, mais avec les autres disciples, pour dire, que de tous ceux, qui estoyent avec Sainct Paul, il n'y en avoit pas vn, dont le zele, & le courage fust pareil à celuy de Timotée. Et bien que *l'vne*, & l'autre exposition soit bonne, & avãtageuse à ce saint serviteur de Dieu, neantmoins la seconde semble la meilleure pour le rapport, qu'elle a avec les paroles suivantes; où l'Apôtre pour fonder ce

der ce qu'il dit ici, qu'il n'a personne Chap. II.
de pareil courage à Timotée, ajoûte, que *tous cherchent ce qui est de leur particulier, non point ce qui est de Iesus Christ*. Quoy qu'il en soit, il est evident, que par *ce courage*, ou semblable à celuy de l'Apostre, ou incomparablement plus grand, que celuy des autres disciples, est entendu le zele, dont Timotée brûloit pour l'avancement de l'Evangile, & pour la gloire de Iesus Christ: son affection, & sa promptitude à embrasser toutes les occasions, qui y pouuoyent servir, n'y ayant rien ni si facheux, ni si penible, qu'il n'entreprist gayement pour vn tel dessein. C'est vne partie necessaire à tous Chrestiens, mais plus aux ministres de l'Evangile, qu'à aucuns autres, veu les difficultez qu'ils rencontrent en l'exercice de leurs charges, capables de les rebuter à toute heure, s'ils n'ont qu'vn courage, & qu'vne affection mediocre. L'autre loüange, que l'Apostre donne ici à Timotée, c'est qu'il est plus soigneux, que nul autre de ce qui regarde les Filippiens, où vous voyez qu'outre l'affection, qu'il portoit en ge-

Chap. II. neral à tous les troupeaux de Christ, il en avoit vne particuliere pour celuy des Filippiens; soit que le sejour, qu'il avoit fait au milieu d'eux, soit que l'éclat & la merveille de leur extraordinaire pieté, soit que la simpatie de son naturel avec le leur, ou quelque autre raison semblable eust plus puissamment incliné son cœur vers eux. Il exprime le soin, qu'il avoit d'eux, avec vn terme *plein d'enfase, qui signifie vne grãde sollicitude, qui remplit nostre esprit de diverses pensées, le tenant continuellement partagé, & divisé; comme il nous arrive, quand nous prenõs le soin d'vne chose, que nous affectionnons extremement. Encore l'Apostre ajoûte-il vn autre terme, pour bien nous representer la nature de ce soin, que Timotée auoit des affaires des Filippiens, disant qu'il en est vrayement ou naïvement soigneux: c'est à dire sans *feintise*, sans fraude, ni hipocrisie; s'acquitant de ces devoirs en toute rondeur, & sincerité, sans y chercher autre chose, que le bien, & l'edification de ces fideles. Car les mauvais ouvriers prennent bien

*μεριμνήσει

bien quelquesfois le soin de ce qui regarde vn troupeau : mais avec de mauvais desseins; l'vn pour satisfaire sa curiosité ; l'autre pour contenter son ambition, ou son avarice; plustost pour eux mesmes, que pour Iesus-Christ, ou pour son Eglise. Mais Sainct Paul rehausse encore la gloire de Timotée au verset suivant par la rareté singuliere de sa vertu, *Car* (dit-il) *tous cherchent ce qui est de leur particulier, & non point ce qui est de Iesus-Christ.* Son zele est d'autant plus admirable, qu'il est presque sans exemple. Dans vne grande multitude de disciples il est seul, qui fasse l'œuvre du Seigneur avec cette haute generosité, qui ne regarde qu'à son Maistre. Tous les autres cherchent leur interest, plustost que celuy de Iesus Christ. Premieremẽt il est assez clair, que l'Apôtre ne parle pas ici des apostats, qui emportés par les soucis du monde, ou par les cõvoitises de la chair; ou par la crainte de la persecutiõ, avoyent renoncé à l'Evãgile, & ouvertement quitté sa profession : comme cet Himenée, & cet Alexandre, & quelques autres, dont il se

Chap. II. plaint ailleurs, disant, *que pour avoir re-*
1 Tim. 1. *jetté la bonne conscience ils avoyent fait*
19 20. *naufrage, quant à la foy.* Tels garnemens ne meritoyent pas que Timotée entrast en aucune comparaison avec eux. Sainct Paul parle de ceux, qui vivoyent en la profession du Christianisme, & y exerceoyent le sainct ministere, & qu'il supportoit luy mesme en la compagnie de ses disciples. D'où il paroist en second lieu, que ceux, dont il se plaint ici n'estoyent pas des profanes , qui n'eussent pour tout aucun soin du royaume de Iesus-Christ, ni de l'edification de son Eglise. Car il faut prendre ces paroles de l'Apostre, *ils ne cherchent point ce qui est de Iesus Christ*, non comme dites simplement, & absolument pour signifier , qu'ils ne prissent pour tout aucun soin , ni ne se donnassent aucune pene des affaires du Seigneur, non plus que les Iuifs, ou les Payens; mais bien comme dites par comparaison pour signifier, qu'ils cherchoyent leur particulier, plustost que ce qui est de Iesus Christ, qu'ils preferoyent leurs interests aux siens, & avoyent moins

de soin

de soin de son regne, que de leur con- Chap. II.
tentement ; en la mesme sorte, que le
Profete Osée disoit, ainsi que le rap-
porte le Seigneur en S. Matthieu, *que* Os.6. 6.
Dieu vouloit misericorde, & non point sa- Matt. 9.
crifice; pour signifier, qu'il aimoit beau- 13.
coup mieux les œuures de misericor-
de, que les oblations des sacrifices ; &
comme Sainct Paul dit quelque part, 1.Cor. 9.
que Dieu en defendant d'emmuseler le 9.10.
bœuf qui foule le grain n'a pas eu soin des
bœufs, mais de nous ; pour signifier, qu'en
cela il a beaucoup plus d'egard à nous,
qu'aux bœufs ; & comme vn Profete
dit, que les Israëlites avoyent reietté
non Samuël, mais l'Eternel, pour dire,
que ce n'estoit pas tant le gouverne- 1.Sam.8.
mẽt, de Samuël, qu'ils rejettoyent, que 7.
celuy de Dieu mesme; & ainsi en divers
autres lieux de l'Ecriture, où cette fassõ
de parler est fort ordinaire. Et qu'il fail-
le ainsi prendre ce passage, la chose
mesme le monstre evidemment. Car à
parler simplement, & hors de cette
comparaison, il ne nous est pas defen-
du de chercher ce qui est nostre, & d'a-
voir soin de nos interests, & de ceux,
qui nous appartiennent, comme par

Chap. II. exemple de conserver la santé, & la reputation, & les facultés, tant de nous que des nostres. Mesmes l'Apostre nous enseigne ailleurs, que c'est vn grief peché de negliger absolument le soin de telles choses; protestant, que si quelcun n'a soin des siens, & principalement de
1. Tim. 5. 8. ceux de sa famille, il a renié la foy, & est pire, qu'vn infidele. Ce qui nous est defendu, & qui est en effet vn grief peché contre Dieu, contre nous mesmes, c'est l'exces, & la passion, quand nous avons plus d'amour, & d'affection pour nos affaires que pour celles du Seignr; *quand nous aimons* (comme il parle en
Matt. 10. 37. Sainct Matthieu) *pere, ou mere, fils, ou fille* (ajoûtons santé, repos, honneur, biés, ou vie) *plus que luy*; quand nous cherchons nos commodités avant sa gloire, ou nous attachons à nos interests plus qu'aux siens, & en vn mot quand la consideration de ce qui nous est propre nous fait manquer à son service. Selon cette divine doctrine il est evident, que l'Apostre n'entend pas ici, ni que Timotée n'eust pour tout aucun soin de son particulier (cela eust esté plu-

stost

ſtoſt blâmable, que loüable) ni que ces Chap. II.
autres diſciples, à qui il le compare,
euſſent ſimplement quelque ſoin, ou
quelque affection pour leurs propres
intereſts (cela n'eſt pas defendu.) Mais
il veut dire, que Timotée ayant aſſis
le Seigneur Ieſus dans le principal en-
droit de ſon cœur, aimoit ſa gloire &
ſon regne au deſſus de toutes choſes,
foulant aux pieds ce qu'il auoit de plus
cher, lors qu'il eſtoit queſtion d'avan-
cer ſon Evangile, ou de rendre ſervice
à ſon Egliſe; & que ces autres diſciples
au contraire, bien qu'ils euſſent quel-
que affectiõ pour le Royaume de Dieu,
& s'employaſſent à preſcher ſa parole,
eſtoyent neantmoins ſi attachés à leurs
intereſts, que cette paſſion leur faiſoit
negliger celles des fonctions de leur
charge, qui choquoyent leur contente-
ment particulier. Et puis qu'il arrive
ſouvent, que les intereſts de Chriſt, &
de l'Evangile ſont incompatibles avec
les noſtres particuliers, vous voyez
combien cette folle amour, qui prefe-
re la terre au ciel, & nos affaires à celles
de Dieu, eſt pernicieuſe en toutes vo-

Chap. II. cations, & nommément en celle des Miniſtres de la parole. C'eſt donc ce que l'Apoſtre reprend en ceux, dont il parle en ce lieu; & c'eſt pourquoy il ne les juge pas propres à étre envoyés aux Filippiens. Car eſtant queſtion d'vn long, & perilleux voyage, des gens, qui aimoyent tant leurs commodités, ne ſe fuſſent pas aiſement reſolus à l'entreprendre. Et ici, Fideles, n'admirés-vous pas, que dés lors, durant ce bien-heureux ſiecle d'or, où la preſence des Apôtres fit fleurir tant de vertu, & de pieté en la terre, il y euſt neantmoins à Rome, dans la compagnie meſme de Sainct Paul, ſi peu de bons, & genereux ſoldats du Seigneur? Tous [dit l'Apoſtre] cherchent ce qui eſt de leur particulier, & non point ce qui eſt de Ieſus-Chriſt. I'avouë, qu'il ne faut pas prendre ſon expreſſion à la rigueur, comme s'il vouloit dire purement, & ſimplement, qu'excepté Timotée il n'y en euſt aucun pour tout, qui ne fuſt entaché de cette vilaine, & criminelle laſcheté. Mais tant y a que l'on ne peut nier auſſi, que cette faſſon de parler

de parler ne signifie, que cette corruption estoit de fort grande étenduë, & qu'il s'en treuvoit fort peu, qui en fussent exempts; pour nous apprendre à ne pas perdre courage, si nous voyons auiourd'huy le mesme mal-heur dans l'Eglise, & si peu d'ouvriers, dont on puisse dire veritablement, qu'ils cherchent ce qui est de Christ, & non leur particulier. Mais je reviens à Timotée. L'Apostre l'ayant ainsi preferé à tous ses autres compagnõs d'œuvre, ajoûte, *Mais vous connoissez son épreuve, qu'il a servi avec moy en l'Evangile, comme l'enfant sert au Pere.* Il n'est pas besoin (dit-il) que ie vous le recommande d'avantage. Vous sçavez vous mesmes ce qu'il vaut, & n'ignorez pas les preuues, qu'il a données de son zele, & de sa fidelité dans l'exercice du saint ministere. Ils connoissent l'epreuve de Timotée; premierement parce qu'ils l'avoyent veu eux-mesmes au milieu d'eux, y ayant grãde apparẽce, qu'il estoit auec S. Paul quand par l'ordre d'vne vision celeste il passa en Macedoine, & alla prescher l'Evangile en la ville de Filippes; &

Chap. II. peut estre que l'Apostre l'y avoit encore envoyé depuis. Secondement ils avoyent oüi sans doute les grands exploits de ce saint homme de Dieu, son assiduité, & sa fidelité dans l'œuvre du Seigneur, & l'assistance, & le service qu'il rendoit à Sainct Paul, se tenant inseparablement attaché à luy en toutes ses courses, & entreprises. Et c'est ce qu'il dit expressement, *qu'il a servi avec lui en l'Evangile, comme l'enfant sert au pere.* En ces mots il loüe la foy, & la modestie de Timotée. Sa foy, en ce qu'il servoit en l'Evangile; signifiant par là qu'il employoit avec zele, & assiduité tout ce qu'il avoit de dons à la predication de l'Evangile, rendant dans ce dessein à Iesus Christ son Seigneur toute la servitude, qu'vn esclave doit à son maistre; annonceant sincerement sa parole, telle qu'il l'avoit receuë de ses Apostres; sans y mesler le levain d'aucune doctrine humaine, cherchant sa seule gloire, & ne travaillant, que pour son nom. Le comble de sa loüage, c'est qu'il servoit avec Sainct Paul tirant par maniere de dire sous vn

mesme

mesme joug, le suivát, & l'imitát en tou- Chap. II.
tes choses; de fasson qu'en sa conduite
reluisoit vne expresse image du zele, du
courage, & de le sincerité, & laborieu-
se assiduité de ce grand Apôtre. Mais
outre cette imitation, il signifie encore
la fidele compagnie, qu'il luy tenoit en
tous ses voyages, & dangers, & la part
qu'il avoit en toutes ses conquestes. Et
c'est à quoy se rapportent les paroles
suivantes, il a servi auec moy (dit-il)
comme l'enfant sert au pere; c'est à dire
qu'il luy auoit rendu en cette œuvre
du Seigneur toute l'obeïssance, la re-
verence, la sujection, & l'amour, que le
meilleur fils sçauroit rendre à son pere,
se tenant tousiours attaché à ses costés
en toutes ses penibles, & perilleuses
courses, luy addoucissant les travaux
de son Apostolat par vne continuelle
assistance; volant, où il l'envoyoit; ne
fuyant nul danger, ni par mer, ni par
terre; mais prenant pour des benedi-
ctions toutes les penes, où Sainct Paul
l'engageoit, s'assuiettissant religieuse-
ment à tous ses ordres, sans jamais en
outrepasser aucun. En effet si vous lisés

Chap. II. dans les Actes ce que Sainct Luc nous a laissé de l'histoire de l'Apostre, vous voyez par tout Timotée auec luy ; ou s'il le quitte quelques-fois, c'est par son commandement pour executer les ordres, qu'il luy donnoit ailleurs. Ni les fureurs des Iuifs, ni les persecutions des Payens, ni les prisons, ni les gennes, ni les orages de la mer, ni les hazards de la terre ne peuvent separer ce Sainct homme d'auec luy. Il quitte tout pour avoir part en ses sueurs, & en ses penes. Cela mesme paroist encore par les épitres de l'Apostre, où Timotée n'est jamais oublié. Et cette loüange est d'autant plus grande, que ce n'estoit encore qu'vn jeune homme ; & c'est pourquoy Sainct Paul dit ici, qu'il a esté tel en son endroit, qu'vn enfant envers son pere. Car n'est ce pas vne chose admirable, que nonobstát les bouillons de cet aage si difficile à retenir, dédaignant auec vn grand courage les plaisirs, & les exercices, où se porte la jeunesse, il se tinst aupres de l'Apôtre, & s'assuiettist doucement à tous ses ordres, employant dans l'œuvre du Seigneur

gneur toute cette vigueur, que les au- Chap. II.
tres perdent dans la débauche, & dans la legereté? Aimant mieux souffrir, & pleurer auec Sainct Paul, que rire & folastrer avec le monde? Apres l'avoir ainsi magnifiquement recommandé aux Filippiens, il leur repete la promesse, qu'il leur a desia faite ci devant, de le leur envoyer en bref, *I'ay donc esperance (dit il) de l'envoyer incontinent, que j'auray pourveu à mes affaires.* Dans l'incertitude, où sa prison le tenoit, ne sçachant pas encore asseurément quelle en seroit l'issuë, il luy estoit difficile d'esloigner Timotée d'aupres de luy. C'est pourquoy il le retient encore pour quelque temps; mais auec promesse, que dés qu'il verra ses affaires en estat de pouvoir se passer de luy, il ne manquera pas de luy faire faire ce voyage, En quoy il témoigne assés, que bien qu'il ne fust pas entierement asseuré de l'issuë de ses liens, il esperoit neantmoins d'en estre delivré. Et ce qu'il ajoûte en la troisiesme, & derniere partie de ce texte, nous monstre encore plus expressement l'opinion, qu'il en

Chap. II. auoit, *Ie m'asseure au Seigneur*, (dit-il) *que moy-mesme aussi viendray bien tost.* Ci devant il leur avoit donné cette esperance vers la fin du premier chapitre, où il leur disoit. *Ie sçay cela, comme tout asseuré, que ie demeureray, & perseveveray avec vous tous à vôtre avancement, & à la joye de vôtre foy.* Maintenant dōc de peur que l'envoy de Timotée qu'il leur promet, ne les fist entrer en opinion, que changeant son premier dessein il n'eust pas dessein d'aller luy-mesme vers eux, il leur donne expressement cette asseurance du contraire. Où vous voyez d'vn costé, quelle estoit l'ardeur de son affection vers les Filipiens, & de l'autre quelle son humilité & sa modestie, qui remet encore le tout à la volonté de Dieu, disant, *qu'il est asseuré au Seigneur*; tout de mesme, qu'il disoit ci devant, *j'espere au Seigneur Iesus de vous envoyer bien tost Timotée.* Or quelle fust en effet l'issuë de sa prison, & quel evenement de ses pensées, nous l'avons autres fois consideré plus au long en l'exposition du premier chapitre, où nous montrâsmes, qu'il y a grande appa-

Fil. 1. 25.

Sus. Sermon 5. pag. 196. 197. 198.

de apparence, que l'Apostre fut delivré de ses premiers liens, & revit encore vne fois les Eglises, qu'il auoit edifiées dans l'Asie, & dans la Grece, qui est precisement ce qu'il espere en ce lieu. Ainsi il ne nous reste plus autre chose à faire sur ce texte, que de bien mediter, & reduire en pratique les enseignemens, qu'il contient. Premierement l'exemple de Timotée vous apprend, quels Pasteurs vous devez souhaiter pour la conduite de l'Eglise, assavoir des gens, qui ayent vn courage semblable à celuy de l'Apostre; qui soyent sinceremét & veritablement soigneux de ce qui concerne leurs troupeaux; qui cherchent ce qui est de Iesus Christ; & non ce qui est de leur particulier, & qui servent à l'Evangile auec Sainct Paul, & comme luy. I'avouë que l'eloquence, & vne exquise connoissance des bonnes lettres, & telles autres graces exterieures ne sont pas à mépriser. Mais la foy, & le zele, & l'amour de Christ, & de son Eglise, sont les principales parties de ce ministere. C'est ce que vous devez le plus souhaiter, cher-

Chap. II.

Chap. II. cher, & estimer en vos Pasteurs ; comme ce qui est le plus necessaire à vostre edification. Le reste sert au contentement de vos oreilles ; Ceci, au salut de vos ames. Mais cette leçon nous regarde particulierement, nous que Dieu a appellés à l'exercice de ces honorables charges, nous commettãt la cõduite de sõ Eglise. Sa providéce a conservé l'eloge, dont Sainct Paul orne ici Timotée, tout exprés afin que ce soit comme l'idée & le patron sur lequel nous nous formions ; en telle sorte que si le sainct Apostre estoit encore sur la terre, il peust en bonne conscience nous donner les mesmes loüanges, qu'il donne ici à son disciple. Mais ô fideles ministres du Seigneur, quiconque vous soyez, & en quelque part que vous travaillez, l'absence de Sainct Paul ne vous privera pas de ce fruict de vostre labeur. Si vous n'estes pas loüez *de la* plume de l'Apostre, vous le serez de la bouche du souverain Maistre, qui voit vos penes, & cõsidere vostre fidelité & la publiera vn iour en presence des hommes, & des Anges, quand il rendra

à cha-

à chacun de ses ministres la loüange qui leur appartient. Alors quelle sera vostre joye, & vostre gloire, quand vous orrez le Fils de Dieu en cette auguste assemblée dire de vous ce qu'écrit ici l'Apostre de son Timotée, Celuy-ci a esté vrayement soigneux du bien de mon Eglise? Il a cherché mes interests, & non les siens. Il m'a servi en mon Evangile, comme l'enfant sert au Pere. Ayez tousiours devant les yeux cette remuneration divine. Pour avoir part en la gloire de Timotée, imitez son zele, & sa fidelité. Soyez soigneux des troupeaux, que Iesus Christ vous a cõmis. Souvenez-vous, que c'est pour luy, que vous travaillez, pour la gloire du Seigneur du monde, pour le salut, & pour l'eternité des hommes, pour conduire au ciel des ames, qu'il a rachetées par son propre sãg. A Dieu ne plaise, que dans vn si haut dessein vous songiez à la chair, ou à la terre, ou que vous souïlliez vn si noble ministere, par des pensées basses & mercenaires, cherchãs de la reputation, de l'aise, ou de la commodité en des charges, qui ne doi- Chap. II.

Chap. II. vent servir qu'à l'avancement du regne de Dieu, & à l'edification de ses saincts. Que la gloire de Iesus Christ soit vôtre vnique passion, & vostre vnique interest ; qu'elle gouverne toute vostre vie, & assuietisse tous les mouvemens de vos ames, & de vos corps. Et comme c'est là vostre seule visée, que l'Evangile soit aussi vostre seule occupation. Preschez-le en temps, & hors temps de vive voix, & par écrit, de la bouche, & des mœurs. N'y meslez rien du vostre. Que vostre langue, & vostre vie le represente de bonne foy tel, qu'il vous a esté baillé par le Seigneur, & par ses ministres. Arriere de vous l'ambitiō de dominer. Vous estes appellez à servir, & toute vostre charge n'est qu'vne honorable servitude. Vous estes non les Seigneurs, mais les serviteurs des troupeaux, où vous presidez. C'est ce que l'image de Timotée, ici portraite par l'Apostre, apprend à tous les ministres en general. Mais elle avertit particulierемēt les ieunes de vivre humblemēt, & modestement avec les plus anciens, de les regarder comme leurs peres, & de leur

leur addoucir les penes de ce labo- Chap. II.
rieux ministere, par vne respectueuse deference, Comme aussi de l'autre part la conduite de l'Apostre instruit les plus anciens de ne pas abuser de l'avantage, que l'aage leur donne au dessus de leurs Timotées; de les aimer tendrement, & les considerer cōme leurs freres, & non comme leurs esclaves, cōme les officiers de Iesus C. *qui servent avec eux*, cōme dit ici notamment l'Apostre, & non sous eux, de les louër & recommander tres-affectueusement à leurs troupeaux, & faire tout leur possible pour y rendre leur ministere honorable. Ce mesme Timotée consacrant ses premiers ans à cette sainte charge vous doit aussi inciter, ô ieunesse Chétiene, à vous dedier de bonne heure au service de Dieu, & reveiller nommément ceux d'entre vous, qui ont les dons necessaires, pour se vouër au sainct ministere. Et Dieu soit loüé, qui a touché les cœurs de quelques vns d'entre vous, pour les porter à vn si beau dessein, couronnant leurs commancemens des fleurs de sa grace en telle abondance,

Chap. II. que nous avons tout faict d'en esperer de grands fruicts en leur saison. Suivés leur exéple; & employés à l'avancemét du regne de Dieu, & à l'edification de sa maison cè feu & cette vigueur, & ces autres graces, que vostre aage consume inutilement en des occupations de neant. C'est là ce que l'exemple de Timotée nous enseigne pour le sainct ministere. Mais, Chers Freres, ne pensez pas n'y point avoir de part sous ombre que vous n'estes pas appellez à sa charge. J'avouë que le sainct ministere requiert certains dons, & certains soins particuliers. Mais au fonds, comme il n'y a qu'vn seul & mesme salut pour les Pasteurs, & pour les brebis, aussi n'y a-t'il qu'vne seule, & mesme voye pour y parvenir: & ceux-là s'abusent lourdement, qui s'imaginent, que les mœurs du peuple doivent, ou du moins peuvent estre autres, que celles de leurs conducteurs. Considerez donc aussi, Freres bien-aimez, cette forme, & ce patron de Timotée, que l'Apotre vous met ici devant les yeux. Enfans, apprenez-y le respect, l'obeissance, & la

ice, & la soûmission envers vos péres; Chap. II.
Rendez leur les mesmes devoirs, que Timotée rendoit à Sainct Paul; Assistez-les en leurs penes; accompagnez-les en leurs voyages; consolez-les en leurs adversités; Soyez leur en toute leur vie vne couronne de benediction & de joye. Peres, imitez aussi & representez envers vos enfans la douceur, le soin, & l'amitié de Sainct Paul envers Timotée, les affectionnant tendrement, comme vos propres entrailles, les dediant au Seigneur, les mettant, & conduisant en ses voyes, leur donnant dans la bonté de vos mœurs vne belle, & accomplie forme de leur vie, qu'ils puissent suivre sans rougir. Ieunesse, apprenés ici en general la deference, que vous devez aux anciens, Traittez-les, comme vos péres. Et vous, qui estes anciens en aage, ayez pour les plus jeunes des affections, & des émotions semblables à celles de nostre Paul envers Timotée. Formez les par vos paroles, & par vos exemples à toute pieté, & honesteté. Tenez-les, non pour estrangers, mais pour vos enfans; & liés les vns auec les autres dans vne

Chap. II. saincte concorde servez à l'Evangile du Seigneur, l'avançant chaque iour, y attirant ceux de dehors, y affermissant ceux de dedans, par les bons exemples d'vne vie vrayement Chrétienne. Car le principal est, que tous ensemble jeunes, & vieux, pauvres, & riches, de quelque aage, sexe, ou condition que nous soyons, nous imitions soigneusement chacun en nôtre vocation le zele, & la foy de Timotée, que nous ayons, comme luy, vn esprit, & vn courage Apostolique, brûlans d'amour envers Dieu, & d'vne sincere charité envers son Eglise; que détachés de la terre nous ne cherchions, que le ciel; que les affaires du Seigneur Iesus, son regne & son eternité, nous tiennent jour & nuict au cœur; que nous laissions desormais l'aise, & la commodité, & la gloire, & les autres petites passions de cette cherive chair, pour embrasser les interests de Dieu; Que toute nostre vie ne soit qu'vne continuelle épreuve de nostre foy, & devotion; qu'elle se passe toute entiere

fiere dans le seruice de l'Evangile, Chap. II.
dans cette mesme carriere, où Sainct Paul a achevé sa vieillesse, où le bien-heureux Timotée a sanctifié sa jeunesse ; que nous servions avec eux, afin de iouïr comme eux, de la paix & consolation du Seigneur IESVS en ce siecle, de sa gloire, & de son immortalité en l'autre. Ainsi soit-il, & à luy auec le Pere & le Sainct Esprit, soit honneur & loüange à jamais.

AMEN.

Prononcé à Charanton, le Dimanche 30 jour de Iuin 1641.

Ch. II.



SERMON SEIZIESME.

CHAPITRE DEVXIESME.

Vers. xxv. *Mais j'ay estimé qu'il estoit necessaire de vous envoyer Epafrodite mon frere, compagnon d'œuvre & d'armes avec moy, qui aussi a esté envoyé de vostre part, pour m'administrer ce dont j'ay en besoin.*

Vers. xxvi. *Car il vous desiroit tous singulierement, & estoit fort angoissé de ce que vous aviez entendu, qu'il avoit esté malade.*

Vers xxvii. *Et defait il a esté malade, voire tres prochain de la mort, mais Dieu a eu pitié de luy, & non seulement de luy, mais aussi de moy; afin que je n'eusse tristesse sur tristesse.*

Vers. xxviii.

Verſ. XXVIII. *Je l'ay donc envoyé tant plus ſoigneuſement, afin qu'en le voyant vous vous reſioüiſſiez derechef, & que j'aye tant moins de triſteſſe.* Chap.

Verſ. XXIX. *Recevez-le donc au Seigneur avec toute joye, & ayez en eſtime ceux, qui ſon tels.*

Verſ. XXX. *Car il a eſté prochain de la mort pour l'œuvre de Chriſt, n'ayant eu aucun égard à ſa propre vie, afin qu'il suppleaſt au defaut de voſtre ſervice envers moy.*

LA conſervation des ſocietés, qui ſont dans le genre humain, dependant de l'vnion & de la bonne intelligence des parties, dont elles ſont compoſées, il importe grandement à ceux qui les gouvernent d'eſtre bien dans l'eſprit de ceux dont ils ont la conduite. Car ſans cela leur obeiſſance eſtant forcée & involontaire, il ſera mal-aiſé, que leur vnion ſubſiſte long temps; l'experience nous apprenant tous les iours, que les choſes violentes ne ſont pas de durée. Mais entre tous les ſuperieurs, il n'y en a point à

Chap. II. qui cette estime, & cette disposition soit plus necessaire, qu'aux Pasteurs, que Dieu a établis dans l'Eglise; parce que tout leur gouvernement n'est qu'vne douce, & amiable autorité, fondée sur la devotion, & soûmission de leurs troupeaux, & non vne puissance royale. C'est à vray dire vn ministere, & non vn empire, selon ce que disoit nostre Seigneur à ses Apostres, *Les Princes des nations les maistrisent, & les grands vsent*
Matt. 20 25. 26. *d'autorité sur elles. Mais il n'en sera point ainsi entre vous.* Et quand mesme les Pasteurs auroyent cette puissance seigneuriale, que quelques vns d'eux ont vsurpée contre l'expresse defence du Maistre, tousiours est-il evident, qu'elle seroit inutile pour le dessein de leurs charges, qui est de gagner les cœurs, & non d'assuietir les corps des hommes, de sorte que pour édifier les societez, où ils président, il faut qu'ils y soyét en bonne odeur, afin que chacun persuadé de leurs saines intentiõs, se soûmette volontairement à leur conduite. Et eux, & tous ceux, qui aiment le bien de l'Eglise, doyvent faire tous leurs efforts pour

pour les y mettre en bonne estime ; & Chap. II.
détourner, autant qu'il est possible, tout
ce qui est capable de diminuer l'opinion, & le respect de leurs troupeaux
envers eux. L'Apostre Saint Paul, qui
nous donne souvent cette leçon dans
les enseignemens, qu'il nous a laissez
en ses épitres, nous la confirme ici par
son exemple, recommandant tres affectueusement Epafrodite à l'Eglise des
Filippiens, dont il estoit le Pasteur, &
leur ôtant de l'esprit tout ce qu'ils eussent peu avoir de souspçon contre sa
conduite. Ces fideles l'avoyent envoyé
à Saint Paul, alors prisonnier à Rome,
non seulement pour luy porter les presens, & les secours de leur charité, mais
aussi pour se tenir pres de sa personne,
& luy rendre dans vne si necessaire occasion tout le service, qui luy seroit
possible, iusques à ce que le Seigneur
en eust autrement ordonné. Retournant donc maintenant vers eux, afin
qu'ils ne s'imaginassent pas, que c'eust
esté son impatience, ou sa delicatesse,
ou quelque autre mauvaise cause, qui
l'eust porté à se retirer, l'Apostre leur

Chap. II. represente, que c'est luy-mesme, qui l'envoye, & leur découvre les vrayes, & iustes raisons, qui l'ont obligé à en vser ainsi, toutes tres-avantageuses à Epafrodite. Il luy rend vn plein, & entier tesmoignage de pieté, & de vertu, & haut-loüant sa fidelité, & le zele avec lequel il s'estoit acquitté de la charge, qu'ils luy auoyent donnée, jusques à mépriser sa propre vie pour l'œuvre du Seigneur, il leur ordonne de le recevoir auec vne affection & vne joye singuliere, comme vn excellent serviteur de Dieu, & vn précieux don de sa grace. Il leur dit premierement en general, qui a creu estre obligé de le renvoyer promptement. *I'ay estimé qu'il estoit necessaire* (dit-il) *de vous envoyer Epafrodite, mon frere, compagnon d'œuvre, & d'armes auec moy, vostre Apôtre, & le ministere de mon besoin.* Puis il leur découvre particulierement la raison de cet envoy, tirée de la maladie d'Epafrodite, & du desir qu'elle luy avoit donné de revoir son cher troupeau, *Car il vous desiroit tous singulierement*, dit-il, *& estoit fort angoissé de ce que vous*

vous aviez entendu qu'il avoit esté malade. Et de fait il a esté malade, voire tres prochain de la mort, mais Dieu a eu pitié de luy, & non seulement de luy, mais de moy, afin que ie n'eusse tristesse sur tristesse. Ie l'ay donc envoyé tant plus soigneusement, afin qu'en le voyant vous vous rejouissiés derechef, & que i'aye tant moins de tristesse. Et en fin il le leur recommande; *Receuez le donc au Seigneur auec toute joye,* dit-il, *& ayez en estime ceux qui sont tels. Car il a esté prochain de la mort pour l'œuvre de Christ, & n'a eu aucun égard à sa propre vie, afin qu'il suppleast au defaut de vostre service envers moy.* C'est ce que Saint Paul dit d'Epafrodite. Pour le bien entendre, & en tirer les enseignemens, qui nous y sont donnés pour nostre instruction, & consolation, nous examinerons ces cinq poincts par ordre, si le Seigneur le permet, les qualités d'Epafrodite, sa maladie, sa guerison, son envoy, & sa recommandation. Pour le premier, l'Apostre luy donne cinq qualités considerables. Car premierement il l'apelle *son frere* ; puis *son compagnon d'œuvre*; & en troisiesme lieu *son compa-* Chap. II.

Chap. II. *gnon d'armes*; & en quatriesme lieu *l'Apôtre des Filippiens*, & en fin *le Ministre de son besoin*, ou *de sa necessité*. Le premier de ces noms signifie sa religion, & la sainte vniõ, qu'il avoit à cet égard, tant auec l'Apostre, qu'auec les autres fideles. Car les Chrestiens en ces premiers siecles s'appelloyent tous *freres*, d'vn nom plein de douceur, & d'amitié, tiré de l'vsage de l'Eglise Iudaïque, dont la Chrestienne est la fille. Les Ebreux, comme nous l'apprenons d'vne infinité de lieux du Vieil, & du Nouveau Testament, se nommoyent *freres*, pource qu'ils estoyent tous descendus d'vn mesme pere, assavoir de Iacob, & d'Abraham. Les Chrestiens à leur exemple prirent aussi ce sacré nom. Et à la verité il ne leur convient pas moins selõ l'esprit, qu'aux autres selõ la chair. Car comme les Iuifs estoyent tous d'vne mesme race selon la chair; aussi les Chrestiens ont tous vn mesme *pere* selon l'esprit, Iesus Christ, qui les a engendrés d'vn mesme sang, & animés d'vn mesme Esprit, les vnissant tous en vne seule & mesme famille, nourrie de

mesme

mesme viande, consacrée par mesmes Chap. II.
sacremens, eslevée sous vne mesme discipline, lavée d'vn mesme baptesme, repeuë d'vne mesme Cene, appellée à vn mesme heritage, & destinée à vne mesme gloire. Fideles, souvenez vous-en; & toutes les fois, que vous voyez vn Chrestien, quelle que soit d'ailleurs sa condition, pensez qu'il est vostre frere. Sainct Paul estoit vn grád Apôtre, eslevé au dessus de tous les hommes par vne infinité d'avantages, que Dieu luy avoit donnez. Et neantmoins il ne dedaigne point de nommer ici Epafrodite son frere, & fait ailleurs le mesme honneur à chacun des autres Chrestiens, quelques bas qu'ils fussent au dessous de luy. Que ce sacré nom enflamme vostre charité envers ceux, qui ont besoin de vos aumônes, ou de vostre assistance, ou de vostre consolation. Qu'il appaise vos émotions contre ceux qui vous ont offencés. Respectez en eux ce sang, & cet Esprit du Seigneur, dont vous estes participans les vns, & les autres, & vous ramentevez à toute heure ce que disoit aux res-

Chap. II. fois Moyse à ses Ebreux: *Nous sommes freres. Pourquoy ferions nous tort l'vn à*
Act. 7. 26. *l'autre?* Le second tiltre, que Sainct Paul donne à Epafrodite, est, qu'il l'appelle *son compagnon d'œuvre*. ce qui se rapporte à sa charge, assavoir au sainct ministere de l'Evangile; auquel il avoit esté consacré, & dont il s'acquitoit fidelement. C'est l'œuvre, qu'entend l'Apostre, d'où paroist que ce bon personnage auoit travaillé dans Rome mesme à la predication, & a l'edification des ames, d'autant plus que la prison de Sainct Paul l'empeschoit d'y vacquer auec la liberté, qu'il eust desiré. Regardez je vous prie, Fideles, combiẽ cette charge est excellente. Elle nous rend cõpagnon de Paul, & de tous les saincts Apôtres. Elle nous donne entrée dans leur sacré college, & nous associe auec les Iuges du monde. Par elle nous auõs l'honneur d'estre confreres de IESVS Christ, le Prince des Evesques, & ou-
1. Cor. 3. 9. vriers avec Dieu, qui est la plus haute gloire, que puisse avoir l'homme. Iugez avec quelle affection nous devons desirer vne charge si excellente; & quel

respect,

:spect, nous sommes obligez de ren- Chap. II.
re à ceux, que Dieu y a appellés, &
ui l'exercent dignement en son Egli-
:. Mais outre le saint ministere, l'Apô-
:e associe encore Epafrodite à ses tra-
aux, le nommant en troisiesme lieu
n compagnons d'armes, signifiant la part
u'il auoit prise en ses combats contre
: diable, le monde, & les faux freres
our la gloire de son Maistre, & le salut
e son troupeau. Il est bien vray que
on peut dire generalement de tous
:s hommes mortels, *que leur vie est vn*
:ain de guerre sur la terre, comme nous
: lisons en Iob. Et est bien vray enco- Iob.7.I.
:, que cela conuient particulierement
ux fideles de Iesus-Christ, qui sont
ous appellés à souffrir persecution, &
porter la croix, & ont la lutte non
ontre le sang, & la chair seulement,
nais aussi contre les principautés, &
uissances contre les Seigneurs du
nonde, les gouverneurs de ce siecle,
ontre les malices spirituelles, qui sont
ans les lieux celestes; Satan ne voyant
onsacrer aucun homme à Dieu par
: baptesme, qu'il ne se mette inconti-

Chap. II. pent à le cõbatre, & à le tenter, cõme il en vsa autresfois envers Iesus-Christ mesme, le Prince de nostre milice; & c'est pourquoy l'Apostre ailleurs exhorte tous les fideles en commun à vestir toutes les armes de Dieu pour pouvoir resister aux efforts d'vn si precieux adversaire. Mais puis que les ministres de l'Evangile ont l'honneur de porter le drappeau dans cette guerre sacrée, & de mener, & encourager les autres aux occasions, il est evident, qu'il n'y a point de Chrétiens, qui y ayent plus de part qu'eux. C'est à eux, que l'ennemi en veut particulierement; c'est à eux, qu'il addresse les plus dangereux de ses coups, & contr'eux qu'il déploye les plus noires de ses malices, & les plus envenimés de ses traits. Il n'en laisse aucun en repos, & ne les voit pas si tost employés en ce divin ministere, qu'il leur suscite de toutes parts mille & mille combats au dedans, & au dehors, remplissant toute leur vie de peines, & d'amertumes. Chrétiens, qui par vn vœu genereux vous estes consacré à cette charge celeste, faites état, que vous

vous entrés dans vne difficile, & mor- Ch. II.
telle guerre. Ne vous imaginés pas, que le Seigneur vous appelle à vn festin, ou à vne vie molle, & voluptueuse, où vous n'ayez (comme la plus part des sacrificateurs de Rome) qu'à jouïr à vostre aise des doux revenus d'vn benefice. Ce que vous entreprenés est vn penible travail; vn combat sanglant, & opiniâtre, où vous aurés continuellement l'ennemi sur les bras. Pour avoir part en l'honneur de Paul, il la faut aussi avoir en ses sueurs; & estre le compagnon de ses armes pour l'estre de son triomfe. C'est ce qu'il remontroit autresfois à son cher disciple Timotée, & que tout fidele ministre du Seigneur doit se proposer continuellement, *Endure travaux* (luy disoit-il) *comme bon soldat de Iesus Christ.* Arriere de nous la paresse, & les delices; les embarras des soucis de la terre, & des affaires de la chair. Nul qui va à la guerre ne s'empesche des affaires de cette vie, afin qu'il plaise à celuy, qui l'a enroolé. Pareillement si quelcun combat en lice, il n'est point couronné, s'il n'a comba-

2. Tim. 2. 3. 4. 5.

Chap. II. tu deviennent. Les lauriers de Iesus-Christ ne se cueillent point autrement. Mais si le trauail de ces combats est grand, la consolation, & la gloire en est infiniment plus grande; le souverain Pasteur assistant continuellement ses guerriers; essuyant doucement leurs sueurs, leur inspirant nouvelle force, & vigueur, leur gardant pour le jour de son triomfe vne incorruptible, & glorieuse couronne, & leur donnant dés cette vie l'approbation, & la loüange des Saints. C'est ainsi qu'il traitta jadis Epafrodite; consolant ses travaux de tesmoignage, que luy rend l'Apostre, luy mettant (s'il faut ainsi dire) sur la teste, comme vne riche couronne de belles, & immortelles fleurs, ces deux superbes tiltres, dont il l'honore, l'appellant *son compagnon d'œuvre, & d'armes.* Il y ajoûte encore deux autres qualités, qui semblent se rapporter à l'employ, que luy avoyent donné les Filippiens. La premiere est, qu'il le nomme *leur Apostre,* (car c'est ce que porte precisement l'original, & que nos Bibles ont traduit, *qui m'a esté envoyé de vostre part.*)

rt.) Quelques vns pronent ici le mot Chap. II.
Apostre, pour cette sorte de ministres,
ie Sainct Paul nomme ailleurs *Evan-*
listes, qui assistoyent les Apostres du
igneur, & estoyent comme leurs lieu-
nans. Car les saincts Apôtres ne pou-
nt pas demeurer long-temps en cha-
c lieu, avoyent accoûtumé, quand
avoyent commencé la conversion
'n païs par leur predication, d'y lais-
quelcun de leurs inferieurs avec au-
ité pour y establir l'ordre convena-
: & achever ce qu'ils avoyent ébau-
é; comme Sainct Paul dit, qu'il auoit
sé Tite en l'isle de Candie, afin de
rsuivre de dresser en bon ordre les
ses, qui restoyent, & d'establir des
stres ou anciens de ville en ville. Ils Tit. 1. 5.
lent dõc qu'Epafrodite fust de cet-
orte de ministres, laissé autres-fois
Sainct Paul en la cité de Filippes,
c charge d'y establir, & dans le païs
entour, l'ordre & la discipline ne-
aire pour la conseruation de l'Egli-
t il est clair que le mot de l'Apôtre
tend en effect quelques-fois en ce
-là, comme là où Sainct Paul dit

Chap. II. *qu'Andronique, & Iunias sont nobles en-*
Rom. 16 *tre les Apôtres*; & il se peut bien faire
7. qu'Epafrodite avoit l'honneur d'estre des Ministres de cet ordre. Les autres considerant, que ce fut par les mains de ce personnage que les Filippiens firent tenir à Sainct Paul quelques fruicts de leur charité, prenent ici le mot *d'Apôtre des Filippiens* autrement, pour dire leur ambassadeur, celuy qui estoit envoyé de leur part. Car outre que c'est ce que signifie ce mot dans son premier, & originel usage, *Apôtre* en langage Grec n'estant autre chose, *qu'un envoyé, ou un deputé* dans le nôtre; outre cela dis-je il semble encore que Sainct Paul employe quelques-fois le mot
2. Cor. 8. *d'Apôtre Apôtres des Eglises*, c'est à dire
23 leurs ambassadeurs & leurs deputés, ceux qu'elles avoyent envoyez pour recueïllir les aumônes & contributiõs, que la Macedoine, & la Grece faisoyẽt pour leur soulagement. Nôtre Bible a suivi cette seconde exposition; au sens de laquelle se rapporte le dernier des tiltres, que l'Apostre donne ici à Epafrodite, l'appellant *le ministre de son besoin*, c'est

soin; c'est à dire celuy, qui luy avoit Chap. III.
fourni les choses necessaires à la vie
dans les incommodités de sa prison;
par où il rend tesmoignage à se sainct
homme de s'estre fidelement acquité
de la charge, que luy avoyent donné
les Filippiens de porter à Sainct Paul
quelque charitable subvention, qu'ils
luy envoyoyent dans la necessité, où il
estoit comme il nous l'apprẽdra enco-
re plus clairement ci apres, où il le louë
d'avoir eu soin de luy, & d'avoir com-
muniqué à son affliction; & dit qu'il a- Filip. 4.
bonde ayant receu ce qu'ils luy en- 10.14.
voyoyẽt par luy, comme vne odeur de
bonne senteur, comme vn sacrifice a-
greable, & plaisant à Dieu. C'est à bon
droit, que Saint Paul met cela entre
les glorieux eloges, dont il honore E-
pafrodite. Car si le Seigneur doit vn
jour publier dans l'assemblée generale
des hommes, & des Anges, les petites
aumônes, que nous aurons faites aux
moindres de ses fideles, les visites, &
les assistances, que nous leur aurons
renduës en leurs necessitez, les re-
compensant en son infinie misericor-

Chap. II. de de l'heritage celeste, & de la couron-
ne de la bien-heureuse immortali-
té; quelle gloire estoit-ce à Epafrodi-
te d'avoir servi l'Apostre, le plus grand
des serviteurs de Dieu, & d'avoir sou-
lagé ses penes dans cette triste occa-
sion? visitant sa prison, addoucissant sa
incommodité, & recreant ses entrail-
les par les aumônes d'vne Eglise entie-
re? Telles sont les qualités, que Saint
Paul luy donne. Considerons mainte-
nant la grieve maladie, où tomba ce
saint ministre du Seigneur, en s'ac-
quittant fidelement de sa charge, &
dont les Filippiens mesme avoyent
sçeu la triste & facheuse nouvelle. *Vous
avez* (dit il) *entendu qu'il a esté malade;
Et il a esté en effet; voire tres-prochain de
la mort.* Si nous ne regardons simple-
ment, que la constitution naturelle de
ce corps, il est composé d'vne si foible
substance, & de tant de parties si diffe-
rentes entre elles, & si delicates en leur
complexion, & a besoin de tant de cho-
ses pour se conserver, & a esté exposé
par le peché à tant de heurs, & de
coups au dehors, que nous n'aurons pas
sujet

sujet de nous étonner, qu'Epafrodite Chap. II.
apres les penes d'vn long voyage, & le travail continuel, qu'il se donnoit pour le service de Sainct Paul en l'œuvre du Seigneur, soit enfin tombé dans vne grieve maladie. Ce sont des accidens ordinaires entre les hommes; les suites de nostre infirmité, les fruits de la pene, & du travail, & les avantcoureurs de la mort, à laquelle nostre desobeïssance nous a tous assuiectis. Mais si nous levons les yeux plus haut, & considerons d'vn costé la providence de Dieu, qui veille sur les siens d'vne fasson particuliere, changeant souvent en leur faveur les plus asseurez ordres de la nature; & de l'autre la pieté, & la fidelité d'Epafrodite en son ministere, & les dons de ce Paul, aupres duquel il vivoit alors, nous treuverons sans doute bien étrange, & que le Seigneur ait permis, qu'vn si excellent homme, s'occupant si vtilement aux affaires de sa maison, & ait esté affligé d'vne telle maladie; & que ce grand Apostre, qui chassoit les demons, qui guerissoit toute sorte de maux, qui ressuscitoit les morts

Chap. II. mesmes par l'attouchement de ses mains, & par les simples paroles de sa bouche, n'ait peu garantir de ce fleau vne personne qui luy estoit si chere, & qu'il ait veu sans le pouvoir empescher les soins & les services de sa charité interrompus par ce facheux accident, ou pour mieux dire produire vn si mauvais effet, y ayant grande apparence, que ce fut ce travail mesme, qui attira cette indisposition sur luy. C'est vne doute, qui merite d'estre éclaircie; d'autant plus, qu'elle travaille souvent les infirmes, & fournit aux gens du monde la matiere de leur scandale contre la pieté, quand ils voyent les plus excellés serviteurs de Iesus Christ, suiets aux communes penes du genre humain; les vns tourmentez de maladies tres aiguës, comme de la pierre, ou de la goute: les autres affligez de longues, & ennuieuses infirmitez, les vns plongez dans la pauvreté, les autres persecutez par la calomnie; quelques vns mesmes troublez en leur esprit, ou tombez nonobstant leur sainteté, & innocence, en des disgraces étranges & extraordi-

& extraordinaires, ou emportez hors, Chap. III.
de cette vie par quelque funeste, & tragique accident. A la verité ceux de dedans, apres les souffrances de Iob, & les exercices de Paul, & des autres Apôtres; n'ont desormais plus de sujet de prendre tels accidens pour des argumens, ou de l'impieté des hommes, ou de la haine de Dieu envers eux. Mais si est-ce que des evenemens si estranges ne laissent pas de leur faire de la pene, & de mettre mal-gré qu'ils en ayent, quelque trouble dans leurs sens. Pour les soulager d'vne part, & pour repousser de l'autre les blasfesmes des mondains: nous rapporterons sur ce sujet quelques vnes des raisons, qui meuvent la providence de Dieu à le permettre de la sorte. Premierement donc le Seigneur veut, que ses serviteurs soyent sujets à ces afflictions, & infirmités, depeur que l'excellence de leur pieté, & des graces, dont il les a revestus, ne leur donne de la vanité. Cet exercice les retient dans vne salutaire modestie, & leur faisant sentir la foiblesse, le mal-heur & le neant de leur nature,

Chap. II. les empesche de s'eslever par orgueil. Sainct Paul nous l'enseigne expressement, quant apres auoir raconté la grace, qu'il auoit euë d'estre ravi dans le ciel, & d'y ouïr des paroles inénarrables, il ajoûte, que de peur qu'il ne s'eslevast outre mesure à cause de l'excellence des revelations, il luy fust donné vne écharde en sa main, vn Ange de Satan pour le souffleter, & que quelque instamment qu'il eust demandé au Seigneur d'en estre delivré, il n'avoit pû

2. Cor. 12. 7. l'obtenir. Bien qu'il soit difficile de dire au vray, qu'elle estoit cette affliction, dont estoit travaillé l'Apostre, tant y a qu'il paroist assés, qu'elle estoit extrememét grieve & importune, de ce qu'il l'a nomme vne écharde, ou vne croix pointuë fichée en sa chair, & des soufflets d'vn Ange de Satan. C'estoit comme vn cautere, fascheux à la verité, mais vtile, & salutaire, par lequel cette saincte ame estoit preservée de l'orgueil. Car bien que cet Apôtre, & ses confreres fussent de grands, & admirables personnages, c'estoyent des hómes pourtant, sujets à nos passions, & capables

capables de tomber dans le vice ordinaire à nostre nature, & de tirer de la vanité de leur propre saincteté. C'est de cette sorte de tentation qu'est nay le Farisaïsme, la peste de l'ancienne, & de la nouvelle Eglise. Dieu pour garantir ses éleus de ce mal-heur, leur attache diverses sortes d'afflictions comme autant de contrepoids, qui les tiennent bas, & les empeschent de s'eslever, ou de voler trop-haut. Il le fait aussi pour nous mõtrer, que ce sont des hommes, de peur que les voyans dans vne pleine, & entiere felicité nous n'en fassions des idoles, & nous imaginions d'eux, qu'ils ont vne nature differente de celle des autres hommes. Car c'est de là qu'est venuë l'idolatrie au monde. Dés que nous voyons quelque chose de grand, & extraordinaire en quelcun, nous le deïfions incontinent, & nous écrieriõs volontiers, comme les auditeurs d'Herode, *Voix*, ou action *de Dieu, & nonpoint d'homme*. C'est ainsi que les premiers idolatres changerent en dieux ceux de leurs Princes, où il voyoyent reluire vne valeur, ou vne bonté, ou vne puissan-

Chap. II.

Chap. 11. ce non commune. Et nous lisons dans
Act. 14. les Actes, que les Licaoniens, estonnez
13. d'avoir veu guerir vn boiteux à S. Paul
& à Barnabas, vouloyent leur offrir des sacrifices; & que les barbares de Malte, luy ayant veu secouër vne vipere, pendue à son doigt sãs en estre endommagé, disoyent entr'eux, qu'il estoit Dieu.
Act. 28. 6. C'est pourquoy ces Saints hommes repoussent si viuement eux mesmes ces fausses imaginations, extremement outrageuses à la diuinité; Pourquoy avez vous l'œil fiché sur nous (disent-ils) cõme si par nostre puissance, & saincteté nous avions fait ces choses? Levez vous
Act. 3. 12. & 10. 26. & 14. 15. de devant nous, Car nous sommes aussi hõmes. Pourquoy faites vous ces choses? Nous sommes hõmes, sujets à mesmes affections, que vous. Et Sainct Paul ne veut pas desployer toutes les merveilles, dont Dieu l'avoit gratifié, se retenant, dit-il, *afin qu'aucun ne l'estimast*
2. Cor. 12. 6. *par dessus ce qu'il le voyoit estre, ou par dessus ce qu'il entẽdoit de luy*. Pour nous deliurer d'vne si dangereuse erreur, le Seigneur a permis qu'ils ayent esté affligez en toutes fassons, & qu'ils ayent passé

par nos

par nos plus grandes infirmités; nous Chap. II.
ayant expressement mis en veuë ces vrayes, & indubitables marques de leur humanité, afin que nous en fussions asseurés; Et c'est pour la mesme raison, que l'Escriture Saincte nous a si soigneusement representé les fautes des plus grãds serviteurs de Dieu sans nous en cacher aucune. Encore voyez vous, que nonobstant ces avertissements, & tant d'argumens de leur infirmité, que le Seigneur nous a montrés, il ne laisse pas de se treuver des gens entre les Chrestiens, qui leur rendent vn culte de religion, & attachent leur devotion à leurs cendres, & aux reliques de leurs corps & de leurs habits; & les prient, & les invoquent, bien que morts, & absens, presumant que par vn avantage, qui n'appartient qu'à Dieu, ils connoissent tout le secret de leurs cœurs; & nõ contens des Saincts de l'antiquité, en font encore chaque jour de nouveaux apres leur mort, ceux qu'ils voyoyent nagueres viuãs dans toutes les infirmités de cette pauvre nature, jusques aux plus basses, & aux plus hõreuses & pour

Chap. II. ne le pas sẽbler faire sans quelqi
leur, forgent des miracles, qu'ils l
putent à credit; tant est forte d
ames des hommes cette vaine
de deïfier tout ce qui semble su
leur commune mesure. Dieu
voulu la guerir par les afflictions
lamités, auxquelles il assujetit se
teurs. Mais il en vse encore ain
vne autre raison, afin que l
veille de sa puissance reluise m
quement, quand auec des instru
foibles, & qui ne sont exẽpts d'a
de nos miseres, il ne laisse pourt
de faire son œuvre. Et c'est ce qu
l'Apostre, quand il dit, que luy
compagnons avoyent le tresor
vangile *en des vaisseaux de terre afi*
l'excellence de la force fust de DIE
non point d'eux. Et ailleurs, quand
mandoit d'estre deliuré de l'A
Satan, qui le souffletoit, il luy
pondu, *Ma grace te suffit: car ma*
s'accomplit dans l'infirmité. Elle
dans vostre foiblesse. Les ombi
vos afflictions, & souffrances do
du lustre à ma puissance, qui p
d'a

d'autant plus haute, que plus les instru- Chap. II.
mens, qu'elle employe, sont frailes, &
imbecilles. Car comme l'addresse d'vn
pilote se void beaucoup plus claire-
ment en la conduite d'vn chetif vais-
seau, au milieu des bancs, & des écueils,
que s'il gouvernoit quelque bon navi-
re bien équippé dans vne mer seure, &
sans peril; Aussi est il evident, que la for-
ce, & la sagesse de Dieu se découvre
beaucoup plus magnifiquement, quand
il conserve, & mene à bout de son des-
sein ses pauvres fideles tous infirmes,
& sujets, qu'ils sont, aux souffrances, &
miseres des autres hommes, que si les
dépouillant de toutes ces bassesses &
les revestant dés maintenant d'vne na-
ture impassible, & immortelle, il les
employoit ainsi faits dans son œuvre.
De plus il en vse ainsi pour la loüange
des fideles mesmes, les afflictions justi-
fiant leur pieté, & en faisant paroistre
le lustre, & la fermeté aux yeux des
hommes, & des Anges. Elle demeure
suiette à la calomnie, tandis qu'elle est
en prosperité. Satan la veut faire passer
pour vne hipocrisie, & pour vn service

Chap. II. mercenaire, comme s'ils n'aimoyent Dieu, qu'à cause, qu'il les épargne. C'est ce qu'il disoit autresfois de Iob, qu'il ne craignoit le Seigneur, que par ce qu'il l'avoit enceint de toutes parts de la haye de sa providence, & de sa benediction; & qu'il changeroit sans doute sa pieté en blasfesmes, si Dieu venoit à le frapper. Pour confondre cette malignité, le Seigneur luy abandonna les Iob. 1. 9. biens, & la santé de son serviteur, & fit voir la verité de sa foy, & de son amour par sa constance au milieu de ses grâds combats. La maladie, la pauvreté, la persecution, & les autres souffrances sont comme le creuset de Dieu. Il fait passer les fideles par ce feu, afin que leur pieté s'y conservant, & en sortant pl⁹ pure, & plus luisâte, elle contraigne chacun de reconnoistre leur valeur: & c'est ce qu'enseigne l'Apostre Sainct Pierre, disant, que l'épreuve de nostre 1. Pier. 1. 7. foy au milieu des tentations, beaucoup plus precieuse, que l'or (qui perit, & toutesfois est éprouvé par le feu) nous tournera à loüange, gloire, & honneur, lors que Iesus-Christ apparoistra. Car

outre

outre que cette manifestation nous est Chap. II.
tres-honorable, & tres-vtile à nos prochains dés ce siecle, elle est necessaire pour iustifier au dernier iour l'equité, & la droiture du iugement de Dieu faisant clairement reconnoistre, que ceux à qui il donnera le ciel, & l'immortalité, sont veritablement fideles. Sainct Paul nous l'apprend, quand il dit, que leur patience, & leur foy dans les afflictions est vne manifeste demonstration du juste iugement de Dieu, à ce qu'ils soyent reputez dignes du royaume de Dieu, comme ainsi soit que c'est chose iuste envers Dieu, qu'il rende affliction à ceux, qui les affligent, & 2. Tess. 1. 5. 6. 7.
relache à ceux qui sont affligez. Mais outre que ces exercices servent à la loüange des fideles, ils sont aussi tres-vtiles pour leur sanctification. Ils detachent leurs cœurs de la terre, & leur font ressentir la vanité, & la misere de ce monde. Ils les avertissent de l'infirmité, & mortalité de leur nature; & par ces saintes pensées mortifient tout ce qu'ils avoyent de desirs, & de convoitises pour le monde, & les obligent apres

Chap. II. y avoir renoncé, à prendre leur vol vers le ciel pour y embrasser le Seigneur Iesus, & chercher en luy seul toute leur felicité avec plus d'ardeur & de zele, que jamais. Voyans, & touchans à la main le neant de cette vie, qui n'est qu'vne figure vaine, ils pensent à l'autre spirituelle, & immortelle, & à la resurrection, qui en est la porte, & au ciel, qui en est le domicile, pour mourir desormais au monde, & ne vivre plus, qu'à Iesus-Christ. C'est ce que recognoissoit David, quand il chante, qu'il luy a esté bon d'estre affligé, & qu'avant que d'estre affligé, il alloit à travers chāps; mais maintenant (dit il au Seigneur)

Pseau. 119 67. *j'observe ton dire*. C'est pour ces raisons, & plusieurs autres semblables que Dieu permet que les fideles tombent quelquesfois en de grandes disgraces selon la chair; & c'est là qu'il faut rapporter la grieve, & extresme maladie, *dont il* visita Epafrodite, nonobstant son zele, & sa fidelité dans l'exercice de sa charge. D'où paroist aussi pourquoy l'Apostre ne l'en a pas preservé. Car puis que c'estoit, non le propre & particulier de-

sir de

sir de Paul, mais la volonté du Seignr, Chap. II.
qui gouvernoit, & dispensoit la vertu
des guerisons, & des miracles, dont il
l'avoit gratifié, l'ouvrant ou la resser-
rant selon qu'il estoit à propos pour les
interests de sa gloire, il ne faut pas s'é-
tonner, qu'il ne l'ait pas deployée sur vn
homme, que Dieu vouloit visiter de
maladie. C'est pour la mesme raison,
que cette grace de l'Apostre n'eut au-
cun effet, ni pour le delivrer luy mesme
de cette écharde poignante, qu'il sen-
toit fichée en sa chair, ni pour guerir
Timotée des douleurs d'estomac, & 1 Tim. 5.
autres infirmitez, dont il étoit conti- 23.
nuellement travaillé. Car la vertu des
miracles fut donnée au commence-
ment, non pour choquer les institu-
tions de Dieu, ou pour troubler l'ordre
de ses disciplines; mais pour confondre
l'impieté, & vaincre l'incredulité, &
pour planter & affermir la foy de l'E-
vangile dans le monde. Ie viens main-
tenant à la guerison d'Epafrodite. Sa
maladie avoit esté extresme, comme le
monstre Sainct Paul en disant, qu'il a-
voit esté fort proche de la mort; *Mais*

Chap. II. *Dieu* (aioû:e-t'il) *a eu pitié de luy, & non seulement de luy, mais aussi de moy, afin que ie n'eusse tristesse sur tristesse.* C'est ainsi que le Seigneur en vse souvent envers les siens, les laissant descendre jusques au dernier degré du mal, pour les en releuer puis apres auec d'autant plus d'éclat, & de gloire. Ezechias estoit venu aux portes du sepulcre, comme il parle & tenoit sa vie pour retranchée, quand Dieu le remit sur pied, & luy aioûta nouvelles années. Combien de fois a-t'il laissé tomber David dans l'extremité de l'angoisse? Ce procedé est tres-à propos, & pour nous, & pour luy. Pour nous, afin que nostre foy soit d'autant mieux exercée, l'extremité du danger allumant nostre zele, & mettant le feu dans nos desirs, dans nos vœux, & dans nos prieres. Pour luy aussi. Car plus nos dangers sont grands, & hors d'apparence de ressource, plus est aussi glorieuse la puissance, qu'il desploye à nous en delivrer. Sainct Paul luy donne ici toute entiere la gueriső d'Epafrodite, soit qu'il l'eust envoyée immediatement du ciel, soit que pour la procurer il eust beni ou

ni ou les remedes de la medecine, ou Chap. II.
les mains de Sainct Paul, comme quelques-vns l'estiment. Car de quelque fasson, que la santé nous soit renduë ou par l'vsage des moyés, ou sans eux, c'est tousiours l'ouvrage de Dieu, & les causes secondes ne doivent nullement obscurcir sa gloire, puis que nous sçavons, que c'est luy, qui leur donne par la secrette vertu de sa benediction tout ce qu'elles ont d'efficace. Mais l'Apostre ne dit pas simplement, que la guerison d'Epafrodite ait esté vn effet de la puissance de Dieu. Il dit, que ce fut vn don de sa misericorde; *Dieu* (dit-il) *a eu pitié de luy.* Comment cela, veu que ce n'estoit, qu'allonger ses souffrances, & le temps de sa misere? & qu'au cõtraire le destacher de ce corps eust esté le tirer de prison, & d'vn combat facheux, & dangereux, pour le mettre en la jouïssance de la lumiere celeste? I'avouë que nostre sejour en la terre est accompagné de beaucoup d'infirmités, & de maux, & qu'à comparer le tout ensemble il nous est infiniment meilleur d'estre auec Christ, que de

Chap. II. languir ici hors de son sanctuaire, comme l'Apôtre nous l'apprenoit ci devāt.
Fil. I. 23. Mais si est ce que tout cela n'empesche pas, que cette vie considerée en elle mesme, hors de cette comparaison, ne soit vn excellent don de Dieu, & vn present de sa misericorde, nommément à ceux, qui (comme Epafrodite) la possedent en Iesus Christ, & à qui il est gain à vivre non moins qu'à mourir. Ioint que le vray fidele, tel qu'étoit celuy-ci, a plus d'égard à la gloire de Dieu, & au bien de l'Eglise, qu'à son propre contentement, & considerant sa vie en ce sens, entant qu'elle est vtile à l'vne & à l'autre de ces fins, il la peut desirer pour avoir le moyen d'achever sa course, & l'œuure à luy commise. Si tel estoit le desir d'Epafrodite (comme il le pouvoit estre legitimement) qui ne voit, que sa guerison a esté vn effet de la misericorde divine, dont le propre est d'exaucer nos vœux, & nous accorder ce que nous luy demandons? Mais outre Epafrodite, l'Apostre y reconnoist encore la bonté de Dieu envers luy, *Il a aussi eu pitié de moy* (dit-il) *afin*

que je n'eusse tristesse sur tristesse. Il ne dis- Chap. III.
simule point, que la mort d'vn si cher campagnon d'œuure luy eust esté tres-amere, & l'eust comblé d'vn nouvel ennui; par où il avoüe encore, que l'état où il estoit alors dans les liens de Neron, luy donnoit de la tristesse. Car la patience, & le courage des Saints dans les afflictions n'est pas vne fiere insensibilité, telle que quelques vns des Filosofes Payens la demandoyent en leur sage, voulans qu'il ne fust touché d'aucun sentiment de douleur, ni de tristesse. C'est depoüiller l'hõme de sa nature, & le changer en pierre, ou en bronze. La pieté Chrétienne tempere les passions; mais elle ne les abolit pas. Elle les adoucit, & les console; mais elle ne les éteint pas. Pour rendre l'homme vaillant, elle ne le fait pas insensible. Elle luy laisse les innocens, & necessaires mouvemẽs de la nature. Sainct Paul ressentoit les incommodités de sa prison, la perte de sa liberté, & le moyen qu'elle luy ôtoit d'aller semer çà & là les ministeres de l'Evangile. Mais quelques grieves, que luy fussent ces choses

Chap. II. il les supportoit neantmoins courageusement, la volonté de Dieu, & les autres considerations de la pieté luy en addoucissant le sentiment, & amenant tous les desirs de sa nature captifs sous le joug de son Seigneur. C'est proprement en cela, que consiste le sacrifice de nostre obeissance, quand nous presentons à Dieu vn cœur, non insensible à ses aiguillons, mais matté, & dompté, qui les souffre sans regimber, & soumet à sa volonté ses larmes, & ses douleurs. Sainct Paul fut touché en la mesme sorte de la maladie de son ami, & l'eust encore d'avantage esté de sa mort; mais sans murmure, & sans resistance, gouvernant tellement ses ennuis, & ses sentimens, qu'il les eust en fin rassis & assuietis à l'ordre du Maistre. Aussi voyez vous qu'ailleurs il defend aux fideles, non absolumét de pleurer leurs morts, mais de les pleurer excessivement, & de s'en contrister à la fasson de ceux, qui n'ont point d'esperance. Premierement la mort de tout homme, quel qu'il soit, est vne chose triste, & effroyable en elle mesme, vn effet du peché, & vne marque

1. Tess. 4. 13.

vne marque du courroux de Dieu cõtre Chap. II.
le genre humain: d'où vient que le sepulcre du Lazare tira des larmes des yeux mesmes du Sauveur du monde. La mort d'vn cher ami, tel qu'estoit Epafrodite à Sainct Paul, est encore plus facheuse, outre cette horreur generale, qu'elle donne, nous priuant de la douceur de sa conversation, & de ses bons offices. Mais il ne faut pas douter, que l'Apostre ne regardast encore plus les interests de l'Eglise, que les siens propres, en la mort d'Epafrodite, qui eust ôté aux Filippiens vn excellent Pasteur, qu'il eust esté difficile, ou peut estre mesme impossible, de remplacer dignement, le nombre de semblables ouvriers estant tousiours tres-petit. C'est cette consideration plus qu'aucune autre, qui eust formé la tristesse, que l'Apostre confesse, qu'il eust receuë de cette perte. Et c'est celà mesme encore, qui le meut à le leur renvoyer promptement, aussi tost qu'il le vid gueri; en quoy les mouvemens d'Epafrodite se treuvent conformes aux siens. Car ce bon serviteur de Dieu, ayant sçeu, que la nouvelle de sa maladie avoit extreme-

Chap. II. ment troublé l'Eglise des Filippiens, touché d'vne reciproque amour desira dés qu'il fust en santé de les revoir, pour châger leur ennui en joye. *Il vous desiroit tous singulierement* (leur dit l'Apôtre) *& estoit fort angoissé de ce que vous aviez entendu qu'il a esté malade.* Qu'admirons-nous le plus, ou l'affection de ce troupeau envers son Pasteur, ou l'amour de ce Pasteur envers son troupeau ? Bien qu'esloignés, & separés d'vn si grand espace, ils n'ont qu'vne mesme ame, mesmes mouvemens, & mesmes ressentimens, C'est vn des miracles de la charité, qui vnit, & mesle ainsi ce que la distance des lieux separe en vain. Les Filippiens aiment, & honorent si tendrement Epafrodite, qu'ils sentent son mal aussi viuement, que luy mesme, dés qu'ils en apprenent la nouvelle. Epafrodite aime si cordialement ses Filippiens, que l'ennui, que leur a donné sa maladie, luy cause plus d'angoisse, qu'il n'en a eu de sa maladie mesme. Il les desire tous; voire d'vne affection singuliere, & n'aura point de repos, que sa presence n'ait seché leurs larmes, & tiré leurs ames de

La pene,

la pene, où ils estoyent. O heureuses E- Ch. II.
glises, qui ont de tels Pasteurs! O heu-
reux Pasteurs, qui ont de telles Eglises!
Qu'y a-t'il au monde de plus doux, & de
plus beau de plus agreable à Dieu, ou de
plus salutaire aux hommes, que cette
sainte armonie, & correspondance d'af-
fections? Où est le mal, qu'elle n'addou-
cisse? Où la pene, qu'elle ne soulage? Où
l'ennui, qu'elle ne console? L'Apôtre
pour ne l'a pas choquer, ni priver plus
long-temps les vns, ou les autres de leur
iuste contentement, consent au despart
d'Epafrodite, & forcé par des raisons si
necessaires, renvoye leur cher Pasteur
aux Filippiens, aimant mieux se priver
des doux offices, qu'il luy rendoit en vn
temps si difficile, que de le voir languir
dans les secrettes penes, que luy don-
noit l'absence de son cher troupeau. *Ie
l'ay donc envoyé* (dit il) *tant plus soigneuse-
ment, afin qu'en le voyant vous vous réjouïs-
siés derechef, & que j'aye tant moins de tri-
stesse.* Il entre aussi luy mesme en la com-
munion de leur ioye; il y prend part si a-
vant qu'il en oublie ses propres interests.
Voyez ie vous prie dans cet exemple,

Chap. II. Mes Freres, quelle eſt la force de la charité, & cõbien eſt abſolu l'empire, qu'elle exerce dans les ames des fideles. Quãd Epafrodite s'en ſera allé, *j'auray* (dit-il) *tant moins de triſteſſe*. Quoy donc ô Sainct Apoſtre? La preſence d'vn ſi excellent homme, que tu eſtimes, & aimes ſi paſſionnément, te donne-t'elle de la triſteſſe? Sa converſation t'eſt elle importune? Les offices, & les ſervices, qu'il te rend auec tant de douceur, & d'aſſiduité, te ſont ils devenus fâcheux? Ouï (dit-il) & ſon abſence (qui le croiroit?) M'apportera du ſoulagement; & ce qui eſt bien plus eſtrange encore; c'eſt en partie, l'amour meſme, que ie luy porte, qui me fait ſouhaiter ſon eſloignement; par ce qu'eſtant aupres de moy il manque à ce cher troupeau, où il eſt ardemment deſiré, & où il ſe deſire luy meſme, & où ſa preſẽce n'eſt pas moins neceſſaire, qu'elle y eſt ſouhaittée. Ie ſuis fâché, que ma conſideration l'en eſloigne, & que les offices, qu'il me rend, l'empeſchẽt de s'acquiter de ceux, qu'il doit à ſes Filippiens vne conſolation, qui luy couſte ſi cher, m'eſt à charge. Ie n'en puis iouïr ſans

chagrin, &

chagrin, & c'est pour m'en soulager, que Chap. II.
je le renvoye. Ce n'est pas simplement pour la satisfaction des Filippiens: C'est aussi pour la mienne propre. C'est-là, Chers Freres, le vray sens de ces paroles de l'Apostre. Apres auoir ainsi expliqué les raisons de l'envoy d'Epafrodite, il le recommande en fin à son troupeau, *Receuez-le donc au Seigneur* (dit-il) *auec toute joye : au Seigneur*, c'est à dire pour l'amour du Seigneur, comme son fidele ministre; qu'il vous a donné, qu'il a conservé en vie, & qu'il vous envoye sain, & sauf pour vostre conservation, & edification. C'est ce que Iesus Christ appelle *receuoir quelqu'vn en son Nom. Quiconque* Marc. 9.
reçoit vn de ces petits en mon Nom, me re- 37.
çoit. Ou bien par ces mots il regle la maniere, dont ils devoyent recueillir leur Pasteur, non à la fasson des hommes du monde, avec festins, & rejouïssances charnelles, mais comme il est bien-seant aux saincts, auec vne reverence, & vne amour spirituelle, cherissant, & respectant en sa personne le Seigneur, dont il estoit le Ministre. *Auec toute joye*, c'est à dire auec vn entier, & parfait conten-

Chap. II. tement;auec vne joye pure, & sincere, qui remplisse tout vôtre cœur par vne maniere de parler semblable à celle, dont il se sert ailleurs, où il dit, *Quand j'aurois toute la foy*, c'est à dire vne foy
1. Cor. 13. 2. tres-parfaite, jusqu'à transporter les montagnes, si ie n'ay point charité, ie ne suis rien. Mais du particulier d'Epafrodite l'Apôtre estend son ordonnance au general de tous les bons, & fideles Pasteurs, *Ayés* (dit-il) *en estime tous ceux, qui sont tels*. Regardés-les, & les cherissés comme des perles, & des joyaux tres-precieux, tirés des tresors de Dieu pour la consolation, & le salut de vos ames. Plus ils sont rares, plus doivent ils estre estimez. C'est la volonté de Dieu, qui nous les donne, & qui punit souvent tres-severement ceux, qui les mesprisent, leur en envoyant de mauvais, & infideles, & tels que les merite leur dédain. Mais la commune edification de l'Eglise nous oblige aussi au mesme devoir, n'y ayant rien, ni qui la procure d'avantage, que la legitime autorité des bons Pasteurs, ni qui la trouble plus, que leur mépris. Et bien, que les

Filippiens

Filippiens eussent assés connu la valeur Chap. II.
d'Epafrodite par leur propre experience, & que ce que l'Apôtre vient de leur en dire les en certifiast suffisamment, neantmoins ne se pouvant satisfaire en la loüange de ce sainct homme, & pour luy gagner de plus en plus les cœurs, & les affections de son troupeau, il exaggere encore son zele, & sa fidelité, ajoûtant dans le dernier verset de ce chapitre, *que pour l'œuvre de Christ il avoit esté prochain de la mort, & n'avoit eu aucun égard à sa propre vie pour suppléer au defaut du service des Filippiens envers luy.* Il n'entend pas, que les Filippiens eussent manqué d'affection envers luy. Au contraire il se louë de leur charité en divers lieux de cette Epître. Mais leur absence les empeschoit de luy rendre en ses liens les services, qu'ils luy devoyent, & qu'ils luy essent rendus de bon cœur, s'ils eussent esté presens, n'estant ni possible, ni convenable, que toute vne Eglise se transportast à Rome pour cet effet. C'est donc le defaut qu'il entend, & que Epafrodite auoit tâché de suppleer, é-

Chap. II. nos cœurs les images de ces trois exemples, qu'elle nous propose, d'Epafrodite, des Filippiens, & de S. Paul. Contemplons les, & les imitons, formãs les affections de nos ames, & les actions de nôtre vie sur ces beaux patrõs. La maladie d'Epafrodite nous apprend premierement à ne pas iuger des hommes par les accidens, qui leur arrivent; comme si les afflictions, & les disgraces estoyent des marques necessaires d'vne mauvaise cause. Souvenons nous de l'avertissement
Ps. 41. 1. du Profete, *O que bien-heureux est celuy, qui se porte sagement envers le chetif!* L'innocence n'est pas tousiours en prosperité, & la pieté tombe souvent en de grandes calamités, Dieu le permettant pour les raisons expliquées ci devant. Et comme nous devons vser de cette équité pour le autres; aussi la devons nous avoir pour nous mesmes. Que les maladies, dont Dieu nous visite, ne nous fassent point entrer en doute, ou de son amour, ou de nôtre election. Il nous a bié promis en son alliance sa paix, & la joye de son Esprit, & l'assistãce de sõ Christ, & en l'autre siecle son immortalité. Mais il ne

tirans saisissent, & condamnent à la mort Chap. II.
tous ceux, qui veulent favorizer, ou soulager les fideles, qu'ils persecutent pour l'Evangile. Mais outre qu'il paroist du dernier chapitre des Actes, & de cette Epitre mesme, que Rome n'exerçoit pas alors envers Sainct Paul cette inhumanité, dont elle a vsé depuis, & dont elle vse encore maintenant contre les fideles serviteurs de Dieu, la suite de ce texte montre clairement, qu'il faut raporter ceci à la maladie d'Epafrodite, qu'il avoit attirée sur lui par trop de travail, aimant mieux manquer aux soins, qu'il devoit à la santé de sa personne, qu'aux offices, qu'il estoit obligé de rendre à S. Paul; de sorte que sa maladie mesme fut vn effet, & vne marque de sa pieté. Car encore que ce ne soit pas vne vertu d'estre malade, c'en est pourtant vne tres-excellente, que de ne point s'espargner pour le service de Christ. Voilà, chers, Freres, ce que nous avions à vous dire sur ce texte. Reste, que nous en fassions nôstre profit, & qu'vne si sainte, & si salutaire doctrine ne nous ait pas battu les oreilles inutilement. Gravons dans

Chap. II. gloire de vôtre guerison, consacrans devotieusemét à son service tous les fruits d'vne vie, que vous ne tenés, que de sa grace. Mais comme la maladie d'Epafrodite nous donne cette leçon, la cause, d'où elle estoit venuë, nous en appréd vne autre non moins necessaire. Car il l'avoit gagnée à l'œuvre du Seigneur! O heureuse maladie, qui porte sa consolation avec elle; n'estant pas possible, qu'vne si bonne, & si sainte cause produise vn mauvais effet. De combien en sont éloignées nos maladies? qui sont pour la plus part des suites de nos vices, des effets de nostre intemperance, ou de nostre vanité, ou de nostre avarice; comme de ceux, dont Iob dit, *qu'ils ont les os*

Iob. 20. 11. *pleins de leur ieunesse?* mauvais fruits d'vn mauvais arbre; honteux effets d'vne tres vilaine cause. Fideles, s'il n'est pas possible, que vous soyez exempts d'infirmitez, & d'indispositions; composez au moins vostre vie en telle sorte, que les souffrant vous ayez la consolation de penser que c'est le service de Dieu, & non celuy du monde, que c'est l'œuvre de Iesus Christ, & non celle de Satan, ou

du

du vice, qui les a attirées sur vous. Il est vray qu'à parler absolument nous pouvons, & devons avoir soin de nostre vie, & moderer tellement les legitimes travaux de nostre vocation, qu'ils ne troublent pas nostre santé. Mais où le service de Dieu nous appelle, il faut tout mettre sous les pieds, & comme le bien heureux Epafrodite, hazarder courageusement & santé, & vie, & n'y avoir aucun égard, plustost que de manquer à l'œuvre de nostre Maistre. Les maladies, que l'on gagne les morts, que l'on souffre dans vn si beau dessein, & pour vne si sainte cause, sont des martires devant Dieu, qu'il couronnera tres-asseurement & d'vne tres-abondante consolation, & d'vne immortelle gloire. Mais outre ces leçons generales, Epafrodite avertit parculierement les Pasteurs d'avoir vne ardente affection pour leurs troupeaux, de sentir vivement leurs maux, & de n'avoir rien si cher, que leur consolation. C'étoit sans doute vne tres-grande, & tres douce satisfaction à Epafrodite d'estre aupres de Saint Paul, d'oüir cette bouche divine, & de voir Chap. II.

Chap. II. ces genereux liens. Mais dés qu'il sceut, que la nouuelle de son mal avoit mis son Eglise en pene, il veut tout quitter pour luy aller rendre sa joye. Comme aussi, ames fideles, & l'exemple des Filippiens, & le commandement, que leur fait l'Apostre, de recevoir Epafrodite avec joye au Seigneur; vous oblige à prendre part en l'vne, & en l'autre fortune de vos Pasteurs; à compatir à leurs maux, à vous rejoüir de leur bonheur, & à leur addoucir par vne amour, & reverence cordiale les amertumes d'vne si laborieuse charge. En fin l'exemple du Sainct Apostre, qui cede gayement à l'edification des Filippiens l'avantage, & la douceur, qu'il recevoit de la presence d'Epafrodite, nous montre aux vns, & aux autres en commun, que nous n'avons rien de si cher, que nous ne devions volontairement donner aux interests de l'Eglise, tenant nos pertes pour gains, quand elles sont necessaires pour la consolation de nos freres; nous souvenant de la charité du Seigneur Iesus, qui estant riche s'est fait pauvre, & estant le Roy de gloire s'est

soûmis

oûmis à la derniere ignominie, afin de Chap. II.
ous enrichir & glorifier. A luy avec le
ere, & le Sainct Esprit, vray Dieu be-
it à iamais, soit honneur & loüange
ux siecles des siecles. AMEN.

Prononcé à Charenton le Dimanche, 4. jour d'Aoust 1641.

FIN.





TABLE
DES MATIÉRES CONTE-nues en cette premiére partie.

A

&

Captation

C

D

E

Employer

F

G

H

I

M

Parole

Sacrifice

S

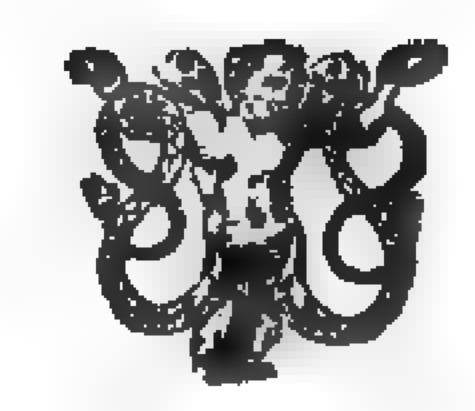
T

V

Zele

Z

B 4



ERRATA DE LA PREMIERE Partie

Page	Ligne	Correction	Pag.	Lign.	Correction
81	11	opposant			[qu'il n'y
1	15	sa premiere	114	*dern.*	de ce petit
14	4	les Evesques	126	5 *de la fin*	c'est à di-
16	16	a enfin tiré			[re avec
17	7	& la	138	6	& que le
18	7	nous soyons		7	ils s'imaginassent
20	19	promptemēt; &	147	*penult.*	que celle de
	22	la deuziéme	161	19	avec vne ferme
22	14	car l'vn de	180	15	cy apres
	3 *avant la fin*	aise	182	10 11	communi-
30	5	nous en			[cant possession
	8	cy apres	186	3 *de la fin*	au lieu
	17	orné des			[qu'en
36	1	leur donnant	187	4	Perou
40	15	main;	204	10	ainsi de l'A-
45	9	Ministre de			[pôtre
46	4	Dieu, c'est à	208	*dern.*	& moy mesme
		[dire vne	223	5 *de la fin*	& les pei-
55	5 *de la fin*	que			[nes
		[vous soyez	246	4	de ces
60	2	& en partant	247	4	ce qui semble
74	12	vous avez		16	*effacés le Grec*
		[pour	248	3 *de la fin*	demande
76	16 17	absolu-	250	19	l'Evangile de
		[ment que nous			[Christ
77	14	eux, est la	252	10	si implacable
112	5 *de la fin*	tout,	255	4	que de faire

Page	Ligne	Lisez
256	*penult.*	d'en faire
261	3 *de la fin*	nous de- [meurions
265	9	& a ses effets
266	10	ennuyé d'vne
273	*dern.*	du monde la
287	9	10 s'acheminoit
	18	ainsi la
288	6 *de la fin*	qui si- [gnifie evidemment
289	15	ajoûte
	dern.	du Seigneur
292	10	Et, vous le
	16	; c'est croire
	17	; c'est voir
311	4 *de la fin*	ne les [peuvent
[illegible]	6	animast
	15	celle de l'en- [tendement; de
357	5	enfin en a
367	13	des Poëtes
370	5	soin en est
372	19	voir en la
381	18	afin qu'ayant
405	12	il sembloit
408	13	de langes; &
419	11	si étrange
421	3 *de la fin*	& immua- [ble
436	9	il voyoit
456	2 3	& de sa

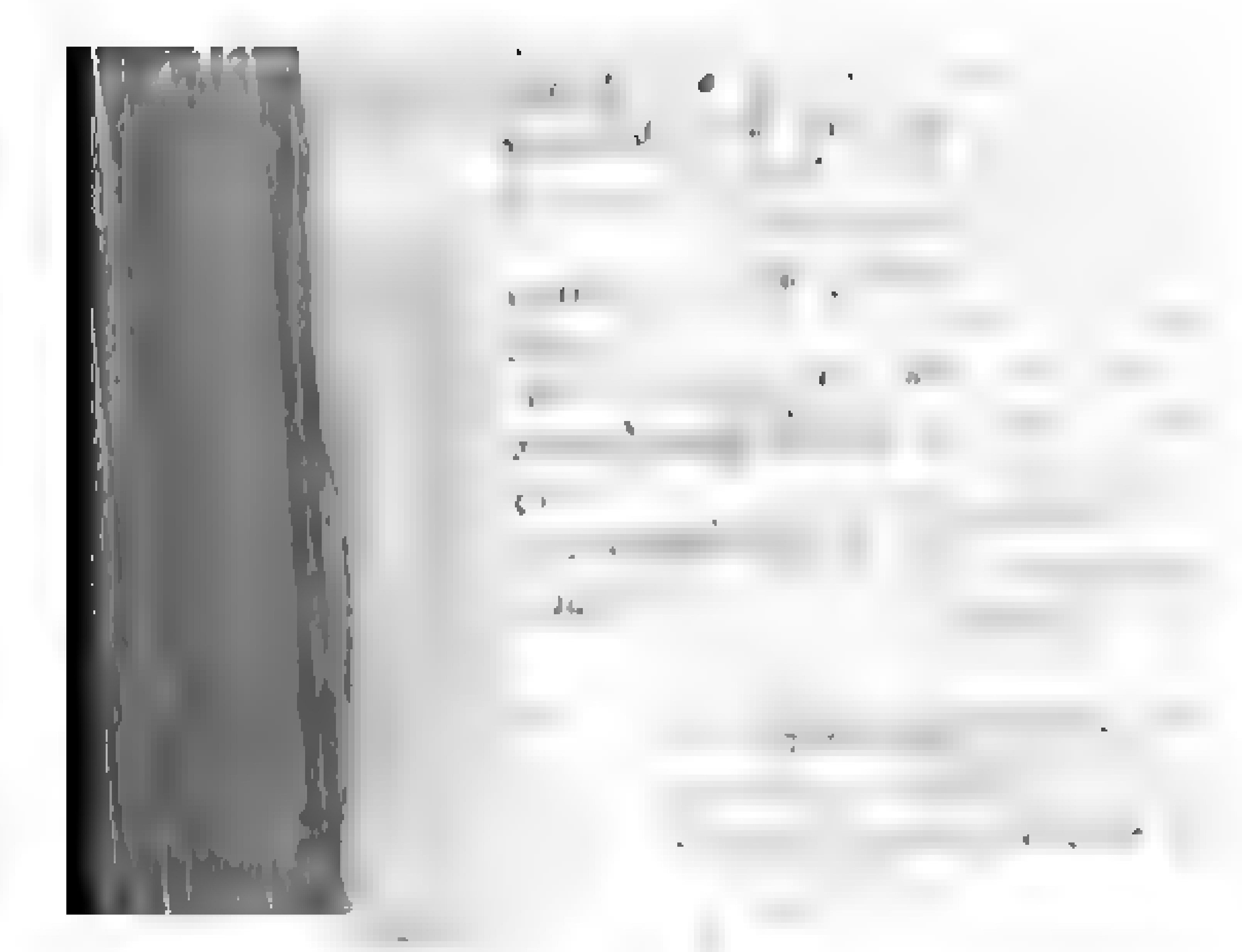
Page	Ligne	Lisez
453	2	& vne sagesse
459	17	l'Apôtre, qui [étans
460	3 *de la fin*	dit cy [devant
461	8	comme nos
475	*dern.*	; & en toute
477	5	Il ne s'est
487	4 *de la fin*	graves
492	10	& se prend
493	10	que, la loy [opere
495	3 *de la fin*	est vn
505	5 *de la fin*	liaison
506	8	induite
	9	tout à fait admir.
	3	cy devant
	penul.	non la doute
507	*dern.*	qui procede
508	18	que le
514	8	Freres, ce que
524	5	ils ne le
541	9	demeurast
	5 *de la fin*	Schola- [stiques ont
556	4 *de la fin*	Il ne vous a
560	1	Est-ce là
	19	d'vn si perni- [cieux
572	11	nous en a
573	18	il le forme

572

Page	Ligne	Lisez	Page	Ligne	Lisez
577	1	ne leur imputant nul crime	684	11	Dieu, & contre
577	*penult.*	procedures, par lesquelles	692	4 *de la fin*	quel l'evenement
581	19	de mal	706	16	qu'il a creu
593	8	dans la version	712	3	milice
593	*dern.*	nous devons	712	7	si pernicieux
595	7	leurs meurs	714	14	travaux du
608	19	pretendre à la	715	3 *de la fin*	le mot d'Apôtre
615	19	qu'avoit eu	716	18	*d'Apôtre* en ce sens; comme quand il nomme les
619	9	qu'il les	719	4 *de la fin*	maison ait esté
620	5	comme quand Sainct	722	9	en sa chair un
627	3	ne juge pas des	735	*penult.*	les mysteres de
639	9 10	telle soit	728	7	Qu'admirerons-nous
639	15	son prochain			
644	3 *de la fin*	leur ordonne			
651	5 *de la fin*	que vous loy			

Dans l'Epitre Dedicatoire.

Page 7. Ligne 6. *corrigez* , couvert,
Et Page 8. Ligne 11. *corrigez* du prix



[illegible] parl 15: The

[illegible] a to [illegible]

of: pou: [illegible] The

[illegible] at [illegible]

7 Serm:

Serm: 9th for Xtmas=day
The 1st part vet:
will serve at a visit.
The last: par: of
ye 14th at a Fun:
17 Mr · farewell



